

SECRÉTAIRERIE D'ÉTAT
DE SA SAINTETÉ

ACTES ET DOCUMENTS DU SAINT SIÈGE
RELATIFS À LA SECONDE GUERRE MONDIALE

ÉDITÉS PAR

PIERRE BLET
ANGELO MARTINI
BURKHART SCHNEIDER

CITTÀ DEL VATICANO

ACTES ET DOCUMENTS DU SAINT SIÈGE
RELATIFS À LA SECONDE GUERRE MONDIALE

1

LE SAINT SIÈGE
ET LA GUERRE EN EUROPE

MARS 1939 - AOÛT 1940

Réimpression revue et augmentée

LIBRERIA EDITRICE VATICANA

1970

© *Copyright by Libreria Editrice Vaticana*
Città del Vaticano, 1965

TIPOGRAFIA POLIGLOTTA VATICANA

AVANT-PROPOS

Comme toutes les grandes crises qui ont secoué la société, la seconde guerre mondiale a été suivie d'une abondante production historique. A peine le combat terminé, les historiens ont cherché à comprendre comment vingt ans après la fin de la première guerre mondiale, les chefs d'Etat en sont venus à déchaîner un cataclysme, dont ils pouvaient prévoir que la puissance dévastatrice surpasserait celle des combats de 1914-1918. Pour favoriser une recherche objective et une compréhension véritable des événements, un certain nombre d'Etats ont fait exception à la règle, qui maintient secrets les documents diplomatiques avant cinquante années écoulées. Plusieurs collections relatives à la politique étrangère des dernières années ont ainsi vu le jour: *Documents on British Foreign Policy*, *Documents diplomatiques français*, *I Documenti diplomatici italiani*, *Foreign Relations of the United States*. Parmi ces collections, il faut faire une place spéciale à celle des documents allemands, parus à peu près simultanément en version originale, *Akten zur deutschen auswärtigen Politik*, et en traduction anglaise, *Documents on German Foreign Policy*.

Le Saint Siège a voulu pareillement apporter à la connaissance de la seconde guerre mondiale la contribution des Archives du Vatican. La présente collection, qui est issue de cette décision, a pour thème *le Saint Siège et la seconde guerre mondiale*. Elle cherche à publier tous les documents capables d'éclairer la position et l'action du Vatican en face du conflit, conflit d'abord menaçant, puis éclatant sur des points précis, et enfin déchaîné en une guerre mondiale aux répercussions illimitées.

Cette action du Saint Siège dans le monde en guerre, Pie XII lui-même l'a définie quelques jours après le début du conflit, en recevant les lettres de créance de l'ambassadeur de Belgique: « Jusqu'à l'instant suprême qui précéda l'explosion des hostilités, Nous n'avons rien omis de ce que Nous pouvions tenter, soit par des prières, soit des exhortations publiques, soit par des démarches confidentielles, réitérées

AVANT-PROPOS

et précises, pour éclairer les esprits sur la gravité du péril, et pour les amener à des loyales et pacifiques négociations, sur les bases, les seules solides et durables, de la justice et de l'amour ». Tous les efforts avaient été vains; maintenant disait le Pape: « Nous ne cesserons pas d'épier attentivement, pour les seconder de tout Notre pouvoir, les occasions qui s'offriront, avant tout d'acheminer à nouveau les peuples, aujourd'hui soulevés et divisés, vers la conclusion d'une paix honorable pour tous... et puis, tant que cela n'est pas possible, tout au moins de soulager les terribles blessures déjà infligées, ou celles qui le seront dans l'avenir ». Et le Pape prenait acte des déclarations des alliés touchant la sauvegarde des populations civiles, le respect des droits des habitants des territoires occupés, le traitement des prisonniers de guerre, l'exclusion de l'emploi des gaz toxiques.¹

Ainsi se trouvaient définis et les fins et les moyens de l'action du Saint Siège. Les fins: empêcher la guerre, puis au moins la limiter autant que possible dans l'espace et dans le temps, en limiter aussi les ruines par le strict respect du droit naturel et des « lois de la guerre », et enfin soulager les misères qu'elle entraîne inévitablement.

Les moyens: l'enseignement et le rappel de la doctrine chrétienne, soit par des messages publics et solennels, soit par des admonitions ou des instructions directes aux pasteurs et aux fidèles de l'Eglise et aux autorités responsables, et enfin l'action diplomatique, sous toutes les formes que consentait au Saint Siège sa situation internationale.

L'adaptation de ces moyens à ces fins entraîne naturellement une grande variété dans les documents qui ont gardé la trace de cette action du Saint Siège pendant le conflit mondial.

* * *

Le volume qui ouvre la série et commence avec le début du pontificat de Pie XII entend recueillir les documents concernant l'action du Pape destinée à empêcher la guerre d'éclater, puis à l'empêcher de s'étendre, ou même à y mettre fin, jusqu'au mois d'août 1940.

Ces documents sont conservés dans les Archives de la Secrétairerie d'Etat. A ce propos une remarque sera utile. C'est une simplification commode, mais qui néglige une partie de la réalité, que de désigner

¹ Cf. infra document nr. 202

AVANT-PROPOS

la Secrétairerie d'Etat comme le ministère des Affaires Etrangères du Pape. En fait, la Secrétairerie d'Etat reçoit des rapports et envoie des instructions qui concernent également la vie interne de l'Eglise Catholique et la vie religieuse de ses fidèles, et qui n'ont rien à voir avec les relations internationales. C'est pourquoi le présent volume, limité à la publication des documents qui servent à éclairer l'intervention du Saint Siège dans les questions relatives à la guerre de 1939-1945, se présente d'une part sous des dimensions assez modestes, si on le compare aux collections mentionnées plus haut, et d'autre part il représente le résultat d'une recherche assez laborieuse, conduite à travers de nombreux dossiers, qui ne constituaient rien moins qu'un manuscrit préparé pour l'édition, avec tous les aléas que cela comporte.

Concernant le thème indiqué, les Archives de la Secrétairerie d'Etat renfermaient les éléments suivants :

1. Des messages et discours du Pape.
2. Des lettres échangées entre le Pape et des dignitaires civils et ecclésiastiques.
3. Des notes de la Secrétairerie d'Etat, notes de service et notes privées.
4. La correspondance échangée entre la Secrétairerie d'Etat et les représentants du Saint Siège, nonces, internonces, et délégués apostoliques.
5. Les notes échangées entre la Secrétairerie d'Etat et les ambassadeurs ou ministres accrédités auprès du Saint Siège.

* * *

Ces documents ont été édités de la manière suivante.

1. Les messages et discours de Pie XII avaient été déjà publiés dans leur texte officiel. Les Archives de la Secrétairerie d'Etat en ont souvent conservé la minute originale, préparée soit par le Pape lui-même, soit par ses collaborateurs, mais toujours revue par lui et souvent corrigée de sa main. La présente édition reproduit, quand elle existe, cette minute originale, avec un appareil critique indiquant les corrections apportées au texte par le Pape lui-même. La chose a semblé

AVANT-PROPOS

particulièrement intéressante quand il s'agissait d'une minute originale en italien, dont avait été publié seulement le texte latin officiel et des traductions officielles.

2. Les lettres échangées entre le Pape lui-même et des personnalités ecclésiastiques ou civiles, sont assez rares dans ce volume. On a recherché les originaux des lettres reçues par le Pape, et les minutes, avec corrections, des lettres par lui envoyées.

3. Les notes de service de la Secrétairerie ne sont pas moins intéressantes pour pénétrer l'action du Saint Siège. Ces notes de service sont dues ordinairement à la plume — ou à la machine à écrire — soit du Cardinal Secrétaire d'Etat, soit du Secrétaire de la Congrégation des Affaires Ecclésiastiques Extraordinaires, soit du Substitut de la Secrétairerie d'Etat, et furent rédigées à la suite d'une audience du Pape ou d'un entretien avec un ambassadeur. Elles devaient servir soit à préparer une instruction ou une démarche, correspondant aux intentions du Souverain Pontife, soit inversement à présenter au Souverain Pontife la substance de la communication faite par un ambassadeur ou agent diplomatique. Il faut y ajouter les annotations de l'un ou de l'autre de ces prélats, rédigées à son usage personnel.

4. La correspondance échangée entre le Saint Siège et ses représentants auprès des divers gouvernements comprend :

a) des rapports originaux envoyés par les agents du Saint Siège à leurs supérieurs hiérarchiques,

b) des télégrammes de ces mêmes nonces et délégués, et conservés tels qu'ils ont été transmis au cardinal Secrétaire d'Etat et à Mgr Tardini par les services des télégrammes et des chiffres,

c) des minutes de lettres préparées pour les nonces,

d) des minutes de télégrammes remises au service des chiffres.

Il s'agit dans tous les cas de textes originaux, minutes ou expéditions, qui rendent exactement le texte, tel qu'il est sorti de la plume de son auteur, sauf quand il s'agit des télégrammes reçus, et qui ont parfois souffert des difficultés de la transmission. Cet échange de rapports, d'instructions et de télégrammes se fait toujours nominale-ment entre le cardinal Secrétaire d'Etat et le représentant du Saint Siège. En pratique le cardinal Secrétaire se fait souvent aider, ou même remplacer dans la préparation immédiate des textes, par le Secrétaire de la Congrégation des Affaires Ecclésiastiques Extraordinaires, et par le

AVANT-PROPOS

Substitut, tandis que lui-même ne fait que transmettre la pensée et les intentions du Souverain Pontife.

5. Les communications entre le Vatican et les Ambassadeurs et Ministres se trouvent conservées de manière fort diverse. Quand il s'agit de mémoranda ou de notes verbales, remises par ces diplomates à la Secrétairerie d'Etat, les Archives en ont généralement conservé l'original. Mais souvent ces communications se firent par oral. En ce cas, elles peuvent avoir été conservées grâce à une note de service, ou à des notes personnelles du prélat avec qui l'entretien avait eu lieu. S'il s'agit d'une communication adressée au Pape lui-même au cours d'une audience, il ne faut pas s'attendre à trouver une note du Pape; mais il arrive que le Pape ait relaté la conversation à l'un des prélats de la Secrétairerie d'Etat, qui en a rédigé une note. Il s'en faut cependant de beaucoup que toutes ces conversations soient ainsi conservées. Les dépêches du Ministre de Grande Bretagne accrédité près le Saint Siège font état de conversations qu'il a eues avec le cardinal Maglione et dont aucune trace n'a été retrouvée dans les archives romaines. C'est dans la correspondance de ces ambassadeurs avec leurs gouvernements que l'on devra chercher le compte-rendu de ces conversations.

* * *

D'ailleurs les historiens accoutumés aux recherches d'archives savent que l'importance de la documentation est rarement proportionnelle à l'importance des événements. Ils savent aussi qu'ils doivent s'attendre à retrouver un jour, par hasard, à l'endroit le plus inattendu, le document auquel ils avaient consacré en vain des heures de recherche méthodique. C'est ce qui peut arriver aussi dans le cas présent, où la documentation se trouve actuellement classée dans un ordre de matières, destiné à répondre aux besoins des affaires courantes et non aux exigences des chercheurs. Des pièces d'origine et de nature identique sont ainsi réparties entre les Archives de la I^{ère} Section (Congrégation des Affaires Ecclésiastiques Extraordinaires), de la Seconde Section (Affaires Ordinaires), et de la Secrétairerie des Brefs aux Princes et des Lettres Latines, qui conservent parfois des minutes ou des rédactions successives. D'heureuses trouvailles complémentaires, venant préciser quelque détail, ne sont donc pas entièrement exclues.

Sur ce point comme sur les autres, la présente édition obéit aux mêmes règles et partage le même sort que les autres éditions scientifiques de documents historiques.

AVANT-PROPOS

Sur un point elle se trouve soumise aux exigences particulières des éditions de textes très récents.² La règle générale, qui ferme l'accès aux documents avant cinquante ou cent ans n'a rien d'arbitraire, mais répond à la nécessité de respecter la discrétion due aux personnes et de ne pas entraver la marche normale des affaires et des négociations en cours. Tout en se soumettant à ces normes, la présente publication peut néanmoins se considérer comme favorisée. Dans les limites du thème choisi, aucun document ne gênait une négociation en cours. Seule la discrétion et la délicatesse vis-à-vis de personnes vivantes ou de gouvernements en relation avec le Saint Siège ont conduit ici ou là à remplacer par un X. le nom d'un contemporain.

* * *

Les documents sont publiés dans leur texte original et intégral. Seuls quelques documents, et dont une partie très déterminée n'appartenait pas au sujet, ont été limités au problème de la paix. Le plus souvent il s'agit des discours du Pape, discours connus par ailleurs. Naturellement chaque omission a été clairement indiquée. La seule omission pour laquelle aucune indication n'a été répétée est celle des adresses initiales et des formules finales des lettres.

Pour l'identification et la localisation de chaque document, nous avons retenu le numéro de protocole que chacun reçoit dans les Archives de la Section qui le conservent. Il suffit pour identifier et pour retrouver ce document, sans équivoque possible. Il a paru intéressant de noter également le numéro d'émission des rapports, télégrammes et notes diplomatiques envoyés ou reçus. C'est seulement en l'absence de ces références que l'on a eu recours à l'indication, beaucoup plus générale et susceptible de changer en de nouveaux classements, du dossier ou « position ».

Il faut encore faire une mention spéciale pour les minutes dactylographiées des discours du pape Pie XII, conservées dans les volumes intitulés *Dattiloscritti di Pio XII*. La collection de ces volumes (un ou deux pour chaque année de pontificat) est conservée dans les Archives de la Seconde Section. La référence à ces discours sera donc donnée

² Voir les règles indiquées à ce sujet par les éditeurs des *Foreign Relations of the United States* 1940, vol. I, p. iv.

AVANT-PROPOS

en indiquant l'année et la page du volume après l'abréviation: A.S.S. Datt. Pio XII. Quand l'un de ces documents a été l'objet d'une publication officielle, la référence en a été ajoutée à la cote d'archives.

* * *

En terminant, les auteurs de cette édition ont le devoir très agréable de dire leur gratitude aux responsables des Archives du Vatican et à leurs collaborateurs, qui non seulement leur ont ouvert sans réticence tous leurs dépôts, mais ont encore activement collaboré à la recherche des documents. Sans leur aide toujours attentive, bien des pièces de premier intérêt auraient échappé à nos recherches. Ils ont droit à la reconnaissance de ceux qui ont préparé cette édition et de ceux qui auront à l'utiliser.

* * *

La présente réimpression a donné l'occasion aux éditeurs d'apporter quelques corrections de fautes d'impression et d'ajouter en appendice (Appendice V p. 534 ss.) la minute originale, retrouvée depuis la publication du volume, des télégrammes envoyés de Varsovie en 1939 et dont la transmission perturbée n'avait fait parvenir au Vatican qu'un texte défectueux. Le texte reçu au Vatican garde cependant sa valeur documentaire et sa place dans l'édition.

TABLE DES DOCUMENTS

Année 1939

1.	3	mars	Vatican	Radiomessage de Pie XII	97
2.	15		Berlin	Orsenigo à Maglione	98
3.	18		Berlin	Orsenigo à Maglione	99
4.	18		Varsovie	Cortesi à Maglione	101
5.	28		Paris	Valeri à Maglione	103
6.	1 ^{er}	avril	Vatican	Maglione à Cortesi	104
7.	9		Vatican	Homélie pascale de Pie XII	104
8.	11		La Haye	Giobbe à Maglione	110
9.	15		Washington	Ready à Cicognani	111
10.	15		Washington	Cicognani à Maglione	112
11.	16		Berne	Bernardini à Maglione	112
12.	16		Vatican	Notes de la Secrétairerie d'Etat	114
13.	18		Vatican	Maglione à Cicognani	114
14.	20		Washington	Welles à Ready	115
15.	21		Vatican	Maglione aux Evêques	115
16.	30		Vatican	Maglione à Bernardini	116
17.	1 ^{er}	mai	Paris	Valeri à Maglione	117
18.	2		Rome	Tacchi Venturi à Maglione	118
19.	3		Vatican	Maglione aux Nonces de Paris, Berlin, Varsovie et au Dél. Apost. à Londres	120
20.	4		Vatican	Pie XII à Victor-Emmanuel III	121
21.	4		Berlin	Orsenigo à Maglione	122
22.	5		Paris	Valeri à Maglione	123
23.	5		Londres	Godfrey à Maglione	123
24.	5		Vatican	Tardini à Godfrey	124
25.	5		Paris	Valeri à Maglione	124
26.	5		Paris	Valeri à Maglione	125
27.	6		Rome	Osborne à Tardini	127
28.	6		Berlin	Orsenigo à Maglione	128

TABLE DES DOCUMENTS

29.	6	mai	Berlin	Orsenigo à Maglione	129
30.	6		Vatican	Notes de la Secrétairerie d'Etat .	132
31.	6		Londres	Godfrey à Maglione	134
32.	8		Varsovie	Cortesi à Maglione	134
33.	9		Paris	Valeri à Maglione	134
34.	9		Varsovie	L'Ambassade de Pologne à Ma- glione	135
35.	9		Vatican	Notes de Hurley	136
36.	9		Vatican	Notes de Maglione	138
37.	10		Varsovie	Cortesi à Maglione	139
38.	10		Vatican	Maglione aux Nonces et Délégués Apostoliques	139
39.	12		Paris	Valeri à Maglione	140
40.	12		Berlin	Orsenigo à Maglione	141
41.	13		Rome	Osborne à Maglione	142
42.	13		Berlin	Orsenigo à Maglione	143
43.	15		Varsovie	Cortesi à Maglione	144
44.	15		Washington	Cicognani à Carroll	146
45.	16		Washington	Carroll à Cicognani	147
46.	16		Paris	Valeri à Maglione	148
47.	17		Berlin	Orsenigo à Maglione	150
48.	18		Londres	Godfrey à Maglione	153
49.	19		Washington	Cicognani à Maglione	154
50.	20		Vatican	Notes de Maglione	154
51.	25		Londres	Godfrey à Maglione	158
52.	27		Rome	La Légation Britannique à la Secrétairerie d'Etat	160
53.	29		Vatican	Notes de Maglione	160
54.	2	juin	Vatican	Pie XII au Sacré Collège	161
55.	3		Berlin	Orsenigo à Maglione	165
56.	3		Rome	Borgongini Duca à Maglione	167
57.	6-7		Vatican	Notes de Tardini	170
58.	7		Rome	Tacchi Venturi à Maglione	171
59.	10		Paris	Valeri à Maglione	172
60.	10		Paris	Valeri à Maglione	174
61.	12		Rome	Osborne à Maglione	176
62.	14		Rome	Borgongini Duca à Maglione	177
63.	15		Vatican	Maglione à Osborne	178
64.	16		Vatican	Maglione à Cortesi	178

TABLE DES DOCUMENTS

65.	17	juin	Rome	Osborne à Maglione	179
66.	20		Paris	Valeri à Maglione	179
67.	21		Rome	La Légation Britannique à Maglione	181
68.	21		Paris	Valeri à Maglione	182
69.	22		Varsovie	Cortesi à Maglione	185
70.	23		Berlin	Orsenigo à Maglione	185
71.	23		Vatican	Maglione à Borgongini Duca	186
72.	24		Vatican	Maglione à Orsenigo	187
73.	26		Paris	Gillet à Pie XII	187
74.	27		Vatican	Maglione à Valeri	190
75.	27		Washington	Cicognani à Maglione	191
76.	28		Vatican	Notes de Tardini	192
77.	28		Vatican	Maglione à Orsenigo	193
78.	30		Vatican	Maglione à Cortesi	193
79.	1 ^{er}	juillet	Vatican	Maglione à Cortesi	194
80.	1 ^{er}		Vatican	Maglione à Orsenigo	194
81.	1 ^{er}		Rome	Borgongini Duca à Maglione	195
82.	3		Varsovie	Pacini à Maglione	197
83.	4		Vatican	Notes de Tardini	197
84.	4		Paris	Valeri à Maglione	198
85.	7		Vatican	Notes de Maglione	200
86.	8		Vatican	Maglione à Borgongini Duca	201
87.	9		Rome	Osborne à Maglione	201
88.	10		Varsovie	Pacini à Maglione	204
89.	11		Rome	Cicognani à Maglione	206
90.	15		Vatican	Maglione à Osborne	209
91.	18		Rome	Osborne à Maglione	212
92.	22		Vatican	Maglione à Pacini	212
93.	7	août	Rome	Osborne à Maglione	213
94.	14		Varsovie	Cortesi à Maglione	213
95.	15		Vatican	Maglione à Cortesi	214
96.	15		Vatican	Notes de Maglione	214
97.	16		Vatican	Notes de Tardini	215
98.	16		La Haye	Giobbe à Maglione	216
99.	17		Vatican	Maglione à Giobbe	216
100.	17		Rome	Osborne à Maglione	218
101.	17		Rome	Aide-mémoire de Halifax	219
102.	18		Varsovie	Cortesi à Maglione	220
103.	19		Rome	Osborne à Maglione	221

TABLE DES DOCUMENTS

104.	19	août	Vatican	Notes de Tardini	222
105.	19		Castelgandolfo	Pie XII aux pèlerins de Venise	222
106.	20		Rome	Charles-Roux à Tardini	224
107.	20		Paris	Valeri à Maglione	226
108.	22		Vatican	Tardini à Cortesi	227
109.	22		Rome	Papée à Tardini	227
110.	22		Rome	Osborne à Tardini	228
111.	23		Rome	Osborne à Tardini	229
112.	24		Vatican	Circulaire de Maglione	230
113.	24		Castelgandolfo	Radio message de Pie XII	230
114.	24		Paris	Valeri à Maglione	238
115.	24		Rome	Osborne à Tardini	239
116.	24		Vatican	Notes de Tardini	239
117.	24 ?		Berlin	Orsenigo à Maglione	240
118.	25		Vatican	Notes de Tardini	241
119.	25		Rome	Tardini à Orsenigo	241
120.	25		Rome	Osborne à la Secrétairerie d'Etat	242
121.	r.25		Varsovie	Cortesi à Maglione	242
122.	25		Paris	Valeri à Maglione	243
123.	25		Berlin	Orsenigo à Maglione	243
124.	26		Rome	Osborne à la Secrétairerie	244
125.	26		Berlin	Orsenigo à Maglione	245
126.	26		Vatican	Notes de Tardini	246
127.	26		Vatican	Notes de Tardini	247
128.	26		Vatican	Maglione à Cortesi	247
129.	26		Vatican	Notes de Tardini	248
130.	26		Rome	Osborne à Tardini	248
131.	26		Vatican	Notes de Tardini	249
132.	26		Vatican	Notes de Tardini	249
133.	26		Vatican	Tardini à Cortesi	250
134.	26		Rome	Osborne à la Secrétairerie d'Etat	251
135.	27		Varsovie	Cortesi à Maglione	252
136.	r.27		Varsovie	Cortesi à Maglione	252
137.	27		Vatican	Notes de Tardini	253
138.	28		Vatican	Notes de Montini	254
139.	28		Vatican	Tardini à Orsenigo	254
140.	28		Vatican	Notes de Montini	255
141.	28		Vatican	Tardini à Orsenigo	255
142.	r.28		Varsovie	Cortesi à Maglione	255

TABLE DES DOCUMENTS

143.	28	août	Vatican	Notes de Tardini	256
144.	28		Vatican	Notes de Montini et de Tardini	256
145.	r.29		Berlin	Orsenigo à Maglione	257
146.	29		Vatican	Maglione à Orsenigo	257
147.	29		Vatican	Maglione à Orsenigo	258
148.	29		Vatican	Notes de Tardini	258
149.	29		Berlin	Orsenigo à Maglione	259
150.	[29]		Berlin	Orsenigo à Maglione	260
151.	30		Rome	Tacchi Venturi à Maglione	261
152.	30		Vatican	Tardini à Maglione	262
153.	30		Vatican	Maglione à Cortesi	263
154.	30		Vatican	Notes de Tardini	264
155.	[30]		Berlin	Orsenigo à Maglione	264
156.	30		Paris	Valeri à Maglione	265
157.	30		Vatican	Notes de Tardini	266
158.	30		Varsovie	Cortesi à Maglione	267
159.	31		Vatican	Notes de Tardini	270
160.	31		Vatican	Message du Pape	271
161.	31		Vatican	Maglione aux Nonces	271
162.	31		Budapest	Kaldewey à Maglione	272
163.	31		Vatican	Maglione à Orsenigo	273
164.	31		Paris	Valeri à Maglione	274
165.	r.31		Varsovie	Cortesi à Maglione	274
166.	31		Vatican	Maglione à Cortesi	275
167.	31		Vatican	Maglione à Cortesi	275
168.	31		Vatican	Notes de Tardini	276
169.	31		Paris	Valeri à Maglione	276
170.	31		Varsovie	Cortesi à Maglione	276
171.	1 ^{er}	sept.	Vatican	Notes de Maglione	277
172.	1 ^{er}		Rome	Papée à Maglione	278
173.	1 ^{er}		Rome	Osborne à Maglione	278
174.	[1 ^{er}]		Berne	Sensi à Maglione	279
175.	1 ^{er}		Berne	Sensi à Maglione	279
176.	1 ^{er}		Rome	L'Ambassade d'Allemagne à la Secrétaire d'Etat	280
177.	r.1 ^{er}		Bruxelles	Micara à Maglione	281
178.	1		Rome	Borgongini Duca à Maglione	281
179.	2		Paris	Valeri à Maglione	284

TABLE DES DOCUMENTS

180.	2 sept.	Rome	L'Ambassade de France à la Secrétairerie d'Etat	285
181.	r.3	Varsovie	Cortesi à Maglione	285
182.	3	Budapest	Rotta à Maglione	286
183.	[3]	Paris	Valeri à Maglione	288
184.	3	Rome	L'Ambassade de France à la Secrétairerie d'Etat	288
185.	4	Paris	Valeri à Maglione	289
186.	4	Berlin	Orsenigo à Maglione	290
187.	5	Rome	L'Ambassade d'Italie à la Secrétairerie d'Etat	292
188.	5	Varsovie	Cortesi à Maglione	293
189.	5	Varsovie	Cortesi à Maglione	293
190.	5	Vatican	Tardini à Cortesi	293
191.	5-6	Vatican	Notes de Montini et de Tardini	294
192.	6	Vatican	Notes de Maglione	295
193.	7	Rome	Tacchi Venturi à Pie XII	296
194.	8	Paris	Valeri à Maglione	297
195.	r.9	Krzemieniec	Cortesi à Maglione	298
196.	9	Paris	Valeri à Maglione	298
197.	9	Rome	Osborne à Maglione	299
198.	11	Rome	Charles-Roux à Tardini	300
199.	13	Paris	Valeri à Maglione	301
200.	13	Vatican	Notes de Pie XII	303
201.	14	Rome	Papée à la Secrétairerie d'Etat	303
202.	14	Castelgandolfo	Pie XII à l'Ambassadeur de Belgique	304
203.	15	Paris	Valeri à Maglione	307
204.	17	Zaleszczyky	Cortesi à Maglione	308
205.	20	Riga	Arata à Maglione	309
206.	21	Paris	Valeri à Maglione	309
207.	22	Vatican	Maglione à Valeri	311
208.	24	Vatican	Maglione à Arata	312
209.	26	Vatican	Maglione à Cicognani	312
210.	26	Castelgandolfo	Pie XII à des pèlerins allemands	313
211.	28	Rome	Borgongini Duca à Pie XII	313
212.	29	Paris	Valeri à Maglione	314
213.	20 oct.	Castelgandolfo	Encyclique « Summi Pontificatus »	315
214.	25	New York	Spellman à Maglione	323

TABLE DES DOCUMENTS

215.	27	oct.	Washington	Cicognani à Maglione	327
216.	8	nov.	La Haye	Giobbe à Maglione	327
217.	8		Bruxelles	Micara à Maglione	328
218.	13		Vatican	La Secrétairerie d'Etat à la Légation Britannique	329
219.	16		Vatican	Tardini à Osborne	333
220.	22		Paris	Valeri à Maglione	334
221.	22		Berne	Bernardini à Maglione	334
222.	2	déc.	Vatican	Notes de la Secrétairerie d'Etat	335
223.	7		Vatican	Notes de Montini	335
224.	7		Vatican	Pie XII à l'Ambassadeur d'Italie	336
225.	13		Vatican	Maglione aux Ambassadeurs d'Alle- magne et de France et au Mi- nistre d'Angleterre	340
226.	13		Vatican	Notes de Maglione	341
227.	14		Rome	Charles-Roux à Maglione	342
228.	16		Vatican	Notes de Maglione	344
229.	17		Vatican	Notes de Maglione	344
230.	21		Vatican	Pie XII au Roi et à la Reine d'Italie	345
231.	21		Vatican	Notes de Tardini	347
232.	23		Washington	Cicognani à Maglione	347
233.	23		Washington	Roosevelt à Pie XII	348
234.	23		Washington	Cicognani à Maglione	351
235.	24		Vatican	Message de Noël	353
236.	24		Vatican	Maglione à Cicognani	361
237.	28		Quirinal	Pie XII au Roi et à la Reine d'Italie	362
238.	31		Vatican	Maglione à Micara	363

Année 1940

239.	r.5	janv.	Bruxelles	Micara à Maglione	364
240.	7		Vatican	Pie XII à Roosevelt	365
241.	9		Vatican	Maglione à Micara	370
242.	10		Vatican	Notes de Maglione	370
243.	r.14		La Haye	Giobbe à Maglione	371
244.	15		Vatican	Maglione à Giobbe	371
245.	27		Rome	Borgongini Duca à Maglione	372
246.	14	fév.	Washington	Roosevelt à Pie XII	372
247.	17		Vatican	Notes de Maglione	373

TABLE DES DOCUMENTS

248.	24	fev.	Berlin	Orsenigo à Maglione	374
249.	28		Vatican	Notes de Maglione	377
250.	1	mars	Vatican	Notes de Maglione	378
251.	2		Rome	Borgongini Duca à Maglione	378
252.	4		Berlin	Orsenigo à Maglione	379
253.	8		Vatican	Notes de Hurley	381
254.	9		Vatican	Notes de Tardini	383
255.	9		Vatican	Maglione à Orsenigo	384
256.	r. II		Berlin	Orsenigo à Maglione	384
257.	II		Vatican	Notes de Tardini	384
258.	II		Vatican	Notes de Maglione	387
259.	II		Vatican	Notes de la Secrétairerie d'Etat	391
260.	12		Vatican	Maglione à Orsenigo	394
261.	12		Londres	Godfrey à Maglione	394
262.	13		Paris	Pacini à Maglione	396
263.	14		Paris	Valeri à Maglione	396
264.	15		Vatican	Notes de la Secrétairerie d'Etat	398
265.	16		Vatican	Pie XII à Roosevelt	399
266.	17		Berlin	Orsenigo à Maglione	401
267.	17		Vatican	Notes de Maglione	403
268.	18		Vatican	Notes de Maglione	404
269.	19		Vatican	Maglione à Orsenigo	406
270.	19		Vatican	Notes de Maglione	408
271.	20		Angers	Pacini à Maglione	409
272.	20		Vatican	Notes de Maglione	410
273.	22		Vatican	Maglione à Pacini	411
274.	31		Rome	Borgongini Duca à Maglione	412
275.	2	avril	Angers	Pacini à Maglione	413
276.	4		Vatican	Notes de la Secrétairerie	416
277.	8		Vatican	Notes de Montini	418
278.	9		La Haye	Giobbe à Maglione	419
279.	10		Vatican	Maglione à Giobbe	419
280.	10		Vatican	Notes de Maglione	420
281.	12		Paris	Valeri à Maglione	421
282.	17		Washington	Cicognani à Maglione	424
283.	19		Vatican	Maglione à Pacini	424
284.	24		Vatican	Pie XII à Mussolini	425
285.	24		Vatican	Notes de Hurley	426
286.	24		Vatican	Notes de Hurley	427

TABLE DES DOCUMENTS

287.	26	avril	Rome	Borgongini Duca à Maglione	427
288.	27		Rome	Borgongini Duca à Maglione	429
289.	28		Londres	Godfrey à Maglione	429
290.	30		Rome	Mussolini à Pie XII	432
291.	1	mai	Rome	Borgongini Duca à Maglione	433
292.	2		Vatican	Notes de Maglione	434
293.	3		Vatican	Maglione à Micara et à Giobbe	436
294.	4		Bruxelles	Micara à Maglione	437
295.	5		Rome	Pie XII aux catholiques d'Italie	437
296.	9		Paris	Valeri à Maglione	438
297.	10		Bruxelles	Micara à Maglione	440
298.	10		Vatican	Notes de Tardini	441
299.	10		Vatican	Notes de la Secrétairerie d'Etat	443
300.	10		Rome	Osborne à la Secrétairerie d'Etat	443
301.	10		Vatican	Pie XII à Léopold III	444
302.	10		Vatican	Pie XII à la reine Wilhelmine	444
303.	10		Vatican	Pie XII à Gr. Duchesse Charlotte	445
304.	10		Vatican	Notes de la Secrétairerie d'Etat	445
305.	10		Berlin	Orsenigo à Maglione	447
306.	10		Bruxelles	Léopold III à Pie XII	449
307.	11		Rome	Borgongini Duca à Maglione	450
308.	11		La Haye	Reine Wilhelmine à Pie XII	451
309.	12		Bruxelles	Léopold III à Pie XII	451
310.	13		Paris	Gr. Duchesse Charlotte à Pie XII	452
311.	13		Madrid	Cicognani à Maglione	452
312.	13		Vatican	Notes de Tardini	453
313.	13		Vatican	Notes de Montini	453
314.	14		Vatican	Maglione à Borgongini Duca	456
315.	14		Vatican	Maglione aux Nonces	456
316.	14		Vatican	Notes de Maglione	457
317.	15		Paris	Valeri à Maglione	458
318.	15		Paris	Valeri à Maglione	460
319.	15		Paris	Suhard à Pie XII	460
320.	16		Vatican	Notes de Montini	461
321.	16		Rome	Borgongini Duca à Maglione	461
322.	16		Bruxelles	Micara à Maglione	462
323.	17		Rome	Borgongini Duca à Maglione	462
324.	17		Vatican	Maglione à Valeri	463
325.	17		Paris	Valeri à Maglione	464

TABLE DES DOCUMENTS

326.	22	mai	Paris	Valeri à Maglione	465
327.	23		Vatican	Notes de Maglione	466
328.	23		Rome	Borgongini Duca à Maglione . . .	467
329.	25		Vatican	Maglione à Suhard	470
330.	26		Vatican	Notes de Tardini	470
331.	26		Vatican	Notes de Montini	471
332.	28		Rome	Borgongini Duca à Maglione . . .	471
333.	29		Vatican	Notes de Maglione	472
334.	29		Vatican	Maglione à Valeri	473
335.	29		Rome	Borgongini Duca à Maglione . . .	473
336.	31		Vatican	Notes de Maglione	474
337.	1	juin	Vatican	Notes de Montini	475
338.	2		Vatican	Pie XII au Sacré Collège	476
339.	2		Vatican	Notes de la Secrétairerie d'Etat .	481
340.	4		Washington	Cicognani à Maglione	483
341.	4		Rome	Ambassade de France à Secrétairerie	484
342.	10		Londres	Godfrey à Maglione	485
343.	17		Berne	Bernardini à Maglione	487
344.	17		Bordeaux	Valeri à Maglione	487
345.	18		Vatican	Notes de Tardini	488
346.	18		Vatican	Maglione à Valeri	489
347.	18		Bordeaux	Valeri à Maglione	489
348.	19		Vatican	Maglione à Valeri	490
349.	19		Vatican	Maglione à Godfrey	490
350.	19		Bordeaux	Valeri à Maglione	491
351.	20		Vatican	Notes de Montini	491
352.	20		Vatican	Notes de la Secrétairerie d'Etat .	492
353.	17/21		Vatican	Notes de Tardini	493
354.	22		Rome	Borgongini Duca à Maglione . . .	494
355.	22		Bordeaux	Valeri à Maglione	495
356.	24		Vatican	Notes de Tardini	495
357.	24		Bordeaux	Valeri à Maglione	496
358.	25		Vatican	Notes de Maglione	496
359.	26		Bordeaux	Valeri à Maglione	497
360.	27		Vatican	Maglione à von Bergen, Godfrey, Borgongini Duca et Attolico . .	497
361.	28		Vatican	Notes de Maglione	498
362.	28		Vatican	Maglione à Orsenigo	498
363.	29		Vatican	Notes de Tardini	499

TABLE DES DOCUMENTS

364.	4	juillet	Vatican	Maglione à Godfrey	500
365.	4		Londres	Godfrey à Maglione	500
366.	5		Vatican	Notes de Maglione	501
367.	16		Berne	Bernardini à Maglione	502
368.	20		Vatican	Notes de Maglione	504
369.	25		Vatican	Notes de Montini	505
370.	26		Vatican	Maglione à Godfrey	505
371.	26		Vatican	Notes de Tardini	506
372.	27		Berlin	Orsenigo à Maglione	506
373.	27		Londres	Godfrey à Maglione	508
374.	28		Londres	Godfrey à Maglione	508
375.	29		Vatican	Notes de Tardini	509
376.	30		Vatican	Notes de Maglione	510
377.	6	août	Vatican	Notes de Maglione	511
378.	17		Vatican	Notes de Montini	511
379.	22		Vatican	Pie XII à Roosevelt	512

OUVRAGES CITÉS

- Acta Apostolicae Sedis*, XXXI (1939), XXXII (1940) Romae, 1939, 1940, in-8°.
- Adieux (Les) du Corps Diplomatique à son Excellence Mgr Montini - 6 novembre 1954*. Città del Vaticano 1954 in-16°.
- Akten zur deutschen auswärtigen Politik 1918-1945*. Aus dem Archiv des deutschen auswärtigen Amtes. Serie D (1937-1945).¹
- Band VI, Die letzten Monate vor Kriegsausbruch (März bis August 1939), Baden-Baden 1956, in-4°.
- Band VII, Die letzten Wochen vor Kriegsausbruch (9. August bis 3. September 1939), Baden-Baden 1956, in-4°.
- Band VIII, Die Kriegsjahre, Bd. I (4. September bis 18. März 1940) Baden-Baden Frankfurt 1961 in-4°.
- Band IX, Die Kriegsjahre, Bd. II (18. März bis 22 Juni 1940) Baden-Baden Frankfurt 1962 in-4°.
- ANDRÉ Gian Luca, *La Guerra in Europa (1 IX 1939 - 22 VI 1941)* (Annuario di politica internazionale VI (1939-1945) tome I), Milan 1965 in-8°.
- CHARLES-ROUX François, *Huit ans au Vatican 1932-1940*, Paris 1947, in-8°.
- CIANO Galeazzo, *Diario*, Volume Primo 1939-1940, Milano-Roma 1946, in-8°.
- Concordats conclus durant le Pontificat de Sa Sainteté Pie XI* édités par Juan-M. Restrepo y Restrepo S.J. Rome 1934 in-8°.
- Documenti Diplomatici Italiani (I)*, Ottava serie: 1935-1939.
- Vol XIII (12 agosto-3 settembre 1939) Roma 1953, in-8° gr.
- Vol. XII (23 maggio-11 agosto 1939) Roma 1952, in-8° gr.
- Nona serie: 1939-1943.
- Vol. I (12 agosto - 24 ottobre 1939) Roma 1954, in-8° gr.
- Vol. II (25 ottobre - 31 dicembre 1939) Roma 1957, in 8° gr.
- Vol. III (1° gennaio - 8 aprile 1940) Roma 1959, in 8° gr.
- Vol. IV (9 aprile - 10 giugno 1940) Roma 1960, in 8° gr.

¹ On peut consulter les mêmes documents en traduction anglaise dans la collection *Documents on German Foreign Policy* parue à Londres et à Washington, portant la même numérotation de documents et de volumes que les *Akten*.

OUVRAGES CITÉS

- Documents on British Foreign Policy 1919-1939* edited by E. L. WOODWARD,
Rohan BUTLER, Anne ORDE,
Third Series:
Vol. V 1939, London 1952, in 8°.
Vol. VI 1939, London 1953, in 8°.
Vol. VII 1939, London 1954, in 8°.
- DUCLOS Paul, *Le Vatican et la seconde guerre mondiale. Action doctrinale et diplomatique en faveur de la paix*, Paris 1955, in-8°.
- DUROSELLE Jean-Baptiste, *Histoire diplomatique de 1919 à nos jours* (Etudes politiques, économiques et sociales 7), Paris 1953, in 8°.
- Foreign relations of the United States, Diplomatic Papers.*
1939
Vol. I, General, Washington 1956, in 8°.
Vol. II, General and Europe, Washington 1956, in 8°.
1940
Vol. I. General, Washington 1959, in 8°.
Vol. II. General and Europe, Washington 1957, in 8°.
- FRANÇOIS-PONCET André, *Souvenirs d'une Ambassade à Berlin, Septembre 1931 - octobre 1938*. Paris 1946, in 8°.
- —, *Au Palais Farnese. Souvenirs d'une ambassade à Rome, 1938-1940*, 8° edit. Paris 1961, in 12°.
- HASSELL Ulrich von, *Vom andern Deutschland, aus den nachgelassenen Tagebücher 1938-1944 von Ulrich von Hassell*, 2° édit. Zürich 1946, in 8°.
- HENDERSON Sir Neville, *Deux ans avec Hitler* (trad. française) Paris 1940, in 8°.
- PIO XII, *Discorsi e Radiomessaggi di Sua Santità*.
Vol. I, Primo anno di pontificato, 2 marzo 1939 - 1° marzo 1940.
Vol. II. Secondo anno di pontificato, 2 marzo 1940 - 1° marzo 1941.
- TAYLOR Myron C., *Wartime Correspondence between President Roosevelt and Pope Pius XII*, New York 1947, in 8°.
- WHEELER-BENNET John W. *The Nemesis of Power. The German Army in Politics 1918-1945*, Londres 1954, in 8°.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

- A.E.S. = Archivio della Congregazione degli Affari Ecclesiastici Straordinari (I Sezione della Segreteria di Stato).
A.S.S. = Archivio della Seconda Sezione della Segreteria di Stato.
A.R.S.J. = Archivum Romanum Societatis Jesu.
Br. Leg. = British Legation to the Holy See
Segr. St. = Segreteria di Stato di Sua Santità
St. Eccl. = Stati Ecclesiastici
Akten..., D = *Akten zur deutschen auswärtigen Politik*. Serie D.
D.D.I. = *I Documenti Diplomatici Italiani*.
D.B.F.P. = *Documents on British Foreign Policy*.
F.R.U.S. = *Foreign Relations of the United States*.
Wartime Correspondence = TAYLOR Myron C. *Wartime Correspondence between President Roosevelt and Pope Pius XII*.

- Rap. = Rapport
Tel. = Télégramme
add. = addition
corr. = correction, corrigé
dact. = dactylographié(e)
s. nr. = sans numéro

- Em.mo = Eminentissimo
Em. E. (S. ou V.) = Eminenza (Sua o Vostra)
Ecc. Exc. = Eccellenza Excellence
Ecc. (S. ou V.) = Eccellenza (Sua o Vostra)
Mgr, Mons. = Monseigneur, Monsignore
on. = onorevole
sig. = signor
p. p. = prossimo passato
u. s. = ultimo scorso
ven. = venerato(a)

INTRODUCTION

I. LE PAPE PACELLI

Le jeudi 2 mars 1939, un peu après six heures du soir, le premier cardinal de l'ordre des diacres, Camillo Caccia Dominioni, lançait de la loggia centrale de la Basilique Saint Pierre à la foule massée entre les colonnades du Bernin la nouvelle impatientement attendue: *Annuntio vobis gaudium magnum: habemus papam, Eminentissimum et Reverendissimum Dominum Eugenium Pacelli, qui sibi nomen imposuit Pium XII*. Le troisième tour de scrutin d'un conclave qui n'avait pas duré vingt quatre heures donnait pour successeur à Pie XI celui qui avait exercé à ses côtés pendant 10 ans les fonctions de secrétaire d'Etat, le cardinal Eugenio Pacelli.¹ Le lendemain matin, à onze heures, avait lieu à la chapelle Sixtine la troisième « adoration » des cardinaux. Après avoir reçu l'obédience de ses pairs de la veille, le nouveau pape lut un message, qui, au delà des princes de l'Eglise rassemblés devant lui, s'adressait au monde entier. Il salua les pasteurs de l'Eglise, ses missionnaires, ses prêtres, ses fidèles, et puis tous les hommes, ceux-là mêmes situés en dehors de l'Eglise catholique. A tous enfin le Pape voulut adresser un vœu, un vœu pour la paix: « La paix, disons nous, que notre prédécesseur de pieuse mémoire s'appliqua à inspirer aux hommes et qu'il implora en des prières si ardentes, qu'il offrit sa vie à Dieu pour le rétablissement de la concorde entre les hommes... Et de plus en ces temps d'inquiétudes, où tant et de si graves difficultés semblent empêcher et repousser cette paix véritable, que tous désirent ardemment, nous élevons vers Dieu des prières ferventes, pour tous ceux qui sont à la tête des Etats et qui ont la charge très lourde et très honorable de conduire les peuples vers la prospérité et le progrès civil ».² Dès le premier jour de son pontificat, Pie XII montrait qu'il entendait reprendre la tâche que s'était assignée son prédécesseur, la défense de la paix du monde.

Ce faisant, Pie XII savait qu'il répondait à l'attente générale. Son élection avait été saluée par un concert d'approbations. D'aucuns avaient vu dans le plus intime collaborateur de Pie XI un candidat

¹ *Acta Apost. Sedis XXXI* (1939), 123.

² Nr. 1.

INTRODUCTION

à écarter. N'était-on pas allé jusqu'à écrire de Suisse que si Pacelli était élu, les catholiques allemands seraient aussitôt l'objet d'une persécution implacable? ¹ En réalité du côté de la France, de l'Angleterre, des Etats Unis, on prodigait les manifestations de satisfaction. En France, en Angleterre, l'élection de Pacelli était exaltée comme une victoire sur les puissances totalitaires. Ce qui attirait d'ailleurs les ripostes de la presse italienne. ² Même si le gouvernement allemand se tenait sur une réserve un peu froide, ³ son ambassadeur au Vatican ne manquait pas d'arguments pour affirmer les bonnes dispositions du nouveau pontife envers le peuple allemand. ⁴ C'est que de divers points de l'horizon on attendait, qui une détente, qui une action efficace en faveur de la paix. L'attente universelle correspondait bien aux vœux du premier message de la Sixtine: la paix du monde. L'organe du parti socialiste français, « Le Populaire », ironisait sur l'attitude de la presse italienne, qui se félicitait de l'élection du secrétaire d'Etat, la préférant à celle d'un pape religieux, prêt à lancer des foudres sans acception de temps ni de personnes, et concluait: « Nous n'avons pas besoin que l'on foudroie les dictateurs le jour où ils auraient déclaré la guerre. Ce que nous demandons ardemment, c'est qu'on nous aide à les empêcher de la déchaîner ». ⁵

Il était certes malaisé de répondre à toutes les espérances. Du moins Eugenio Pacelli s'était trouvé préparé à un degré exceptionnel à la tâche à la fois diplomatique et religieuse que les nécessités de l'heure imposaient à la Papauté. Pie XII semblait unir dans sa personne le « pape religieux » et le « pape politique » que la voix populaire se plaît à opposer. Son visage ascétique, son recueillement intense dans les cérémonies solennelles frappaient les âmes les moins mystiques. D'autre part son intelligence très vive, servie par un mémoire prodigieuse, avait été mûrie par une expérience diplomatique privilégiée. Entré sous Léon XIII à la Secrétairerie d'Etat, il avait été chargé sous Pie X du dossier, délicat entre tous, de l'Eglise de France, et il était devenu secrétaire de la Congrégation des Affaires Ecclésiastiques Extra-

¹ A.E.S., 734/39: Avis anonyme envoyé par la nonciature de Berne le 18 février 1939. On y lisait entre autre: « Ein geradezu fanatischer Hass erfüllt die Partei (N. S.) gegen Kardinal Pacelli ».

² Voir par exemple *Il Telegrafo* du 5 mars.

³ *Akten.*, D, VI, nr. 471, p. 522.

⁴ *Ibid.* nr. 472, p. 522, et nr. 475, p. 525.

⁵ *Le Populaire*, 3 mars 1939 p. 3.

ordinaires. Benoît XV l'avait envoyé auprès de l'empereur d'Autriche et auprès du Kaiser pour rechercher les possibilités de mettre un terme rapide à la première guerre mondiale. Nonce à Munich en 1917, puis à Berlin en 1920, il avait rapporté de ses 12 ans de mission en Allemagne la connaissance directe des problèmes de ce pays, avec un véritable attachement pour son peuple, chez lequel il avait retrouvé son goût pour l'exactitude minutieuse et le travail appliqué. Pie XI l'avait rappelé en 1929 pour en faire son Secrétaire d'Etat. Ses légations triomphales en France lui avaient fourni l'occasion de manifester une familiarité intime avec la culture et la tradition françaises. Enfin il était le premier des papes qui eût rencontré les Américains sur leur propre sol. Sa légation de 1936 aux Etats Unis est à l'origine de sa correspondance directe avec le président Roosevelt, correspondance qui enrichira la chancellerie pontificale de formules assez nouvelles, adressées au Pape, « You, whom I have the privilege of calling an old friend and a good friend »,¹ mais qui représenta pendant quelque temps un espoir pour la paix du monde.

Cette préparation hors de pair n'était pas l'effet du hasard. Pie XI avait sciemment préparé son secrétaire d'Etat à devenir son successeur. Sur ce point le témoignage de Mgr Tardini est formel et précis: le secrétaire de la Congrégation des Affaires Ecclésiastiques Extraordinaires écrivait sous la date du 22 février 1939: « Plusieurs fois Sa Sainteté Pie XI me parla de son successeur. Pour lui, il n'y avait pas de doute. Le futur pape devait être son secrétaire d'Etat. Le Saint Père me dit que c'était justement pour le préparer à la tiare qu'il l'envoyait souvent à l'étranger et jusque dans les deux Amériques. Un jour, pendant que l'Eminentissime, en octobre-novembre 1936, était aux Etats Unis, après m'avoir fait un grand éloge de son secrétaire d'Etat, il conclut, en me regardant bien dans le visage, avec ses yeux scrutateurs: « Ce sera un pape magnifique! » (Sarà un bel Papa). Il ne dit pas: « Il serait », ou « il pourra être », mais « il sera », sans admettre aucune incertitude. Ces paroles furent prononcées exactement le 12 novembre. Ainsi s'explique son allusion « *medius vestrum stetit quem vos nescitis* » dans le discours prononcé lors de l'imposition de la barette aux cardinaux dans son dernier consistoire ».²

¹ Nr. 233.

² A.E.S. Notes non classées de Mgr Tardini.

INTRODUCTION

Après l'élection pontificale du 2 mars, la décision la plus attendue dans les milieux de la curie comme parmi les diplomates était la désignation que le nouveau Pape ferait de son propre successeur comme secrétaire d'Etat. La nomination fut connue le 11 mars, la veille du couronnement: le cardinal Luigi Maglione prenait la place devenue vide par l'exaltation du cardinal Pacelli à la chaire de Saint Pierre. Il s'agissait assez naturellement d'un diplomate, entré pendant la guerre à la Secrétairerie d'Etat, envoyé en Suisse comme représentant du Saint Siège, puis comme nonce apostolique auprès de la Confédération Helvétique. En 1926 il avait été transféré à la nonciature de Paris, qu'il occupa 10 ans. Il y laissa un souvenir flatteur dans les cercles gouvernementaux. Le sous-secrétaire d'Etat des Etats Unis, Sumner Welles, dit au cardinal Maglione en le rencontrant le 18 mars 1940: « On m'avait dit à Paris que lorsque je vous verrais, je rencontrerais le plus grand diplomate de l'Europe moderne ».¹

Immédiatement au dessous du cardinal Maglione, Mgr Domenico Tardini remplissait, depuis 1937, la charge de Secrétaire de la Congrégation des Affaires Ecclésiastiques Extraordinaires. A la différence du Pape et du cardinal Maglione il n'avait pas servi le Saint Siège dans des missions à l'extérieur, mais il était toujours demeuré sur place à la Secrétairerie d'Etat. La pénétration et la vivacité parfois redoutables de son esprit semblaient lui faire percevoir d'intuition ce que d'autres ne saisissent qu'après de longues observations. Dans la conversation il voyait très vite, trop vite, sans doute, au gré de nombre d'interlocuteurs, où l'on voulait en venir. Ce causeur spirituel et même caustique aimait pourtant réfléchir en écrivant. Les nombreuses notes laissées par lui témoignent non seulement d'un labeur inlassable pour transmettre les ordres du Pape, qu'il voulait servir avec une entière loyauté, mais aussi d'une intense réflexion critique sur les problèmes du jour et d'une prévoyance, qui a souvent été confirmée par l'événement.²

Le Substitut de la Secrétairerie d'Etat, placé à la tête de la Seconde Section, était alors Mgr Giovanni Battista Montini. Les questions diplomatiques relevaient en principe de son collègue Tardini. Mais il n'était pas rare qu'un ambassadeur ou un ministre sût trouver une raison pour venir exposer ses vues à Mgr Montini.

¹ F.R.U.S. 1940, vol. I, p. 110.

² Cf. *infra passim*, notes de Mgr Tardini.

L'un d'entre eux a expliqué plus tard le souvenir qu'il gardait de ses rapports avec le Substitut pendant les premières années du pontificat de Pie XII. Au moment où Mgr Montini quitta le Vatican pour aller prendre possession du siège archiépiscopal de Milan, l'ambassadeur de France, Wladimir d'Ormesson, lui disait au nom de ses collègues du corps diplomatique :

« Monseigneur, vous aurez passé au cœur même de la catholicité et au service d'un grand pape, des années de travail intense et magnifique; mais vous avez aussi passé des années qui compteront parmi les plus lourdes de l'histoire de la pauvre humanité.

Quelques uns d'entre nous ont pu apprécier, aux pires instants de la tourmente que nous avons tous vécue, la constante délicatesse de votre cœur, votre esprit de justice et votre esprit de charité. ... Nous, qui venions dans ce haut lieu vous exposer si souvent tant de questions qui nous préoccupaient, comment n'aurions nous pas été sensibles à cette généreuse compréhension, à cette fine intuition, à cet équilibre d'esprit, à cet inépuisable désir de trouver, en toutes choses, le point juste, que nous avons toujours rencontrés en vous? Comment ne vous serions nous pas reconnaissants de nous avoir rendu notre devoir facile? Et permettez moi d'ajouter que ce que nous respectons et que ce que nous aimons le plus en vous, c'est que, derrière le Ministre, nous avons toujours senti le prêtre ».¹

Mais que pourraient faire le Pape et ses collaborateurs pour continuer l'effort pacifique de Pie XI? Depuis que l'Allemagne était devenue le III^e Reich, soumis à la dictature d'Adolf Hitler, l'Europe semblait se rapprocher chaque jour du moment où elle aurait à choisir entre la guerre et la servitude. Les garanties dont le traité de Versailles avait cru entourer la paix future étaient tombées l'une après l'autre. Les succès de Hitler augmentaient son audace et fortifiaient la confiance que ses partisans de l'intérieur et ses alliés de l'extérieur plaçaient en lui. Tandis que la France ne répondait que par des notes diplomatiques au réarmement allemand, à la remilitarisation de la Rhénanie, à l'absorption de l'Autriche, le gouvernement italien, aigri par les sanctions consécutives à sa guerre d'Ethiopie, ne voyait plus d'avenir que dans une entente avec le III^e Reich. Deux blocs se formaient ainsi en Europe,

¹ WLADIMIR D'ORMESSON, dans *Les Adieux du corps diplomatique à Son Excellence Monseigneur Montini*, 6 novembre 1954, Imprimerie Polyglotte Vaticane, p. 6-7.

INTRODUCTION

celui des démocraties nanties, qui somnolaient sur les lauriers de 1918, et celui des dictatures besogneuses, qui consacraient leurs économies à l'armement. En septembre 1938, le choc avait failli se produire. Au dernier moment, alors que la mobilisation était en cours, la conférence de Munich, inspirée par Mussolini, avait paru sauver la paix. Le Pape Pie XI, qui avait pourtant adressé aux peuples un vibrant appel à la paix, ne s'y était cependant pas trompé. Il avait vu dans la paix replâtrée de Munich non seulement la capitulation, mais la culbute des puissances occidentales.¹

Et de fait, très vite, on put se rendre compte que Hitler, loin de paraître satisfait de ses dernières acquisitions en Tchécoslovaquie, songeait à de nouvelles annexions, « qu'il méditait de se soustraire, de nouveau, à des obligations dont l'encre n'était pas encore sèche ».² Cette crainte de nouveaux coups de force hitlériens flottait sur le monde au moment où le cardinal Pacelli accédait au souverain pontificat.

II. LE PROJET DE CONFÉRENCE DE MAI 1939

La crainte était justifiée. Pie XII venait à peine de ceindre la tiare, le 12 mars, devant les délégations de 35 nations, venues littéralement des quatre coins du monde, lorsqu'un nouveau coup de tonnerre éclatait en Europe. Le 15 mars les troupes allemandes entraient à Prague. La note de protestation immédiatement portée à la Wilhelmstrasse par l'ambassadeur de France, ne recevait de Weizsäcker qu'une réponse hautaine.³ Quelques jours plus tard un ultimatum allemand contraignait la Lithuanie à céder au Reich la ville de Memel. Et la Pologne, qui n'avait pas hésité l'année précédente à prendre sa part des dépouilles de la Tchécoslovaquie, se trouvait à son tour menacée. Le gouvernement polonais reçut de Berlin une note inquiétante touchant le retour au Reich de la ville de Dantzig et les communications de l'Allemagne avec la Prusse Orientale. Le nonce à Varsovie en informa aussitôt dans un rapport la Secrétairerie d'Etat.⁴ Le cardinal Maglione vit bien la gravité de la question: il répondit en enjoignant

¹ A.E.S. 6442/39, note de Mgr Tardini.

² A. FRANÇOIS-PONCET, *Souvenir d'une ambassade à Berlin*, 336.

³ Nr. 3.

⁴ Nr. 4.

au nonce de ne pas hésiter à employer les télégrammes pour les nouvelles importantes.¹ Les nouvelles importantes n'allaient pas manquer au cours de cette année et les nonces auraient souvent l'occasion de recourir au télégraphe.

L'occupation de Prague provoqua une « révolution dans la politique anglaise ».² L'opinion britannique fut inquiète de l'accroissement de la puissance allemande, et choquée par la violation d'un accord librement consenti en septembre précédent. Dès le 17 mars, Chamberlain constatait dans un discours qu'il était impossible de traiter avec Hitler. Désormais, d'accord avec la France, l'Angleterre entend s'opposer, au besoin par les armes, à des annexions ultérieures de Hitler. Considérant la Pologne comme la première menacée, Chamberlain déclarait devant les Communes le 31 mars: « Au cas d'une action quelconque mettant en danger nettement l'indépendance polonaise et à laquelle le gouvernement polonais estimerait être de son intérêt vital de résister avec ses forces nationales, le gouvernement de S. M. se considérerait comme tenu immédiatement de soutenir la Pologne par tous les moyens ».³ Et le gouvernement français précisait le 13 avril: « La France et la Pologne se garantissent immédiatement et directement contre toute menace directe ou indirecte qui porterait atteinte à leurs intérêts vitaux ».⁴ Le même jour la France et l'Angleterre étendaient leur garantie à la Grèce et à la Roumanie.⁵

Mais déjà, pour se dédommager des agrandissements du Reich en Europe Centrale, l'Italie s'était tournée vers les Balkans. Le 7 avril des avions italiens bombardèrent Tirana, et l'Albanie était occupée.⁶ Le 7 avril de cette année 1939 tombait le Vendredi-Saint.

Le surlendemain le Souverain Pontife célébrait la messe pontificale du jour de Pâques. Pie XII voulut mettre au service de la paix sa première homélie pascale. Aux prélats et aux fidèles rassemblés autour de lui dans la Basilique Saint Pierre, et par delà les présents, à tous les hommes qui voudraient l'écouter, le Pape parla de la paix, des dangers qui la menaçaient et des moyens de la conserver. La situation présente, déclara-t-il, est bien celle que décrivait le prophète: Les hommes di-

¹ Nr. 6.

² J.-B. DUROSELLE, *Histoire diplomatique de 1919 à nos jours*, 276.

³ Ibid., 270.

⁴ Ibid., 270-271.

⁵ Ibid. 271.

⁶ Ibid. 265-266.

INTRODUCTION

saient: la paix, la paix, et il n'y avait pas de paix. Les troubles actuels semblent présager des malheurs bien pires. Et Pie XII montrait la racine de ces troubles et de ces dangers dans la misère de beaucoup, dans la mauvaise répartition des ressources naturelles, dans le manque de confiance mutuelle entre les nations, dans la violation des conventions conclues et de la parole donnée. Dans ces conditions, il devient chaque jour plus difficile de limiter la course aux armements et d'apaiser les esprits.¹

On pouvait se demander si l'énoncé de ces principes généraux constituait le remède adéquat en un moment de crise. Des Etats Unis le président Roosevelt tenta une voie plus directe. On craignait un peu partout de la part de Hitler et de Mussolini une action brusquée, comme celles qu'ils avaient déclenchées, l'un en Tchécoslovaquie et l'autre en Albanie. Roosevelt s'adressa nommément à eux. Il leur fit remarquer, dans un long message, que les peuples vivaient dans l'angoisse d'une agression, et il demandait aux deux dictateurs de s'engager, pour une période de dix ans, à n'attaquer aucun des 31 pays, dont il donnait la liste. Dans cet intervalle, les revendications des deux partenaires de l'Axe pourraient être discutées et résolues pacifiquement.²

Le président des Etats Unis fit demander au Pape d'intervenir pour appuyer son message du 14 avril auprès de Hitler et de Mussolini.³ La requête de Roosevelt posait une question délicate. D'une part il était difficile de voir dans la démarche de Roosevelt un chef-d'œuvre de diplomatie, et d'en espérer beaucoup. D'autre part, du côté de l'Allemagne, même si la tension qui régnait entre le Reich et le Vatican dans les derniers jours de Pie XI s'était un peu relâchée, les rapports étaient loin d'être ceux de la confiance réciproque. Du Vatican on répondit donc à Roosevelt que le Pape suivait certes avec attention ses efforts pour la paix, mais qu'il ne lui était pas possible d'agir en ce moment près de Hitler dans le sens désiré. Du côté de Mussolini, avec lequel les rapports étaient tout de même plus aisés, le cardinal Maglione pouvait répondre qu'il avait fait une démarche, sans d'ailleurs se faire beaucoup d'illusions sur le résultat.⁴

La réserve du Vatican s'avéra justifiée. Hitler fit bientôt connaître

¹ Nr. 7.

² Nr. 10 note 1.

³ Nr. 9 et 10.

⁴ Nr. 13.

sa réponse à la sommation de Roosevelt. Dans un discours prononcé le 28 avril devant le Reichstag, le chancelier allemand lançait une nouvelle attaque, la plus menaçante jusqu'à ce jour, contre la Pologne, dénonçait l'accord naval anglo-allemand et tournait en ridicule le message qu'il avait reçu du président des Etats Unis.¹

Le discours du 28 avril ne prit pas le Pape au dépourvu. Comme s'il en eût pressenti le caractère menaçant, Pie XII avait à son tour préparé une démarche.

Au lendemain de l'annexion de l'Albanie, Pie XII avait solennellement rappelé les principes qui pouvaient seuls garantir la paix. Cette fois, en présence du danger toujours plus précis de conflagration générale, il essaya de convaincre les gouvernements intéressés de chercher un remède efficace aux périls de la situation. Le pape Pacelli voulut essayer les voies discrètes de la diplomatie et suggéra la réunion d'une conférence internationale. Il est d'ailleurs impossible de retracer avec certitude et précision les suggestions et les réflexions personnelles qui ont porté Pie XII à cette démarche. Les seuls documents antérieurs qui s'y réfèrent sont constitués par des lettres privées, adressées au Pape par toute sorte de personnes, pour lui demander de faire quelque chose pour la paix. Il serait téméraire de leur attribuer une influence déterminante sur les décisions de Pie XII, mais il ne semble pas hors de propos de les mentionner ici, pour faire revivre quelque chose de l'esprit du temps et des circonstances dans lesquelles se déroula l'initiative pontificale.

A la vue des nuages gros d'orage qui s'amoncelaient de partout, des âmes inquiètes cherchaient du côté du Saint Siège un suprême espoir de paix. Une jeune américaine du Kansas écrivait à Pie XII: « Il y a vingt ans, à ma naissance, les peuples relevaient la tête au dessus du champ de bataille de la grande guerre. Notre sang se glace à la pensée d'une autre série de ce genre de meurtres en masse. L'Eglise ne pourrait-elle rien faire? Is not there something the Church can do? »² Une autre, qui signe « a very ordinary English woman », écrit quelques jours plus tard de Bournemouth: « Je vous supplie d'user de votre grande autorité comme d'une puissance de paix ». ³ D'autres ne se contentent pas de demander au Pape de faire quelque chose, mais avan-

¹ Nr. 17 note 1.

² A.E.S. 2783/39 (10 avril 1939).

³ A.E.S., St. Eccl. 589.

INTRODUCTION

cent des plans de toute sorte. Les uns suggèrent les moyens surnaturels de la prière, comme cette ancienne assistante sociale, qui propose au Pape de faire dire tous les jours par un groupe de saints prêtres des messes à l'intention de Hitler, afin qu'il comprenne son erreur: «Alors quand l'enfant prodigue rentrera dans la maison du père de famille, Vous, Très Saint Père, ferez entendre au monde — et même avant cette heure s'il le faut — la loi de Fraternité, qui veut que les richesses dispersées par Dieu dans la nature, soient réparties selon les besoins de chacun ».¹ Une autre lettre de Limoges rappelle au Pape que ses prédécesseurs ont institué la trêve de Dieu, pour proposer: «Vous pourriez peut-être convoquer les grandes puissances, qui ne parlent que de paix, tout en pensant à la guerre, et leur proposer à elles aussi, une nouvelle trêve de Dieu, ne serait-ce que pour un an ».² Une lettre de New York communique au Pape un plan plus élaboré «Peace by wireless»: le principe en serait que toutes les puissances permettent à leurs concurrents de parler librement à leurs peuples par radio.³

Un Canadien de l'Ontario, propose une nouvelle ligue des nations, avec milice et comité exécutif. Que le Pape soutienne son plan: «Avec votre influence, un appel de vous à toutes les différentes nations pour adopter ce plan aura certainement un résultat de grande portée, vu que votre influence est pratiquement illimitée ».⁴

Au milieu de ces plans parfois inattendus, il est cependant une idée qui revient avec une certaine insistance: que le Pape convoque une conférence mondiale pour étudier la solution pacifique des problèmes pendants. C'est une protestante américaine du New Jersey qui n'hésitait pas à écrire au Pape: «En ce jour le monde entier se tient dans l'attente d'une voie sûre et pacifique pour sortir d'un tel chaos, et j'écris à Votre Sainteté pour vous supplier de convoquer une conférence mondiale pour préserver la paix entre toutes les nations ».⁵ Un article repris de «Toledo Blade» insistait: «Un appel du Pape et du Président pour la paix emportera certainement l'appui de beaucoup de nations... Il est temps maintenant. Mettons nous à l'œuvre de paix avant que les canons ne commencent à gronder ».⁶

¹ A.E.S. 4766/39 (3 avril).

² A.E.S. 4767/39 (6 avril).

³ A.E.S. 2690/39 (10 avril).

⁴ A.E.S. 2788/39 (9 avril).

⁵ A.E.S. 2787/39 (7 avril).

⁶ A.E.S., St. Ecc. 589 (7 avril).

En Angleterre le « Catholic Herald » avait lancé une pétition, pour demander au Pape de prendre l'initiative d'une conférence de paix. Plusieurs lettres, l'une de Somerset,¹ du 17 avril, une autre de Fremington, du 19,² disent leur adhésion à ce projet. Ces lettres ne durent arriver au Vatican qu'après deux télégrammes, l'un de Philadelphie et l'autre de New York, qui priaient le Pape de convoquer une conférence pour la paix. Le télégramme envoyé de New York expliquait que les conférences qui suivent les guerres ne font que jeter la semence de guerres futures, et que c'était donc maintenant, avant que la guerre n'éclatât, qu'il fallait agir.³ Le télégramme de Philadelphie se dispensait d'explication, mais ne reculait pas devant une précision concrète: « Je suggère que vous convoquiez au Vatican une conférence de paix, Suggest you call peace conference to be held in Vatican ».⁴

Ces deux télégrammes étaient arrivés au Vatican le 20 avril. Est-ce simple coïncidence, est-ce le dernier fait qui a décidé le Pape? Aucune note retrouvée dans les archives ne permet encore de décider ce point. En tout cas, le lendemain, 21 avril, le P. Tacchi Venturi, qui depuis les tractations des accords du Latran avait souvent servi d'intermédiaire entre le Vatican et le palais de Venise, était reçu par le Pape.⁵ Que fut-il dit dans cette audience? Reçut-il l'instruction d'attendre de nouveaux ordres? D'après son Agenda c'est seulement le surlendemain 23 qu'il écrivit à Mussolini pour lui demander une entrevue,⁶ qui lui fut accordée pour le 1^{er} mai, à midi et demie, puis remise au soir, et quand il fut reçu avec un nouveau retard d'une heure, ce fut seulement pour quelques instants. Un quart d'heure d'entretien fut cependant suffisant au jésuite pour expliquer au Duce les intentions du Pape: devant le péril évident que courait la paix, Pie XII songeait à inviter les cinq puissances européennes, France, Allemagne, Angleterre, Italie et Pologne, à une conférence, qui leur permit de discuter les points litigieux, d'où risquait de jaillir une conflagration générale. Le Duce ne voulut pas se hâter de répondre. Il prétexta de l'heure tardive pour remettre au lendemain une réponse élaborée. Il montra pourtant qu'il jugeait lucidement la gravité de la situation: « L'Allemagne ne peut

¹ A.S.E. 2785/39.

² A.E.S. 2812/39.

³ A.E.S. 2815/39.

⁴ A.E.S. 2791/39.

⁵ A.R.S.I., Agenda Tacchi Venturi, 21 avril.

⁶ Ibid. 23 avril.

INTRODUCTION

pas se figurer qu'elle réussira avec la Pologne ce qui lui a réussi avec la Tchécoslovaquie: la Pologne se défendra; elle sera écrasée par la supériorité des forces allemandes, et nous aurons le début d'une guerre européenne ».

Le lendemain, le P. Tacchi Venturi revint au palais de Venise pour recevoir la réponse définitive de Mussolini. Le chef du gouvernement italien se déclara d'accord avec le Pape. Il lui paraissait simplement préférable d'attendre la réplique que ferait à Hitler le ministre des Affaires Etrangères de Pologne, le colonel Beck, dont un discours était attendu pour le 5 mai. Mais, selon Mussolini, la démarche du Pape devait rencontrer l'approbation du monde civilisé, d'autant plus qu'il s'adresserait à des nations dont une grande partie des habitants étaient catholiques. Et, comparant sans doute in petto le projet du Pape au message de Roosevelt, le Duce ajoutait: une invitation adressée aux cinq puissances, sans discrimination, ne saurait déplaire et ne pourrait pas ne pas être écoutée. En réponse à une dernière question du P. Tacchi Venturi, Mussolini déclara qu'il pensait que Hitler ne repousserait pas la proposition. A son avis, ajoutait-il, il faudrait préciser à l'avance le but de la conférence, à savoir le règlement à l'amiable des points litigieux entre l'Allemagne et la Pologne, d'une part, et entre la France et l'Italie de l'autre.¹

La réponse dut être transmise sans retard au Vatican. Dès le lendemain 3 mai, partirent quatre télégrammes du cardinal Maglione pour les représentants du Saint Sièges dans les quatre autres nations intéressées. Le Pape n'avait pas jugé nécessaire d'attendre le discours du colonel Beck. Au contraire, on profita de l'occasion pour lui recommander d'user en parlant d'expressions calmes et modérées: ce serait déjà une importante contribution à la paix. Les nonces, ou délégué apostolique, en France, en Allemagne, en Angleterre et en Pologne étaient donc chargés d'avertir les gouvernements auprès desquels ils étaient accrédités, que le Pape, « vivement préoccupé par le danger toujours croissant de voir éclater la guerre, se proposait d'envoyer un message aux cinq puissances, France, Allemagne, Angleterre, Italie, Pologne, pour les inviter à résoudre entre elles au moyen d'une conférence les questions qui menaçaient de déchaîner le conflit ». Il était d'ores et déjà précisé que la conférence aurait pour objet les questions qui divisaient, d'une part l'Allemagne et la Pologne, et d'autre part la

¹ Nr. 18.

France et l'Italie. Le télégramme adressé au nonce de Varsovie l'invitait en outre à recommander au colonel Beck la réserve et la modération dans son prochain discours.¹

Et pour donner immédiatement suite au projet, dans le cas d'une réponse affirmative — que faisait prévoir la réponse de Mussolini au P. Tacchi Venturi —, Pie XII prépara une lettre invitant officiellement les chefs des cinq états à la conférence projetée. Interprète des aspirations de tous vers la paix, conscient de sa responsabilité et désireux de tenter tout ce qui était en son pouvoir pour le bien des peuples, le Souverain Pontife sentait en ce jour « le devoir impérieux de faire appel à ceux dont dépendait le règlement des dangereuses dissensions de l'heure et de les inviter au nom de Dieu et de leur propre sentiment d'humanité, à tenter dans des conversations pacifiques les voies qui semblent susceptibles de conjurer le danger de conflits sanglants ».²

Pendant que le Pape corrigeait soigneusement le texte de son appel, les nonces recevaient le télégramme du Secrétaire d'Etat et se hâtaient de porter à la connaissance des gouvernements intéressés les intentions de Pie XII.

L'accueil des responsables ne fut pas exactement ce qu'avait laissé espérer le chef du gouvernement italien. Du côté des puissances occidentales, les désillusions qui avaient bientôt succédé à la conférence de Munich étaient trop récentes, pour que l'on fût très enthousiaste à l'idée de recommencer l'expérience. En France, le ministre des Affaires Etrangères commença par demander que l'appel officiel fût retardé: dans l'intervalle il consulterait à loisir le chef du gouvernement et donnerait une réponse définitive. Selon l'expression de l'ambassadeur britannique, il jeta plutôt de l'eau froide sur l'idée de conférence.³ Dans un second télégramme du 5 mai, Mgr Valeri confirma que le gouvernement français se montrait très réservé vis-à-vis du projet pontifical. On ajoutait d'ailleurs courtoisement que ce n'était pas là un refus: mieux valait conserver intacte l'autorité du Pape pour le cas où il n'y aurait plus d'autre ressource pour sauver la paix.⁴ La réponse définitive du gouvernement britannique, qui avait d'abord

¹ Nr. 19.

² Nr. 20.

³ Nr. 22 et note.

⁴ Nr. 25.

INTRODUCTION

tenu à se consulter avec ses alliés français et polonais,¹ exprima les mêmes réserves.²

En Allemagne, l'accueil réservé à la démarche pontificale fut plus spectaculaire. Le 4 mai, le nonce à Berlin, Orsenigo, avait demandé d'urgence une entrevue avec Hitler. Le chancelier se trouvait à Berchtesgaden. Le lendemain, un avion spécial fut mis à la disposition du nonce et le 5 mai à 16 h. le représentant du Saint Siège exposait au Führer les intentions du Pape. L'entretien, auquel se trouva également présent le ministre des Affaires Etrangères, Ribbentrop, dura une heure. Les remerciements du chancelier à l'adresse du Pape, ses assurances qu'il n'y avait pour l'heure en Europe aucune question qui ne pût se régler sans conflit, aussi bien le contentieux franco-italien, que le litige germano-polonais, n'étaient pas suffisants pour dissiper toute inquiétude sur les intentions profondes des dirigeants du III^e Reich. Bien qu'il n'eût pas encore d'alliance militaire avec Mussolini, Hitler se déclarait complètement solidaire de l'Italie. C'était donc prévenir qu'un conflit franco-italien entraînerait une intervention allemande. Puis le Führer se déchaîna contre l'Angleterre, dont toute la politique étrangère semblait consister à empêcher l'Allemagne de régler à l'amiable ses différends avec ses voisins. La garantie britannique accordée à la Pologne était la véritable cause de l'actuelle tension. Cet accord des puissances occidentales avec la Pologne créait de graves dangers en excitant l'intransigeance du gouvernement de Varsovie. Finalement le chancelier du Reich et son ministre des Affaires Etrangères, Ribbentrop, qui était justement en route vers Milan, remirent leur réponse définitive au moment où ils auraient pu s'entendre avec l'Italie.³

Le lendemain, à Milan, Ribbentrop rencontrait le gendre et ministre des Affaires Etrangères de Mussolini, le comte Ciano. Parmi les nombreux problèmes envisagés, on en vint à la conférence proposée par le Pape, et le protocole des séances conclut sur ce point :

« On s'est accordé pour remercier le Pape de son initiative, et en même temps pour le prier de renoncer à son appel aux cinq puissances. Comme le comte Ciano le communiquait, le Duce refusait toute discussion de la question franco-italienne devant une conférence ».⁴ Le

¹ Nr. 23.

² Nr. 27.

³ Nr. 29 et notes.

⁴ *Akten...*, D, VI, nr. 341, p. 374.

9 mai l'ambassadeur d'Italie près le Saint Siège communiqua au cardinal Maglione cette réponse des deux puissances de l'Axe.¹ Finalement le gouvernement polonais exprima à son tour une réponse négative: on craignait à Varsovie que la conférence ne fût un échec, qui aggraverait le péril de guerre au lieu de l'écarter. On préférait une intervention plus discrète du Pape pour favoriser des conversations directes entre la Pologne et l'Allemagne.²

Bref, ni les puissances occidentales, qui gardaient évidemment le cuisant souvenir de la conférence de Munich et de ses suites, ni celles de l'Axe, qui sans doute n'osaient plus espérer de recommencer avec profit le jeu qui leur avait réussi en septembre précédent, ne voulaient de la conférence. L'Allemagne et l'Italie se contentaient pour le moment de resserrer leur accord en précisant leurs revendications respectives vis-à-vis de la Pologne et de la France; la Pologne se satisfaisait de la garantie franco-britannique, et les deux puissances occidentales préféraient compléter leur préparation diplomatique du côté de la Russie et des Etats Unis. Etait-ce un échec de la diplomatie pontificale? Au Vatican, on ne le regarda pas comme tel, et l'on considéra que le passif, qui se soldait par quelques indiscretions et par quelques remarques désobligeantes dans la presse,³ était compensé par l'accueil courtois des gouvernements aux démarches préalables du Vatican et par les déclarations pacifiques qu'elles avaient provoquées. Surtout cette première démarche ouvrait la voie à des interventions ultérieures: car tous les gouvernements s'étaient accordés pour reconnaître que l'autorité du Saint Siège pourrait être, au moment le plus aigu de la crise, l'ultime ressource pour sauver la paix. Le gouvernement britannique, par l'intermédiaire du Secrétaire d'Etat au Foreign Office et de son ministre à Rome, d'Arcy Osborne, s'était montré spécialement accueillant envers la démarche de Pie XII. En priant le Pape de renoncer pour le moment à son invitation à la conférence, avait-il dit, il n'entendait pas priver la cause de la paix du secours que pourrait lui apporter dans les moments critiques la diplomatie pontificale.⁴ Ce n'était pas là simple formule destinée à masquer un refus poli. N'avait-on pas déclaré dans une conversation franco-anglaise au Quai d'Orsay qu'il

¹ Nr. 36.

² Nr. 37 et note.

³ Nr. 39.

⁴ Nr. 41.

INTRODUCTION

pourrait venir un jour où une intervention du Pape serait utile, d'autant plus que la Pologne était un pays catholique?¹

En attendant, les nonces furent avertis par une circulaire du 10 mai que la conférence envisagée n'aurait pas lieu : les puissances intéressées avaient réaffirmé leurs intentions pacifiques et la tension antérieure semblait se relâcher, si bien que l'intervention pontificale perdait de son urgence.² Finalement, cette circulaire du 10 mai indiquait déjà l'une des directions de la diplomatie pontificale des années à venir. Bien que le gouvernement des Etats Unis ne fût pas en relations officielles avec le Saint Siège, le délégué apostolique à Washington fut chargé de faire savoir au président Roosevelt que l'on aurait eu recours aussi à ses bons offices si le projet de conférence avait pris forme.³

III. BONS OFFICES ET AVERTISSEMENTS

Abandonner le projet de conférence ne signifiait donc pas pour le Pape renoncer à l'action en faveur de la paix. A défaut de la conférence à cinq, une voie demeurerait ouverte, celle des bons offices pour favoriser des conversations directes entre l'Allemagne et la Pologne, comme entre la France et l'Italie. Durant les deux mois qui suivirent, juin, juillet, l'action du Pape fut orientée dans ce sens : prévenir un conflit entre l'Allemagne et la Pologne, et essayer de rapprocher la France et l'Italie. Avec le temps, certaines questions dangereuses se régleraient peut-être dans des conversations bilatérales, et une nouvelle attitude des puissances les unes en face des autres pourrait créer un climat plus pacifique.

La question la plus brûlante était sans doute celle de Dantzig et du corridor, qui opposait l'Allemagne et la Pologne. Pie XII ne pouvait se faire beaucoup d'illusions sur les dispositions des dirigeants du III^e Reich. La conversation que le nonce à Berlin eut avec Ribbentrop le 17 mai, et dont il rendit compte dans un rapport du même jour, n'était pas propre à dissiper les inquiétudes qu'avait laissé subsister l'entrevue de Berchtesgaden avec le Führer. La violence de la presse nazie, déchaînée contre la Pologne, semblait préluder à une

¹ D.B.F.P., Third series, V, nr. 298, p. 347.

² Nr. 38.

³ Nr. 44-45.

offensive de la Wehrmacht. Le nonce demanda à Ribbentrop s'il ne craignait pas la guerre avec les puissances occidentales.

Le ministre des Affaires Etrangères répondit avec assurance que jamais la France et l'Angleterre ne franchiraient les défenses occidentales de l'Allemagne; que les sous-marins allemands défiaient la flotte britannique, et que si jamais la Pologne commettait la folie de se lancer dans la guerre, elle serait écrasée en moins de rien: « En cas de guerre avec un peuple comme le nôtre, de 85 millions d'habitants, armé jusqu'aux dents, la Pologne n'aura que très peu de jours à combattre: elle sera écrasée de façon foudroyante, car elle sera attaquée en même temps de dix côtés à la fois ». Devant ces confidences, le nonce se hasarda à poser la question de l'attitude de la Russie. Une fois encore le ministre des Affaires Etrangères du Reich fit entrevoir à l'envoyé du Saint Siège un avenir prochain: le seul point de contraste actuel entre le Reich et la Russie des Soviets est celui de la propagande communiste. Mais, « si la Russie renonce à cette propagande, rien n'interdit un rapprochement entre nous ». Sur quoi les conclusions du nonce Orsenigo étaient d'un optimisme très mesuré. Il restait d'après lui un élément positif en faveur de la paix. Jusqu'ici, Hitler a réalisé ses conquêtes sans coup férir, et il tient assez à sa réputation de conquérant qui ne fait pas couler le sang. Mais par ailleurs il aime trop les conquêtes et jusqu'aux entrées triomphales dans les pays qu'il a marqués d'avance, pour laisser croire qu'il ait renoncé à de nouvelles annexions.¹

En recevant ces rapports, le Pape et ses collaborateurs avaient des raisons de s'inquiéter de la tournure prise par les événements en Allemagne. Et non seulement en Allemagne. Le 22 mai, Ciano et Ribbentrop signaient à Berlin, en présence de Hitler et de Göring, un traité d'alliance, le fameux pacte d'Acier. Il y était dit que « si malgré les désirs et les espoirs des parties contractantes, il devait arriver que l'une d'elles se trouvât engagée dans des opérations militaires avec une ou plusieurs puissances, l'autre partie contractante interviendrait immédiatement comme alliée à ses côtés, et la soutiendrait avec toutes ses forces militaires, sur terre, sur mer et dans les airs ». Cependant Mussolini, avant la signature, avait averti Hitler que l'Italie ne serait pas prête à la guerre avant 1943.²

¹ Nr. 47.

² *Akten...*, D, VI, nr. 426 p. 467; DUROSELLE, *Histoire diplomatique...*, 274-275.

INTRODUCTION

Ainsi les garanties franco-anglaises assurées à la Pologne et à la Roumanie d'un côté, l'Axe Rome-Berlin de l'autre, tendaient de plus en plus à dresser l'un contre l'autre deux blocs hostiles. Cette situation pouvait cependant présenter un moyen d'action en faveur de la paix. Certains pensaient alors que Mussolini jouissait d'une grande influence sur Hitler, et que l'on pourrait par le Duce exercer sur le Führer une action modératrice. A la conférence de Munich, encore, Hitler était apparu à l'ambassadeur de France comme fasciné par Mussolini et s'était rangé à ses avis plus pacifiques. C'est avec cet espoir que François-Poncet avait abandonné l'ambassade de France à Berlin pour le palais Farnèse.¹ Et ce fut un moment l'espoir du Vatican. Le Pape voulait rapprocher la France et l'Italie, refaire l'entente brisée depuis la guerre d'Ethiopie, non seulement pour éviter qu'un conflit entre les deux nations ne dégénérât en guerre, mais aussi pour persuader plus facilement Mussolini de travailler à la paix générale en convainquant Hitler de tendre à ses buts par des voies pacifiques.

Ces intentions du Saint Siège n'étaient pas un mystère: elles transparaissent au dehors en donnant lieu à des nouvelles extravagantes. Selon un journal anglais, le Pape avait convoqué ensemble l'ambassadeur d'Italie près le Saint Siège et l'ambassadeur de France auprès du Quirinal pour discuter des moyens de rapprocher la France et l'Italie. Ces « révélations » sensationnelles fournissaient le point de départ d'une conversation tenue le 20 mai entre le cardinal Secrétaire d'Etat et l'ambassadeur de France près le Saint Siège, Charles-Roux. L'entretien fut consacré à la question des relations franco-italiennes et à la situation internationale en général. L'ancien nonce à Paris, devenu secrétaire d'Etat, engagea l'ambassadeur à considérer les sacrifices qu'une guerre, même victorieuse, coûterait à la France, et d'autre part le peu de chance qu'il y aurait de localiser un conflit. Si la guerre éclatait pour les malheureuses questions germano-polonaises, l'Angleterre et la France interviendraient pour la Pologne, et l'Italie se ran-

¹ ANDRÉ FRANÇOIS-PONCET, *Souvenirs d'une ambassade à Berlin*, p. 340. L'Ambassadeur britannique en Allemagne à cette époque écrivait également de la crise de septembre 1938: « La paix fut sauvée au moment où Hitler, sur la demande de M. Mussolini, ajourna sa mobilisation dite générale... ». Et il ajoute à propos de la conférence de Munich: « La présence de M. Mussolini avait sur M. Hitler l'effet d'un frein » (NEVILLE HENDERSON, *Deux ans avec Hitler*, p. 176 et 178). Aussi le même ambassadeur déclare plus loin, en parlant du pacte d'Acier: « Cette alliance constituait donc pour le monde une certaine garantie contre le renouvellement d'une action foudroyante du même genre » [que celle de Prague] (*ibid.* p. 248).

gerait aux côtés de l'Allemagne. La France, expliqua Maglione, devrait d'une part inviter la Pologne à la modération dans ses rapports avec l'Allemagne, et d'autre part améliorer ses relations avec l'Italie, « qui est la seule puissance qui ait une influence non négligeable sur l'Allemagne, et qui puisse la retenir ». Pour le cardinal, Mussolini, au fond, ne désirait que la paix, mais il faudrait éviter de l'exciter par des attaques de presse. A vrai dire les journaux italiens n'avaient rien à envier sur ce point à leurs congénères transalpins, et le cardinal était d'accord avec l'ambassadeur que des deux côtés il faudrait amener les journaux à baisser le ton.¹

Après avoir accompli cette démarche auprès du gouvernement français, le Vatican se retourna vers l'Italie, pour l'engager à la fois à se rapprocher de la France et à inspirer à Hitler des desseins pacifiques. Comme au début du mois, l'intermédiaire choisi fut le P. Tacchi Venturi. Le Secrétaire d'Etat lui remit une note, dont le jésuite devait communiquer oralement la substance au chef du gouvernement italien. L'essentiel résidait dans la première phrase :

« Il serait très utile pour la cause de la paix que le chef du gouvernement italien, Son Excellence M. Mussolini, usât de sa grande influence sur le chancelier Hitler et sur le gouvernement allemand pour obtenir que la question de Dantzig soit traitée avec le calme que la délicate situation internationale actuelle rend plus nécessaire que jamais ».

Et prenant avantage de sa récente intervention auprès de Charles-Roux, le cardinal ajoutait qu'il avait recommandé à l'ambassadeur de France d'insister près de son gouvernement afin qu'il se décidât à engager des négociations amicales pour régler les questions pendantes entre la France et l'Italie.²

Le 6 juin, le P. Tacchi Venturi se retrouvait chez Mussolini. Depuis sa dernière rencontre avec le Duce, le pacte d'Acier avait été signé. Contrairement à ce que pouvait attendre l'envoyé du Pape, qui faisait un appel flatteur à son influence sur le dictateur allemand, l'accueil du Duce fut glacial. Mussolini écouta sans dire un mot l'exposé du P. Tacchi Venturi, qui, sans manifester le trouble qui le saisissait, dit enfin : « Mais Votre Excellence croit la guerre inévitable ? — Très certainement, répondit le Duce. — Peut-être parce que, à ce que l'on

¹ Nr. 50.

² Nr. 53.

INTRODUCTION

croit, la Russie est en train de conclure une alliance avec la France et l'Angleterre? — Cela ne fait absolument rien, répondit Mussolini. Ce qu'elle fait est parfaitement indifférent ».¹

Le Pape ne voulut pas prendre au tragique la mauvaise humeur du Duce. Quand il reçut le lendemain, des mains de Mgr Tardini, la relation écrite du P. Tacchi Venturi, il en conclut simplement que Mussolini désirait pousser le Saint Siège à une nouvelle intervention. Tardini renchérit plutôt: la veille, le général Caviglia avait rencontré le cardinal Maglione, et lui avait dit que l'Italie ne pouvait faire la guerre, parce qu'elle n'avait pas l'armement suffisant, que la guerre serait longue, que la seule armée véritablement prête était l'armée française, et que Mussolini, qui savait tout cela, ne ferait pas la guerre, à moins d'avoir perdu la tête.²

A vrai dire, cela pouvait rassurer le Pape sur l'attitude de l'Italie, mais non sur le sort de l'Europe, où l'Allemagne maintenait ses prétentions vis-à-vis de la Pologne. Il paraissait clair, d'autre part, que les puissances occidentales, de plus en plus confiantes dans leur préparation militaire, espérant aussi parvenir bientôt à un accord avec la Russie, étaient fermement décidées à ne plus céder devant les menaces de Hitler. Dans un rapport du 10 juin, le nonce à Paris rapportait une conversation qu'il venait d'avoir le jour même avec le secrétaire général du Quai d'Orsay. Ce dernier représentait la tendance la plus belliqueuse au sein du gouvernement français. Mais on prétendait que ses conceptions ne différaient guère de celles du chef du gouvernement. Léger ne voulait pas entendre parler de conférence avec les puissances totalitaires: une réunion de ce genre ne ferait que compromettre le prestige des démocraties. A son avis, le Saint Siège devait se maintenir dans la région des principes. Au reste Léger se montrait plein d'optimisme sur l'issue d'un conflit possible. La situation intérieure de l'Allemagne devenait chaque jour plus critique; la génération actuelle y était mal nourrie et physiquement faible. En cas de guerre, elle n'irait pas au delà de la mobilisation générale. Le scepticisme poli du nonce ne parut pas ébranler sa conviction.³

Trois jours plus tard, le 13 juin, le nonce en Italie s'entretenait avec le comte Ciano. De ce côté les nouvelles étaient meilleures. Ciano

¹ Nr. 58.

² Nr. 57.

³ Nr. 59.

affirmait catégoriquement que d'ici six mois il n'existait aucun péril de guerre, car l'Allemagne n'avait pas l'intention d'attaquer la Pologne. Et d'ici six mois, on pouvait parvenir à régler les questions, de façon à assurer la paix pour des années.

Au dire de Ciano, le seul péril « est constitué par la Pologne, qui dans la crainte d'être attaquée peut d'un moment à l'autre faire quelque folie, avec des conséquences incalculables pour tous ». Et le ministre concluait: « La Pologne écoute le Pape; c'est donc sur la Pologne que Sa Sainteté devrait faire œuvre de persuasion ».¹

La Secrétairerie d'Etat dut recevoir en même temps les assurances de Ciano touchant les intentions de l'Allemagne, et la confirmation de l'opposition du gouvernement français à toute conférence avec les états totalitaires. La voie qui restait ouverte à l'action pacifique du Saint Siège était donc celle des bons offices auprès de chacun des intéressés. Le Pape était d'ailleurs encouragé dans ce sens par le gouvernement britannique. Le 10 juin le cardinal Maglione avait eu avec le ministre Osborne une conversation, dont nous ignorons les termes, mais au cours de laquelle il appert que Maglione avait engagé la Grande Bretagne à prêcher la modération à Varsovie.² Est-il téméraire de penser que Osborne ait fait remarquer à son interlocuteur que le Saint Siège pourrait à l'occasion agir dans le même sens?

En tout cas, le 16 juin un télégramme du cardinal Maglione partait pour le nonce de Varsovie. Utilisant les assurances données par Ciano, le cardinal chargeait le nonce Cortesi de faire savoir au gouvernement de Varsovie que le Saint Siège avait appris de bonne source que l'Allemagne n'avait pas l'intention d'attaquer la Pologne. En transmettant ce renseignement, le nonce renouvellerait les conseils de modération que le Pape avait déjà adressés aux Polonais.³

Au reçu de ce télégramme, le nonce demanda l'audience du ministre Beck. Ce dernier écouta avec déférence la communication qui lui venait du Saint Siège; mais il répondit qu'il ne pouvait avoir aucune confiance dans un gouvernement qui manquait si facilement à sa parole, comme c'était le cas du gouvernement du Reich dans l'affaire de Dantzig. Beck promit cependant que le gouvernement polonais ne manquerait pas de conserver la ligne de modération et de prudence

¹ Nr. 62.

² Nr. 67.

³ Nr. 64.

INTRODUCTION

telle qu'il l'avait maintenue jusqu'à présent en dépit de toutes les provocations. Il raconta les derniers incidents survenus à Dantzig: la prise d'assaut de la douane polonaise par des groupes nationaux socialistes, l'incarcération de l'intendant des douanes. A la frontière de Silésie également, des officiers allemands avaient déplacé les bornes de démarcation, que les polonais s'étaient d'ailleurs empressés de remettre le lendemain.¹

Le rapport du nonce de Varsovie était daté du 22 juin. Le lendemain c'était le nonce de Berlin qui envoyait à Rome des nouvelles peu rassurantes: en Allemagne, on parlait des excès polonais contre les minorités allemandes; le ministre de la propagande, Goebbels, avait proclamé que dans trois mois Dantzig serait allemand. Orsenigo, toujours plus inquiet pour la paix, rapportait cependant que tel diplomate de Berlin, ami de l'Allemagne, plaçait encore quelque espoir dans l'influence modératrice du Saint Siège. Par ailleurs le secrétaire d'Etat Weizsäcker avait lui aussi suggéré au nonce que le Pape pourrait exercer sur les populations polonaises une influence modératrice. Le conflit national allait jusqu'à semer le trouble dans les offices religieux, et dans la question de la langue à employer dans la liturgie.²

Le Saint Siège ne voulut pas négliger cet avis. D'une part le nonce de Varsovie fut chargé d'intervenir cette fois près du cardinal primat de Pologne, afin que le calme fût recommandé au clergé, et que le clergé exerçât lui-même sur les fidèles une action pacifiante.³ D'autre part, le cardinal Maglione fit savoir au nonce à Berlin la démarche qui avait été effectuée auprès du gouvernement de Varsovie à la suite du télégramme du 16 juin, et les nouvelles instructions qu'il donnait maintenant à Cortesi en vue d'une action modératrice sur le clergé et sur les fidèles. Après cela, le Saint Siège était en droit d'espérer que le gouvernement allemand ferait de son côté tout son possible pour éviter les incidents et les motifs de conflit.⁴

Ce télégramme du 28 juin au nonce de Berlin fut doublé d'une instruction dans laquelle le cardinal secrétaire d'Etat relatait avec précision les démarches accomplies auprès du gouvernement polonais puis auprès du cardinal primat de Pologne, et il informait Orsenigo

¹ Nr. 69.

² Nr. 70.

³ Nr. 78.

⁴ Nr. 77.

que le colonel Beck avait promis « que la Pologne continuerait à se maintenir dans la ligne de prudence et de modération qu'elle avait observée jusqu'à ce jour, en dépit des incidents continuels provoqués intentionnellement de l'autre côté ». Et le cardinal Maglione terminait : « Je n'ai pas besoin d'ajouter que le Saint Siège est assuré que de sa part l'Allemagne conservera le calme et la prudence nécessaires en des moments aussi délicats ».¹

Mais le cardinal Maglione avait sans doute assez peu d'illusions sur l'efficacité des exhortations au calme que le nonce Orsenigo pourrait adresser aux maîtres du III^e Reich. Une fois de plus le Vatican se tourna vers le palais Chigi pour invoquer l'influence salutaire de Mussolini sur Hitler. On pouvait faire valoir auprès de Ciano que ses avis avaient été entendus. Le 30 juin le nonce en Italie, Borgognini Duca, retournait à l'audience du comte Ciano. Il lui expliqua que, sur ses propres indications, le Saint Siège était intervenu auprès du gouvernement polonais pour l'exhorter à la prudence. Mais maintenant le Saint Siège comptait que l'Italie aussi jouerait un rôle modérateur sur Hitler, particulièrement dans la question de Dantzig et du corridor. La réponse du ministre fut des plus rassurantes. Il n'y avait pas à craindre de voir la situation s'aggraver. Les heurts de ces derniers jours étaient en train de s'amortir et Hitler avait dit au ministre lui-même, lors de son dernier voyage à Berlin, que l'Allemagne avait besoin d'une longue période de paix. « En tout cas, concluait Ciano, l'Allemagne ne bougera pas sans notre consentement, et ni Mussolini, ni moi ne voulons la guerre ».²

Ces affirmations pleines d'assurance et dans lesquelles Ciano, confiant dans l'accord du 22 mai, oubliait le précédent de la Tchécoslovaquie, ne devaient porter au Vatican qu'une tranquillité relative. Elles pouvaient d'ailleurs signifier non pas que Hitler renonçait à ses projets sur Dantzig, mais simplement qu'il comptait les réaliser sans déclencher de guerre. Or ni à Paris, ni à Londres on ne l'entendait ainsi; une équivoque pouvait être fatale.

Justement le 30 juin l'ambassadeur britannique en France communiquait à son gouvernement des nouvelles arrivées à Paris : Hitler s'appropriait à organiser à Dantzig un mouvement populaire, pour proclamer le rattachement de la ville au Reich. Le Führer était persuadé

¹ Nr. 80.

² Nr. 81.

INTRODUCTION

que ni la France, ni l'Angleterre ne bougeraient, et même qu'elles imposeraient à la Pologne l'acceptation du fait accompli. Selon le président du Conseil, Daladier, le seul moyen d'empêcher un « coup », était une déclaration très ferme des Français et des Anglais pour prévenir qu'à Berlin on se faisait illusion à cet égard et qu'un coup de force sur Dantzig signifiait la guerre générale.¹

Osborne dut être averti aussitôt. Il vint déclarer au cardinal Maglione que peut-être l'Italie se faisait illusion en pensant que si Hitler occupait Dantzig, l'Angleterre ne réagirait pas. Osborne assurait au contraire qu'en pareils cas l'Angleterre entrerait en guerre.

Le cardinal pouvait facilement comprendre que là se trouvait peut-être l'une des clés de la situation: le précédent de l'Allemagne de 1914 s'engageant dans la guerre en comptant sur la neutralité britannique était dans tous les esprits. La situation du Saint Siège pouvait lui permettre de jouer dans ces circonstances un rôle précieux. On parlait du coup à Dantzig comme imminent. Le cardinal Maglione fit appeler l'ambassadeur d'Italie et le 3 juillet lui communiqua la décision de l'Angleterre.²

Le lendemain, à Paris, Mgr Valeri rédigeait un rapport sur la situation internationale. Il se plaisait à noter qu'en dépit de certaines réactions défavorables du début, l'opinion française dans son ensemble avait bien accueilli les démarches du Pape en faveur de la paix. Mais cela n'empêchait pas que, vue de Paris, la situation semblait empirer. Le nonce avait l'impression que ni la France, ni l'Angleterre ne conseillaient guère la modération à Varsovie. « Les deux grandes puissances occidentales, comme il a été publiquement déclaré, sont donc prêtes à marcher aux côtés de la Pologne quand celle-ci, pour défendre ses droits menacés, déciderait de prendre les armes contre l'Allemagne. C'est donc dans les mains de la Pologne que la France et l'Angleterre ont remis la décision du casus belli ». Le gouvernement français ne se faisait pas d'illusions, et complétait les préparatifs militaires. On prévoyait l'évacuation des administrations de l'Etat dans la région de Tours. Le corps diplomatique n'était pas oublié; et le secrétaire général du Quai d'Orsay avait même montré à Mgr Valeri le château des environs de Tours que l'on comptait réserver pour la nonciature. Et le nonce, qui avait déjà signé sa dépêche, ajoutait un post-scriptum: Il

¹ B.D.F.P., Third Series, VI, nr. 186, p. 212-213.

² Nr. 83.

venait d'apprendre de l'ambassadeur d'Italie que le ministre des Affaires Etrangères avait remis à l'ambassadeur d'Allemagne une note pour lui signifier la décision irrévocable de la France et de l'Angleterre de se porter au secours de la Pologne au cas où elle serait attaquée. Malgré cela, l'ambassadeur d'Allemagne lui-même craignait que l'entourage de Hitler ne nourrît des illusions à cet égard. Ainsi l'Allemagne répèterait son erreur de 1914.¹

La lettre du nonce porte la date du 4 juillet, et une note autographe indiquant l'arrivée à la secrétairerie d'Etat celle du 8. Ce rapport serait-il passé dès le 7 au matin par les mains du secrétaire d'Etat et du Pape, avant d'être remis le 8 au secrétaire des Affaires Extraordinaires, Mgr Tardini? Ou bien le nonce aurait-il téléphoné le texte du post-scriptum? Toujours est-il que le 7 juillet au matin, par ordre du Pape, le Secrétaire d'Etat répétait à l'ambassadeur d'Italie que l'Angleterre comme la France défendraient la Pologne et Dantzig. Le cardinal reprenait ici les tournures du nonce à Paris: « Il y a près de Hitler des personnes qui se font illusion à cet égard. Une erreur de jugement comme celle de 1914 serait fatale pour l'Allemagne et... pour l'Italie ».² Le jour même l'ambassadeur d'Italie informait son gouvernement.³

Cependant un mois se passa au Vatican sans nouvelles démarches d'importance. Le 9 juillet le gouvernement britannique remettait un mémorandum confidentiel sur la position de la Grande Bretagne dans la question polonaise. Il y était précisé que la Pologne avait réagi négativement en face des exigences allemandes avant que l'Angleterre ne lui eût accordé ses garanties, et il y était répété la décision irrévocable du gouvernement britannique de s'opposer par les armes à toute solution imposée de force.⁴

Afin de répondre à cette note, et de démentir en même temps certaines rumeurs qui prêtaient au Saint Siège un plan précis pour résoudre le problème de Dantzig, le cardinal Maglione rédigeait lui-même un mémorandum relatant toutes les démarches accomplies par le Saint Siège en faveur de la paix depuis le mois de mai.⁵

¹ Nr. 84.

² Nr. 85.

³ D.D.I., ottava serie, XII, nr. 500, p. 376.

⁴ Nr. 87.

⁵ Nr. 90.

INTRODUCTION

Depuis quelques jours le délégué apostolique à Washington, Ciconani, était arrivé à Rome et avait relaté une conversation récente qu'il avait eue avec le sous-secrétaire d'Etat, Sumner Welles. En Amérique aussi on comptait beaucoup sur le Pape pour trouver une solution pacifique aux problèmes brûlants. Pendant les mois passés, l'action du Saint Siège avait encouragé le gouvernement des Etats Unis à travailler pour la paix. Aussi envisageait-on une collaboration plus intime pour sauvegarder la paix du monde.¹

Ces perspectives allaient être devancées par la rapidité des événements. Le pape Pie XII ferait appel à tous les moyens dont il disposait pour sauver la paix. Aux efforts de sa diplomatie secrète, il joindrait l'autorité de sa parole publique, adjurant les peuples et les gouvernants de mesurer l'horreur des ruines qui allaient s'amonceler, il ferait appel à l'influence que Mussolini pourrait encore exercer sur Hitler, il s'adresserait directement aux parties en litige pour les persuader de conserver le calme et de reprendre sans perdre un instant les négociations rompues. Ce serait en vain, et l'aveuglement des chefs nazis déclencherait la catastrophe qui devait les engloutir.

IV. LA CRISE DE DANTZIG ET L'APPEL DU 24 AOÛT

Avec le mois d'août, la situation se reprit à précipiter. Depuis longtemps le Sénat de Dantzig supportait difficilement le contrôle des douaniers polonais et s'efforçait de l'entraver. Le 4 août le gouvernement polonais remettait au président du sénat de la ville libre une note explosive. Il apprenait, disait-il, que les autorités dantzigaises avaient fait savoir aux douaniers polonais qu'elles s'opposeraient à toute inspection de leur part. Le gouvernement polonais donnait jusqu'au 5 août à 18 h. pour annuler cette mesure. Dans l'intervalle les douaniers polonais exerceraient leurs fonctions en armes.²

Sur quoi le 9 août le secrétaire d'Etat Weizsäcker remit au chargé d'Affaires polonais une note de protestation: le gouvernement allemand avait appris avec une grande surprise l'intervention de Varsovie auprès du Sénat de Dantzig.³ De Varsovie on répliqua sur le même ton: le

¹ Nr. 89.

² *Akten...*, D. VI, nr. 774, p. 901-902.

³ *Akten...*, D, VII, nr. 5, p. 3-4.

gouvernement polonais « avait pris connaissance avec la plus vive surprise » de la déclaration allemande. Il considérerait désormais comme autant d'actes d'agression les interventions du Reich au détriment de ses droits et de ses intérêts.¹ Pendant cet échange de notes, le Sénat mettait la ville en état de défense, et des « touristes » arrivant du Reich venaient augmenter les effectifs du mouvement qui se préparait pour proclamer le retour de la ville libre à l'Etat allemand.

Le 11 août, Hitler avait rencontré à Berchtesgaden le Haut Commissaire de la Société des Nations à Dantzig, Burckhardt. Le chancelier du Reich avait manifesté une extrême irritation contre les Polonais et contre leur attitude en face du Sénat de Dantzig. Il avait cependant réaffirmé que le règlement définitif de la question territoriale pouvait attendre. Mais il fallait que les minorités allemandes situées en territoire polonais ne fussent plus exposées aux vexations des Polonais. Car alors l'honneur allemand serait engagé.² Le Pape était encore dans l'ignorance de cette conversation, quand le 14 août le nonce de Varsovie télégraphiait au Vatican: le colonel Beck l'avait informé que depuis 15 jours, l'Allemagne amassait des troupes sur la frontière polonaise.³ Dès le lendemain le cardinal Maglione répondit télégraphiquement à Mgr Cortesi pour le charger « de demander à ce gouvernement (de Varsovie) s'il croit que la Secrétairerie d'Etat puisse faire quelque chose, et quoi ».⁴

En attendant la réponse, le 16 août, le Secrétaire d'Etat recevait l'ambassadeur de Pologne, qui le mettait au courant de l'échange de notes du début du mois entre Berlin et Varsovie. Papée ajoutait qu'à son avis la question de Dantzig était un prétexte pour attaquer la Pologne, afin d'arriver à l'Ukraine et aux puits de pétrole de Roumanie. Mais la Pologne attendait l'attaque dans le calme, sûre d'être défendue par les puissances occidentales. Du côté de la Russie, l'ambassadeur n'avait pas d'inquiétudes.

Le cardinal n'était pas si tranquille. D'autres informations, dont sa note ne précise pas la nature, lui confirmaient bien que pour Hitler, Dantzig n'était qu'un prétexte à attaquer la Pologne, mais avertissaient aussi que la Russie s'entendrait avec l'Allemagne pour un nou-

¹ *Akten.* D, VII, nr. 10, p. 7-8.

² D.B.F.P. Third Series, VI, nr. 659, p. 691-698.

³ Nr. 94.

⁴ Nr. 95.

INTRODUCTION

veau partage de la Pologne. Néanmoins à Berlin on nourrissait encore l'illusion que l'Angleterre et la France laisseraient faire.¹ Autant dire que l'on marchait à grands pas vers la guerre.

Le lendemain, 17 août, c'était le ministre Osborne qui adressait au cardinal secrétaire d'Etat un nouvel aide-mémoire. Tandis que la Pologne, immédiatement menacée, mettait toute sa confiance dans les armes des puissances occidentales,² l'Angleterre, bien que décidée à défendre par les armes la Pologne elle-même et le statu quo européen, regardait vers le Vatican comme vers une ultime chance de paix. Le ministre britannique Osborne avait écrit à Halifax que le Saint Siège serait toujours disposé à entreprendre des démarches pour sauver la paix. Lord Halifax en prit occasion pour exposer comment il concevait l'action du Pape pour la paix. Deux moyens, selon lui, étaient à la disposition du Souverain Pontife. Il pouvait, en un moment bien choisi, faire une démarche secrète auprès des grandes puissances, pour les engager à des échanges de vue, dont il se ferait éventuellement l'intermédiaire. Le second moyen possible, à réserver pour le moment où la crise atteindrait le point le plus dangereux, serait un appel public aux puissances pour les conjurer de trouver une solution pacifique. Lord Halifax ajoutait qu'en suggérant au Pape de faciliter des négociations, il n'entendait pas l'engager à proposer lui-même des solutions. Et il spécifiait: un plan limité à la question de Dantzig et prévoyant le retour de la ville au Reich, serait inacceptable pour la Pologne.³

Les 11, 12 et 13 août, Ciano avait rencontré à Salzbourg Hitler et Ribbentrop. Ces derniers n'avaient plus caché que l'attaque contre la Pologne était décidée et imminente. En vain Ciano avait essayé de les persuader de patienter et de chercher dans les voies diplomatiques la solution du problème de Dantzig. Mais il n'avait pu refréner l'ardeur belliqueuse de Ribbentrop.⁴ Et Osborne, qui communiquait ces nouvelles à Mgr Tardini, dans une note du 19 août, confessait de vive voix qu'il ne voyait plus comment on éviterait la guerre.⁵

Sans en arriver encore à un appel formel aux peuples et aux gouvernements, le Pape profita le 19 août d'un pèlerinage, venu de Venise à l'occasion du 25^e anniversaire de la mort de Pie X, pour parler

¹ Nr. 96.

² Ibid.

³ Nr. 101.

⁴ CIANO, *Diario* I, 140.

⁵ Nr. 103.

publiquement de la paix. Pie XII rappela comment Pie X avait expiré, le cœur brisé par le conflit qui venait d'éclater; il évoqua l'œuvre accomplie par ses prédécesseurs Benoît XV et Pie XI au service de la paix et tout ce que lui-même avait tenté pour conjurer le spectre de la guerre:

« Nous avons, dans les limites du possible et dans la mesure où nous le permettaient les devoirs de notre charge apostolique, remis à plus tard d'autres devoirs et d'autres préoccupations; nous nous sommes imposé de prudentes réserves, afin de ne pas nous rendre plus difficile ou impossible, d'aucun côté, le travail en faveur de la paix, conscient de tout ce que nous devons et nous devons en cette matière aux fils de l'Église catholique et à toute l'humanité. Nous ne voulons pas, et nous n'avons pas le cœur, pas même encore maintenant, de renoncer à l'espoir que le sens de la modération et de l'objectivité seront capables d'éviter un conflit qui, d'après toutes les prévisions, surpasserait encore le précédent en destructions et en ruines matérielles et spirituelles. Nous n'abandonnons pas la confiance que les dirigeants des peuples, à l'heure de la décision, reculeront devant l'idée d'assumer l'indicible responsabilité d'un appel à la force ».¹

Il en était cependant qui auraient désiré voir le Pape sortir de ces réserves prudentes qu'il s'imposait dans l'intérêt même de la paix. Dans une lettre adressée à Mgr Tardini au lendemain de ce discours, l'ambassadeur de France faisait remarquer que Hitler, répétant les procédés employés chez les Sudètes et en Tchécoslovaquie, préparait une agression contre la Pologne. Charles-Roux aurait voulu une condamnation sans équivoque possible du responsable:

« Au point où les choses en sont, je crois que la cause de la paix, en faveur de laquelle le Saint Père a fait des efforts si émouvants et si persévérants, bénéficierait grandement de ce qu'il dirait, avec l'autorité qui n'appartient qu'à Lui, pour montrer que la culpabilité d'une guerre retomberait sur un pays dont les immenses annexions n'ont fait que stimuler l'insatiable ambition ».²

Or au moment où le Pape venait de lancer son invocation à la paix déjà si menacée, un coup de théâtre précipitait le cours des choses. Un mois auparavant, l'ambassadeur de France à Londres avait remis au Foreign Office un mémorandum soulignant la nécessité de conclure

¹ Nr. 105.

² Nr. 106.

INTRODUCTION

le traité d'assistance mutuelle avec la Russie. En cas d'échec de ces négociations, écrivait-il, « l'efficacité de l'assistance promise par la Grande Bretagne et par la France à la Pologne et à la Roumanie s'en trouverait compromise, l'application pratique des accords avec la Turquie jusqu'à un certain point remise en question : tout le dispositif de sécurité franco-anglais en Europe serait ébranlé... l'issue des négociations pouvait, de façon définitive, tenir la paix ou la guerre en suspens au cours des semaines à venir ».¹

Or non seulement l'accord des puissances occidentales avec la Russie n'était pas réalisé, mais c'était l'Allemagne qui s'assurait la neutralité, et bientôt en fait la coopération russe. Le 21 août, tard dans la soirée, l'agence de presse allemande, le Deutsches Nachrichtenbüro, communiquait :

« Le gouvernement allemand et le gouvernement soviétique se sont mis d'accord pour conclure ensemble un pacte de non-agression. Le ministre des Affaires Etrangères, Herr von Ribbentrop se rendra à Moscou le mercredi 23 août dans le but de conclure les négociations ».²

Il était facile de tirer les conclusions, telles que les avait indiquées à l'avance le mémorandum français. Dès le lendemain, le président du Conseil français, Daladier, disait à l'ambassadeur britannique qu'il pensait que Hitler allait marcher sur la Pologne d'ici deux ou trois jours.³ Il est vrai, comme le note Ciano dans son diaire, au 23 août, que « la France et l'Angleterre font savoir aux quatre vents qu'elles interviendront également dans un conflit éventuel ».⁴ C'est ce qui permettait sans doute au gouvernement de Varsovie d'affecter de prendre la nouvelle avec beaucoup de détachement : « M. Beck, écrivait l'ambassadeur de Grande Bretagne à Varsovie, considère que cela ne change pas en fait grand chose à la situation, étant donné que les Soviets ont toujours joué double jeu. Cela ne modifie pas l'attitude de la Pologne ».⁵ Les ambassadeurs polonais durent recevoir des instructions pour parler dans ce sens, car l'ambassadeur Papée remettait à la Secrétairerie d'Etat une note disant qu'il n'attachait pas trop

¹ D.B.F.P., Third Series, VI, nr. 357, p. 396-397.

² D.B.F.P., Third Series, VII, nr. 153, p. 132.

³ Ibid. nr. 201, p. 163-164.

⁴ CIANO, *Diario* I, 146.

⁵ D.B.F.P., Third Series, VII, nr. 123, p. 115-116.

d'importance au pacte germano-soviétique: la Russie voulait demeurer en dehors du conflit européen et n'interviendrait pas contre la Pologne.¹

Le Vatican, qui prévoyait d'ailleurs l'événement depuis un certain temps, jugeait les choses de façon plus réaliste. Dès le 22 août au soir, Osborne remettait au Secrétaire d'Etat une note de lord Halifax, sur les moyens dont disposait le Saint Siège « pour écarter une catastrophe qui semblait s'approcher ». Le gouvernement britannique était disposé à faire tout ce qui était en lui pour abaisser la tension croissante et favoriser une solution équitable des problèmes pendants, au moyen de libres négociations entre l'Allemagne et la Pologne. Lord Halifax espérait donc que, le cas échéant, le Pape interviendrait dans ce sens, tout en tenant au courant le Foreign Office. Mais un événement imprévu pourrait mettre le gouvernement britannique dans l'impossibilité d'agir par les voies diplomatiques. Halifax espérait qu'alors le Pape jetterait dans la balance tout le poids de son autorité pour lancer un ultime appel à la raison. « S'il en est ainsi, concluait Halifax, je suis sûr que Sa Sainteté comprend qu'une action instantanée peut être nécessaire et que, s'il est de cet avis, il se tiendra prêt à agir de la sorte ».²

Il est frappant de constater comment durant ces jours tragiques le ministre britannique Osborne garda un contact étroit avec la Secrétaire d'Etat. Le 22 août au soir il avait remis au Vatican le mémorandum de Halifax. Le lendemain il revenait porter à Mgr Tardini ses suggestions en vue de ce message solennel, dans lequel lord Halifax plaçait un dernier espoir. Les idées qui, selon Osborne, pourraient former la trame du discours pontifical, sont simples et claires: les différends internationaux doivent se régler non par la force mais au moyen de libres négociations; les guerres d'agression dans un but égoïste et pour imposer une solution, sont contraires à la loi divine, humaine et internationale. Les petites nations, aussi bien que les grandes, ont le droit à l'indépendance.

Osborne ajoutait son point de vue sur la situation actuelle. La présente crise n'est pas celle de Dantzig et du corridor, mais il s'agit du sort de la Pologne elle-même. Hitler est décidé à détruire la Pologne comme il a détruit la Tchécoslovaquie. Ainsi une autre nation catholique, après l'Autriche, tombera sous la domination germanique.³

¹ Nr. 109.

² Nr. 110.

³ Nr. 111.

INTRODUCTION

Le même jour, 23 août, l'ambassadeur britannique, Nevile Henderson se rendit en avion de Berlin à Berchtesgaden pour remettre à Hitler une lettre de Chamberlain, et avertir le Führer que la Grande Bretagne entrerait en guerre pour défendre la Pologne si celle-ci était attaquée. La Grande Bretagne avait donné sa garantie à la Pologne. Elle devait tenir sa parole. Jamais au cours des siècles la Grande Bretagne n'avait violé sa parole. Elle cesserait d'être l'Angleterre si elle le faisait. Le dictateur ne devait donc se faire aucune illusion sur la possibilité de dévorer la Pologne en évitant une guerre européenne.¹ L'avertissement ne pouvait être plus clair; on ne dirait pas que l'Angleterre avait laissé éclater la guerre par l'ambiguïté de son attitude. Mais, écrivait Henderson le lendemain, « ma conversation d'hier avec lui (Hitler) a confirmé mon point de vue, qu'il est particulièrement inutile de discuter avec lui ». Henderson n'était guère plus tendre pour les Polonais, qui s'étaient conduit de façon insensée, ni pour les Russes, dont la trahison plaçait l'Angleterre dans une position très défavorable.² C'était bien le moment du suprême appel à la raison, que le Pape pouvait encore lancer.

La journée du 24 août 1939 fut au Vatican, comme dans les autres capitales, une journée de trépidation et de travail fiévreux. La matinée voit un défilé d'ambassadeurs à la Secrétairerie d'Etat. A 9 h. 45 c'est Charles-Roux, l'ambassadeur de France, très pessimiste. Aujourd'hui même, ou demain, selon lui, Hitler va attaquer la Pologne. Le Pape devrait condamner l'agression contre un pays catholique.

A 10 h. 30, c'est le ministre d'Angleterre, que ses visites de la veille et de l'avant-veille n'ont pas détourné d'une troisième visite au moins en trois jours. Comme d'habitude il a une pièce à communiquer à Mgr Tardini: cette foi c'est le sommaire de la lettre de Chamberlain à Hitler. Le Premier britannique a encore essayé, explique-t-il, de retenir le chancelier du Reich sur la pente fatale. En même temps que l'irrévocable décision anglaise de secourir la Pologne attaquée, le chef du gouvernement britannique a répété sa conviction qu'il n'y avait rien que l'on ne pût résoudre pacifiquement, pourvu que l'on parvînt à restaurer la confiance.³ Osborne ajoute que l'ambassadeur

¹ D.B.F.P. Third Series, VII, nr. 200, p. 161-163; N. HENDERSON, *Deux ans avec Hitler*, 273-275.

² D.B.F.P. Third Series, VII, nr. 257, p. 212-213.

³ Nr. 115.

anglais auprès du Quirinal est moins pessimiste aujourd'hui qu'hier. Mais à Osborne succède le marquis Giustiniani, conseiller de l'ambassade d'Italie près le Saint Siège. Il affirme qu'après le pacte germano-soviétique, l'Italie n'a plus les moyens d'intervenir efficacement près de Hitler, et il ne voit pas comment on pourra éviter la guerre. A midi et quart, arrive l'ambassadeur Papée. Il répète que la Pologne n'avait jamais compté sur l'assistance de la Russie; qu'elle s'opposera à la violence. Lui aussi voudrait du Saint Père une condamnation de l'agression imminente. A une heure de l'après-midi, Mgr Tardini reçoit encore le ministre de Yougoslavie, qui vient aux informations.¹

Dans la journée arriva un télégramme du nonce de Berlin. Orsenigo rapportait la démarche de Henderson près de Hitler, la fureur de ce dernier, qui après 20 ans d'efforts pour rapprocher l'Allemagne de l'Angleterre, voyait celle-ci s'opposer à toutes ses revendications nationales. Hitler avait ajouté que ce n'était ni la question de Dantzig, ni celle du corridor qui le déterminaient à la guerre immédiate, car ces questions auraient pu attendre, mais bien les vexations inhumaines infligées aux minorités allemandes. Tel diplomate avait même vu dans cette affirmation une base de discussions, et un dernier espoir. Mais dans l'ensemble on regardait à Berlin la guerre comme imminente: les choses en étaient au point que l'on parlait déjà d'un armistice pour sauver la paix.²

Pendant que Mgr Tardini recevait les diplomates, ou se penchait sur la dépêche du nonce de Berlin, qui tous confirmaient l'imminence du péril, on travaillait fiévreusement à la Secrétairerie d'Etat, pour préparer le texte du message pontifical, dans lequel certains voyaient l'ultima ratio de la paix. Quatre textes différents, au moins, furent préparés et soumis au Souverain Pontife, qui en choisit un, le relut et le recorrigea de sa main.

Dans la journée, une circulaire de la Secrétairerie d'Etat annonçait aux représentants du Saint Siège que le Pape allait prononcer un message à 19 h., heure d'Europe centrale, en langue italienne, suivi de la traduction en plusieurs langues.³ Le soir à 19 h. de sa résidence d'été de Castel Gandolfo, le Pape Pie XII lançait son appel à la négociation et à la paix.

¹ Nr. 116.

² Nr. 117.

³ Nr. 112.

INTRODUCTION

« Voici de nouveau que sonne une heure grave pour la grande famille humaine, heure de délibérations terribles, dont ne peut se désintéresser notre cœur, dont ne doit pas se désintéresser notre autorité spirituelle, qui nous a été donnée par Dieu pour conduire les âmes dans les sentiers de la justice et de la paix ». Et le Pape s'adressait aux millions d'hommes, dont le sort se trouvait alors en suspens; il s'adressait aux dirigeants politiques et spirituels des peuples, à tous ceux qui exerçaient une influence dans la société, « hommes de la politique et des armes, orateurs de la tribune et de la radio », et qui se trouvaient responsables du sort de leurs frères.

S'adressant donc à tous, sans autres armes que la parole de Vérité, mais parlant au nom du Dieu, Père de tous les hommes, du Christ, en qui tous sont frères, de l'Esprit d'amour, il adjurait les gouvernants de chercher dans des négociations pacifiques la solution des problèmes qui plaçaient l'humanité sur le bord d'un épouvantable conflit :

« Le péril est imminent, mais il est encore temps.

Rien n'est perdu avec la paix. Tout peut être perdu par la guerre. C'est par la force de la raison et non par celle des armes que la justice fait son chemin. Et les empires qui ne sont pas fondés sur la justice ne sont pas bénis de Dieu. La politique émancipée de la justice trahit ceux qui la veulent ainsi.

Que les forts nous écoutent pour ne pas devenir faibles dans l'injustice. Que les puissants nous écoutent s'ils veulent que leur puissance soit non pas destruction, mais soutien pour les peuples et protection de la tranquillité dans l'ordre et le travail... Nous les en supplions par le sang du Christ, dont la force victorieuse du monde fut la douceur dans la vie et dans la mort ».¹

On ne pouvait attendre que les paroles de Pie XII eussent un écho très profond dans l'âme des dirigeants du III^e Reich. Cependant Hitler, qui avait décidé d'attaquer la Pologne dans la nuit du 25 au 26 août, eut une dernière hésitation et suspendit l'ordre de marche. Il voulut tenter un dernier effort pour détacher de la Pologne l'Angleterre et la France. Le 25 à une heure et demie de l'après midi le Chancelier du Reich remettait à l'ambassadeur britannique une note verbale, réitérant à l'Angleterre l'offre de son amitié.² L'ambassadeur de

¹ Nr. 113.

² N. HENDERSON, *Deux ans avec Hitler*, 277.

LES ULTIMES EFFORTS DE LA DIPLOMATIE

France, Coulondre, reçut des déclarations analogues.¹ Puis le même jour Ciano téléphonait à l'ambassadeur d'Italie à Berlin une lettre de Mussolini à Hitler, et à 17 h. 30 Attolico la remettait à la Wilhelmstrasse. Le Duce expliquait au Führer que l'Italie n'était pas en mesure de le seconder militairement dans un conflit qui éclaterait en cet instant à la suite d'une attaque allemande contre la Pologne.² Bref l'attaque contre la Pologne ne succéda pas immédiatement à la signature du pacte germano-soviétique. L'appel du Pape fut suivi d'un temps d'arrêt dans la course à l'abîme.

V. LES ULTIMES EFFORTS DE LA DIPLOMATIE

Les diplomates profitèrent du répit que leur laissait Hitler pour essayer de reprendre la trame des négociations, et le Vatican renouvela ses efforts pour rendre possibles entre les deux camps prêts à saisir les armes des pourparlers pacificateurs. Par l'intermédiaire de ses nonces, Orsenigo et Cortesi, il s'efforça de persuader les deux gouvernements de Berlin et de Varsovie de renouer les contacts. Et sortant même de sa réserve devant l'imminence du péril, il précisa successivement deux points comme objets de négociations: la question de Dantzig et le sort des minorités ethniques.

Le 23 août, lord Halifax avait donné à l'ambassadeur britannique à Varsovie l'instruction d'aller revoir le colonel Beck et d'insister pour qu'il reprît immédiatement contact avec le Reich.³ Le 24, obéissant aux ordres de leurs gouvernements respectifs, les ambassadeurs de France et d'Angleterre recommandaient à Beck « de ne rien faire qui pût aggraver davantage la situation actuellement si critique ». ⁴ Le ministre Osborne informa la Secrétairerie d'Etat des instructions du gouvernement britannique et ajouta que l'ambassadeur polonais à Berlin avait reçu les mêmes recommandations de la part du gouvernement italien.⁵ Le Saint Siège vit dans ces tractations les dernières chances de la paix et il s'efforça de les favoriser de tout son pouvoir.

¹ Ibid., 279.

² D.D.I., ottava serie, XIII, nr. 250, p. 164-165, et D.D.I., nona serie, III, nr. 171, p. 143.

³ D.B.F.P., Third Series, VII, nr. 170, p. 146.

⁴ Ibid., nr. 228, p. 190.

⁵ Nr. 120.

INTRODUCTION

La dernière dépêche d'Orsenigo du 24 août semblait laisser quelque espoir. Selon le nonce, Hitler avait dit à l'ambassadeur britannique que la question la plus brûlante n'était pas celle du corridor et de Dantzig, mais celle des minorités allemandes maltraitées par les Polonais. Or de leur côté les Polonais prétendaient que leurs propres compatriotes étaient maltraités en Allemagne: un diplomate avait alors suggéré que le Pape proposât un armistice « pour ce qui regarde les minorités respectives ».¹ Le Pape ne laissa pas tomber l'idée. Mais avant de s'engager il voulut requérir de nouvelles précisions. Un télégramme partit le 25 août sous la signature de Mgr Tardini, priant Orsenigo de répondre à deux questions: d'une part, était-il sûr de la réponse qu'il attribuait à Hitler touchant les minorités; et d'autre part pensait-il qu'une démarche du Pape à ce sujet serait bien accueillie en Allemagne? ²

Le nonce de Berlin reçut ce télégramme le soir du 25 août. Il y répondit aussitôt par une dépêche envoyée de Berlin à 22 h. 50, qui parvenait au Vatican le lendemain matin à 8 h. Hitler avait réellement parlé des exigences vitales de l'Allemagne et des massacres d'Allemands en Pologne. Par conséquent, pensait Orsenigo, le Saint Père pourrait inviter les Polonais à déclarer qu'ils éviteront les massacres d'Allemands; les Allemands devraient donner réciproquement une déclaration semblable touchant les massacres de Polonais. Le nonce n'osait pas assurer que l'Allemagne accepterait: il était probable qu'elle réclamerait l'ouverture de pourparlers; mais il estimait que, même en cas d'insuccès, le geste du Pape serait bien vu.³

Cependant, avant d'effectuer la démarche préconisée par Orsenigo, le Saint Siège transmit une autre suggestion au gouvernement de Varsovie, dans le même but de provoquer la reprise des négociations entre le Reich et la Pologne. Il s'agissait non du sort des minorités, mais de la question de Dantzig.

Le 25 août, l'ambassadeur d'Italie près le Saint Siège, Pignatti, avait été reçu par Tardini, qui lui déclara que le Pape était prêt à accueillir toute suggestion, et à faire ce qu'on lui demanderait pour sauver la paix. Pignatti répondit que la seule chose à faire était de dire à la Pologne de céder aussitôt. Tardini répondit que désormais la

¹ Nr. 117.

² Nr. 119.

³ Nr. 123.

réunion de Dantzig au Reich ne serait pas considérée en Allemagne comme une satisfaction suffisante. Le Saint Siège savait que dans son entretien avec le haut commissaire de Dantzig, Hitler avait exigé d'avoir « les mains libres à l'Est ». En revanche le Saint Siège était convaincu, sans avoir d'information à ce sujet, que l'Angleterre se montrerait accommodante si l'Allemagne réduisait ses prétentions à Dantzig.¹ Cette conversation, dont nous n'avons que la version donnée par Pignatti à Ciano, est certainement à l'origine de la démarche suivante.

Le 26 août à 9 h. du matin, c'est le Pape lui-même qui dicte le texte d'une dépêche destinée au nonce à Varsovie: « Dans les cercles diplomatiques on estime que si la Pologne donnait à l'Allemagne quelque satisfaction touchant Dantzig, il serait possible de parvenir à une entente ». Le nonce verrait comment, sans entrer dans le détail des intérêts réciproques de l'Allemagne et de la Pologne, il pourrait communiquer cette nouvelle au gouvernement de Varsovie, afin d'éviter le conflit sanglant, qui semblait imminent.² Le télégramme dut partir dans la matinée.

Au début de cette même matinée, de bonne heure, l'ambassadeur britannique avait quitté Berlin en avion pour aller porter à Londres les conditions que Hitler lui avait communiquées la veille. Il ne rentrera que le 28 avec la réponse, étudiée à loisir, de son gouvernement.³

Or voici qu'à 13 h. 45 le nonce Orsenigo téléphone de Berlin. Il demande si l'on a reçu son télégramme de la veille au soir. Et sur la réponse affirmative de Mgr Tardini il ajoute: que la situation précipite, et que l'on craint le pire lorsque l'ambassadeur d'Angleterre reviendra de Londres, où il était allé porter les dernières conditions du Führer. Devant la rapidité des événements, il demandait l'autorisation d'agir dans le sens de son dernier télégramme, c'est-à-dire en proposant la trêve sur la question des minorités. Mgr Tardini s'en va prendre les instructions du Pape et rappelle au téléphone le nonce de Berlin pour une réponse affirmative. Mais cet accord du Pape ne suffit pas à Orsenigo: il a besoin de parler au nom des Polonais.⁴ Mgr Tardini se retourne alors vers Varsovie. On communique à Mgr Cortesi

¹ D.D.I., ottava serie, XIII, nr. 270, p. 174.

² Nr. 127, 128.

³ N. HENDERSON, *Deux ans avec Hitler*, 277 et 280.

⁴ Nr. 132.

INTRODUCTION

les dernières nouvelles et les dernières suggestions reçues de Berlin : « Au moment où la situation précipite vers la guerre, il pourrait être utile que la Pologne, à la suite d'une invitation du Saint Siège, se déclarât prête à éviter de maltraiter les Allemands, pourvu que l'Allemagne prît également l'engagement identique à propos des Polonais résidant en territoire allemand ». Le nonce de Berlin était prêt à transmettre cette déclaration du gouvernement polonais, mais l'affaire ne souffrait pas de retard. « Le Souverain Pontife, vivement désireux d'éviter la guerre, et animé de sentiments d'affection paternelle envers la Pologne, charge Votre Excellence de tenter aussi ce moyen ».¹ Comme il fallait faire vite, le télégramme fut confié à la radio vaticane, qui à 16 h. 10 entra en contact avec la radio de Varsovie; à 16 h. 25 le télégramme était arrivé à la station de Varsovie, qui garantissait la remise immédiate à son destinataire.²

Pendant que le nonce de Varsovie se hâtait de porter au gouvernement polonais la nouvelle suggestion du Vatican, l'idée d'une troisième solution, à vrai dire assez académique, était remise à la Secrétairerie d'Etat par la légation britannique. Un noble londonien, Sir Ernet Graham-Little, ému par le message pontifical du 24 août, s'était ingénié à trouver une solution à la crise présente. Ne pourrait-on faire de Dantzig et du corridor un état complètement libre, comme Monaco ou le Lichtenstein, qui garantirait complète liberté de commerce? La Pologne pourrait accepter une telle suggestion, si Sa Sainteté daignait la lui proposer.³

Le lendemain 27 août arrivèrent successivement les réponses de Varsovie aux diverses suggestions qui avaient été adressées au nonce Cortesi dans les télégrammes de la veille. Un premier télégramme de Cortesi exposait la réaction du gouvernement de Varsovie à l'idée de faire des concessions sur Dantzig et le Corridor.

Sans en exclure l'idée, le gouvernement polonais estimait dangereux de proposer des concessions. Il semblait que la journée du 26 eût apporté une certaine amélioration de la situation, et que la réponse polonaise aux propositions du président Roosevelt ouvrît la voie à un accord. Pour le reste, le gouvernement polonais affirmait son adhésion officielle aux principes énoncés dans le message du Souverain

¹ Nr. 133.

² Nr. 132.

³ Nr. 134.

Pontife, et ne désirait qu'une solution pacifique. Il demeurait calme en face des continuelles provocations allemandes, mais il achevait la mobilisation. Au moment où Mgr Cortesi envoyait cette dépêche, il avait déjà reçu le second télégramme de la veille avec d'autres suggestions. Mais il n'avait pas encore la réponse du gouvernement sur ce sujet.¹

Cette réponse dut arriver au Vatican un peu plus tard. Touchant une déclaration concernant non plus la question de Dantzig, mais celle des minorités soi-disant persécutées, le gouvernement de Varsovie se montrait encore plus réticent: ne risquerait-on pas de paraître confirmer les campagnes de presse lancées pour faire croire à ces vexations? Cependant le gouvernement polonais ne rejeterait pas un geste dans ce sens, s'il était présenté sous la forme d'une « invitation du Saint Siège aux deux gouvernements — allemand et polonais — à faire cesser l'excitation produite dans les nations respectives par la situation des minorités ».² Sur quoi, dans la matinée du lendemain 28, Mgr Tardini communiqua au nonce de Berlin que son projet n'était pas réalisable.³

Cependant, à peine ce plan est-il abandonné, qu'il est aussitôt repris. Mgr Tardini avait-il répondu sans en parler au Pape? Ou bien est-ce Pie XII lui-même qui y est revenu, après y avoir renoncé? Il est sûr qu'il en a parlé le 28 août au matin avec Mgr Montini. Le Pape et le Substitut ont-ils relu ensemble le télégramme d'Orsenigo du 24 août? En tout cas à l'issue de l'audience du Substitut, un nouveau télégramme partait pour Berlin, priant le nonce de préciser quel était l'auteur du projet touchant les minorités.⁴

L'heure d'arrivée des télégrammes n'est malheureusement pas conservée, si bien qu'il est difficile de déterminer le rapport entre cette dépêche et un nouveau télégramme envoyé par Cortesi, et reçu dans la journée du 28 août, et qui présentait la situation comme étant « d'une extrême gravité ». La transmission du message, fort défectueuse, reflétait déjà l'imminence de la guerre. Incidents de frontière, violations de l'espace aérien polonais: les diplomates ne voient plus ce qui pourrait encore sauver la paix. Au dernier moment le gouvernement polonais semblait moins opposé à une déclaration sur les minorités. Le

¹ Nr. 135.

² Nr. 136.

³ Nr. 139.

⁴ Nr. 140, 141.

INTRODUCTION

chef de la section propagande de la présidence du Conseil allait prononcer un discours le soir même, en disant: « Nous ne persécutons pas les citoyens allemands ». Dans le même sens, le nonce Cortesi proposait: que le Saint Siège demande au gouvernement allemand et au gouvernement polonais quelles mesures ils estiment nécessaires pour garantir la situation des minorités dans leurs pays respectifs? ¹

Le même jour, l'ambassadeur de France apporte à Mgr Montini un article de Georges Goyau sur la Pologne et sur sa fidélité catholique à travers les siècles. Charles-Roux ne doute plus de l'imminence de l'attaque allemande, et il ne semble pas croire qu'il soit encore au pouvoir du Pape de détourner le fléau, de quelque manière que ce soit. Mais il voudrait au moins un geste, une parole publique du Pape en faveur de la Pologne, « avant qu'elle n'entre dans la grande épreuve qui va s'abattre sur elle ». C'était évidemment oublier que la consolation morale que la parole du Pape aurait pu porter aux catholiques polonais eût été certainement payée fort cher par les catholiques vivant sous le régime nazi. C'est ce que répondit Pie XII à Mgr Tardini. On devait penser aux millions de catholiques qui se trouvaient dans le Reich: « A quoi ne seraient-ils pas exposés après un pareil acte du Saint Siège? » Le Pape avait déjà parlé assez clairement.²

Le 29 août, pendant qu'à la Wilhelmstrasse on étudiait les réponses données par le gouvernement britannique aux dernières conditions de Hitler, et que Nevile Henderson avait rapportées de Londres et présentées au Führer la veille au soir, et tandis que les incidents se succédaient à la frontière de Pologne, arrivait au Vatican une réponse d'Orsenigo: c'était l'ambassadeur de Belgique à Berlin qui avait suggéré la déclaration polonaise concernant les minorités.³ Là encore il n'est pas certain que ce soit cette précision qui ait décidé le cardinal Maglione, rentré de Naples, à donner suite au projet d'Orsenigo, légèrement retouché par le nonce de Varsovie. En tout cas on communiqua à Orsenigo la formule proposée par Cortesi: le Saint Siège demande aux deux gouvernements, polonais et allemand, d'indiquer les garanties qu'ils estiment nécessaires en faveur des minorités.⁴

¹ Nr. 142.

² Nr. 144. A rapprocher aussi de ce que dit Pie XII des réserves qu'il s'impose dans l'intérêt même de la paix, supra p. 31.

³ Nr. 145.

⁴ Nr. 146.

Puis, comme un médecin qui devant un mal sans espoir essaie tous les remèdes, le cardinal Maglione reprend aussi le mémorandum anglais sur l'érection de Dantzig et du corridor en Etat indépendant: un nouveau télégramme communiqua l'idée à Orsenigo « afin qu'il en fasse l'usage qu'il croira possible et opportun ».¹

Pendant que l'on tentait ainsi du côté de Berlin des démarches répétées, on reprenait à Rome même le fil d'une action, peut-être plus efficace: on encourageait une intervention de Mussolini près de Hitler.

Au Vatican, et ailleurs, on comptait encore sur l'influence du Duce sur le Führer. Le 24 août, l'ambassadeur de France auprès du Quirinal, François-Poncet, avait évoqué à Ciano l'action décisive que Mussolini avait exercée à Munich, et avait dit: « C'est à lui (Mussolini) qu'incombe, de nouveau, le devoir de sauver la paix, de préserver l'Europe et le monde du carnage. Lui seul, à l'heure qu'il est, en est capable. Qu'il n'hésite pas et qu'il s'interpose une fois de plus ».² Déjà le 26 août le cardinal Maglione, alors absent de Rome, avait téléphoné, suggérant de renvoyer le P. Tacchi Venturi auprès de Mussolini, afin de persuader ce dernier de travailler pour la paix; le lendemain, le Pape avait répondu à Mgr Montini qu'une telle démarche était superflue, car on savait que le chef du gouvernement italien travaillait dans ce sens.³

Mais dans la journée du 28 août, voyant la situation désespérée, Pie XII autorisa une nouvelle mission du P. Tacchi Venturi auprès de Mussolini. Le jésuite serait chargé d'exhorter le Duce, au nom du Pape, à faire tout son possible pour sauver la paix, et en tout cas à tenir l'Italie hors du conflit.⁴

Si bien que le 29 août à midi, le cardinal secrétaire d'Etat, qui venait de rentrer à Rome, recevait le P. Tacchi Venturi pour lui donner les instructions du Pape. Le jésuite dirait à Mussolini: 1° Que le Pape était très content des efforts que lui, Mussolini, avait multipliés pour la paix. 2° Qu'il le priait d'intensifier encore ces efforts, en ce moment où le péril croissait. Et le cardinal Maglione ajouta quelques considérations personnelles sur la situation de l'Italie dans

¹ Nr. 147.

² FRANÇOIS-PONCET, *Au palais Farnèse*, p. 128.

³ Nr. 126.

⁴ Nr. 143.

INTRODUCTION

un éventuel conflit, avec ses côtes exposées au feu des flottes française et anglaise.¹

Le 29 août, à cinq heures de l'après-midi, Mussolini recevait Tacchi Venturi. Le Duce se montra flatté du recours que faisait le Pape à ses bons offices. Il déclara lui-même que c'était un crime de déchaîner pour Dantzig une guerre, qui pouvait marquer la fin de l'actuelle civilisation. Mais l'Allemagne était maintenant très forte, plus forte qu'en 1914, alors qu'il avait fallu le monde entier pour l'abattre. Il pensait pourtant qu'il restait une voie de salut. Et Mussolini reprit, mais avec des précisions, ce que Pignatti avait dit 4 jours plus tôt à Mgr Tardini: que la Pologne fasse des concessions substantielles à l'Allemagne. Le Duce avait rédigé de sa main un schéma comme base de pourparlers entre l'Allemagne et la Pologne. D'une part, la Pologne ne s'opposerait pas au retour de Dantzig au Reich; et d'autre part elle demanderait à entamer des discussions directes avec l'Allemagne: sur les conditions du commerce polonais dans le port de Dantzig, sur la question du Corridor, et sur la situation des minorités réciproques. Mussolini pria donc le Pape d'adresser par son nonce à Varsovie un message au président de la république polonaise pour lui expliquer que, devant l'imminence du péril, il lui suggérait d'examiner ces propositions. Mussolini croyait que Hitler devrait accepter, et qu'il accepterait ces propositions. Que s'il s'y refusait, alors il aurait tout le monde contre lui et la Pologne se trouverait dans une situation excellente.² Le P. Tacchi Venturi avait eu l'ordre d'aborder la question de la neutralité italienne en cas de guerre. Il n'y manqua pas; et cette seconde partie de sa mission fut encore plus aisée que la première. Dès qu'il aborda le sujet, il comprit que Mussolini « avait déjà considéré le moyen de pouvoir, sans manquer à l'Axe, se dispenser de descendre dans le champ de bataille ».

Dans l'après-midi du 29, le P. Tacchi Venturi rencontra le chef de la police, Bocchini, avec lequel il avait de bonnes relations, et ce dernier lui fit les plus grands éloges de Mussolini et de Ciano, qui avaient tout fait pour empêcher la guerre, et qui étaient bien résolus, si elle éclatait, à n'y pas faire entrer l'Italie. Lui-même, Bocchini, dans une récente relation sur l'esprit public, avait écrit à Mussolini

¹ Nr. 148.

² Nr. 151 et 148.

que toute l'Italie détestait la guerre et que le peuple ne voulait pas se battre pour les Allemands.¹

Dès que la Secrétairerie d'Etat eût la réponse de Mussolini au P. Tacchi Venturi, le Pape fit préparer un télégramme pour Varsovie. Ce faisant, le Vatican entreprenait une démarche, dont il ne se dissimulait pas les risques. Ils durent être discutés entre le Pape et ses collaborateurs. Car Mgr Tardini crut devoir reprendre, dans une lettre personnelle adressée au cardinal secrétaire d'Etat, les inconvénients que comportait le projet, et les moyens d'y obvier en partie.

En premier lieu, « le Saint Siège semblerait faire le jeu de Hitler. Ce dernier mangerait encore un bonne bouchée, Dantzig, et au printemps prochain, il recommencera a zéro ». En second lieu « le Saint Siège semblerait avoir provoqué un nouveau Munich. Munich avait consisté en ceci: Hitler cria, menaça et obtint tout ce qu'il voulait. Ainsi pour Dantzig les cris et les menaces d'Hitler obtiendraient, sous les auspices du Saint Siège, ce retour de Dantzig au Reich, que l'on n'avait pu obtenir par des négociations pacifiques. 3° Le Saint Siège semblerait un peu trop lié à Mussolini. Il sera facile, en effet, de savoir que c'est lui qui a suggéré la chose ».

Néanmoins, pour sauver la paix *in extremis*, le chef de la Première Section de la Secrétairerie d'Etat n'osait pas renoncer au projet. Mais il voulait prendre quelques précautions, ajoutant dans le télégramme au nonce de Varsovie que le Pape savait le sacrifice très lourd qui était demandé à la Pologne, mais que le danger de guerre était encore bien plus grave, et que la solution préconisée devrait être entourée de garanties capables d'empêcher dans l'avenir le retour de circonstances pareilles.²

Finalement le télégramme communiquant au nonce de Varsovie les conditions que Mussolini croyait encore capables de sauver la paix, fut expédié dans la journée du 30 août. Le nonce en ferait l'objet d'une communication personnelle, au nom du Saint Père, au président de la République polonaise, Moscicki.³

Le texte de la dépêche ne comportait pas les additions suggérées par Mgr Tardini. Mais avant même de l'expédier, le cardinal Maglione en communiqua le contenu au ministre de Grande Bretagne, qui se

¹ Nr. 151.

² Nr. 152.

³ Nr. 153.

INTRODUCTION

montra parfaitement d'accord avec la démarche du Saint Sièges,¹ et en informa sans tarder son gouvernement.²

La communication du Secrétaire d'Etat à Osborne avait eu lieu à midi un quart. Quelques heures plus tard, à 17 h. 45, le même Osborne revenait au Vatican pour informer le cardinal Maglione de la réponse de Hitler à Chamberlain. Le Führer l'avait remise à Henderson la veille 29 août après sept heures du soir.² Les conditions mises par Hitler à une entente avec la Pologne donnaient en partie raison à Mussolini: 1^o Retour au Reich de Dantzig et du Corridor. 2^o Garanties pour les minorités allemandes en Pologne. Cependant Hitler allait plus loin que n'avait indiqué Mussolini: il exigeait le retour au Reich non seulement de Dantzig, mais aussi du Corridor. Et en outre il exigeait que la Pologne envoyât un plénipotentiaire dans les 24 heures, c'est-à-dire dans la journée même du 30 août. Le ministre d'Angleterre doutait beaucoup que le ministre Beck se pliât à cet ultimatum.³

Cependant le lendemain 31 août la réponse du nonce de Varsovie parvenait au Vatican. Mgr Cortesi expliquait qu'il lui semblait difficile de demander une audience du président de la République: d'une part ce dernier n'avait pas la direction effective des affaires, et d'autre part une entrevue entre le chef de l'Etat et le nonce prêterait en ce moment à toutes sortes d'interprétations. Enfin la mobilisation générale était décrétée, et le nonce ne pensait pas que l'idée des concessions proposées pût trouver un accueil favorable.⁴

Cet réponse ne fit pas encore renoncer le Pape à une dernière tentative. Deux nouveaux télégrammes du Vatican partirent pour Varsovie dans la journée du 31 août. Le premier concernait les objections faites par Cortesi contre l'audience à demander au président de la République. Le cardinal Maglione répondit au nonce de faire au chef du gouvernement la communication qu'on lui avait envoyée à l'intention du président de la République.⁵ Un second télégramme, chargeait Cortesi d'insister auprès du gouvernement polonais pour qu'il admît le principe d'un contrôle international sur les prétendues vexations des minorités allemandes.⁶

¹ Nr. 154.

² D.B.F.P., Third Series, VII, nr. 526, p. 403-404.

³ Nr. 157.

⁴ Nr. 165.

⁵ Nr. 166.

⁶ Nr. 167.

En même temps, le Pape renouvelait, sous une forme moins solennelle, le geste du 24 août. Il faisait remettre aux ambassadeurs des cinq puissances immédiatement intéressées, ainsi qu'à l'ambassadeur d'Espagne et même, passant par dessus tout scrupule protocolaire, à l'ambassadeur des Etats Unis auprès du Quirinal, un suprême appel à la négociation et à la paix. Tous les ponts n'étaient pas rompus entre Berlin, Rome, Londres et Paris, et un négociateur polonais était attendu à Berlin. Le Pape ne voulait pas renoncer à l'espoir :

« Sa Sainteté supplie par conséquent, au nom de Dieu, les gouvernements d'Allemagne et de Pologne, de faire tout ce qui leur est possible afin d'éviter tout incident et de s'abstenir de prendre toute mesure susceptible d'aggraver la tension actuelle. Elle prie les gouvernements d'Angleterre, de France et d'Italie d'appuyer sa demande ».¹ Ce message fut remis à chacun des ambassadeurs des puissances intéressées le 31 août entre 13 h. 20 et 13 h. 45.²

En fait l'heure des tractations était passée. Celles qui eurent lieu à la Wilhelmstrasse le 31 août à 18 h. 30 entre Ribbentrop et l'ambassadeur de Pologne ne furent qu'un simulacre. De Varsovie à 23 h. 30 le nonce Cortesi informait qu'il avait fait au gouvernement les dernières communications du Saint Siège et qu'il attendait une réponse pour le lendemain.³ Il fut devancé par les événements.

Lorsque son télégramme parvint à Rome le 1^{er} septembre, les armées allemandes avaient pénétré en territoire polonais. Les réponses envoyées par les gouvernements au pressant appel du 31 août étaient désormais sans objet.⁴ Lorsque le 1^{er} septembre l'ambassadeur de France retournait voir le secrétaire d'Etat et demandait une condamnation explicite de l'agression allemande, le cardinal Maglione pouvait répondre « que les documents et les faits parlaient d'eux-mêmes ».⁵

Au moment où les canons commençaient à gronder sur le front de l'Est, il n'appartenait plus au Saint Siège d'avancer de nouvelles propositions de paix. Si Hitler et Ribbentrop avaient encore été capables de reculer, il leur eût fallu d'autres arguments. Le 1^{er} septembre certains se demandaient si tous ces arguments étaient vraiment épuisés.

¹ Nr. 160.

² Nr. 159.

³ Nr. 170.

⁴ Nr. 176, 177, 180, 187, 201.

⁵ Nr. 171.

INTRODUCTION

Longtemps — à Salzbourg encore, selon Ciano — Hitler avait cru que la guerre serait localisée à l'Est. La mobilisation générale décrétée en France le 1^{er} septembre pouvait lui faire prévoir que les engagements contractés vis-à-vis de la Pologne par les puissances occidentales seraient tenus. On sait comment le 2 septembre Mussolini communiqua à Hitler un projet de conférence pour le 5. Mais l'Angleterre et la France firent savoir qu'elles mettaient comme condition le retrait des troupes allemandes sur leurs bases de départ. Mussolini retira sa proposition et le lendemain 3 septembre l'Angleterre et la France déclaraient la guerre à l'Allemagne.¹

Le ministre de Grande Bretagne, Osborne, approuvé par lord Halifax, déclarait sans hésitation « que le Saint Siège avait fait tout ce qui lui était possible dans l'intérêt de sauver la paix ». ² Et Pie XII lui-même ne craignait pas de se rendre ce témoignage : « Nous sommes en mesure d'assurer que Sa Sainteté, jusqu'aux dernières heures qui ont précédé le début des hostilités, s'est employé sans discontinuer pour le conjurer, non seulement par l'action déjà connue du public, mais encore par des démarches confidentielles et d'ordre pratique. Il a épuisé toutes les possibilités qui donnaient encore, en quelque manière que ce fût, quelque espoir de maintenir la paix ou tout au moins d'exclure un péril imminent de guerre ». ³

VI. PROJET DE TRÊVE ET MESSAGE DE NOËL

Cependant, même à l'heure où « le grondement du canon, le tumulte des armées combattantes et la rapide succession des faits de guerre (étaient) sur le point de couvrir toutes les autres voix », ⁴ le Saint Siège ne pouvait considérer sa tâche comme terminée. Limiter la guerre, ramener la paix au plus tôt — une paix dans la justice et la sécurité s'entend — demeuraient le but que devait se proposer la diplomatie vaticane du temps de guerre.

Durant les trois jours qui s'écoulèrent entre l'attaque brusquée contre la Pologne et les déclarations de guerre à l'Allemagne de la

¹ DUROSELLE, *Histoire diplomatique...* 191-192.

² Nr. 197.

³ Nr. 200.

⁴ Nr. 202.

PROJET DE TRÊVE ET MESSAGE DE NOËL

France et de l'Angleterre, le Saint Siège resta à l'écart du projet de conférence mis en avant par Mussolini. Ensuite lorsque, après l'écrasement de la Pologne, Hitler fit des avances aux alliés pour conclure une paix immédiate, et même lorsque les Etats de la conférence d'Oslo lancèrent publiquement une offre de médiation, les représentants du Saint Siège et le Pape lui-même évitèrent de se prononcer. Même lorsque le gouvernement de Riga faisait adresser à Pie XII la requête précise de se mettre à la tête d'une ligue des neutres pour s'opposer à l'extension du conflit, le cardinal Maglione répondait qu'il ne voyait pas comment le Saint Siège pourrait s'engager dans une entreprise de ce genre.¹ Aussi bien pendant la foudroyante campagne de Pologne, que pendant la « drôle de guerre », au cours de laquelle les adversaires paraissaient se complaire dans une position d'attente, le Pape se limita à préparer l'avenir, à épier le moment où une offre de médiation, une suggestion pacifique aurait des chances d'aboutir. C'est dans cette perspective qu'il s'imposa une réserve rigoureuse vis-à-vis des combattants. En dépit des sollicitations pressantes et répétées de Charles-Roux et de Osborne, il évita de se constituer juge entre les parties: une condamnation explicite lui aurait définitivement fermé des portes, par lesquelles il espérait toujours faire pénétrer des paroles de paix.² C'est seulement vers la fin de l'année que le Pape, accueillant une suggestion, venue des deux côtés de la ligne de combats, amorça une démarche en vue d'obtenir la conclusion d'une trêve pour le temps des fêtes de Noël.

A la fin de novembre arriva au Vatican un rapport du nonce de Paris. Mgr Valeri communiquait un article de « L'Aube » qui, reprenant une idée déjà émise dans un autre journal, « L'Œuvre », émettait l'idée d'une trêve des combats pour le temps au moins de la nuit et de la journée de Noël.³ La même idée fut portée directement à la Secrétaire-rie d'Etat le 2 décembre: cette fois encore le messager était un prélat français.⁴ Quelques jours plus tard, le Pape recevait — avec une prudente avance — les vœux de Noël du cardinal archevêque de Munich, Faulhaber. Lui aussi préconisait, avec une certaine insistance, une trêve de Noël, qui permettrait les messes de minuit, le carillon prolongé

¹ Nr. 205 et 208.

² Supra p. 34-35, et nr. 171.

³ Nr. 220.

⁴ Nr. 222.

INTRODUCTION

des cloches et quelques heures de paix assurée au milieu des inquiétudes de la lutte.¹

Au reçu de cette lettre, Pie XII fit dire au cardinal Maglione de tenter une démarche dans le sens demandé. A vrai dire, cette décision confirmait un premier pas du secrétaire d'Etat, qui avait déjà parlé de l'affaire aux ambassadeurs et ministres d'Allemagne, de France et d'Angleterre, et les avait priés d'interroger leurs gouvernements.²

Plusieurs projets furent préparés à la Secrétairerie d'Etat, notes à remettre aux ambassadeurs, lettres aux ambassadeurs, télégrammes aux chefs des Etats intéressés.³ Mais bientôt arrivèrent les réponses des gouvernements au sondage qui avait été effectué par voie diplomatique. Le 13 décembre au matin, l'ambassadeur de France, Charles-Roux, expliqua longuement au cardinal Maglione que des raisons techniques aussi bien que des raisons psychologiques s'opposaient à la trêve. Psychologiquement, les alliés craignaient qu'une interruption dans la lutte ne parût un signe de faiblesse; techniquement, il était impossible de mettre en état de trêve les mines, qui avaient été mouillées en divers points des mers, et même les sous-marins éloignés de leurs bases. Les objections opposées par le cardinal ne parurent pas convaincre pleinement l'ambassadeur, qui promit cependant d'en communiquer de nouveau avec son gouvernement.⁴ Une longue lettre, entre temps, venait reprendre les arguments de l'ambassadeur de France,⁵ et ce dernier, après avoir consulté son gouvernement, ne put que confirmer sa première réponse. Du côté anglais, la réponse fut identique. Osborne communiqua « que son gouvernement était désolé de ne pouvoir, pour des raisons d'ordre technique, accepter une trêve pour Noël ». ⁶ Le lendemain, le conseiller de l'ambassade d'Allemagne vint porter à son tour une réponse dilatoire: son gouvernement était en train d'étudier les propositions du Saint Siège pour la trêve de Noël. Ribbentrop avait en outre paru étonné que le nonce ne fût pas au courant de ce projet. Le conseiller d'ambassade, quant à lui, trouvait la chose naturelle, puisqu'il ne s'agissait encore que de pressentir les gouvernements, et non de faire une démarche officielle. Le Secrétaire d'Etat confirma le point de vue du

¹ Nr. 223 note 1.

² Nr. 223.

³ Nr. 225.

⁴ Nr. 226.

⁵ Nr. 227.

⁶ Nr. 228.

PROJET DE TRÊVE ET MESSAGE DE NOËL

Conseiller: effectivement les nonces n'avaient pas encore été avertis, parce que la question posée aux ambassadeurs était une démarche confidentielle.¹

Ainsi le projet de trêve de Noël ne dépassa pas le stade des sondages préalables. Quand, juste à la veille de Noël, arriva un rapport du nonce à Bruxelles, transmettant aussi un plan de trêve, on lui répondit le 31 décembre que dès les premiers jours du mois la Secrétairerie d'Etat s'était employée à faire réussir un projet du genre. Mais l'initiative du Souverain Pontife n'avait pu avoir de suites.²

Si la date de Noël n'apporta pas à l'Europe en guerre une trêve officielle, que la faible activité militaire de cette période eût d'ailleurs rendue toute formelle, elle fut marquée par un nouveau message de Pie XII sur le sujet de la paix. Le 24 décembre à 10 h. 30, s'adressant directement aux cardinaux et aux prélats de la curie romaine, mais par delà les présents, au monde entier, le Pape parla de la paix. Ce n'était pas un appel à la négociation ou à la suspension d'armes, mais une préparation à long terme en vue d'une paix future, solide et durable. Après s'être étendu sur les causes profondes de la guerre, sur les horreurs et les violations du droit, qui accompagnaient le présent conflit, il examina les conditions de la paix future. Pie XII groupait sous cinq chefs les présupposés indispensables pour fonder la paix du monde dans l'ordre et la justice:

1° Assurer le droit à la vie et à l'indépendance de toutes les nations, petites et grandes. « La volonté de vivre d'une nation ne doit jamais équivaloir à une sentence de mort pour une autre ».

2° Libérer les nations du fardeau de la course aux armements. La conclusion d'une paix qui ne donnerait pas une importance fondamentale à un désarmement mutuellement consenti, organique, progressif, tant dans l'ordre pratique que dans l'ordre spirituel, révélerait bien vite sa fragilité essentielle.

3° Reconstruire et créer des institutions internationales, en tenant compte des déficiences des institutions antérieures. Il serait fondamental, pour faire accepter un traité de paix, de constituer des institutions juridiques servant à garantir l'exécution loyale et fidèle des conventions, et en cas de nécessité reconnue, à les revoir et à les corriger.

¹ Nr. 229.

² Nr. 238.

INTRODUCTION

4° Reconnaître, particulièrement dans l'intérêt de l'ordre européen, les droits des minorités ethniques.

5° Reconnaître enfin, au dessus de toutes les lois et conventions humaines, « les normes saintes et inébranlables du droit divin ».¹

Au terme de ce message, qui s'était tenu sur le plan théorique, Pie XII changea de ton. Il était heureux, déclarait-il, de communiquer une bonne nouvelle à ses auditeurs. Le président des Etats Unis avait décidé de rétablir des relations officielles entre le Saint Siège et la Maison Blanche, et son représentant personnel, Myron Taylor, ne tarderait pas à partir pour Rome. La nouvelle en était arrivée le matin même au Vatican, transmise par la Délégation Apostolique de Washington. « C'était un message de Noël, qui ne pouvait nous être plus agréable, disait Pie XII ». Le Pape voyait dans un accord avec le chef d'une puissante nation la promesse d'une contribution efficace à ses soucis de l'heure: rétablir une paix juste et honorable, et soulager les victimes de la guerre.²

VII. PIE XII ET ROOSEVELT

La nouvelle de la mission de Myron Taylor n'était pas tout à fait inattendue à la Secrétairerie d'Etat. Déjà en avril précédent, au moment où Roosevelt adressait à Hitler et à Mussolini son message du 14 avril, il avait fait appel à la collaboration du pape Pacelli. Et bien que le projet d'une action commune pour la paix n'eût pas eu de suite immédiate, l'idée n'avait pas été oubliée. Le plan pontifical d'une conférence de paix avait été suivi avec attention par le gouvernement de la Maison Blanche.

A Washington, on n'oubliait pas le voyage du cardinal Pacelli aux Etats Unis, et l'on y regardait l'influence du pape Pie XII comme l'un des principaux facteurs de paix dans l'Europe enfiévrée.³ La déclaration de guerre ne fit pas perdre confiance dans les ressources qu'offrait l'autorité du Pape pour limiter la guerre et rétablir la paix. En retour, le Vatican voyait dans la grande république américaine une alliée possible de son action pacifique. A l'autorité religieuse du

¹ Nr. 235, p. 356-357.

² Ibid. p. 360-361.

³ Nr. 89. Annexe.

Pape pourrait se joindre le prestige du chef de la Maison Blanche et de la puissance des Etats Unis. Si bien que de part et d'autre on cherchait l'occasion d'établir des contacts.

Ces contacts allaient prendre une forme officielle avec la mission de Myron Taylor, qui permettrait effectivement une action combinée du pape Pie XII et du président Roosevelt pour essayer de préparer le retour de la paix, de limiter au moins la guerre, en particulier pour assurer la neutralité de l'Italie.

Avant d'en arriver à cette action commune, il y avait des difficultés à surmonter. La première résidait dans le fait que le Saint Siège et les Etats Unis n'entretenaient pas de relations diplomatiques officielles. Alors que l'Allemagne de Hitler était représentée au Vatican par un ambassadeur, qui se trouvait même être, par droit d'ancienneté, le doyen du corps diplomatique, les Etats Unis n'avaient pas d'agent officiel auprès du chef de l'Eglise catholique. L'intermédiaire obvie entre les deux se trouvait donc être le délégué apostolique à Washington, Amleto G. Cicognani, officiellement représentant du Souverain Pontife auprès du clergé et des fidèles des Etats Unis. A Rome même, lorsque le 31 août 1939 le Pape voulut porter à la connaissance du gouvernement américain son ultime message pacifique, il dut charger son nonce en Italie de le remettre à l'ambassadeur américain auprès du Quirinal.¹ Mais le président n'eut pas le temps de proposer ses bons offices, comme le lui demandait le Pape, puisque la guerre commençait le lendemain.

Au mois d'octobre le président Roosevelt posait explicitement la question du rétablissement de relations officielles entre le Vatican et la Maison Blanche. Le 24 octobre l'archevêque de New York avait été invité au lunch par le président des Etats Unis. Roosevelt reçut l'archevêque seul à seul, et après un bref préambule, aborda l'essentiel. Il cherchait depuis un certain temps l'occasion de renouer les relations entre les Etats Unis et le Saint Siège, et il lui semblait que les circonstances présentes donnaient plus que jamais un motif à cette entente, à savoir l'alliance des grandes forces morales pour le bien. « Il me semble, dit le Président, que chaque minute nous rapproche de la réalisation de cette affaire ». Rapidement, la conversation se déroula comme si, dans la pensée de Roosevelt, il se fût agi d'une affaire décidée, et dont il ne restait plus qu'à préciser les détails pratiques. Roosevelt songeait à nommer une mission spéciale, pendant que le

¹ Nr. 159.

INTRODUCTION

Congrès serait en vacances: le but de la mission serait de travailler au rétablissement de la paix, et de s'occuper aussi des réfugiés de toutes les nations. Et finalement on en vint à discuter de la personne de l'envoyé présidentiel, soit Myron Taylor, qui s'était déjà occupé du problème des réfugiés, soit Breckinridge Long, ancien ambassadeur en Italie.¹ Mgr Spellman s'empressa d'informer le cardinal Maglione.

Roosevelt choisit le moment des fêtes de Noël pour rendre public son dessein et désigner celui qui le représenterait auprès du Pape, Myron Taylor. Dans un télégramme daté du 23 décembre et adressé à Pie XII, le président des Etats Unis commençait par évoquer les tristes conditions du monde en guerre. Il reprenait pourtant courage, disait-il, en songeant que c'était en une époque également bouleversée que le prophète Isaïe avait annoncé la naissance du Christ. Et il gardait confiance dans les forces spirituelles, qui avaient toujours rapporté l'ordre et la lumière après les périodes les plus sombres de l'histoire.² A vrai dire les développements homélitiques du message de Roosevelt n'avaient pas été seulement prévus pour un télégramme: le président avait tenu à envoyer également son message de Noël aux chefs des principales communautés religieuses des Etats Unis, protestantes et juive.³ Mais le texte destiné au Pape avait ceci de particulier, qu'il annonçait en terminant la nomination d'un représentant du Président auprès du Pape, « afin d'aider nos efforts parallèles pour la paix et pour le soulagement des souffrances ».⁴

Le texte du message présidentiel fut remis à l'archevêque de New York, appelé d'urgence à Washington, et Mgr Spellman le porta à la délégation apostolique en priant de le transmettre immédiatement au Vatican dans un télégramme en clair. En outre le Secrétaire d'Etat Adjoint, Berle, communiqua au délégué apostolique que « le représentant du président des Etats Unis près le Saint Siège était déjà nommé, en la personne de l'Honorable Myron C. Taylor, avec le rang d'ambassadeur extraordinaire, mais sans le titre formel ». M. Taylor serait parti aussitôt pour Rome si son médecin ne lui avait pas conseillé quelques semaines de repos, qui remettaient son départ à février.⁵

¹ Nr. 214.

² Nr. 233.

³ Nr. 234.

⁴ Nr. 233.

⁵ Nr. 234.

Le Pape ne chercha pas à dissimuler sa satisfaction. Le télégramme était arrivé dans la journée du 23 décembre: le lendemain matin Pie XII termina son message de Noël en annonçant la nouvelle au Sacré Collège, et cita le passage essentiel du télégramme du délégué apostolique à Washington, Cicognani, avec la nomination de M. Taylor comme représentant du président Roosevelt. Et le Pape concluait: « C'est une nouvelle qui ne pouvait nous être plus agréable, car elle représente, de la part du chef éminent d'une aussi grande et puissante nation, une contribution valable et pleine de promesses à nos sollicitudes, que ce soit pour obtenir une paix juste et honorable, comme pour une action plus efficace et plus ample pour soulager les souffrances des victimes de la guerre. Aussi tenons nous à exprimer pour cet acte noble et généreux du Président Roosevelt nos félicitations et nos sentiments de gratitude ».¹

La réponse du Pape, réponse à la lettre autographe qui suivait le télégramme, n'attendit pas l'arrivée de Myron Taylor. Dès le 7 janvier, Pie XII écrivait à Roosevelt que son message avait illuminé d'un rayon de consolation, d'espoir et de confiance, les peuples angoissés par la guerre. Il redisait que quant à lui, vicaire sur terre du Prince de la Paix, il avait dédié tous ses efforts à sauver la paix, et à la rétablir, maintenant que la guerre avait éclaté. Bien que le succès n'eût pas répondu à ses efforts et que les difficultés en perspectives fussent considérables, le Pape entendait poursuivre dans la voie tracée par sa mission apostolique. Mais que le chef de la grande Fédération Nord Américaine prît ainsi place à l'avant garde des défenseurs de la paix, c'était une chose qu'il saluait avec une joie reconnaissante et une confiance accrue.²

C'est en effet en messager de paix que Myron Taylor fut reçu au Vatican le 27 février 1940. Sa lettre de créance, un autographe de Roosevelt, remerciait le Pape de l'avoir agréé comme son représentant.³ L'envoyé du président des Etats Unis fut accueilli d'abord avec sa suite, en une audience solennelle, puis en une audience privée, au cours de laquelle il s'entretint trois quarts d'heure seul à seul avec le Pape. Lui-même dans un rapport à Roosevelt relate sa conversation avec le Souverain Pontife. Malheureusement, son texte, tel qu'il est publié, ne permet pas de distinguer ce qui a été dit par l'un ou par

¹ Nr. 235, p. 360-361.

² Nr. 240.

³ Nr. 246.

INTRODUCTION

l'autre des interlocuteurs. Mais on voit que la conversation roula sur le thème de la paix. Les alliés n'ont aucune confiance dans le régime de Hitler et ne sont pas enclins à traiter avec le dictateur. Le peuple allemand est mécontent, mais trop surveillé par la police secrète pour réagir, et il en est de même de l'armée. On pense que l'Allemagne n'est pas capable de soutenir une guerre de longue durée, mais qu'elle peut se battre pendant un an et plus. En Italie, le Pape n'a pas de contacts directs avec Mussolini, mais il sait que Ciano est opposé à la guerre.¹

«L'Osservatore Romano» du 28 février, donna tout le relief possible à l'arrivée du représentant américain, dont l'audience solennelle est rapportée en première page, avec le texte de la lettre du président, accompagné de photos. Quinze jours plus tard, l'audience spéciale du ministre des Affaires Etrangères du Reich sera signalée en deux colonnes d'un tiers de page, en seconde page.

Sous la date du 16 mars, le Pape répondait au nouvel autographe de Roosevelt: il exprimait sa satisfaction et sa reconnaissance pour la mission de Myron Taylor, et pour son souci de restaurer la paix parmi les nations.²

La mission de Myron Taylor au Vatican faisait partie d'un vaste effort, entrepris par le président Roosevelt pour essayer de rétablir la paix en Europe. Au moment où Myron Taylor arrivait à Rome, le sous-secrétaire d'Etat des Etats Unis, Sumner Welles, s'y trouvait de passage comme envoyé extraordinaire du président auprès des puissances en guerre, ou menacées d'y entrer, l'Allemagne et l'Italie, d'une part, l'Angleterre et la France de l'autre. Arrivant par Naples, comme Myron Taylor, le sous-secrétaire commençait par Rome son tour des capitales européennes. Le 25 février il avait deux longs entretiens avec le ministre des Affaires Etrangères Ciano, puis avec le Duce lui-même le 26 février. Au début de mars, Welles était à Berlin, pour des colloques avec Ribbentrop, Weizsäcker, Hitler et Göring, et quelques autres. Les 7, 8 et 9 mars, il rencontrait à Paris le président de la République Lebrun, le chef du gouvernement Daladier, et celui qui deviendrait son successeur, Paul Reynaud. De Paris il se rendait à Londres, où Halifax, Chamberlain et Churchill le recevaient pareillement après l'audience du Roi. Le 16 mars, Welles était de retour à

¹ F.R.U.S. 1940, vol. I, p. 126-127.

² Nr. 265.

Rome pour y rencontrer de nouveau le Roi, Ciano et Mussolini, et le 18 mars il était reçu par le Pape, puis par son secrétaire d'Etat, Maglione.¹ La mission de Welles était une mission d'information. Il n'avait pas à présenter de propositions, mais à écouter les points de vue, pour voir si dans les conditions présentes, il apercevait des chances de paix.

Sauf de la part de Ribbentrop, qui lui avait réservé un accueil glacial, avant de lui imposer un monologue de deux heures,² les réceptions avaient été courtoises, souvent même chaleureuses. En revanche les points de vue exposés s'étaient révélés très divers jusque entre les membres d'une même gouvernement. En Allemagne les hiérarques du parti lui avaient récité une leçon identique des événements; seul Weizsäcker, qui n'avait pas un mot à dire sur la direction de la politique, et que l'on ne maintenait à la Wilhelmstrasse que comme expert des questions européennes, aurait désiré que l'on cherchât encore une solution pacifique avant l'offensive de printemps.³ Mais en France, en Angleterre, en Italie même, les opinions variaient parfois sur un même point du blanc au noir. Tandis que pour Daladier, président du Conseil et ministre des Affaires Etrangères, les sanctions contre l'Italie au moment de la guerre d'Ethiopie n'avaient servi qu'à jeter Mussolini dans les bras de l'Allemagne, pour le secrétaire général du Quai d'Orsay, Léger, la politique italienne de la France avait été rigoureusement logique et correcte, et toute la faute du désaccord retombait sur Mussolini.⁴ En Angleterre un abîme séparait la pensée de Churchill, qui reprochait à son pays une politique incohérente et aveugle devant les ambitions germaniques, et celle de Lloyd Georges, pour qui la guerre actuelle était la plus absurde et la plus criminelle que l'on pût imaginer, et qui ne voyait aucun inconvénient à laisser à l'Allemagne l'hégémonie en Europe centrale.⁵

Au milieu de toutes ces divergences, Welles discernait cependant une conclusion inéluctable: dans la situation actuelle de l'Europe, on s'acheminait vers une phase violente de la guerre, et aucune possibilité de compromis, de composition pacifique n'apparaissait en vue. Aucun des adversaires en présence ne croirait avoir assuré la sécurité,

¹ F.R.U.S. 1940, vol. I, p. 21-110.

² Ibid. p. 33-34.

³ Ibid. p. 42-43.

⁴ Ibid. p. 59-67.

⁵ Ibid. p. 83-85.

INTRODUCTION

pour laquelle il était entré en guerre, que lorsqu'il aurait brisé la puissance militaire de l'ennemi. Si bien qu'en terminant son tour politique d'Europe, l'envoyé extraordinaire du président Roosevelt en arrivait à la conclusion: pour le moment, tout ce que l'on pouvait faire en faveur de la paix, c'était empêcher la guerre de s'étendre encore, et par conséquent c'était en premier lieu empêcher Mussolini d'entrer dans la mêlée aux côtés de l'Allemagne. Ce point de vue était identique à celui du Vatican.

Le 16 mars, Welles était de retour à Rome et il se rendait aussitôt au Quirinal, puis il allait de nouveau conférer avec Ciano et avec Mussolini. La veille, Myron Taylor avait été reçu par le cardinal Maglione. L'envoyé de Roosevelt venait préparer la visite de Welles au Vatican. Il déclara au cardinal que pour le moment on ne voyait pas ce que l'on pouvait faire pour la paix. Cependant il pria le Secrétaire d'Etat de Pie XII de lui dire ce que, à son avis, les Etats Unis pourraient faire: 1° Pour éviter le déchaînement de la guerre totale. 2° Et si on ne pouvait l'éviter, tout au moins comment on empêcherait l'Italie d'y prendre part. Le cardinal promit de soumettre ces deux points au Pape lui-même et de communiquer sa réponse.¹

La réponse promise fut donnée deux jours plus tard, le 18 mars, lorsque le cardinal reçut ensemble Sumner Welles et Myron Taylor. Welles exposa d'abord à Maglione ses propres conclusions, tirées de son voyage d'information. En Allemagne, les dirigeants sont convaincus que les Alliés veulent la destruction du Reich. De leur côté, les Alliés veulent des garanties, que la guerre ne recommencera pas tous les vingt ans. Enfin les Allemands se disent sûrs d'une victoire écrasante dans la cours même de l'année, et Mussolini lui avait confirmé que Hitler préparait une offensive pour les semaines à venir. Cette offensive, qui ne pouvait manquer d'être sanglante, était une perspective douloureuse, et Welles demandait au cardinal ce qu'il pensait d'une tentative de médiation. Le cardinal répondit qu'il savait en effet que les deux camps se croyaient assurés d'une victoire complète et étaient décidés à combattre jusqu'au bout. Dans ces conditions, une tentative de médiation était condamnée à l'insuccès et ne ferait que compromettre les démarches que l'avenir pourrait rendre possibles.

Welles répondit qu'il était entièrement de cet avis: il avait télé-

¹ Nr. 264.

phoné dans ce sens au président Roosevelt. Puis il demanda à Maglione ce qu'il pensait de la situation italienne. La question se posait de façon particulièrement aiguë au moment précis où Mussolini partait pour le Brenner afin d'y rencontrer Hitler. Le cardinal secrétaire d'Etat répondit que le peuple italien était hostile à la guerre, mais que la pensée de Mussolini n'était pas claire. Il avait certainement un penchant pour l'Allemagne, mais d'autre part c'était un réaliste, et l'on pouvait espérer qu'il tiendrait compte de l'opinion publique avant de se lancer dans une aventure où les intérêts du pays pourraient courir un péril mortel. Seulement, les Alliés, qui avaient tout intérêt à la neutralité italienne, devaient éviter soigneusement de blesser Mussolini.

Sumner Welles déclara qu'il partageait aussi sur ce point l'avis du cardinal. Le président Roosevelt avait déjà conseillé à la France et à l'Angleterre de ne pas heurter l'Italie et d'éviter toute mesure intolérable pour son honneur et ses intérêts. La conversation se termina entre le sous-secrétaire d'Etat de la Maison Blanche et le cardinal secrétaire d'Etat par des affirmations de confiance réciproque. Maglione déclara que les Etats Unis pouvaient beaucoup, et que tous comptaient sur les bons offices du président Roosevelt. A quoi Welles répliqua qu'à leur tour les Etats Unis espéraient beaucoup dans l'influence de la plus haute et de la plus auguste puissance morale, celle du Pape, et que le Président des Etats Unis serait très heureux de joindre ses efforts à ceux du Saint Père.¹

Au terme de son voyage en Europe, Welles consacrait une note spéciale à la situation italienne: c'était sur ce point que les Etats Unis pouvaient encore tenter une action pour la paix. Il soulignait d'abord que tout dépendait de Mussolini. Or, estimait Welles, Mussolini est un homme de génie, mais il est vindicatif et il n'oubliera jamais les sanctions de 1935. Par ailleurs il s'est laissé impressionner par la force germanique. Il croit en l'invincibilité de l'Allemagne; et par dessus le marché il déteste la France et l'Angleterre. Pour le faire changer d'idée, il faudrait une éclatante victoire des Alliés. Si au lieu de cela les Allemands remportent de substantiels succès, comme l'occupation de la Hollande et de la Belgique, « je crains beaucoup que Mussolini ne force l'Italie à entrer en guerre ». Et Welles expliquait son expres-

¹ Nr. 268, et F.R.U.S. 1940, vol. I, p. 106-107.

INTRODUCTION

sion: ne force... Car en dehors de Mussolini, personne en Italie ne souhaite la guerre: Ciano lui est violemment opposé, les ministres, la famille royale n'en veulent pas. « Toute l'Eglise est ouvertement contre elle ». Enfin le sentiment populaire n'est pas pour les Alliés, mais il est anti-allemand. Welles concluait son rapport en notant que la principale requête que lui avaient faite le Pape et son Secrétaire d'Etat, aussi bien que le comte Ciano, avait été de presser Roosevelt d'user de toute son influence sur Mussolini pour maintenir l'Italie hors du conflit.¹

Ainsi au début de 1940 la situation du Saint Siège vis-à-vis de l'Italie se retrouvait être ce qu'elle avait été un an plus tôt en face de l'Allemagne. Un an plus tôt, Pie XII cherchait à agir sur Hitler, décidé à la guerre, par l'intermédiaire de Mussolini, qui ne la voulait pas. Maintenant que l'Allemagne se trouvait en guerre, et risquait d'y entraîner l'Italie, le Pape comptait sur le président Roosevelt pour retenir Mussolini. Mais aujourd'hui, la réciproque était vraie: Roosevelt espérait aussi, de son côté, que Pie XII exercerait sur Mussolini une influence pacifique et modératrice. Et effectivement, le pape Pacelli mettait tout en œuvre à cet effet depuis le début des hostilités, et il continuerait à le faire, jusqu'au moment, redouté par Sumner Welles, où les succès éclatants de Hitler offusqueraient aux yeux du Duce toute autre considération et l'amèneraient à jeter son pays dans la mêlée.

VIII. PIE XII ET LA NEUTRALITÉ ITALIENNE

Pie XII n'avait pas attendu la mission de Sumner Welles en Europe pour travailler à maintenir la neutralité italienne. Jusqu'au début de septembre 1939, les interventions du Pape auprès du Duce, soit par l'intermédiaire officieux du P. Tacchi Venturi, soit par les voies de la diplomatie ordinaire du nonce et de l'ambassadeur, visaient à sauver la paix de l'Europe. Mussolini et Ciano avaient bien tenté de retenir Hitler et Ribbentrop sur le sentier de la guerre, mais en vain. Le Duce et son ministre des Affaires Etrangères avaient du moins averti le Führer que dans les circonstances présentes l'Italie ne pouvait entrer en guerre aux côtés de l'Allemagne. Sur ce point du moins les vœux de Pie XII étaient exaucés.

¹ F.R.U.S. 1940, vol. I, p. 113-116.

Cependant il fallait compter avec les vieilles rancunes que Mussolini gardait contre les Alliés, avec les divergences idéologiques qui séparaient l'Italie fasciste des démocraties occidentales, enfin avec le pacte d'Acier. Aussi dès la fin du mois d'août 1939, quand la guerre entre l'Allemagne et les puissances occidentales apparut à peu près inévitable, le Saint Siège se préoccupa plus spécialement de l'attitude de l'Italie. Dès le 29 août le P. Tacchi Venturi avait au nom du Pape prié le Duce de faire un ultime effort en faveur de la paix, et tout au moins de rester neutre. Mussolini avait alors donné sur le maintien de la paix européenne des espoirs très modérés, mais il avait été des plus rassurant sur la question de la neutralité italienne.¹ L'envoyé du Pape n'avait pas eu à se mettre en frais d'éloquence, car le Duce, déjà persuadé par Ciano, avait posé à son entrée en guerre des conditions qui pratiquement l'excluaient.² Les mêmes assurances avaient été données au nonce en Italie par le ministre Buffarini: pour le moment, déclarait ce dernier, l'Italie n'a pas l'intention d'entrer dans la guerre, même si elle éclate. Et il ajoutait: « Cette fois, avant d'y entrer, nous exigeons des garanties sûres ». Et deux jours plus tard, le 31 août, à six heures et demie, Mgr Borgongini Duca avait eu l'audience de Ciano, qui avait passé la journée dans son bureau. Mussolini et lui, déclara-t-il, se battaient comme des lions pour empêcher la guerre. Et comme le nonce demandait sans détour: « Quoiqu'il arrive, je pense que l'Italie ne bougera pas? » le ministre répondit en souriant: « Cela c'est une autre question. Avant de bouger, l'Italie y regardera à deux fois ».³

Et de fait le 1^{er} septembre, au moment où les troupes allemandes entraient en Pologne, l'Italie annonça sa non-belligérance.

Était-ce à dire que son absence hors du conflit n'était que provisoire? Des rumeurs inquiétantes parvenaient au Vatican. Le 5 septembre, le prince Aldobrandini déclarait au Substitut de la Secrétairerie d'Etat que, d'après Ciano lui-même, la neutralité italienne était encore très incertaine. L'accord ne régnait pas à cet égard au sein du gouvernement. Le ministre des Affaires Etrangères, les sous-secrétaires d'Etat à la Guerre, à la Marine et à l'Aviation étaient pour la neutralité; mais Mussolini et certains ministres voulaient se ranger immédiatement aux côtés de l'Allemagne. Et les premiers succès allemands contre la

¹ Cf. supra p. 44.

² CIANO, *Diario I*, 150.

³ Nr. 178.

INTRODUCTION

Pologne avaient réveillé les ardeurs belliqueuses du Duce. Le Substitut rédigea une note. Le lendemain matin, à 9 h., après l'avoir lue, Pie XII fit appeler le P. Tacchi Venturi et le chargea d'aller revoir Mussolini: au nom du Pape il féliciterait le Duce de ce qu'il avait fait pour la paix, et lui conseillerait de se maintenir dans la ligne de la neutralité.¹

Cependant, dans la journée du 6 septembre, tandis que le jésuite attendait l'audience de Mussolini, arrivait de Berlin un prélat de la nonciature. Ses informations pouvaient renforcer les inquiétudes suscitées au Vatican par les confidences du prince Aldobrandini. Selon les rumeurs rapportées de Berlin, Hitler s'était flatté jusqu'au dernier moment de réduire la Pologne à discrétion par les seules menaces. Convaincu que la Pologne ne résisterait pas, et qu'en tout cas la France et l'Angleterre ne bougeraient pas, il avait répondu à Mussolini qu'il n'avait pas besoin de son intervention militaire. Maintenant, disait-on, Hitler avait écrit à Mussolini en lui faisant observer que la chute du national-socialisme en Allemagne signifierait celle du fascisme en Italie. L'ambassadeur Attolico estimait qu'il n'avait plus rien à faire à Berlin, où l'on parlait ouvertement de la trahison de l'Italie.

En lisant ce rapport, apporté directement de la capitale du Reich, le cardinal Maglione concluait qu'il fallait se tenir sur ses gardes et insister près de Mussolini afin qu'il maintînt la neutralité.²

Le lendemain matin, 7 septembre, le P. Tacchi Venturi envoyait à Pie XII une note sur le résultat de sa mission auprès du gouvernement italien. Il n'avait pas vu le Duce, qui l'avait adressé à Ciano. Le ministre l'avait reçu dans la soirée du 6 septembre à 17 h. 45, et avait fait au nom du Duce les déclarations suivantes, à transmettre au Pape:

1^o La déclaration de la non-belligérance de l'Italie, du 1^{er} septembre, « équivalait vraiment et proprement à une déclaration de neutralité. 2^o Cette déclaration demeure ferme, et c'est l'intention de Mussolini qu'elle demeure telle jusqu'à la fin du conflit, qui pourrait bien d'ailleurs se terminer dans quelques semaines, c'est-à-dire une fois achevée la guerre contre la Pologne. 3^o On ne peut humainement prévoir quels sont les événements qui pourraient obliger l'Italie, malgré son intention de rester neutre, à adopter une autre ligne de conduite ». Ciano ajouta qu'il était exact que certains membres du gouvernement

¹ Nr. 191.

² Nr. 192.

se déclaraient favorables à une participation de l'Italie au conflit, mais lui-même continuerait à défendre fermement la neutralité, comme il l'avait défendue jusqu'alors.¹

Ainsi rassuré pour l'immédiat du côté de Rome, le Saint Siège suivait attentivement l'opinion des autres gouvernements, dont l'attitude pouvait exercer une influence déterminante sur les décisions du gouvernement italien. Sachant répondre aux intentions de ses supérieurs hiérarchiques, le nonce à Paris, Mgr Valerio Valeri, prenait ses informations au Quai d'Orsay. Le 11 septembre le ministre Bonnet lui donnait des nouvelles rassurantes. De l'ambassadeur de France auprès du Quirinal, avait dit le ministre, les informations reçues étaient bonnes. Du reste il avait eu lui-même le 31 août une conversation téléphonique avec Ciano et il en avait noté le ton cordial. Le nonce concluait de son entretien avec le ministre que le gouvernement français se croyait assuré de la neutralité italienne. Le cabinet n'était nullement de l'avis de ceux qui souhaitaient l'entrée de l'Italie dans la bataille; bien plus, il était disposé à prêter l'oreille aux demandes ou aux désirs de l'Italie. A ces déclarations, qui correspondaient, il le savait, aux désirs du Vatican, le nonce n'avait pas manqué de répondre que, de son côté, le Saint Siège avait déjà fait, et ferait encore à l'avenir tout son possible pour limiter le conflit, et qu'il attachait la plus grande importance aux bonnes relations entre la France et l'Italie. En terminant son rapport, le nonce était heureux d'ajouter que diverses rumeurs lui paraissaient confirmer les assurances du ministre Bonnet: une entrée en guerre de l'Italie aux côtés de l'Allemagne aurait pour conséquence la déclaration de guerre de la Turquie aux côtés des puissances occidentales, et par ailleurs la Hongrie désirait pareillement conserver sa neutralité, chose qui lui serait difficile si l'Italie abandonnait la sienne.²

Mais la semaine suivante, le président du Conseil, Daladier, remplaçait au Quai d'Orsay le ministre Bonnet. Le changement avait une signification politique évidente. On voulait former un « cabinet de guerre » et l'on prévoyait une pression sur les neutres afin de les amener à se déclarer. Bien que la presse française continuât à souligner l'intention de Mussolini de rester neutre, on pouvait craindre l'influence de ceux qui affirmaient avantageuse l'entrée en guerre de l'Italie. En outre on prétendait que Daladier gardait une rancune personnelle

¹ Nr. 193.

² Nr. 199, et pour la Hongrie, nr. 182.

INTRODUCTION

contre Mussolini, qu'il accusait de l'avoir trompé à Munich sur les intentions véritables de Hitler.¹

A ces indications un peu inquiètes, contenues dans un rapport du 15 septembre, Mgr Valeri faisait suivre une semaine plus tard, le 21 septembre, une lettre beaucoup plus optimiste. Le nonce était retourné au Quai d'Orsay, où on lui avait répété que les nouvelles d'Italie étaient bonnes. Après l'écrasement de la Pologne, l'entrée en guerre de la Turquie ne présentait plus le même intérêt stratégique: ceux qui auraient voulu voir l'Italie se déclarer, pour provoquer l'intervention turque, perdaient un argument. De même l'intervention des Soviets contre la Pologne modifiait la situation. Même un adversaire déclaré du régime fasciste, comme Champetier de Ribes, paraissait désirer lui aussi la neutralité italienne.² Un rapport suivant venait confirmer ce point à la fin du mois: « Quant à l'Italie, au moins pour l'heure, grâce à Dieu, les prévisions se maintiennent bonnes, et l'on va jusqu'à dire qu'elle vendrait des avions ou des moteurs à la France ».³

Le rapport du nonce à Paris dut suivre de peu au Vatican une lettre personnelle du nonce en Italie, directement adressée au Pape, et qui confirmait les nouvelles de Paris. Le 28 septembre à 10 h. 30 du matin, Mgr Borgongini Duca avait été reçu par le comte Ciano et lui avait porté les remerciements du Pape pour l'œuvre accomplie jusqu'à ce jour en faveur de la paix. C'était évidemment une invitation à continuer. Ciano ne déclina pas les félicitations de Pie XII, et en comprit parfaitement le sens. Il réaffirma qu'il continuerait « à se battre vigoureusement pour la paix en général, et pour celle de l'Italie en particulier ». Et comme le nonce poursuivait avec le chef de cabinet la conversation interrompue par une convocation de Ciano au palais de Venise, Anfuso déclara catégoriquement: « Soyez tranquille qu'il n'y aura pas d'opérations militaires. Je vous dis en confidence que la guerre ne peut se faire, parce que nous n'avons rien et parce que le peuple italien n'en veut pas. Le ministre Ciano a accompli une œuvre admirable en ce sens ».⁴

Toutes ces nouvelles rassurantes arrivées de Paris ou de Rome ne pouvaient persuader Pie XII de considérer la question comme défini-

¹ Nr. 203.

² Nr. 206.

³ Nr. 212.

⁴ Nr. 211.

tivement tranchée. Tant que le front s'endormait dans la « drôle de guerre », on pouvait espérer que l'Italie ne modifierait pas sa politique. Mais le jour où Hitler voudrait frapper un coup décisif, ne ferait-il pas appel aux obligations du pacte d'acier? Aussi le Pape ne voulut négliger aucune des occasions qui pouvaient s'offrir pour plaider la cause de la neutralité auprès des responsables italiens.

Le 7 décembre il recevait les lettres de créance d'un nouvel ambassadeur d'Italie près le Saint Siège, Dino Alfieri, qui n'y demeurerait d'ailleurs que peu de temps et quitterait son poste au mois de mai, après avoir pris congé du Pape dans une audience mémorable. Dans l'allocution adressée à l'ambassadeur et à sa suite, Pie XII stigmatisa des doctrines, parmi lesquelles il n'était pas très difficile de reconnaître l'idéologie national-socialiste. Il évoqua ces systèmes de pensée qui « humanisent le divin et divinisent l'humain », et il ne craignait pas de prédire leur chute: « Chacune de ces erreurs, comme en général toute erreur, a son temps, le temps de son expansion et le temps de son déclin, son midi et son crépuscule ou sa chute vertigineuse ». Puis le Pape dit son assurance que ses sollicitudes pour la paix dans la justice trouveraient toujours un écho « dans le vaillant, fort et laborieux peuple italien, que la sagesse de ses gouvernants et ses propres tendances intimes ont jusqu'à présent heureusement préservé du danger de se trouver impliqué dans la guerre et ont ainsi placé dans une situation plus favorable pour mieux collaborer à l'avènement et au rétablissement d'une vraie paix, fondée sur les nobles principes de la justice et de l'humanité ».¹

Cette approbation publique de la neutralité italienne fut bientôt répétée par le Pape dans une circonstance plus solennelle encore. Exactement deux semaines plus tard, le 21 décembre, Pie XII recevait au Vatican le Roi d'Italie, la Reine, et les dignitaires de la cour et du gouvernement du Royaume. Le Souverain Pontife répéta directement au monarque les louanges qu'il avait adressées quinze jours plus tôt à son ambassadeur, pour la paix conservée en Italie: « En un moment où d'autres peuples sont entraînés dans la guerre ou en sont menacés, et où la tranquillité et la paix ont été chassées du cœur d'un grand nombre, l'Italie au contraire, toujours vigilante et forte sous l'auguste et sage main du Roi-Empereur, et par la direction clairvoyante de ses gouver-

¹ Nr. 224.

INTRODUCTION

nants, se repose dans la paix ».¹ Si brève que fût l'allusion, il est certain que la question était à l'ordre du jour. Le ministre Ciano, qui faisait partie de la suite royale, déclara dans l'antichambre pontificale : « Je suis allé à Salzbourg pour dire : la paix, la paix ; mais les autres ont répondu : la guerre, la guerre. Ainsi j'ai pu sauver la paix de l'Italie, mais je n'ai pu sauver la paix de l'Europe ».² A l'occasion de cette visite, le comte Ciano fut décoré de l'ordre pontifical de l'Eperon d'Or ; et la lettre du cardinal secrétaire d'Etat qu'il recevait pour ce motif s'étendait en termes louangeurs sur les efforts qu'il avait déployés pour le maintien de la paix.³

Pendant, Pie XII ne voulait négliger aucune occasion favorable à la paix. Il n'est pas téméraire de mettre son intention de revenir sur le sujet au premier rang des motifs qui inspirèrent sa décision d'aller au Quirinal rendre en personne aux souverains italiens la visite qu'il avait reçue au Vatican. Le 28 décembre 1939 le pape Pie XII franchit le seuil du palais bâti par ses prédécesseurs et devenu depuis 1870 la résidence des rois d'Italie. L'accueil des princes sut répondre à la grandeur de cet instant. Et la bénédiction que le Souverain Pontife invoqua sur ses hôtes royaux fut encore une bénédiction de paix, « afin que la paix, qui, sauvegardée par la sagesse de ses dirigeants, rend l'Italie forte et respectée à la face du monde, devienne pour les peuples qui se combattent aujourd'hui à travers les terres, les ciels et les mers, un éperon et une invitation aux ententes futures ».⁴

Ces brèves allusions renfermées dans les discours publics laissaient assez entendre que le Pape avait profité des entretiens privés avec ses hôtes, pour insister sur la nécessité de sauvegarder la paix de l'Italie, et lui même le confirma à l'ambassadeur de France.⁵

Le Roi eut-il ensuite un échange de vue sur la question avec Mussolini ? Le Duce n'était présent ni au Vatican, ni au Quirinal, lors des deux visites du Roi et du Pape. Mais il ne pouvait pas ne pas comprendre les appels réitérés du Pape à la neutralité de l'Italie. Quelques jours plus tard, il croyait utile de rassurer Hitler sur la portée de ces manifestations et sur ses intentions personnelles. Dans une lettre du 5

¹ Nr. 230.

² Nr. 231.

³ CIANO, *Diario I*, 202.

⁴ Nr. 237.

⁵ CHARLES-ROUX, *Huit ans au Vatican*, 357, 358 et 367.

janvier, prenant l'occasion de l'année nouvelle, le Duce écrivait au Führer :

« Les récents échanges de visites entre le Roi et le Pape ont revêtu un caractère principalement intérieur et non pas international. Les conversations ont été brèves et générales, sans apporter de décision ou de projets, et il ne pouvait en être autrement ».¹

Il serait certes imprudent d'attribuer aux appels publics du Pape en faveur du maintien de la neutralité une influence décisive sur l'esprit de Mussolini. Mais en même temps, Ciano poursuivait sa politique pacifique, et on peut se demander si le Roi, suivant les conseils du Pape, n'insista pas à son tour auprès du Duce dans le sens de la paix. Car il est significatif que dans cette lettre, qui commence précisément par démentir l'idée d'une influence du Pape sur la politique italienne, Mussolini communiquait à Hitler ses inquiétudes sur les suites d'une politique belliqueuse. Et, cherchant des solutions pacifiques, il suggérait l'idée que la reconstitution d'un état polonais, formé des seuls Polonais, et indépendant sous la protection du Grand Reich, pourrait conduire à la paix. Ne serait-ce pas arracher aux franco-anglais la raison pour laquelle ils sont entrés en guerre ? Et puis, demandait Mussolini, quelles sont les perspectives de l'Allemagne dans cette guerre contre les puissances occidentales ? Certes le Duce savait bien que les démocraties ne feraient pas capituler l'Allemagne du Führer. « Mais il n'est pas sûr que l'on réussisse à mettre à genoux les franco-anglais, ni même à les diviser. Le croire c'est se faire illusion. Les Etats Unis ne permettraient pas une défaite totale des démocraties ». Mieux valait donc s'épargner les risques et les sacrifices d'une offensive massive sur le front occidental, si l'on pouvait arriver à la paix par un accord, basé sur la reconnaissance d'un état libre de Pologne.²

Mais Hitler et Ribbentrop n'étaient pas préparés à entendre les arguments de Mussolini. Rendant compte de l'audience au cours de laquelle il avait présenté la lettre du Duce, l'ambassadeur d'Italie écrivait à Ciano : « Ils sont sûrs que 1940 nous apportera la victoire ».³

Au Vatican, des renseignements analogues parvenaient sur les intentions de l'Allemagne. Le 10 janvier le cardinal Maglione expliquait au Conseiller de l'ambassade italienne que l'Allemagne s'apprêtait à

¹ D.D.I. nona serie, III, nr. 33, p. 19.

² Ibid. nr. 33, p. 20-21.

³ Ibid. nr. 50, p. 35.

INTRODUCTION

lancer une offensive sur le front tout entier, puis à diriger une attaque massive sur la Belgique et la Hollande.¹ La lettre de Mussolini n'avait donc pas empêché Hitler de maintenir l'ordre de marche pour déclencher l'offensive à l'Ouest. Deux circonstances provoquèrent un contre-ordre: le mauvais temps, et l'erreur du pilote d'un avion de la Luftwaffe, qui portait des documents avec des détails importants sur l'offensive imminente, et qui atterrit en Belgique au lieu de se poser à Cologne.² Mais ce n'était que partie remise.

Un mois plus tard, Ribbentrop déclarait au nonce Orsenigo que l'Allemagne était en état de supporter une guerre de 10 ans. « Mais, ajoutait le ministre, la guerre ne durera pas dix ans: dans un an ou deux, au plus, elle sera décidée par la victoire de l'Allemagne: cela est absolument certain ». Et comme le nonce demandait si les armées ne resteraient pas finalement sur leurs positions, comme elles faisaient depuis des mois, Ribbentrop répliquait: « Non, cela n'arrivera pas, parce que le peuple demandera la bataille; le peuple voudra une décision claire et durable ».³

Au reste Ribbentrop devait bientôt le répéter lui même au Pape dans la fameuse audience du 11 mars. Prenant pour prétexte de venir apporter à Mussolini la réponse du Führer à la lettre du 5 janvier, Ribbentrop, au grand mécontentement de Ciano, annonça brusquement son arrivée à Rome.⁴ Le même jour, 8 mars, l'ambassadeur von Bergen, que l'on n'avait pas vu au Vatican depuis des mois, s'en vint personnellement faire la demande d'audience pour le ministre du Reich. Le Pape, qui s'attendait bien à la visite depuis un certain temps, mais espérait sans doute que l'éventualité ne se présenterait pas, en était très inquiet. « Il n'attendait pas grand chose de cette visite ».⁵ Mais il était impossible de refuser une audience au ministre des Affaires Etrangères d'un Etat, en relations diplomatiques avec le Saint Siège. Le 11 mars Ribbentrop fut donc reçu par Pie XII, puis, conformément au protocole, par le secrétaire d'Etat. La conversation avec le Pape se prolongea de onze heures à midi dix. L'entretien porta essentiellement

¹ D. D. I. nona serie, III, nr. 74, p. 51.

² HASSELL, *Vom andern Deutschland*, 120; et WHEELER-BENNETT, *The Nemesis of Power*, 484-485.

³ Nr. 248.

⁴ CIANO, *Diario I*, 233-234.

⁵ Nr. 254.

sur la situation de l'Eglise catholique en Allemagne, et ses rapports avec l'Etat national-socialiste.

Mais la visite au Vatican du ministre des Affaires Etrangères du Reich ne pouvait pas ne pas faire dire et écrire que les questions internationales avaient été abordées. En fait le problème de la guerre et de la paix fut effleuré. Mais Ribbentrop aussitôt coupa court à toute suggestion pacifique en répétant à Pie XII ce qu'il avait dit à Attolico, à Orsenigo, à Sumner Welles, que l'Allemagne était sur le point de remporter une victoire décisive. C'est ce que Pie XII rapporta, quelques instants après l'audience, à Mgr Tardini: « Il a beaucoup insisté pour dire au Pape que l'Allemagne est très forte, que la moitié du monde est ouvert devant elle, qu'elle peut avoir de la Roumanie tout le pétrole qu'elle veut et que sans aucun doute elle gagnera la guerre au cours de l'année 1940. Il a donné cette assurance comme étant hors de doute, même le plus minime. Il l'a répété plusieurs fois, en élevant la voix et en gesticulant ».¹ Bref du point de vue de la politique internationale, comme de celui de la situation religieuse en Allemagne, la visite de Ribbentrop au Vatican n'avancait à rien. Elle ne faisait que confirmer les renseignements venus d'ailleurs au Vatican, comme quoi une offensive se préparait, extrêmement violente, sur le front occidental. L'objectif du Saint Siège n'allait donc pas changer; le Pape ne pouvait espérer empêcher l'offensive allemande: au moins chercherait-il à maintenir l'Italie en dehors de la mêlée.

La chose apparaissait d'autant plus urgente qu'en venant à Rome Ribbentrop avait apporté, avec la réponse à la lettre de Mussolini, une invitation pour le Duce à se rencontrer avec le Führer. Hitler al-

¹ Nr. 257. Le P. Leiber, qui était alors secrétaire privé de Pie XII et qui a du avoir sur l'audience des informations immédiates, rapporte ainsi la conversation: « Als er (Pius XII) auf das Thema Krieg und Frieden zu sprechen kam, fiel ihm Herr von Ribbentrop scharf ins Wort: Heiligkeit, jede Unterredung über dieses Thema muss von der sicheren Voraussetzung ausgehen, dass Frankreich, und nicht nur Frankreich, auch England, noch in diesem Jahr 1940 Deutschland um Frieden bitten werden. – Der Papst, auf höchste überrascht: Exzellenz, wie kann man so etwas mit Sicherheit voraussetzen! Das Kriegsglück ist ein tückisches Ding. – Ribbentrop: Ich wiederhole, Heiligkeit, noch in diesem Jahr werden Frankreich und England uns um Frieden bitten. – Der Papst: Dies mag Ihre Auffassung sein, wie denkt aber der Führer? – Ribbentrop: Der Führer und ich wissen, dass noch in diesem Jahr, Frankreich und England uns um Frieden bitten werden. – Der Papst: Aber was sagt das deutsche Volk dazu? – Ribbentrop: Auch das deutsche Volk ist davon überzeugt, dass noch in diesem Jahr Frankreich und England uns um Frieden bitten werden. Daraufhin ging Pius XII. auf einen anderen Gesprächsgegenstand über ». (ROBERT LEIBER, *Pius XII*, Stimmen der Zeit 163, (1958) p. 97-98).

INTRODUCTION

lait-il entraîner Mussolini dans la guerre, au moment de déclencher l'offensive décisive?¹ Au grand déplaisir de Ciano, le Duce accepta volontiers; mais il essaya de rassurer son gendre et ministre des Affaires Etrangères en promettant d'adopter au Brenner, où devait se passer l'entrevue, la ligne de conduite suivante: il annoncerait à Hitler que l'Italie était décidée à intervenir à ses côtés, mais il se garderait bien de préciser une date. Le moment opportun pourrait ne jamais venir.²

Le 17 mars, le jour même où Mussolini prenait le train pour le Brenner, l'ambassadeur d'Italie confirmait au cardinal Maglione la nouvelle officielle de la rencontre. Cette entrevue, disait Alfieri, a été demandée par Hitler, et l'on supposait qu'il insisterait pour faire entrer l'Italie dans la guerre; mais l'on croyait aussi que Mussolini persisterait dans son attitude d'expectative. Les relations entre les deux gouvernements en seraient améliorées, mais en substance il n'y aurait rien de changé. Le cardinal Maglione en profita pour répéter à l'ambassadeur les raisons « qui, à mon avis, notait le cardinal, conseillent et imposent à l'Italie de rester hors de la mêlée ». L'ambassadeur se déclara personnellement d'accord avec le cardinal, mais il pensait qu'à la longue, il deviendrait extrêmement difficile à l'Italie de conserver sa neutralité.³

Le lendemain 18 mars Pie XII, puis son Secrétaire d'Etat, recevaient le sous-secrétaire des Etats Unis, Sumner Welles. Le Pape, le Secrétaire d'Etat et Sumner Welles étaient d'accord pour dire que tout ce que l'on pouvait faire pour la cause de la paix, c'était de limiter la guerre en maintenant l'Italie hors du conflit. Les perspectives à cet égard dépendaient d'abord de ce qui se serait dit au Brenner, précisément en ce jour, 18 mars.⁴

Or s'il faut en croire le protocole officiel de l'entretien, Hitler parla d'abord pour exalter la puissance de l'armée allemande, les ressources de son aviation et de ses sous-marins, et la confiance inébranlable du peuple et de l'armée dans une victoire foudroyante. Mais il n'aurait pas insisté pour une entrée immédiate de l'Italie dans la guerre: « Pour ce qui regarde l'attitude de l'Italie, le Führer a dit au Duce qu'il n'est pas venu pour lui demander quelque chose, mais il a voulu simplement

¹ CIANO, *Diario* I, 235.

² *Ibid.* 238.

³ Nr. 267.

⁴ Nr. 268 et supra p. 58-59.

lui présenter un exposé d'ensemble de la situation et lui communiquer son propre point de vue sur les développements futurs de la guerre. Le Duce pourrait ensuite prendre ses décisions en se basant seulement sur les faits ». Mussolini aurait répondu que si l'Italie était entrée dans la guerre en septembre 1939, elle se serait trouvée dans une situation extrêmement délicate. Mais le parti et le gouvernement avaient l'impression qu'il était impossible de rester neutre jusqu'à la fin de la guerre. L'entrée de l'Italie dans la guerre était donc inévitable. Mais il ajouta que les ressources limitées de l'Italie ne lui permettaient de faire qu'une guerre courte et l'empêchaient de fixer d'avance la date de son entrée dans la lice.¹ Bref le Duce s'en serait tenu à ce qu'il avait promis à Ciano. Le tout est évidemment de savoir s'il ne s'agit pas d'un procès-verbal officiel, destiné à passer sous les yeux du Roi. Cependant, le surlendemain, l'ambassadeur Alfieri portait au cardinal Maglione une nouvelle rassurante: l'entrevue du Brenner n'avait pas modifié les positions respectives, et le ministre Ciano faisait dire qu'il poursuivait sa politique de paix « avec prudence, étant donné la personnalité et la nature du Duce ».²

Cependant à la fin du mois, le nonce en Italie est reçu par le ministre Ciano. Ce dernier manifeste toujours les mêmes dispositions personnelles, mais non plus la même confiance: « Je ne puis pas vous dire s'il y aura, ou s'il n'y aura pas la guerre, mais je travaille et vous ne pouvez pas avoir l'idée de ce que j'ai fait et de ce que je fais ». Le nonce ne met pas en doute la sincérité de Ciano, car il recommande au ministre de veiller sur sa sécurité.³

Le 4 avril une note — dont l'origine n'apparaît pas — est rédigée à la Secrétairerie d'Etat sur l'entrevue du Brenner. L'auteur parle comme s'il avait eu connaissance des procès-verbaux de l'entretien, mais la note diffère notablement du protocole officiel. Mussolini aurait dit à Hitler qu'il était prêt à marcher à ses côtés. Hitler se serait contenté que l'Italie fît avancer 60 divisions sur la frontière française, non pour combattre, mais pour immobiliser dans ce secteur un fort contingent de l'armée française, l'offensive allemande devant commencer le 15 avril à la frontière hollandaise. Mussolini n'aurait pas accepté, mais il aurait promis d'entrer en guerre dans les premiers jours d'août.

¹ D.D.I., nona serie, III; nr. 578, p. 506.

² Nr. 272.

³ Nr. 274.

INTRODUCTION

Ciano maintient sa politique pacifique, mais il est dépassé par les événements et il pourrait être remplacé d'un jour à l'autre.¹

Cette note correspond-elle de plus près à la réalité que le procès-verbal officiel? A-t-elle été au contraire inspirée par le désir de pousser le Vatican à une action plus pressante pour assurer la neutralité italienne, en insistant près de Mussolini pour qu'il évite la guerre et près des Alliés, pour qu'ils se gardent avec soin de heurter l'Italie?

En tout cas le Pape et ses collaborateurs les plus proches n'avaient guère besoin d'être excités dans ce sens, car ils suivaient avec attention l'évolution des relations entre l'Italie et les Alliés.

A la fin de février, le cardinal Maglione avait noté que les rapports franco-italiens étaient devenus plus amicaux: on étudiait même entre les deux pays des contrats pour la fourniture de matériel de guerre. Mais en revanche, un contrat de constructions navales pour le compte de l'Angleterre avait été abandonné.² A la suite de ces constatations, le Secrétaire d'Etat engageait l'ambassadeur de France à persuader son gouvernement de faciliter les rapports entre l'Italie et l'Angleterre.³ Mais voici qu'après l'entrevue du Brenner c'est de nouveau l'état des rapports franco-italiens qui suscite l'inquiétude du cardinal. L'ambassadeur Charles-Roux, de retour à Rome après un voyage à Paris, se plaint du ton, redevenu violent, de la presse italienne vis-à-vis de la France. Son pays, affirme Charles-Roux, est disposé à traiter avec l'Italie, mais l'Italie ne semble pas le désirer. Il reconnaît d'ailleurs que les preuves de bonne volonté de la France vis-à-vis de sa voisine auraient pu se manifester plus clairement.⁴

Pendant que l'ambassadeur de France rencontre à Rome le cardinal secrétaire d'Etat, à Paris le nonce est reçu par le nouveau président du Conseil, Paul Reynaud. Le ministre demande au nonce ce qu'il sait de l'entrevue du Brenner. Mais la question est de pure forme, car Reynaud ne manque pas de renseignements, et il affirme que Hitler a pressé Mussolini d'entrer en guerre avec lui, s'il voulait tirer profit des événements. Le ministre français ne dissimule pas ses inquiétudes sur les conséquences. Le nonce demande alors s'il n'y a pas une possibilité d'entente entre la France et l'Italie. Paul Reynaud répond qu'il

¹ Nr. 276.

² Nr. 249.

³ Nr. 250.

⁴ Nr. 277.

est impossible de s'entendre avec quelqu'un qui ne le veut pas. François-Poncet, l'ambassadeur de France en Italie, avait parlé à Ciano de faire de Djibouti un port franc, de céder à l'Italie des actions du Canal de Suez, de maintenir le statu quo en Tunisie et d'internationaliser Gibraltar. Ciano n'a rien répondu à ces propositions. En rapportant cette conversation au cardinal Maglione, Mgr Valeri se demandait si ces concessions n'arrivaient pas trop tard. Il avait du se borner à assurer Paul Reynaud que le Saint Siège faisait tout son possible pour la neutralité de l'Italie, et le ministre reconnut avec satisfaction que «L'Osservatore Romano» exerçait une influence dans ce sens.¹

Le rapport de Mgr Valeri, daté du 13 avril, pouvait être à Rome le 17 ou le 18. Or le 18 avril arrivait au Vatican un télégramme de Washington. Le délégué apostolique, Amleto G. Cicognani, avertissait : « J'apprends à titre confidentiel que les hautes personnalités de ce gouvernement retiennent que l'Italie va entrer en guerre comme alliée de l'Allemagne d'ici quelques jours ».²

Ainsi donc de Rome, de Paris, de Washington, des nouvelles inquiétantes sur les intentions de Mussolini convergeaient vers la Secrétairerie d'Etat.

Immédiatement, Myron Taylor, qui résidait habituellement à Florence, fut appelé au Vatican, et le lendemain 19 avril, il eut avec le cardinal Maglione une entrevue qu'il qualifie lui-même de « longue et très sérieuse ». Le cardinal secrétaire d'Etat, ainsi d'ailleurs que les ambassadeurs de France, de Grande Bretagne, de Belgique, de Roumanie, de Pologne et d'Espagne, et l'ambassadeur des Etats Unis auprès du Quirinal, étaient d'avis que la situation du côté de l'Italie était très critique. Le cardinal Maglione croyait donc que le président Roosevelt devait écrire à Mussolini pour le détourner d'entrer en guerre. Taylor fit alors observer que le roi d'Italie et le Pape pourraient exercer une influence dans le même sens, et il demanda si Pie XII était disposé à tenter une démarche. Maglione pria Taylor de rester à Rome jusqu'à la réponse du Pape; mais il insistait en tout cas pour une action rapide de Roosevelt, d'ici deux ou trois jours, et mieux encore, immédiatement.³

La réponse du Pape ne se fit pas attendre, car le lendemain à 15 h.

¹ Nr. 281.

² Nr. 282.

³ F.R.U.S. 1940, vol. II, p. 687-688.

INTRODUCTION

Taylor télégraphiait à son gouvernement la pensée du Pape relative aux deux questions suivantes :

1^o Faut-il envoyer maintenant un message du Président à Mussolini? « La réponse a été qu'un tel message devrait être envoyé immédiatement; 2^o Est-ce qu'une tentative parallèle sera faite en ce moment par Sa Sainteté? — La réponse est oui ». Il était ajouté que les deux démarches du Pape et du Président devaient rester indépendantes et ne pas paraître liées l'une à l'autre.¹

De fait, Pie XII n'attendit pas pour agir la décision de Roosevelt. Tandis que l'on répondait d'abord de Washington qu'une nouvelle intervention ne semblait pas opportune,² le Pape s'adressait directement à Mussolini. Jusqu'alors, dans les circonstances les plus critiques, Pie XII avait employé l'intermédiaire discret du P. Tacchi Venturi auprès du Duce. Cette fois il eut recours à un moyen plus personnel et direct : pour la première fois, le pape Pie XII envoya une lettre à Mussolini.

Daté du 24 avril, le document pontifical rappelait assez pour le fond les messages confidentiels que Pie XII avait précédemment confiés au jésuite. Le Pape commençait par féliciter Mussolini de ses efforts pour la paix et lui reconnaissait le mérite « d'avoir contenu le fléau dans des limites déterminées ». Mais, poursuivait-il, voilà que l'incendie s'étend et le spectre de la guerre semble se rapprocher.

« Ne doutant pas de ton labeur persévérant dans la ligne que tu t'es prescrite, Nous supplions le Seigneur de t'assister dans une heure aussi grave pour les peuples et chargée d'une si grande responsabilité pour ceux qui tiennent les rênes du pouvoir. Et de par cette paternité universelle, qui est propre à Notre charge, Nous formons du fond du cœur le vœu ardent que soient épargnées à l'Europe, grâce à tes initiatives, à ta fermeté, à ton esprit italien, des ruines plus vastes et des deuils plus nombreux, et d'une manière particulière, que soit évitée à Notre et à ton cher pays une pareille calamité ».³

Le 26 avril, le Pape accordait une audience à Myron Taylor, et l'informait de sa démarche.⁴ Le ministre de Grande Bretagne dut être pareillement averti, car le 28 avril Lord Halifax disait au délégué Godfrey qu'il avait reçu la nouvelle d'une démarche discrète du Saint

¹ F. R. U. S. 1940, vol. II, p. 688-689.

² Ibid., p. 689.

³ Nr. 284. L'usage du « Tu » faisait partie du style de la chancellerie.

⁴ F.R.U.S., 1940 vol. II, p. 692.

Siège auprès du gouvernement italien pour le détourner d'un geste précipité.¹

Le lendemain 27 avril, à six heures du soir, le secrétaire de la nonciature en Italie, Mgr Misuraca, remettait le document pontifical au ministre Sebastiani, qui promettait que dans une demi-heure il serait entre les mains de Mussolini.²

Mussolini reçut la lettre, en disant qu'il répondrait, mais sans dissimuler le peu d'influence qu'elle aurait sur ses décisions. Dès le 28 une minute de réponse était rédigée, dans laquelle le Duce remerciait le Souverain Pontife du message qu'il lui avait adressé. Mais il en profita tout de suite pour attaquer les puissances occidentales, qui en août 1939 avaient rendu impossible la conférence qu'il proposait, par « l'absurde prétention franco-anglaise d'exiger le retrait à leur point de départ des armées allemandes en marche ».

« Je comprends, Très Saint Père, ajoutait le Duce, Votre désir qu'il soit donné à l'Italie d'éviter la guerre. C'est ce qui est arrivé jusqu'à aujourd'hui, mais je ne puis en aucune manière garantir que cela durera jusqu'à la fin. Il faut aussi tenir compte de la volonté et des intentions des tiers ». Ce qui pouvait s'entendre en se référant à l'intention de l'Allemagne, car il précisait que c'était dans le cadre de l'alliance avec le Reich que l'Italie s'était maintenue jusqu'alors dans la non-belligérance.

Il terminait par une phrase chargée de menaces: « D'une seule chose je désire vous assurer, Très Saint Père, c'est que si demain l'Italie doit descendre sur le champ de bataille, cela voudra dire avec une évidence solaire pour tous que l'honneur, les intérêts, l'avenir, l'imposeront de manière absolue ».³

L'original de la lettre envoyée au Pape est daté du 30 avril. Le 1^{er} mai le nonce en Italie expliquait que d'après ses informations la lettre présentait la guerre comme inévitable, mais que la lutte serait limitée à la Croatie, qui se placerait sous protectorat italien.⁴

La lettre de Pie XII n'avait rien changé aux intentions du Duce. C'est alors qu'intervint Roosevelt, sans connaître d'ailleurs la réponse de Mussolini au Pape. Le 29 avril il télégraphiait à son ambassadeur

¹ Nr. 289.

² Nr. 288. Sebastiani était le directeur du Secrétariat privé de Mussolini.

³ Nr. 290.

⁴ Nr. 291.

INTRODUCTION

Phillips un message à remettre sans délai au chef du gouvernement italien. Phillips, au reçu de ce message et selon les instructions qui l'accompagnaient, demanda aussitôt une audience et fut reçu le 1^{er} mai, à 9 h. 30 du matin. Le président des Etats Unis pouvait évidemment avancer des arguments dont ne disposait pas le Pape. Comme le Souverain Pontife, il louait Mussolini de ses efforts antérieurs pour éviter la guerre, et tout au moins pour la limiter. Il admettait, comme Mussolini l'avait déclaré à Sumner Welles, que grâce à lui 200 millions d'hommes étaient demeurés en paix depuis le début des hostilités. Mais il l'avertissait que l'extension du conflit actuel pourrait avoir des répercussions difficiles à prévoir, que les trois Amériques seraient amenées elles aussi à réexaminer leur position. Il importait donc à l'Italie et aux Etats Unis, de maintenir leur neutralité, qui faisait leur force, et de travailler ensemble dans l'intérêt de la paix.¹ Mussolini lut attentivement le message de Roosevelt et, dit Phillips, « il comprit chacun des points ». Il se dit étonné que l'extension de la guerre en Europe pût impliquer un changement dans l'attitude des Amériques. Puis il insista sur la nécessité d'un remaniement des frontières de 1939, et sur le besoin qu'avait l'Italie d'un libre accès à l'Atlantique. Et il promit une réponse au message du Président.² A vrai dire le ton de la réponse fut correct. Mais il n'était pas plus prometteur que celui de la réponse à Pie XII. Mussolini déclarait bien qu'il ne désirait pas l'extension de la guerre, mais il faisait aussi remarquer que l'Italie ne s'étant jamais mêlée des guerres américaines, il ne voyait donc pas pourquoi les trois Amériques auraient à intervenir dans ses démêlés avec les puissances européennes.³

Le 2 mai, alors que le Pape avait certainement en main la lettre de Mussolini, le cardinal Maglione eut un nouvel entretien avec Myron Taylor, qui l'informa de la démarche de Roosevelt auprès du Duce et de la réponse de ce dernier. Elle était peu encourageante. Malgré tout, les dés n'étaient pas encore jetés. Aussi le cardinal Maglione pensait à une contre-offensive pacifique sur le Duce. Il faudrait d'abord atténuer le blocus vis-à-vis de l'Italie; mais il faudrait davantage, c'est-à-dire des propositions concrètes. Mussolini avait dit qu'il ne voulait pas négocier; mais était-il vraiment impossible de l'y amener? Seulement il faudrait que les alliés fussent disposés à consentir quelques

¹ F.R.U.S., 1940 vol. II, p. 691-692.

² Ibid., p. 693-695.

³ Ibid. p. 698.

sacrifices: il y aurait alors toujours moyen de les faire connaître à Mussolini. Myron Taylor se déclara d'accord avec le cardinal et promit d'intervenir dans ce sens près de lord Halifax.¹

Cette insistance du cardinal secrétaire d'Etat s'explique par le fait qu'à cette date il savait que des événements graves se préparaient. Il ne s'agissait plus seulement de l'impression générale, que la guerre ne pouvait s'éterniser dans sa phase actuelle, des nouvelles reçues de l'entrevue du Brenner, des affirmations faites par Ribbentrop aussi bien au nonce à Berlin qu'au Pape en personne. Le Vatican avait des renseignements plus directs venus des cercles allemands hostiles à Hitler. Or deux fois au moins, en janvier et en avril, le nonce de Belgique et l'internonce de Hollande avaient demandé au Vatican si l'on ne savait rien d'une prochaine offensive allemande, qui envelopperait les pays neutres.² En janvier, le cardinal Maglione avait répondu que des renseignements, dont il ne pouvait contrôler l'exactitude, parlaient d'une offensive contre la Belgique et la Hollande pour la mi-février. La seconde fois il avait répondu négativement.³ Bien qu'il n'apparaisse pas que le Vatican eût reçu de nouvelles questions à cet égard, le 3 mai, le cardinal Maglione expédiait deux télégrammes identiques au nonce à Bruxelles et à l'internonce à la Haye:⁴ « A déchiffrer par le nonce seul. De source que l'on peut considérer comme recevable, on apprend que, à moins d'un obstacle ou d'une intervention arrivée entre temps, une offensive serait toute proche sur le front occidental, offensive qui frapperait aussi la Hollande, la Belgique et peut-être la Suisse. On laisse à Votre Excellence le soin de faire de cette nouvelle l'usage strictement réservé qu'elle estimera éventuellement opportun ». ⁵ Mgr Micara se hâta d'informer le Roi Léopold.⁶ On comprend mieux dans ce contexte l'intervention publique que fit le surlendemain 5 mai le Pape lui-même.

Rompant avec la coutume, qui limitait à des occasions exceptionnelles les sorties du Pape hors de la cité du Vatican, Pie XII se rendit à l'église de la Minerve, au cœur de la Ville, pour y prononcer devant

¹ Nr. 292.

² Nr. 239, 243, 278.

³ Nr. 241.

⁴ Nr. 279.

⁵ Nr. 293.

⁶ Nr. 294.

INTRODUCTION

une foule de fidèles le panégyrique des saints patrons de l'Italie, saint François et sainte Catherine de Sienne. C'était l'heure, déclare le Pape du haut de la chaire, de prier et d'invoquer les saints, « au moment où l'ouragan de la guerre, déchaîné par les passions humaines et les égoïsmes, entraîne de nobles nations dans des luttes déplorables sur terre, sur mer et dans les airs, et gronde obscur et menaçant au delà de la barrière des Alpes... implorons l'intercession de nos insignes protecteurs, Catherine et François, protection et défense de l'Italie ».¹

Cet appel à la paix, au moment où Mussolini préparait l'entrée en guerre d'une Italie qui n'en voulait pas, ne pouvait être du goût de Mussolini. Il lui était cependant difficile de protester contre une invocation adressée par le Pape aux saints protecteur de l'Italie. Il n'allait pas tarder à trouver dans les gestes de Pie XII bien d'autres sujets de colère.

Exactement une semaine après les avertissements lancés par le cardinal Maglione à Bruxelles et à La Haye, le 10 mai, Hitler déchaînait son offensive sur la France, la Belgique, la Hollande et le Luxembourg. Sans ultimatum, sans déclaration de guerre, avant tout préavis, le Führer avait fait pénétrer ses troupes sur le territoire de trois états neutres.

Avant neuf heures et demie du matin, l'ambassadeur de France téléphonait à la Secrétairerie d'Etat en insistant pour être reçu dans la matinée: il allait recevoir de son gouvernement un télégramme, qu'il devrait porter personnellement à la connaissance du Pape. Pie XII accorda immédiatement l'audience et dans la matinée Charles-Roux présenta au Pape le télégramme qui venait d'arriver de Paris.² Charles-Roux venait de recevoir l'instruction de demander immédiatement l'audience du Pape et de lui représenter « respectueusement et instamment » que devant la violation de la neutralité des trois pays neutres, le monde entier attendait de lui « qu'il formule avec sa haute autorité la condamnation solennelle qui doit stigmatiser cet odieux attentat ». Pour avoir toute son efficacité, il fallait que « l'action du Saint Père soit immédiate et qu'il ne laisse pas s'écouler de délai entre cette abominable violation du droit et de la morale, et la protestation pontificale qui les dénoncera ».

¹ Nr. 295.

² Nr. 298.

Ce que l'on demandait au Pape était plus qu'une condamnation morale; c'était aussi un geste politique: des deux dictateurs, un seul avait déclaré la guerre, et il fallait empêcher l'autre de l'imiter. Le gouvernement français n'entendait nullement dissimuler la raison de son instance:

« D'autre part il est essentiel qu'elle (la condamnation) s'exprime en termes suffisamment forts et explicites pour guider l'opinion publique italienne dans la voie où doivent concourir à la maintenir les raisons d'ordre moral et politique, ainsi que les liens dynastiques qui unissent la Belgique et l'Italie ».¹

Dans la soirée, le ministre d'Angleterre portait à la Secrétairerie d'Etat une note analogue à celle de son collègue français. Lord Halifax demandait lui aussi « une condamnation publique et formelle de la part du Saint Siège... de l'agression allemande ». Car, estimait lord Halifax:

« En tant que l'Eglise représente la voix et l'autorité de la morale chrétienne et de la justice internationale, elle ne peut négliger cette occasion de protester contre la politique criminelle de l'Allemagne ».

Et le secrétaire d'Etat du Foreign Office comptait que le Saint Siège exercerait toute son influence pour empêcher l'Italie de s'associer à l'Allemagne dans cette guerre.²

Lorsque la note britannique parvint au Vatican, on y travaillait déjà pour répondre aux désirs des Alliés. Car dans la matinée du 10 mai l'envoyé extraordinaire de Roosevelt, l'ambassadeur de Belgique, le ministre d'Angleterre avaient demandé pour le lendemain l'audience du Pape, et l'on avait compris qu'à l'exemple de Charles-Roux ils solliciteraient un geste du Pape contre la violation de la neutralité de la Belgique, de la Hollande et du Luxembourg. Le Pape avait résolu de les satisfaire, et avait donné au cardinal secrétaire d'Etat l'instruction de préparer un document. Lui-même s'était mis au travail, pour chercher la formule la plus propre à répondre aux requêtes des ambassadeurs et aux besoins de la situation.³

Si bien que dans la soirée du 10 mai, le Pape et ses collaborateurs avaient à choisir entre trois documents. Le cardinal secrétaire d'Etat avait préparé un communiqué officiel, pour être publié sur « L'Osser-

¹ Nr. 298, annexe.

² Nr. 300.

³ Nr. 298.

INTRODUCTION

vatore Romano»; Mgr Tardini avait rédigé une lettre du Pape au cardinal secrétaire d'Etat; le Pape lui-même avait écrit trois télégrammes à envoyer aux trois souverains des nations touchées par l'offensive allemande.

Le communiqué du cardinal Maglione relevait le fait de l'invasion violente de la Belgique, de la Hollande et du Luxembourg, qui avaient proclamé et observé fidèlement la neutralité. Aussi, disait le communiqué officiel du Vatican, en exprimant la sympathie due aux victimes, « nous ne pouvons pas ne pas déplorer les violations du droit international et naturel, qui, de quelque partie qu'elles viennent, sont une cause d'horreur, et remplissent le cœur de tout homme bien né d'une peine indicible ».¹

La lettre du Pape au Secrétaire d'Etat, préparée par Mgr Tardini, était plus longue, plus oratoire aussi et frappait encore plus durement l'injuste agression. Après avoir rappelé tous les efforts accomplis pour la paix, le Pape aurait évoqué les petits peuples abattus par l'ouragan de la guerre, coupables seulement d'être faibles. Aujourd'hui on assistait au spectacle de « trois petites nations laborieuses, tranquilles et pacifiques, frappées sans provocation, attaquées et envahies sans raison ». Le cœur paternel du Pontife saigne à la pensée de tant de ruines. « Mais en même temps, gardien et maître de cette doctrine évangélique, qui est doctrine de paix et d'amour, nous ne pouvons pas ne pas lever la voix pour déplorer encore une fois l'injustice et l'iniquité ». Et le texte ajoutait que « la violence pouvait bien offenser, mais non détruire le droit ».²

Mais pendant que ses collaborateurs recherchaient la meilleure formule, Pie XII avait travaillé de son côté. Il avait rédigé trois télégrammes à l'adresse du roi des Belges, de la reine des Pays Bas et de la Grande Duchesse de Luxembourg. Sans doute les télégrammes ne contenaient pas les formules vigoureuses de la lettre préparée par Mgr Tardini « pour déplorer l'injustice et l'iniquité ». Il s'agissait en principe d'une expression de condoléance envers les peuples victimes des malheurs de la guerre. Il fallait cependant fermer les yeux pour n'y pas voir, surtout dans le télégramme destiné au roi Léopold, une condamnation formelle de la violation de la neutralité belge:

« Au moment où pour la seconde fois, contre sa volonté et son droit,

¹ Nr. 304 A.

² Nr. 304 B.

le peuple belge voit son territoire exposé aux cruautés de la guerre, profondément ému nous envoyons à Votre Majesté et à toute cette nation si aimée l'assurance de notre paternelle affection; et en priant Dieu pour que cette dure épreuve s'achève par le rétablissement de la pleine liberté et de l'indépendance de la Belgique, nous accordons de tout cœur à Votre Majesté et à son peuple Notre Bénédiction apostolique ».¹

Le télégramme à la reine Wilhelmine, parlait de la Hollande devenue « contrairement à sa volonté et à son droit » le théâtre d'une guerre, et se terminait en priant Dieu, « arbitre suprême des destinées des nations, de hâter par son tout puissant secours le rétablissement de la justice et de la liberté ».² C'était bien une condamnation sans équivoque de la violation de la justice et du droit. Seul le troisième télégramme, à la Grande Duchesse de Luxembourg s'en tenait à des formules de sympathie, se bornant à exprimer en outre des vœux pour que le Luxembourg « puisse vivre dans la liberté et l'indépendance ».³

La portée morale des télégrammes était donc assez claire. Charles-Roux écrira plus tard: « C'était donc une affirmation publique de la culpabilité et de la responsabilité du gouvernement allemand ».⁴ De plus l'initiative du Pape, de s'adresser aux trois souverains, était par elle-même assez significative et dépassait la portée d'un communiqué de « L'Osservatore Romano » ou d'une lettre au cardinal secrétaire d'Etat.

En voyant les télégrammes, « aussi bien le cardinal Maglione que Mgr Tardini ont trouvé opportun l'envoi des télégrammes aux souverains des trois pays attaqués par les Allemands et parfaitement conçu le texte des télégrammes eux-mêmes ». Le soir même du 10 mai, à 21 h. on procéda à l'expédition.⁵ Le lendemain soir, imprimés en caractères gras sur les deux premières colonnes de la première page, ils étaient publiés dans « L'Osservatore Romano ».⁶

Cela n'empêcha pas que le lundi 13 au matin l'ambassadeur de France insistait près de Mgr Tardini pour que Pie XII fulminât une condamnation explicite de l'invasion des neutres. Tardini fit observer que le Pape avait déjà parlé. Mais Charles-Roux insista: autre chose était témoigner sa sympathie aux victimes, autre chose condamner le crime.

¹ Nr. 301.

² Nr. 302.

³ Nr. 303.

⁴ CHARLES-ROUX, *Huit ans au Vatican*, 385.

⁵ Nr. 304.

⁶ « L'Osservatore Romano », 12 mai 1939, p. 1.

INTRODUCTION

Mgr Tardini ne cacha pas son étonnement: pour qui voulait bien lire, les télégrammes contenaient tout ce que réclamait l'ambassadeur. Ce dernier, un peu embarrassé, insista toutefois pour que sa requête fût portée à la connaissance du Pape.¹

Si les Alliés trouvaient le Pape trop modéré dans sa réprobation, l'autre camp se sentit touché et Mussolini, qui se préparait à faire avancer l'armée italienne aux côtés de la Wehrmacht, vit dans les télégrammes un coup direct contre sa politique.

Dans cette même matinée du 13 mai, au cours de laquelle Charles-Roux avait rencontré Mgr Tardini, l'ambassadeur d'Italie, Dino Alfieri se présentait pour prendre congé du Pape; car il allait partir pour Berlin comme représentant de l'Italie en Allemagne. Malgré le caractère formel de cette démarche de courtoisie, Alfieri avait reçu de Mussolini la mission de protester contre les télégrammes du 10 mai. L'audience de congé prit rapidement une tournure « d'une gravité particulière », au point que l'ambassadrice, qui accompagnait son mari, se retira.

Alfieri fit observer que les messages du Souverain Pontife aux souverains de Belgique, de Hollande et du Luxembourg avaient vivement mécontenté le chef du gouvernement italien. Mussolini y avait vu une manœuvre contre sa politique. L'ambassadeur insista sur l'état de tension qui régnait dans les milieux fascistes et fit entendre que des événements graves pourraient se produire. Le Pape répondit avec beaucoup de calme qu'il ne craignait même pas d'aller en camp de concentration. Et faisant allusion aux moments les plus critiques de sa nonciature de Munich, Pie XII ajouta: « Nous n'avons pas eu peur des revolvers braqués sur nous une première fois; nous aurons moins peur encore une autre fois. Le Pape, en certains cas, ne peut pas se taire: les gouvernements placent au premier rang leurs considérations politiques et militaires, et passent par dessus les considérations de la morale et du droit ». Et Pie XII, qui avait relu récemment les œuvres de Catherine de Sienne en préparant son homélie du 5 mai, expliqua que la sainte écrivait au Pape d'alors qu'il serait l'objet d'un jugement rigoureux de Dieu s'il ne luttait pas contre le mal comme il le devait. Le gouvernement italien ne saurait prétendre imposer silence au Pape quand cela lui plaira: « Où serait alors la liberté du Pape? Comment prendre en mauvaise part ses paroles, que tous savaient parfaitement justifiées? » D'ailleurs le gouvernement italien savait depuis des mois que l'Allemagne

¹ Nr. 312.

avait l'intention d'envahir ces pays. L'honneur italien lui-même se trouvait compromis. En outre « les Italiens savent certainement très bien les choses horribles qui se passent en Pologne. Nous devrions dire des paroles de feu contre des choses pareilles, et la seule chose qui nous retient est le fait de savoir que, si nous parlions, nous rendrions encore plus dure la condition de ces malheureux ».¹

Si Mussolini craignait l'effet des paroles du Pape sur le peuple italien, les Alliés, qui avaient à faire face à une situation militaire extrêmement critique et redoutaient l'ouverture d'un second front au sud, cherchaient tous les moyens de conjurer le péril. Dès le lendemain, 14 mai, l'ambassadeur de France revenait au Vatican et insistait auprès du secrétaire d'Etat pour qu'il transmît au Pape la requête de son gouvernement, d'une condamnation éclatante du Pape contre l'Allemagne. Comme Mgr Tardini, le cardinal Maglione répondit qu'il ne pouvait transmettre la requête, étant donné que le Pape avait déjà fait tout ce qui était juste et opportun.²

A Paris le 15 mai, le nonce recevait la visite de l'ambassadeur des Etats Unis, qui l'informait, d'après des sources sûres, que l'entrée en guerre de l'Italie n'était plus qu'une question d'heures. Or la frontière du sud-est était à peu près démunie d'aviation, et l'on pouvait prévoir les conséquences « avec un dommage incalculable pour l'avenir de la civilisation chrétienne ». Il concluait que « l'unique moyen d'empêcher cela, serait que le Pape menaçât Mussolini d'excommunication s'il passait aux actes et entraînait l'Italie dans la guerre ». Mgr Valeri répondit que le Pape avait déjà tout fait pour maintenir l'Italie dans la paix; qu'il ne fallait pas lui demander l'impossible, et en particulier d'employer l'arme de l'excommunication, dont l'effet était aujourd'hui fort douteux.³

Cependant le même jour une note arriva des Etat Unis à Paris, donnant pour imminente l'entrée en guerre de l'Italie. Mgr Valeri envoya à Rome un télégramme, pour dire que de hautes personnalités demandaient une énergique intervention du Saint Père pour parer à ce danger.⁴

Enfin le même jour partait de Paris à l'adresse du Pape un autre

¹ Nr. 313.

² Nr. 316.

³ Nr. 317.

⁴ Nr. 318.

INTRODUCTION

appel dans le même sens: le cardinal Suhard, archevêque de Paris, écrivait à Pie XII pour le supplier de faire tout son possible pour empêcher l'Italie de se jeter sur la France en ce moment critique: « Sous le coup d'une émotion très vive et malheureusement très justifiée », il communiquait au Pape: 1^o Que la situation militaire des alliés était très grave. 2^o « De source très sérieuse nous savons que l'Italie peut d'une heure à l'autre déclarer la guerre à la France ». Le cardinal Suhard suppliait donc le Pape « au nom de tout l'Episcopat et de tous les catholiques de France, et des intérêts supérieurs de la religion, d'utiliser tous les moyens en son pouvoir pour éviter un malheur dont Elle soupçonne la répercussion et qui nous paraît irréparable ». L'archevêque de Paris précisait que le président du Conseil et ministre des Affaires Etrangères était au courant de cette lettre.¹

Elle fut d'ailleurs portée au Vatican par la voie diplomatique, sinon dans les formes protocolaires habituelles: le surlendemain 17 mai l'ambassadeur de France, précédé d'un coup de téléphone, se rendit au Vatican en compagnie du Secrétaire d'Ambassade, baron de Nerciat, et la remit au Substitut de la Secrétairerie d'Etat à 11 h. 15 du soir. Charles-Roux a ajouté dans ses souvenirs que Mgr Montini la porta aussitôt au cardinal Maglione et que ce dernier la téléphona à Pie XII, qui lui aussi se trouvait encore au travail. Le Pape répondit qu'il tenterait certainement quelque chose, mais qu'il ne pourrait pas insister beaucoup, étant donné les réponses qu'il avait reçues à ce sujet.² De fait dans la journée, le cardinal Maglione avait répondu au dernier télégramme du nonce en France que le Saint Père avait déjà fait tout ce qu'il avait pu pour la neutralité italienne, qu'il avait même écrit une lettre à Mussolini. « Malheureusement on ne voit pas ce qu'il est encore possible de faire ».³ Cependant, à la prière de l'archevêque de Paris, le Pape dut faire, par l'ambassade ou par la nonciature, une nouvelle démarche auprès du gouvernement italien; car le 25 mai, le cardinal Maglione répondra au cardinal Suhard: « Le Saint Père avait déjà fait tout ce qui était en son pouvoir pour intervenir dans le sens désiré. Il a néanmoins tenté une nouvelle démarche, tout en n'ayant pas trop d'espoir, malheureusement, dans son issue favorable ».⁴

¹ Nr. 319.

² Nr. 320. CHARLES-ROUX, *Huit ans au Vatican*, p. 387-388.

³ Nr. 324.

⁴ Nr. 329.

Quelle chance en effet demeurait au Pape de voir Mussolini écouter sa voix, à l'heure où le dictateur repoussait dédaigneusement les avances de Churchill et l'ultime message de Roosevelt? Au Premier britannique, Mussolini avait répliqué froidement que Churchill savait parfaitement les raisons qui avaient placé l'Angleterre et l'Italie dans deux camps opposés.¹ A Roosevelt, Mussolini répondait le même jour que l'Italie entendait demeurer l'alliée de l'Allemagne, et qu'elle ne pouvait rester absente du conflit européen.²

Pouvait-on croire que le Duce serait plus sensible aux arguments du Pape? Il est vrai que le 23 mai, Göring demandait à l'ambassadeur Alfieri si l'entrée en guerre de l'Italie n'entraînerait pas de la part du Pape « quelque chose comme une excommunication de Mussolini ». A quoi Alfieri répondait que la chose ne lui paraissait guère probable, qu'en toute hypothèse, l'acte du Pape ne modifierait rien à l'attitude des milieux gouvernementaux, même si elle avait « une influence nuisible sur l'élément populaire ».³

Jusqu'au dernier instant, cependant, le Pape continua d'envisager tous les moyens possibles pour retenir l'Italie sur la pente de la guerre. L'ambassadeur de France Charles-Roux avait été appelé au Quai d'Orsay. Le 26 mai Pie XII recevait François-Poncet, ambassadeur de France auprès du Quirinal.⁴ François-Poncet parla des concessions que le gouvernement français songeait à faire à l'Italie: « C'est pourquoi, conclut Tardini, on a lancé l'idée d'une nouvelle lettre du Saint Père à Mussolini ».⁵ Mais le même jour, le Pape discuta la question avec le ministre

¹ D.D.I., nona serie, IV, nr. 445, p. 365 et nr. 487, p. 389-390.

² F.R.U.S. 1940, vol. II, p. 706.

³ D.D.I., nona serie, IV, nr. 553, p. 434.

⁴ ANDRÉ FRANÇOIS-PONCET (*Au palais Farnèse, Souvenir d'une ambassade*, 71) mentionne dans ses souvenirs le fait de cette audience; plutôt que les détails de la discussion, il a noté l'impression qu'elle lui avait laissée: « Par la suite, lorsqu'il fut évident que Mussolini se préparait à entrer en guerre et à porter à la France le coup de grâce, j'eus encore un entretien avec le Saint-Père. Je lui demandai s'il y avait une chance, un moyen quelconque, de retenir le Duce, s'il était possible au Pape d'intervenir et de dissuader Mussolini de commettre une action honteuse. Pie XII ne me cacha pas qu'il avait épuisé tout son crédit, que le Duce refusait de l'entendre, ne lisait plus ses lettres et repoussait toute démarche de sa part. Il m'en dit sa douleur et je pus, dans cette nouvelle occasion, apprécier son infinie bonté, sa sensibilité généreuse, son humanité profonde et aussi la sincérité et la chaleur de l'attachement qu'il éprouvait pour notre pays. Un grand pape. Un grand saint ».

⁵ Nr. 330.

INTRODUCTION

de Grande Bretagne: il songe, dit-il, à une nouvelle démarche auprès de Mussolini, en disant que la France est disposée à des concessions à l'égard de l'Italie. Pourrait-il en dire autant de l'Angleterre? Osborne se montra plutôt réservé,¹ et le gouvernement britannique confirma quelques jours plus tard la réserve de son représentant.² En fait, la chose n'avait plus d'importance. Le 28 mai Ciano disait clairement au nonce: « La guerre n'est plus une question de mois, mais de semaines, et peut-être de jours ». Et il ajouta: « Maintenant les Français sont venus faire des propositions. Il fallait les faire il y a quatre ans. Maintenant, c'est du temps perdu ».³

Le 2 juin, jour de saint Eugène, le pape Pacelli répondait aux vœux du Sacré Collège. Il parla de ses efforts pour la paix et dut constater leur inutilité. Sa préoccupation devait se tourner maintenant vers les pays en guerre et les pays occupés. Il rappela les devoirs des puissances occupantes, de traiter les populations passées sous leur pouvoir comme elles voudraient être traitées elles-mêmes en pareilles circonstances.⁴ L'heure de l'action diplomatique semblait passée pour le Saint Siècle, tant que de nouveaux événements ne viendraient pas présenter une occasion propice. D'Angleterre, le délégué apostolique Godfrey décrivait la résolution farouche de la nation en face du danger grandissant. Comme l'avait écrit Churchill à Mussolini, le peuple britannique était décidé à lutter jusqu'au bout.⁵ Ce rapport était daté du 10 juin. Ce jour même, Mussolini entra à son tour dans la guerre, qu'il craignait de voir se terminer sans lui.

Pie XII put croire un moment que cet événement, qu'il avait tout fait pour conjurer, lui donnerait l'occasion d'intervenir de nouveau dans la discussion des questions internationales. Le 18 juin, le cardinal Maglione recevait du nonce en France un télégramme envoyé de Bordeaux. Mgr Valeri informait que le gouvernement, nouvellement formé par le maréchal Pétain, avait demandé l'armistice aux Allemands par l'intermédiaire de l'ambassade d'Espagne. « En même temps, continuait le télégramme, il prie instamment le Saint Siècle de faire part

¹ Nr. 331.

² Nr. 337.

³ Nr. 332.

⁴ Nr. 338.

⁵ Nr. 342.

au gouvernement italien de son désir de rechercher ensemble les bases d'une paix durable entre les deux pays ».¹

Le cabinet constitué le 16 juin avait immédiatement chargé le ministre des Affaires Etrangères Baudouin d'ouvrir les négociations d'armistice, et de prendre contact avec les Allemands, par l'intermédiaire de l'Espagne, et avec les Italiens, par l'intermédiaire du Vatican. Un peu après minuit, la demande d'armistice avait été remise à l'ambassadeur d'Espagne Lequerica, tandis que Mgr Valeri ne reçut que le lendemain à 9 h. celle qu'il devait transmettre.²

Le télégramme arriva au Vatican alors que Mussolini était en route vers Munich, où Hitler l'avait invité pour conférer sur la demande française d'armistice, qu'il venait de recevoir. Le cardinal Maglione fit appeler l'ambassadeur d'Italie et lui remit, le 18 juin, à midi, une note reprenant le texte du télégramme de Bordeaux.³ Un télégramme fut envoyé à Mussolini, qui dut le recevoir avant son entrevue avec Hitler.⁴ Mais les protocoles de l'entretien entre les deux dictateurs ne soufflent mot de la démarche du Vatican. Le Führer et le Duce envisagèrent les modalités à suivre pour terminer les hostilités avec la France. Mussolini aurait voulu un seul armistice, mais Hitler exigea deux actes séparés, un armistice franco-allemand et un armistice franco-italien. Seulement l'un et l'autre devraient entrer en vigueur en même temps. Dans ces conditions, la requête française arrivait trop tôt pour Mussolini, dont les armées n'avaient pas combattu. Tandis que le Duce envoyait à ses troupes l'ordre d'avancer sur les Alpes, Weizsäcker donnait à l'ambassadeur du Reich à Madrid la commission d'informer les Français que l'armistice avec l'Allemagne ne pourrait entrer en vigueur qu'en même temps que l'armistice avec l'Italie. Il y joignait le conseil de prendre contact avec l'Italie par l'intermédiaire de l'Espagne. Baudouin fit observer qu'il avait déjà adressé à Rome une demande d'armistice par l'intermédiaire du Vatican; cependant, finalement le gouvernement de Bordeaux renouvela la demande d'armistice à l'Italie par l'intermédiaire de l'ambassadeur d'Espagne.⁵

¹ Nr. 344.

² ANDRÉ, *La Guerra in Europa*, 236-237.

³ Nr. 345, 346.

⁴ Nr. 351.

⁵ ANDRÉ, *La Guerra in Europa*, 402-403.

INTRODUCTION

Et une agence de presse en communiqua la nouvelle.¹ Pie XII comprit qu'on avait voulu l'exclure des négociations d'armistice.² Il faut avouer que les termes employés dans la dépêche du nonce Valeri, s'ils s'expliquent par la situation particulière des armées française et italienne, qui n'avaient pas livré bataille, n'en laissent pas moins place à diverses interprétations: demande d'armistice ou tractations de paix? De toute façon, même en comprenant la requête du gouvernement français comme une demande formelle d'armistice, elle n'attribuait au Saint Siège qu'un rôle modeste d'intermédiaire, qui ne laissait guère au Pape le moyen de faire prévaloir ses vues sur les conditions mêmes de l'armistice et de la paix future.

IX. ULTIMES PERSPECTIVES DE PAIX

Le double armistice conclu le 25 juin marquait dans la lutte une étape, qui aurait pu signifier la fin de la guerre. Mgr Tardini envisagea avec le cardinal Maglione la possibilité d'une nouvelle intervention du Pape pour hâter le retour de la paix. Il regardait comme une chose appartenant à la charge apostolique d'empêcher l'effusion de sang et l'accumulation de ruines que représenterait l'assaut de l'Allemagne contre l'Angleterre. Les perspectives n'apparaissaient pas désespérées. Hitler, déjà inquiet du côté de la Russie, serait sans doute disposé à négocier. De son côté, l'Angleterre, avec son armée, son territoire et sa flotte intacte, se trouvait également en bonne posture pour traiter et pour éviter une catastrophe ou une lutte implacable. Le lendemain, Mgr Tardini soumit l'idée à Pie XII. Le Pape répondit que la matière était délicate et demandait réflexion.³ Finalement, il se décida à procéder à un nouveau sondage en vue de la paix. « Dans l'unique intention de faire un suprême effort pour sauver l'humanité et la civilisation, assuré qu'une paix juste et honorable est dans le désir des peuples et que la poursuite de la guerre pourra facilement engendrer d'autres luttes et d'autres crises », il se tournait vers les gouver-

¹ Nr. 353.

² Nr. 352.

³ Nr. 363.

nements d'Allemagne, d'Italie et d'Angleterre pour les prier de chercher à s'entendre et à terminer le conflit.¹

La note fut remise aux ambassadeurs d'Allemagne et l'Italie par le cardinal Maglione le 28 juin à 10 h. 30 et 10 h. 40,² et télégraphiée au délégué en Angleterre, Mgr Godfrey. Ciano en parla à Mussolini, qui se montra tout de suite hostile.³ Et le 5 juillet l'ambassadeur d'Italie apporta la réponse officielle de son gouvernement: l'initiative du Pape laissait perplexe, d'autant que l'on ne savait pas quelle serait l'attitude de Hitler. Comme il aimait à prendre des initiatives, on pouvait penser qu'il ferait des propositions avant de lancer son offensive contre l'Angleterre. Mais après l'affaire de Mers-el-Kebir, il était probable que ces propositions prendraient l'allure d'une mise en demeure.⁴

Le gouvernement britannique répondit plus courtoisement, mais avec encore plus de fermeté dans un sens négatif. L'Angleterre était décidée à ne pas laisser l'Europe et l'Angleterre elle-même tomber sous la domination nazie, et elle était prête à combattre contre cette éventualité jusqu'à la fin.⁵

Cependant, comme l'avait fait prévoir l'ambassadeur d'Italie au cardinal Maglione, Hitler, le 19 juillet, dans un discours solennel devant le Reichstag adressa un appel à l'Angleterre pour proposer la fin des hostilités. Il n'avait guère de chance d'être entendu, et de fait, dès le soir parvenaient à Berlin les réactions négatives de Londres, au grand désappointement de beaucoup en Allemagne.⁶ La réponse de Halifax avait été immédiate et sans équivoque. Néanmoins le représentant des Etats Unis en Belgique, reçu le 25 juillet en audience par le Pape, demandait à Pie XII de faire une démarche auprès du gouvernement britannique, pour l'engager au moins à ne pas donner l'impression de laisser tomber purement et simplement les avances de Hitler: ne pourrait-il par exemple demander au gouvernement allemand des précisions sur les conditions qu'il mettrait à la paix? Le diplomate américain avait laissé entendre qu'il ne croyait pas l'Angleterre en mesure de résister à l'assaut du Reich.⁷

¹ Nr. 360.

² Nr. 361-362.

³ CIANO, *Diario* I, 284.

⁴ Nr. 366.

⁵ Nr. 365.

⁶ CIANO, *Diario* I, 294.

⁷ Nr. 369.

INTRODUCTION

Un télégramme adressé au délégué apostolique de Londres fut préparé par le cardinal Maglione. Le Pape lui-même en corrigea le texte. Mentionnant l'intervention de personnes, « fauteurs d'une juste paix », le Saint Siège chargeait le délégué de s'entendre avec le cardinal archevêque pour faire avec la délicatesse requise la démarche suggérée « afin que le gouvernement anglais ne laisse pas tomber sans plus l'offre de paix du chancelier allemand, mais demande au contraire au gouvernement allemand de spécifier les bases concrètes pour commencer d'éventuelles négociations ».¹

Le télégramme fut expédié le 26 juillet à 14 h.²

Le lendemain, à 19 h. 15 arrivait l'accusé de réception de Mgr Godfrey, qui promettait d'agir selon ses instructions.³ La réponse parvint le 29 au matin. Le cardinal et le délégué apostolique étaient d'accord pour penser que le geste suggéré par le Pape serait facilement mal interprété, comme si le Saint Siège s'associait à Hitler pour presser l'Angleterre de capituler. Le gouvernement anglais voyait dans le discours du Führer non une offre de paix, mais une manœuvre. Le cardinal d'Angleterre ajoutait que d'ailleurs ce discours n'était qu'un tissu d'insultes, de défis et de menaces, qui ne contenait aucune garantie pour les nations envahies, comme le demandait le message de Noël du Souverain Pontife.⁴

Le ministre Osborne se montra moins intransigeant que le cardinal. Lorsque le secrétaire d'Etat lui montra le télégramme envoyé au délégué, il approuva l'initiative du Saint Siège. Il comprenait parfaitement qu'il ne s'agissait pas de pousser l'Angleterre à capituler.

De la part de l'Allemagne, le Saint Siège eut en réponse à la note du mois de juin un rapport du nonce Orsenigo. Weizsäcker lui avait dit que le Führer avait exprimé de façon très claire son désir de paix, mais que Halifax y avait opposé un refus décidé. On voyait donc bien sur qui retombait la responsabilité de la dernière phase de la guerre, qui serait très sanglante.⁵

Le 17 août le conseiller de l'ambassade d'Allemagne, prenant occasion de ce que l'ambassade elle-même n'avait pas porté de réponse à ce sondage, redisait au Substitut de la Secrétairerie d'Etat le point

¹ Nr. 370.

² Nr. 371.

³ Nr. 373.

⁴ Nr. 374.

⁵ Nr. 372.

de vue allemand: « L'Allemagne a toujours été animée du désir de la paix, tandis que ses adversaires ont toujours déclaré qu'ils voulaient arriver à la victoire et à la destruction du nazisme ».¹

Toutes les ressources de la diplomatie semblaient donc épuisées pour le moment. Le Pape n'était pas le seul à avoir travaillé pour la paix: il avait espéré trouver dans le président des Etats Unis une aide efficace, apportant à son action morale le prestige d'une puissance matérielle qui pourrait un jour ou l'autre changer l'équilibre des forces. Cet espoir avait été déçu. Les messages du président Roosevelt, pas plus que les entrevues du P. Tacchi Venturi, ou que l'autographe pontifical du 24 avril, n'avaient pu retenir Mussolini sur le sentier de la guerre. En attendant que les combats eussent créé une situation nouvelle, le représentant personnel du président Roosevelt près le Saint Siège regagnait les Etats Unis. Pie XII en prit occasion pour adresser une lettre au président Roosevelt, en date du 22 août 1940. En dépit des insuccès précédents, et malgré les ténèbres de l'heure, le pape Pacelli ne voulait pas perdre l'espoir dans le rétablissement d'une paix durable et générale. Et « bien que les horreurs de la guerre ne fassent que s'accroître et que notre souci devienne chaque jour plus profond, nous redoublons nos prières et nos efforts pour trouver une voie praticable vers une paix, qui porte en soi des promesses de durée et qui libère les hommes du poids de l'insécurité et des alarmes perpétuelles ».²

Cette attente anxieuse du Pape vers une chance de paix est évidemment au-delà de ce que les documents peuvent révéler directement. Aucun diaire intime, aucune note personnelle ne permet de suivre dans le détail la pensée de Pie XII. C'est même de façon exceptionnelle que nous pouvons connaître l'une ou l'autre de ses conversations — pourtant quotidiennes — avec ses proches collaborateurs, ou avec ses visiteurs, petits ou grands, ministres, ambassadeurs, ou personnes privées, porteurs de renseignements ou de suggestions. Il faut donc être extrêmement prudent avant de pouvoir se vanter d'avoir pénétré le secret de la pensée de Pie XII.

Dans son attitude en face de la lutte déchaînée entre le III^e Reich et les puissances occidentales, il y a cependant un élément, que les documents du moment ne dévoilent jamais explicitement, mais qui effleure dans l'un ou l'autre, et qui est essentiel pour comprendre plei-

¹ Nr. 378.

² Nr. 379.

INTRODUCTION

nement l'attitude du pape Pacelli. Il s'agit des rapports que Pie XII a eus avec les Allemands opposés au régime hitlérien, et qui essayèrent de travailler de l'intérieur à hâter sa chute. Les documents — et la chose se conçoit sans peine — n'en gardent pas de trace formelle. Un seul excepté. Le seul texte explicite à cet égard est un entrefilet publié après la guerre par « L'Osservatore Romano » du 11-12 février 1946. Il y est affirmé que pendant la première année de guerre, pour tenter encore par cette voie inusitée un effort pacifique, Pie XII n'hésita pas à communiquer au ministre d'Angleterre des propositions et des questions venues d'Allemagne, de la part de cercles politiques et militaires qui voulaient la chute de Hitler. Or l'original de cet entrefilet est un texte revu par Pie XII et corrigé de sa main :

« Sous le titre: Les alliés ont découvert des documents surprenants. Le Pape a aidé l'Allemagne en 1940 », le journal communiste de Prague « Prace », dans le numéro du 24 janvier 1946, donnait une nouvelle qu'il affirmait avoir été transmise de Londres du correspondant diplomatique du « Daily Worker » et qui tirerait son origine des révélations que le général allemand Georg Thomas aurait faites au cours du procès de Nüremberg. Le Pape, selon cette nouvelle, en collaboration avec d'influents personnalités politiques de l'Allemagne et de l'Angleterre, aurait été au centre d'un plan de paix, qui aurait favorisé la droite aux dépens de l'Union Soviétique. « Le plan du Pape, écrivait la Prace, comportait même une promesse, selon laquelle tous les problèmes de l'Europe orientale auraient été résolus en faveur de l'Allemagne — à condition que l'armée allemande se séparât de Hitler et de Ribbentrop et s'abstint de la guerre éclair contre l'Occident. Il était même d'accord pour que Goebbels devint le Führer de l'Allemagne si la conjuration avait réussi ».

« Nous sommes en mesure de faire savoir à cet égard ce qui suit: Fidèle au principe de ne laisser sans l'essayer rien de ce qui aurait pu en quelque manière servir la cause de la paix, le Saint Père Pie XII à cette époque, prié par d'importants milieux politiques et militaires de l'Allemagne, accepta de transmettre quelques questions de ces milieux sur les buts de guerre et sur les conditions de paix à l'autre partie belligérante, et les réponses que cette partie avait cru devoir faire à ceux qui les demandaient. Pour cette communication, le Saint Père se servit exclusivement de la voie officielle ordinaire. On ne voit donc pas comment les documents en question auraient pu constituer une découverte surprenante pour les alliés, comme le prétend le journal de Prague.

L'action de Sa Sainteté se limita seulement à cela. Il ne présenta aucun projet proprement dit de paix. Pareillement il ne fut jamais question de régler les problèmes de l'Europe orientale de façon unilatérale au profit de l'Allemagne, ni de faire Goebbels « Führer » après la chute de Hitler et de Ribbentrop. Le but des milieux allemands intéressés était d'arriver à une Allemagne libérée du national-socialisme. L'Union Soviétique ne fut jamais mentionnée en aucune façon et à aucun moment. Du reste la tentative eut lieu entre la fin de 1939 et les premiers mois de 1940, c'est à dire en un temps où l'Union Soviétique était en étroite relation avec l'Allemagne national-socialiste ».¹

Ces lignes qui visent à être un démenti, sont en même temps une révélation: elles manifestent les rapports secrets de Pie XII avec les adversaires allemands du régime hitlérien. Ainsi s'expliquent entre autres les télégrammes du 3 mai 1940 sur l'invasion imminente des trois pays neutres. Elles peuvent aussi contribuer à faire comprendre comment le Pape envisageait l'évolution des choses. Il voyait bien quel obstacle à la paix constituait le régime nazi. Mais il espérait que l'Allemagne elle-même parviendrait à triompher du régime, et qu'un jour où l'autre l'idéologie qui le soutenait connaîtrait « son crépuscule ou sa chute vertigineuse ».² Ainsi, malgré les instances qui lui furent adressées, Pie XII n'en vint jamais à proclamer la croisade contre le nazisme. Il savait trop qu'en donnant satisfaction aux uns, il eût exaspéré les passions, accru beaucoup de souffrances et rendu impossible le ministère auquel il jugeait que les circonstances lui faisaient le devoir de donner le premier rang dans ses soucis, celui de Vicaire du Prince de la Paix.

Les années suivantes allaient présenter au Pape de nouveaux problèmes. L'invasion allemande en Russie, l'attaque japonaise contre les Etats Unis, étendraient à la planète le théâtre de la guerre. La lutte idéologique se compliquerait de façon quasi inextricable avec le passage de l'U.R.S.S. dans le camp des Alliés, en donnant au

¹ A.E.S., St. Eccl. 610. Sur les sondages opérés par les généraux allemands auprès de l'Angleterre par l'intermédiaire du Dr. Joseph Müller, qui prit contact à Rome avec Mgr Kaas et avec le P. Leiber en octobre-novembre 1939, et obtint par eux que le Pape se chargeât de faire parvenir leurs propositions à lord Halifax, on peut consulter: ROBERT LEIBER, *Pius XII*, *Stimmen der Zeit* 163 (1958), p. 98-99; HASSELL, *Vom ändern Deutschland*, 140; WHEELER-BENNETT, *The Nemesis of Power*, 490-491.

² Nr. 224.

INTRODUCTION

III^e Reich un prétexte pour revendiquer le rôle de défenseur de la civilisation chrétienne contre le marxisme athée, tandis que la guerre totale, obéissant à sa logique interne, poursuivrait implacablement l'anéantissement de l'adversaire. Dans le fracas de la lutte, il serait toujours plus difficile au Pape de faire entendre une parole d'apaisement.

La suite des documents montrera comment Pie XII s'efforça de faire face à ces nouvelles obligations.

DOCUMENTS

1. Le pape Pie XII au monde catholique

Radiomessage

(A.E.S. 2210/39 minute orig.) Edit. *Acta Apost. Sedis* XXXI (1939) p. 86-87. *Discorsi e radiomessaggi* I, 5-6.

Vatican, 3 mars 1939

*Salut adressé au monde catholique et non catholique, et vœux spéciaux en faveur de la paix.*¹

Mentre la più profonda commozione Ci invade l'animo e Ci sentiamo come sgomenti dinanzi alla tremenda responsabilità cui la Divina Provvidenza, nei suoi inscrutabili disegni, volle chiamarCi, desideriamo far giungere subito a tutti la Nostra prima paterna parola.

Con particolare affetto benediciamo, tutti e singoli, i Nostri fratelli nell'episcopato, i sacerdoti, *ministri Christi*... i religiosi e le religiose, *quorum vita*... tutti coloro che nelle Missioni lavorano alla diffusione del Regno di Cristo o che, nelle file dell'Azione Cattolica, sotto la guida dei Vescovi collaborano al loro apostolato, infine tutti i Nostri figli sparsi ovunque nel mondo, e specialmente coloro che soffrono nella povertà e nel dolore. Su tutti e su ciascuno scendano copiose e benefiche le più elette grazie del Cielo.

Né possiamo in questo momento dimenticare tutti coloro che son fuori della Chiesa, ai quali, se non una benedizione, farà piacere ricevere dal Papa — come diceva il Nostro veneratissimo predecessore — una «dizione di bene», cioè un desiderio di favori e di doni di Dio, propiziati dai voti e dalle preghiere del Papa.

A questo nostro paterno messaggio vogliamo aggiungere un augurio e un invito. L'augurio e l'invito della pace.² La pace, dono sublime del

¹ Le cardinal Eugenio Pacelli avait été élu au souverain pontificat dans la soirée du 2 mars. C'est le lendemain matin, devant les cardinaux réunis à la chapelle Sixtine pour la troisième « adoration », que Pie XII prononça ce message. La cérémonie commençait à 11 h. Le message dut être prononcé entre 11 h. 30 et midi (Voir un compte-rendu de la cérémonie dans «L'Osservatore Romano» du 4 mars).

² Dans le texte latin, on distingue moins clairement les quatre genres de paix que désigne clairement l'original italien: 1^o paix de l'âme, 2^o paix dans les familles, 3^o paix sociale dans les nations, 4^o paix internationale entre les nations.

Cielo, *quae exsuperat omnem sensum*, la pace, *quam mundus dare non potest*, la pace, desiderio di tutte le anime ben fatte, la pace, frutto della carità e della giustizia. La pace delle coscienze tranquille nell'amicizia di Dio; la pace nelle famiglie, unite da quell'amore che è santificato dalla grazia di Cristo; la pace nelle nazioni, attraverso il fraterno aiuto scambievole e il sacrificio consapevole dei singoli e dei gruppi per il bene comune; la pace tra le nazioni, nell'amichevole collaborazione e nelle cordiali intese per i superiori interessi della grande famiglia umana sotto lo sguardo e la protezione della Divina Assistenza.

E in queste ore trepide e difficili, mentre tante difficoltà sembrano offrirsi al raggiungimento di quella vera pace che è l'aspirazione più profonda dei cuori, Noi leviamo al Signore una speciale preghiera per i sovrani, per i governanti, per tutti coloro cui incombe l'altissimo onore e il peso gravissimo di guidare i popoli nelle vie della prosperità e del progresso.

Ecco, Venerabili Fratelli, ecco, Figli dilette, il primo voto che sgorga dal palpito di paternità che Dio ci accende nel cuore. È davanti a noi la visione dei mali immensi che travagliano il mondo e al cui soccorso Dio benedetto manda Noi, inermi e fidenti. *Capite Nos!* Voi, figli, voi, fratelli, vorrete corrispondere a questo nostro voto di pace e assecondare il nostro invito. Dopo la grazia di Dio, è sul vostro aiuto che fida il Nostro animo; è la buona volontà degli uomini retti la nostra risorsa.

Voglia Cristo Signore, dalla cui pienezza *omnes nos accepimus*, fecondare questo voto e stenderlo messaggero di sante consolazioni, su tutta la terra, e dia ad esso virtù, la benedizione che prima in Nome suo impartiamo.

2. Le nonce à Berlin Orsenigo au cardinal Maglione

Tel. nr. 316 (A.E.S. 1037/39)

Berlin, 15 mars 1939

Entrée des troupes allemandes en Tchécoslovaquie.

Le truppe tedesche hanno occupato Praga, pare arriveranno occupare tutto il territorio ceco entro oggi.

Hitler et Ministro Esteri sono già partiti per territorio occupato.

Nulla si sa circa futura sistemazione; assicurata autonomia per Slovacchia; coi Cechi forse la assimilazione sarà possibile ma non ancora Anschluss.

18 MARS 1939

3. Le nonce à Berlin Orsenigo au cardinal Maglione

Rap. nr. 26.724 (A.E.S. 1283/39, orig.)

Berlin, 18 mars 1939

Précisions sur l'occupation de la Tchécoslovaquie et réactions de l'opinion en Allemagne.

Mi onoro di comunicare a Vostra Eminenza Reverendissima, in aggiunta al mio rispettoso cifrato nr. 316, del giorno 15 corrente¹, le seguenti notizie raccolte confidenzialmente tra i colleghi.

1. Da un complesso di piccole circostanze, che ora nella luce retrospettiva del fatto compiuto assumono espressioni e chiarezza, pare di dover dire che non solo l'occupazione della nazione ceca, ma anche il metodo di perpetrarla, cioè facendo agire l'elemento tedesco abilmente inserito prima nel territorio da occupare, sia stato preparato di lunga mano. In questa luce prenderebbe espressione anche il fatto di aver sospeso il trasferimento della Facoltà Teologica tedesca a Reichenberg (territorio tedesco sudeto), per conservarla invece ancora a Praga, a fianco alla facoltà ceca.

2. La conversazione notturna fra il signor Hacha, Presidente della Cecoslovacchia, ed il Führer deve essere stata brevissima e impostata sul tragico dilemma: « O la nazione ceca si affida completamente alla Germania, o io marcio su Praga ».

3. La fulminea occupazione degli aerodromi e d'ogni confinc o via d'uscita dalla Boemia pare avesse soprattutto uno scopo poliziesco: impedire cioè la fuga agli odiati profughi, sia tedeschi che giudei, i quali per tanti anni avevano parlato e scritto contro il Terzo Reich e il suo Führer.

4. I diplomatici berlinesi, compresi quelli delle Potenze firmatarie o presenti a Monaco, rimasero all'oscuro di ogni manovra; si dice che persino il Governo Italiano sia stato informato solo durante la notte sul giorno 15 corrente². Qualcuno, come il signor Ambasciatore di Polonia, aveva insistito il lunedì ed il martedì per poter interrogare il Ministero degli Esteri di Berlino; ma non fu possibile; gli alti impiegati lunedì e martedì erano tutti dati come assenti.

¹ Supra nr. 2.

² Selon Ciano il n'aurait été informé que le 15 mars par un message personnel porté par le prince de Hesse (CIANO, *Diario I*, 55).

5. Il signor Ambasciatore di Francia³, presentatosi, dopo compiuta l'occupazione, al Ministero degli Esteri per avere qualche spiegazione ed avendo detto: « Voi avete violato così lo spirito del Trattato di Monaco », fu investito con una ritorsione feroce, con cui si accusa invece la Francia:

a) d'aver eccitato agli armamenti proprio dopo il Trattato di Monaco;

b) d'aver dato del danaro — e dicono di averne le prove — alla Cecoslovacchia per scopi non consoni allo spirito di Monaco.

6. Uno degli elementi sobillatori più efficaci a servizio della Germania furono i rurali slovacchi, che lavorarono in Germania. Tornati in patria questi contadini, vista la miseria del proprio paese, della quale si faceva poi responsabile soprattutto Praga, cominciarono ad esaltare talmente il benessere del popolo di Germania, che in pochi mesi il paese divenne radicalmente cecofobo e totalmente germanofilo. Di questa situazione psicologica si servì il Führer per agire poi sul povero Presidente di Slovacchia, Monsignor Tiso, che non ebbe l'avvedutezza di dimettersi a tempo.

7. Gli ultimi passi del Governo Slovacco, cioè la protezione di nuovo chiesta alla Germania, lasciano temere che si arrivi a un così detto « protettorato » anche per la Slovacchia.

8. Il signor Mastny, Ministro di Cecoslovacchia a Berlino, che a giorni doveva lasciare definitivamente il suo posto, fu dal Governo Germanico trattenuto, forse perché così si dà l'impressione, se occorre, che Praga ha pure un rappresentante diplomatico a Berlino.

9. Si dice che a tutte le Legazioni di Cecoslovacchia presso le varie nazioni sia stato subito imposto l'obbligo di cedere l'archivio intatto al collega germanico nella stessa capitale. Parimenti l'archivio del Ministero degli Esteri a Praga fu uno dei primi uffici occupati dai poliziotti tedeschi. Quali e quanti documenti siano così finiti nelle indagatrici mani tedesche, è facile immaginarselo.

10. L'impressione nella popolazione berlinese è varia. Il popolo cattolico tace; esternamente è concorde, ma soffre sotto il peso morale della procedura di prepotenza e di violazione dei trattati da parte del proprio Governo. Il popolo protestante in genere si mostra meno sensibile alle considerazioni di carattere morale e plaude più facilmente

³ Cf. *Akten...* D, IV nr. 233, p. 238-239, note du Secrétaire d'Etat sur son entretien avec l'ambassadeur de France, Coulondre.

al successo politico; può darsi che almeno i pastori siano meno superficiali. I giovani ascritti o non ascritti al partito nazionalsocialista, di qualsiasi confessione, sono fanatici per il risultato di questa impresa, che essi acclamano perché incruenta, né si preoccupano delle lagrime, che essa costa e costerà alla intera popolazione ceca, né della morale dei trattati violata. È il fanatismo nazionalista della nuova generazione eretto a norma suprema nella vita dei popoli.

11. Si dice pure che nel piano elaborato fra Berlino e Slovacchia era previsto come inizio un colpo di Stato, da compiersi il 15 marzo in Slovacchia, la quale avrebbe senz'altro dichiarato la sua indipendenza da Praga. Questo piano però, svelato anzitempo e giunto all'orecchio dei Cechi, provocò l'intervento precipitoso del Governo centrale di Praga, sostituendo senz'altro il Governo slovacco presieduto da Monsignor Tiso. La Germania ne approfittò subito, schierandosi apertamente a fianco della Slovacchia e sostenendo che il solo Governo costituzionale rimaneva quello del dottor Tiso. Il Governo di Praga, spaventato della piega che le cose prendevano, pensò esso pure di rivolgersi a Berlino per aiuto e fu questo il tranello in cui cadde, perché mentre il Presidente di Cecoslovacchia viaggiava verso Berlino per chiedere aiuto, già qui si erano date disposizioni per l'occupazione imminente della Cecoslovacchia.

4. Le nonce à Varsovie Cortesi au cardinal Maglione

Rap. nr. 202 (A.E.S. 1528/39, orig.)

Varsovie, 18 mars 1939

Tension germano-polonaise. Note du Reich sur ses prétentions en Pologne et réponse polonaise.

Varsavia, e con essa tutta la Nazione, vive giornate di grande ansietà e di acceso patriottismo, seguendo le vaghe ed incerte notizie di gravi avvenimenti internazionali, che traspasano dalla stampa, da insolite attività governative e dal movimento di truppe alle frontiere.

Il Governo non ha dato finora nessun comunicato ufficiale alla stampa sulla situazione; ma l'aver sospeso per 30 giorni il Parlamento e lanciato al paese ripetuti appelli all'unione, la disciplina e la calma sono indizio assai eloquente che un serio pericolo minaccia la nazione.

Sono informato che il Governo avrebbe fornito oggi confidenzialmente ai principali rappresentanti della stampa le seguenti notizie che mi affretto a comunicare all'Eminenza Vostra Reverendissima.

Il Reich ha inviato al Governo polacco una nota¹ con le seguenti domande:

1. Annessione al Reich di Danzica, compresi il porto di Westerplatte, la ferrovia ed altri oggetti di proprietà del Governo polacco compresi nel territorio della Città Libera.

2. Cessione al Reich di una striscia di terra che, attraverso la Pomerania, da Chojnice a Tczew congiunga la Prussia Occidentale a quella Orientale.

3. Partecipazione tedesca alle principali industrie metallurgiche polacche della Silesia.

Il Governo ha risposto: la Polonia si attiene al Trattato di non aggressione del 1934. Ed invitato in forma terminante quasi di ultimatum a definire il suo atteggiamento, ha risposto: la Polonia non ha pretese su parte alcuna del territorio tedesco.

Dopo ciò, il Reich richiedeva il permesso d'inviare un avione militare a Varsavia a disposizione del suo Ambasciatore: il Governo senza turbarsi rispondeva che avrebbe potuto inviarne fino a cinque.

È da notarsi che questa corrispondenza a voce e per scambio di note si è svolta tra l'Ambasciatore del Reich ed il Sotto-Ministro degli Esteri, pur essendo presente a Varsavia il ministro Beck.

Una tensione esiste dunque tra il Reich e la Polonia, che potrebbe avere le più gravi conseguenze. Indubbiamente, Governo e popolo sono decisi a difendere la integrità, i diritti e la libertà del paese ad ogni costo, a non cedere di un apice da questa consegna ed a non confidare che sulla propria forza. Prova di ciò è l'entusiasmo col quale tutte le classi cittadine hanno ricevuto e sottoscrivono volenterosi un grande imprestito interno.

Nei circoli politici e diplomatici si ha l'impressione che, in caso di conflitto armato, la Polonia, la quale ha ricevuto in questi giorni dall'Inghilterra un forte imprestito destinato a fomentare le industrie manifatturiere, potrebbe contare con l'aiuto delle potenze occidentali. Si crede poi che l'Italia, amica della Polonia, vorrà influire per scongiurare il pericolo di un conflitto armato germano-polacco.

¹ Cf. *Akten...* D, VI, nr. 61, p. 58-60, la note de Ribbentrop du 21 mars dans laquelle il aurait réclamé alors Dantzig et une autoroute vers la Prusse Orientale.

5. Le nonce à Paris Valeri au cardinal Maglione

Rap. nr. 7902/39 (A.E.S. 1761/39, orig.)

Paris, 28 mars 1939

Réactions dans l'opinion et dans les milieux gouvernementaux devant la situation internationale.

Il discorso pronunziato dal Capo del Governo italiano domenica scorsa ha avuto, com'era da attendersi, una risonanza pari all'importanza e alla gravità dei problemi cui il sig. Mussolini ha accennato nei confronti della tensione franco-italiana.¹

A questo proposito i giudizi della stampa, come l'Eminenza Vostra Reverendissima avrà rilevato, sono un po' divisi, tanto più che se il discorso ha avuto un tono violento, la formulazione delle rivendicazioni italiane è stata prudente e circospetta.²

Tuttavia la stampa di sinistra si mostra completamente scontenta e si scaglia contro Mussolini incitando il Governo di Daladier a non cedere non solo territori, ma neppure diritti di sorta. A questa corrente si avvicina anche qualche giornale di destra, come il « Figaro ».

La stampa moderata, per altro, — e non manca anche qualche giornale radicale come « La République » — trova nel discorso del sig. Mussolini uno spiraglio aperto per un'intesa ed invita il Governo a studiare il modo di giungere ad un accordo con l'Italia senza irrigidirsi in una posizione decisamente negativa, che potrebbe portare inevitabilmente alla guerra.

Con questo stato d'animo sono vivamente attese le dichiarazioni che il sig. Daladier farà domani sera alla radio. Qualche giornale, come « L'Epoque », crede di sapere che il Capo del Governo non risponderà direttamente al sig. Mussolini. Qualunque, del resto, possa esser lo stile e la forma delle dichiarazioni, è da augurarsi che il sig. Daladier si ispiri alle idee di moderazione che gli vengono suggerite da vari suoi colleghi. Come ho avuto, infatti, occasione di rilevare altre volte, i Ministri si troverebbero divisi: mentre alcuni son favorevoli

¹ Le dimanche 26 mars, pour le vingtième anniversaire du parti (ventennale dei Fasci), Mussolini avait parlé en termes peu amènes pour les Tchèques, de l'invasion de la Tchécoslovaquie. Voir par exemple « L'Osservatore Romano » du 27-28 mars.

² Dans le même discours, Mussolini avait évoqué ses revendications envers la France, concernant Tunis, Djibouti et Suez.

1^{er} AVRIL 1939

ad un'intesa, altri — ed uno dei principali pare che sia il sig. Mandel, Ministro delle Colonie, — stanno per una politica d'intransigenza a qualunque costo. Questo dissenso sembra che esista anche al Quai d'Orsay dove il sig. Léger, Segretario Generale, rappresenterebbe la corrente di sinistra contro le idee moderate del sig. Bonnet.

Comunque sia, la situazione, nell'insieme, non pare certo migliorata. Anzi, dopo il colpo della Germania in Cecoslovacchia, le possibilità di una guerra sembrano purtroppo aumentate. Il sig. Daladier ha ottenuto con facilità i pieni poteri dalle Camere ed il suo Gabinetto ha già pubblicato non pochi decreti destinati ad aumentare la produzione bellica, il reclutamento di tutte le forze ed a prevenire la nazione di fronte a qualsiasi possibilità di conflitto, e l'opinione pubblica, qualche mese fa assente o contraria, va lentamente convincendosi di questa dolorosa eventualità.

6. Le cardinal Maglione au nonce à Varsovie Cortesi

Tel. 20 (A.E.S. 1528/39)

Vaticano, 1^{er} avril 1939

Prière de télégraphier les nouvelles importantes.

Ricevuto rapporto n. 202.¹ Mentre ringrazio V.E. La prego se ci fosse qualche altra notizia importante di tenermi informato per telegrafo in cifra.

7. Pie XII au monde catholique Homélie pascale

(A.S.S. 1839 (1939), minute dactylogr. orig. avec correct. du Pape). Edit. *Acta Apost. Sedis* XXXI (1939) 145-151. *Discorsi e radiomessaggi* I, 35-40.

Vaticano, 9 avril 1939

Le Pape exalte la paix, indique les dangers qu'elle court et les conditions nécessaires pour l'assurer.

Poiché l'odierna solennità pasquale Ci riserva anche la gioia di rivolgere il Nostro paterno saluto a voi, degnissimo Senato della Chiesa, a voi, insigni rappresentanti dell'episcopato, della romana prelatura e

¹ Supra nr. 4.

del clero romano, degli ordini religiosi, a voi tutti, figli diletteggissimi — per contenere la cui pia devozione questo immenso tempio è ormai divenuto angusto —, non crediamo poter meglio iniziare il Nostro dire che ripetendo la sublime parola che il Divino Maestro, uscito glorioso dalla tomba, rivolgeva oggi stesso agli apostoli suoi: « Pax vobis! »¹. È il saluto e l'augurio della *pace!* Preannunziato, nei secoli dell'attesa, come il *Principe della Pace*²; accompagnato, al suo nascere, dalle note angeliche inneggianti « gloria nel cielo a Dio » e « pace in terra agli uomini di buona volontà »³, il Divin Redentore fu, secondo la bella immagine dell'apostolo Paolo, il banditore e il portatore della pace: « evangelizavit pacem »⁴. Non una pace senza contrasti o senza battaglie; ma pace conquistata attraverso una lotta mirabile tra la vita e la morte « mors et vita duello conflixere mirando »⁵: pace frutto di vittoria guadagnata a prezzo di sangue poiché⁶ egli « pacificò il cielo e la terra col sangue della sua croce »⁶.

Ben dunque a ragione San Paolo, non solo così spesso ripete la consolante invocazione: « Dio della pace, Signore della pace »⁷ ma, facendosi ancora una volta eco della voce dei profeti⁸, addita Gesù come la nostra stessa pace: « *Ipse est pax nostra* »⁹.

Queste considerazioni Ci sembrano particolarmente utili a rallegrare e a rianimare gli spiriti, mentre tanto è da tutti proclamata, desiderata, invocata la pace: la pace è, infatti, — diremo con S. Agostino — un bene così grande che nulla suol esser più gradito all'orecchio, nulla di più degno può desiderarsi, niente di meglio può infine ottenersi¹⁰.

Ma purtroppo a nessun tempo, forse, come ai giorni che trascor-

^a *Ici le texte primitif donnait une citation, qui a été supprimée* « fu sopra di lui il castigo che ci diede la pace e fummo guariti per le ferite di lui » (Isaia, 53, 5).

¹ Jo. XX, 19.

² Isaia IX, 6 « Princeps pacis ».

³ Lc. II, 14 « Gloria in altissimis Deo et in terra pax hominibus bonae voluntatis ».

⁴ Eph. II, 17.

⁵ Dalla *sequenza* di Pasqua.

⁶ Coloss. 1, 20 « pacificans per sanguinem crucis eius sive quae in terris sive quae in caelis sunt ».

⁷ Rom. 15, 33; 16, 20; I Cor. 14, 33; Philipp. 4, 9; I Thess. 5, 23; II Thess. 3, 16; Hebr. 13, 20.

⁸ Michea, V, 5: « Et erit iste pax ».

⁹ Eph. 2, 14.

¹⁰ « Tantum est enim pacis bonum ut... nihil gratius soleat audiri, nihil desiderabilius concupisci, nihil postremo possit melius inveniri », *De Civitate Dei* XIX, 11.

riamo, possono applicarsi le parole del profeta: « Gridavano pace, pace: e non vi era pace! »¹¹. Se, infatti, volgiamo intorno lo sguardo, quale triste spettacolo Ci si presenta! È diffuso nel mondo un senso di agitazione e di scontento: sembra regnare qua e là un pauroso squilibrio foriero di mali più gravi: gli animi son presi da ansia e sgomento quasi si fosse alla vigilia di giorni peggiori.

Tutto ciò è ben lontano da quella serena e sicura « tranquillità nell'ordine »¹² che costituisce la vera pace. E come può aversi la piena e vera pace, mentre anche figli di una stessa terra, dimentichi spesso della comune origine e della comune patria, son così profondamente divisi da ardenti e implacabili lotte di partiti e di interessi? Come può aversi la pace mentre quasi dovunque^b a migliaia e migliaia di uomini manca il lavoro — quell'onesto lavoro che non solo mantiene la vita agli individui e alle loro famiglie, ma che rappresenta altresì l'esplicazione necessaria e decorosa delle multiformi energie, di cui natura, esercizio, studio hanno dotato e onorato la dignità della persona umana? Chi non vede come in tal modo si vadano formando enormi masse cui l'avvilimento e la miseria — tanto più esasperanti perché in stridente contrasto col lusso e la soverchia agiatezza di quei privilegiati che non sentono il dovere di aiutare chi soffre — rendono facile preda degli illusori miraggi, insidiosamente proposti dagli astuti propalatori di teorie dissolvitrici? Come può aversi la pace se purtroppo anche tra le Nazioni manca spesso quella mutua comprensione che sola può incoraggiare e spingere i popoli nelle vie luminose del civile progresso, mentre i patti solennemente sanciti e la parola data hanno perduto quella sicurezza e quel valore, che sono base indispensabile della reciproca fiducia, senza la quale il tanto desiderato disarmo materiale e morale riesce di giorno in giorno meno attuabile?^c È vero che anche la preparazione delle più micidiali armi di guerra è annunciata e propugnata in nome e a tutela della pace: ma ciò non fa che mostrare ancora una volta quanto sia innegabile, e si direbbe quasi insanabile, il dissidio,

^b quasi dovunque *add.*

^c anche tra le Nazioni... meno attuabile, *corr. marginale faite par le Pape pour* anche tra Nazioni è viva la gelosia e l'avversione reciproca, mentre la parola solennemente data, i patti pubblicamente sanciti, hanno perduto sicurezza e valore: mentre alla fedeltà è subentrata la sfiducia, alla via degli accomodamenti è sostituita la corsa agli armamenti.

¹¹ « Dicentes: pax, pax: et non erat pax ». Jerem. VI, 14 (VIII, 11: Ezech. XIII, 10).

¹² « Tranquillitas ordinis » S. AGOSTINO, *De Civitate Dei* XIX, 13.

cui si è giunti, tra il desiderio di tutti e la triste realtà delle cose, tra l'universale aspirazione alla pace e le non meno universali minacce ed ansie di guerra.

Di fronte a così pericolosa tempesta non ci resta che^d tornare al Re pacifico, al Risorto, dal Cui labbro abbiám raccolto le consolanti parole: « Pax vobis ». Egli ci darà — come ha promesso — la pace: la pace sua, quella che il mondo non può dare, quella che sola calmerà ogni turbamento, dissiperà ogni timore: « Pacem meam do vobis: non quomodo mundus dat, ego do vobis. Non turbetur cor vestrum, neque formidet ».¹³

Ma poiché la pace esteriore non può essere che il riflesso della pace interna, occorre innanzi tutto pensare alla pace della coscienza: procurarla, se non la si ha: custodirla e coltivarla, se già la si possiede. Non fu infatti senza una profonda ragione che Nostro Signor Gesù Cristo proprio oggi, nella sua prima apparizione agli apostoli, volle aggiungere al saluto della pace un inestimabile dono di pace, il sacramento della confessione, affinché nel giorno stesso della sua risurrezione gloriosa nascesse quella salutare istituzione che perenna nelle anime il trionfo della vita, che è la grazia, sulla colpa, che è la morte. A questa sorgente inesauribile di perdono e di pace la Chiesa, nei santi giorni pasquali, chiama con materna insistenza i suoi figli. Se tutti accogliessero l'amoroso invito^e si avrebbe così un larghissimo e rigoglioso fiorire di nuova vita in Cristo, col godimento ineffabile di quella pace dolcissima che dà all'anima il dominio delle passioni nell'amorosa e perfetta obbedienza al Signore. « Vuole l'anima tua » domanda S. Agostino « vincere le tue passioni? Sia sottomessa a Chi è in alto e vincerà ciò che è in basso. E sarà in te la pace: vera, sicura, ordinatissima. Quale è l'ordine di questa pace? Dio comanda all'anima: l'anima al corpo. Niente di più ordinato ».¹⁴

^d *Mots supprimés ici* ricorrere — come un giorno gli apostoli sul lago di Tiberiade — al Divino Maestro con l'invocazione fiduciosa: Domine, salva nos: perimus (Math. VIII, 25): non ci resta che.

^e *Mots supprimés ici* si rinnoverebbero nel regno delle anime quei miracoli di guarigione dei corpi che si moltiplicavano al passaggio di Gesù sulla terra: « i ciechi vedono, gli storpi camminano, i lebbrosi son mondati, i sordi odono, i morti risorgono » (Math. XI, 5).

¹³ Jo. XIV, 27.

¹⁴ « Vult autem mens tua idonea esse vincere libidines tuas? Subdatur maiori et vincet inferiorem: et erit pax in te vera, certa, ordinatissima. Qui est ordo pacis huius? Deus imperat menti: mens carni: nihil ordinatius ». (*Miscellanea Agostiniana*, vol. I, S. Augustini sermones post Maurinos reperti, pag. 633, 15-18).

Ecco, dunque, Venerabili Fratelli e dilette figlie, la base, unica e incrollabile, su cui riposa la vera pace: Dio; Dio conosciuto, rispettato, obbedito. Diminuire o distruggere questa doverosa soggezione al Creatore significa diminuire o distruggere la pace negli individui come nelle famiglie, nelle singole nazioni come nel mondo intero. Solo Dio, infatti, « parla di pace per il suo popolo, per i suoi fedeli e per chi torna di cuore a Lui »¹⁵. Solo sotto lo sguardo dell'Onnipotente — supremo tutore della giustizia e supremo elargitore della pace — « giustizia e pace si abbracciano insieme »¹⁶ perché, come canta il profeta Isaia: « opera della giustizia sarà la pace ed effetto della giustizia sarà la quiete e la sicurezza in sempiterno »¹⁷.

Come, infatti, non può darsi pace senz'ordine, così non può aversi ordine senza giustizia. La giustizia esige che l'autorità legittimamente costituita sia dai sudditi rispettata e obbedita; che le leggi siano sapientemente ordinate al bene comune e da tutti coscienziosamente osservate. La giustizia impone che siano riconosciuti e tutelati i sacrosanti diritti della umana libertà e dignità; che siano equamente distribuiti quei beni e quelle ricchezze che Iddio ha profuso nel mondo per il vantaggio dei suoi figli. Giustizia vuole che non venga contrastata e osteggiata l'azione salutare della Chiesa di Cristo, Maestra infallibile di verità, sorgente inesauribile di vita per le anime, insigne benefattrice al civile consorzio. Ove invece^f al nobile scettro della giustizia si sostituisca l'arma della violenza, nessuno potrebbe meravigliarsi di veder apparire sull'orizzonte, invece dell'attesa alba di pace, foschi bagliori di guerra.

Ma se è compito della giustizia stabilire e conservare le norme di quell'ordine che è base insostituibile della vera pace, non è però, da sola, bastante^g a superare i reali ostacoli che si oppongono ben spesso

^f al nobile... violenza *corr. pour* Ove la giustizia fosse calpestata ed offesa: ove si sostituisse alla forza morale del diritto il cieco diritto della forza, nessuno potrebbe meravigliarsi se invece della luminosa ed attesa alba di pace apparissero all'orizzonte foschi bagliori di guerra, poiché la violenza, anche quando vince, non dà, anche quando soffoca non spegne, anche quando sembra trionfare non fa che fomentare i germi di future e più tragiche lotte.

^g a superare... vitali soluzioni *corr. pour* a dare agli animi quella tranquillità fiduciosa e serena che è la sostanza stessa della pace. È questo il frutto della carità: mentre la giustizia

¹⁵ Ps. 84 « Loquetur pacem in plebem suam, et super sanctos suos et in eos qui convertuntur ad cor ».

¹⁶ Ps. 84 « Justitia et pax osculatae sunt ».

¹⁷ Isaia 32, 17 « Et erit opus iustitiae pax, et cultus iustitiae silentium, et securitas usque in sempiternum ».

alla sua applicazione. Se alla stretta e fredda giustizia non si unisce in fraterna armonia la carità, troppo facilmente l'occhio diviene cieco per vedere i diritti altrui, l'orecchio diviene sordo alla voce di quella equità, dalla cui saggia e volenterosa applicazione possono sorgere anche nelle più ardue controversie ragionevoli e vitali soluzioni.

E quando diciamo carità, non intendiamo una sterile simpatia o fredda filantropia, ma la generosa e feconda carità di Cristo. Quella carità che trasse lui a morire per ciascuno di noi: « dilexit me et tradidit semetipsum pro me », ¹⁸ quella carità che « urget nos » ¹⁹ e fa sì che « quelli che vivono, non più a se stessi vivano, ma a chi per loro morì e risuscitò » : ²⁰ quella carità che lo spinse a prendere le *sembianze di servo* ²¹ affinché divenissimo tutti fratelli in Lui, il *primogenito*, ²² figli tutti dello stesso Dio, eredi dello stesso regno, chiamati ai gaudi della stessa vita sempiterna.

Se gli uomini torneranno a provare le dolcezze di questo amore, e si riposeranno in esso, sorgerà finalmente nel mondo il sole radioso della pace. Alle ire eccitatrici subentrerà la calma ragionatrice; alla disordinata concorrenza la collaborazione cordiale; all'avversione la comprensione reciproca; alla pericolosa eccitazione degli animi la fiduciosa serenità degli spiriti. Si tornerà sulla via delle mutue amichevoli intese, dove i giusti interessi di tutti siano valutati con equo e benevolo apprezzamento, dove non si rifugga da sacrifici per il bene superiore dell'umana famiglia, dove regnino sovrane la buona volontà e la fedeltà esemplare alla parola data.

Perché sia così, perché questi Nostri ardentissimi voti si compiano, Noi non possiamo che rinnovare agli individui, ai popoli, ai governanti quel fervido appello alla pace — pace nella giustizia e nella carità — che volemmo a tutti giungesse non appena fummo assunti al Supremo Pontificato. Ma più che altro Noi leviamo le braccia e lo sguardo al

toglie gli ostacoli e tutto dispone alla pace, spetta alla carità di schiudere agli spiriti desiderosi il godimento ineffabile della pace.¹ *A ce texte se rattachait la citation de S. Thomas en note¹: Cf. S. THOMAS, Summa Theologica II II^{ae} q. 29 art. 3 ad tertium « dicendum est quod pax est opus justitiae indirecte, inquantum scilicet removet prohibens sed est opus charitatis directe: quia secundum propriam rationem charitas pacem causat: est enim amor vis unitiva ut Dionys. dicit: pax autem est unio appetitivarum inclinationum ».*

¹⁸ Gal. II, 20.

¹⁹ II Cor. V, 14.

²⁰ II Cor. V, 15.

²¹ Philipp. II, 7.

²² Rom. 8, 29.

11 AVRIL 1939

cielo — al Re dei Re e Signore dei Dominatori ²³ — innalzando supplichevole la Nostra preghiera al Signore, come ce la pone sulle labbra la odierna liturgia della Messa. O Signore, tu in questi giorni inviti — con la voce della tua Chiesa — tutti i figli tuoi ad accostarsi ai santi misteri, a nutrirsi della tua carne e a dissetarsi nel tuo sangue. Tu li vuoi tutti raccolti intorno al sacramento tuo, dono inestimabile dell'amore tuo per noi, segno e vincolo dell'amore che a te ci unisce e che tra noi ci affratella. Ebbene, o Signore, largisci ed infondi ai tuoi figli lo spirito del tuo amore e con la tua bontà unisci nella concordia coloro che tu hai saziati con il sacramento pasquale: « Spiritum nobis Domine tuae caritatis infunde ut quos sacramentis paschalibus satiasti tua facias pietate concordēs ». Amen.

8. Le nonce à La Haye Giobbe au cardinal Maglione

Tel. (16) 17 (A.E.S. 2033/39)

La Haye, 11 avril 1939
reçu, 11 avril

Le Gouvernement déclare la nation en péril de guerre.

Governo olandese ha dichiarato oggi ufficialmente Nazione in pericolo guerra.

Presidente Consiglio Ministri dichiarò alla Radio che Olanda non è direttamente minacciata da nessuno ma a conseguenza della situazione internazionale si prendono le misure previste dalle leggi esistenti. Ha annunziato mobilitazione Guardia Frontiere; preavvisate truppe riserva tenersi pronte; ha raccomandato calma e attendere tranquillamente lavoro.

Situazione seria ma non minacciosa secondo Governo.

Seguiterò informando.

²³ I Timot. VI, 15.

15 AVRIL 1939

9. Le secrétaire de la National Catholic Welfare Conference Ready au délégué apostolique à Washington Cicognani

Mémemorandum joint au rap. nr. 366/39¹ (A.E.S. 4632/39, orig.)

Washington, 15 avril 1939

Le président Roosevelt désire que le Pape soit informé du message qu'il envoie à Hitler et à Mussolini.

Mr. Sumner Welles, Under Secretary of State called me this morning (April 15th) at eleven o'clock and said that he spoke to me at the request of the President. Mr. Welles said that the President would release to the press later this morning copies of communications which he, the President, had addressed by cable yesterday (April 14th) to Premier Mussolini and Chancellor Hitler urging a peaceful settlement of the present crisis in Europe.² The communication outlined, Mr. Welles said, a tentative procedure for insuring the status quo of the European national set-up. Mr. Welles said that "the President was anxious that the Papal Delegate³ be informed of the communication and requested to petition the Holy Father's support of the appeal for a peace conference". Mr. Welles said he was sending to me immediately several copies of the President's communication which I could give to His Excellency, the Apostolic Delegate.

Mr. Welles spoke with noticeable emotion and said the situation was desperately grave. He asked me to convey his respects to the Apostolic Delegate.

As soon as the copies of the communication came from the Under Secretary I went immediately to the Delegation and gave the copies to His Excellency the Delegate and informed him of my conversation with Mr. Welles.

¹ Nr. 75.

² Cf. infra nr. 10, note 1.

³ Mgr Amleto G. Cicognani, le destinataire de ce mémorandum.

15 AVRIL 1939

10. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tel. nr. 267 (A.E.S. 1868/39)

Washington, 15 avril 1939
reçu, 16 avril

Roosevelt demande au Pape d'appuyer son message en faveur de la paix.

Presidente Stati Uniti America per tramite sig. Welles, Sottosegretario Stato, circa suo appello ieri a Hitler e Mussolini,¹ mi incarica comunicare quanto segue.²

Presidente prega rispettosamente Santo Padre si degni considerare se possa far giungere Sua augusta parola qualora lo giudichi perché sia accolto.

Farò pervenire Presidente eventuale risposta segretamente.

11. Le nonce à Berne Bernardini au cardinal Maglione

Rap. nr. 5862 (A.E.S. 2145/39, orig.)

Berne, 16 avril 1939

Conversation du Nonce avec l'Ambassadeur de France sur les possibilités d'un rapprochement franco-italien.

Credo mio dovere riferire all'Eminenza Vostra Reverendissima due brevi conversazioni avute con l'on. Motta¹ e con il sig. Hervé Alphand, Ambasciatore di Francia.²

Il sig. Motta mi ha parlato della situazione internazionale. Circa l'occupazione albanese, secondo l'on. Motta, l'opinione pubblica svizzera è rimasta impressionata più dalle circostanze nelle quali si è

¹ Pour le texte du message de Roosevelt à Hitler et Mussolini, voir F.R.U.S. 1939, I, p. 130-133; *Akten...* D, VI, nr. 200, p. 202-204. Le président des Etats Unis faisait remarquer aux deux dictateurs que des millions d'hommes vivaient dans la crainte d'une nouvelle guerre. Il les pria de s'engager pour 10 ans à ne pas attaquer une série de nations, qu'il énumérait, 31 en tout.

² Cf. supra nr. 9.

¹ Joseph Motta, conseiller fédéral et chef du département politique.

² Hervé Alphand, ambassadeur de France en Suisse depuis le 11-XII-1936.

svolta, che dalla portata politica dell'avvenimento. Il fatto che sia stata eseguita il Venerdì Santo, tra i cattolici e tra i protestanti ha provocato un senso di particolare indignazione. Però, malgrado tutto, mi ha confermato — così come ha fatto davanti agli altri membri del Consiglio Federale — il suo relativo ottimismo circa il prossimo avvenire, soprattutto se le relazioni tra la Francia e l'Italia divenissero migliori. Di sua iniziativa, in un colloquio avuto con l'Ambasciatore di Francia suggerì di trattare e di trattare subito, e, a fine di facilitare la presa di contatto, gli manifestò l'opinione che una mediazione della Santa Sede, dove la Francia e l'Italia nella persona del S. Padre e in quella del Segretario di Stato hanno sinceri amici, potrebbe essere quanto mai indicata. Mi assicurò l'on. Motta che l'opportunità di sollecite trattative era stata affermata al Quai d'Orsay dai due Ambasciatori francesi a Roma, compreso anche quello presso la S. Sede che ha fama di non essere troppo arrendevole.

Nella mia visita di cortesia al sig. Alphand per ringraziarlo della parte presa nel recente lutto della mia famiglia, si parlò della stessa questione. Io confermai all'Ambasciatore che niente poteva riuscire più gradito al S. Padre di una riconciliazione tra le due nazioni cattoliche, che rientrava così bene nel programma di pace ripetutamente enunziato dal Sommo Pontefice. L'Ambasciatore mi rispose che il suo governo sapeva bene quanto poteva contare sopra il prezioso aiuto della S. Sede, però vedeva un ostacolo grave ad iniziare trattative nella pubblica opinione francese decisamente ostile all'Italia e nella diminuita fiducia provocata dagli ultimi avvenimenti. Aggiunse che avendo l'Italia denunziati gli accordi del '35, toccava all'Italia e non alla Francia fare nuove proposte.

Io mi limitai ad osservare che data l'urgenza di trovare una soluzione alle questioni controverse e l'utilità immediata che ne avverrebbe alle due nazioni, mi sembrava che la questione di precedenza fosse secondaria. Conclusi che se il viaggio da Parigi a Roma o da Roma a Parigi sembra troppo lungo, nulla vieta che le due parti s'incontrino a mezza strada. L'Ambasciatore mi ringraziò e mi parlò della Polonia la cui politica è diretta, secondo lui, da un uomo che non potrebbe essere più antifrancese, e della Spagna, ricordando, molto gentilmente, che il Nunzio aveva indovinato quando, mesi or sono, avendomi egli detto che la Francia intendeva accreditare come ambasciatore presso il governo di Franco un generale, io mi ero permesso di osservare che il tempo dei generali in Spagna era forse passato, e che un abile di-

16 AVRIL 1939

plomatico avrebbe meglio servito allo scopo. Poiché è tanto difficile prevedere giusto in questi giorni, ho fiducia che V. E. vorrà perdonarmi questo atto di vanità.

12. Notes de la Secrétairerie d'Etat

(A.E.S. 2852/39, orig.)

Vatican, 16 avril 1939

L'ambassade de France demande au Saint Siège d'appuyer l'appel de Roosevelt.

L'Ambasciatore di Francia manda in Segreteria di Stato Monsignor Fontenelle¹ per pregare che la Santa Sede veda come meglio può di agevolare un esito favorevole al passo fatto da Roosevelt con il suo messaggio.

13. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Washington

Tel. nr. 135 (A.E.S. 1868/39)

Vatican, 18 avril 1939

Le Saint Siège est intervenu près de Mussolini pour appuyer l'appel de Roosevelt.

Ricevuto cifrato nr. 267¹ — Santo Padre il Quale segue con attenzione tentativi codesto Presidente Repubblica in favore pace, è dolente che attuali relazioni Santa Sede con la Germania non permettano S. Sede intervenire direttamente presso Hitler. Per ciò che concerne l'Italia, per ordine Sua Santità ho fatto un passo presso Governo,² ma, attesa nota intima collaborazione Potenze dell'Asse, non posso nutrire speranze.

¹ Il s'agit, semble-t-il, d'une demande officieuse, puisque Mgr Fontenelle n'était pas agent diplomatique.

¹ Supra nr. 10.

² Aucune trace n'en a encore été retrouvée dans les archives du Vatican.

20 AVRIL 1939

14. Le sous-secrétaire d'Etat américain Welles au secrétaire de la N.C.W.C., Ready

Mémorandum joint au rap. nr. 366/39 (A.E.S. 4632/39, copie)

Washington, 20 avril 1939

Le Sous-secrétaire exprime sa satisfaction pour la déclaration des évêques américains et espère aussi une déclaration du Pape en faveur de la paix.

May I first of all express my deep gratification by reason of the statement issued by the Administrative Board of Archbishops and Bishops of the National Catholic Welfare Conference in support of the efforts made by this Government to further the cause of world peace. This statement cannot fail to have a great and helpful effect in furthering the steps taken by the President.

May I also express to you my personal gratitude for the message you conveyed to His Excellency the Apostolic Delegate last Saturday. I have taken pleasure in communicating to the President the information you were good enough to give me yesterday relating to the immediate results of the message communicated to the Holy See by the Apostolic Delegate. We here cannot, however, help but believe that some public pronouncement by the Pope in support of the peace message would have the most beneficial effect throughout the world. I am deeply hopeful that this possibility may be given further consideration.

15. Le cardinal Maglione aux Evêques

(A.S.S. Circolari) Segr. St. 1487

Vatican, 21 avril 1939

Le Saint Père désire que dans tout le monde soient faites des prières pour la paix.

Beatissimus Pater die XX huius mensis ad me benigne voluit mittere Litteras, quarum hic invenies exemplum, in trepidis hisce rerum adiunctis de causa pacis fovenda.¹

¹ Cfr. *Acta Apost. Sedis XXXI* (1939) 154-156, Epistola ad E.mum Cardinalem Maglione... ut ubique terrarum mense maio peculiare supplicationes Deiparae Virgini praesertim a parvulis fundantur ad munus Christianae pacis populis gentibusque omnibus divinitus impetrandum.

30 AVRIL 1939

Ad huiusmodi documenti normam fac, quaeso, sollertem curam impendas ut in dioecesi cui praees, subsequentis mensis spatio, fideles praesertimque pueri puellaeque ad Deiparae honorem supplicationes adhibeant, pia peragant exercitia, vel alia persolvant, quae opportuna visa fuerint.

Omnium gratiarum administra et sequestra Beatissima Maria Virgo, tam suavi obsequio commota — haec affulget spes — Deum propitiabit hominesque ad poenitentiam et ad salubria consilia adducet.

Scito Summum Pontificem Apostolicam Benedictionem iis omnibus, qui huiusmodi sacrae contentioni favebunt eiusdemque participes erunt, amanti animo impertiri.

Nihil dubitans, quin, quo praestas sacri muneris tui studio, paterna optata quam optime complecturus sis, qua par est observantia, me profiteor.

16. Le cardinal Maglione au nonce à Berne Bernardini

(A.E.S. 2145/39, minute)

Vatican, 30 avril 1939

Remerciements au Nonce pour les renseignements fournis sur la situation internationale.

Mi è regolarmente pervenuto il pregiato rapporto nr. 5862 del 16 u.s.,¹ col quale l'Eccellenza Vostra Reverendissima riferisce circa due conversazioni da Lei avute con l'on. Motta e con il sig. Hervé Alphand, ambasciatore di Francia a Berna.

Non ho mancato di portare a conoscenza del Santo Padre le interessanti notizie trasmesse e ringrazio l'Ecc. Vostra della diligenza con cui tiene informata la Santa Sede.

Mi valgo dell'occasione per accusare ricevimento degli altri due accurati rapporti di codesta nunziatura nn. 5841 e 5886, rispettivamente del 6 e 20 c., recanti ad oggetto « Ripercussione in Svizzera della situazione internazionale² » e « Relazioni diplomatiche tra Svizzera e Russia³ » e mentre assicuro l'Ecc. Vostra di averne preso visione...

¹ Supra nr. 10.

² Le nonce communiquait un « Appel du Conseil Fédéral » publié sur le « Journal de Genève ».

³ Non reproduit.

17. Le nonce en France Valeri au cardinal Maglione

Rap. 8135 (A.E.S. 2560/39, orig.)

Paris, 1^{er} mai 1939

Opinions en France après le discours de Hitler. Chances d'un rapprochement franco-italien.

Il discorso del sig. Hitler ¹ è stato largamente commentato, com'era da attendersi, nella stampa francese. L'opinione prevalsa, tra le varie correnti, è che il discorso non ha chiarificato l'atmosfera e che d'altronde non è più il caso di credere ai discorsi, ma di prestare attenzione ai fatti. Tale ritornello è stato, del resto, calcato su quello simile, com'è ben noto all'Eminenza Vostra Reverendissima, della stampa inglese.

A quanto mi diceva ier l'altro il sig. ministro Bonnet, sembra invece che qualche speranza ricominci a sorgere dal lato dell'Italia. Il sig. ministro Ciano avrebbe, infatti, cercato nei giorni passati di riprendere contatto con il sig. ambasciatore Poncet.² In materia di concessioni all'Italia qui, tuttavia, si troverà opposizione da parte del sig. Daladier quantunque l'Inghilterra — e l'ho compreso da alcune parole del sig. ambasciatore Phipps — non abbia ancora perduto ogni speranza di poter giungere a migliorare i rapporti fra le due Nazioni latine e sia quindi disposta ad esercitare un'azione moderatrice.

Forse un ravvicinamento tra Italia e Francia potrebbe esser facilitato dal fatto che non solamente nel pubblico italiano, com'è noto all'E. V., ma anche nel seno stesso del Gran Consiglio Fascista pare non manchino elementi contrari alla politica filotedesca perseguita dal governo. Così questo ambasciatore degli Stati Uniti, sig. Bullitt, mi diceva che nell'ultima seduta del Gran Consiglio — lo riferisco all'E. V. non perché non ne sia già al corrente, ma a modo di conferma — il maresciallo Balbo avrebbe apertamente manifestato il suo dissenso al riguardo al Capo del governo. Il sig. Mussolini avrebbe risposto che l'Italia non aveva mai potuto ottener nulla dall'Inghil-

¹ Dans le discours prononcé le 28 avril devant le Reichstag, Hitler lançait une violente attaque contre la Pologne, dénonçait l'accord naval anglo-allemand de 1933 et répondait par le sarcasme au message de Roosevelt (cf. D.B.F.P. Third Series, V, nr. 306, p. 359-360 et nr. 314, p. 370-372, rapport de l'ambassadeur britannique).

² Cf. D.B.F.P. Third Series, V, nr. 228, p. 252, le comte de Perth exprimait les mêmes idées en écrivant à lord Halifax.

terra o dalla Francia e perciò egli rimaneva del parere che bisognava cercare di ottenere qualcosa attraverso la paura che le due dette Nazioni avevano dell'esercito tedesco.

Lo stesso sig. Bullitt mi aggiungeva, in ogni modo, che le potenze democratiche avevano ormai il sopravvento su quelle totalitarie e che non bisognava rallentassero la stretta. Il proposito, venendo da persona intima e collaboratrice del sig. Roosevelt, non è privo di interesse e farebbe pensare che la corrente che predomina tuttora alla Casa Bianca sia per andare in fondo.

18. Le P. Tacchi Venturi au cardinal Maglione

(A.E.S. 2300/39, autogr.)

Rome, 2 mai 1939

Entretien avec Mussolini: le Duce est favorable au projet de conférence du Saint Père.

Lunedì sera esposi al Duce che Sua Santità, vivamente preoccupata dell'imminente pericolo di una tremenda conflagrazione bellica, andava meditando se, a distornarlo, non dovesse inviare un messaggio alle cinque Potenze, Francia, Germania, Inghilterra, Italia, Polonia, per esortarle a risolvere in una conferenza tra loro le questioni che minacciano di accendere il terribile incendio.¹ Il Santo Padre nondimeno, prima di nulla risolvere, volere intendere, e me ne aveva dato espressa commissione, se la cosa sarebbe stata ben vista dal Capo del Governo Italiano.

Le mie parole riuscirono visibilmente gradite all'onorevole Mussolini che, fattosi nel sembiante ancor più grave, mi rispose in questi precisi termini:

« Trattasi di cosa seria che va ben ponderata; ora è tardi (erano le 20) ho bisogno di un giorno per pensarci su; torni da me domani

¹ 1^{er} mai. D'après l'agenda du P. Tacchi Venturi, il semble que cet entretien était en vue depuis au moins une semaine. Le P. Tacchi Venturi fut en effet reçu par le Pape le 21 avril à 10 h. Le 23, il écrivait à Mussolini pour demander une audience, qui lui fut accordée pour 1^{er} mai à 12 h. 30, puis remise à 18 h. 15, et il fut en fait reçu pour quelques instants à 19 h 45. Si bien que le véritable entretien eut lieu le 2 mai à 18 h. 45 (A.R.S.J., Tacchi Venturi, *Agenda* 1939).

e ne parleremo insieme » Poi soggiunse: « La Germania non può illudersi che le riesca di fare con la Polonia ciò che le è riuscito di fare con gli altri senza spargimento di sangue; la Polonia resisterà; sarà sopraffatta dalla prevalente forza tedesca, ed avremo il principio di una guerra europea ».

Questa sera alle 18,30, secondo l'avviso ricevuto la mattina, mi sono recato da lui ed ecco la sua risposta: « Il pensiero di Sua Santità, mi ha detto il Duce, mi piace; quanto è in me lo approvo; però innanzi di attuarlo conviene attendere il discorso che il 5 farà il ministro Beck; brevissimo indugio, com'Ella vede. Due poi sono le vie per questo messaggio: o inviarlo per via diplomatica per mezzo dei Nunzi, o pubblicamente con la stampa; però, ha immediatamente soggiunto, anche inviandolo in questo secondo modo, che io preferisco, sarebbe opportuno che alla divulgazione del messaggio precedesse una comunicazione fatta dai rappresentanti della Santa Sede a coloro cui il messaggio viene inviato. Si verrebbe così a conoscere sin da principio l'accoglienza riserbata alla parola del Papa ».

Ciò detto, mi è venuto esponendo come un tale atto del Romano Pontefice avrebbe incontrato senza dubbio l'approvazione di tutto il mondo civile. « Poiché, dicevami, il Papa si rivolge a nazioni non solo cristiane, ma a nazioni nella loro maggioranza cattoliche. Anche nelle due, che hanno il maggior numero di protestanti, i cattolici si novevano a decine di milioni; la Germania avrà ora circa quaranta milioni di cattolici. Un invito fatto indistintamente ai Capi delle cinque Potenze, senza preferenza per alcuna, non potrebbe dispiacere e non essere ascoltato ». Qui ho domandato al Duce che cosa credeva avrebbe fatto Hitler; e mi ha risposto che tendeva a credere non lo avrebbe rifiutato. Poi ha soggiunto che nell'invito alla conferenza, pure evitando di scendere ai particolari, sarebbe bene proporre chiaramente lo scopo, quello cioè di comporre pacificamente le questioni che tengono in disaccordo la Germania e la Polonia, la Francia e l'Italia e le altre che da queste dipendono; ma qui ha subito modestamente soggiunto: « Basta, non sono io che debbo dare suggerimenti al Papa ».

Così ebbe termine il colloquio intorno al 1° punto, che era il più importante dell'odierna udienza.

3 MAI 1939

**19. Le cardinal Maglione
aux nonces à Paris, Berlin, Varsovie,
et au délégué apostolique à Londres**

Tel. nr. 88, nr. 77, nr. 25, nr. 4 (A.E.S. 2401/39)

Vatican, 3 mai 1939

Les Nonces doivent interroger les Gouvernements sur la possibilité d'une conférence de paix.

Il Santo Padre vivamente preoccupato per sempre crescente pericolo conflagrazione bellica si propone inviare paterno messaggio cinque Potenze Francia, Germania, Inghilterra, Italia, Polonia per invitarle a risolvere in conferenza tra loro le questioni che minacciano accendere conflitto.

Nell'invito pur evitando di scendere ai particolari Sua Santità porrebbe come scopo della Conferenza di comporre pacificamente le questioni che tengono in disaccordo la Germania e la Polonia, la Francia e l'Italia e le altre che da queste dipendono.

Vostra Eccellenza voglia d'urgenza portar quanto sopra a conoscenza di codesto Governo,¹ e comunicarmi poi telegraficamente quale accoglienza verrà data dal medesimo al pontificio messaggio.

Per la Polonia aggiungere:

Ella poi non mancherà di far presente, nel modo che crederà più opportuno, a cotesto sig. Ministro degli Esteri che espressioni calme e moderate suo prossimo discorso potrebbero recare un prezioso contributo alla pacificazione degli animi.²

¹ Note de la minute: Per la Germania mettere: del sig. Cancelliere.

² Un discours du ministre des Affaires Etrangères de Pologne Beck était attendu pour le 5 mai.

4 MAI 1939

20. Pie XII à Victor Emmanuel III Projet de lettre¹

(A.E.S. 2402/39, minute avec corrections autogr. du Pape)

Vatican, 4 mai 1939

Appel au Roi pour une conférence de paix.

In quest'ora particolarmente grave nella vita dei popoli, non possiamo non sentir ripercossa in Noi la diffusa angoscia per il timore che gli attuali dissidi internazionali^a non s'inaspriscano al segno da risolversi in aperto conflitto. A quali rovine, eccidi e lacrime trascinerrebbe questo il mondo civile non possono non vedere quanti hanno senno e cuore, e misurano da un non lontano passato i danni materiali e spirituali di eventuali lotte sanguinose.

Interpreti di questi sentimenti, e rispondendo ai ripetuti e caldi voti che giungono da ogni parte, consapevoli della Nostra responsabilità e desiderosi di tentar tutto quello che è in Nostro potere per il bene dei popoli, sentiamo oggi imperioso il dovere di fare appello a Coloro dai quali dipende il componimento degli attuali pericolosi dissensi e di invitarli, in nome di Dio e di quella umanità da loro così profondamente sentita, ad esperire in pacifiche conversazioni le vie che sembrano adatte a scongiurare il pericolo di cruenti conflitti. Perciò con la più viva insistenza Ci rivolgiamo a Te, Diletto Figlio, chiedendo che il Tuo Governo, accogliendo la Nostra proposta, non rifiuti di radunarsi in amichevole « conferenza » con i Rappresentanti della Francia, della Germania, dell'Inghilterra e della Polonia. Ci arride la speranza che gli autorevoli Rappresentanti Tuoi e di quelle grandi Nazioni europee, insieme adunati, sapranno, attraverso serene e leali discussioni, trovare il modo di giungere alle auspicat^b intese.

Compiendo, così, l'obbligo Nostro di Pastore e di Padre, crediamo opportuno di astenerCi dall'entrar comechessia nei programmi e,

^a Dissidi internazionali, *corr. pour* Pubblici dissidi.

^b *Ici l'adjectif cordiali a été rayé par le Pape.*

¹ Ce texte est la minute d'une invitation, qui devait être envoyée non seulement au roi d'Italie, mais aussi aux chefs d'Etat d'Allemagne, d'Angleterre, de France et de Pologne. Les premiers sondages ayant montré que les gouvernements intéressés n'étaient pas favorables à la conférence envisagée, la lettre ne fut pas envoyée.

4 MAI 1939

tanto meno, nei particolari di tale desiderato convegno^c: ma ognuno vede che non potrà ritornare la tranquillità negli animi se innanzi tutto non siano durevolmente^d composte le questioni pendenti tra la Germania e la Polonia, la Francia e l'Italia e le altre che da queste derivano.

Nella^e fiducia che il Nostro appello trovi nei cuori l'eco che la gravità della causa Ci autorizza a riprometterCi e col fervido augurio che il senso di reciproca^f giustizia e moderazione^g riesca ad assicurare ai popoli^h trepidanti la tanto sospirata pace e la possibilità di un pacificoⁱ lavoro, impartiamo a Te, Diletto Figlio, la Nostra Apostolica Benedizione.

21. Le nonce à Berlin Orsenigo au cardinal Maglione

Tel. nr. 320 (A.E.S. 2389/39)

Berlin, 4 mai 1939
reçu, 5 mai

Le Nonce sera reçu à Berchtesgaden pour parler du projet pontifical.

Ricevuto cifrato nr. 77.¹ Purtroppo Cancelliere si trova per alcuni giorni a Monaco; ho chiesto subito al Ministro degli Esteri che mi procurasse una udienza presso Cancelliere per una comunicazione urgentissima da parte del Santo Padre.

Questa sera alle ore 20 Ministro Esteri mi comunica che udienza mi sarà accordata per domani pomeriggio a Berchtesgaden ove mi recherò con areoplano speciale.

Appena di ritorno telegraferò.

^c *Corr. pour* conferenza.

^d *Corr. pour* pacificamente e sollecitamente.

^e *Ici l'adjectif* piena a été rayé.

^f reciproca *add.*

^g *Ici Pie XII a rayé* che anima tutti i governi e in particolare il tuo.

^h *Ici 4 mots rayés*, che a loro guardano.

ⁱ *Corr. pour* tranquillo.

¹ *Supra* nr. 19.

5 MAI 1939

22. Le nonce à Paris Valeri au cardinal Maglione

Tel. nr. 113 (A.E.S. 2400/39)

Paris, 5 mai 1939
reçu, 5 mai

Le Gouvernement français préfère que le message soit retardé.

Ricevuto cifrato 88.¹

...Ministro Esteri² ho (*sic*) impressione che Governo desidererebbe messaggio fosse ritardato. Questa sera vedrò di nuovo Ministro Esteri dopo che questi avrà parlato Presidente Consiglio Ministri. Seguirà Rapporto mezzo cardinale siro.³

23. Le délégué apostolique à Londres Godfrey au cardinal Maglione

Tel. nr. 4 (A.E.S. 2357/39)

Londres, 5 mai 1939
reçu, 5 mai

Avant de répondre à la proposition pontificale, le Gouvernement anglais veut se consulter avec ses alliés.

Mentre Governo indispensabilmente (*sic*) apprezza pienamente iniziativa Sua Santità nondimeno ritiene necessario per evitare malintesi che possa accennare punto di vista britannico ministri Francia Polonia prima di mandare risposta formale.

Mi domandano se simili richieste si fanno a Parigi et Varsavia et se il Governo britannico possa consultarsi con Francia et Polonia.¹

¹ Supra nr. 19.

² Georges Bonnet, selon l'ambassadeur britannique, ne se montra nullement enthousiaste pour le projet de conférence: « M. Bonnet rather threw cold water on this » (D.B.F.P. Third Series, V, nr. 375, p. 432).

³ Le cardinal Ignace Gabriel Tappouni, patriarche d'Antioche des Syriens.

¹ Voir dans D.B.F.P. Third Series, V, nr. 385, p. 439-440, la dépêche dans laquelle Halifax relate à Osborne sa conversation avec Godfrey. Le message du Pape, transmis par Godfrey, est reporté *ibid.* nr. 362, p. 420.

5 MAI 1939

**24. Mgr Tardini
au délégué apostolique à Londres Godfrey**

Tel. nr. 5 (A.E.S. 2388/39)

Vatican, 5 mai 1939

Le Gouvernement britannique peut parler avec ses alliés du projet pontifical.

Ricevuto cifrato nr. 4.¹

Poiché comunicazione è stata fatta ai Governi delle cinque Potenze nulla vieta che cotesto Governo, ove così creda, ne parli con Ambasciatori Francia, Polonia.

**25. Le nonce à Paris Valeri
au cardinal Maglione**

Tel. nr. 114 (A.E.S. 2411/39)

Paris, 5 mai 1939
reçu, 5 mai

Le Gouvernement français confirme sa réponse précédente.

Ministro Esteri ha confermato riserva governo circa messaggio.¹ Essa pure non significando rifiuto fa questione opportunità: Ministro Esteri desidererebbe autorità Santa Sede rimanesse intatta per momento in cui potrebbe essere ultima ancora salvezza.

Desidererebbe sapere, onde meglio regolarsi, quale risposta hanno dato Inghilterra et Polonia.

Ho insistito pericolo questione Danzica. Ministro Esteri ha espresso allora desiderio rimanere in contatto per seguire evoluzione detta questione et vedere se essa domanda davvero intervento immediato Santo Padre.

¹ Supra nr. 23.

¹ Cf. supra nr. 22.

26. Le nonce à Paris Valeri au cardinal Maglione

Rap. nr. 8160 (A.E.S. 2497/39, orig.)

Paris, 5 mai 1939

Réserves du Quai d'Orsay sur le projet de conférence. Perspectives d'entente franco-italienne.

Come ho già riferito all'Eminenza Vostra Reverendissima,¹ questa mattina sono stato ricevuto, verso le 11, dal sig. Bonnet, ministro degli Esteri.

Gli ho indicato, secondo le venerate istruzioni impartitemi, che il Santo Padre aveva deciso di indirizzare un messaggio alle cinque Potenze: Francia, Germania, Inghilterra, Italia e Polonia perché volessero riunirsi in una conferenza e cercare di risolvere le questioni pendenti tra Germania e Polonia da un lato, Italia e Francia dall'altro nonché quelle che da esse derivano. Messaggio e invito di pace che non aveva altro scopo se non quello di allontanare lo spettro della guerra e di sostituire un periodo di feconda collaborazione alle profonde divisioni attuali. Gli ho chiesto, pertanto, quale accoglimento il Governo francese avrebbe riservato all'invito del Santo Padre.

Il sig. Ministro, il quale mi aveva ascoltato con deferente attenzione e molto interesse, ha risposto che comprendeva benissimo e condivideva i nobili intenti che animavano il Santo Padre. Ha aggiunto, tuttavia, che prima di darmi un'impressione definitiva era necessario che si trattasse con il signor Presidente del Consiglio e con il sig. Léger, segretario generale al ministero. Poi mi ha fatto alcune domande: se, cioè, il Santo Padre aveva solamente in animo di lanciare il suo messaggio, ovvero vi s'era già deciso. Gli ho risposto, secondo le istruzioni, che si era già deciso. Mi ha chiesto pure se la Santa Sede aveva fatto fare un passo analogo al mio presso le altre quattro Potenze interessate. Ho replicato che non lo sapevo, ma che era probabile.

Il ministro mi ha domandato pure se la Santa Sede credeva che un pericolo di guerra fosse imminente. « Qualche mese fa — ho replicato — non lo credeva, ma nel momento attuale pare di sì, poichè il Santo Padre ha preso una tale decisione ». — Allora il sig. Bonnet mi ha

¹ Dans le télégramme de même date, supra nr. 25.

spiegato che, in realtà, il sig. Gafencu gli aveva fatto sapere, per mezzo di questo Ambasciatore romeno sig. Tatarescu, avergli detto l'E. V. che la Santa Sede temeva che il Governo Tedesco non tentasse un colpo di mano su Dantzig.

« Se questo avvenisse — ho ripreso io — Ella crede che scoppiebbe la guerra? » « Con ogni probabilità, per non dire quasi certezza », ha risposto il sig. Bonnet. « Ecco, dunque, — ho soggiunto — legittimo il timore della Santa Sede ».

Il sig. Ministro ha fatto allora rilevare che non aveva notizie di preparativi militari da parte della Germania verso Dantzig, sebbene essa disponendo di truppe motorizzate colpisse molto in fretta, ed ha pure soggiunto di credere che il discorso che il sig. Beck teneva in quel momento, e di cui un segretario gli portava la traduzione francese man mano ch'era pronta, sarebbe stato assai moderato.

Poi mi ha parlato dell'Italia dicendomi che le notizie che ne riceveva erano assai migliori e che tutta l'attenzione doveva esser diretta, a suo avviso, verso di lei perché la Germania con l'Italia, di fronte al gruppo delle potenze democratiche, avrebbe potuto far poco, ma senza l'Italia non avrebbe potuto far niente. Ora, secondo le notizie che possedeva, in Italia vi sarebbe attualmente una forte corrente contraria all'unione con la Germania e non solamente tra il popolo ma anche tra alcuni membri del governo. Il sig. Bonnet mi ha fatto, quindi, allusione alla conversazione che nei giorni passati il sig. Poncet ha avuto con il sig. Ciano e da cui risulterebbe che l'Italia non dimanderebbe che un porto franco a Gibuti con certi diritti sulla ferrovia conducente ad Addis Abeba, due posti nell'amministrazione del canale di Suez e la riconduzione delle convenzioni per gli Italiani della Tunisia.²

« Su questi tre punti, conchiudeva il signor Ministro, mi pare che in via di principio potremmo intenderci ».

Indi soggiungeva che senza dubbio un messaggio pontificio di pace avrebbe potuto avere una profonda eco nel popolo italiano, ma che tuttavia non era forse impossibile che altrove si interpretasse come un sintomo di debolezza nella compagine delle potenze democratiche.

Gli ho fatto osservare che tale rumore era insussistente poiché il Santo Padre si rivolgeva non soltanto alle potenze democratiche ma anche a quelle totalitarie.

² Cfr. D.B.F.P. Third Series, V, nr. 298, p. 347, la dépêche de l'ambassadeur britannique qui communique les mêmes prétentions italiennes.

6 MAI 1939

Comunque siamo rimasti che sarei tornato a vederlo questa sera verso le 19 e mezzo.

Nell'uscire entrava presso il sig. Bonnet l'Ambasciatore d'Inghilterra sig. Phipps.

Appena giunto a casa il sig. Bonnet mi telefonava e si esprimeva in modo anche più perplesso di quanto non aveva fatto nella conversazione, chiedendomi di pregare l'E. V. perché il messaggio non uscisse prima che io non l'avessi riveduto questa sera.³ Mi faceva anche allusione all'assenza degli Stati Uniti; al che ho risposto osservando che in ogni modo essi, cioè i Governi democratici, si sarebbero trovati tre contro due.

27. Le ministre de Grande Bretagne Osborne à Mgr Tardini

(A.E.S. 2386/39, aide-mémoire orig.)

Rome, 6 mai 1939
reçu, 18 h. 30

Première réponse anglaise au projet de conférence.

1. The preliminary reaction of Mr. Chamberlain and Lord Halifax is one of warm appreciation of the courage and faith displayed in the Pope's initiative.

2. It is understood that the purpose underlying the suggested conference is to afford an opportunity for discussion of the questions of Danzig and Franco-Italian relations. In these matters His Majesty's Government are not immediately concerned as principals, and would therefore desire, before returning an official reply to the Vatican, to have an opportunity of exchanging views with the French and Polish Governments. Lord Halifax would be glad to know whether these Governments have already been approached by the Vatican and whether His Majesty's Government are therefore at liberty to consult them.

³ Comparer la dépêche de Phipps à Halifax sur sa dernière entrevue au Quai d'Orsay dans D.B.F.P. Third Series, V, nr. 418, p. 467-468. Et ibid. nr. 570, p. 611: La récente initiative de Pie XII n'a pas été très heureuse, mais le Pape peut être utile à l'avenir, d'autant que la Pologne est un pays catholique.

6 MAI 1939

3. He would also be interested to learn whether His Holiness had any ideas or suggestions as to where the suggested conference should meet, who would preside over it, and whether there were any question of its being held in Rome under Vatican auspices, i. e., presumably, in the Vatican City.

4. Lord Halifax also ventures to express the hope that His Holiness, when his project takes final shape, will have due regard to the position and the feelings of the President of the United States.

5. A principal difficulty foreseen by Lord Halifax lies in the possible reactions of those who might detect in the proposed conference an introduction to what they would fear would prove to be another Munich Conference, and he hopes that, when the project matures, His Holiness will have particular regard to this danger.¹

28. Le nonce à Berlin Orsenigo au cardinal Maglione

Tel. nr. 322 (A.E.S. 2390/39)

Berlin, 6 mai 1939
reçu, 6 mai

Hitler fait attendre sa réponse touchant le projet de conférence.

Cancelliere nella conversazione di ieri ascoltò attentamente la esposizione del mio mandato; mi ha incaricato anzitutto vivamente ringraziare Santo Padre per questa sua attenzione poi ha aggiunto che purtroppo non poteva dare subito una risposta, dovendo egli prima conferire in proposito con Mussolini.

Ministro Esteri ha pregato che non si faccia cenno nella stampa anche vaticana del mio colloquio di ieri col Cancelliere.

Segue rapporto.¹

¹ L'aide mémoire reprend en substance la dépêche du 5 mai de Halifax à Osborne, D.B.F.P. Third Series, V, nr. 380, p. 435-436.

¹ Infra nr. 29.

29. Le nonce à Berlin Orsenigo au cardinal Maglione

Rap. nr. 27.234 (A.E.S. 2498/39, orig.)

Berlin, 6 mai 1939

Entretien du nonce avec le chancelier Hitler. Selon Hitler il n'y a pas de péril immédiat de guerre, ni entre l'Allemagne et la Pologne, ni entre l'Italie et la France. Entente germano-italienne. Voyage de Hitler en Italie. Rencontre du Nonce avec Ribbentrop.

Mi faccio premura di comunicare a Vostra Eminenza Reverendissima qualche particolare circa il colloquio avuto ieri col signor Cancelliere a Berchtesgaden e di cui ho già riferito la sostanza col mio rispettoso cifrato nr. 322 di stamattina.¹

Dal complesso dei preparativi e della conversazione avuta in precedenza giovedì sera a Berlino col Ministro degli Affari Esteri ebbi l'impressione che il Governo dubitava sulle prime che io fossi incaricato di conferire circa la situazione religiosa interna della Germania; infatti io avevo chiesto l'udienza senza indicarne l'oggetto. Rassicurato che trattavasi di un argomento di politica internazionale, il Governo accordò subito l'udienza, cercando anche di agevolarla con tutte le comodità possibili: fu messo a mia disposizione uno speciale aeroplano, che compì la traversata da Berlino a Salisburgo in due ore e mezza e mi offrirono poi tutti i migliori mezzi di trasporto da Salisburgo alla dimora del signor Cancelliere, con una breve sosta per la colazione nel Grande Albergo di Berchtesgaden.

L'incontro col signor Cancelliere ebbe luogo alle ore 16 e durò fino alle 17; alla fine il Cancelliere mi offrì anche un the. Alla conversazione assistette anche il signor von Ribbentrop, ministro degli Esteri, che aveva approfittato del suo viaggio in Italia per fare una sosta a Berchtesgaden.

Appena esposto lo scopo della mia visita, il signor Cancelliere, che mi aveva ascoltato molto deferentemente, espresse subito, come primo pensiero, sensi di ringraziamento verso Sua Santità per questa sua attenzione e per il suo interessamento, incaricandomi di portare a conoscenza del Santo Padre questi suoi sentimenti. Aggiunse però subito che i suoi vincoli con l'Italia sono tali, che egli non poteva pronun-

¹ Supra nr. 28.

ciarsi senza prima conoscere il pensiero del signor Mussolini, al quale egli si sente profondamente legato anche per ogni evenienza futura.

Premesso questo, come risposta ufficiale, e quasi con tono di una semplice conversazione amichevole, continuò:

« Io però non vedo il pericolo di una guerra. Non lo vedo a riguardo dell'Italia e della Francia, perché le richieste di Mussolini (e le numerò: Tunisi, Canale di Suez e Gibuti), che io trovo ragionevoli ed appoggio in pieno, non sono tali da condurre ad una guerra, ma solo a trattative ».

« Per quanto riguarda me — continuò — io non ho fatto alcuna richiesta alla Francia, contro la quale però sono fortificato in modo imbattibile; non ho fatto nessuna richiesta all'Inghilterra, eccetto quella riguardante le colonie ed a proposito di essa ho già dichiarato che non diventerà un motivo di guerra. Con la Polonia ho disdetto il patto del 1934, ma non perché siansi rifiutate le mie richieste, ma solo perché è mutata la situazione nostra reciproca dopo l'intervento dell'Inghilterra. Però anche questo non significa la guerra da parte mia. Infatti, per quanto riguarda Danzica, questa è città libera, affidata alla Società delle Nazioni; si potrà discutere, trattare circa questo assetto di Danzica, ma non è detto che si arrivi perciò ad una guerra. Circa le altre mie richieste, esse matureranno col tempo nel 1942, nel 1943 o forse nel 1945; io attendo. Non vedo quindi motivo di guerra, a meno che i Polacchi perdano la testa ed alimentino delle pretese nel popolo, come quella che i confini della Polonia debbano arrivare fino all'Elba. Tutto dipende quindi piuttosto dalla calma e serenità di spirito dei Polacchi ».

Parlando poi del suo periodico soggiorno nel verde dei monti ed esaltandolo come un rimedio salutare contro lo snervamento della vita nelle grandi città, fece comprendere che per una conferenza occorrerebbe premettere un periodo di riposo spirituale per tutti questi Capi di Stato o di Governo che invece si rivelano eccezionalmente eccitati.

Il signor Cancelliere fece poi una requisitoria serrata contro l'Inghilterra, che con l'apparenza di volere e promuovere la pace tra i popoli, li aizza alla guerra; così l'Inghilterra fece — egli disse — eccitando il Negus contro l'Italia, così fece in Spagna, aizzando i rossi alla resistenza a Franco, così fece in Cina, ove sarebbe invece stato possibile un accordo del Giappone col Generalissimo, così fece in Cecoslovacchia dopo l'accordo di Monaco e qui il signor Cancelliere biasimò

la condotta dell'Addetto militare dell'Ambasciata Inglese a Berlino, che lavorò a questo scopo in combutta col Ministro Inglese a Praga; così l'Inghilterra fa ora in Polonia, disturbando possibili trattative ed incoraggiando a resistere.

Io ho ascoltato in silenzio quanto disse il signor Cancelliere; ora però mi permetto di rispettosamente osservare quanto segue.

Data la tensione crescente fra la Germania e la Polonia e l'atteggiamento del popolo polacco, che, « visto attraverso i giornali berlinesi », parrebbe una continua provocazione, io personalmente non oserei sottoscrivere alle ottimistiche vedute del Cancelliere o alla completa sincerità delle sue previsioni riguardo all'avvenire. — Tuttavia penso che se realmente la Polonia si calmasse e tacesse, pur senza cedere per ora su alcun punto, il motivo di una guerra, almeno per il momento, sarebbe eliminato; e così, guadagnando tempo, si potrebbe avviare trattative serene, specie per quanto riguarda una autostrada extraterritoriale attraverso il « corridoio polacco per lasciar comunicare le due regioni tedesche ».

Il signor Cancelliere ha dichiarato di non avere alcun timore della Polonia, di non volerla da parte sua aggredire « salvo inconsulte provocazioni polacche », ma che tuttavia egli si è ben fortificato e sta fortificandosi ancora nei suoi confini orientali.

Durante il the rievocò il suo viaggio a Roma, elogiò le impareggiabili bellezze artistiche dell'Italia e ne prese occasione per esaltare i meriti di Mussolini e del fascismo, osservando che senza di lui tutti questi tesori d'arte potrebbero essere ora un cumulo di ruine, come avvenne in molte località della povera Spagna. Dichiarò Mussolini degno della riconoscenza di tutta l'Europa; senza la sua coraggiosa presa di posizione forse sarebbe mancato anche l'intervento degli altri ed ora sarebbe l'impero del bolscevismo; poi aggiunse con forza: « Io non ho alcun patto di alleanza con l'Italia ma se Mussolini marciasse in guerra, le mie truppe subito, dico subito, sarebbero al fianco delle truppe italiane ».²

Parlando di Roma, si compiacque di sentire che il Santo Padre parla tedesco ed espresse il suo rammarico di non aver veduto in

² On peut comparer avec le rapport du nonce le compte-rendu du conseiller d'ambassade Hewel: Aufzeichnung über den Besuch des päpstlichen Nuntius beim Führer und Reichskanzler auf dem Berghof am 5. mai 1939 im Beisein des Reichsaussenministers und V.L.R. Hewel (*Akten...* D, VI, nr. 331, p. 352-354).

occasione del suo viaggio a Roma lo scorso anno la Basilica di San Pietro.³

Già giovedì sera il signor Ministro degli Affari Esteri, che si rivela sempre più il principale ispiratore del signor Cancelliere, mi aveva letto con compiacenza una comunicazione, in data 25 aprile ultimo scorso, dell'Ambasciata Germanica presso il Vaticano, nella quale si riferivano alcune lusinghiere, ed egli notò anche « nuove », parole del Santo Padre all'indirizzo della Germania e del suo risveglio. Il signor Ministro soggiunse di aver rimarcato, come in occasione del compleanno del signor Adolfo Hitler si era pregato nelle chiese cattoliche di Germania ed aggiunse che tutte queste manifestazioni di deferenza verso il Capo dello Stato non passarono inosservate e che certo anche sul « Führer » non mancheranno di fare buona impressione. E, pur facendo notare che i tempi non sono ancora maturi per avviare una conversazione dettagliata sul tema dei dissapori che esistono fra lo Stato e la Chiesa, egli disse di ritenere però che questo momento si avvicini. Purtroppo, data la preoccupazione dittatoriale di questi uomini, è evidente che essi sono piuttosto sensibili ad ogni piccola attestazione di stima o di benevolenza.

30. Notes de la Secrétairerie d'Etat

(A.E.S. 2368/39, orig.)

Vatican, 6 mai 1939

Plaintes de l'Ambassade d'Allemagne contre l'Osservatore Romano.

Il sig. Menshausen, Consigliere dell'Ambasciata Tedesca presso la Santa Sede, ha fatto rilevare alla Segreteria di Stato (5/V/39) « come sia stato inesatto l'« Osservatore Romano » (pag. 6 - 29 aprile 1939 alla fine dell'articolo) riferendo il discorso del Cancelliere Hitler ed affermando che il patto con la Polonia era stato denunciato per il rifiuto dell'offerta fatta alla Polonia. Non è esatto. Vedere il discorso. Fu

³ Par cette allusion à sa visite à Rome, Hitler voulait orienter la conversation sur la question des rapports de l'Eglise avec le Reich (ibid. nr. 331 p. 354, pièce jointe au rapport précédent, note 2).

denunciato perché la Polonia prese altri accordi. — Gradirebbe si trovasse modo di rettificare ».¹

In proposito si osserva:

È vero che, secondo il testo tedesco, Hitler nel suo discorso ha detto che il patto con la Polonia è stato denunciato per il nuovo accordo di mutua assistenza da questa conchiuso con l'Inghilterra.

Non corrisponde però a verità l'asserire che l'« Osservatore Romano » nel brano citato abbia affermato che « il patto con la Polonia era stato denunciato per il rifiuto delle offerte (di cui ai NN. 1-2-3-4-5 e cioè « a riconoscere tutti i diritti economici della Polonia in Danzica ecc. ») fatte alla Polonia ».

Per persuadersi di ciò basta leggere il brano dell'« Osservatore Romano » (quello segnato in rosso). In esso si rileva che la denuncia del patto con la Polonia è conseguenza della conclusione del nuovo accordo di mutua assistenza tra la Polonia e l'Inghilterra. Questo è il senso ovvio dell'articolo, e soltanto *stiracchiando il testo* dell'« Osservatore Romano » si potrebbe fargli dire (il che non corrisponderebbe a quanto ha asserito in proposito il Cancelliere) che tale patto è stato denunciato *anche* perché « il Governo polacco ha respinto la proposta, non solo, ma sotto la pressione di una menzognera campagna di eccitazione mondiale, crede di dover chiamare delle truppe sotto le armi, quantunque da parte sua la Germania non abbia richiamato un solo uomo ».

È da osservarsi inoltre che l'« Osservatore Romano » fa uso delle virgolette là dove riporta le parole del Führer concernenti la causa della denuncia del patto con la Polonia.

È pertanto ingiustificato l'appunto mosso dal sig. Menshausen all'« Osservatore Romano », il quale perciò non ha nulla da rettificare.

Al sig. Menshausen si potrebbe far ciò rilevare appena se ne presentasse l'occasione.

¹ L'« Osservatore Romano » du 29 avril (p. 6) donnait en dernières nouvelles, sous le titre *L'Odierno discorso del Cancelliere Hitler al Reichstag* un résumé en cinq points du discours de Hitler du 28 avril.

6 MAI 1939

**31. Le délégué apostolique à Londres Godfrey
au cardinal Maglione.**

Tel. nr. 5 (A.E.S. 2758/39)

Londres, 6 mai 1939

Plutôt qu'une conférence, estime Londres, le Saint Siège pourrait promouvoir des conversations germano-polonaises et franco-italiennes.

Ho incontrato Lord Halifax;¹ mi ha detto che Governo Inglese pensa che: 1° Hitler non ama una Conferenza cui si sarebbe due contro tre. 2° Hitler preferisce discussione bilaterale piuttosto che Conferenza in cinque.

Ministro Esteri suggerisce Sua Santità potrebbe offrire Suoi uffici separatamente Germania e Polonia, Italia e Francia; solo così iniziativa potrebbe riuscire.

**32. Le nonce à Varsovie Cortesi
au cardinal Maglione**

Tel. nr. 21 (A.E.S. 2765/39)

Varsovie, 8 mai 1939
reçu, 8 mai

Le Ministre des Affaires Etrangères promet une réponse à la démarche pontificale.

Ricevuto cifrato nr. 25.¹

Udienza oggi Ministro Esteri. Fattagli comunicazione benignissimo proposito Santo Padre, manifestò suo parere personale favorevole; promettendo risposta ufficiale non più tardi domani.

**33. Le nonce à Paris Valeri
au cardinal Maglione**

Tel. nr. 115 (A.E.S. 2411/39)

Paris, 9 mai 1939
reçu, 9 mai

Demande d'instructions.

Dovendo rivedere Ministro Esteri gradirei sapere se V. E. R. ha nuove istruzioni o indicazioni da dare circa nota proposta.

¹ Cf. la dépêche de Halifax à Osborne du 5 mai. (D.B.F.P. Third Series, V, nr. 380, p. 435-436 452, et nr. 385, p. 439-440).

¹ Supra nr. 19.

9 MAI 1939

34. L'Ambassade de Pologne au cardinal Maglione

(A.E.S. 2600/39, lettre et aide-mémoire originaux)

Varsovie, 9 mai 1939

Vues du Gouvernement polonais sur la situation et sur sa propre politique.

Faisant suite à notre conversation du 13 de ce mois, j'ai l'honneur de communiquer à Votre Eminence la notice ci-incluse. Je n'ai pas besoin d'insister sur le caractère strictement confidentiel de cette communication.

PRIVÉ

CONFIDENTIEL

Résumé de la conversation entre S. E. le Nonce Apostolique en Pologne et Mr. le Ministre des Affaires Etrangères ayant eu lieu à Varsovie le 9 Mai 1939.

Extrait

Parlant avec S. E. le Nonce le 9 Mai cour., et après avoir *insisté sur le caractère non-officiel de cette confidence personnelle*, j'ai exprimé l'opinion que l'incompréhensible manque de courage de la part de l'Italie a créé de sensibles difficultés dans la situation internationale actuelle. J'ai ajouté, à *titre strictement privé*, que la visite de Ciano en Pologne m'a fait éprouver une certaine déception. J'ai dit à S. E. le Nonce que ayant constamment ménagé les intérêts italiens, quant à leur rapport avec Berlin, je ne puis néanmoins m'abstenir de constater une crainte visible manifestée par Ciano toutes les fois que le problème allemand venait à être effleuré dans les conversations. C'est pourquoi ces conversations n'ont pu dépasser les limites de sentiments et de courtoisie.

Je n'ai jamais eu l'intention de miner la politique de l'axe, mais j'ai pensé qu'à l'égard des problèmes de l'Europe orientale l'Italie pourrait manifester un peu plus de sa propre pensée politique. Je m'y attendais même de la part de Ciano à quelques appréciations, peut-être plus marquantes à ce sujet. Mais j'ai été complètement déçu.

On pourrait, peut-être, éviter la séparation de l'Europe en deux blocs hostiles, si l'Italie aurait (*sic*) démontré plus de décision dans les affaires de l'Europe orientale; dans ce cas elle aurait certainement la Pologne comme partenaire.

J'ai souligné ensuite le fait que les « derniers ponts ne sont pas encore brûlés » et ceci grâce à notre attitude à l'égard des pourparlers anglo-russes. Cette attitude a provoqué une limitation d'engagements britanniques par rapport à la Russie, et c'est la politique polonaise qui a permis de ne pas attirer la Russie dans le jeu.

J'ai prié S. E. le Nonce de communiquer confidentiellement au Saint Père qu'au cours des conversations de Londres je me suis exprimé comme suit: — Le rapprochement anglo-polonais n'est encore qu'une mesure de prévention contre la guerre, tandis que l'engagement de la Russie signifierait déjà carrément une politique de guerre. Je pense que pour choisir cette dernière on a toujours encore le temps.

35. Notes de Mgr Hurley de la Secrétairerie d'Etat

(A.E.S. 2778/39, orig.)

Vatican, 9 mai 1939

Entretien de Mgr Hurley¹ avec le Secrétaire de l'Ambassade américaine auprès du Quirinal. Le diplomate américain compte sur l'intervention pontificale en faveur de la paix et examine les possibilités de rapprochement franco-italien.

Il signor Rogers, segretario dell'Ambasciata Americana presso il Quirinale, faceva una visita stasera a Mons. Hurley per chiedere informazioni riguardo alla notizia pubblicata dal «New York Times» di oggi e cioè che la Santa Sede avrebbe proposto una conferenza a cinque (Francia, Italia, Inghilterra, Germania, Polonia) per risolvere le questioni che attualmente turbano i rapporti fra la Germania e la Polonia e fra altre delle grandi Potenze europee.²

Avendo indovinato lo scopo della visita, Mons. Hurley aveva già chiesto istruzioni per le eventualità. Egli era dunque in grado di rispondere che, come era naturale, il Santo Padre segue con profonda sollecitudine lo svolgersi della situazione penosa in Europa, ed ha già preso l'occasione parecchie volte di consigliare la moderazione indispensabile per la conservazione della pace. L'attività dei Rappresentanti della Santa Sede nelle varie capitali, rilevata dai giornali in questi ultimi

¹ Mgr Hurley était alors «minutante» à la Secrétairerie d'Etat.

² G. Gafencu, ministre des Affaires étrangères de Roumanie, en visite à Rome, avait eu des entretiens officiels avec Mussolini le 1^{er} mai, avec Ciano le 30 avril et le 2 mai.

giorni, potrebbe essere spiegata in questo senso, ma la notizia che Sua Santità ha invitato le Potenze ad una conferenza nella Città del Vaticano non è vera.

Il sig. Rogers osservava che un intervento della Santa Sede per convocare una conferenza di pacificazione incontrerebbe generale commendazione a Washington e negli Stati Uniti ed offrirebbe ad un mondo tormentato dalla paura della guerra la speranza di un domani più felice. *Essendo al di sopra delle questioni di interesse che mettono alle prese le nazioni, la Santa Sede è forse l'unica Potenza che possa ispirare fiducia nella sua « neutralità ».* Anche le nazioni non direttamente interessate nei dissidi europei, come ad esempio gli Stati Uniti, sono più o meno coinvolte nel conflitto ideologico che divide l'Europa, e sono, per quella ragione, meno indicate per il ruolo di pacificatrice. Il Rogers aggiungeva che al Governo ed al popolo italiano dovrebbe riuscire molto gradito se una conferenza di questa natura avesse luogo nel Vaticano.

Nella conversazione più generale che seguiva, il signor Rogers diceva che il Capo del Governo Italiano ha insistito presso il sig. Gafencu che non esistono fra l'Italia e la Francia divergenze tali da condurre alla guerra. Varie volte il Duce ha tornato a dire: « Non abbiamo ancora firmato un patto militare colla Germania ». Il Ministro rumeno aveva nettamente l'impressione che Mussolini voleva che queste sue parole vengano comunicate al Governo Francese, cosa questa che non ha mancato di fare.

Una grande difficoltà, secondo il Rogers, si trova nell'attuale atteggiamento della Francia verso l'Italia. La Francia si irrigidisce sulle sue posizioni e si mostra intransigente. Dopo il convegno di Milano fra Ciano e von Ribbentrop, i circoli francesi a Roma ed i giornali in Francia, concludendo che il dado è tratto, dicono che non c'è più niente da fare. Gli Inglesi, *e contra*, prendono le cose molto meno alla tragica dicendo che Milano ha poco cambiato la situazione.

Finalmente, il sig. Rogers ha pregato Mons. Hurley di tenere l'Ambasciata informata di un eventuale passo della Santa Sede, se questo fosse consentito. Mons. Hurley ha promesso di chiedere istruzioni in proposito.

36. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 2769/39, autogr.)

Vatican, 9 mai 1939

Entretien du Cardinal avec l'Ambassadeur d'Italie près le Saint Siège touchant la rencontre de Ciano avec Ribbentrop.

Il sig. Ambasciatore d'Italia, per ordine datogli dal conte Ciano subito dopo il suo ritorno da Milano ove s'è incontrato con von Ribbentrop,¹ mi ha comunicato:

Nel convegno di Milano i Ministri degli Esteri d'Italia e di Germania hanno preso in considerazione — con vivissimo interesse — del passo fatto dalla S. Sede presso le due Potenze dell'Asse, l'Inghilterra, la Francia e la Polonia, a favore della pace. I due Ministri, concordi nell'apprezzare sommamente l'intenzione manifestata dal Santo Padre di proporre una conferenza delle cinque Potenze anzidette, hanno constatato l'avvenuto miglioramento della situazione internazionale e ritenuto che una conferenza delle cinque Potenze sarebbe ora prematura e, ad ogni modo, attualmente non necessaria.²

Il conte Pignatti aggiungeva che il passo della S. Sede ha, a suo parere, raggiunto il suo scopo di chiarire e far migliorare la situazione.

Mi ha poi comunicato che von Ribbentrop ha manifestato al conte Ciano i medesimi apprezzamenti circa le relazioni della S. Sede con la Germania che aveva già espressi a S. E. Mgr. Orsenigo in occasione della conversazione avuta dal Nunzio con Hitler.

¹ Le 7 mai Mgr. Tardini avait signalé au Pape la rencontre de Milan par la Note suivante: « 7.5.39. Un comunicato della Radio (ore 17) annuncia che Ciano e von Ribbentrop a Milano hanno esaminato la situazione generale ed hanno concluso di *rinforzare l'Asse con un patto politico e militare* per favorire... la pace.

Mandato a Sua Santità
Restituito da Lui 8.5.39 ».

² Dans le protocole relatant les entretiens de Milan, le 6 et 7 mai entre Ciano et Ribbentrop, il est conclu touchant le projet de conférence du Pape: « 15- Es wurde vereinbart dem Papst für seine Initiative zu danken und ihn gleichzeitig zu bitten, von einem Appell an die fünf Mächte abzusehen. Wie Graf Ciano mitteilte, lehnte der Duce jede Diskussion der italienisch-französischen Frage vor einer Konferenz ab » (*Akten...* D, VI, nr. 341, p. 374).

10 MAI 1939

**37. Le nonce à Varsovie Cortesi
au cardinal Maglione**

Tel. nr. 22 (A.E.S. 2766/39)

Varsovie, 10 mai 1939
reçu, 10 mai

Le Gouvernement polonais n'est pas favorable à la conférence.

Ministro Esteri mi comunica:

Presidente Repubblica, Marescialli Polonia, Presidente Consiglio Ministri considerata in consiglio proposta Santo Padre, constatano loro conformità augusti intenti, diffidano comprensione membri Conferenza interessi Polonia Danzica et propria preparazione per pronunciarsi su affari in questione; temono insuccesso non aggravati pericolo guerra; insinuano buoni uffici diretti diplomazia pontificia; si dichiarano disposti riconsiderare tale punto vista se Potenze interessate sono favorevoli.¹

**38. Le cardinal Maglione
aux nonces et délégués apostoliques à Londres, Varsovie,
Berlin, Paris, Washington, Ottawa, Berne, Saint Sébastien,
Budapest, Belgrade, Lisbonne, Rio de Janeiro, Buenos Aires**

Tel. nr. 7; nr. 27; nr. 80; nr. 91; nr. 143; nr. 31; nr. 17; nr. 43; nr. 34; nr. 22; nr. 13;
nr. 45; nr. 30. (A.E.S. 2771/39, minute)

Vatican, 10 mai 1939

Explique les intentions et les résultats de la démarche faite par le Pape en faveur de la paix.

Il giorno 3 corrente per ordine Sua Santità feci passo diplomatico presso Francia, Germania, Inghilterra, Italia e Polonia con il duplice scopo: 1) di sondare il proposito di pace dei governi delle dette cinque

¹ Les vues du gouvernement polonais ici indiquées sont confirmées dans la dépêche de l'ambassadeur britannique en Pologne à Halifax: « The Polish government would prefer the alternative suggested by you, namely that the Pope should offer his good offices. M. Beck feels that a conference without due preparation might possibly do more harm than good » (D.B.F.P. Third Series, V, nr. 426, p. 475-476).

Potenze e di rafforzarlo secondo il desiderio ardente di tutti i popoli; 2) di provocare la riunione di una Conferenza delle medesime Potenze qualora essa fosse apparsa possibile nelle attuali circostanze e necessaria o almeno utile. Il primo scopo sembra raggiunto: la S. Sede ha raccolto assicurazioni di buona volontà e il proposito dei vari governi di mantenere la pace tanto desiderata dai popoli. Quanto al secondo la Conferenza non è apparsa sul momento necessaria in seguito al miglioramento della situazione generale avvenuto nel frattempo. Si è avuta infatti la sensazione di una distensione nelle relazioni internazionali.¹

Per Washington aggiungere: V. E. è pregata di portar quanto sopra a conoscenza di cotesto Presidente comunicandogli altresì che il Santo Padre aveva in animo di chiedere anche i suoi buoni uffici qualora l'idea della Conferenza si fosse effettuata.

39. Le nonce à Paris Valeri au cardinal Maglione

Rap. nr. 8209 (A.E.S. 2930/39, orig.)

Paris, 12 mai 1939

Réactions de la presse et de l'opinion vis-à-vis de la démarche pontificale pour la paix et de la situation internationale.

La stampa comincia a fare il silenzio sui passi fatti compiere dalla S. Sede in favore della pace. L'Eminenza Vostra Reverendissima avrà, tuttavia, rilevato un soddisfacente articolo di fondo nel « Temps » dell'11 corrente. Lo stesso giornale, però, aveva inserito nell'ultima pagina del numero del 10 una breve notizia assai equivoca che già, del resto, ho segnalato. Essa, a quanto mi si dice, rilevava un'origine un po' sospetta, cioè sarebbe stata passata dal « bureau » per la stampa del Quai d'Orsay.

Oggi, poi, il « Figaro » ha un bell'articolo, in prima pagina, di L. Romier che fa contrasto con l'allusione poco rispettosa all'azione

¹ La même communication dut être faite aux Ambassadeurs, car le Ministre de Grande Bretagne en informa lord Halifax, dans un télégramme du 10 mai, qui reproduit en substance la circulaire envoyée aux Nonces (D.B.F.P. Third Series, V, nr. 454. p. 498-499).

della S. Sede nell'articolo del 10 corrente del sig. X. Ma in complesso, come sopra dicevo, comincia il silenzio.

A mio umile giudizio è evidente nell'insieme che nel momento attuale gli Stati così detti democratici non desiderano contatti, ma piuttosto fortificare e allargare la barriera all'espansione degli Stati totalitari. I primi sono, del resto, persuasi che da qui a pochi mesi la bilancia delle forze peserà del tutto dal loro lato. Ciò mi è stato detto dal sig. Bonnet e ripetuto avant'ieri dal sig. Bullitt, Ambasciatore degli Stati Uniti, il quale non mi ha dissimulato la sua soddisfazione nel sapere che il passo della S. Sede non avrebbe avuto seguito. Anche a suo avviso, infatti, bisogna, in sostanza, che gli Stati totalitari sieno messi con le spalle al muro; solamente allora, e dopo ch'essi avessero dato le garanzie cui alludeva il sig. Roosevelt nel suo messaggio, si potrebbe cominciare a discutere.

Il che può essere vantaggioso, certo, ma anche estremamente pericoloso.

40. Le nonce à Berlin Orsenigo au cardinal Maglione

Tel. nr. 323 (A.E.S. 2391/39)

Berlin, 12 mai 1939

Réponse de Berlin: il n'y a pas de péril imminent de guerre. On attend la réponse polonaise à de nouvelles propositions.

Oggi Segretario di Stato del Ministero degli Esteri¹ mi ha fatto chiamare per dirmi che Ministro Esteri tornato dall'Italia, dopo aver conferito con il sig. Ciano anche circa la proposta del Santo Padre, era dispiacente di non potermi parlare, perché indisposto, ma che tra un paio di giorni sperava potermi ricevere.²

Frattanto il Segretario di Stato mi ripeteva presso a poco quello che il Cancelliere mi aveva detto a Berchtesgaden, cioè che non si vede il pericolo di una guerra imminente ed aggiungeva che ancora non sono chiariti i punti di dissenso specialmente fra la Germania e la Polonia.

¹ Ernst von Weizsäcker.

² Cf. *Akten...* D, VI, nr. 372, p. 399-400, une note du Secrétaire d'Etat sur son entrevue du 12 mai avec le Nonce.

13 MAI 1939

Questa ultima frase troverebbe spiegazione nella notizia, avuta confidenzialmente da persona privata, secondo la quale la Germania avrebbe fatto altre proposte alla Polonia, riguardanti Danzica ed il Corridoio, e che si attende la risposta.

**41. Le ministre britannique Osborne
au cardinal Maglione**

(68/29/39). (A.E.S. 2510/39, orig.)

Rome, 13 mai 1939

Le Gouvernement britannique souhaite que le Pape provoque des négociations germano-polonaises et promet d'appuyer les démarches faites par le Pape en faveur de la paix.

De la main de Mgr Tardini: Seconda risposta del governo inglese alla proposta del messaggio pontificio per la pace.

AIDE MÉMOIRE

His Majesty's Government have made confidential enquiries in Paris and Warsaw in regard to the views held there in respect of the action on behalf of peace which His Holiness the Pope had under consideration. From these enquiries it has clearly emerged that the most hopeful procedure would be if His Holiness could take any steps to promote the peaceful negotiation of the issues outstanding between the German and Polish Governments. While His Majesty's Government understand that the Pope does not intend to proceed at present with his project, Lord Halifax would like His Holiness to know that His Majesty's Government would be ready to give all the support in their power whenever he might feel that the time was appropriate for an initiative on the above-mentioned lines.

His Majesty's Government desire to convey to His Holiness a reiterated expression of their deep appreciation of the motives underlying his action. Although his enquiries may not at once have produced the full results for which all lovers of peace may have hoped, His Majesty's Government are confident that the knowledge throughout the world of the interest which he has manifested will exert a powerful moral influence for good. And it is their earnest hope that, should at any time the opportunity arise of securing general support for a further and maybe wider effort, His Holiness will not fail to grasp it in the common interests of world peace.¹

¹ Cette aide-mémoire reprend en substance la dépêche du 11 mai adressée par Halifax à Osborne (D.B.F.P. Third Series, V, nr. 487, p. 524).

42. Le nonce à Berlin Orsenigo au cardinal Maglione

Rap. nr. 27.282 (A.E.S. 2597/39, orig.)

Berlin, 13 mai 1939

Entretien du Nonce avec Weizsäcker et réponse vague touchant la démarche pontificale. Attaques de presse contre la Pologne. Courants opposés au sein du Gouvernement touchant les rapports avec l'Eglise.

Mi faccio premura di completare il mio cifrato di ieri a Vostra Eminenza Reverendissima, nr. 325, in cui riferivo circa la conversazione avuta col signor dr. Weizsäcker, Segretario di Stato agli Affari Esteri.¹

Da tutta la conversazione, che ben poco conteneva di nuovo per me, mi pare di dover dedurre che essa aveva solo lo scopo di differire, con un gesto velato di cortesia, la vera risposta che ancora si attende. Inoltre ho notato un certo sforzo per convincermi della moderazione delle richieste germaniche alla Polonia, che però egli non ha precisato, e al tempo stesso di mostrarmi la cupida concezione di certi ambienti polacchi, che — almeno secondo certi giornali di quella Nazione — avanzano pretese persino su Königsberg, e sognano una battaglia campale, naturalmente vittoriosa, alle porte di Berlino.

Io ho ascoltato tutto questo molto pacatamente ed ho poi — allo scopo di sottolineare l'attesa di una ulteriore e più precisa risposta — ringraziato espressamente per l'invito che mi avrebbe fatto ancora per una conversazione col signor von Ribbentrop, formulando i migliori auguri per il rapido ristabilimento in salute del signor Ministro.

La stampa germanica continua a mantenere il più rigoroso silenzio circa il colloquio del Nunzio Apostolico a Berchtesgaden; me lo fece notare il signor Weizsäcker, non senza criticare al tempo stesso la loquacità dei giornali americani e soprattutto inglesi, che, secondo lui, sarebbero stati i primi a lanciare la notizia dell'iniziativa pontificia, e con un commento, forse più interessato che sincero, ha espresso il suo dispiacere di veder forse così esposta ai commenti del pubblico una nobile iniziativa papale, prima ancora che sia coronata di successo.

I giornali tedeschi — anche di oggi — continuano la solita campagna antipolacca, riferendo fatti di oppressioni contro i Tedeschi che abitano in Polonia; ne accludo qualche ritaglio.

¹ Supra nr. 40.

Il dottor Weizsäcker ha poi parlato con un accento, che mi pare nuovo, anche dei dissensi fra Stato e Chiesa Cattolica, auspicando una prossima chiarificazione pacificatrice. Questa stessa speranza fa capolino talvolta anche presso altre alte personalità del Regime; non manca però anche la corrente contraria, che pare anzi farsi più feroce, forse proprio per questa nuova tendenza dell'ala moderata. L'iniziativa del Santo Padre per la pace ha, anche in questo senso, impressionato molto favorevolmente l'opinione pubblica.²

43. Le nonce à Varsovie Cortesi au cardinal Maglione

Rap. nr. 221 (A.E.S. 2605/39, orig.)

Varsovie, 15 mai 1939

Indications sur la tension germano-polonaise. Les Polonais sont décidés à résister aux prétentions allemandes et redoutent une action diplomatique du Reich visant à démembrer la Pologne.

Compio il dovere di ringraziare l'Eminenza Vostra Reverendissima dei giusti rilievi contenuti nella ven. cifra del 10 corrente mese;¹ a norma dei quali ho già fornito, in opportuna occasione, utili schiarimenti al Governo che qualche cosa sembrava attendere.

Il Ministro manifestò il suo gradimento e pieno consenso; rinnovò l'espressione dell'alto valore che il Governo polacco annetteva al sovrano interessamento del Santo Padre, offrendo anche di tenermi informato del successivo sviluppo della questione urgente tra la Polonia e la Germania.

La posizione rimane invariata quale risulta dal discorso del Cancelliere del Reich e dalla risposta del Ministro degli Esteri sig. Beck: il primo esige l'annessione di Danzica al Reich ed una auto-strada e ferrovia proprie di accesso alla Prussia Orientale, che importerebbe la cessione di una striscia di territorio polacco di 900 kmq.; il secondo oppone alle due domande un reciso rifiuto.²

² La dépêche originale porte en tête la note manuscrite de Mgr Tardini: «21.v.39. Datomi dal S. P.».

¹ Supra nr. 38.

² Le discours de Hitler, cf. supra nr. 17 note 1. Sur le discours de Beck du 5 mai, voir D.B.F.P. Third Series, V, nr. 386, p. 440-442.

Sebbene entrambi lascino nelle loro dichiarazioni aperto l'adito ad amichevoli negoziati, nessun passo è stato fatto finora in questo senso e la tensione risultante dalla denuncia unilaterale da parte del Reich del patto di « non aggressione » del 1934, perdura grave.

Governo e Nazione in Polonia, senza discrepanza alcuna, sono unanimi, fermi e decisi a mantenersi in questa posizione, convinti che ne va la sorte dell'indipendenza ed integrità del paese e fidenti nella bontà della causa che difendono, nella propria forza e nel favore del Cielo.

Ma fa d'uopo notare che questo Governo con ogni cura ed avvedutezza si adopera a non lasciar dubbio di sorta sulla sua volontà di pace e di collaborazione con tutti i paesi, a cominciare dai più vicini; affermando la continuità della sua politica di mantenersi all'infuori di qualsiasi blocco politico, e spiegando in particolare che l'accordo di mutua difesa con l'Inghilterra non significa né può significare intenzione ostile e meno aggressiva contro il Reich.

A questo proposito il Ministro mi pregò di informare V.E.R. che suo Governo non solo declina l'invito di partecipare a un accordo con l'URSS con la quale non intende legarsi in nessun modo, ma insiste presso Inghilterra per limitare l'accordo con detta URSS.

Ho detto che la situazione perdura grave; e ciò, nonostante l'atteggiamento conciliante del Governo polacco che si è dichiarato pronto a procedere ad una revisione degli Statuti della Città Libera di Danzica, allo scopo di assicurare alla medesima una più ampia autonomia, e di costruire a sue spese per il libero uso del Reich una autostrada attraverso il suo territorio di accesso alla Prussia Orientale.

Intanto si apprestano da una ed altra parte sempre nuovi armamenti, e sebbene in generale l'opinione pubblica si mantiene calma, cresce l'agitazione tra le minoranze tedesche in Polonia e con essa le possibilità di conflitto.

Alta personalità non polacca mi confida che secondo notizie ricevute da persona bene informata di Berlino Hitler prepara prossimamente azione diplomatica di pressione su questo Governo per venire a capo sue richieste, attribuendogli disegno dismembramento Polonia.

Ambasciatore Germania tornato Varsavia non ha ancora visitato Ministro Esteri.

Non si ha in generale speranza in accordo pacifico diretto.

15 MAI 1939

**44. Le délégué apostolique à Washington Cicognani
au sous-secrétaire de la N.C.W.C., Carroll**

Joint au rapport nr. 366/39 (A.E.S. 4632/39, orig.)

Washington, 15 mai 1939

Le Pape désire que le président Roosevelt soit informé de ses démarches en faveur de la paix.

On May 3rd His Eminence Cardinal Maglione, Secretary of State of His Holiness, upon orders received from the Holy Father, directed the diplomatic representatives of the Holy See in France, Germany, England, Italy and Poland to consult with the heads of these governments in order to determine their intentions concerning peace, and to emphasize the opposition among all peoples to war, and if possible to bring about a realization that the present international difficulties could find their best solution in a conference of the nations concerned, rather than in wars and constant threats of war. The proposal of a conference was subordinated to the possibility, necessity or usefulness of such a meeting in the present uncertain political situation.

The steps taken by the Holy See to learn the sentiments of these governments, and to create a better international feeling have had a measure of success. In fact the Holy See is of the impression that the governments consulted are sufficiently well disposed for peace and reluctant to enter into war. There has also been a noticeable betterment of the general situation and a conference does not seem necessary at the present time. In the opinion of the Holy See the previous tense situation has somewhat subsided.

The Holy Father desires that the President of the United States be advised of these steps, through the offices of the Apostolic Delegate, and that he be further informed that His Holiness had intended to invoke his assistance and cooperation in the event that the European Powers had acceded to the suggestion of a Conference.

16 MAI 1939

**45. Le sous-secrétaire de la N.C.W.C. Carroll
au délégué apostolique à Washington Cicognani**

Joint au rap. nr. 366/39 (A.E.S. 4632/39, orig.)

Washington, 16 mai 1939

Le sous-secrétaire d'Etat Sumner Welles a été informé de la démarche du Pape pour la paix.

By appointment, I met Mr. Sumner Welles, Under Secretary of State of the United States Government, on May 16, 1939, at 12:45 p. m., in his office, and communicated to him the here inclosed Memorandum (message) given me for him by His Excellency, the Apostolic Delegate. Mr. Welles asked that I convey to His Excellency the expression of his deep gratitude for his kindness.

Mr. Welles then enquired whether the Secretary of State of His Holiness had intimated specifically what had been the reactions of the individual governments to the question regarding the calling of a conference of nations. I replied that in the message I had been asked to deliver there was no mention of the reaction of the governments separately.

Mr. Welles stated that the latest information the United States Government has is to the effect that France and Poland, while highly appreciative of the good offices of the Holy Father in behalf of peace, are fearful that a conference at this time would lead to their being required to make concessions: that the attitude of Germany toward the Holy Father's efforts is antagonistic: that England is non-committal and that Italy's reaction is unknown.

Mr. Welles declared that regardless of the outcome of attempts to bring about a conference of nations, the efforts of the Holy Father have been of the utmost value, not only by reason of his enormous influence, but also because of the fact that his efforts were made at a moment when international tension was so grave.

Commenting on the point of the message I conveyed to him, that tension has lessened, Mr. Welles observed that in some respects he agreed, but in other respects he could not concur. He did not elaborate the remark.

Mr. Welles requested me to inform His Excellency, the Apostolic Delegate, that the message would be given to the President this after-

noon. He had previously asked me to repeat the statement that in the event a conference were deemed possible, His Holiness had intended to communicate with the President of the United States.

I told Mr. Welles that should he wish to discuss the matter further with the Apostolic Delegate, His Excellency would be very happy to receive him. I also informed Mr. Welles that His Excellency would be most pleased to have him lunch with him or visit the new Delegation, and that he would assure him there would be no publicity given to the visit.

Mr. Welles expressed his deep gratitude to His Excellency, declared that nothing would please him more than such a visit, and observed that as far as publicity is concerned, he had little anxiety.

46. Le nonce à Paris Valeri au cardinal Maglione

Rap. nr. 8238 (A.E.S. 2607/39, orig.)

Paris, 16 mai 1939

Conversation du Nonce avec le Ministre des Affaires Etrangères: réactions diverses de l'opinion française vis-à-vis du projet pontifical en faveur de la paix, et de la situation internationale. Indiscrétions de la presse.

Come diceva all'Eminenza Vostra Reverendissima nel mio rispettoso rapporto nr. 8209 del 12 corrente¹ mi ero astenuto dal ritornare dal sig. Bonnet perché la stampa non ci ricamasse sopra. Iersera, però, lo incontrai ad un pranzo che il signor Presidente del Consiglio Municipale dava in onore di S.E. il signor Cardinale Verdier. Ne approfittai, pertanto, per esprimergli la mia meraviglia nel vedere che i giornali avevano, più o meno, resa pubblica una « démarche » che si doveva ritenere coperta dal segreto diplomatico. Il sig. Bonnet mi rispose che ciò che aveva colpito l'opinione pubblica era stato soprattutto il viaggio improvviso del Nunzio di Berlino a Berchtesgaden e che, in ogni modo, le prime e vere indiscrezioni eran venute dal « Daily Mail » di Londra. « Io — aggiunse — non ne ho parlato che al Presidente del Consiglio e in una riunione del Consiglio dei Ministri e non crederei che le indiscrezioni, per quanto riguarda la stampa francese, fossero venute di là ».

¹ Supra nr. 39.

Penso, invece, che almeno sotto un certo punto di vista, il sig. Bonnet si ingannasse poiché poco prima di vederlo avevo ricevuto la visita del sig. Paul Lesourd del « Figaro » il quale era venuto per dirmi in confidenza che allo stesso Quai d'Orsay certa stampa aveva ricevuto l'indicazione di scrivere contro la suggestione Pontificia. Secondo, tuttavia, il sig. Lucien Romier dello stesso « Figaro », e che l'E. V. parimente ben conosce, le indicazioni sarebbero venute dai « bureaux » del sig. Léger e non del Sig. Bonnet. Ma in pratica è la stessa cosa.

Per tale motivo insistei collo stesso sig. Bonnet facendogli rilevare che simili campagne, sia pure appena abbozzate, non potevano che andare sia contro l'interesse della Santa Sede come contro quello della Francia e, ciò che più conta ancora, contro l'interesse della pace.

È vero che non manca qualche corrente che non vuol saperne di accordi. Forse essa è favorita anche da qualche Ministro. Mi è stato per esempio riferito che uno di essi, il sig. Campinchi, andava ripetendo che il progetto della Santa Sede era stato suggerito da Mussolini. Non so se a simile diceria, ripresa del resto in certi ambienti, abbia fornito pretesto la circostanza che qualche anno fa, a quanto mi diceva ieri l'altro per conto suo l'ex Ambasciatore a Roma, sig. de Chambrun, il Governo Italiano avesse proposto a quello Francese una Conferenza a cinque.

Comunque sia non si può negare che le prime e vere indiscrezioni sul progetto, in cui si parlava cioè di una Conferenza tra Francia, Inghilterra, Polonia, Germania e Italia, siano venute da Londra. È curioso, anzi, notare che un giornale della grande città ha asserito che gli uomini di Stato inglesi non eran tenuti al segreto poiché la « démarche » di un Delegato Apostolico non si poteva svolgere su di un piano diplomatico! — Credo piuttosto che alcuni protestanti non vedrebbero volentieri aumentar di troppo il prestigio della Santa Sede, se proprio Essa riuscisse ad avviare l'Europa verso una nuova era di collaborazione e di pace.

Al fine del breve colloquio il sig. Bonnet, ch'è in sé una brava persona, mi ha rinnovato, insieme ai suoi rincrescimenti per quanto gli dicevo, la sua fiducia e la sua speranza che la Santa Sede possa, in date circostanze e se la situazione si mettesse veramente al peggio, svolgere un'azione proficua e di salute.²

² En tête de la dépêche, note manuscrite de Mgr Tardini: « 21.V.39. Datomi dal S. P. ».

47. Le nonce à Berlin Orsenigo au cardinal Maglione

Rap. nr. 27.333 (A.E.S. 2703/39, orig.)

Berlin, 17 mai 1939

Entretien du Nonce avec Ribbentrop. Le Ministre ne croit pas le moment opportun pour la démarche pontificale. Il affirme qu'en cas de conflit armé, la Pologne serait écrasée; il envisage un rapprochement avec la Russie. Le Nonce veut encore espérer une solution pacifique.

Facendo seguito al mio cifrato nr. 323, del giorno 12 corrente, ed al relativo rispettoso rapporto nr. 27.282,¹ del giorno seguente, a proposito della risposta governativa alla proposta fatta dal Santo Padre in favore della pace, sono oggi in grado di riferire quanto segue:

Sua Eccellenza il signor Ministro von Ribbentrop mi ha oggi invitato improvvisamente, per dirmi quanto mi aveva già accennato il signor Segretario di Stato. In una lunga conversazione durata tre quarti d'ora, egli mi ha detto:

« Nel colloquio, che ho avuto a Milano col signor Ministro Ciano, il quale era stato egli pure incaricato di farmi conoscere in proposito all'iniziativa del Santo Padre il pensiero del Duce, come io portavo il pensiero del « Führer », è risultata una perfetta consonanza di idee fra Italia e Germania, tanto che sono in grado di comunicarle, anche a nome del « Führer », il pensiero di Mussolini e di Hitler come segue:

1. che tanto il « Führer » quanto Mussolini sono gratissimi al Santo Padre per questo Suo benevolo interessamento a favore della pace universale;

2. che però, tenuto calcolo di tutte le circostanze, essi ritengono non sia ancora venuto il momento propizio per una Conferenza, che abbia per oggetto le divergenze fra Italia e Francia ed il dissidio fra Germania e Polonia;

3. che inoltre si teme e seriamente che un così nobile tentativo nelle circostanze attuali possa fallire; e anche in vista dell'alta personalità che il Sommo Pontefice riveste, non si vorrebbe esporlo a un insuccesso ».

¹ Supra nr. 40 et 42.

« Tali sentimenti — concluse — credo che già siano stati fatti conoscere alla Santa Sede da parte di Mussolini ».²

Dopo aver ringraziato ed assicurato il signor Ministro, che avrei fedelmente riferito questa cortese comunicazione datami, ho arrischiato io pure una domanda, allo scopo di sondare ancor meglio, se mai fosse stato possibile, il pensiero del Governo, molto più che l'eco della tensione fra Germania e Polonia nei giornali germanici persiste; ho domandato cioè al signor Ministro, come vedeva egli la situazione mondiale e se era al corrente che i popoli delle così dette nazioni democratiche erano decisi alla guerra, per non dire che sono impazienti di incominciarla, tanta è l'avversione che hanno per la Germania.

A questo il signor von Ribbentrop, con l'accento di chi si sente superiormente sicuro del fatto suo, rispose:

« La guerra noi non la vogliamo, ma non la temiamo per alcune considerazioni, già note del resto anche all'Inghilterra. Le considerazioni sono:

1. Francia ed Inghilterra non varcheranno mai la nostra linea di difesa occidentale; essa è troppo solida e richiederebbe almeno un milione di vittime. Attaccarla significherebbe per i Francesi un nuovo Sedan, dal quale poi si riprenderebbero difficilmente;

2. Se scoppiasse realmente la guerra, Italia, Spagna e Giappone insorgerebbero per noi come un solo uomo. (Non ricordo se abbia nominato anche l'Ungheria; certo non ha nominato la Jugoslavia; è però fissata per il giorno 2 giugno prossimo venturo la visita del Reggente di Jugoslavia Principe Paolo e del Ministro degli Esteri a Berlino);

3. La Polonia, se compie l'insipienza di provocare la guerra, sarà stritolata in meno che non si dica. La Polonia infatti, che pur conta 34 milioni di abitanti, agli effetti reali di una guerra non ne conta che 18, perchè 8 milioni di Ucraini non muoveranno un dito per aiutare la Polonia, anzi... quattro milioni di ebrei faranno certo l'impossibile per eccitare e sussidiare gli altri, che combattono contro la Germania, ma essi stessi, i quattro milioni, non combatteranno, perchè l'ebreo è egoista e non vuole battersi... non vuole neppure per vincere la Germania. Un'altra cifra rispettabile in Polonia è costituita da Tedeschi e da Russi. Restano quindi come Polacchi, disposti a battersi, non più di 18 milioni. L'esercito polacco risulta di alcune divisioni,

² Cf. nr. 36, et note 2, sur le protocole de l'entrevue de Milan et la réponse des deux Ministres concernant l'initiative du Pape.

che sono veramente ottime, ma altre non sono che una facciata. Comunque, in caso di guerra con un popolo come il nostro, cioè di 85 milioni, armato fino ai denti, la Polonia non avrà che pochissimi giorni per combattere; essa sarà fulmineamente annientata, perché sarà aggredita contemporaneamente da ben dieci parti ».

L'accento del signor Ministro agli Inglesi, impotenti a superare le trincee occidentali, mi ha messo sulle labbra la domanda: « E la flotta inglese ? »

Il signor Ministro rispose:

« Che ci può fare la flotta? che può fare contro i nostri sottomarini? Nessuna nave inglese riuscirà mai a fare uno sbarco in Germania ».

L'accento alla minoranza russa in Polonia mi ha incoraggiato a chiedere al signor Ministro, se si poteva conoscere il pensiero della Russia, in caso di una conflagrazione europea. Mi rispose — ed è questa, credo, la parte più notevole e meno prudente del suo discorso:

« La Russia non è disposta a tirar fuori le castagne dal fuoco per incarico dell'Inghilterra. Il giuoco dell'Inghilterra di elevarsi minacciosa contro la Germania, facendo però combattere gli altri e tenendo per sé una porticina sempre aperta, per poter poi, in caso di sconfitta, asserire che essa veramente non era responsabile, questo giuoco non è piaciuto a Stalin ed anche Litvinoff ha dovuto partirsene. Le cose ora sono tali, che si può quasi sperare in Russia una diversa tendenza. Noi non abbiamo con la Russia altra differenza che il bolscevismo, ossia non vogliamo la sua perfida propaganda per una rivoluzione mondiale; contro questa abbiamo il patto dell' « *antikomintern* », ma se la Russia prescinde da questa propaganda, nulla vieta che noi due ci avviciniamo ».

Fra i diplomatici europei comincia a farsi strada la convinzione, che per alcuni mesi almeno la guerra non scoppierà; e ne attribuiscono il merito all'iniziativa del Santo Padre. Quasi tutti però riferiscono che il proprio popolo crede la guerra inevitabile, come unica via per uscire da questo marasma universale. Purtroppo questa specie di psicosi di guerra, di cui sono ossessati i popoli ed il timore che la Germania possa giuocar loro un secondo colpo, incruento ma fatale, come quello che già servì alla sparizione di due nazioni, rende i popoli nervosi ed intralcia persino il loro ritmo di vita civile e commerciale.

In Germania tuttavia, non so se per reazione o per ostentazione, si ha lo spettacolo di un ritmo di vita normale; il popolo, nonostante abbia qualche astinenza da superare in fatto di alimenti, non è punto preoccupato della guerra. Per guisa che si è tentati di sperare, che se

la Polonia evita ogni passo imprudente, si possa ancora arrivare a poco a poco ad una relativa tranquillità, tale insomma da consentire trattative fra Germania e Polonia; trattative, che certo saranno dure, ma che forse possono condurre ad una soluzione incruenta.

Il « Führer » è sempre fiero di realizzare i suoi programmi senza colpo ferire e forse questa fierezza è un ritegno a non macchiare questa sua aureola di conquistatore incruento; devo però aggiungere che egli ama troppo le conquiste e persino l'ingresso trionfale, improvviso nelle nazioni designate e questa sua inclinazione mantiene il sospetto, che egli prepari qualcuno dei suoi abili tranelli, in cui l'astuzia intrecciata alla forza ed una diplomazia più o meno limpida di concerto con l'esercito poderoso, ma inerte, conducono quasi inesorabilmente alla vittoria.

48. Le délégué apostolique à Londres Godfrey au cardinal Maglione

Rap. nr. 85/39 (A.E.S. 2919/39, orig.)

Londres, 18 mai 1939

L'Archevêque de Canterbury et les prières pour la paix.

Mi affretto a portare a conoscenza dell'Eminenza Vostra Reverendissima il testo dell'appello alla preghiera per la pace, lanciato dai capi delle confessioni separate d'Inghilterra. (All. I).¹

L'appello è dovuto all'iniziativa dell'Arcivescovo di Canterbury e reca la firma anche dell'arcivescovo di Upsala, del Moderatore della chiesa presbiteriana e del Presidente della chiesa libera.

È sintomatico che i promotori dell'appello dichiarino che, presa conoscenza del paterno invito del S. Padre, desiderano associarvisi.

La stampa però non ha messo in grande evidenza l'atto: soltanto il « The Times » gli ha dedicato un editoriale. (All. 2).²

L'Arcivescovo di Canterbury ha sentito il bisogno di spiegare l'appello e in una lettera aperta sul « The Times » ne ha riassunto la storia. (All. 3).³

¹ Texte de l'appel publié dans «The Times», 17 mai 1939, *Call to prayer at Whitsuntide. The Archbishop of Cantorbery, Archbishop Germanos, the Archbishop of Upsala and the Moderators of the Scottish General Assembly and the Free Church council have signed a Call to prayer at Whitsuntide.* Suit le texte de l'appel.

² «The Times», 17 mai 1939, publiait aussi sur le sujet un éditorial *The Church and the Nations.*

³ Lettre de l'archevêque de Cantorbery *To the Editor of the Times* dans le même numéro du même journal.

19 MAI 1939

Egli ha un po' l'aria di lagnarsi del ritardo con cui il Vaticano ha risposto ai suoi approcci attraverso il Card. A. Hinsley. Tuttavia è interessante la difesa ch'egli fa dell'invito alla preghiera contro quelli che amerebbero degli « atti spettacolosi » da parte della Chiesa.

49. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tel. nr. 277 (A.E.S. 2734/39)

Washington, 19 mai 1939
reçu, 19 mai

La démarche du Saint Siège et la presse des U.S.A.

Eseguiti ordini di cui al cifrato nr. 143.¹

A tal riguardo comunico quanto segue: Stampa Americana riceve da Roma notizia che Santa Sede ha comunicato Governo Stati Uniti tramite questa Delegazione circa Conferenza internazionale pace.

Ministro Esteri Washington et Delegazione Apostolica hanno risposto ignorare tale passo.

50. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 2705/39, autogr.)

Vatican, 20 mai 1939

Entretien avec l'Ambassadeur de France. La presse française et la démarche pontificale. Opposition du Gouvernement français au projet de conférence. Intentions du Gouvernement italien. Evolution dangereuse de l'opinion en France et en Italie.

Il sig. Charles-Roux — dopo avermi presentato i suoi saluti, mi ha chiesto:

[C-R] Ha letto Vostra Eminenza l'informazione pubblicata, da Roma, da un giornale inglese, relativa al colloquio che il Santo Padre avrebbe avuto col Conte Pignatti, ambasciatore d'Italia, e col nostro ambasciatore presso il Quirinale sig. François-Poncet? Il detto giornale afferma che il Sommo Pontefice ha convocato i due diplomatici, li ha

¹ Supra nr. 38.

ricevuti insieme ed ha discusso con loro i mezzi per porre fine alla tensione fra l'Italia e la Francia...

[M] Sì, ho letto io pure tale informazione ed ho pensato — così ho proseguito, ridendo — che V. E. si è turbata, è corsa al telefono per ottenere una smentita o almeno un chiarimento dal suo collega François Poncet.

[C-R] No. Mi ha chiamato egli stesso per comunicarmi la strana pubblicazione.

[M] Vostra Eccellenza non deve esserne stata commossa sapendo bene di che cosa è capace certa stampa.

[C-R] Già: a proposito di stampa, Vostra Eminenza osservò la settimana scorsa che i giornali francesi avevano avuto un *curioso* atteggiamento verso l'iniziativa pontificia e se ne lamentò. Avrà in seguito rilevato che i giornali francesi hanno parlato simpaticamente del passo della S. Sede.

[M] Sì *qualche* giornale. Il «Tems», il giorno stesso della visita ultima di V. E. aveva un articolo che parve soddisfacente anche al Santo Padre. Dopo la visita fattami da V. E. ed il rilievo che io mi permisi d'accennarle, ho veduto *qualche altro giornale*, il «Figaro», ad esempio, seguire l'esempio del «Tems». Credo che V. E. non sia stata estranea a ciò... e *io* ne La ringrazio.

[C-R] Ella comprende, Eminenza, che la prospettiva di trovarci in una conferenza *soli* dinanzi all'Italia ed alla Germania non ci attraeva.

(L'ambasciatore dovè leggere sul mio volto la sorpresa che mi cagionavano le sue parole *troppo ingenua*: egli sapeva, come me, che la Francia avrebbe avuto l'appoggio dell'Inghilterra e della Polonia. Si è affrettato quindi a correggersi, dicendo):

[C-R] Noi preferiamo trattare direttamente, e soli, con Mussolini dei nostri affari.

[M] È quello che io non ho cessato di dirLe da due mesi, ogni volta che ho avuto il piacere di rivederLa. Le ho anzi più e più volte nel passato espresso la convinzione che anche Mussolini desiderava spiegarsi da solo a solo col Governo francese. Posso ora affermarlo con maggiore fondamento. Disgraziatamente si sono lasciate passare parecchie buone occasioni, ad ogni modo si è sempre in tempo.

[C-R] Ma Mussolini vuole veramente la pace?

[M] Sono convinto che la vuole. Il suo discorso di Torino deve essere anche a ...Loro francesi apparso come una proposta di mantenere la pace; un discreto invito a tentare di risolvere con negoziati diplomatici

le questioni pendenti. Egli ha detto chiaramente che non vede una questione qualsiasi che non possa essere risolta pacificamente.

[C-R] Effettivamente, il discorso di Mussolini è stato moderato. Ma alle parole corrispondono le intenzioni?

[M] Non ho motivo di dubitarne.

[C-R] Ma lo stato d'animo del popolo non è forse rassicurante. Più che una conferenza delle cinque Potenze gioverebbe una parola del Santo Padre sul terreno morale. Non possiamo essere messi a paro con gli altri quanto al desiderio della pace, alla moralità e al diritto della nostra attitudine. Il Santo Padre potrebbe far comprendere al popolo italiano la necessità della pace.

[M] Il Santo Padre non può supporre il desiderio di pace in una sola nazione o un gruppo di Stati. Quando si rivolge ai Governi ed ai popoli per inculcare la pace, non può e non deve fare distinzioni... D'altronde il passo della S. Sede ha avuto un risultato importante, quello che si desiderava, di constatare in tutti i Governi il proposito di pace e di rafforzarlo. Quanto ai mezzi da adottarsi per diminuire la tensione o farla cessare, Sua Santità non li ha indicati in maniera precisa e particolareggiata: ha semplicemente pregato i Governi di studiarli e fare una scelta.

[C-R] S. E. accenna alla convenienza di calmare il popolo italiano.

[M] La notizia dell'iniziativa del S. Padre che è apparsa sui giornali senza che noi l'avessimo voluto ha rassicurato il popolo italiano che desiderava e domandava ansiosamente che il S. Padre facesse qualche passo per la pace. Prima dell'iniziativa ricevevmo moltissime lettere invocanti l'intervento del Papa. Dopo, no. Ciò vuol dire che il popolo italiano ha creduto all'efficacia dell'iniziativa del Papa.

Poichè V. E. accenna allo stato d'animo del popolo italiano, Le dirò con tutta franchezza che comincio ad avere qualche inquietudine circa l'evoluzione che si sta producendo in Francia. Mi sembra che nel vostro paese si diffonda sempre più largamente la persuasione che ormai la bilancia delle forze — nella preparazione militare — sia già inclinata a vostro favore e che la guerra sia inevitabile: donde l'opinione che se si deve farla, essa valga meglio che l'attuale situazione d'incertezza micidiale e angosciosa. (L'ambasciatore non ha avuto né una parola, né un gesto o segno qualsiasi di diniego). Tutto ciò è pericoloso. In un'atmosfera simile un piccolo incidente può causare uno scoppio. D'altra parte, pur ammettendo che voi abbiate 60 o anche 80 probabilità su 100 di vincere, deve riconoscersi che il giuoco è sempre

pericoloso e oneroso e che inoltre una guerra anche vittoriosa sarebbe per voi una prova durissima. Uno o due milioni di giovani costituirebbero per la Francia una tale perdita di sangue che difficilmente essa potrebbe risanarne. Convieni dunque di studiare i mezzi pacifici per uscire da tale situazione, convieni non lasciare passare tutte le occasioni per trattare, occorre sorpassare le così dette questioni di prestigio.

[C-R] Vostra Eminenza pensa che l'Italia sarebbe sempre, in una guerra, a fianco della Germania? Ha qualche notizia dell'estensione dell'alleanza italo-tedesca?

[M] Non ho nessuna notizia particolare. Credo che l'Italia voglia contrarre, o abbia già contratto un'alleanza difensiva. Ma penso pure che se scoppiasse una guerra per i disgraziati affari polacchi-tedeschi sarebbe estremamente difficile localizzare il conflitto: l'Inghilterra e la Francia interverrebbero per la Polonia e l'Italia per la Germania. Si avrebbe ineluttabilmente un conflitto mondiale. Mi sembra che nell'interesse di tutti la Francia dovrebbe dare a Varsavia consigli di moderazione e cercare di migliorare le sue relazioni con l'Italia, che è la sola potenza che abbia un'influenza non trascurabile su la Germania e che possa trattenerla.

[C-R] Ma come trattare con l'Italia mentre la stampa italiana si mostra tanto eccitata ed ingiusta verso la Francia?

[M] In Italia si pensa e si dice la medesima cosa a riguardo della stampa francese. Si direbbe che i giornali dell'una e dell'altra abbiano perduto ogni controllo. Non sarebbe necessario che i due Governi li lasciassero gridare come vogliono (qualora non potessero moderarli) e pensassero a trattare per conto proprio?

Su queste parole la conversazione è terminata: l'Ambasciatore non ha opposto nulla: ha semplicemente concluso che teneva molto a conoscere il mio pensiero e che di esso avrebbe informato esattamente il suo Governo.¹

¹ Charles-Roux dans ses souvenirs ne parle pas explicitement de cette entrevue. Il fait cependant allusion pour cette période à une conversation avec le Secrétaire d'Etat, qui lui « indiqua que les litiges franco-italiens brochant sur les litiges germano-polonais, n'étaient évidemment pas pour clarifier l'horizon, et qu'à sa connaissance, le Gouvernement italien était disposé à les régler sans frais élevés pour nous » (*Huit ans au Vatican*, 324). Le Cardinal dut parler de cet entretien au Ministre de Grande Bretagne (cf. D.B.F.P. Third Series, V, nr. 661, p. 718).

51. Le délégué apostolique à Londres Godfrey au cardinal Maglione

Rap. nr. 95/39 (A.E.S. 3462/39, orig.)

Londres, 25 mai 1939

Détails sur un pèlerinage et des prières pour la paix à Walsingham. L'Archevêque de Canterbury a déclaré que le Pape ne pouvait convoquer une conférence, mais bien ordonner des prières pour la paix.

Mi affretto a dare a Vostra Eminenza Reverendissima alcuni ragguagli circa la partecipazione dell'Inghilterra alla crociata di preghiere indetta dal S. Padre per la pace.¹

Sulle direttive comunicate dall'Em. V. questa Delegazione Apostolica scrisse a tutti i Vescovi e ai Superiori degli Ordini Religiosi perché invitassero tutti i fedeli alla preghiera secondo i desideri del S. Padre. Gli Ecc.mi Vescovi con nobili parole illustrarono l'iniziativa del Papa, che, Rappresentante del Principe della Pace, non ha altro desiderio se non quello ch'essa regni in mezzo ai popoli.

In tutte le Chiese durante questo bel mese di maggio innumerevoli moltitudini hanno circondato gli altari per implorare il dono della pace. Soprattutto i bambini hanno gareggiato nelle preghiere perché i Vescovi avevan loro detto che il Papa confidava in loro più che nell'abilità degli uomini.

Il Pellegrinaggio a Walsingham

La manifestazione di preghiere per la pace ha trovato il suo culmine nel grande pellegrinaggio che si è tenuto domenica² a Nostra Signora di Walsingham.

È questo il santuario più famoso dell'Inghilterra dedicato alla gloria di Maria, Madre di Dio. E esso riassume, si può ben dire, la storia della Chiesa. Edificato dalla fervente pietà delle passate generazioni, esso vide i Re d'Inghilterra gareggiare con l'ultimo dei sudditi nel curarne lo splendore, conosciuto in tutta Europa. La furia della Riforma attenuò, ma non estinse la fiamma. Rinata a libertà, la Chiesa si preoccupò subito del Santuario di Walsingham e là, vicino alle rovine del passato, risorse di nuovo il culto a Maria. Oggi più di quaranta mila pellegrini all'anno visitano il Santuario.

¹ Cf. supra nr. 15.

² Dimanche 21 mai.

Interpretando le intenzioni del S. Padre il giornale cattolico « Catholic Herald » lanciò l'idea di un pellegrinaggio nazionale. Domenica scorsa la cittadina di Walsingham fu invasa da migliaia di pellegrini arrivati colà con tutti i mezzi da tutte le parti del regno.

Si formò pertanto un'immensa processione che al canto degli inni mariani si recò alla « Slippers Chapel », lontana due chilometri dal paese.

Ai pellegrini portò la benedizione del S. Padre il rev. James Scott, che illustrò con fervida parola il significato di quella adunata nazionale ai piedi di Maria per implorare la pace. I pellegrini prepararono a lungo nel devoto santuario e la benedizione eucaristica conchiuse la manifestazione che resterà memorabile.

Dichiarazioni dell'Arcivescovo di Canterbury

Alla Camera Alta l'Arcivescovo di Canterbury ieri fece alcune dichiarazioni a proposito della crociata di preghiere (All. I).³

Ripetette le difficoltà che sorgono all'idea di una comune azione delle Chiese cristiane. Riguardo al progetto che il Papa abbia a convocare una conferenza della cristianità egli ha dichiarato: « Sarebbe poco cortese ed inutile invitare il Papa a convocare una tale conferenza, quando si è sicuri che sarebbe impossibile per Lui accettare ». Ha concluso dicendo che l'unico terreno ove era possibile realizzare l'unità era quello della preghiera, di cui ne ha esaltato il valore.

Una nota stonata anche a giudizio dei protestanti è stata costituita dall'intervento del Vescovo di Birmingham, dott. Barnes, che ha ripetuto le solite critiche contro l'attitudine del Papato durante la guerra etiopica, quella spagnola e durante l'occupazione dell'Albania. Infine ha protestato anche contro l'appellativo dato al Papa di « Sua Santità ». (All. II).⁴

L'Arcivescovo di Canterbury con molto buon senso ha reagito contro il collega di Birmingham, pur aggiungendo che bisognava fare una distinzione tra politica e preghiera.

Tanto mi son recato in dovere comunicare all'Eminenza Vostra.

³ Un entrefilet dans « The Times », 24 mai, sous le titre *Dangerous Drift. Primate on tension in Europe* rapportait une intervention de l'Archevêque.

⁴ « The Daily Telegraph and Morning Post », 25 mai, rapportait une intervention de l'Evêque de Birmingham à la Upper House de la « Convocation of Canterbury ». L'Evêque reprochait à Pie XI et à Pie XII de n'avoir pas protesté contre la guerre d'Ethiopie et contre l'attaque de l'Albanie. Le même Evêque avait critiqué l'emploi par l'Archevêque de Canterbury du titre de Sa Sainteté: « No man is holy though some men may be gracious ».

27 MAI 1939

52. La Légation Britannique à la Secrétairerie d'Etat

(A.E.S. nr. 3214/39, aide-mémoire orig.)

Rome, 27 mai 1939

L'accord politique avec la Russie tendrait à garantir l'indépendance des états européens et n'impliquerait aucun accord idéologique.

CONFIDENTIAL

The impending association with the Soviet Government does not represent any departure from the fundamental policy of His Majesty's Government. That policy is to aid the smaller States of Europe to defend their independence against possible aggression. His Majesty's Government have given guarantees to certain States, and in order to give effect to this policy nothing must be neglected that would facilitate the furnishing of assistance to these States or guard against their isolation in the face of possible enemies.

It is for these purpose that His Majesty's Government are entering into a purely defensive arrangement with the Soviet Government, under defined conditions and for a specified period, and the conclusion of the arrangement in no way signified any ideological union or alliance.

53. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 2992/39, autogr.)

Vatican, 29 mai 1939

Il est à souhaiter pour la paix que Mussolini exerce sur Hitler une influence modératrice. Le Secrétaire d'Etat a insisté près de l'Ambassadeur de France pour une solution amicale du contentieux franco-italien.¹

Per la causa della pace sarebbe molto utile se il Capo del Governo italiano, S. E. il sig. Mussolini, usasse della sua grande influenza sul cancelliere Hitler ed il Governo germanico per ottenere che la que-

¹ Cette note porte en tête, de la main de Mgr Tardini:
« 30.v.39. Oggi il P. T. V. è stato ricevuto dal S. P. Questo appunto gli è stato dal medesimo consegnato perché lo desse a Mussolini ». Voir en effet infra nr. 58, note 1. L'Agenda du P. Tacchi Venturi mentionne une audience du Pape le 30 mai.

stione di Danzica sia trattata con la calma, che l'attuale delicata situazione internazionale rende più che mai necessaria.

Il cardinale Segretario di Stato di Sua Santità ha, per ordine del Santo Padre, ripetutamente raccomandato al signor Ambasciatore di Francia presso la S. Sede d'interessare il suo Governo a fare il possibile per risolvere amichevolmente, attraverso opportune trattative, le questioni pendenti tra l'Italia e la Francia.²

54. Pie XII au Sacré Collège

(Edit. *Discorsi e Radiomessaggi* I, 151-155)

Vaticano, 2 juin 1939

Le Pape rappelle les inquiétudes de l'heure. Il explique la démarche qu'il a faite près des 5 Puissances, l'accueil qu'il a rencontré, sa décision de tenter en cas de besoin une nouvelle démarche. Il rappelle aussi la croisade de prières organisée pour la paix.

In questo giorno, — in cui l'imperscrutabile consiglio di Dio Ci concede per la prima volta di festeggiare il sacro ricordo del Nostro santo Patrono sulla Cattedra di Pietro, — pur se indegni eredi di un sommo officio, al quale Eugenio I apportò nuovo splendore con lo zelo della sua vigile azione apostolica e con l'eletta pietà e integrità della sua vita, — nulla Ci poteva riuscire più gradito del vedere raccolti intorno a Noi coloro, che la benignissima Provvidenza Ci ha associati come i più intimi consiglieri e collaboratori nelle sacre e molteplici sollecitudini del supremo officio pastorale. Gli auguri così alti e pii che il venerando Decano¹ del Sacro Collegio, a voi e a Noi carissimo, Ci ha testé rivolti in nome di voi tutti con la nobiltà a lui propria di pensiero e di parola, suonano per Noi esteriore espressione di un intimo sentimento, di una spirituale devozione che è in voi, e per la quale Noi vi siamo profondamente grati, mentre Ci sentiamo in questo momento particolarmente mossi a invocare dal Signore con l'Apostolo delle genti « ut gratulatio vestra abundet in Christo Iesu in nobis » (cfr. *Phil.*, I, 26). La nostra speranza, avanti ogni cosa, si innalza e

² Cf. supra nr. 50. D'autres communications ont du avoir lieu, dont les traces n'ont pas été retrouvées dans les archives.

¹ Le cardinal Granito Pignatelli di Belmonte.

si appunta nella multiforme grazia di Colui, che « infirma mundi elegit... ut confundat fortia » (*I Cor.*, I, 26); ma nell'ora di quel dì che la vostra fiducia di Fratelli e la volontà di Dio in essa manifestantesi Ci chiamava al carico di un ufficio, la cui dignità e il cui peso egualmente si univano a sgomentarci, Ci fu di conforto e tranquillità la sicurezza di avere voi al fianco, e di trovare in voi, nella vostra scienza, nell'esperienza vostra, nella vostra alta sapienza acquistata e maturata a prova in lunghi anni, i più validi e fidi operatori.

Il vostro augurio, — augurio per la festa onomastica di un Padre di spirituale famiglia, il quale vi ringrazia e vi ama nella carità di Cristo, — si riversa dall'animo Nostro sopra la Chiesa, Sposa del Redentore e Madre nostra, e sopra il mondo, a cui va tutta la Nostra sollecitudine e il Nostro pensiero nell'ora presente; ora, che volge satura, in più di un lato, di fermenti che iniziano o compiono eventi, dei cui termini estremi non è acume di prudenza che valga a dire se condurranno a costruzione o a disfacimento. Non figlia del mondo, ma pure nel mondo è la Chiesa, e in esso vive e da esso trae i suoi figli, sempre partecipe delle vicende liete e tristi del mondo; in mezzo al quale soffre, combatte e prega, come pregava, nei suoi primi tempi, insieme col grande Apostolo Paolo, e faceva « suppliche, orazioni, voti, ringraziamenti, per tutti gli uomini; per i re e per tutti i costituiti in posto sublime « ut quietam et tranquillam vitam agamus » con tutta pietà e onestà; poiché questo è ben fatto e grato nel cospetto del Salvatore, Dio nostro, « qui omnes homines vult salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire » (*I Tim.*, II, 1-4). Che altro è questo se non la preghiera per la pace fra i popoli, che la Chiesa, fin dall'aurora del Cristianesimo, innalzava a quel Dio, il quale vuole che tutti gli uomini si salvino e arrivino al conoscimento della verità?

Ma, per via dei fatti che incontra e attraverso la loro realtà, il cammino della Chiesa di Cristo è divenuto più che in altri tempi difficile e arduo. In mezzo a un mondo di contrasti e di scissioni, di conflitti di sentimenti e d'interessi, di esaltazioni di idee e di ambizioni altere, di timori e d'audacia, in mezzo a una umanità la quale sembra quasi non saper ancora definire né risolvere se debba riconoscere e affidare il primato dell'azione e la decisione delle proprie sorti all'affilatura della spada o al nobile impero del diritto, alla ragione o alla forza; riesce alla Sposa di Cristo ancor più malagevole e conteso l'assicurare alle sue concezioni ed esortazioni, che scaturiscono dalla sua religiosa missione e nel loro flusso coincidono col vero bene dei singoli popoli

e della intera comunanza umana, quell'auspicato ascolto e quell'intima prontezza di accoglimento, senza la quale la sua parola rimarrebbe una *vox clamantis in deserto*. D'altra parte non sarebbe conciliabile coi sacri doveri del Nostro apostolico ministero, se esteriori impedimenti o il timore di false interpretazioni o misconoscimenti delle Nostre intenzioni e dei Nostri scopi, tutti volti al bene, Ci rattenessero dall'esercitare quel salutare ufficio di pace che è proprio della Chiesa. La quale, se non pensa a lasciarsi adescare e avvincere da particolari interessi, né ad immischiarsi, non richiesta, nelle competizioni territoriali fra gli Stati o a venir trascinata entro gli intricati conflitti che facilmente ne derivano, non può tuttavia, in momenti di più grave pericolo per la pace e di più ardenti passioni per la contesa, rinunciare a proferire una sola parola materna e, richiedendolo il caso, ad offrire i suoi materni servizi, affine di arrestare il minaccioso uso della forza e le sue incalcolabili conseguenze materiali, spirituali e morali.

Da questo spirito di pace e di giustizia animati nell'intimo del Nostro cuore di Padre Comune, credemmo, dopo matura considerazione, opportuno, in un'ora che appariva particolarmente grave nella vita dei popoli, sul principio dello scorso mese di maggio, di far conoscere ad alcuni uomini di Stato di grandi Nazioni europee le preoccupazioni che la situazione delle cose in quel momento Ci ispirava e il timore che i dissidi internazionali non si inasprissero al punto da degenerare in conflitto sanguinoso.¹

Da un tal passo, che riscosse — lo diciamo con animo grato — in generale la simpatia dei Governi e, dopo venuto, senza Nostra cooperazione, a notizia del pubblico, la gratitudine delle popolazioni, raccogliemmo assicurazioni di buona volontà e del proposito di mantenere la pace tanto desiderata dai popoli. Chi più di Noi poteva restar soddisfatto nel conoscere questo inizio di distensione degli animi o con maggior ardore bramare e augurare ch'essa si consolidasse sempre più? Né vogliamo tacere che anche altre informazioni da Noi potute avere, in occasione dell'anzidetto passo, circa i sentimenti e le intenzioni di influenti uomini di Stato, a cui ne siamo vivamente riconoscenti, Ci sollevarono a qualche maggior speranza che le considerazioni di nobile umanità, la coscienza della inevitabile responsabilità dinanzi a Dio e dinanzi alla storia, il retto giudizio dei veri interessi dei loro popoli abbiano bastevole vigore e peso da indurre i Governi, negli sforzi

¹ Cf. supra nr. 18 et 19.

per il conseguimento di una pace stabile che salvi la libertà e l'onore delle Nazioni, a pensieri e ad opere che valgano ad attenuare, ridurre o vincere gli ostacoli reali e psicologici, i quali s'interpongono ad una sincera e sicura intesa. Circostanza, questa, che Ci ha lasciata aperta la via a nuove sollecitudini e a nuove premure.²

Ma le sorti e la felicità dei popoli stanno nelle mani di « quello Imperador che lassù regna », il quale è Padre dei lumi, e fonte di ogni perfetto bene nell'universo. Al pari della felicità e delle sorti dei popoli tiene nelle sue mani anche i cuori degli uomini: in qualunque parte vorrà, li inclinerà. Egli sa allargare, restringere, fermare o dirigere la loro volontà senza mutarne la natura. Nell'opera dell'uomo tutto è debole come l'uomo; timidi sono i suoi pensieri, incerte le sue provvidenze, rigidi i suoi mezzi, vacillanti i suoi passi, buio il suo termine. Nell'opera di Dio tutto è forte come Lui; il suo consiglio non conosce dubbi; la sua potenza si diletta e quasi scherzando si ricrea nel governo del mondo; le sue delizie sono in mezzo ai figli degli uomini, ma nulla a Lui resiste; anche gli ostacoli nelle sue mani sono mezzi a plasmare le cose e gli eventi, a volgere le menti e i liberi voleri umani agli altissimi fini della sua misericordia e della sua giustizia, le due stelle dell'universale suo impero. In Lui è riposta la Nostra più ferma speranza. A implorare i lumi e le benedizioni celesti sopra gli avvenimenti dei nostri giorni e sopra le decisioni che in essi maturano, chiamammo già nel mese di maggio intorno all'altare di Maria a una crociata di preghiere il mondo cattolico, e ponemmo all'avanguardia le candide legioni dei bambini, come gigli sbocciati ai piedi della Vergine Madre, custoditi dagli angeli beati, da Gesù intorno a sé chiamati, abbracciati, benedetti e proposti alla imitazione di tutti gli eredi del regno dei cieli.³ L'innocenza che prega e supplica è un monito e un esempio; e godiamo in questa occasione di far manifesto il dolce appagamento dell'animo Nostro nel ricordare con lode quale devota prontezza, quale intenso fervore, quale emula spirituale concordia siano sfolgorati a gara fra i fedeli di tutto il mondo nel rispondere a questo appello mariano. Entrati ora nel bel mese di Giugno, dedicato al Cuore Sacratissimo di Gesù, Ci volgiamo con cresciuto ardore e con più aperta e ansiosa speranza a Colui, che è *Rex et centrum omnium cordium*, rifugio e conforto in tutti gli affanni e i timori. Egli, cui è stata

² Cf. supra nr. 38.

³ Cf. supra nr. 15.

3 JUIN 1939

data ogni potestà in cielo e in terra, si degni di placare i flutti del mondo turbato e agitato e vi susciti un soffio di spirito nuovo fra gli uomini e le Nazioni! Ai Nostri inviti per la pace faccia Egli che nei cuori dei governanti e dei popoli si desti quell'eco e nelle decisioni e nelle opere dei poteri responsabili appaiano quelle concrete attuazioni, che invocano i desideri e le preghiere di tutti i buoni!

Con questo augurio sulle labbra e nel cuore, Vi impartiamo, come pegno dell'abbondanza delle grazie divine, dalla pienezza del Nostro animo riconoscente l'Apostolica Benedizione.

55. Le nonce à Berlin Orsenigo au cardinal Maglione

Rap. nr. 8 (27.518) (A.E.S. 4465/39, orig.)

Berlin, 3 juin 1939

Visite à Berlin du Prince régent de Yougoslavie. Impressions des diplomates: la menace d'un conflit germano-polonais n'est pas écartée, mais elle pourrait être renvoyée à l'année suivante. La perspective d'un accord de l'Allemagne avec les Soviets paraît s'éloigner.

Mi faccio premura di inviare a Vostra Eminenza Reverendissima alcune notizie, non certo importanti in sé, ma che però possono servire per un giudizio sintetico sulla situazione.

Venerdì¹ arrivò a Berlino il Principe Paolo, Reggente di Jugoslavia, e fu accolto con tutti gli onori già tributati, in occasione simile, ad altre auguste personalità, come, per esempio, all'Ammiraglio Horty, Reggente d'Ungheria.

In suo onore ebbe luogo una rivista militare, che, come sempre, riuscì imponentissima; vi era invitato il Corpo Diplomatico e sono intervenuto anch'io. Erano pure presenti l'Ambasciatore di Polonia e quello di Turchia; l'Ambasciatore dei Sovieti è assente da Berlino da alcune settimane: era rappresentato dal Consigliere dell'Ambasciata. La sera ebbe pure luogo in onore del Principe Reggente di Jugoslavia una rappresentazione nel Teatro Statale dell'Opera del magistrale lavoro di Wagner: « *I Maestri cantori di Norimberga* »; vi intervenne ancora il Corpo Diplomatico, che poi fu anche presentato al Principe Reggente; io, come di solito, non sono intervenuto.

¹ Le 2 juin.

3 JUIN 1939

Dalle conversazioni coi diplomatici ho rilevato che il timore che possa scoppiare una guerra fra Germania e Polonia non è affatto scomparso. Chi dice che la Germania vuol prima fortificarsi ad oriente; in realtà si stanno compiendo lavori giganteschi sul fronte polacco; chi invece accenna alla speranza, non ancora fallita, che si debba attendere il risultato dei non ancora abbandonati tentativi di una intesa con la Russia. Altri, pur dichiarando di non essere troppo ottimisti, sperano che il conflitto si possa differire almeno fino al nuovo anno, il che — notano — segnerebbe già una debolezza per la Germania, quindi una mezza sconfitta presso la psicologia del suo popolo, ripieno di fanatiche concezioni circa la potenza militare del proprio paese.

Ho saputo in questi giorni, in forma molto confidenziale, data la severità con cui sono punite queste infrazioni del segreto professionale, che in occasione della mia visita al signor Cancelliere a Berchtesgaden furono date immediatamente ai giornalisti di Germania le seguenti due istruzioni:

1. di non riferire nulla circa eventuali processi del clero riguardanti l'immoralità;

2. di stampare non più in prima, ma in seconda pagina, quanto poteva riguardare la questione di Danzica.

Questi due avvisi furono poi, dopo il 5 maggio, ripetuti nella quotidiana conferenza, che il Ministero della Propaganda tiene ai giornalisti, ben tre volte ancora, nelle successive tre settimane.

Era pure stato dato l'avviso di non parlare del bolscevismo russo, ma da tre giorni questa proibizione fu ritirata; il che lasciò comprendere ai giornalisti che l'avvicinamento tra la Germania e la Russia è da considerarsi ormai improbabile.

Accludo l'ultimo numero del periodico «Nordland» che per vero non è completamente rispettoso verso la Chiesa Cattolica e ancor meno poi verso le così dette chiese cristiane. Il «Nordland» mira a soppiantare tutte le chiese, per sostituirvi il famigerato ateismo dei *Deutschenchristen*, detti anche *Gottgläubige*.

56. Le nonce en Italie Borgongini Duca au cardinal Maglione

Rap. nr. 6941 (A.E.S. 3529/39, orig.)

Rome, 3 juin 1939

Conversation avec les diplomates chez l'Ambassadeur de Turquie. Pour ce dernier la paix paraît garantie pour trois mois, grâce au rapprochement de l'Angleterre et de la France avec la Russie. Le Nonce a rencontré aussi sir Percy Loraine, Ambassadeur d'Angleterre au Quirinal.

Nell'ultima settimana di maggio ho avuto parecchi contatti con i principali Ambasciatori di questo Corpo Diplomatico, specialmente con S. E. Percy Loraine, Ambasciatore di Gran Bretagna, S. E. François Poncet, Ambasciatore di Francia e S. E. Huseyin Ragip Baydur, Ambasciatore di Turchia.

In una colazione presso l'Ambasciata Turca, il 31 Maggio u. s., il signor Ambasciatore, dopo avermi assicurato che il giorno seguente avrebbe inviato ad Ankara l'incartamento riguardante l'intestazione dei beni della Santa Sede in Istanbul (su di che non tralasciai di raccomandargli quanto Vostra Eminenza si degnava ordinarmi nel venerato Dispaccio del 22 Maggio u. s., nr. 1608),¹ mi diceva che, a suo credere, la situazione era molto migliorata di fatto, perché con le varie intese dei Paesi democratici si era ristabilito l'equilibrio delle forze tra le due parti che dividono l'Europa. Anch'egli era di opinione che per due o tre mesi è allontanato il pericolo della guerra. Egli pure conveniva con me che il corridoio polacco, ove è difficile suggerire una formola che concili gli opposti interessi, costituisce il più grave dissidio.

Il sentimento degli Arabi, di cui si è fatto eco con me il Ministro dell'Iraq e il segretario della Legazione, è il seguente: che oramai Italia e Germania si trovano in assoluta inferiorità, dopo gli avvicinamenti della Russia alle forze franco-inglesi. Mi parve anche che l'Iraq piegasse piuttosto verso l'Inghilterra.

Più interessanti mi sono parse alcune confidenze fattemi dal nuovo Ambasciatore inglese, il 20 p. p. maggio, quando sono andato a restituirgli la sua prima visita. Mi ha parlato a lungo dell'accordo franco-

¹ Non publié.

turco sul Sangiaccato (l'Ambasciatore è uno specialista in materia, essendo stato Alto Commissario in Egitto e poi Ambasciatore ad Ankara, fino alla sua nomina a Roma).

Egli mi diceva che non comprende come mai la Turchia accetti di prendere il Sangiaccato, ove la maggioranza della popolazione è costituita da cristiani ed arabi e non da turchi, se si consideri specialmente che la rivoluzione di Kemal Pascià e il giuramento dell'Assemblea Costituente Turca avevano esplicitamente affermato che la nuova Turchia, a differenza dell'Impero Ottomano, non voleva altro che territori turchi. Però l'Ambasciatore comprendeva la convenienza materiale per la Turchia di avere il porto di Alessandretta, che è praticamente l'unico porto della costa. È chiaro che Ismet sta cambiando alquanto la formula di Kemal Pascià e ripristinando la politica islamica ottomana, con evidente mira di raggiungere anche Aleppo.

Domandai all'Ambasciatore inglese se non erano fondate le preoccupazioni dei cristiani per l'entrata dei Turchi nel Sangiaccato, ove gli Armeni che vivono sulle montagne in una trentina di paesi e che, come è noto a tutto il mondo, si sono battuti contro i Turchi nella grande guerra, verrebbero esposti alle più sanguinose rappresaglie, come è stato nella Cilicia quando la Francia la cedette alla Turchia, la quale alla sua volta vi massacrò gli Armeni.

L'Ambasciatore mi rispose che, dopo la separazione tra Stato e Califfato in Turchia, proclamata da Kemal Pascià, le varie religioni convivono pacificamente in suolo turco, e quindi che gli sembrava estremamente improbabile il ripetersi di dolorosi incidenti; su di che mi permisi di sollevare i miei bravi dubbi, specialmente dopo quanto mi ha confidato Monsignor Pietro Kédidjian, Vicario Generale del Patriarcato armeno, sulla recente fuga di notabili armeni verso la Siria, in seguito all'avvicinarsi dei Turchi ed ai primi atti di ostilità di questi verso alcuni del clero armeno.

Con François-Poncet ho avuto modo di parlare nel pranzo che ha avuto luogo a Palazzo Farnese il 1° corrente, ove di Italiani non era stato invitato che il barone Aloisi e l'ex ambasciatore De Martino con le rispettive Signore.

Mi premeva di sapere se corrispondessero a realtà alcune voci correnti circa segreti contatti diretti tra Francia e Italia in quest'ultimo periodo; contatti fatti supporre dalla presenza del senatore Volpi a Parigi.

Mi ha risposto che non c'è niente di vero, o almeno di importante;

egli è stato ricevuto recentemente due volte da S. E. Ciano, il quale è stato con lui gentile, ma senza che si possa dire vi siano state vere e proprie trattative. Mi ha aggiunto che le Autorità ufficiali italiane usano con lui un tratto di sostenutezza, che non gli usavano le Autorità tedesche a Berlino.²

Egli pure afferma che la situazione generale è migliorata di fatto e si può stare sicuri che non vi saranno scosse fino al completamento della mietitura. Non sa dare una ragione su che cosa possa fondarsi questo miglioramento. Il discorso di S. E. Mussolini a Torino è stato moderato, però le parole dette poco dopo agli studenti torinesi potrebbero invece definirsi come allarmanti.³

Il nuovo Ambasciatore del Brasile, signor Pietro Leao Velloso, mi ha detto — nella prima visita ufficiale fattami ieri — di essere stato ricevuto dall'on. Mussolini, il quale gli ha dichiarato che vuole approvvigionare il popolo italiano di caffè e che desidera che le trattative in corso a Rio de Janeiro, tra l'Ambasciatore italiano e quel Governo, siano, nell'interesse reciproco, condotte a termine al più presto, come si sono concluse felicemente le trattative commerciali con l'Argentina. L'Italia propone di comperare il caffè brasiliano con manifatture di marca italiana. L'Ambasciatore, che pure è assai favorevole all'Italia, fa notare che anche il Brasile è Paese povero ed ha bisogno di oro o di valuta estera per i propri impegni con altre Nazioni, più che di manifatture; ad ogni modo una formula si troverà.

L'Ambasciatore poi, per descrivermi lo sconvolgimento internazionale, mi diceva: « La produzione annua dell'oro nel mondo è di un miliardo e 200 milioni; l'oro entrato negli Stati Uniti nello scorso anno è — se ho capito bene — un miliardo e 800 milioni, ossia il 35% oltre la produzione totale ». Il che dimostra che vi sono Paesi che muoiono di fame e Paesi che crepano di indigestione, ed a suo avviso, le irregolarità della circolazione dell'oro possono paragonarsi alla irregolarità della circolazione del sangue nell'individuo: anche l'ipertensione è micidiale.

Invio a Vostra Eminenza queste notizie come le ho raccolte nella loro oggettiva formulazione, lasciandone alle fonti la paternità, e Vostra Eminenza si degnerà di considerarle per quello che valgono.

² François-Poncet parle de même dans ses mémoires, *Souvenirs d'une ambassade à Berlin*, p. 340.

³ Le 14 mai.

6-7 JUIN 1939

57. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 3297/39, autogr.)

Vatican, 6-7 juin 1939

Le P. Tacchi Venturi a rencontré Mussolini, qui prétend la guerre inévitable. Inquiétude du Pape, que rassure ensuite le rapport du Père. Conversation du cardinal Maglione avec le maréchal Caviglia.

P. Tacchi Venturi riferisce al Segretario di Stato circa una conversazione da lui avuta con Mussolini. Il S. Padre aveva fatto consegnare a P. Tacchi Venturi dal card. Maglione un appunto,¹ nel quale si raccomandava a Mussolini di consigliar moderazione a Hitler. Mussolini, ricevendo ieri P. Tacchi Venturi, si mostrò molto *pessimista*: disse che la guerra è ormai *inevitabile* e che scoppierà in agosto... o anche prima! Per incarico dell'Em.mo superiore² vado dal S. Padre a riferire questa risposta (perché il Papa, non vedendo giungerla, aveva incaricato il Cardinale di chiamare l'Ambasciatore e fargli, per Mussolini, la stessa raccomandazione). S. Santità ascoltò con attenzione, poi dice: È terribile! Quindi domandò se P. Tacchi Venturi ha o no insistito *pro pace*, se ha chiesto che cosa il Papa può fare per stornare la bufera ecc. Rispondo che nulla mi consta di tutto ciò. Il Papa decide che P. Tacchi Venturi faccia un rapporto scritto dell'udienza.

7-6-39

Nelle prime ore della mattina scrivo a P. Tacchi Venturi che mandi la relazione scritta.

Verso le 12 P. Tacchi Venturi mi mandò la relazione.³ La leggo: dice che Mussolini era di umore molto nero, che dichiarò inutile qualsiasi suo intervento presso Hitler, che affermò ormai inevitabile la guerra (non mi pare di avervi trovato un accenno all'agosto forse a causa della fretta). Subito mando al S. Padre.

Nell'udienza il S. Padre è tranquillo. È quasi persuaso che Mussolini abbia voluto far colpo su P. Tacchi Venturi per spingere la Santa Sede ad intervenire. Riferisco su un colloquio che ieri il gen. Caviglia ha avuto con S. Eminenza. Il quale ha detto: 1° che l'unico esercito

¹ Supra nr. 53.

² Le cardinal Secrétaire d'Etat.

³ Infra nr. 58.

7 JUIN 1939

veramente pronto e preparato è quello francese; 2° che l'Italia non può far la guerra *perché non ha armi* sufficienti, mezzi, ecc.; 3° che la guerra sarebbe lunga; 4° che Mussolini sa tutto questo meglio di tutti e perciò, se non ha perduto la testa, non farà la guerra.

Da notare che nel settembre 1938 — quando si era alla vigilia di una guerra per la questione dei Sudeti — Mussolini, tornando dal suo giro... parolaio nel Veneto, disse a P. Tacchi Venturi « Questa volta la guerra non ci sarà! ». Nel marzo di quest'anno (o in altro mese ma senza dubbio al principio dell'anno) disse a P. Tacchi Venturi che faceva la stessa domanda: « Ci sarà la guerra? » « Ho paura di sì ».

58. Le P. Tacchi Venturi au cardinal Maglione

(A.E.S. 3297/39, autogr.)

Rome, 7 juin 1939

Le P. Tacchi Venturi a interrogé Mussolini sur la situation. Selon le Duce, la guerre est inévitable. Relations entre le parti et l'action catholique.

La relazione desiderata da Sua Santità è presto fatta.¹ Esposi innanzi tutto all'on. Capo del Governo ciò che l'Em.mo Segretario di Stato mi aveva indicato nella nota che qui restituisco da me, naturalmente, non mostrata né in originale né nella copia fatta per mio uso.² Aggiunsi che il discorso tenuto dal S. Padre al Sacro Collegio venerdì scorso era stato universalmente gradito anche dalle Potenze estere; e qui credetti non tacere che proprio il dì precedente, domenica, il Ministro Plenipotenziario della Gran Bretagna aveva significato a Sua Santità quanta speranza avesse concepito nell'apprendere dalle auguste sue labbra che era lasciata aperta la via a nuove sollecitudini e a nuove premure. L'on. Mussolini ascoltò tutto ciò con glaciale freddezza senza proferire verbo; cosicché io internamente sgomentato, ma nell'esterno non meno freddo di lui, mi feci a dirgli: Ma dunque V. E. crede inevitabile la guerra? *Certissimamente*, fu la sua risposta. Ripresi: « Forse perché la Russia stringe alleanza, come credesi, con l'Inghilterra e la Francia? » Rispose: « Ciò non fa proprio nulla; è perfettamente indifferente ciò che essa faccia ».

¹ Cfr. TACCHI VENTURI, *Agenda*, 5 juin: « Udienza dal Duce alle 16,30 ».

² Supra nr. 53.

10 JUIN 1939

Né altro aggiunse, mostrandomi in modo chiarissimo che non intendeva proseguire su questo argomento.

Passai allora a dirgli come qui, nel centro, le cose tra l'Azione Cattolica e le Opere del Regime passassero discretamente; non così però alla periferia, dove qua e là non si tollerava la simultanea appartenenza alla Gil³ e all'Azione Cattolica. Ciò sentendo il Duce si alterò alquanto quasi avessi detto cosa non vera, e mi disse: « Portatemi fatti concreti ». Ed io che avevo presso di me copia della prudentissima lettera di una maestra cui era stata fatta la solita intimazione di rinunciare o alla tessera fascista o a quella dell'A. C. subito glie la porsi perché si convincesse da quel saggio che i fatti concreti purtroppo non mancavano, non omettendo di dire che potevo inviargli altri casi non pochi.

Il resto della breve udienza, nella quale lo trovai di pessimo umore, passò intorno a particolari negozi, come su certe grazie per ebrei convertiti ecc. ecc. (*sic*).

59. Le nonce à Paris Valeri au cardinal Maglione

Rap. nr. 8415 (A.E.S. 3759/39, orig.)

Paris, 10 juin 1939

La Nonce a entretenu le secrétaire général du Quai d'Orsay, Léger. Léger rejette toute idée de conférence, à moins d'un retour de la Tchécoslovaquie à ses anciennes frontières. Le ministre Bonnet serait d'idées plus modérées. Benès et le roi d'Albanie auraient fait appel à la S.D.N.

Alla colazione offerta ieri qui alla Nunziatura in onore dell'Em.mo Cardinale Villeneuve,¹ ho avuto occasione di intrattenermi col signor Léger, Segretario Generale al Ministero degli Affari Esteri, che l'Eminenza Vostra Reverendissima, del resto, ben conosce.

La conversazione si portò ben presto sulla situazione politica attuale e a tal proposito il signor Léger mi ha fatto alcune dichiarazioni che credo opportuno riferire all'Eminenza Vostra.

³ Gioventù Italiana del Littorio.

¹ Le cardinal Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec, avait été envoyé en France comme légat pontifical pour les fêtes de Sainte Jeanne d'Arc à Domremy.

10 JUIN 1939

In sostanza egli è contrario a qualsiasi conferenza, riunione od anche presa di contatto con le Potenze totalitarie. A suo avviso ciò darebbe subito l'impressione di debolezza e diminuirebbe quell'armatura morale, finanziaria e militare che Francia e Inghilterra hanno saputo creare nei loro rispettivi paesi e che diventa sempre più formidabile.

« Pertanto, mi disse a un certo momento, penso che l'azione della Santa Sede debba svolgersi in una sfera superiore senza entrare in dettagli pratici. Mi dispiace, anzi, che il mio Ministro (cioè il sig. Bonnet) non avesse dato a Vostra Eccellenza con maggiore prontezza una risposta che eliminasse subito qualsiasi ombra di incertezza quando Ella compì il noto passo ».

Gli replicai che, comunque si volesse esso giudicare, tale passo era stato compiuto con ogni discrezione e che non era stata la Santa Sede a renderlo pubblico.

Il signor Léger mi aggiunse, a questo punto, che la situazione interna della Germania diventa sempre più critica e che anche dal punto di vista fisico cresce su una generazione mal nutrita e sofferente. A suo giudizio, se scoppiasse una guerra la Germania non andrebbe al di là della mobilitazione generale. Egli se ne disse assolutamente sicuro. Il popolo tedesco non sarebbe ritenuto dalla rivolta se non dal timore della Reichswehr.

« Non credo, osservai qui io, che bisogna credere troppo facilmente a tali eventualità. Anche del fascismo in Italia si è detto per un pezzo che la sua durata sarebbe stata questione di mesi... ».

« Ma noi non vogliamo in Italia la caduta del fascismo, mi replicò il sig. Léger ». E stavo per chiedergli quale era, dunque, il punto di vista del Governo francese circa l'Italia quando il signor Cardinale Villeneuve si alzò e tutti principiarono a ritirarsi.

Il sig. Léger parlando sempre della Germania non mi aveva mai menzionato l'Italia. Per questo vi avevo fatto allusione onde conoscere il suo pensiero al riguardo. Credo, però, anche tenendo conto di una conversazione avuta tempo fa con il signor Titulescu, amico del signor Léger, che Germania e Italia siano sullo stesso piano ormai e che, anzi, a questa, da qualche corrente, si vorrebbero fare pagare più che a quella le conseguenze dello stato attuale delle cose. È vero che per ora si tratta della pelle dell'orso.

Comunque sia, il punto essenziale, come ho sopra accennato, è questo: nessuna conversazione, nessuna conferenza almeno finché

10 JUIN 1939

— il sig. Léger mi ha infatti specificato anche questo — le cose non siano rimesse nello stato *quo antea*, cioè la Cecoslovacchia non sia rimessa nello stato di prima. Anzi il sig. Léger pronunziò anche il nome dei Sudeti.

Non fece alcuna allusione all'Albania, ma come or ora dicevo, penso che debba considerarsene la situazione alla stessa stregua.

D'altronde mi è stato detto che nell'ultima sessione di Ginevra sono stati accolti due ricorsi, l'uno del signor Benès l'altro del re Zog, che non si son resi pubblici perché su quello del sig. Benès, il sig. Avenol avrebbe sollevato una obiezione di carattere formale. Infatti al momento della dichiarazione del protettorato sulla Tcechia (*sic*) il sig. Benès non era più nulla.

Alla luce delle affermazioni che ho sopra riferito all'Eminenza Vostra vien fatto di chiedersi, pertanto, se le recentissime dichiarazioni di Lord Halifax e di M. Chamberlain non siano, in realtà, come pretendono gli stati totalitari, se non un'abile manovra diplomatica.

È vero, per altro, che il signor Léger rappresenta al Quai d'Orsay la corrente estrema — il sig. Bonnet è assai più incline a soluzioni moderate —, ma egli è naturalmente assai potente e credo, per giunta, che le sue idee combinino, sul piano internazionale, con quelle del sig. Daladier.

P. S. — I giornali di oggi, 11, annunciano che il Segretariato Generale della Società delle Nazioni si è deciso a pubblicare l'appello del signor Benès, cui faccio sopra allusione.

60. Le nonce à Paris Valeri au cardinal Maglione

Rap. nr. 8415/179 (A.E.S. 3754/39, orig.)

Paris, 10 juin 1939

On a proposé au Nonce l'idée d'une réunion de l'Académie Diplomatique Internationale en vue d'étudier les conditions de la paix. Un encouragement et une participation du Saint Siège seraient désirés. Le Nonce a expliqué les difficultés du Saint Siège à cette participation.

Pochi giorni fa son venuti a farmi visita i sigg. de la Barra, ex-Presidente del Messico, e Frangulis, Direttore dell'Accademia Diplomatica Internazionale, ben noti all'Eminenza Vostra Reverendissima.

Scopo della visita era di mettermi al corrente di un loro progetto e di chiedere, eventualmente, l'appoggio della S. Sede.

Dato il fatto che la Società delle Nazioni — mi diceva il sig. Frangulis — ha perduto ormai quasi tutta la sua influenza nella vita internazionale a causa soprattutto dell'allontanamento da essa di vari grandi paesi, egli e il sig. de la Barra, d'accordo con altre personalità del mondo politico e diplomatico, avrebbero pensato di invitare ad una Conferenza, o piuttosto riunione, gli appartenenti all'Accademia Diplomatica Internazionale, senza distinzione di tendenze o di paese, al fine di discutere, in un'atmosfera di mutua comprensione, i vari problemi pendenti che mettono in pericolo la pace tra i popoli. Questa riunione non avrebbe alcun carattere ufficiale, né si proporrebbe di risolvere nel campo pratico le questioni, ma si limiterebbe a creare dei contatti e a facilitare degli scambi di vedute, sempre restando nella linea dei principi, tra persone che, appartenendo a nazioni oggi opposte tra loro, non avrebbero diversamente la possibilità di incontrarsi, di conoscersi e di discutere. Si proporrebbero, inoltre, di tenere detta riunione a Parigi, oppure, per non suscitare delle plausibili diffidenze, in Svizzera o nel Lussemburgo.

Per assicurarsi, poi, un più largo successo a questo progetto i sigg. de la Barra e Frangulis sollecitavano, con la loro visita a me, l'approvazione, l'incoraggiamento e magari la partecipazione a questa loro iniziativa della Santa Sede, cui tanto sta a cuore il problema della pace.

A questo punto io rilevai che la Santa Sede, se da una parte non può che lodare e approvare ogni sforzo sincero diretto a migliorare le relazioni tra i popoli, dall'altra, tuttavia, dato il suo particolare carattere, non potrebbe prendere una posizione che la legasse, anche indirettamente, e ne compromettesse la sua azione moderatrice, la quale ha tanto più valore quanto più resta indipendente. Del resto, — aggiungevo — anche i recenti fatti dimostrano quanto sia delicata la posizione della Santa Sede nel campo delle divergenze internazionali, dove è così difficile far delle proposte che non siano facilmente fraintese e svisate.

Promisi in ogni modo al sig. de la Barra e al sig. Frangulis che avrei riferito all'E. V., secondo il loro espresso desiderio, questo colloquio e sottoposto al suo illuminato giudizio le loro lodevoli intenzioni. Feci loro osservare nello stesso tempo che se volevano pervenire a qualche risultato era necessario che la progettata riunione si mante-

12 JUIN 1939

nesse nella massima imparzialità di fronte ai rappresentanti delle varie correnti in contrasto sicché non desse l'impressione di essere una cosa francese.

Per dirla chiaramente non mi farebbe meraviglia che a questa iniziativa dei menzionati signori si mescolasse anche un po' di vanità, sia nel desiderio forse di acquistarsi sempre maggiore notorietà nel campo politico e diplomatico, sia per dar più grande importanza all'Accademia di cui si occupano.

Comunque crederei che, qualora il progetto prendesse piede — cosa, in questo momento, abbastanza problematica perché voglion prima sentire indirettamente, attraverso il sig. Béranger, quel che ne pensa il Governo Francese — la Santa Sede potrebbe, forse, limitarsi ad esprimere la sua approvazione in una forma generica lodando tutto quanto si fa in favore della pace. Ma ne giudicherà l'Eminenza Vostra.

61. Le ministre de Grande Bretagne Osborne au cardinal Maglione

(A.E.S. 3659/39, orig.)

Rome, 12 juin 1939

Lord Halifax fait dire au Pape qu'il a apprécié son discours du 2 juin aux cardinaux et sa résolution d'appuyer tout effort pour la paix.

My Lord Cardinal,

I have the honour to inform you that Lord Halifax has instructed me to convey to the Pope an expression of his high appreciation of His Holiness' address to the Cardinals of June 2nd, and more particularly of that passage in which He announced His resolve to continue His endeavours on behalf of peace.¹

I shall be very grateful if Your Eminence will be so good as to cause this message to be delivered to His Holiness.²

I avail myself of this opportunity, My Lord Cardinal, to renew to Your Eminence the expression of my highest consideration.

¹ Cf. supra nr. 54.

² De son côté Charles-Roux notait sa propre satisfaction pour le discours du Pape: il comptait que les aspirations pacifiques de la majorité du peuple italien en seraient renforcées (*Huit Ans au Vatican*, p. 319).

14 JUIN 1939

62. Le nonce en Italie Borgongini Duca au cardinal Maglione

Rap. nr. 6967 (A.E.S. 3819/39, orig.)

Rome, 14 juin 1939

Le Nonce s'est entretenu avec le ministre Ciano. Le Ministre a garanti que l'Allemagne n'attaquerait pas la Pologne.

Ieri sera fui ricevuto a Palazzo Chigi dal Ministro degli Esteri, che mi accolse con cortesia anche maggiore del consueto.

Prima che io cominciassi a parlare, mi pregò di esprimere al Sommo Pontefice i sentimenti della sua ammirazione e devozione. Egli ha sempre ritenuto che Sua Santità Pio XII sarebbe stato un gran Papa e questo suo sentimento lo vede verificarsi ogni giorno di più. Ottima impressione ha fatto l'udienza accordata ai reduci di Spagna,¹ e anche altri atti pontifici (il Ministro non mi ha specificato quali) stanno mettendo a posto molte cose. « Anche in Germania, nei giorni scorsi, ho potuto vedere che la situazione del Reich verso la Chiesa va migliorando. Io stesso, pur non avendo alcun incarico né da Voi né dal mio Capo, ho cercato di fare opera persuasiva presso i dirigenti, e specialmente presso Himmler, capo della Polizia, il quale mostra di comprendere il tatto e la prudenza del Sommo Pontefice.

« Il giornale di Himmler "Schwarz Corp", (*sic*) dall'avvento del Sommo Pontefice, non ha più attaccato la Chiesa ».

Quanto alla situazione internazionale, il Ministro mi pregava di far sapere al Santo Padre che è sua opinione fondata, non esservi pericolo di guerra per sei mesi, non avendo la Germania intenzione di attaccare la Polonia (questo me lo ha affermato nel modo più esplicito) e dentro sei mesi si possono accomodare le cose in maniera da assicurare la pace anche per anni.

L'unico pericolo, a suo credere, è costituito dalla Polonia, la quale, per il timore di essere attaccata, può fare qualche pazzia da un momento all'altro, con conseguenze irreparabili per tutti. Mi aggiungeva: « La Polonia ascolta il Papa, quindi sulla Polonia bisognerebbe che Sua Santità facesse opera di persuasione ».

Ho riportato le parole, credo, quasi *ad litteram*.

La conversation passe à une affaire concernant la ville de Rome.

¹ Le dimanche précédent, 11 juin, le Pape accordait une audience à une mission militaire espagnole, que le général Gambara accompagna (« Osservatore Romano », 12-13 juin p. 3, photographie).

15 JUIN 1939

**63. Le cardinal Maglione
au ministre britannique Osborne**

(A.E.S. 3659/39, minute)

Vatican, 15 juin 1939

Le Cardinal remercie le Ministre pour sa communication du 12 juin.

J'ai reçu Votre Note personnelle du 12 cour. par laquelle Vous m'avez informé que Son Excellence le Secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères d'Angleterre a vivement apprécié le discours du Saint Père aux Cardinaux à l'occasion de Sa fête, et surtout l'intention manifestée par Lui d'insister dans Son initiative en faveur de la paix.¹

J'ai été heureux de donner au Saint Père cette communication; et je m'empresse de Vous faire savoir que Sa Sainteté l'a reçue avec une satisfaction toute particulière, et Elle désire que Votre Excellence fasse parvenir à Lord Halifax l'expression de Sa gratitude.

En m'acquittant de cette charge, je remercie Votre Excellence de Sa bienveillante information et je profite etc...

**64. Le cardinal Maglione
au nonce à Varsovie Cortesi**

Tel. nr. 32 (A.E.S. 3746/39)

Vatican, 16 juin 1939

Le Nonce avertira le Gouvernement de Varsovie que l'Allemagne n'a pas l'intention d'attaquer la Pologne et recommandera la prudence.

Da fonte attendibile¹ Santa Sede è informata che la Germania non ha nessuna intenzione di attaccare la Polonia.

Prego comunicare confidenzialmente cotesto Governo tale notizia rinnovando delicatamente raccomandazione già fatta dal Santo Padre di prudenza e moderazione.²

¹ Supra nr. 61.

¹ Il s'agit évidemment de Ciano (cf. supra nr. 62).

² Cf. supra nr. 19.

17 JUIN 1939

**65. Le ministre de Grande Bretagne Osborne
au cardinal Maglione**

(38/27/39) (A.E.S. 3882/39, orig.)

Rome, 17 juin 1939

Le ministre Osborne a rapporté sa conversation du 10 juin avec le Cardinal à lord Halifax, qui remercie le dit Cardinal Maglione.

En me référant à notre conversation du 10 courant, j'ai l'honneur de vous informer que je n'ai pas manqué d'en rapporter à Lord Halifax et de lui communiquer les suggestions que Votre Eminence a avancées.¹

J'espère pouvoir vous donner une réponse détaillée dans les premiers jours de la semaine prochaine, mais en attendant Lord Halifax me charge de vous exprimer sa vive appréciation de la communication amicale que je lui ai transmise de votre part et de la part de Sa Sainteté.

**66. Le nonce à Paris Valeri
au cardinal Maglione**

Rap. nr. 8493/193 (A.E.S. 4037/39, orig.)

Paris, 20 juin 1939

Le Nonce a rencontré l'ambassadeur Charles-Roux, qui regrette un changement d'attitude du Saint Siège vis-à-vis de l'Allemagne. Le Nonce a montré l'impartialité nécessaire du Saint Siège.

Il 12 corrente mese il signor ambasciatore Charles-Roux è venuto a trovarmi e mi ha intrattenuto circa diverse questioni. Credo opportuno riferirne all'Eminenza Vostra Reverendissima poiché, su alcune di esse, Egli rifletteva senza dubbio il pensiero del Quai d'Orsay, o almeno di alti funzionari del medesimo, e d'altra parte nei suoi colloqui con V. E. non manifesterà forse tale pensiero con altrettanta franchezza.

¹ Ni les documents retrouvés dans les archives du Vatican, ni les documents publiés par le Foreign Office ne contiennent de référence précise à cette conversation, qui semble s'être déroulée autour des mêmes thèmes et dans le même sens que celle qui est rapportée dans le télégramme du 29 mai (D.B.F.P. Third Series, V, nr. 661, p. 718-719).

Il signor Ambasciatore mi dichiarò, dunque, che in questi ambienti politici è diffusa l'impressione che la differenza di attitudine (« réaction » egli diceva) dell'attuale Pontificato rispetto a quello precedente sia eccessiva. « Senza dubbio — così si esprimeva egli — tutti si aspettavano che vi fosse qualche cambiamento, poiché ciascuno ha il suo temperamento e i suoi metodi; sembra, tuttavia, a molti che la differenza sia eccessiva ». E mi citò in modo particolare il fatto che la Santa Sede da un certo tempo non dice più nulla per quanto concerne la persecuzione religiosa in Germania.

Replicai al sig. Roux (*sic*) che con ogni probabilità ciò era dovuto al fatto che la persecuzione stessa era diminuita e, quindi, la prudenza se non la giustizia esigevano di restare in attesa favorendo sempre migliori attitudini da parte dei governanti del Reich.

Il signor Ambasciatore mi rispose che la persecuzione era sempre la stessa e che egli aveva notizie recenti, specie dall'Austria, che si era sempre allo stesso punto di prima. Ammise, tuttavia, che nella stampa tedesca gli attacchi contro la Santa Sede erano diminuiti e meno violenti. Questo, però, sarebbe stato l'unico miglioramento.

Da parte mia insistei allora su di un altro aspetto della questione, facendo presente al signor Ambasciatore che la Santa Sede in un'ora così grave della vita internazionale aveva da compiere gli ultimi tentativi di pace e che ciò le era impossibile se Essa non si manteneva in qualche contatto con i due blocchi in cui è divisa ormai l'Europa. A questa osservazione il sig. Roux rispose che la Santa Sede può esercitare la sua attività in due modi, per la via diplomatica oppure con l'affermazione di principi contro le teorie in voga e che questo secondo modo di agire, a suo modo di vedere, gli pareva il più sicuro.

Gli feci allora presente che non rimaneva forse in questo caso che la guerra, ma non se ne mostrò spaventato. Avrei in verità potuto aggiungere che in altri momenti il Governo Francese stesso aveva chiesto alla Santa Sede di intervenire, anche per la via diplomatica, in favore del mantenimento della pace, ma il signor Ambasciatore sapeva ciò meglio di me.¹

La conversation s'est terminée sur la question de plusieurs sièges épiscopaux à pourvoir.

¹ Le cardinal Verdier aurait porté à Pie XI en février 1939 une demande de médiation de la part du gouvernement français (DUCLOS, *Le Vatican et la seconde guerre mondiale*, 104 note 4).

21 JUIN 1939

67. La légation de Grande Bretagne au cardinal Maglione

(A.E.S. 4080/39, aide-mémoire orig.)

Rome, 21 juin 1939

En réponse à une communication du cardinal Maglione, lord Halifax répond que la Grande Bretagne a insisté pour provoquer des pourparlers franco-italiens et qu'elle tâche de persuader la modération à la Pologne.

CONFIDENTIELLE

Lord Halifax a vivement apprécié la communication amicale qu'il a reçue de la part de Son Eminence le Cardinal Secrétaire d'Etat ainsi que de la part de Sa Sainteté.¹

En ce qui concerne la question Franco-Italienne, le Gouvernement de Sa Majesté Britannique, dans son propre intérêt ainsi que dans l'intérêt de la paix mondiale, est tout aussi désireux que le Vatican de voir une amélioration dans les relations entre l'Italie et la France. Il y a cependant de sérieuses difficultés, pour lesquelles la France n'est pas la seule responsable.² Lord Halifax désire que Son Eminence soit informé très confidentiellement que le Gouvernement Britannique a déjà en plus d'une occasion communiqué avec le Gouvernement Français dans le sens suggéré par Son Eminence (c'est-à-dire pour conseiller l'ouverture de négociations sur les revendications italiennes), mais jusqu'ici sans réussir à modifier l'attitude française. Le Gouvernement Britannique ne juge pas le moment actuel propice pour une démarche ultérieure à Paris, mais il ne manquera pas d'en considérer la possibilité dès que le moment paraît favorable.

Dans la question de Danzig le Gouvernement Britannique fait, et continuera à faire, tout son possible pour recommander la modération à Varsovie et il ne négligera aucune occasion pour favoriser une solution raisonnable. S'il y a des développements il ne manquera pas de communiquer ultérieurement avec le Saint Siège et de le consulter sur les possibilités de la situation.³

¹ Cf. aussi supra nr. 65.

² Voir aussi D.B.F.P. Third Series, VI, nr. 32, p. 32.

³ Ibid.

21 JUIN 1939

68. Le nonce à Paris Valeri au cardinal Maglione

Rap. nr. 8495/194 (A.E.S. 4035/39, orig.)

Paris, 21 juin 1939

Certains secteurs de l'opinion française ont critiqué la démarche du Pape pour la paix. Le Nonce envoie plusieurs coupures, interprètes de cette tendance.

Come l'Eminenza Vostra Reverendissima avrà avuto occasione di rilevare, da un po' di tempo si nota nell'opinione pubblica francese, non esclusi, purtroppo, alcuni ambienti cattolici, un certo cambiamento nei riguardi della Santa Sede. Già si sussurrava che il Santo Padre non aveva parlato in occasione del bombardamento dell'Albania avvenuto in Venerdì Santo, che dava a Franco prove di compiacenza eccessiva. Il malcontento, però, è assai accresciuto da quando si è venuti a conoscenza dell'iniziativa del Santo Padre in favore della pace minacciata. Il pubblico male informato delle reali intenzioni e del contenuto delle proposte della Santa Sede da una stampa od ostile o, in generale, poco disposta ad accoglierne in questo momento con simpatia la mediazione, vi ha scorto come un tentativo favorevole agli stati totalitari. Il Governo, dal canto suo, ha lasciato correre tali interpretazioni per trovarvi forse un argomento di più e legittimare la sua attitudine in faccia di proposte che non ha giudicato opportune, almeno per ora.

Un esempio caratteristico di questo stato d'animo è il discorso pronunciato dal sig. Pezet, Vice-Presidente della Commissione degli Affari Esteri, dinanzi alla sessione del Consiglio Nazionale del Partito Democratico Popolare, da me inviato all'E. V. coll'ossequioso rapporto di ieri (nr. 8484/190).¹ Il sig. Pezet, infatti, non si perita, come l'E. V. avrà rilevato, di criticare con frasi, brevi ma irriverenti, le proposte della Santa Sede per una soluzione pacifica delle vertenze che mettono in pericolo la pace in Europa.

¹ La lettre du Nonce du 19 juin n'avait d'autre but que d'adresser à la Secrétairerie le discours d'Ernest Pezet, député du Morbihan et vice-président de la commission des Affaires Etrangères. Une phrase donnait le sens de son discours: « Le Vatican lui-même, serait, dit-on, décidé à faire de grands gestes et à lancer des propositions dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles ne peuvent complaire qu'aux Etats qui réclament en menaçant. Il procède à des sondages plus ou moins secrets qui déconcertent et Londres, et Paris et Varsovie ». L'article avait été adressé au Nonce par l'auteur du discours.

Questa mattina ho avuto occasione di far notare al riguardo al sig. Canonico Desgranges, deputato simpatizzante con il gruppo del sig. Pezet, la mia dolorosa sorpresa per tale dichiarazione fatta da cattolici e quanto sia errata una simile interpretazione dell'attività svolta dalla Santa Sede.

Del resto non è mancato qua e là nella stampa qualche articolo destinato direttamente a svisare le idee e i propositi della Santa Sede. Senza parlare del « Juvenal » — un settimanale « pamphlétaire » di Parigi — che nel suo penultimo numero metteva in prima pagina una caricatura seguita da un articolo insolente contro il Papa, citerò soprattutto l'ultimo numero della rivista « Mercure de France » che qui unisco insieme al numero del 1° Aprile u. s.² Lo faccio con molto dolore perché si tratta di due articoli veramente vergognosi. Ma l'E. V. ne ha letti altri... e non se ne meraviglierà. Il signor cardinale Baudrillart che avevo visto al riguardo è venuto iersera per dirmi che tali articoli erano dovuti al signor Canet. Sua Eminenza me lo dava per sicuro. A dir vero tale sospetto m'era balenato in mente anche a me, ma non osavo... Certi errori di onomastica o di tecnica sarebbero, pertanto, voluti espressamente per mascherarne l'autore.

In ogni modo non v'è dubbio che nell'insieme questo atteggiamento nei riguardi della Santa Sede debba trarre la sua origine dalle forze occulte della massoneria e dalle correnti estremiste molto potenti anche oggi nel paese. Queste forze sfruttano l'elemento patriottico e lo spirito nazionalista del popolo francese che da qualche mese, di fronte al pericolo esterno, si è risvegliato in tutti i campi compreso quello cattolico, per cui non mancano anche tra questi ultimi, come sopra dicevo, coloro che criticano l'attività del Santo Padre, ingiustamente creduta contraria agli interessi della Francia.

Da parte mia è superfluo che dica all'E. V. che non lascio sfuggire le occasioni di ripetere, sia coi Vescovi e col clero che coi laici, la necessità che incombe a tutti i cattolici di seguire, appoggiare e difendere gli sforzi del Papa in favore della pace, sforzi che Gli sono dettati dal solo amore per il bene dei popoli e non da secondi fini.

Comunque, com'ebbi a scrivere nel mio ossequioso rapporto nr. 8346

² *Le dernier conclave*, « Mercure de France » 1^{er} avril 1939, p. 43-48; et *Pie XII*, « Mercure de France » 15 juin 1939, p. 599-605. Les deux articles sont signés par trois étoiles. Les deux articles expliquent que la politique de Pie XI et du cardinal Pacelli a toujours été exercée en faveur du nationalisme allemand et dirigée contre le nationalisme français.

del 30 Maggio u. s.,³ è consolante il constatare che nonostante tali sorde campagne di ambienti più o meno politici, l'iniziativa della Santa Sede in favore della pace non ha mancato di produrre una buona impressione in mezzo alle masse, le quali guardano sempre con speranza e fiducia al Santo Padre, dal Quale soltanto aspettano una parola di conforto e di sollievo in questi momenti di grave pericolo.

69. Le nonce à Varsovie Cortesi au cardinal Maglione

Rapport sans numéro (A.E.S. 4002/39, autogr.)

Varsovie, 22 juin 1939

Le Nonce a transmis les assurances données par Ciano au ministre Beck; ce dernier ne leur accorde aucune confiance et parle de récentes provocations.

Ricevuta la ven. cifra nr. 32¹ chiesi immediatamente udienza al signor ministro degli Esteri col. Beck, il quale mi ricevette qualche ora dopo nella sua casa privata, indisposto per forte raffreddore.

Egli ascoltò con deferente attenzione la mia comunicazione: si mostrò grato alla Santa Sede per il suo alto e benevolo interessamento, ma alquanto accigliato manifestò che il Governo non poteva disgraziatamente nutrire alcuna fiducia in chi manca di solito alla parola impegnata, che nel caso di Danzica e del corridoio aveva avuto anche per iscritto dal Capo del Governo germanico. Dichiarò nondimeno che Polonia continuerà a mantenersi sulla linea di condotta di prudenza e moderazione, osservata finora nonostante i continui incidenti provocati intenzionalmente dall'altra parte.

Si estese poi a riferire gli ultimi incidenti accaduti a Danzica, dove l'edificio delle dogane polacche venne preso d'assalto e smantellato da forze armate nazional-socialiste, e giorno dopo trattenuto in carcere lo stesso intendente polacco delle dogane di Danzica; ed alla frontiera della Silesia, dove proprio la notte avanti, ufficiali dell'esercito tedesco avevano rimossi i « posti » di marcazione che furono rimessi la mattina seguente da ufficiali polacchi.

³ Autre rapport sur l'accueil fait par la presse française à la démarche du Pape, avec l'article de J. Le Cour Grandmaison, *Avec le Pape pour la paix*, «Figaro» 29 mai 1939. Le Pape est un père, qui s'efforce de réconcilier ses enfants, non un juge pour condamner les uns au profit des autres.

¹ Supra nr. 64.

70. Le nonce à Berlin Orsenigo au cardinal Maglione

Rap. nr. 48 (27/810) (A.E.S. 4189/39, orig.)

Berlin, 23 juin 1939

Des incidents entre Allemands et Polonais rappellent le danger latent de conflit. Certains placent leur espoir en l'action modératrice du Saint Siège. Des troubles se produisent à propos de la langue liturgique dans les régions de minorités.

Mi reco a premura di riferire a Vostra Eminenza Reverendissima quanto segue:

Ha fatto grave impressione in questi circoli diplomatici una notizia, appresa segretamente in questi giorni, a proposito della tensione, che esiste fra la popolazione di Polonia e quella di Germania. Sarebbe trapelata la notizia che in una città polacca, a Thorn, alcuni fanatici e degenerati avrebbero assalito tre tedeschi e li avrebbero evirati. La notizia, giunta a cognizione dell'Agenzia giornalistica germanica (*Deutsches Nachrichtenbüro* - D.N.B.) fu raccolta e fu redatto il testo da comunicare a tutti i giornali. Mi pregio accluderne copia.

A detta dei diplomatici questa pubblicazione sarebbe bastata per far scatenare un urto popolare tale, da condurre alla guerra. Fortunatamente all'ultimo momento, portata la notizia a cognizione del Führer, questi ne vietò la pubblicazione. È però rimasto in tutti un grave timore, perché l'episodio ha mostrato quanto fragile tanto da parte del popolo polacco che da parte del popolo tedesco sia la prudenza a proposito delle cautele per evitare un conflitto.¹

A tutto questo si aggiunge il discorso tenuto dal Ministro Goebbels a Danzica domenica scorsa, aggravato da qualche altra frase ancor più minacciosa, come, per esempio, l'asserzione che « fra tre mesi Danzica sarà della Germania », detta in una intervista accordata ai giornalisti esteri, pregando poi di non pubblicarla.²

Qualche diplomatico, anche fra i neutrali e fra gli amici della Germania, ripone di nuovo la speranza di stornare la guerra in qualche

¹ Comparer la lettre du 28 juin de l'Ambassadeur de Grande Bretagne à Berlin: « Unwelcome though I feel that my warnings are in London about Polish provocations, I cannot help it, for it is my duty, to repeat to you that they constitute a serious danger » (D.B.F.P., Third Series, VI, nr. 161, p. 184).

² Henderson avait exprimé sa surprise au Secrétaire d'Etat, que Goebbels pût parler à son gré de politique étrangère (ibid.).

tentativo pacificatore della Santa Sede; anche il Segretario di Stato al Ministero degli Affari Esteri, signor Barone von Weizsäcker, martedì, conversando con me, accennò molto rispettosamente all'influenza moderatrice, che potrebbe esercitare sulla popolazione polacca il clero cattolico.

Giungono notizie di ostilità sempre più accese da entrambe le parti contro funzioni religiose fatte nella lingua delle minoranze. Nella Slesia tedesca i numerosi polacchi, che vi vivono, raramente possono avere le funzioni religiose nella propria lingua, come avveniva prima regolarmente; e viceversa a Katowice Sua Eccellenza Monsignor Adamski, Vescovo di quella Diocesi, ha dovuto, per salvare la dignità ed il decoro nelle chiese, vietare in due parrocchie della città il solito servizio religioso, che regolarmente aveva luogo in lingua tedesca.

71. Le cardinal Maglione au nonce en Italie Borgongini Duca

(A.E.S. 3819/39, minute)

Vatican, 23 juin 1939

Le Cardinal a communiqué au Nonce à Varsovie les informations du comte Ciano.

Mi è pervenuto il pregiato Rapporto dell'E. V. Rev.ma, nr. 6967, del 14 giugno 1939,¹ in cui riferisce il colloquio avuto con S. E. il Ministro degli Esteri, la sera del 13 giugno corr., su argomenti importanti e di vivo interesse nell'attuale momento politico.

Mentre La ringrazio delle accurate informazioni, che ho portato con tutta premura a conoscenza del Santo Padre, mi pregio farLe sapere che, circa la desiderata azione della S. Sede di persuasione sulla Polonia, ho subito inviato un telegramma, in data 16 corr., all'Ecc.mo Mons. Nunzio Apostolico di Varsavia.²

Instruction touchant la ville de Rome.

¹ Supra nr. 62.

² Supra nr. 64.

24 JUIN 1939

72. Le cardinal Maglione au nonce à Paris Valeri

(A.E.S. 3754/39, minute)

Vatican, 24 juin 1939

Le Saint Siège ne peut prendre part aux initiatives de l'Académie Diplomatique Internationale.

Mi è giunto regolarmente l'accurato rapporto dell'Ecc. V. Rev.ma nr. 8415/179 del 10 corrente circa un progetto di riunione diplomatica internazionale.¹

Ringrazio l'E. V. di averci diligentemente riferito quanto il sig. de la Barra e il sig. Frangulis le hanno esposto relativamente all'iniziativa che desiderano prender per salvaguardare la pace.

Può certamente essere una buona iniziativa: ma come Ella ha spiegato molto bene ai due signori, occorre che la S. Sede conservi tutta la sua indipendenza morale, se vuole esercitare con qualche speranza di riuscita, in un'atmosfera così turbata dalle passioni politiche, la sua provvidenziale azione di riconciliazione tra le nazioni.

73. Le P. Gillet O. P. au Pape Pie XII

(A.E.S. 4329/39, autogr.)

Paris, 26 juin 1939

Le P. Gillet s'est entretenu avec le ministre Bonnet. Ce dernier a apprécié les démarches du Pape pour la paix, mais estime que le moment n'était pas opportun. Un nouveau Munich est impossible à moins de rendre à la Tchécoslovaquie ses anciennes frontières. Le Pape pourrait utilement persuader les deux dictateurs qu'une nouvelle violation des traités entraînerait la guerre et pourrait aussi rappeler aux peuples la doctrine de l'Eglise sur la morale internationale.

Très Saint Père,

Puisque Votre Sainteté m'y a autorisée (*sic*) je viens vous rapporter aussi fidèlement que possible la longue conversation que j'ai eue ce matin avec Monsieur le Ministre des Affaires Etrangères au sujet de la paix et des initiatives que Votre Sainteté pourrait être appelée à prendre pour la maintenir.

¹ Supra nr. 66.

Monsieur le Ministre m'a dit qu'il avait été très sensible, ainsi que le Gouvernement français, à la première démarche que vous avez cru devoir faire auprès des principaux hommes d'Etat de l'Europe en faveur de la paix. Il reconnaît que personne au monde n'a plus d'autorité morale que Votre Sainteté pour proposer la paix du monde et même pour l'imposer. Mais il pense qu'au moment où Votre Sainteté a pris cette généreuse initiative la situation politique de l'Europe n'était pas assez critique ni la paix assez menacée pour que, par la voie diplomatique, les divers gouvernements consentissent à en parler entre eux.

Notre Ministre reste persuadé que si, dans les prochains mois, une tension se produisait de nouveau, analogue à celle de l'an dernier, le Saint Siège serait la seule autorité morale à laquelle on pourrait faire appel pour empêcher la guerre.

Mais il ne croit pas à la possibilité d'un nouveau *Munich* étant donné que le *contrat de Munich* établi entre les quatre grandes Puissances signataires a été rompu, sans même un avis préalable, par l'une d'elles. En s'emparant de la Tchéco-Slovaquie, en lui enlevant d'autorité et par la force son indépendance nationale l'Allemagne a rompu le contrat de Munich, et brisé la confiance des Puissances qui l'avaient signé avec elle.

Pour qu'un second Munich fût possible, la Tchéco-Slovaquie devrait au préalable recouvrer son indépendance, telle qu'elle avait été reconnue par l'accord de Munich.

Or on ne croit pas que l'Allemagne se résigne à bref délai à cet acte de justice d'où renaîtrait la confiance.

C'est pourquoi ni la France ni l'Angleterre, m'a dit notre Ministre, ne peuvent accepter dans les conditions actuelles, l'idée d'une conférence analogue à celle de Munich.

En revanche il croit qu'il est nécessaire que le Führer sache que toute nouvelle atteinte à l'indépendance ou aux droits d'une nation, grande ou petite, déchaînerait fatalement la guerre, et que cette persuasion seule peut mettre provisoirement un frein au *Lebensraum*, pratiquement au désir de guerre.

Que si au contraire le « front de la Paix » donne au Führer sous une forme ou sous une autre, l'impression qu'il veut éviter la guerre à tout prix et qu'il s'inclinerait une seconde fois devant le fait accompli, alors ce sera inévitablement la guerre.

D'après le Ministre il serait donc désirable qu'on sût à Berlin quel est l'état d'esprit de la France et de l'Angleterre sur ce point.

La seule chose certaine c'est que les peuples ne veulent pas la guerre et que, *par ce biais*, il y aurait beaucoup à faire pour que les gouvernements totalitaires, qui se disent populaires, renoncent de recourir à la violence dans les relations internationales.

Or personne au monde, m'a répété le Ministre, n'a une autorité comparable à celle du Souverain Pontife, pour s'adresser aux peuples, pour leur rappeler la doctrine de paix de l'Eglise. On croit fermement qu'une Encyclique de Votre Sainteté, ou, s'il fallait trop attendre (?) un discours dans lequel serait exposée la doctrine de l'Eglise sur tous les points où elle est en péril — d'une part sur la dignité et la liberté de la personne humaine, d'autre part sur les hérésies politiques et sociales qui les mettent en péril — on croit, dis-je, qu'une Encyclique ou un discours de ce genre aurait une portée considérable. Elle trouverait un écho profond dans l'âme des nations, dans toutes les nations qui n'ont plus de confiance que dans l'Eglise et son chef, pour rapprocher les peuples, et forcer ceux qui les dirigent, et qui prétendent s'appuyer sur eux, à renoncer à la violence.

On croit aussi qu'après une manifestation doctrinale de ce genre qui éclairerait les esprits, dilaterait les cœurs et soulagerait les consciences oppressées, Votre Sainteté serait toute désignée, dans un moment de nouvelle tension diplomatique, pour se tourner vers les gouvernements et les adjurer au nom de Dieu, et de ce qu'il y a de plus sacré dans l'homme d'écouter leurs peuples, et de s'entendre enfin pour rétablir la paix.

Excusez-moi, Très Saint Père, d'avoir ainsi abusé de votre temps et de votre attention. Mais il m'a semblé que c'était mon devoir de fils soumis de l'Eglise, de soumettre à son Chef, que je vénère et que j'aime infiniment plus que moi-même, et de lui rapporter aussi fidèlement que possible, ma conversation avec le Ministre des Affaires Etrangères de France, qui a la plus grande admiration pour Votre Sainteté et pour la façon magnifique dont Elle comprend et accomplit sa haute mission.

27 JUIN 1939

**74. Le cardinal Maglione
au nonce à Paris Valeri**

(A.E.S. 3987/39, minute)

Vatican, 27 juin 1939

Le Nonce devra prier M. Russo d'engager plusieurs personnalités, qui voudraient dresser un plan pour la paix, à le remettre par écrit à la nonciature, plutôt que de songer à venir l'exposer au Vatican.

Il sig. Domenico Russo¹ mi scrive da Neuilly-sur-Seine, 3 Rue Ancelle, una lettera in data 18 corrente, nella quale mi rende conto del grande apprezzamento, che si fa in Francia degli sforzi che il Santo Padre compie per risparmiare all'Europa cristiana la catastrofe di una conflagrazione armata.

Mi accenna, tra l'altro, alla « cooperazione volenterosa che la Santa Sede », qualora lo desiderasse, « potrebbe trovare in un gruppo di personalità di prim'ordine che hanno studiato e scoperto le soluzioni dei problemi relativi alla questione, che sembra fondamentale, cioè la ripartizione delle materie alimentari e delle materie prime ».

Mi comunica, infine, che il sig. Van Zeeland, ex primo ministro belga e il signor Paul Elbel, ex ministro francese del Commercio, sarebbero disposti a partire subito per la Città del Vaticano, qualora fossero certi di essere ricevuti.

Prego l'Eccellenza Vostra Rev.ma di far sapere a Domenico Russo che i suddetti personaggi, in luogo di venire qui (il che non avverrebbe senza essere notato e dar luogo a chi sa quali strane insinuazioni) potrebbero con maggior frutto consegnare all'Eccellenza Vostra i loro eventuali studi e progetti, comunicandoLe le loro conclusioni. Di tutto naturalmente l'Eccellenza Vostra metterebbe al corrente la Santa Sede per l'opportuno esame.

Prego V. E. di trasmettere a Domenico Russo i miei affettuosi saluti e di gradire Ella stessa i sensi della mia sincera e distinta stima.

¹ Journaliste catholique italien résidant en France.

27 JUIN 1939

75. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Rap. nr. 366/39 (A.E.S. 4632/39, orig.)

Washington, 27 juin 1939

Le Délégué résume les démarches qu'il a faites en mai en vue d'une action coordonnée du Vatican et de la Maison Blanche pour la paix.

Mi valgo della mia venuta a Roma, per consegnare a Vostra Eminenza Reverendissima questo rapporto documentato, che non avrei potuto inviare liberamente per posta, circa lo scambio di vedute sui tentativi fatti dalla Santa Sede e dal signor Presidente degli Stati Uniti d'America per la pace mondiale, scambio avvenuto per il tramite di questa Delegazione Apostolica, a mezzo di telegrammi in cifra.

Il 14 Aprile u. s. Mons. Ready, Segretario Generale della *National Catholic Welfare Conference*, mi notificava il messaggio comunicatogli dal sig. Welles, Sottosegretario di Stato, a nome del sig. Presidente di questa Repubblica, il quale chiedeva l'appoggio del Santo Padre all'appello di pace fatto dallo stesso Presidente a Hitler e Mussolini; comunicai detto messaggio a Vostra Eminenza con cifrato nr. 267, del 15 Aprile u. s.¹ Mi onoro accludere copia del Memorandum rilasciatomi da Mons. Ready, in riguardo al suo colloquio col sig. Welles (Allegato I).²

Appena ricevuta la risposta di Vostra Eminenza, col cifrato nr. 135 del 18 dello stesso mese, pregai Mons. Ready di parteciparne il contenuto al sig. Presidente.³ Il Sottosegretario di Stato rispondeva a Mons. Ready con lettera del 20 Aprile, di cui mi pregio unire copia (Allegato II).⁴

In ossequio alle venerate istruzioni impartitemi dall'Eminenza Vostra con telegramma del 10 Maggio,⁵ incaricai il Rev. Howard J. Carroll, Vice-Segretario Generale della N. C. W. C., che sostituiva Mons. Ready assente, di comunicare oralmente al sig. Welles il messaggio della Santa Sede, e lo feci leggere al Rev. Carroll nel testo qui

¹ Supra nr. 10.

² Supra nr. 9.

³ Supra nr. 13.

⁴ Supra nr. 14.

⁵ Supra nr. 38.

28 JUIN 1939

unito (Allegato III),⁶ che peraltro non gli rilasciai. Il Rev. Carroll fu ricevuto dal sig. Welles il 16 Maggio, e mi onoro inviare a Vostra Eminenza la relazione di quel colloquio (Allegato IV).⁷ Il sig. Welles espresse delle riserve sull'affermazione che la situazione internazionale d'Europa paresse essere divenuta meno tesa; egli intendeva evidentemente riferirsi alle richieste di concessioni territoriali fatte dai Governi di Germania e d'Italia, che avevano provocato la crisi di quel momento, e che, pur non avendo precipitato di fatto un conflitto armato, rimanevano però nella loro sostanza, come un elemento perturbatore e una minaccia costante sulla politica europea, e potevano provocare in seguito il temuto conflitto. Inoltre, le risposte date da Hitler e Mussolini al messaggio del Presidente Roosevelt, e i commenti apparsi in proposito sulla stampa delle due rispettive nazioni, non potevano non mantenere nel governo di Washington quello stato di grave preoccupazione che aveva motivato il messaggio stesso.

Il mio telegramma nr. 277, del 19 Maggio p. p.,⁸ relativo alla notizia proveniente da Roma che il Vaticano avrebbe scambiato messaggi con il Governo di Washington sulla situazione politica internazionale, fu motivato da richieste d'informazioni in proposito fatte dal corrispondente in Washington del «London Daily Mail» al News Service della National Catholic Welfare Conference, e da un giornale americano al conte Fumasoni Biondi, corrispondente della *Stefani* in Washington; in seguito alla smentita data sia dal Dipartimento di Stato che da questa Delegazione Apostolica, la notizia, per quanto io sappia, non ebbe pubblicità su questa stampa.

76. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 4119/39, autogr.)

Vatican, 28 juin 1939

Le cardinal Secrétaire d'Etat, prenant en considération les rapports du Nonce de Berlin, prépare deux télégrammes.

Nel Rapporto nr. 48 (27.810) della Nunziatura di Berlino in data 23 corrente,¹ riguardante la « tensione germano-polacca » è detto che il barone von Weizsäcker accennò all'influenza moderatrice, che po-

⁶ Supra nr. 44.

⁷ Supra nr. 45.

⁸ Supra nr. 49.

¹ Supra nr. 72.

trebbe esercitare sulla popolazione polacca il clero cattolico. In considerazione di ciò, l'Eminentissimo Cardinal Segretario di Stato anche per dimostrare ancora una volta l'ininterrotta attività del Papa in favore della pace penserebbe di spedire gli uniti dispacci.

**77. Le cardinal Maglione
au nonce à Berlin Orsenigo**

(A.E.S. 4119/39, minute de la main de Mgr Tardini)

Vatican, 28 juin 1939

Après avoir chargé le Nonce de persuader la prudence au Gouvernement de Varsovie, le Cardinal l'a chargé d'inviter le cardinal Hlond à conseiller le calme à son clergé, et compte sur la modération du Gouvernement allemand.

Ricevuto Rapporto 48 del 23 corrente.¹ Circa azione Santa Sede per consigliare calma e moderazione Le comunico che, per augusta disposizione di Sua Santità, il 16 corrente incaricai Mons. Cortesi di rinnovare al Governo polacco raccomandazione già fatta.² — Mons. Cortesi comunica favorevole accoglimento suo passo presso Ministro degli Esteri.³ Nello stesso senso telegrafo ora alla Nunziatura di Varsavia perché Em.mo Cardinal Hlond procuri esortare clero azione moderatrice. Santa Sede è sicura che Governo Tedesco farà, da parte sua, il possibile per raggiungere lo scopo desiderato.

**78. Le cardinal Maglione
au nonce à Varsovie Cortesi**

(A.E.S. 4182/39, minute autogr. de Mgr Tardini)

Vatican, 30 juin 1939

Que le Nonce engage le cardinal Hlond à exercer sur son clergé une action modératrice.

Data attuale tensione degli animi e conseguente pericolo dolorose complicazioni Santo Padre, vivamente preoccupato, incarica V. S. Ill.ma interessare in maniera riservatissima Em.mo Cardinal Hlond perché col suo zelo e sua ben nota delicatezza esorti e spinga clero polacco ad esercitare su fedeli azione moderatrice.

² Infra nr. 69, 78.

¹ Supra nr. 72.

² Supra nr. 64.

³ Supra nr. 70.

1^{er} JUILLET 1939

**79. Le cardinal Maglione
au nonce à Varsovie Cortesi**

Tel. nr. 36 (A.E.S. 4182/39)

Vatican, 1^{er} juillet 1939

Expédition du document 79.

Texte identique à celui du document 78.

**80. Le cardinal Maglione
au nonce à Berlin Orsenigo**

(A.E.S. 4119/39, minute)

Vatican, 1^{er} juillet 1939

Le Cardinal informe le Nonce à Berlin des conseils de prudence qu'il fait parvenir au Gouvernement de Varsovie et au clergé polonais. Il espère que le Gouvernement allemand fera preuve de la même prudence.

Avendo rilevato l'accento fattoLe dal signor barone von Weizsäcker circa « l'influenza moderatrice che potrà esercitare sulla popolazione polacca il clero cattolico »¹ credo bene significarLe che la Santa Sede si è già ripetutamente adoperata in questo senso. Anche di recente, precisamente il 16 Giugno u. s.², per augusta disposizione Sua Santità, incaricai S. E. Monsignor Cortesi, Nunzio Apostolico a Varsavia, di rinnovare al Governo Polacco le raccomandazioni già fatte. L'Ecc.mo Nunzio il 22 stesso mese mi riferiva la risposta data da S. E. il Ministro degli Affari Esteri³ il quale gli aveva dichiarato che la « Polonia continuerà a mantenersi sulla linea di condotta di prudenza e moderazione, osservata finora nonostante i continui incidenti provocati intenzionalmente dall'altra parte ».

Inoltre l'Augusto Pontefice, nel desiderio di non lasciar passare occasione per fare qualche cosa in favore della pace, mi ha ordinato di interessare oggi stesso il Nunzio Apostolico a Varsavia perché preghi l'Em.mo signor Cardinale Hlond di voler far sì che il Clero polacco eserciti un'azione opportunamente moderatrice sopra i fedeli.⁴

¹ Supra nr. 71.

² Supra nr. 64.

³ Supra nr. 70.

⁴ Supra nr. 78.

Non ho bisogno di aggiungere che la Santa Sede è sicura che da parte della Germania si manterranno la calma e la prudenza necessarie in momenti così delicati.

81. Le nonce en Italie Borgongini Duca au cardinal Maglione

Rap. nr. 7009 (A.E.S. 4248/39, orig.)

Rome, 1^{er} juillet 1939

Le comte Ciano raconte d'abord au Nonce la mort de son père. Le Nonce l'a ensuite mis au courant des démarches du S. Siège auprès du Gouvernement polonais. Maintenant le S. Siège attend que l'Italie exerce sur Hitler une influence modératrice. Ciano l'assure que l'Allemagne ne bougera pas sans l'Italie, laquelle ne veut pas la guerre. Le Ministre promet aussi ses bons offices pour calmer la lutte anti-religieuse en Allemagne. L'Ambassadeur des Etats Unis auprès du Quirinal affirme au contraire au Nonce que la situation est très grave.

Dopo l'udienza che il Santo Padre si degnò di concedermi domenica scorsa¹ e le venerate istruzioni datemi da Vostra Eminenza Reverendissima nella stessa mattina, chiesi subito udienza al ministro Ciano. Sopravvenuta poi lunedì notte la morte del compianto di lui padre, avevo perduta la speranza di essere ricevuto in tempo utile. Invece nel pomeriggio di ieri, venerdì,² fui chiamato a Palazzo Chigi. Come egli poi mi ha detto, questa è stata la prima udienza che egli ha accordato dopo il suo ritorno.

Le Ministre évoque longuement la mort de son père.³

Dopo questi preamboli, gli ho domandato se potevo parlare di affari ed egli mi ha detto di sì: « Sto per questo; anzi colgo l'occasione per confermarVi che i bambini albanesi cattolici delle colonie estive sono del tutto separati dai musulmani ».

Gli ho quindi esposto quanto Vostra Eminenza si era degnata di dirmi domenica scorsa, circa il passo fatto fare, sulla segnalazione di lui, ministro Ciano, a S. E. Mons. Cortesi presso il Presidente della Repubblica Polacca e la risposta di questi,⁴ e poi ho aggiunto che la

¹ 25 juin.

² 30 juin.

³ Voir dans CIANO, *Diario I*, 119-125, un récit analogue et plus détaillé encore de la mort de son père et de ses propres réactions à ce moment.

⁴ Supra nr. 64.

Santa Sede faceva assegnamento sull'Italia perché questa, alla sua volta, compisse opera moderatrice su Hitler, specialmente nella questione di Danzica e del Corridoio.⁵

Il Ministro mi ha risposto testualmente che non c'è pericolo, a suo credere, di aggravamento: le asprezze di questi giorni stanno sfumando e Hitler ha detto a lui personalmente, nell'ultimo viaggio,⁶ che la Germania ha bisogno di un lungo periodo di pace.

« In ogni caso la Germania non si muoverà senza il nostro consenso, e tanto io quanto Mussolini non vogliamo la guerra ».

Sono passato poi a parlargli della persecuzione dei cattolici in Germania e gli ho riferito quanto Vostra Eminenza mi aveva detto sul peggioramento della situazione, nonostante che la Santa Sede avesse usato la massima delicatezza per non urtare in alcun modo il Governo tedesco e togliere quindi ogni motivo, anche solo apparente, di rappresaglia.

Gli ho parlato del libro su Pio II Piccolomini, del relativo manifesto che tradisce lo scopo pubblicitario, come anche dell'altro manifesto con la figura di Sua Santità.⁷ Ho aggiunto che avevo appreso, dalle venerate ed accorate espressioni dello stesso Santo Padre, avere Egli argomenti certi per affermare che mai la Chiesa Cattolica era stata così maltrattata e colpita in Germania come in questi ultimi mesi, cioè proprio dopo la sua esaltazione al soglio di Pietro.

Il Ministro non mi ha contestato così gravi ed autorizzate affermazioni, ma mi ha assicurato che, come sempre, egli farà del suo meglio per piegare il Governo del Reich a migliori consigli.

Al termine dell'udienza mi sono incontrato con l'Ambasciatore degli Stati Uniti, S. E. Phillips,⁸ che doveva entrare da Ciano dopo di me. Gli ho domandato se la situazione era migliorata; mi ha risposto di no, e che, a suo credere, era sempre gravissima « perché non si ha mai una risposta soddisfacente ».

Il brevissimo incontro non mi ha permesso di avere maggiori chiarimenti.

⁵ C'était alors une opinion assez répandue que Mussolini aurait pu exercer sur Hitler une influence modératrice (Cf. Introduction p. 20).

⁶ Voyage de Ciano à Berlin 21-22 mai, pour la signature du Pacte d'alliance annoncé à Milan le 7 mai.

⁷ Allusion à des pamphlets anti-catholiques des éditions Ludendorff.

⁸ William Phillips, ambassadeur des Etats Unis en Italie.

3 JUILLET 1939

**82. Le chargé d'affaires à Varsovie Pacini
au cardinal Maglione**

Tel. nr. 26 (A.E.S. 4182/39)

Varsovie, 3 juillet 1939
reçu, 3 juillet

La nonciature a exécuté les instructions reçues.

Eseguiti ordini di cui al cifrato nr. 36.¹

83. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 4264/39, autogr.)

Vatican, 4 juillet 1939

Le Ministre de Grande Bretagne a déclaré au cardinal Maglione que l'Angleterre ferait la guerre si Hitler occupait Dantzig. Le Cardinal a communiqué la déclaration à l'Ambassadeur d'Italie.

Venerdì scorso ¹ il Ministro di Inghilterra disse a Sua Eminenza che forse al Ministero Esteri Italiano si illudono, pensando che se Hitler occuperà Danzica, l'Inghilterra non si muoverà. Il Ministro assicurava invece che, verificandosi quell'ipotesi, entrerebbe in guerra.² Ieri S. Eminenza ha chiamato l'Ambasciatore d'Italia e gli ha comunicato la decisione inglese.³

¹ Nr. 78 et 79.

² 30 juin.

³ Cf. D.B.F.P. Third Series, VI, nr. 275, p. 304 note 2: Osborne rapporte à Halifax une conversation avec Maglione, qui semble celle du 30 juin.

³ Cf. D.D.I, Ottava serie, XII, nr. 442, p. 337: l'Ambassadeur d'Italie près le Saint Siège réfère à Ciano la communication du Cardinal.

4 JUILLET 1939

84. Le nonce à Paris Valeri au cardinal Maglione

Rap. nr. 8616/216 (A.E.S. 4412/39, orig.)

Paris, 4 juillet 1939

L'opinion publique française a compris la démarche du Pape pour la paix. Le Nonce a reparlé au Quai d'Orsay des articles publiés en France contre la démarche pontificale. A son avis, la France et l'Angleterre ne conseillent pas la modération à la Pologne. La préparation militaire se poursuit en France. La France et l'Angleterre ont averti Berlin de leur décision de défendre la Pologne.

Aderendo al desiderio espressomi dall'Eminenza Vostra Reverendissima con venerato dispaccio nr. 4036/39 del 29 Giugno u. s.¹ di tenerLa al corrente dei movimenti dell'opinione pubblica nei riguardi dell'azione della Santa Sede son lieto di significarLe che in quest'ultimo periodo non si sono avuti attacchi o allusioni poco favorevoli ad essa. Soltanto in occasione della morte del padre del signor ministro Ciano ho notato che alcuni giornali di sinistra e « La Croix » stessa, del resto, han riportato un telegramma nel quale si diceva che il Santo Padre prima, poi l'E. V., e infine anche il Nunzio Apostolico avevan presentato le loro condoglianze. L'enumerazione non era stata fatta, certo, senza calcolo.

In ogni modo ho l'impressione che l'inquietudine creatasi nei circoli politici e in alcuni strati della società sia in via di calmarsi del tutto. Da parte mia ho continuato l'opera di chiarimento necessaria. Così non più tardi di ieri sera facevo osservare al sig. Charveriat, Direttore Politico al Ministero degli Esteri, quanto sconvenienti e mal fondati fossero stati certi commenti apparsi su alcuni giornali a proposito del noto passo fatto compiere dalla Santa Sede. Gli accennai, pure, agli articoli del « Mercure de France » sul conclave e sul Santo Padre Pio XII.² Il signor Ministro mi disse di averne letto il sunto e di non aver potuto comprendere da chi emanassero e da qual intento fossero stati mai ispirati. Gli dissi allora che « disgraziatamente » noi ne conoscevamo la fonte; ma, com'era ovvio, sebbene egli mi chiedesse di manifestargliela, mi trincerai dietro il segreto. Spero, però, che avrà più o meno compreso, se non altro dalla maniera di esprimermi.

¹ Non publié; cette instruction indiquait seulement au Nonce de continuer à informer.

² Supra nr. 68 note 2.

In ogni modo credo che dovrò riscrivere, per maggiori precisazioni, su questo punto.

Anche al signor ministro Champetier de Ribes, con il quale domenica scorsa feci il viaggio di Sens, feci presenti le incongruità e contraddizioni del discorso del sig. Pezet al Congresso del Partito Democratico Popolare.³

Passando alla situazione strettamente internazionale è superfluo ch'io dica a V. E. che, vista anche di qui, essa si mantiene molto seria e il pericolo di un conflitto armato si rende sempre più probabile a causa della tensione per la questione di Dantzig. A questo proposito parlando al Quai d'Orsay ho avuto la netta conferma che né la Francia né l'Inghilterra intendono di far alcun passo presso la Polonia per invitarla ad usar moderazione e ad accettare di negoziare colla Germania. Le due grandi Potenze occidentali, com'è stato pubblicamente dichiarato, son, quindi, pronte a marciare a lato della Polonia, quando questa per difendere i minacciati diritti decidesse di prender le armi contro la Germania. Nelle mani, dunque, della Polonia, la Francia e l'Inghilterra han rimesso la decisione del *casus belli*.

Il Governo, dal canto suo, completa la preparazione militare e materiale della Nazione con ritmo accelerato. Son già pronti, da tempo, i piani per l'evacuazione delle zone di confine e dei grandi centri, specialmente di Parigi. In via riservata, il sig. Lozé, capo del protocollo al Quai d'Orsay, mi diceva ieri che la Presidenza della Repubblica, i Ministeri, le Camere e l'Amministrazione Centrale dello Stato si trasporterebbero, a cominciare dai primi giorni della dichiarazione di guerra, nella regione di Tours (a circa 200 Km da Parigi). Il sig. Lozé mi mostrò, anzi, i progetti che il Ministero stava ultimando per la sistemazione e l'alloggio del Corpo Diplomatico accreditato presso il signor Presidente della Repubblica e mi indicò pure il castello (a circa 5 Km da Tours) che il Ministero intenderebbe di mettere a disposizione della Nunziatura.

Di pari passo coi preparativi di ordine militare viene accelerata la preparazione morale del popolo, il quale si mostra ormai pronto a subire la prova. A questo stato d'animo contribuisce particolarmente l'atteggiamento del Governo il quale non fa mancare le occasioni per ripetere che la situazione è grave e che bisogna essere pronti a tutti i sacrifici.

³ Ibid.

Certamente il momento non potrebbe esser più delicato. È da sperare, tuttavia, che le preghiere dei buoni, l'azione della Santa Sede e gli sforzi dei bene intenzionati in favore della pace riescano anche questa volta a scongiurare il pericolo di una conflagrazione generale.

P. S. - Iersera il signor Ambasciatore d'Italia⁴ venuto a vedermi per un discorso lusinghiero verso l'esercito italiano tenuto da un sacerdote dell'Arcidiocesi di Tolosa, mi disse che il sig. Bonnet aveva non solamente di viva voce ma « per iscritto » fatta presente a questo signor Ambasciatore di Germania l'irrevocabile decisione della Francia e dell'Inghilterra di correre in aiuto della Polonia qualora fosse giudicato da questa necessario.⁵ Malgrado ciò lo stesso Ambasciatore di Germania, conte von Welczeck, teme che in certi circoli vicini al sig. Hitler vari personaggi si facciano tuttora illusione sull'atteggiamento eventuale delle due dette Potenze.

Così la Germania ripeterebbe, e di quanto aggravato, l'errore di giudizio del 1914 circa l'atteggiamento inglese.

Poiché, poi, nelle stesse situazioni tragiche c'è sempre il comico o il quasi-comico, seppi che recentemente vi sono state sotto sotto delle trattative per vendere alla Francia i 1400 aeroplani presi dalla Germania alla Cecoslovacchia.⁶ Il che, se dimostra la potenza irresistibile degli affari, dimostra anche la necessità estrema che anche la Germania deve avere di divise estere.

85. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 4385/39, autogr.)

Vatican, 7 juillet 1939

Le Cardinal a répété à l'Ambassadeur d'Italie que la France et l'Angleterre sont décidées à la guerre si Hitler veut régler par la force la question de Dantzig.

Per ordine del Santo Padre ho ripetuto¹ stamane all'Ambasciatore d'Italia che l'Inghilterra, come la Francia, è assolutamente decisa

⁴ Raffaele Guariglia, ambassadeur d'Italie à Paris.

⁵ Cf. *Akten...* D, VI, nr. 602, p. 692. Note du gouvernement français, et ibid. nr. 603, p. 692-694, la dépêche de Welczeck sur son entrevue avec Bonnet.

⁶ Comparer le démenti de Weizsäcker à Attolico touchant la vente à la France de moteurs d'avions, D.D.I. ottava serie, XII, nr. 312 et 361, p. 255 et 286.

¹ Cf. supra nr. 83, sur la communication déjà faite trois jours auparavant.

8 JUILLET 1939

a dichiarare la guerra alla Germania al primo tentativo che questa potenza facesse per risolvere con la violenza la questione di Danzica.

Attorno a Hitler vi sono ancora persone che si fanno illusioni in proposito. Un errore di giudizio, come quello commesso nel 1914, sarebbe fatale per la Germania e... per l'Italia.

L'Ambasciatore mi ha assicurato che ripeterà al Governo italiano la mia comunicazione.²

86. Le cardinal Maglione au nonce en Italie Borgongini Duca

(A.E.S. 4248/39, minute)

Vatican, 8 juillet 1939

Le cardinal Maglione remercie le Nonce des nouvelles données sur son entretien avec Ciano et prend acte des promesses de ce dernier d'intervenir en faveur des catholiques allemands.

Mi è pervenuto il pregiato Rapporto dell'Eccellenza Vostra Rev.ma nr. 7009 del 1 luglio pp. relativo al recente incontro che Ella ha avuto con Sua Eccellenza il sig. Conte Ciano, Ministro degli Esteri.¹

Ne ho preso visione con il più vivo interesse e sentitamente ringrazio V. E. delle copiose e interessanti notizie trasmesse.

Ho altresì preso atto con piacere delle buone disposizioni del Conte Ciano di interporre i suoi alti uffici presso il Governo del Reich in merito all'attuale penosa situazione di quei Cattolici.

87. Le ministre de Grande Bretagne Osborne au cardinal Maglione

(A.E.S. 4470/39 orig.) Edit. D. B. F. P. Third Series, vol. VI, nr. 262, p. 290-292.

Rome, 9 juillet 1939

Lord Halifax communique au Vatican, à titre « purement informatif », le point de vue anglais sur la question de Dantzig.

J'ai reçu hier un télégramme de Lord Halifax me chargeant de faire à Votre Eminence la communication ci-attachée. Je suis chargé en même temps d'expliquer à Votre Eminence qu'en considération

² Cf. D.D.I. ottava Serie, XII, nr. 500, p. 376: Dans un télégramme du 7 juillet Pignatti répète à Ciano la communication du Cardinal. Ajouter ibid. nr. 570, p. 429, nouvelles précisions de Pignatti.

¹ Supra nr. 81.

9 JUILLET 1939

des efforts du Saint Père dans l'intérêt de la paix — efforts qui sont hautement appréciés par le Gouvernement Britannique et qui, le Gouvernement en est convaincu, continueront — Lord Halifax désire tout particulièrement qu'ainsi le Saint Père que Votre Eminence soient directement informés du point de vue de Londres sur le problème de Dantzig. En même temps je dois expliquer clairement à Votre Eminence que cette communication est purement informative et que son but n'est aucunement dirigé à pousser le Saint Père à entreprendre quelque action.

CONFIDENTIAL

As it seems that Danzig constitutes the central point of danger and insecurity in Europe I should like the Pope to be placed in possession of the views of His Majesty's Government.

Up till the end of March Germany seems to have felt that while the position of Danzig might ultimately require revision, the question was neither urgent nor likely to lead to a serious dispute. It was only in March, when the German Government put forward an offer in the form of certain desiderata, accompanied by a press campaign, that the Polish Government realised that they might be faced with a dictated settlement which they would be obliged to accept with consequences which they could not foresee. They had before them the precedent of the conquest of Austria and Czechoslovakia and the seizure of the port of Memel. They accordingly rejected the German offer and resorted to measures of mobilisation. These measures were put into force on March 23rd and a reply was sent to Berlin on March 26th.

It has been freely stated in Germany that it was His Majesty's Government's guarantee which encouraged the Polish Government to adopt an unconciliatory attitude. But the British guarantee was not given until March 31st. By March 26th no mention of it had been made to the Polish Government.

Meanwhile there is no doubt that ominous preparations are being made at Danzig. Men and arms are entering the City from Germany and the fact that the men are ostensibly "tourists" does not disguise their military character. It is reported that all this activity is the prelude to a declaration by the Danzig authorities of their decision to join the Reich and it is said that this declaration will be accompanied by a display of military force backed by assurances of military assistance from the German Government if Poland should interfere. The

design is evidently to represent Poland and her friends as aggressors should they intervene to restore the situation. But this manoeuvre will not have effect... (ce passage du télégramme n'est pas clair; le texte sera communiqué plus tard)¹ ... result would be a European war since this country is absolutely united in its determination to carry out its pledges to Poland and the position is the same in France.

The attitude of His Majesty's Government is dictated by the following considerations: the population of Danzig is predominantly German and the administration of Danzig is now in German hands. Any claim therefore that it should be transferred to Germany cannot be based on ground that Germans there are subjected to oppression.

There are two facts that have to be recognised: firstly that Germans in Danzig depend for their prosperity on Polish trade and secondly that Poland's economic existence depends on her free access to the sea, which is commanded by Danzig. The present régime in Danzig, though it may not be perfect, is so framed as to take account of these considerations.

Objection to transfer of Danzig arises firstly from the idea that transfer would be imposed by force or threat of force instead of by discussion. Secondly it arises from the fact that Poland believes the desire of the German Government to effect transfer is prompted, not by sentiment, but by their intention to use it as a weapon pointed at the heart of Poland. Apart from their fears that their economic life would be gravely prejudiced, the Poles are convinced that, with the example of Czechoslovakia before them, if Danzig becomes part of the Reich it would be transformed into a military base and used for the purpose of ultimately dismembering their country and destroying its independence.

It is clear, in atmosphere engendered by German seizure of Prague and Memel and by present military preparations in Danzig, that there is no prospect at present of negotiations leading to a solution acceptable to both parties. If war is to be averted the only course is for the two Governments to agree to shelve Danzig question until the atmosphere cools. If they will do this it ought subsequently to be possible, provided that the German Governments have no ulterior aggressive

¹ Ce document est à compléter par la dépêche d'Osborne du 10 juillet (cf. D.B.F.P. Third Series, VI, nr. 287, p. 316-317). Cf. infra Annexe, p. 204.

designs and are able to show that Polish suspicions are without foundation, for both Government to enter upon discussions and to find a peaceful solution of their differences.

ANNEXE:

Osborne a Maglione

Rome 10 Juillet 1940

Voici le texte du passage défectueux de la communication que j'ai eu l'honneur de remettre à Votre Eminence hier:

« But this manoeuvre will not have the effect of blinding Great Britain and France to realities and it is certain that the result would be a European war since this country is absolutely united in its determination to carry out its pledges to Poland, and the position is the same in France ».

88. Le chargé d'affaires à Varsovie Pacini au cardinal Maglione

Rap. nr. 250 (A.E.S. 4778/39 orig.)

Varsovie, 10 juillet 1939

Des troubles se produisent en Allemagne et en Pologne à propos des langues employées pour les offices dans les régions de minorités. Les ordinaires ont pris des dispositions à cet effet.

Sento il dovere d'informare l'Eminenza Vostra Reverendissima circa un provvedimento preso da S. E. Mons. Stanislaò Adamski, vescovo di Katowice, a proposito dell'uso della lingua tedesca nelle chiese della sua diocesi.

Come è noto, nelle archidiocesi di Gniezno e Poznan, nella diocesi di Culma e molto più in quella di Katowice, esistono comunità di lingua tedesca, per le quali si sono sempre fatte funzioni religiose in lingua tedesca: messe cantate, prediche, conferenze, spiegazioni di catechismo ecc.: per l'amministrazione dei sacramenti e dei sacramentali c'è qui anche più larghezza, usandosi non solo in quelle diocesi, ma in tutta la Polonia tutte le lingue possibili...

Questo stato di cose durava da molto tempo e nell'art. 23 del Concordato con la Polonia¹ si proibisce ogni cambiamento nelle diocesi

¹ L'art. 23 du Concordat avec la Pologne, conclu le 2 juin 1925, disait: « Aucun changement à la langue employée dans les diocèses de Rite latin pour les sermons, les prières, supplémentaires et les cours, autres que ceux des sciences sacrées dans les séminaires, ne sera fait que sur une autorisation spéciale donnée par la Conférence des Evêques de Rite latin » (*Concordats conclus durant le pontificat de Sa Sainteté le Pape Pie XI*, edit. Restrepo y Restrepo, Rome 1934, p. 123).

di rito latino per le prediche, le preghiere supplementari e i corsi di istruzione senza una autorizzazione speciale data dalla Conferenza dei vescovi di rito latino.

Ora, mentre in Polonia, mi assicura l'Em.mo sig. Card. Hlond, i Vescovi si erano tenuti strettamente a questa prescrizione, sembra che in Germania — dove esisteva per le popolazioni di lingua polacca lo stesso privilegio — si fosse venuti meno in parecchi casi a questo uso; di qui proteste e minacce di rappresaglie contro i Tedeschi in Polonia.

Ma negli ultimi tempi queste rappresaglie divennero così frequenti dall'una e dall'altra parte e presero tali proporzioni che non si ebbe più riguardi né a persone né a cose né a luoghi sacri e le stesse chiese divennero campi di lotta. Allora Mons. Adamski, vescovo di Katowice, nella cui diocesi più che nelle altre avvenivano questi fatti, pubblicò, alla fine del maggio di quest'anno, una lettera pastorale molto energica, credendo di portar rimedio al male. Mons. Adamski scrive che questa sua lettera portò la calma: ma altri dicono che « ottenne l'effetto contrario », tanto è vero che il giorno 22 giugno, in una adunanza di Decani di tutta la sua diocesi, dava l'ordine, orale, di sospendere tutte le funzioni religiose in lingua tedesca, permettendola unicamente nell'amministrazione dei sacramenti, nei funerali e nelle sedute pubbliche delle organizzazioni tedesche.

Le ragioni che Mons. Adamski adduce per questo provvedimento sono le seguenti:

1) il Clero si lamentava delle difficoltà che avevano per causa delle funzioni in lingua tedesca;

2) i protestanti e le altre sette religiose, usando solo il polacco, si vantavano del loro patriottismo contro i cattolici, che continuavano ad usare il tedesco;

3) le associazioni politiche e nazionalistiche reclamavano l'uso esclusivo del polacco: in caso contrario inscenavano nelle chiese stesse disordini, come era già avvenuto in non pochi casi.

Non erano passate 24 ore da che era stato preso il provvedimento e già Mons. Adamski riceveva una lettera dell'Em.mo sig. Card. Bertram, Arcivescovo di Breslavia, nella quale si domandava se era vero che la curia di Katowice intendeva abolire l'uso della lingua tedesca nelle chiese della diocesi. Non so cosa abbia risposto Mons. Adamski, so solamente che il sullodato Em.mo Cardinale con decreto del 27 giugno sospendeva nella sua vasta archidiocesi le divozioni polacche, ordi-

nando che invece della Messa con canti polacchi e con predica polacca si introduca la Messa letta senza canti. Il decreto accenna alla possibilità della restituzione delle funzioni polacche in tempi più tranquilli.

Le ragioni addotte dall'Em.mo sig. Cardinale Bertram sono press'a poco quelle addotte da Mons. Adamski per la sospensione della lingua tedesca in Polonia. L'Ecc.mo Adamski, in una seconda lettera scritta su questo argomento il 1° corrente, dice che, visti i buoni effetti prodotti dal suo provvedimento dato a voce, lo avrebbe dato anche per iscritto con notificazione inviata al clero, senza però pubblicarla su alcun giornale né periodico, neppure sul bollettino ufficiale della diocesi.

Fino ad ora la Nunziatura non ha avuto alcun reclamo dalle minoranze tedesche: si crede che, se mai, reclami verranno fatti da altre parti, ma nulla mi risulta di positivo.

Quanto a Mons. Adamski, che sembra abbia fatto qualche cenno della cosa nelle passate Conferenze episcopali, mi scrive che presenterà tutta la questione alla prossima Conferenza che probabilmente si terrà nel settembre: ma intanto l'Eminentissimo Card. Hlond mi scrive che ha ricevuto richieste per l'abolizione del tedesco nelle sue parrocchie di Poznania, di Kaszczor, di Rawicz, di Swiecichowa e di Miasteczko: così pure credo avvenga nella diocesi di Culma. Ma questi Ecc.mi Ordinari sembra non si lascino levare la mano e trattino la cosa con la calma necessaria in questi casi.

Se ci saranno altri sviluppi della questione, non mancherò di informare l'Eminenza Vostra Reverendissima.

89. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Rap. nr. 0001/39 (A.E.S. 4726/39, orig.)

Rome, 11 juillet 1939

Le Délégué communique le compte-rendu de sa conversation du 29 juin avec Sumner Welles sur la situation internationale.

Mi permetto presentare l'unita Nota o memorandum, preso il giorno prima di lasciare Washington; e non essendomi qui possibile apporvi regolare numero di protocollo, ne metto uno fittizio. Il 29 giugno ebbi ospite per la colazione Mr. Welles, Sotto-Segretario di

Stato, come riferii in altro rapporto.¹ Egli non solo accettò l'invito, ma ne fece parola anche al signor Presidente, che prese occasione da questo, per darmi l'alto onore di presentare al Santo Padre l'espressione del suo omaggio devoto ed ammirazione sincera, ed insieme dire di nuovo, quanto egli desidera di cooperare con ogni Governo o Potere disposto a promuovere la pace. Il signor Presidente è sempre fermo nell'idea che qualunque divergenza di motivo economico o territoriale potrebbe e dovrebbe aggiustarsi in sede di discussione. Mgr. Ready, Segretario Generale della *National Catholic Welfare Conference*, fu presente a questo colloquio, che si svolse soltanto fra noi tre, e con lui redassi poi l'acclusa Nota. Mr. Welles aggiunse che il Signor Presidente, nel suo vivo desiderio di cooperare per la pace, sarà onorato e lieto di ricevere opportuni suggerimenti dalla Santa Sede.

Annexe

Memorandum de Mgr Ready, secrétaire de N.C.W.C. Joint au rapport précédent.

Washington, 29 juin 1939

Conversation entre le délégué apostolique Cicognani et le sous secrétaire d'Etat Sumner Welles. Ce dernier exprime les préoccupations du président Roosevelt sur la situation internationale. Il a confiance dans l'influence du Pape pour la cause de la paix. Il rappelle le message de Roosevelt du 14 avril, et le projet de conférence du Pape. Roosevelt croit aussi qu'une conférence pourrait faire éviter la guerre. Le Délégué Apostolique explique les difficultés du message de Roosevelt, et celles que rencontre l'œuvre pacifique du S. Siège.

On the occasion of the luncheon tendered by His Excellency, the Apostolic Delegate to the Under Secretary of State, Mr. Sumner Welles, an opportunity for private conversation with His Excellency was requested by Mr. Welles. Those present at the luncheon, besides His Excellency, the Apostolic Delegate and the Under Secretary of State, Mr. Welles, were the Auditor, Monsignor Vagnozzi, the Secretaries of the Delegation, Monsignor Binz, Father Daly, O. P., Father Skehan, O. P., and Monsignor Ready.

On taking leave of the company, Mr. Welles requested a private conversation with His Excellency, the Apostolic Delegate. Mr. Welles also expressed the wish to have Monsignor Ready present. Accordingly, His Excellency, the Apostolic Delegate, Mr. Welles and Monsignor Ready went to the Apostolic Delegate's apartment.

¹ Ce rapport est demeuré introuvable.

His Excellency, the Apostolic Delegate very cordially expressed to Mr. Welles the gratitude of the Holy See for President Roosevelt's and the Department of State's interest in obtaining a tax exempt status for the Delegation property and for many other services rendered in favor of the Church by the Department of State, through the kind representation of Mr. Welles. Mr. Welles expressed his great pleasure in the satisfactory conclusion of the tax exempt matter and assured His Excellency that it was the Department's and his own pleasure to be of service at all times.

Mr. Welles then spoke of the present serious preoccupation of the United States Government in the recurring crises in Europe and the Far East, which threatened the peace of the world. Mr. Welles said he spoke to His Excellency at the request of President Roosevelt and the President was particularly concerned that all the forces for peace should work co-operatively to gain for society a much desired reign of peace amongst all nations. Mr. Welles said he expressed the mind of the President in holding that the Holy Father's influence amongst the nations was a principal consideration for believing that a peaceful settlement might be brought to society in this troubled time.

Mr. Welles referred to the President's appeal to Hitler and Mussolini, April 14, 1939. In that appeal, the President hoped that through a conference all matters affecting the friendly relations of nations could be explored. Mr. Welles said that this Government's first concern was to avert war; that war could be averted only when nations agreed to settle the economic and territorial disputes which led to enmity amongst nations. Mr. Welles said the United States Government was prepared to take part in a conference of nations to adjust the present causes of world unrest. Such a conference could be successful only if the nations came to it in good faith and with a sincere desire for peace.

Mr. Welles said that the President believed the same moral law which kept the peace between individuals operated between nations; that a spirit of aggression by an individual against his neighbour upset the peace of a community. The same thing was true amongst nations. If world society was to be constantly fearful of aggression on the part of certain nations, then there could be no hope for peace nor for the solution of world and national problems which pressed heavily upon all governments.

Mr. Welles then spoke of the reports he had received about the Holy See's endeavors for peace in the last months and said that the

15 JUILLET 1939

action of the Holy See had given great encouragement to the Government of the United States. Mr. Welles then repeated the earlier declaration that the President desired to work co-operatively with everyone and every government striving for peace; that the President believed a conference for the settlement of economic and territorial claims should be arranged in order to avert war.

His Excellency, the Apostolic Delegate replied that the President's communication of April 14 had been transmitted to the Holy See, as requested by the President through the United States Department of State; that the Holy See felt great difficulty in following up the message of April 14 because the governments addressed believed that they were unfairly singled out from amongst the nations.

Mr. Welles reviewed the concern of the Government to avoid that appearance and at the same time not accuse inferentially a number of nations that had not disturbed the peace of the world by aggressive acts.

His Excellency spoke of the continuing difficulties the Holy See encountered in pursuing representations for peace but assured the Under Secretary that the President's desires as expressed on the present occasion would be reported to the Cardinal Secretary of State and brought to the attention of His Holiness.

His Excellency spoke of the affection of His Holiness for the President and the people of the United States and of the Holy Father's desire to work for peace amongst all nations.

Mr. Welles thanked His Excellency and after an exchange of cordial farewells the interview closed.

90. Le cardinal Maglione au ministre de Grande Bretagne Osborne

(A.E.S. 1479/39, minute dact. avec corr. autogr.). Edit. D.B.F.P. Third Series, VI, nr. 336,
p. 371-372.

Vatican, 15 juillet 1939

Le Cardinal remercie lord Halifax de sa communication précédente, et il lui expose en détail les démarches entreprises par le Saint Siège dans l'intérêt de la paix depuis le début de mai jusqu'à la présente date.

J'ai l'honneur d'accuser réception des deux lettres, en date respectivement des 9 et 10 de ce mois, que Votre Excellence a bien voulu m'adresser, la première personnelle et confidentielle, la seconde por-

tant nr. 38/46/39, lettres par les quelles Votre Excellence, comme Elle en avait été chargé par Lord Halifax, Secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères de Grande-Bretagne, signalait au Saint-Siège le point de vue de Londres au sujet du problème de Dantzig.¹

Je me suis empressé de soumettre au Saint-Père cette information. Sa Sainteté en a pris connaissance avec le plus vif intérêt et a exprimé en même temps le désir que Votre Excellence fasse parvenir à Lord Halifax l'expression de Son auguste gratitude pour la délicate attention dont a fait preuve à Son endroit le Gouvernement de Sa Majesté Britannique.

Je me permets d'ajouter mes plus vifs remerciements.

En ce qui concerne la tension germano-polonaise, et à titre de confirmation de ce que j'ai déjà eu l'occasion de communiquer à Votre Excellence, j'ai l'avantage de Lui faire savoir que le Saint-Siège n'a jamais jugé ni ne juge opportun de proposer, de sa propre initiative, aux deux Gouvernements intéressés une solution concrète du problème. Il a cru, au contraire, devoir se limiter à recommander aux deux hautes parties en cause de s'occuper de la question avec modération et calme.

Après les démarches faites à Berlin et à Varsovie en ce sens au cours du mois de mai, démarches que Votre Excellence et Son Gouvernement connaissent parfaitement,² le Saint-Siège jugea devoir insister sur ses recommandations. Sa Sainteté fit savoir au Chef du Gouvernement Italien, S. Exc. Mr. Mussolini, que, pour la cause de la paix, il serait fort utile qu'il usât de sa grande influence auprès du Chancelier Hitler et du Gouvernement Allemand en vue d'obtenir que la question de Dantzig fût traitée avec le calme que la délicate situation internationale rendait plus que jamais nécessaire (premiers jours de juin).³

Peu après, ayant reçu de source sérieuse l'assurance que l'Allemagne n'avait pas l'intention d'attaquer la Pologne, je jugeai utile d'en avertir confidentiellement le Gouvernement Polonais, par l'intermédiaire du Nonce Apostolique, S. Exc. Monseigneur Cortesi, que je priai (16 juin passé) de renouveler à cette occasion au dit Gouvernement les conseils de prudence et de modération qui lui avaient déjà été transmis au nom de Sa Sainteté.⁴

¹ Supra nr. 88.

² Supra nr. 19 etc.

³ Supra nr. 53 et 57.

⁴ Supra nr. 64.

Monseigneur Cortesi me répondit le 22 du même mois de juin que S. Exc. le Ministre Beck lui avait entre autres déclaré que « la Pologne continuera à tenir la ligne de conduite de prudence et de modération observée jusqu'à présent, nonobstant les continuels incidents provoqués intentionnellement par l'autre partie ». ⁵

Tout cela fut par moi, le 1^{er} du mois courant, porté à la connaissance de S. Exc. Monseigneur Orsenigo, Nonce Apostolique à Berlin, non sans que j'ajoutasse en même temps que le Saint-Siège ne doutait pas qu'également du côté de l'Allemagne on conserverait le calme et la prudence nécessaires en des moments aussi délicats. ⁶

Pour ce qui est maintenant de la ferme attitude du Gouvernement de Sa Majesté Britannique concernant la dite question de Dantzig, j'en étais bien informé. Et quand je craignis que la situation ne s'aggravât, je crus utile, à la suite de l'entretien que j'eus avec Votre Excellence le 30 juin dernier, ⁷ de déclarer le 3 juillet suivant à S. Exc. Monsieur l'Ambassadeur d'Italie près le Saint-Siège — afin qu'il le portât à la connaissance de son Gouvernement, et ce dernier à celle du Gouvernement Allemand — que, au cas où l'Allemagne occuperait Dantzig, l'Angleterre était, comme la France, décidée à entrer en guerre. ⁸

Enfin, le 7 de ce mois, par ordre de Sa Sainteté, je répétai au sus-nommé Ambassadeur d'Italie que j'étais plus que jamais convaincu que l'Angleterre, comme la France, aurait déclaré la guerre à l'Allemagne à la première tentative qu'aurait faite cette dernière Puissance pour résoudre par la violence la question de Dantzig. J'ajoutai que dans l'entourage du Chancelier Hitler il y avait peut-être encore des personnes qui nourrissaient des illusions à cet égard, mais qu'avec de semblables illusions se serait répétée l'erreur de jugement de 1914.

Je suis sûr que l'Ambassadeur a rapporté à son Gouvernement ce dont je lui avais fait part. ⁹

En terminant, je renouvelle le vœu que forment tous les hommes de bien et que Votre Excellence et Son Gouvernement ont sans nul

⁵ Supra nr. 70.

⁶ Supra nr. 80.

⁷ Supra nr. 83 note 1.

⁸ Supra nr. 83 note 3.

⁹ Supra nr. 85 et notes.

18 JUILLET 1939

doute au cœur: veuille le Seigneur bénir les efforts qui s'accomplissent pour le maintien de la paix, et épargner au monde un conflit qui aurait de terribles et incalculables conséquences.¹⁰

91. Le ministre de Grande Bretagne Osborne au cardinal Maglione

Br. Leg. nr. 39/51/39 (A.E.S. 4718/39, orig.)

Rome, 18 juillet 1939

Osborne remercie le cardinal Maglione de sa note du 15 juillet.

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre Note « très confidentielle » du 15 juillet¹ et d'informer Votre Eminence que j'en envoie copie au Foreign Office par la valise diplomatique ce soir même.

Je suis sûr que Lord Halifax appréciera hautement la courtoise réponse à sa communication et surtout la bonne volonté et franchise que Votre Eminence a témoignées à expliquer les motifs du Saint Siège et à récapituler l'action bienveillante jusqu'ici entreprise dans l'intérêt de la paix.

92. Le cardinal Maglione au chargé d'affaires à Varsovie Pacini

(A.E.S. 4778/39, minute)

Vatican, 22 juillet 1939

En remerciant Pacini de son rapport le Cardinal l'invite à recommander le calme au clergé polonais.

Ho regolarmente ricevuto il pregiato Rapporto della S. V. Ill.ma e Rev.ma nr. 250/39 del 10 corrente, con il quale Ella mi informa della avvenuta sospensione dell'uso della lingua tedesca nelle funzioni religiose nella Diocesi di Katowice.¹

¹⁰ En communiquant cette note à lord Halifax, Osborne lui expliquait que le cardinal Maglione la lui avait remise en lui disant qu'il l'avait rédigée lui-même. Osborne ajoutait qu'à son avis cet exposé des démarches du Saint Siège depuis le début de la crise devait être considéré comme complet, et que par conséquent il n'y avait pas à s'arrêter à d'autres prétendues informations: « I am sure that this account may be taken as complete and that reports of other action or intervention may be dismissed » (D.B.F.P. Third Series, VI, nr. 336, p. 370).

¹ Supra nr. 90.

¹ Supra nr. 88.

7 AOÛT 1939

Ringrazio la S. V. della premurosa comunicazione.

Ella comprenderà la necessità di raccomandare sempre maggiormente a codesto clero la pace e la tranquillità degli spiriti, soprattutto per impedire un ulteriore sviluppo dell'attuale tensione.

**93. Le ministre de Grande Bretagne Osborne
au cardinal Maglione**

Br. Leg. 38/61/39 (A.E.S. 5773/39, orig.)

Rome, 7 août 1939

Osborne transmet les remerciements de lord Halifax pour la note du 15 juillet et pour les efforts que fait le Pape dans l'intérêt de la paix.

VERY CONFIDENTIAL

With further reference to your Very Confidential letter to me of July 15th on the subject of the Danzig situation,¹ I have the honour to inform you that I have been instructed by Lord Halifax to convey to Your Eminence an expression of his warm thanks for your communication of the information contained in your letter and of his appreciation of the action which the Vatican has found it possible to take in the interests of peace.

I shall be grateful if Your Eminence will be so good as to communicate Lord Halifax's message to His Holiness.²

**94. Le nonce à Varsovie Cortesi
au cardinal Maglione**

Tel. nr. 31 (A.E.S. 5342/39)

Varsovie, 14 août 1939

La situation s'aggrave à la frontière polonaise.

Ministro Esteri udienza speciale oggi mi informa «da due giorni Germania ammassa forti contingenti truppe motorizzate frontiera; situazione aggravatasi».

¹ Supra nr. 91.

² Voir la lettre de Halifax à Osborne du 1^{er} août (D.B.F.P. Third Series, VI, nr. 507, p. 550).

15 AOÛT 1939

95. Le cardinal Maglione au nonce à Varsovie Cortesi

Tel. nr. 41 (A.E.S. 3535/39)

Vatican, 15 août 1939

Le Nonce est chargé de demander au gouvernement polonais ce que le Vatican pourrait faire pour la paix.

Ricevuto cifrato nr. 31.¹ Prego domandare discretamente cotesto Governo se crede che Segreteria di Stato possa fare qualche cosa e quale.

96. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 5378/39, autogr.)

Vatican, 16 août 1939

L'Ambassadeur de Pologne a informé le Cardinal des notes de protestation échangées entre la Pologne et le Reich. Selon l'Ambassadeur la question de Dantzig n'est qu'un prétexte pour l'Allemagne, qui veut attaquer la Pologne. Le Cardinal a reçu des informations qui confirment ces dires, et même que la Russie s'entendrait avec le Reich pour se partager la Pologne.

L'Ambasciatore di Polonia mi comunica di viva voce:

Il 9 corr. il Sottosegretario degli Affari Esteri del Reich¹ convocò il sig. Incaricato d'affari della Polonia a Berlino² e gli disse che il Governo Germanico era *stupito* per il passo che il Governo di Varsavia aveva fatto presso il Governo della Città Libera di Danzica; aggiungendo che simili passi non erano tollerabili.

Il Governo polacco, dopo aver consultato il Maresciallo Ridz-Smigly faceva a sua volta convocare l'Incaricato d'affari tedesco a Varsavia dal Sottosegretario degli Affari Esteri il 10 corr. e gli faceva significare che lo stesso Governo Polacco aveva usato del *suo diritto*, si stupiva a sua volta del passo fatto a Berlino presso l'Incaricato d'affari

¹ Supra nr. 94.

¹ En réalité le Secrétaire d'Etat Weizsäcker (note 2).

² Cf. *Akten...* D, VII, nr. 5, p. 3-4: Le 9 août le Secrétaire d'Etat Weizsäcker reçut le Chargé d'affaires de Pologne et lui communiqua que le gouvernement du Reich avait appris avec une grande surprise la note polonaise au Sénat de Dantzig.

polacco ed era in obbligo di dichiarare che avrebbe considerato *come atti di aggressione* gli altri passi consimili che il Governo del Reich avesse compiuti.³

L'Ambasciatore di Polonia mi ha detto altresì che si sa nel suo paese che per la Germania la questione di Danzica è un pretesto e nulla altro: il Reich si propone di assalire la Polonia perché, desiderando stabilirsi in Ucraina o arrivare ai pozzi di petrolio in Romania, non può far marciare i suoi eserciti con la *sinistra in aria*. La Polonia è calma, attende con tranquillità l'attacco ed è sicura di essere soccorsa dalle Potenze occidentali.

L'Ambasciatore non teme complicazioni da parte della Russia.

Notizie d'altra fonte mi confermano che la questione di Danzica è un pretesto per la Germania e che questa si propone di fare una guerra di sterminio alla Polonia. Si pensa che è d'intesa con la Russia per una spartizione della povera Polonia.

S'illudono a Berlino che né l'Inghilterra, né la Francia interverranno per la Polonia.

97. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 5414/39, autogr.)

Vatican, 16 août 1939

Une note, contenant une prétendue information de presse, a été remise par le Ministre de Grande Bretagne. L'Internonce de Hollande a télégraphié à ce sujet.

Questo appunto fu consegnato dal Ministro d'Inghilterra il 14.8.39 a S. E. Mons. Montini. Al Ministro fu detto che qui nulla era arrivato.

Il 16 telegrafa l'Internunzio d'Olanda a cui il Ministro degli Esteri ha parlato di tale documento.

Il 17 si risponde che nulla è arrivato.

Communiqué de presse.

Two identical communications from the German and Italian Embassies to the Holy See respectively were consigned to-day to the Cardinal Secretary of State's Office in the Vatican.

³ Cf. *ibid.* nr. 10, p. 7-8: A la protestation allemande le Gouvernement polonais répond qu'il « a pris connaissance avec la plus vive surprise de la déclaration faite en date du 9 août... et qu'il va considérer les interventions éventuelles du Gouvernement du Reich au détriment de ces droits et intérêts comme actes d'agression ». — Ce document fut remis par le Sous-secrétaire d'Etat Arciszewski.

They are said to run to about a thousand words in length. In them the two Axis Powers express the fear that, as a result of the war-mongering activities of their opponents, and especially Poland, who is being egged on by the great democratic powers, the European situation is rapidly precipitating towards a crisis. The attacks on and oppression of Germans in Poland and the pressure which, it is alleged, is being brought to bears on Italians in France and Tunis, are then cited as two factors which are likely to create a situation which Germany and Italy will very soon find untenable.

After asserting their strong attachment to peace and expressing their deep sympathy with the efforts which the Holy See is continually making in the interests of a peace with justice and « even with certain sacrifices » (this is probably a reference to a remark in the Pope's recent letter to the French-Canadian Catholics, sent through Cardinal Maglione¹), the German and Italian Governments state that they wish once again to show their firm desire to solve peacefully the differences which to-day divide Europe. With this object in view they make known that, while being ready immediately to defend themselves against all attempts to impose arrogant decision upon them by force, they submit to the democratic powers the following « final proposals » for a settlement by agreement.

1. A 30 day truce, with a reciprocal promise not to take any steps on either side, in order to secure time to organise a conference of the Foreign Ministers of France, England, Italy and Germany.

2. Since the British guarantee to Poland contemplates the fact that Poland is to be the judge whether the *casus belli* clause should function in case of a threat to her independence, Great Britain will transmit to Poland the solution of the Danzig question reached by mutual agreement between the four Foreign Ministers, asking her whether she considers her independence threatened or not by that solution. A reply that this independence is not threatened would signify Poland's acceptance of the solution.

3. Once this question — considered to-day the most dangerous of all in consequence of the mechanism of the guarantee which is the sole one that leaves the nation guaranteed the arbiter of the *casus belli* is removed, the truce can be extended in order that the four Ministers may gradually examine the other questions in the order they may decide.

The two Axis Governments finally express the hope that the accept-

16 AOÛT 1939

ance of their proposals may lead to a general slackening of tension, favourable to a gradual and pacific discussion of all outstanding questions, and manifest their confidence that the Holy See will give its moral support to the end that this « extreme and concrete contribution to peace may not remain unheard ».

**98. L'internonce à La Haye Giobbe
au cardinal Maglione**

Tel. nr. 20 (19) (A.E.S. 5415/39)

La Haye, 16 août 1939
reçu, 16 août

L'Internonce demande des précisions sur un projet de trêve et de conférence remis au Saint Siège.

Alcuni giornali pubblicano che Mussolini et Hitler hanno diretto Messaggio Santa Sede per intervento presso altri Stati interessati regolare questioni internazionali che oggi minacciano pace.

Ministro Esteri mi ha pregato domandare conferma notizia o almeno se possibile qualche dato intorno medesima.¹

Pregherei darmi istruzioni telegraficamente.

**99. Le cardinal Maglione
à l'internonce à La Haye Giobbe**

Tel. nr. 9 (A.E.S. 5415/39)

Vatican, 17 août 1939

Le Saint Siège n'a reçu aucun projet de trêve.

Ricevuto cifrato nr 19. Santa Sede non ha ricevuto documento né da Italia né da Germania.¹

¹ Supra nr. 97.

¹ Supra nr. 97.

17 AOÛT 1939

100. Le ministre de Grande Bretagne Osborne au cardinal Maglione

Br. Leg. 38/72/39 (A.E.S. 5388/39, orig.) Edit. D.B.F.P. Third Series, VII, nr. 23, p. 23-24.

Rome, 17 août 1939

Osborne transmet au Cardinal une note de lord Halifax.

SECRETÈTE

Lord Halifax m'a chargé de vous parler dans le sens de l'Aide-Mémoire Secrète ci-attachée.

En ce qui concerne le premier paragraphe, je dois expliquer que j'avais exprimé à Lord Halifax ma conviction personnelle que Votre Eminence, avec l'autorisation de Sa Sainteté, serait toujours prête d'agir dans l'intérêt de la paix si une occasion opportune se présentait.¹ Je crois que j'avais raison ?

Dans les second et troisième paragraphes Lord Halifax donne ses idées sur les possibilités d'action qui seraient ouvertes au Saint Siège. Mais en exposant ces idées il n'a aucune intention de recommander une initiative de la part du Saint Siège. Il se limite à considérer la question du point de vue académique.

Le reste de l'Aide-mémoire contient de l'information que Lord Halifax m'autorise à communiquer à Votre Eminence sur la récente conversation entre Herr Hitler et Monsieur Burckhardt et il me charge d'insister auprès de Votre Eminence que cette information soit considérée comme absolument secrète puisqu'il ne faut à aucun prix compromettre la position de Monsieur Burckhardt.

¹ Le 12 août, à la suite d'une entrevue avec le cardinal Maglione, Osborne avait télégraphié à Halifax que le cardinal ne rejetait pas l'idée que le Vatican servît d'intermédiaire pour des échanges de vue (D.B.F.P. Third Series, VI, nr. 639, p. 675).

101. Aide-mémoire de lord Halifax

Joint au rap. Br. Leg. 38/72/39 (A.E.S. 5388/39, Edit. et date ut supra nr. 100)

Lord Halifax se félicite des intentions du Saint Siège et estime qu'il peut travailler pour la paix soit en provoquant des négociations, soit en proclamant les principes, plutôt qu'en proposant des solutions. Hitler aurait dit au Haut-Commissaire à Dantzig que si son prestige était sauf et les allemands de Pologne respectés dans leurs intérêts, il pouvait attendre. Au fond Hitler craindrait la guerre.

SECRET

I welcome the helpful attitude of the Cardinal Secretary of State and his apparent willingness to act at least as a channel of communication.

2. Broadly speaking I think that the Vatican has two possibilities of action. The first would be to make a secret approach, at a moment of which they will be the best judges, to the principal Powers for the opening of diplomatic exchanges and to act as an intermediary in these exchanges. The second would be to make, presumably at a later period, should the crisis reach an acute stage, a public approach to the Powers, urging them to find a pacific solution.

3. There is however a distinction between advocating procedure for the discussion of the Danzig question and encouraging any particular solution of it. Any plan which was limited to Danzig and involved the return of Danzig to the Reich in full sovereignty would not appear to offer Poland a basis for negotiation. Similarly, any suggestion for negotiations, or of a meeting in which Poland did not participate on terms of equality would for obvious reasons be unacceptable.

4. You may tell the Cardinal Secretary of State in the strictest confidence that I have had some account of the meeting between Herr Hitler and the High Commissioner for Danzig at Berchtesgaden on August 11th, prior to the meeting between Herr Hitler and Count Ciano.¹ The results of this conversation were inconclusive. Herr Hitler betrayed extreme irritation against Poland on account of Polish action in presenting what was considered as an ultimatum to the Danzig Senate about the question of Polish Customs inspections and on account

¹ Voir un compte rendu détaillé de l'entrevue entre Hitler et Burckhardt dans B.D.F.P. Third Series, VI, nr. 659, p. 688-698.

of the subsequent Press publicity to the effect that the Senate had given way to Polish firmness. Herr Hitler did however say that if Poland left Danzig absolutely calm and did not attack German prestige he could wait. He added the condition that the sufferings of the German minority in Poland should cease. He put forward no proposals for any settlement of the Danzig question and did not appear at present ready to discuss the Danzig question in its wider aspect. Meanwhile there is a prospect of conversations on local issues continuing in Danzig. Though Herr Hitler said much about the relative strength of German arms he seemed anxious to avoid a war. He said in over-simple terms that the necessity for Germany lay in having grain and timber and in being self-sufficient, but for this purpose he made it clear he required a free hand in the East. He said at the same time that he was ready to negotiate about this question of economic necessity, but he could not negotiate if his prestige was attacked, and he was challenged by ultimatums.

5. If you convey this summary of the conversation to the Cardinal Secretary of State you should emphasise that it should be kept absolutely secret. I do not wish to compromise Monsieur Burckhardt's position.

102. Le nonce à Varsovie Cortesi au cardinal Maglione

Tel. nr. 32 (A.E.S. 5355/39)

Varsovie, 18 août 1939

Le Gouvernement ne sait que suggérer au Saint Siège. La situation s'aggrave du fait des concentrations de troupes allemandes à la frontière, et de la campagne de presse.

Ricevuto cifrato nr. 41.¹ A mia domanda senso indicato Sottosegretario Esteri non seppe dare risposta precisa pure affermando possibilità accordo via pacifica.

Continuano concentrazione truppe tedesche frontiera Pomerania Prussia fin alta Slesia, considerate come preparazione passo definitivo. Situazione politica aggravata in seguito: rinnovata offensiva stampa

¹ Supra nr. 95.

19 AOÛT 1939

contro pretese provocazioni polacche, manifestazioni semi ufficiali che estendo(?)no rivendicazione frontiera anteguerra con Regno Polonia, (*gruppo mancante*)... itleriano Burchardt, (*sic*) come mi risulta fonte sicura hitleriana richiede mano libera Est Europa.

103. Le ministre de Grande Bretagne Osborne au cardinal Maglione

(A.E.S. 5545/39, orig.)

Rome, 19 août 1939

On pense à Londres que Ciano n'a pas eu de succès à Salzbourg lorsqu'il a prié les Allemands de procéder avec modération et de soutenir les revendications italiennes.

Je suis autorisé à communiquer, sous toutes réserves, les impressions que l'on a à Londres sur le voyage du Comte Ciano à Salzbourg.¹

Ces impressions sont que le Comte Ciano n'a pas eu grand succès à persuader les Allemands à procéder lentement dans la question de Dantzig; que les Allemands étaient fortement opposés à l'idée d'une conférence; et qu'ils ont démontré peu d'enthousiasme pour l'appui des revendications italiennes.

Note autographe de Mgr. Tardini.

Consegnatomi da S. E. il Ministro d'Inghilterra, il quale *non vede* come può essere evitata la guerra, pur essendo sicuro che Mussolini non la vuole.

¹ Dans un télégramme du 16 août, Osborne avait signalé à son Gouvernement que le cardinal Secrétaire d'Etat lui avait demandé des informations sur les entretiens de Salzbourg (D.B.F.P. Third Series, VII, nr. 17, p. 20). Halifax répondit dans un télégramme du 18 août que ses informations étaient maigres, et il donnait ces informations, dont Osborne a tiré la substance du présent aide-mémoire (ibid. nr. 61, p. 61-62). Pour une relation complète voir *Akten... D, VII, nr. 43, p. 32-40, Aufzeichnung über die Unterredung zwischen dem Führer und dem Italienischen Aussenminister Graf Ciano.*

19 AOÛT 1939

104. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 5516/39, autogr.)

Vatican, 19 août 1939

Osborne avait eu de son collègue auprès du Quirinal la communication de presse sur le projet de trêve remis au Saint Siège.

Chiedo al Ministro di Inghilterra dove abbia attinto la notizia (del 14 corrente) circa un messaggio che Italia e Germania avrebbero consegnato alla S. Sede in merito alla questione di Danzica.¹ Il Ministro mi risponde che la ebbe dall'ambasciata presso il Quirinale cui l'aveva comunicata il redattore (secondo) del « Times ». Anzi il ministro telefonò alla sera (alle 11) a S. E. Mons. Montini e, avendogli quest'ultimo assicurato che qui non si conosceva il documento, il Ministro stesso riuscì a far impedire la pubblicazione sul « Times » — fissata per la mattina seguente. Ma il redattore del « Times » non volle dire dove aveva raccolto la notizia. Sembra venisse dagli ambienti governativi italiani.

105. Pie XII aux pèlerins de Venise

(EXTRAIT)

(A.S.S., Datt. Pio XII 1939, p. 8-9, minute dact. avec corr. autogr. du Pape). Edit. *Discorsi e radiomessaggi* I, 300-301.

Castel Gandolfo, 19 août 1939

Le Pape fait allusion à ses démarches accomplies en faveur de la paix, et il l'implore dans sa prière.

... Questa benedizione desideriamo, nelle circostanze attuali ^a che avanti ogni cosa implori la pace: la pace d'Italia, la pace d'Europa, la pace del mondo. All'ammirabile Pontefice, di cui oggi abbiamo qui con voi rievocato la cara e santa ^b memoria, l'intima angoscia per lo scoppiare della guerra spezzò il cuore, quasi che egli avesse previsto e presentato tutti gli orrori e le stragi del conflitto ^c mondiale. Per la

^a nelle circostanze attuali, *add.*

^b cara e santa, *add.*

^c stragi del conflitto, *corr. pour* rovine dell'ultimo conflitto.

¹ Cf. supra nr. 97.

pace il suo Successore, Benedetto XV di f. m., sospirò, parlò, pregò, invocò quella moderazione negli animi ch'è oblio della lotta nella concordia delle nazioni. Per la pace il Nostro immediato Predecessore Pio XI, la cui veneranda figura in questo momento sta viva innanzi agli occhi del Nostro spirito insieme con quella di Pio X, fece a Dio, or è quasi un anno, con atto paterno che commosse il mondo, l'offerta della sua vita. Nell'ora presente, che rinnova acuta l'ansia e la trepidazione dei cuori,^d Noi stessi, fin dal primo giorno del Nostro Pontificato, abbiamo tentato e fatto quanto era nelle Nostre forze per allontanare il pericolo della guerra e^e per cooperare al conseguimento di una solida pace, fondata sulla giustizia e che salvaguardi la libertà e l'onore dei popoli.^f Abbiamo anzi, nei limiti del possibile e per quanto Ce lo consentivano i doveri del Nostro Apostolico ministero, riposti indietro altri compiti e altre preoccupazioni che gravavano l'animo Nostro; Ci siamo imposte prudenti riserve, affine di non renderCi da nessuna parte più difficile o impossibile l'operare a pro della pace, consci di tutto quello che in questo campo dovevamo e dobbiamo ai figli della Chiesa cattolica e a tutta l'umanità.^g

Noi non vogliamo, né Ci dà il cuore neanche ora di rinunciare alla speranza che i sensi di moderazione e di obiettività^h valgano ad evitare un conflitto, che secondo ogni previsione supererebbe anche il passato in distruzioni e rovine materiali e spirituali. Noi non cessiamo di confidare che i Reggitori dei popoli nell'ora della decisione rifuggiranno dall'assumere la indicibile responsabilità di un appello alla forza.

Ma sopra tutte le umanè speranze riposte nel fondo della bontà e nei lumi della sapienza degli uomini, il Nostro sguardo si leva all'Onnipotente, al Padre delle misericordie e al Dio di ogni consolazione. Da Lui, nelle cui mani sono i cuori al pari che le menti dei Governanti, vogliamo, — uniti in questa memoranda giornataⁱ con voi, Venerabili Fratelli e dilette Figli, con tutti i cattolici della terra e avendo altresì presenti nella preghiera^j tante anime di buona volontà che pur vivono

^d *Corr. pour* di nuovo in grado estremo accresce l'ansia e la trepidazione per la pace,

^e per allontanare... guerra, *add.*

^f conseguimento... popoli *corr. pour* mantenimento della pace e allontanare il pericolo della guerra.

^g *Le paragraphe se terminait par une phrase que le Pape a rayée*: Qual bene maggiore quaggiù della pace da un Dio umanato recato in terra agli uomini di buona volontà?

^h *Ici les mots suivants ont été rayés* non siano in grado né

ⁱ In questa memoranda giornata, *corr. pour* nella preghiera

^j avendo... preghiera *corr. pour* con (tante)

fuori della Chiesa e parimenti aspirano alla pace — vogliamo nuovamente implorare che, nella sua infinita bontà e misericordia verso il genere umano, ponga fine alla guerra, dove ora imperversa, e tutti benignamente preservi dal flagello di nuovi e più immani conflitti ^k sanguinosi. Sopra questo mondo inquieto e turbato come mare in tempesta faccia Dio apparire e risplendere l'iride della calma, della pace e dell'operosa concordia fra i popoli e le nazioni; e con raddoppiato fervore non cessi di innalzarsi a Lui la istante supplica: *Da pacem, Domine, in diebus nostris!*¹

106. L'ambassadeur de France Charles-Roux à Mgr Tardini

(A.E.S. 5559/39, autogr.)

Rome, 20 août 1939

L'Ambassadeur expose les responsabilités encourues par l'Allemagne si elle déclenche un conflit mondial pour Dantzig. Il demande que le Pape déclare sur qui retomberait, en ce cas, la responsabilité de la guerre.

La situation internationale est assez dangereusement tendue pour que, en l'absence de Son Eminence le Cardinal Maglione, je désire vous prendre pour confident des réflexions qu'elle m'inspire.

L'admirable langage que le Saint Père a tenu hier¹ aura certainement le plus grand, le plus profond écho en France. Je ne doute pas qu'il en ait aussi en Angleterre et en Pologne. De ce côté-là, tout le monde en sera ému et en saura gré à Sa Sainteté.

Mais les pays qu'il importe de retenir sur la pente de la guerre ce sont ceux de l'autre camp, c'est l'Allemagne, c'est l'Italie. Car ce sont ces deux-là qui mettent la paix en péril, par la prétention que l'un élève au sujet de Dantzig et que malheureusement l'autre soutient.

Assumer la responsabilité de déchaîner une guerre européenne dans le but ou sous le prétexte de rattacher au Reich une ville qui ne fait pas partie de la Pologne et dont les habitants allemands vivent sous

^k nuovi... conflitti sanguinosi *corr. pour un rinnovato conflitto sanguinoso.*

¹ *Le texte primitif citait le verset in-extenso, mais la deuxième partie a été rayée, quia non est alius qui pugnet pro nobis nisi tu Deus noster.*

¹ Supra nr. 105. Charles-Roux a consacré un paragraphe dans ses souvenirs à ce discours aux pèlerins de Venise (*Huit ans au Vatican*, 316).

un régime leur assurant les plus amples libertés, c'est véritablement assumer la responsabilité d'un crime.

Déclarer qu'une Allemagne de plus de 80 millions d'habitants ne peut pas laisser hors de ses frontières 400.000 Allemands sous un régime d'autonomie, c'est pousser l'intransigeance jusqu'au point où elle défie le bon sens.

Prendre cette position quand soi-même on tient sous le joug neuf millions de Slaves et, je peux même ajouter, huit millions d'Autrichiens, c'est pratiquer le paradoxe au delà des limites du possible.

Provoquer une guerre pour 400.000 Dantzicois, quand soi-même on vient de souscrire à l'émigration de 250.000 Tyroliens, c'est se contredire cyniquement.

Au surplus il est évident pour tout le monde que la revendication allemande, soutenue par le Gouvernement italien, couvre les exigences d'un prestige que rien ne satisfait et d'une ambition que rien n'assouvit. Et c'est cela qui met l'Europe à la veille de la catastrophe.

L'on ne peut pas ne pas être frappé de l'analogie complète que présentent les phases du litige germano-polonais avec celles de l'affaire des Sudètes et du litige germano-tchèque. Elles sont calquées les unes sur les autres. Les mêmes méthodes se répètent de la part de l'Allemagne en vue du même but; et cela bien que l'Allemagne sache parfaitement que, cette fois, l'opération ne pourra pas s'accomplir sans déterminer une guerre européenne.

Telles sont les considérations qui, ne laissant aucune incertitude sur les responsabilités du conflit armé dont l'Europe est malheureusement menacée, m'amènent à penser que ces responsabilités mêmes constituent au passif de ceux qui les assument une lourde charge morale dont le Saint-Siège ne peut pas ne pas convenir. Au point où les choses en sont je crois que la cause de la paix, en faveur de laquelle le Saint Père a fait des efforts si émouvants et si persévérants, bénéficierait grandement de ce qu'il dirait, avec l'autorité qui n'appartient qu'à Lui, pour montrer que la culpabilité d'une guerre retomberait sur un pays dont les immenses annexions n'ont fait que stimuler l'insatiable ambition.

La confiance que vous avez bien voulu me témoigner m'a encouragé à vous faire part de mes réflexions à ce sujet.

**107. Le nonce à Paris Valeri
au cardinal Maglione**

Rap. nr. 8831/264 (A.E.S. 5738/39, orig.)

Paris, 20 août 1939

Réactions de la presse au discours du Pape. Le danger de guerre se fait plus grave. La France est résolue à défendre la Pologne.

Le commoventi parole in favore della pace che il Santo Padre ha pronunziato ieri in occasione dell'udienza concessa ai pellegrini delle Tre Venezie¹ sono state subito riportate dalla stampa francese con grande deferenza, se si eccettuano alcuni giornali — decisamente « bellicisti » — come « L'Humanité » e « L'Ordre », che han fatto delle riserve o delle insinuazioni, o come « Le Populaire », che non ne ha fatto neppure cenno.

La situazione generale, purtroppo, — l'Eminenza Vostra lo sa molto meglio di me — in questi ultimi giorni si è aggravata. Il pericolo di un conflitto armato sembra farsi sempre più vicino. Per usare una figura che mi ripeteva l'altro giorno il sig. Charveriat del Ministero degli Esteri, è come se un individuo esaltato girasse con la miccia accesa in una stanza piena di munizioni: da un momento all'altro l'esplosione potrebbe avvenire.

Per quanto riguarda la Francia, il suo atteggiamento rimane sempre lo stesso. La decisione, com'ebbi già a segnalare all'E. V., è stata rimessa alla Polonia; se questa crede di esser colpita nei suoi diritti o nella sua integrità e ritiene l'intervento militare necessario, la Francia la seguirà.²

Giova, tuttavia, sperare con il Santo Padre che nessun Governo vorrà prendersi dinanzi alla Storia una sì grave responsabilità.

¹ Supra nr. 105.

² Cf. supra nr. 84.

22 AOÛT 1939

**108. Mgr Tardini
au nonce à Varsovie Cortesi**

(A.E.S. 6820/39, projet de minute)

Vatican, 22 août 1939

Le Pape recommande de nouveau le calme à la Pologne.

Santo Padre vivamente preoccupato gravità situazione incarica V. E. comunicare cotesto Governo — nella forma che crederà più opportuna — che Sua Santità animata sentimenti paterna benevolenza verso Polonia raccomanda nuovamente calma serenità onde evitare pretesti ricorso alla forza e si augura che conflitto possa risolversi pacificamente mutue intese.

**109. L'ambassadeur de Pologne Papée
à Mgr Tardini**

(A.E.S. 6836/39, orig.)

Rome, 22 août 1939

Le pacte germano-soviétique ne change pas l'équilibre des forces en Europe.

Note autographe de Mgr Tardini.

Questa mattina è venuto l'ambasciatore di Polonia. Mi ha detto: 1. Che egli non dà troppa importanza al patto tedesco-russo. 2. Che la Russia vuol restar fuori da un conflitto europeo. 3. Perciò la Russia stessa non interverrebbe *contro* la Polonia.

Nel pomeriggio lo stesso ambasciatore mi manda questo *appunto*:

L'annonce de la conclusion prochaine du pacte de non agression entre l'Allemagne et l'URSS n'a pas fait grande impression sur les milieux politiques de Varsovie car au fond elle n'apporte aucun changement effectif dans l'équilibre des forces en Europe. Cette annonce prouve le désir des Soviets de se retirer du jeu européen, ce dont ils ont déjà clairement manifesté la tendance au cours des négociations anglo-franco-russes. Cela n'influe nullement sur le changement de la situation et de l'attitude de la Pologne.¹

¹ L'Ambassadeur parlait évidemment selon les instructions reçues de Varsovie, d'où l'Ambassadeur de Grande Bretagne écrivait à lord Halifax: « M. Beck considers this does not make much real difference to the situation, as the Soviet Government have been playing a double game for long past. It made no difference to the Poland's attitude » (D.B.F.P. Third Series, VII, nr. 123, p. 115-116).

110. Le ministre de Grande Bretagne Osborne à Mgr Tardini

Br. Leg. 38/77/39 (A.E.S. 6813/39, orig.)

Rome, 22 août 1939

Osborne communique une note de lord Halifax. Le Foreign Office explique que l'Angleterre s'opposera par les armes à toute action de force mais elle est prête à rechercher les moyens de diminuer la tension. Elle compte que le Pape fera aussi tout son possible dans ce sens. Au dernier moment, le Pape pourrait encore lancer un ultime appel à la raison.

J'avais fait un rapport à Lord Halifax sur l'entretien que j'ai eu avec le Cardinal Secrétaire d'Etat quand j'ai transmis à Son Eminence ma lettre secrète (38/72/39) du 17 août avec l'Aide-mémoire y attaché.¹

Je viens maintenant de recevoir l'instruction de Lord Halifax de communiquer à Son Eminence le contenu de l'Aide-mémoire ci-inclus et, dans son absence, je prie Votre Excellence de bien vouloir le communiquer à Sa Sainteté le plus tôt possible.²

CONFIDENTIAL

I am grateful to the Cardinal Secretary of State and am confident that he is as eager as I to avert a catastrophe which seems to be coming nearer.

2. His Majesty's Government in the United Kingdom have defined their position and have undertaken irrevocable share of forcible resistance to the forcible imposition of settlements. They would do anything they could to contribute towards bringing about a relaxation of tension that would render possible an agreed solution, reached through free negotiation, between Germany and Poland, and they would consider playing their part in guaranteeing any such solution that might be reached.

3. If the Pope should ever see any opportunity of doing anything to help towards a solution along such lines I am sure His Holiness would use his best endeavours and I should hope that he would take me into his confidence, if possible before acting.

¹ Voir la dépêche de Osborne à Halifax, le 18 août (D.B.F.P. Third Series, VII, nr. 65, p. 63).

² Voir le télégramme de Halifax à Osborne, le 22 août (D.B.F.P. Third Series, VII, nr. 126, p. 117-118).

4. A sudden act may at any moment, however, be committed rendering it impossible for His Majesty's Government to work further for a solution. But I should hope that even then His Holiness might think fit to make a last appeal to reason, with all the weight and influence that he commands. If that is so, I am sure His Holiness understands that instantaneous action might be necessary and that he will be prepared, if so minded, to take it.

111. Le ministre de Grande Bretagne Osborne à Mgr Tardini

(A.E.S. 6814/39, orig.)

Rome, 23 août 1939

Osborne communique ses suggestions en vue d'un message pontifical pour la paix: les différends doivent se résoudre par les négociations, non par la force; les guerres de conquêtes sont contraires à la loi divine; les petites nations comme les grandes ont droit à l'indépendance. Osborne pense que pour Hitler la question de Dantzig n'est qu'un prétexte.

With reference to our talk yesterday evening, I have been thinking over the matter of a possible further appeal on behalf of peace by the Pope — should His Holiness decide to make one — and it occurs to me that the following are points which might be emphasized.¹

International differences should be settled by agreed solutions, arrived at through free negotiations; they should not be settled by one-sided solutions, imposed by force.

Selfish wars of aggression, undertaken for the forcible imposition of solutions, are contrary to Divine, human and international law.

Smaller nations, as well as greater, have rights to independent existence.

These are only ideas of my own which I am communicating personally to you in case they are of any interest. I am convinced, personally, that the present crisis is not a question of Danzig and the Corridor.

¹ Dans son aide-mémoire du 22 août, Osborne avait indiqué comment son gouvernement concevait une nouvelle démarche du Pape en faveur de la paix (supra nr. 112). C'est sans doute le 22 au soir, en remettant cette note, qu'il a discuté de la possibilité d'un message. Le 23, à 17,30 il revint au Vatican porter le présent document, du 23 août. Mgr Tardini admit qu'il était urgent de préparer un appel qui fût publié à la fois par la presse et la radio (Tel. de Osborne à Halifax du 24 août 2 h 30 a. m., D.B.F.P. Third Series, VII, nr. 216, p. 182-183).

Even if it were only concerned with these two matters, it seems to me undeniable that if Germany can base a case on the principle of Self-Determination, so equally Poland can base a case on the principle of Lebensraum — the principle invoked by Germany to justify her absorption of Bohemia and Moravia. But I feel certain that what is at stake is the future of Poland herself. I strongly suspect that Hitler is determined to destroy Poland, just as he was determined to destroy Czechoslovakia. And if he succeeds another country, and a Catholic one, will fall under German rule and the Catholic Church will suffer as she has in Austria.

I hope I am wrong about Hitler's plans and intentions, but I doubt it.

112. Circulaire du cardinal Maglione

(A.E.S. 5646/39, tel.)

Vatican, 24 août 1939

Annonce du radio message pour la paix.

Santo Padre pronuncerà stasera messaggio Stazione Radio Vaticana lingua italiana seguita varie traduzioni ore 19 tempo Europa Centrale onde 19,80 pari a kilocicli 15120 et onde m. 50,26 pari a kilocicli 5968.

113. Radio message du Pape Pie XII

(A.E.S. 5863/39, minute dact. avec corr. autogr. du Pape). Edit. *Acta Apost. Sedis* XXXI (1939) 333-335; *Discorsi e radiomessaggi* I, 305-307.

Castel Gandolfo, 24 août 1939, 19 h.

Le Pape adjure les gouvernants de peser leurs responsabilités et de régler leurs différends par la négociation.

Un'ora grave suona nuovamente ^a per la grande famiglia umana ^b ora di tremende deliberazioni, delle quali non può disinteressarsi il Nostro cuore, non deve disinteressarsi la Nostra Autorità spirituale,

^a Nuovamente, *add. autogr.*

^b umana, *corr. pour* cristiana.

che da Dio Ci viene, per condurre gli animi sulle vie della giustizia e della pace.

Ed ecco Ci con voi tutti, che in questo momento portate il peso di tanta responsabilità, perché a traverso la Nostra ascoltiate la voce di quel Cristo da cui il mondo ebbe^e alta scuola di vita e nel quale milioni e milioni di anime ripongono la loro^d fiducia in un frangente in cui solo la sua parola può signoreggiare tutti i rumori della terra^e.

Ecco Ci con Voi, condottieri di popoli, uomini della politica e delle armi, scrittori,^f oratori della radio e della tribuna, e quanti altri avete autorità sul pensiero e l'azione dei fratelli, responsabilità delle loro sorti.^g

Noi non d'altro armati che della parola di Verità, al disopra delle pubbliche competizioni e passioni, vi parliamo nel nome di Dio, da cui ogni paternità in cielo ed in terra prende nome (Eph. 3, 15), — di Gesù Cristo, Signore Nostro, che tutti gli uomini ha voluto fratelli; — dello Spirito Santo, dono di Dio altissimo, fonte inesausta di amore nei cuori.^h

Oggi che, nonostante le Nostre ripetute esortazioni e il Nostro particolare interessamento, più assillanti si fanno i timori di un sanguinoso conflitto internazionale; oggi che la tensione degli spiriti sembra giunta a tal segno da far giudicare imminente lo scatenarsi del tremendo turbine della guerra, rivolgiamo con animo paterno un nuovo e più caldo appello ai Governanti e ai popoli: a quelli, perché, deposte le accuse, le minacce, le cause della reciproca diffidenza, tentino di risolvere le attuali divergenze coll'unico mezzo a ciò adatto, cioè con comuni e leali intese; a questi, perché, nella calma e nella serenità, senza incomposte agitazioni, incoraggino i tentativi pacifici di chi li governa.ⁱ

^e il mondo ebbe, *corr. pour* tutti aveste.

^d nel quale... loro, *corr. pour* gli rinnoviate.

^e della terra, *corr. pour* del mondo.

^f scrittori, *corr. pour* maestri delle genti, giornalisti.

^g *Ces mots étaient suivis de la phrase* Ecco Ci con voi, *que le Pape a rayée.*

^h Noi... nei cuori. *Ce paragraphe a subi plusieurs retouches et corrections. Le texte primitif portait:* Noi, inermi, o meglio non d'altro armati che della parola di Verità, per parlarvi al di sopra delle pubbliche competizioni e passioni, nel nome di Dio, Padre di tutte le genti; — di Gesù Cristo, che tutti gli uomini ha voluto fratelli; — dello Spirito Santo, da cui è sorta questa civiltà, unificatrice del mondo.

ⁱ Oggi... governa. *Ce paragraphe a été récrit tout entier en marge de la main du pape, à la place du paragraphe primitif, qui portait:* Per Lui, depositari della Verità e maestri di vita, volenterosi costruttori di unione fraterna, tutori della Giustizia e della Pace, Noi rivolgiamo un supremo appello alla concordia, supplicando che alla ragione delle armi si preferisca lo sforzo concorde della pacifica discussione, rivolta a quelle amichevoli intese, che sono di per sé più rassicuranti di tutte le conquiste belliche, generatrici di odi, alimentatrici di riscosse, apporatrici inevitabili (la più recente storia insegna) di nuovi e maggiori guai.

È con la forza della ragione, non con quella delle armi, che la Giustizia si fa strada. E gl'imperi non fondati sulla Giustizia non sono benedetti da Dio. La politica emancipata dalla morale tradisce quelli stessi che così la vogliono.¹

Imminente è il pericolo, ma è ancora tempo.

Nulla è perduto con la pace. Tutto può esserlo con la guerra. Ritorino gli uomini a comprendersi. Riprendano a trattare. Trattando con buona volontà e con rispetto dei reciproci diritti,^k si accorgeranno che ai sinceri e fattivi^l negoziati non è mai precluso un onorevole successo.

E si sentiranno grandi — della vera grandezza — se imponendo silenzio alle voci della passione, sia collettiva che privata, e lasciando alla ragione il suo impero, avranno risparmiato il sangue dei fratelli e alla patria rovine.

Faccia l'Onnipotente che la voce di questo Padre della famiglia cristiana, di questo Servo dei servi, che di Gesù Cristo porta, indegnamente sì, ma realmente^m tra gli uomini, la persona, la parola, l'autorità, trovi nelle menti e nei cuori pronta e volenterosa accoglienza.ⁿ

Ci ascoltino i forti, per non diventar deboli nella ingiustizia. Ci ascoltino i potenti, se vogliono che la loro potenza sia non distruzione, ma sostegno per i popoli^o e tutela a tranquillità nell'ordine nel lavoro.

Noi li supplichiamo per il sangue di Cristo, la cui forza vincitrice del mondo fu^p la mansuetudine nella vita e nella morte. E supplicandoli, sappiamo e sentiamo di aver con Noi tutti i retti di cuore; tutti quelli che hanno fame e sete di Giustizia — tutti quelli che soffrono già, per i mali della vita, ogni dolore. Abbiamo con Noi il cuore delle madri, che batte col Nostro; i padri, che dovrebbero abbandonare le loro famiglie;^q gli umili, che lavorano e non sanno; gli innocenti, su cui pesa la tremenda minaccia; i giovani, cavalieri generosi dei più puri e nobili

¹ Ce paragraphe était suivi d'un autre paragraphe, qui a été supprimé. Il miraggio di potenza che toglie la comprensione degli altrui bisogni e degli altrui diritti, toglie presto o tardi il senno e trae con sé rovine. Guai a coloro che spingono gente contro gente; — a coloro che antepongono il proprio orgoglio all'altrui vita; — a coloro che il diritto pospongono alla forza; — e opprimendo i deboli tradiscono la parola data.

^k con buona... diritti, *corr. pour* maggior dose di buona volontà.

^l sinceri e fattivi, *corr. pour* volenterosi.

^m realmente. *corr. pour* pienamente.

ⁿ trovi... accoglienza, *corr. pour* non vada dispersa al vento.

^o sia... popoli, *corr. pour* non sia terrore dei popoli ma sostegno.

^p fu, *corr. pour* per.

^q i padri... famiglie, *add.*

Noi, ~~inermi, o meglio,~~ non d'altro armati che della parola di Verità, ~~per parlarvi~~ ^{vi parliamo} al disopra delle pubbliche competizioni e passioni, (nel nome di Dio, ^{paternità} ~~Padre~~ da cui ogni ^{famiglia} ~~in cielo e in terra prende nome~~ ^(Lgh. 3, 15) ~~in~~ ~~Padre di tutte le genti;~~ - di Gesù Cristo, ^{(Signori Nostri,} che tutti gli uomini ha voluto fratelli; - dello Spirito Santo, ^{fonte inesauribile di} ~~Dono di Dio altissimo,~~ ^{che infonde} ~~amore nei cuori~~ da cui è sorta questa civiltà, unificatrice del mondo.

Oggi che, nonostante le Note ripetute esortazioni e il Nostro per tridare intenzionalmente più acillanti di farne i timori di un sanguinoso conflitto internazionale; oggi che la fusione degli spiriti sembra giunta a tal segno da far giudicare imminente lo scoppio del terribile flagello della guerra, rivolgiamo un enorme patema un nuovo e più caldo appella ai Governanti e ai popoli: a quelli, perché, dopo le accuse, le minacce, le cause della reciproca diffidenza, tentino di risolvere le alterchi divergenze coll'unico mezzo a ciò adatto, cioè con comune e leali intese; a questi, perché, nella calma e nella serenità, senza inondate ostentazioni, incoraggino i tentativi pacifici di chi li governa.

^{in virtù del Nostro ufficio Apostolico} ~~Per i depositari della Verità e maestri di vita,~~ ^{Dio} volenterosi costruttori di ~~una~~ unione fraterna, tutori della Giustizia e della Pace, Noi rivolgiamo un supremo appello alla concordia, supplicando che alla ragione delle armi si preferisca lo sforzo concorde della pacifica discussione, rivolta a quelle amichevoli intese, che sono di per sé più rassicuranti di tutte le conquiste belliche, generatrici di odi, alimentatrici di rimosse, apportatrici inevitabili (la più recente storia insegna) di nuovi e maggiori guai.

E' con la forza della ragione, non con quella

ideali. Ed è con Noi l'anima di questa vecchia Europa, che fu opera della fede e del genio cristiano. Con Noi l'umanità intera, che aspetta giustizia, pane, libertà, non ferro che uccide e distrugge. Con Noi quel Cristo, che dell'amore fraterno ha fatto il Suo comandamento, fondamentale, solenne; la sostanza della sua Religione, la promessa della salute per gli individui e per le Nazioni.

Memori infine che le umane industrie a nulla valgono senza il divino aiuto, invitiamo tutti a volgere lo sguardo in Alto ed a chiedere con fervide preci al Signore che la sua grazia discenda abbondante su questo mondo sconvolto, plachi le ire, riconcili gli animi e faccia risplendere l'alba di un più sereno avvenire.

In questa attesa e con questa speranza impartiamo a tutti di cuore la Nostra paterna Benedizione.[†]

ANNEXES: PROJETS DE RADIO MESSAGE

(A.E.S. 5863/39, minutes)

PROJET I

In quest'ora particolarmente difficile, mentre milioni di uomini vivono nell'ansia e nell'incertezza del domani, crediamo Nostro dovere non far mancare al mondo la Nostra parola. Ci spinge a ciò quell'affetto paterno che Ci lega a tutti i Nostri figli sparsi nell'universo e quella umana e cristiana carità che, per dono del cielo, sentiamo vivissima verso tutti i popoli.

Noi vogliamo sperare che, questa Nostra parola, avvalorata dalla divina grazia, possa concorrere a chiarire l'orizzonte così fosco e a disperdere la incombente minaccia di guerra.

Al pensiero della guerra la mente inorridisce e rifugge. Quante distruzioni, quante stragi e quante rovine: milioni e milioni di vite stroncate, di famiglie sconvolte: lacrime di genitori, di spose, di figli: sofferenze di vedove e di orfani: monumenti abbattuti, inestimabili tesori d'arte annientati, città devastate; ansie trepidazioni angustie fame e miseria: senza accennare a quella che è forse la conseguenza più dolorosa di ogni guerra, vogliamo dire quella istigazione e funesta educazione all'odio che erige poi barriere insormontabili tra popoli e popoli, con propositi di rivincita e triste sequela di sempre più micidiali conflitti.

[†] Memori... benedizione. *add.*

Mentre la Divina Bontà ha all'uomo elargito, dono sublime, l'ingegno capace di scrutare le più riposte forze della natura per trovare e scoprire ogni giorno sempre nuove e più preziose energie, riesce quasi incomprendibile come possa poi l'uomo adoperare questo ingegno possente e queste meravigliose forze non già per rendere, secondo i disegni del Cielo, più facile e lieta la vita, ma per seminare la desolazione e la morte.

Alla luce di queste ovvie considerazioni non v'è chi non veda come la guerra anziché essere risolutrice delle odierne questioni non sarebbe che annientatrice dell'attuale progresso, di cui tanto giustamente va orgogliosa l'umanità, causa e principio di innumerevoli mali e di future interminabili discordie.

Pochi giorni or sono, celebrando il 25° anniversario della morte del Santo Pontefice Pio X, Noi invitammo alla pace, ricordando quella prima e gloriosa vittima della guerra europea. Il palpito del grande Pontefice fu raccolto dai Suoi Successori: da Benedetto XV che non lasciò intentato alcun mezzo per alleviare le dolorose ferite della guerra e per affrettare la conclusione della pace: da Pio XI, Nostro venerato e compianto Antecessore, che l'anno scorso offriva al Signore per la pace del mondo la Sua vita preziosa. Eredi di tanti esempi, animati dagli stessi sentimenti Noi, posti dal Signore, benché immeritevoli, su questa Sede Apostolica, Ci siamo fin dai primi giorni adoperati quanto più potevamo a questo nobilissimo scopo ed ora rivolgiamo con animo paterno un nuovo e più caldo appello ai Governanti e ai popoli: a quelli perché, deposte le accuse, le minacce, la reciproca diffidenza tentino di risolvere le attuali divergenze con l'unico mezzo a ciò adatto, cioè con comuni e amichevoli intese: a questi perché, nella calma e nella serenità, senza agitazioni incomposte, incorraggino e secondino i tentativi pacifici di chi li governa.

Ricordino gli uni e gli altri che la pace è un dono di Dio e che ogni dono divino esige dall'uomo — cooperazione indispensabile — la buona volontà.

Ricordino che la vera pace, secondo la parola della S. Scrittura da Noi spesse volte ricordata, deve essere fondata sulla giustizia, ispirata e conservata dalla carità. Giustizia e Carità esigono equità di giudizio, fedeltà assoluta alla parola data, serenità di spirito, moderazione, discrezione, mutua fiducia, desiderio e proposito di instaurare una fraterna e pacifica collaborazione dei popoli.

Senza tutto ciò pace non si avrà. Anche se si riuscisse ad evitare per

il momento la guerra delle armi, rimarrebbe sempre quella continua agitazione, quel timore continuo di conflitti sempre imminenti, in una parola quell'atmosfera grave e quasi irrespirabile che da parecchio tempo turba gli spiriti e paralizza le migliori e più proficue attività umane: perché il commercio, l'industria, gli studi, il lavoro, la vita stessa dell'individuo, della famiglia, della società non possono svolgersi e prosperare sotto il peso di incubi sempre rinascenti, ma hanno bisogno di una certa e stabile tranquillità.

Fiduciosi in questo Nostro paterno richiamo, memori che le umane industrie a nulla valgono senza il divino aiuto, invitiamo tutti a volgere lo sguardo in Alto ed a chiedere con fervide preci al Signore che la sua grazia discenda abbondante su questo mondo sconvolto e plachi le ire, riconcili gli animi, sperda i foschi presagi, faccia finalmente risplendere l'alba di un più sereno avvenire. In questa attesa e con questa speranza impartiamo di cuore a tutti i Nostri figli, auspicio e pegno dei divini favori, l'Apostolica Benedizione.

PROJET II

Fin dagli inizi del Nostro Pontificato fu Nostra particolare cura di adoperarCi per la conservazione della pace nel mondo. Appena assunti, infatti, alla Cattedra di Pietro, abbiamo rivolto a tutti, ai figli Nostri e a quelli che sono fuori della Chiesa, un messaggio per auspicare ed augurare all'umanità intera la vera pace, ed abbiamo altresì ricordato quali ne sono i solidi fondamenti.

Su quest'ordine di idee Noi siamo tornati, come a tutti è ben noto, parecchie volte nel corso di questi ultimi mesi.

Oggi che, non ostante le Nostre ripetute esortazioni ed il Nostro particolare interessamento, più gravi si fanno i timori di un sanguinoso conflitto internazionale; oggi che la tensione degli spiriti sembra giunta a tal segno da far giudicare imminente lo scoppio del tremendo flagello della guerra, rivolgiamo un accorato, solenne, paterno appello ai popoli ed ai loro governanti: custodite la pace, custodite questo gran dono di Dio, quest'immenso beneficio dell'umanità.

Le ansie, le trepidazioni, le angosce di individui, di famiglie, di comunità, di nazioni oppresse dall'incubo d'un turbine che può abbattersi su interi continenti, si ripercuotono nel Nostro cuore, ed interpreti di tanti voti e di tante suppliche, consapevoli della Nostra responsabilità e desiderosi di tentare tutto quello che è in Nostro potere per il bene dei popoli, innalziamo la Nostra voce per gridare: pace, pace, pace.

Invitiamo quelli, ai quali incombe responsabilità, a considerare fin d'ora gli orrori, le distruzioni frutto di una lotta che sconvolgerebbe ovunque l'ordine; a non dimenticare che tanta opera di morte ben difficilmente potrebbe recare vantaggio a qualcuna delle parti contendenti; a tener presente che una nuova guerra altro non segnerebbe che un tremendo regresso per la civiltà umana.

Ricordiamo a quanti possono, in quest'ora di particolare gravità, cooperare per una distensione chiarificatrice, che non esistono questioni così intricate e difficili, colle quali non possa essere trovata, solo che veramente lo si voglia, un'equa pacifica soluzione. Raccomandiamo a tutti la calma ragionatrice, la mutua collaborazione, la comprensione reciproca.

Che se — e inorridisce a tale pensiero la Nostra mente — che se ci fossero persone che vogliono la guerra, che pensano a provocarla, che cercano motivi o pretesti per farla scoppiare, allora non potremmo non far Nostra la parola del Salmo: « dissipa gentes, quae bella volunt »: disperdi, o Signore, i popoli che vogliono le guerre.

Ma su questa visione di morte Noi non possiamo indugiare più a lungo il nostro sguardo.

Confidiamo nel senso di giustizia e di moderazione dei Governanti; confidiamo anche nello spirito di sacrificio da cui tutti devono essere animati per un equo pacifico componimento degli attuali dissensi.

Innalziamo la mente e il cuore al Cielo, Ci rivolgiamo supplici alla Vergine Santissima Regina della Pace.

Benediciamo infine quanti, animati dagli stessi Nostri sentimenti, coopereranno in qualsiasi modo a che i Nostri voti divengano per tutti una consolante realtà.

PROJET III

La paterna sollecitudine con la quale seguiamo quotidianamente gli avvenimenti che s'incalzano minacciosi e sembrano avviarsi rapidamente ad una tragica soluzione non Ci impedisce di porgere ascolto all'invocazione che i figli Nostri e tante anime di buona volontà — le quali pur rimanendo fuori della Chiesa implorano la pace — fanno giungere al Nostro cuore con la fiducia con cui gli Apostoli si rivolgevano al Divin Maestro sul mare procelloso di Galilea: « Salva nos, perimus! ».

Rappresentanti in terra di Colui nel quale i Profeti salutavano di preferenza il Principe della pace, Successori dell'Apostolo che con lo

spargimento del sangue provò di quanto amore circondasse le pecorelle alle sue cure affidate, Noi non possiamo rimanere indifferenti a questo grido d'angoscia che trae motivo purtroppo non ingiustificato dalla sempre più grave probabilità d'un conflitto.

Non sono trascorsi molti giorni da quello in cui rievocando la luminosa figura del Nostro Predecessore Pio X di s. m. rendevamo un'altra volta pubblica la nostra speranza che nell'ora delle decisioni si sarebbe rifuggiti dall'assumere la indicibile responsabilità di un appello alla forza.

Ora, però, che tale deplorata eventualità sembra si vada, contro i Nostri voti, avvicinando Noi mancheremmo ad un dovere del magistero che Ci fu divinamente conferito se non levassimo la Nostra voce per supplicare nuovamente, — prima che l'irreparabile si compia, — coloro nelle cui mani stanno i destini e la prosperità dei popoli di riflettere ancora alle terribili conseguenze inerenti ad un tale gesto che spingerebbe non solo la loro nazione, ma la società nella sua più grande parte, al massacro, alla rovina, alla morte.

Sgomenti al pensiero che, a soli vent'anni dalla grande guerra di cui il mondo intero subisce oggi ancora gli effetti letali, possa rinnovarsi questo terribile ed inumano conflitto, Noi rivolgiamo un estremo appello al loro senso di umanità, perché facciano quanto è loro possibile per allontanarne il pericolo e per cooperare con sentimenti di moderazione e di oggettività al conseguimento di una solida pace che, salvaguardando efficacemente la libertà e l'onore dei popoli, sia ed appaia frutto di giustizia e di carità.

Noi non dubitiamo, infatti, che la pace, questo bene supremo per il conseguimento del quale nessun sacrificio dovrebbe considerarsi eccessivo, possa venir raggiunta non certo attraverso una guerra che moltiplicherebbe le rovine, ma per mezzo d'un esame equo dei diritti nonché dei bisogni che non possono non venir presi in considerazione.

Ai nostri figli, poi, cui una comune angoscia attrista in questi trepidi momenti, Noi non possiamo che ripetere l'invito loro rivolto agli inizi stessi del Nostro Pontificato, di ricorrere all'arma invincibile della preghiera. Cedendo alle suppliche della Chiesa, Sua Sposa, il Cuore di Cristo che è « Dio non di dissensione ma di pace » allontanerà i mali che le colpe dell'umanità hanno meritato e con l'onnipotente gesto che acquetava i venti e sedava le tempeste ricondurrà nel mondo agitato e sconvolto la tranquillità e la pace.

Con questa sovrumana speranza nella misericordiosa bontà dell'Altissimo, con la profonda fiducia nella buona volontà degli uomini che, quale largizione ottima e dono perfetto, discende unicamente dal Padre dei lumi, impartiamo con paterno cuore ai diletti figli Nostri ed al mondo tutto l'Apostolica Benedizione.

114. Le nonce à Paris Valeri au cardinal Maglione

Rap. nr. 8962/274 (A.E.S. 5886/39, orig.)

Paris, 24 août 1939

L'opinion s'est trouvée désorientée à la nouvelle du pacte germano-soviétique, qui bouleverse les données politiques et militaires de la situation. On peut tout craindre pour la Pologne. Le Gouvernement français prend les dernières mesures pour la guerre.

La stampa e l'opinione pubblica, non c'è bisogno di dirlo, sono state qui colpite e disordinate da quanto è avvenuto a Mosca. Non soltanto, infatti, il prestigio dell'Inghilterra e della Francia ne riesce singolarmente diminuito ma i dati politici e militari si trovano cambiati.

Non c'è dubbio, d'altronde, che il lavoro di ravvicinamento germano-russo rimontasse a qualche tempo, poiché un personaggio intimo di questa Ambasciata Tedesca mi ha sempre assicurato che i negoziati del blocco democratico con la Russia non avrebbero approdato a nulla.¹ I fatti gli han dato ragione.

Alcuni, e forse non a torto, esprimono già i più gravi dubbi sulla sorte riservata — in qualsiasi ipotesi — alla povera Polonia. Se Francia e Inghilterra avessero fatto miglior uso alla proposta della Santa Sede, allorché la situazione era diversa, certo detto paese non si troverebbe oggi in una condizione così difficile e dolorosa.

Ma aspettiamo lo svolgersi degli avvenimenti che nei prossimi giorni saranno senza dubbio decisivi. Il Governo, intanto, ha preso le ultime misure militari per far fronte a qualsiasi eventualità. Mi sembra, per altro, come accennavo a principio, che il tono della stampa abbia già diminuito di decisione e di intransigenza. D'altra parte è accolto con simpatia il messaggio del Re del Belgio per una soluzione pacifica del conflitto attuale.²

¹ Le cardinal Maglione a écrit en marge: « Lo sapevamo noi pure ».

² La conférence du groupe d'Oslo se tenait à Bruxelles. Le 23 août à 8 h du soir le roi Léopold lut à la radio, au nom des 6 pays un appel à la paix (cfr. par exemple D.D.I. ottava serie, XII, nr. 173, p. 117). Sur les lettres échangées à ce sujet entre le Pape et le roi Léopold, cf. Appendice I.

115. Le ministre de Grande Bretagne Osborne à Mgr Tardini

(A.E.S. 5560/39, aide-mémoire, orig.)

Rome, 24 août 1939

Osborne résume la lettre de Chamberlain à Hitler: la grande Bretagne s'opposera par la force à une solution de force contre la Pologne, mais elle est prête à discuter un règlement équitable.

The Prime Minister has written to Herr Hitler on behalf of His Majesty's Government in the hope of being able to convince him, even at this late hour, that His Majesty's Government will resist with force any forcible attempt to impose a settlement of the issue between Germany and Poland and that it would be a mistake to assume, once war started, that it would come to an early end with a success on one front only. At the same time the Prime Minister expressed his conviction that there is nothing in those issues which could not be solved without use of force, if confidence could be restored, and stated that His Majesty's Government are ready to assist in creating conditions in which such negotiations can take place.¹

116. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 5561/39, autogr.)

Vatican, 24 août 1939

L'Ambassadeur de France, le Ministre d'Angleterre, le Secrétaire de l'ambassade d'Italie, l'Ambassadeur de Pologne, le Ministre de Yougoslavie sont venus à la Secrétairerie d'Etat.

Ore 9,45. Viene l'Ambasciatore di Francia. Vede la situazione gravissima. Oggi o domani — secondo lui — Hitler aggredirà la Polonia. Vorrebbe che il S. Padre condannasse l'aggressione di un paese cattolico.

Ore 10,30. Viene il Ministro d'Inghilterra. Porta *il sunto* della let-

¹ L'original porte en tête la note autographe de Mgr Tardini: « 24.8.39, ore 10,30 Portato da S. E. il Ministro Osborne ». Cet aide-mémoire reproduit en substance le télégramme du 23 août 3 h 30 p. m., de Halifax à Osborne (D.B.F.P. Third Series, VII, nr. 175, p. 149).

tera che Chamberlain ha fatto ieri consegnare a Hitler.¹ Mi dice che l'Ambasciatore d'Inghilterra presso il Quirinale era più preoccupato ieri che oggi.

Ore 11,30. Viene il Segretario dell'Ambasciata d'Italia.² Mi dice che il patto russo-tedesco toglie all'Italia la possibilità di intervenire per frenare Hitler. Questi ormai è sicuro all'est. Non vede come si possa evitare la guerra.

Ore 12,15. Viene l'Ambasciatore di Polonia,³ assicura che la Polonia non ha mai confidato sull'aiuto della Russia. Si opporrà alle violenze e resisterà all'aggressione. Desidererebbe che il S. Padre condannasse l'aggressione.

Ore 13. Viene il Ministro di Jugoslavia.⁴ Non sa notizie. Le domanda.

117. Le nonce à Berlin Orsenigo au cardinal Maglione

Tel. nr. 333 (A.E.S. 5625/39)

Berlin, 24 (?) août 1939
reçu, 24 août 1939

L'Ambassadeur de Grande Bretagne à Berlin a remis la note affirmant la décision de l'Angleterre de défendre la Pologne. Hitler accuse les Polonais de maltraiter les minorités allemandes.

Ritornato a Berlino ho preso subito cautamente contatto con qualche diplomatico di fiducia. Ho appreso che ieri all'Ambasciatore inglese, che portava ad Hitler uno scritto del suo Governo in cui dichiaravasi che l'Inghilterra sarebbe realmente scesa subito in guerra accanto alla Polonia,¹ Hitler furente espresse il suo rammarico perché dopo 20 anni di lavoro per rappacificare Germania e Inghilterra vedeva ora l'Inghilterra impedirgli anche sue rivendicazioni nazionali.²

Aggiungeva però Hitler che non era la questione di Danzica né del corridoio che lo decideva alla guerra immediata, per queste riven-

¹ Cf. supra nr. 115 note 1.

² Le marquis Raimondo Giustiniani.

³ Casimir Papée.

⁴ Dr. Niko Mirošević Sorgo.

¹ Cf. supra nr. 115 note 1.

² Lettre de Hitler à Chamberlain dans *Akten...* D, VII, nr. 201, p. 181-183.

dicazioni egli potrebbe ancora aspettare; ciò che lo determinava alla guerra erano i maltrattamenti divenuti inumani dei Polacchi verso la minoranza tedesca. Poiché simile accusa è [fatta] anche dai Polacchi ai Germani per quanto riguarda le minoranze polacche in Germania, qualche diplomatico e buon cattolico ha espresso parere e speranza che il Santo Padre possa tentare ancora una opera di pace invitando le due Parti ad un armistizio per quanto riguarda le rispettive minoranze. Qui si ritiene imminente la guerra a meno che un intervento a tempo possa almeno rinviarla; un armistizio annullerebbe la motivazione per una guerra immediata come la vuole Hitler.³

118. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 6835/39, autogr.)

Vatican, 25 août 1939

Mussolini espérerait éviter la guerre.

L'Ambasciatore d'Italia mi comunica che Mussolini ha detto al Ministro delle Finanze del Reich:¹ « Speriamo che possa evitarsi la guerra ».

119. Mgr Tardini au nonce à Berlin Orsenigo

Tel. nr. 105 (A.E.S. 5625/39)

Vatican, 25 août 1939

Le Nonce est prié d'informer la Secrétairerie d'Etat de la réponse de Hitler à l'Ambassadeur d'Angleterre et des dispositions de l'Allemagne touchant l'armistice.

Ricevuto cifrato nr. 333.¹

Augusto Pontefice nella Sua paterna sollecitudine è disposto a fare ogni tentativo per impedire guerra. Prima però desidererebbe conoscere da Vostra Eccellenza Rev.ma se: 1° Informazioni date a V. E. circa risposta di Hitler ad Ambasciatore inglese siano sicure poiché secondo

³ Cf. D.D.I. Ottava Serie, XIII, nr. 271, corrigé par le nr. 318, pages 174 et 201, l'Ambassadeur d'Italie informe son Gouvernement de l'avis envoyé par Orsenigo.

¹ Dr. Lutz Graf Schwerin von Krosigk, ministre des Finances du Reich.

¹ Supra nr. 117.

25 AOÛT 1939

notizie qui giunte Hitler avrebbe risposto che intervento inglese non poteva fargli rinunciare vitali esigenze Germania. II° Se eventuale passo Santo Padre circa « armistizio per quanto riguarda minoranze » sarebbe bene accolto in Germania.

120. Le ministre de Grande Bretagne Osborne à la Secrétairerie d'Etat

(A.E.S. 5636/39, orig.)

Rome, 25 août 1939

Le Gouvernement britannique désire que Varsovie reprenne contact avec Berlin.

L'Ambassadeur d'Angleterre à Varsovie a reçu l'instruction d'informer Monsieur Beck qu'il est urgemment désireux que le Gouvernement Polonais résume contact avec le Gouvernement Allemand.¹ Le Gouvernement Italien a représenté la même chose à l'Ambassadeur Polonais à Berlin.

121. Le nonce à Varsovie Cortesi au cardinal Maglione

Tel. nr. 33 (A.E.S. 5763/39)

Varsovie, [24 août 1939]

reçu, 25 août 1939

Mobilisation en Pologne.

Chiamati sotto armi tutti uomini fino 40 anni provincia confine anti Prussia orientale et tre classi resto Repubblica.

Ordine tenuto in silenzio.

¹ Voir les instructions de Halifax à l'Ambassadeur britannique à Varsovie, qui doit revoir Beck « and urge him to make an immediate approach » (D.B.F.P. Third Series, VII, nr. 170, p. 146).

25 AOÛT 1939

122. Le nonce à Paris Valeri au cardinal Maglione

Tel. nr. 8973/278 (A.E.S. 5887/39)

Paris, 25 août 1939

Le message pontifical pour la paix a été bien accueilli en France, ainsi que celui du président Roosevelt. Néanmoins le Gouvernement prend les dernières mesures pour la mobilisation.

Se si eccettua « L'Humanité », ed è ben giusto del resto, tutta la stampa, compreso il « Populaire » per la penna del sig. Blum, riporta stamane con simpatia il commovente discorso del Santo Padre ai reggitori dei popoli e ai popoli stessi.¹

Con ugual simpatia è riportato il messaggio del sig. Roosevelt a Sua Maestà il Re d'Italia.²

Questi due interventi han fatto rinascere negli animi qualche speranza. Il Governo, tuttavia, continua a prendere le ultime misure come se la dichiarazione di guerra fosse imminente. Iersera si è consigliato ai cittadini, la cui presenza a Parigi non è necessaria, di approfittare, se vogliono allontanarsi, del servizio dei treni che sino ad oggi si svolge regolarmente.

123. Le nonce à Berlin Orsenigo au Cardinal Maglione

Tel. nr. 335 (A.E.S. 6013/39)

Berlin, 25 août 1939, 22h. 50
reçu, 26 août, 8 h.

L'Allemagne veut forcer la Pologne à négocier. Sans entrer dans le jeu, le Saint Siège pourrait recommander une déclaration polonaise touchant le sort des minorités allemandes en Pologne.

Ricevetti cifrato.¹

Hitler accennava nota conversazione esigenza vitale Germania et specialmente provocazione per eccidi di Tedeschi.

¹ Cf. supra nr. 113.

² *Il presidente degli Stati Uniti d'America Roosevelt al Re d'Italia Vittorio Emanuele III* (D.D.I. ottava Serie, XIII, nr. 185, p. 123-124).

¹ Le nr. manque, mais le tél. se réfère visiblement au tél. nr. 105 du 25 août, de Tardini à Orsenigo (supra nr. 119).

Giornali et radio riferiscono oggi nuovi eccidi.

Impressione generale è che Germania inscena minacce guerra imminente per ottenere Polonia venga trattative e cooperare a questo sarebbe far giuoco Germania.

Forse però Polonia potrebbe dietro invito Santa Sede dichiararsi pronta evitare eccidi purché Germania assuma uguale impegno.

Non mi è possibile indagare se Germania accetterebbe: probabilmente farà richiesta inizio trattative; Santa Sede se crede potrà trasmettere richiesta et eventualmente raccomandarla.

Si ritiene che anche in caso di insuccesso gesto sarà apprezzato perché di carattere neutrale.²

124. Le ministre de Grande Bretagne Osborne à la Secrétairerie d'Etat

(A.E.S. 6823/39, note orig.)

Rome, 26 août 1939

Le message du Pape pour la paix a été hautement apprécié du Gouvernement et du peuple britanniques.

Le Ministre de la Grande Bretagne près le Saint Siège est chargé par Lord Halifax d'informer personnellement Son Eminence le Cardinal Secrétaire d'Etat, ou même Sa Sainteté le Pape lui-même, combien le Gouvernement de Sa Majesté Britannique a hautement apprécié le digne et émouvant appel en faveur de la paix que Sa Sainteté a adressé au monde le soir du 24 août.

Lord Halifax, qui s'est référé au message du Saint Père dans sa propre adresse sur le (*sic*) radio du même soir, désire que Sa Sainteté soit directement informé de l'accueil ému et reconnaissant que ses nobles paroles ont trouvé dans les cœurs et les esprits tant du Gouvernement de Sa Majesté Britannique que du peuple de la Grande Bretagne.¹

² Le document porte en tête la note autographe de Mgr Tardini:

« Portato al Santo Padre il 26.8.39 alle ore 13 ».

Et en marge, de la main de Pie XII:

« Mi sembra che si potrebbe comunicare al Nunzio di Varsavia questa proposta, affinché ne dia notizia e la raccomandì al Governo polacco, in quanto sia possibile e opportuno ».

¹ Cf. D.B.F.P. Third Series, VII, nr. 281, p. 227. Dans son télégramme du 25 août (17 h 15), Halifax charge Osborne d'exprimer au Pape « that His Majesty's Government have much appreciated the moving and dignified appeal for peace (of) His Holiness ... ».



DI SUA SANTITÀ

UFFICIO CIFRA

№ 335

Telegramma da Berlino

Ricevuto il 26 agosto 1939

*Portato al Santo Padre il 26.8.39
alle ^{ore} 13.*

Ricevetti Cifrato.

Hitler accennava; nota conversazione esigenza vitale Germania et specialmente provocazione per eccidi di tedeschi.

Giornali et radio riferiscono oggi nuovi eccidi.

Impressione generale è che Germania isce-
na minacce guerra imminente per ottenere Polo-
nia venga trattative e cooperare a questo
sarebbe far giuoco Germania.

Forse però Polonia potrebbe dietro invito
Santa Sede dichiararsi pronta evitare eccidi
purché Germania assuma uguale impegno.

Non mi è possibile indagare se Germania
accetterebbe: probabilmente farà richiesta ini-
zio trattative; Santa Sede se crede potrà trasmet-
tere richiesta et eventualmente raccomandarla.

Si ritiene che anche in caso di insuccesso
gesto sarà apprezzato perché di carattere neutra-
le.

Orsenigo

*Mi sembra che si potrebbe
comunicare al Nunzio di
Varsavia questa proposta,
— affinché se dia notizia
e la raccomandi al governo
polacco, in quanto sia possibile e
opportuno.*

6013/39

125. Le nonce à Berlin Orsenigo au cardinal Maglione

Rap. nr. 121 (28.374) (A.E.S. 5816/39, orig.)

Berlin, 26 août 1939

Le Reich ne compte plus sur une conquête rapide et sans coup férir de la Pologne, mais voudrait contraindre les Polonais à négocier pour les acculer à se rendre. Une entente sur le plan des intérêts serait possible; mais les Allemands, croyant leur honneur blessé, sont tout prêts à la guerre.

Approfitto del corriere per aggiungere, cautamente, qualche altra notizia a quanto avevo l'onore di segnalare, cifrando, in questi giorni. Devo rispettosamente richiamare quanto già comunicavo con il mio Rapporto nr. 27333, del 17 maggio u. s.,¹ perché quel mio scritto rivive oggi ancora esattamente in tutti i particolari, sia storici che psicologici, tanto riguardo al popolo tedesco quanto ai suoi capi. Rimane ancora la speranza, e le relative motivazioni alle quali si accenna a pagina 5 del summenzionato Rapporto, al cui riguardo però mi permetto di fare sommessamente presente che il piano di risolvere in modo incruento la questione polacca mediante un'invasione improvvisa e rapidissima, in guisa da rendere tardivo il soccorso degli alleati, pare sia abbandonato anche perché difficilmente sarebbe stato incruento.

Ora si affaccia sempre più, da parte della Germania, la pretesa di costringere la Polonia ad un colloquio per imporle, come già avvenne con Praga, l'arresa. Se la Polonia trovasse la strada per accedere dignitosamente a un simile colloquio, e poi potesse ottenere un compromesso decoroso, questa guerra sarebbe evitata almeno per un lungo periodo di tempo.

L'argomento delle « esigenze vitali » con cui la Germania ama qualificare la sua aspirazione a Danzica e al corridoio, mentre la Polonia con la stessa motivazione difende questi suoi possedimenti, non pare dimostrabile. La Germania non solo ha potuto vivere oltre vent'anni senza queste annessioni, ma ha potuto perfino prosperare e ingigantire. La Polonia, a sua volta, si dice possa egualmente vivere e prosperare con un conveniente compenso. Tutto sta a fare un buono e lungo trattato di reciproca non aggressione.

¹ Supra nr. 47.

Purtroppo qui sono tutti pronti alla guerra, con una freddezza terrificante. I recenti eccidi di Tedeschi, abilmente propalati dai giornali, hanno scosso le ultime renitenze, e la guerra con la Polonia non è più ormai la minuscola contesa per Danzica e il corridoio, ma è la grande lezione che un popolo, armato fino ai denti, crede di dover dare a chi ha leso il suo onore: e così cade l'antico temporeggiatore piano di Hitler, di cui nell'altro mio rispettoso Rapporto nr. 27234, in data 6 maggio u. s.,² a pag. 3, di poter cioè attendere, per le sue « rivendicazioni nazionali », anche fino al 1945. A questa guerra politica a lunga scadenza sarebbe oggi subentrata invece una guerra urgente, per motivi di « leso onore nazionale », per la quale è in procinto di marciare, quasi esultante, tutto un popolo di ben ottanta milioni.

126. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 5654/39, autogr.)

Vatican, 26 août 1939

Le cardinal Maglione songe à renvoyer auprès de Mussolini le P. Tacchi Venturi.

L'Em.mo Cardinale Segretario di Stato ha telefonato a S. Ecc. Mons. Tardini. Da questa telefonata si è capito che suggerirebbe di pregare il Rev.mo Padre Tacchi Venturi di fare opera presso il Capo del Governo Italiano perché appoggi una soluzione pacifica della vertenza Germano-Polacca.

Note manuscrite de Mgr. Montini: Ex Aud. SS.mi 27-VIII-39.

Sua Santità ritiene superfluo questo passo: è chiaro che il Governo italiano già sta lavorando in questo senso.

² Supra nr. 29.

127. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 6817/39, autogr.)

Vatican, 26 août 1939

On prépare un télégramme pour la Pologne. Puis l'Ambassadeur d'Italie vient au Vatican, affirmant que Mussolini essaie de retenir Hitler sur la pente de la guerre.

Ore 9. Il S. Padre mi dà il testo del cifrato da inviare a Varsavia (« se la Polonia desse qualche soddisfazione per Danzica, potrebbe aprirsi una via a una distensione... »).¹

Ore 11,30. Viene l'Ambasciatore d'Italia. Mi dice che il Ministro degli Esteri fa del tutto per influire su Mussolini affinché faccia capire a Hitler le difficoltà di seguirlo in una guerra. L'Ambasciatore accenna a un telegramma preparato ieri da Ciano e che Mussolini da principio non voleva firmare. Poi — l'Ambasciatore lo rileva dalle notizie un po' migliori dei giornali — lo ha firmato. Attolico avrebbe, poi, fatto il resto. Sembra che Hitler stia avanzando proposte concrete, mentre prima non voleva trattare. L'Ambasciatore riconosce che le difficoltà di oggi derivano dall'essersi *troppo* l'Italia legata alla Germania. È difficile *sganciarsi* anche perché l'Italia sarebbe *isolata* e in posizione *difficile*. Insiste che bisogna agire *sulla Polonia*.² Lo assicuro che la S. Sede fa tutto il possibile.

128. Le cardinal Maglione au nonce à Varsovie Cortesi

Tel. nr. 42 (A.E.S. 5656/39)

Vatican, 26 août 1939

Que le Nonce fasse savoir au Gouvernement polonais que s'il donnait satisfaction au Reich sur la question de Dantzig, il y aurait espoir d'éviter le conflit.

Nei circoli diplomatici si ritiene che, se Polonia desse qualche soddisfazione alla Germania circa Danzica, sarebbe probabile giungere ad una intesa.¹ Veda V. E. se e come sia possibile, senza entrare nel

¹ Voir infra nr. 128.

² La veille l'Ambassadeur italien à Berlin avait insisté près de Ciano afin que Mussolini intervînt près de Hitler: « Situazione è... agli estremi... Solo una azione diretta e personale del Duce sul Führer può portare ad un risultato » (D.D.I., ottava Serie, XIII, nr. 236, p. 157). Attolico avait déjà télégraphié auparavant que si la Pologne ne cédait pas la guerre était inévitable (ibid. nr. 214, p. 139).

¹ Cf. supra nr. 125. Voir aussi D.B.F.P. Third Series, VII, nr. 192, p. 157-158.

merito degli interessi ritenuti vitali dalla Polonia, far conoscere a questo Governo tale notizia, affine di evitare imminente sanguinoso conflitto.

129. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 6819/39, autogr.)

Vatican, 26 août 1939

Le Ministre de Grande Bretagne demande une audience du Pape.

Viene il Segretario di Inghilterra.¹ Mi comunica che Lord Halifax ha incaricato S. E. il Ministro Osborne di presentare *personalmente* al Santo Padre i ringraziamenti per il suo messaggio.

Ore 13. S. S. decide di ricevere domani S. E. il Ministro di Inghilterra (alle 10,15).

130. Le ministre de Grande Bretagne Osborne à Mgr Tardini

Br. Leg. nr. 38/94/39 (A.E.S. 6819/39, orig.)

Rome, 26 août 1939

Le Ministre de Grande Bretagne voudrait personnellement transmettre au Pape les remerciements de lord Halifax pour le message de paix.

I have been instructed to convey personally to the Cardinal Secretary of State, or even directly to the Pope himself, a message of appreciation of His Holiness' broadcast appeal for peace.¹

In view of these instructions, and since His Eminence is not available, do you think that His Holiness would be disposed to receive me in audience so that I may personally deliver Lord Halifax' message in accordance with his instructions? If so, the earlier I can be received the better. A telephone message to the Legation (80.846) will always reach me.

I enclose for your personal information a copy of the communication I have prepared for delivery.²

¹ Cyril James Torr.

¹ Cf. le télégramme de Halifax à Osborne du 25 août (supra nr. 124, note 1).

² Non retrouvé.

131. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 6818/39, autogr.)

Vatican, 26 août 1939

L'Ambassadeur d'Espagne déclare que son pays est déçu par le pacte germano-soviétique et se montre enthousiaste du message du Pape pour la paix. L'Ambassadeur de Pologne dément la nouvelle de la mobilisation générale en Pologne, où le message pontifical a été bien accueilli. Il espère, en cas d'agression, une condamnation formelle de la part du Pape.

Ore 12. Viene l'Ambasciatore di Spagna.¹ Dice che in Spagna ha fatto cattiva impressione l'accordo russo-tedesco. Gli Spagnuoli sanno per esperienza dolorosa che significhi il comunismo. Essi credevano di aver inferto un grave colpo al comunismo, sconfiggendolo nella Spagna. Invece ora si vedono tutte le Potenze come inginocchiate davanti a Stalin e si vede accordarsi con lui proprio chi aveva aiutato la Spagna contro il comunismo. Parla con entusiasmo del messaggio pontificio.

Ore 12,30. Viene l'Ambasciatore di Polonia. Non ha notizie del suo Governo. Sa soltanto che la mobilitazione generale non è ancora avvenuta, contrariamente alle notizie diffuse dalla stampa tedesca. Ha l'impressione che il tono della stampa italiana sia molto attenuato. Non nutre grandi illusioni circa le proposte di Hitler, delle quali oggi si parla. Comunica che il messaggio pontificio è stato ottimamente accolto in Polonia; la quale è minacciata dalla violenza del più forte ed applaude di tutto cuore alle chiare e solenni riaffermazioni di principio, fatte da S. Santità. Esprime (con una certa timidezza) la speranza che, nell'ipotesi di un'aggressione alla Polonia, la S. Sede dichiarerebbe da che parte sta la giustizia e la morale.

132. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 6820/39, autogr.)

Vatican, 26 août 1939

Comme la situation précipite, Orsenigo a demandé l'autorisation de prendre sur place les initiatives utiles. Pie XII y consent. Orsenigo réclame la réponse polonaise à sa proposition précédente. On appelle à Varsovie pour la demander.

Ore 13,45. Telefona S. E. Mons. Orsenigo. Chiede se giunto suo cifrato di questa notte.¹ Rispondo di sì. Aggiunge (molto preoccupato):

1. qui le cose precipitano.

¹ Dr. José Yanguas Messia de Santa Clara de Avedillo.

¹ Supra nr. 123. D'autres notes de Mgr Tardini précisaient que le télégramme de

2. si teme che avvenga quanto noi deprechiamo appena tornerà l'Ambasciatore inglese che è andato a Londra a portare nuove « im-
posizioni ».

3. chiede di essere autorizzato ad agire, secondo quanto ho co-
municato. Se si vuol arrivare in tempo, occorre far subito, *telefonica-
mente*.

Ore 14,15. Ricevuto le auguste istruzioni telefono a S. E. Mons.
Orsenigo.

Il S. Padre autorizza lei che è sul posto e la benedice.

Risponde: « Ma quegli altri hanno accettato? Io desidero comu-
nicare tale accettazione ». Rispondo: « Appena avremo risposta la
comunicherò ».

Ore 16,10. Parte il cifrato qui unito.² La Radio Vaticana ha po-
tuto mettersi — fuori ora — in contatto con Varsavia.

Ore 16,25. Il telegramma è già stato ricevuto dalla stazione radio
di Varsavia, che assicura l'immediato recapito al destinatario.

133. Mgr Tardini au nonce à Varsovie Cortesi

Tel. nr. 44 (A.E.S. 5658/39)

Vatican, 26 août 1939
parti à 16 h. 10

*Le Vatican communique au Nonce à Varsovie les suggestions de Orsenigo. Le
Pape charge Cortesi d'une ultime démarche près du Gouvernement polonais.¹*

Nunzio Berlino comunica di urgenza che, mentre situazione preci-
pita verso guerra, potrebbe forse essere giovevole^a che Polonia, dietro
invito Santa Sede si dichiarasse pronta evitare maltrattamenti di Te-
deschi purché Germania assumesse eguale impegno circa i Polacchi
in territorio tedesco.²

Orsenigo était arrivé au Vatican à 8,40 et que le déchiffrement avait été achevé à 11 h 15
(A.E.S. 6313/39).

² Cf. Infra nr. 133.

^a *Corr. pour utile.*

¹ Cf. supra nr. 123 et 132.

² Ce télégramme avait d'abord été écrit par Tardini.

Nunzio a Berlino si dice pronto a comunicare subito Governo tedesco tale dichiarazione del Governo polacco ma supplica avere quanto prima risposta.

Augusto Pontefice nel desiderio vivissimo di evitare la guerra e animato da sentimenti di^b affetto paterno verso la Polonia, incarica V. E. tentare^c anche questa prova.^d

134. Le ministre de Grande Bretagne Osborne à la Secrétairerie d'Etat

Br. Leg. nr. 38/96/39 (A.E.S. 5751/39, Aide-mémoire orig.)

Rome, 26 août 1939

De Londres on suggère au Saint Siège la proposition suivante: faire de Dantzig et du Corridor un état libre, garanti par les Puissances non intéressées.

His Majesty's Minister to the Holy See has received the following telegram addressed to him from London by Sir Ernest Graham-Little M. P.:

« Deeply moved by fatherly message from His Holiness. Humbly suggest following action in present crisis. Polish Corridor and adjacent territory to become independent state like Monaco, Lichtenstein, Tangier, guaranteed or administered by disinterested Powers, securing complete freedom for all nationals and for trade. Poland might accept suggestion if His Holiness deigned to propose it ».

Mr. Osborne has replied that he has forwarded a copy of this telegram to the Secretariate of State.

^b da sentimenti di *add.*

^c ove nulla osti *add. a ensuite disparu.*

^d *La minute portait:* Data importanza Nunzio Berlino mi permetto raccomandare massima sollecitudine.

27 AOÛT 1939

**135. Le nonce à Varsovie Cortesi
au cardinal Maglione**

Tel. nr. 34 (A.E.S. 5657/39)

Varsovie, [27 août 1939]
reçu, 27 août 1939

Le Gouvernement de Varsovie craint l'effet de concessions, mais il garde espoir après l'appel du président Roosevelt. Il adhère aux principes de l'appel pontifical et il conserve le calme malgré les provocations.

Comunicato ieri cifrato nr. 42¹ titolo informazione.

Ministro Esteri non esclude idea ma crede pericoloso avanzare qualsiasi concessione, osserva che situazione presentava giornata qualche miglioramento et che risposta Polonia favorevole proposizione Presidente Stati Uniti d'America apre via intesa. Governo esprime formale ufficiale adesione principii emanati messaggio Santo Padre, altro non desidera che soluzione pacifica, rimane calmo innanzi continue provocazioni et fermo [in] proposito difesa ha compiuto mobilitazione esercito frontiera. Fatto comunicazione tarda ora sera cifrato nr. 44, Ministro degli Esteri grato Santa Sede promise risposta oggi appena consultato Presidente Consiglio Ministri.²

**136. Le nonce à Varsovie Cortesi
au cardinal Maglione**

Tel. nr. 35 (A.E.S. 5659/39)

Varsovie, [27 août 1939]
reçu, 27 août 1939

Le Nonce confirme les craintes de Varsovie sur l'effet de toute concession, étant donné l'attitude de Hitler.

Ministro Esteri manifesta timore Tedeschi si valgano dichiarazione Polonia come è formulata da Nunzio Apostolico Berlino quasi conferma pretesa persecuzione contro Governo (*sic*); insinua sarebbe forse preferibile « invito Santa Sede due Governi fare cessare eccitazione prodotta rispettivi paesi per situazione minoranze ».

¹ Supra nr. 128.

² Supra nr. 133.

27 AOÛT 1939

Fonda suo timore notoria intenzione Hitler portare questione su piano minoranze estendendo rivendicazioni territorio et su risposta Hitler lettera primo Ministro Inghilterra in cui rinnova esigenza libertà risolvere questione con Polonia.¹

Conosciuta oggi tale risposta Governo ha chiamato altre classi armi.

(Cifrato nr. 44 consegnato Nunziatura Apostolica ore 20, fatto reclamo).

Note du Bureau: Il cifrato nr. 44 era stato trasmesso alle ore 16,15.

137. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 6821/39, autogr.)

Vatican, 27 août 1939

L'Ambassade de France fait savoir que la France et l'Angleterre sont disposées à traiter, mais réagiront par les armes à la violence. La presse reçoit des directives moins pessimistes.

Nulla di nuovo.

Viene il Consigliere dell'Ambasciata di Francia.¹ Esprime i soliti timori e riafferma che Inghilterra e Francia sono pronte a trattare per una soluzione pacifica e ragionevole con tutte le garanzie per l'avvenire (affinché non si ripeta quello che avvenne per la Cecoslovacchia); ma sono più che mai risolte a reagire alla violenza.

Mons. Pucci² dice che ieri sera fu chiamato al Ministero un piccolo gruppo dei giornalisti più influenti, e fu loro comunicato che nulla giustificava l'ottimismo eccessivo, di cui davano prova i giornali italiani. Però le notizie giunte durante la notte debbono aver fatto mutare direttive perché questa mattina (così dice mons. Pucci) il «Popolo di Roma» ha un articolo molto sereno.

¹ Cf. Supra nr. 117 note 2.

² Jean Rivière.

³ Mgr Enrico Pucci, publiciste catholique.

138. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. 5762/39, orig.)

Vatican, 28 août 1939

L'Ambassadeur de Roumanie suggère une intervention du Nonce à Budapest pour favoriser une entente roumano-hongroise en vue de la défense commune.

L'Ambasciata di Romania¹ presso la Santa Sede crede che sarebbe ben ascoltato e molto opportuno un cenno del Nunzio Apostolico alle Autorità Ungheresi perché vedano di accordarsi con la Romania per la comune difesa della loro rispettiva indipendenza. All'Ungheria non resta altra via di scelta: o far fronte unico di resistenza con la Romania, la Jugoslavia, e, domani, con la Polonia, ovvero diventare un feudo tedesco.

In questi giorni la Romania ha rinforzato con alcune truppe la difesa delle frontiere; l'Ungheria se ne è dispiaciuta; la Romania ha risposto che tale rinforzo non aveva alcun carattere offensivo, anzi essa avrebbe desiderato che si prendesse questa occasione per venire ad una composizione delle vertenze Ungaro-Romene. L'Ungheria ha risposto che non tratta sotto la minaccia dei cannoni.²

139. Mgr Tardini au nonce à Berlin Orsenigo

Tel. nr. 107 (A.E.S. 5772/39)

Vatican, 28 août 1939

Réponse aux télégrammes 333 et 335.

Ricevuti telegrammi nr. 333 et 335.¹

Risposta giunta da Varsavia² mostra che noto progetto non è di pratica attuazione.

¹ Nicolas Petrescu Comnène.

² Mgr Tardini a ajouté de sa main au bas de la note:

«29.8.39. Il ragionamento dell'Ambasciatore di Rumenia dimentica che l'Ungheria è già appoggiata all'Asse. Ne subirà certamente tutte le conseguenze. Se le cose vanno bene».

¹ Supra nr. 117 et 123.

² Supra nr. 136.

140. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. 6743/39, orig.)

Vatican, 28 août 1939

Précisions à demander sur les propositions de Orsenigo.

Nell'udienza di ieri e di oggi il Santo Padre ha insistito molto sul nome del Diplomatico che avrebbe suggerito al Nunzio di Berlino il progetto da lui prospettato. È stato chiesto questo nome? non è il caso di chiederlo, aggiungendo domanda alla fine del cifrato che si spedisce questa mattina? ¹

141. Mgr Tardini au nonce à Berlin Orsenigo

Tel. nr. 108 (A.E.S. 6743/39, tel. avec corr. autogr.)

Vatican, 28 août 1939

Demande de précisions sur le télégramme 333 (nr. 119).

Sarebbe utile conoscere se possibile nome persone che hanno suggerito Vostra Eccellenza progetto di cui al cifrato nr. 33.¹

142. Le nonce à Varsovie Cortesi au cardinal Maglione

Tel. nr. 36 (A.E.S. 5733/39)

Varsovie, [28 août 1939]
reçu, 28 août 1939

La situation précipite. Une ultime chance de paix pourrait se trouver dans une garantie des minorités.

Stampa presenta quadro situazione estrema gravità: misure mobilitazione dintorni (?) Germania ritenute (?) eccessive (?)... tedeschi ed areoplani militari penetrano qua e là frontiera polacca provocando sanguinosi conflitti,... Consolato polacco tenuto in sequestro, treni internazionali Poznan circoli diplomatici non vedono cosa ancora possa salvare pace.

¹ Supra nr. 139. Le télégramme étant déjà parti, on en expédia un nouveau.

¹ Supra nr. 117.

28 AOÛT 1939

Capo Sezione Propaganda Presidente Consiglio Ministri pronunzia oggi, ore 21 ... discorso che sarà radiodiffuso in lingua francese inglese e tedesca « Noi non perseguiamo cittadini (?) tedeschi ».

Sottomessa mia idea: domanda Santa Sede Governo tedesco e polacco quali misure credono necessarie per garantire situazione minoranze rispettivi paesi. Penso per questa via potrebbe forse darsi qualche soddisfazione Germania.

143. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 6078/39, autogr.)

Vatican, 28 août 1939

Le Pape autorise une nouvelle démarche du P. Tacchi Venturi auprès de Mussolini.

Sua Santità autorizza a mandare Padre Tacchi Venturi, a nome suo da Mussolini, per esortarlo a far del tutto per la conservazione della pace e, ad ogni modo, per tener l'Italia fuori da un conflitto.¹

144. Notes de Mgr Montini et de Mgr Tardini

(A.E.S. 6822/39, orig.)

Vatican, 28 août 1939

L'Ambassadeur de France demande une déclaration du Pape en faveur de la Pologne.

Le Pape doit tenir compte des catholiques allemands.

(N. B. *Le premier paragraphe est une note dactylographiée de Mgr Montini. Le second, une note autographe de Mgr Tardini.*)

L'Ambasciatore di Francia manda questo articolo.¹

A voce questa mattina aggiunge che sarebbe molto opportuna una parola o un gesto pubblico della S. Sede in favore diretto della Polonia, prima ancora che entri nella grande prova che la sovrasta.

¹ Infra nr. 148.

¹ GEORGES GOYAU, *Papauté et Pologne*, «Le Figaro», 25 août 1939.

29 AOÛT 1939

Sua Santità dice che questo sarebbe troppo. Non si può dimenticare che nel Reich ci sono 40.000.000 di cattolici. A che cosa sarebbero esposti dopo un simile atto della Santa Sede! Il Papa ha già parlato e chiaramente.²

145. Le nonce à Berlin Orsenigo au cardinal Maglione

Tel. nr. 337 (A.E.S. 6049/39)

Berlin,
reçu, 29 août 1939

L'idée d'armistice venait de l'ambassadeur de Belgique. La guerre est en vue.

Ricevuto cifrati...¹

Armistizio pro rispettive minoranze era stato suggerito dall'ambasciatore belga² e ritengo di sua esclusiva iniziativa.

Il medesimo autorizzandomi ora dire riservatamente suo nome, [diceva] che ambasciatore inglese torna oggi ore 21 e riferisce immediatamente a Hitler.

Previsioni guerra immediata sono molto fosche.

146. Le cardinal Maglione au nonce à Berlin Orsenigo

Tel. nr. 109 (A.E.S. 5865/39)

Vatican, 29 août 1939

Tentatives pour la garantie des minorités.

Riferendosi proposta contenuta nel cifrato di Vostra Eccellenza nr. 335,¹ Nunzio Polonia suggerisce idea che Santa Sede domandi « Governo Tedesco et Polacco quali misure credono necessarie per garantire situazione minoranze rispettivi paesi ».²

² Pareille réponse fut faite également au ministre Osborne, qui la répéta à son gouvernement (D.B.F.P. Third Series, VII, nr. 611, p. 452-453).

¹ Cf. supra nr. 139 et 141.

² Vicomte Jacques Davignon.

¹ Supra nr. 123.

² Supra nr. 142.

147. Le cardinal Maglione au nonce à Berlin Orsenigo

Tel. nr. 110 (A.E.S. 5866/39)

Vatican, 29 août 1939

Le Nonce est mis au courant du projet de faire du Corridor et de Dantzig un état indépendant.

Da qualche Diplomatico viene suggerito per questione Danzica seguente soluzione:

« Il Corridoio Polacco e il territorio adiacente potrebbero diventare uno Stato indipendente come Monaco, Liechtenstein, ecc. garantito o amministrato da Potenze non interessate, le quali assicurerebbero completa libertà per tutte le Nazionalità e per il commercio ». ¹

Per quanto situazione sembri ormai gravissima comunico a Vostra Eccellenza quanto sopra per augusto ordine del S. Padre, perché Ella ne faccia quell'uso che crede possibile e opportuno.

148. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 6826/39, autogr.)

Vatican, 29 août 1939

Le P. Tacchi Venturi, envoyé auprès de Mussolini, lui a rappelé la nécessité de travailler pour la paix. Mussolini croit avoir trouvé une voie pour la paix: retour de Dantzig au Reich, négociations germano-polonaises sur la navigation à Dantzig, sur le corridor et sur le statut des minorités.

Alle ore 12,10 l'Em.mo Cardinale Segretario di Stato ha incaricato P. Tacchi Venturi di recarsi da Mussolini ¹ per dirgli: 1. Che il Santo Padre era molto soddisfatto di tutti i suoi tentativi per la conservazione della pace: 2. Che lo pregava di intensificare i suoi sforzi di fronte all'aggravarsi del pericolo. L'Em.mo ha aggiunto poi qualche considerazione propria circa la situazione in cui si troverebbe l'Italia — così esposta dal mare — in caso di conflitto con la Francia e l'Inghilterra.

Allè 17 Mussolini ha ricevuto P. Tacchi Venturi. ² Il Capo del Go-

¹ Supra nr. 134.

¹ L'Agenda du P. Tacchi Venturi signale son audience du cardinal Maglione le 29 août à 12 h.

² Ibid. Le P. Tacchi Venturi place à 17 h. son audience de Mussolini.

verno si è mostrato molto compiaciuto per il passo di cui è stato incaricato P. Tacchi Venturi. Ha riaffermato che è una necessità lavorare per la pace facendo anche rilevare che una guerra potrebbe essere veramente la fine della odierna civiltà. La Germania è ora più forte di quello che era nel 1914 (quando ci volle tutto il mondo per abbatterla) e sarebbe perciò estremamente difficile vincerla. Egli crede che vi sarebbe ancora una via per uscire dalle presenti difficoltà. Ed è quella da lui stesso scritta nell'unito foglio.³ Mussolini pregherebbe il Santo Padre di indirizzare per mezzo del Nunzio un messaggio al Presidente della Polonia per dirgli che Sua Santità dopo essersi rivolta a tutti i Capi di stato col suo discorso alla radio nell'imminenza di un pericolo di guerra sempre più grave, spinto dal suo amore specialissimo verso la Polonia, stima opportuno di indirizzarsi personalmente al Presidente della Repubblica Polacca per suggerirgli di prendere in esame la proposta già detta. Mussolini crede che Hitler dovrebbe accettare e accetterebbe tale soluzione. Ove non accettasse avrebbe tutti contro di sé e la Polonia sarebbe in una situazione ottima.

ANNEXE: PIÈCE AUTOGRAPHE DE MUSSOLINI

La Polonia non si oppone al ritorno di Danzica al Reich e chiede di trattare direttamente con la Germania:

- a) sulle agevolazioni del traffico polacco nel porto di Danzica.
- b) sul corridoio.
- c) sulle minoranze reciproche.

**149. Le nonce à Berlin Orsenigo
au cardinal Maglione**

Tel. nr. 338 (A.E.S. 5871/39)

Berlin 29 août 1939
reçu, 30 août

La réponse de Hitler aux propositions anglaises aggrave la crise, et le danger immédiat de guerre. La population de Berlin devient nerveuse.

Risposta odierna di Hitler alle proposte inglesi¹ è in molti punti ancora discorde, tanto che si prevedono crisi acute nelle prossime trattative non senza gravi pericoli di guerra.

³ Voir infra Annexe.

¹ Le télégramme ne porte que la date d'arrivée. Il est donc parti vraisemblablement le 29 août et la « risposta odierna » est la *Note der Deutschen Regierung an die Britische Regierung, Akten...* D, VII, nr. 421, p. 345-347).

Popolazione berlinese che prova da oggi regime di guerra mancanza (?) viveri comincia esprimere almeno privatamente sua disapprovazione ...biasimano ritardo azione militare giudicando ciò fonte di debolezza morale per esercito e di forza per alleati che nel ritardo vedono titubanza della Germania malgrado sue affermazioni di superiorità.

Anche il Partito non deve essere politicamente et totalmente d'accordo con programma bellico.

Segretario Stato Esteri di Germania oggi mi disse spontaneamente che il Governo ha dato messaggio Santo Padre apprezzamento che ben... (*groupe manquant*) comunicare ciò Santa Sede quasi scusandosi non averlo fatto prima direttamente.²

Mi consta che Ministro Esteri Olandese et Belga ieri convocarono Ambasciatori al Ministero Potenze direttamente interessate crisi germano-polacca per dichiarare loro che i rispettivi sovrani sono disposti mettere al servizio di una soluzione pacifica loro buoni uffici qualora loro fossero richiesti di farli, ma che non prenderanno una iniziativa essi stessi. La notizia è riservata.

150. Le nonce à Berlin Orsenigo au cardinal Maglione

Tel. nr. 339 (A.E.S. 5872/39)

Berlin, [29 août 1939]
reçu, 30 août 1939

Pour le Gouvernement de Berlin, un contrôle concernant les minorités devrait être un contrôle international.

Ricevuti cifrati 109 e 110.¹

Da qualche indagine cautamente fatta ritengo che Governo tedesco giudica impossibile garantire rispetto minoranza *gara* (?) paese a meno che lo faccia un controllo internazionale.

² Le Secrétaire d'Etat Weizsäcker a laissé une note, dans laquelle il relate à cette date un entretien avec le Nonce, qui venait réclamer l'exécution d'un accord secret, touchant la mobilisation des clercs. Il ne dit rien, cependant, de l'appel du Pape pour la paix (*Akten...* D, VII, nr. 432, p. 356).

¹ Supra nr. 146. et 147.

151. Le P. Tacchi Venturi au cardinal Maglione¹

(A.E.S. 6829/39, autogr.)

Rome, 30 août 1939

Mussolini condamne une guerre pour Dantzig. En cas de guerre, l'Italie songerait à ses intérêts. Bocchini a affirmé que l'Italie resterait neutre, car le pays ne voulait pas la guerre.

Nell'udienza che ieri sera ebbi col Duce non fu da me affatto dimenticato il punto della neutralità dell'Italia, da V. Em. indicatomi come uno di quelli sopra i quali il Santo Padre mi commetteva fosse richiamata la speciale attenzione del Capo del Governo. Ma mi trovai nel non breve colloquio felicemente prevenuto dallo stesso on. Mussolini, il quale, mentre con ogni calore chiamava criminale lo scatenamento di una guerra mondiale per la questione di Danzica, mi fece chiaramente intendere l'Italia avrebbe provveduto ai casi suoi non gettandosi nella mischia. Qui, naturalmente, non mancai d'interloquire, dicendo, siccome Sua Santità, nel caso che non si riuscisse ad impedire il conflitto, per sincera, doverosa carità di patria, raccomandava che l'Italia si mantenesse neutrale. Dal modo col quale il Duce e parlò egli stesso ed ascoltò me, mi parve d'intuire che egli debba avere già considerato il modo col quale senza venir meno all'Asse pensa possa astenersi dallo scendere in campo con le armi.

Nel pomeriggio di oggi, avendo avuto occasione di visitare il capo della polizia S. E. Bocchini, venuto il discorso sopra le ansiose trepide questioni del momento, ho inteso da lui farmi i più ampi elogi pel contegno di Mussolini e del genero di lui il conte Ciano, i quali hanno fatto e fanno ogni sforzo per impedire la guerra e sono risoluti ove la guerra infaustamente scoppiasse, a tenerne fuori l'Italia.

Aggiungerò che il capo della polizia mi ha detto che in una ultima sua relazione sopra il presente stato degli animi nel paese ha scritto al Duce che *tutta l'Italia detesta la guerra e il popolo non vuole battersi per i Tedeschi.*²

Del resto in una prossima udienza, quando Sua Santità lo desidera non mancherò di tornare, o meglio d'insistere su questo capitale punto della neutralità.

¹ Tacchi Venturi, *Agenda* 30 agosto «(scrivo) Em.mo Card. Maglione».

² Comparer CIANO, *Diario* I, 154.

152. Mgr Tardini au cardinal Maglione

(A.E.S. 6830/39, minute autogr.)

Vatican, 30 août 1939

En invitant la Pologne à traiter, le Saint Siège doit agir avec circonspection, pour ne pas faire, ou paraître faire le jeu de Hitler en préparant un nouveau Munich, qui paraîtrait inspiré par Mussolini.

Ho ripensato a lungo al telegramma¹ che abbiamo preparato per Varsavia. L'iniziativa, pur essendo nobilissima perché tende a salvare la pace, mi sembra, però, non scevra di pericoli. E forse sarebbe bene, a mio sommosso giudizio, prevenire ed evitare tali pericoli.

Ecco gli inconvenienti che io vedo. Partendo dal fatto — per me fuori dubbio — che questo passo verrà conosciuto, ne deduco:

1. che la S. Sede sembrerebbe aver fatto il giuoco di Hitler. Questi mangerebbe un altro buon boccone — Danzica — e nella prossima primavera comincerebbe da capo.

2. che la S. Sede sembrerebbe aver procurato una nuova Monaco. Monaco consistè in questo: Hitler gridò, minacciò ed ottenne quanto voleva. Così per Danzica le grida e le minacce di Hitler otterrebbero — auspice la S. Sede — quel ritorno di Danzica al Reich che non si è potuto ottenere con trattative pacifiche.

3. che la S. Sede sembrerebbe un po' troppo legata a Mussolini. Sarebbe infatti, facile a conoscersi che il suggeritore... è stato lui. A me tutto ciò preoccupa perché son proprio queste le accuse che lanciano ora alla S. Sede non ostante che finora la sua azione sia stata così alta e moderata — limitata, cioè, a solenni e chiare riaffermazioni di principi.

Per evitare tali inconvenienti, io mi permetto di suggerire — sempre che Vostra Eminenza nulla trovi in contrario — di inserire nel testo del telegramma i seguenti concetti:

1. che il Santo Padre si rende ben conto del gravissimo sacrificio che farebbe la Polonia.

2. che però i pericoli cui la guerra espone, nelle odierne circostanze, la Polonia sono anche maggiori. Quindi sarebbe un sacrificio non solo per il bene comune, cioè per la conservazione della pace del mondo, ma anche per il vantaggio e la conservazione della stessa Polonia.

¹ Infra nr. 153.

3. che tale soluzione dovrebbe — come è ovvio — essere circondata da tali garanzie che assicurassero il raggiungimento degli scopi voluti — conservazione della pace e conservazione della Polonia — — escludendo il pericolo del ripetersi di simili situazioni.

Ecco, Eminenza, il mio pensiero. L'ho espresso con tutta sincerità e fiducia, rimettendomi fin da ora a quello che l'Eminenza Vostra giudicherà per il meglio.²

P.S. Del passo della Santa Sede converrebbe in ogni ipotesi informare l'Inghilterra.³

153. Le cardinal Maglione au nonce à Varsovie Cortesi

Tel. nr. 46 (A.E.S. 5870/39)

Vatican, 30 août 1939

Le Nonce est chargé de communiquer au Président de la République qu'en déclarant que la Pologne accepte le retour de Dantzig au Reich, et l'ouverture de négociations sur les questions indiquées, il ouvrirait une perspective de paix.

Ricevuti cifrati 32-35.¹

Notizie giunte anche da altre fonti alla Santa Sede confermano gravità situazione. Da fonte competente² si apprende « che, se Sua Eccellenza il Presidente di cotesta Repubblica dichiarasse che la Polonia non si oppone più al ritorno di Danzica al Reich e chiede di trattare direttamente con la Germania:

- a) sulle agevolazioni al traffico polacco nel porto di Danzica
- b) suo corridoio
- c) sulle minoranze reciproche,

Hitler accetterebbe di trattare. Ove rifiutasse, avrebbe contro di sé l'opinione di tutte le Nazioni, anche di quelle che lo hanno sostenuto finora». Il Santo Padre, mentre il pericolo di guerra è sempre più imminente, nel Suo specialissimo affetto verso la Polonia, crede di non poter astenersi dal far pervenire tale comunicazione a cotesto

² Une note jointe à la minute nous apprend que la lettre fut envoyée au cardinal à une adresse erronée.

³ C'est ce qui fut fait, cf. supra nr. 149.

¹ Supra nr. 102, 121, 135, 136.

² Cf. supra nr. 148.

Ecc.mo Presidente. Egli perciò incarica Vostra Eccellenza di portare personalmente e con sollecitudine quanto sopra a conoscenza di S. E. Mościcki pregandolo di prenderlo in considerazione e voler dare, se è possibile, una risposta al riguardo.

154. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 6831/39, autogr.)

Vatican, 30 août 1939

Le Cardinal Maglione a informé le Ministre de Grande Bretagne de la démarche tentée par le Nonce à Varsovie. Osborne informera son Gouvernement.

Alle 12,15, l'Em.mo Cardinal Segretario di Stato ha comunicato al Ministro di Inghilterra il contenuto del cifrato che si stava preparando per Varsavia.¹ S. E. il Ministro si è mostrato non solo gratissimo per la comunicazione ma molto contento anche per il passo in sé stesso. Ha assicurato che ne avrebbe subito informato il suo Governo.²

155. Le nonce à Berlin Orsenigo au cardinal Maglione

Tel. nr. 340 (A.E.S. 5873/39)

Berlin,

reçu, 30 août 1939

L'ambassadeur d'Angleterre a demandé au Nonce une commission de prêtres pour s'informer sur les vexations subies par les Allemands en Pologne, dont Hitler tire prétexte pour faire la guerre. Hitler accepte encore de traiter avec la Pologne si le plénipotentiaire arrive ce matin.

Facendo seguito mio cifrato nr. 339 di ieri sera¹ comunico che Ambasciata Inglese segretamente mi esprime vivo desiderio che Santa Sede voglia intervenire perché si eserciti un controllo per mezzo di una

¹ Supra nr. 153. Cette démarche correspondait à l'avis donné par Tardini (supra nr. 152).

² Osborne a effectivement informé son Gouvernement par une dépêche télégraphique pour Halifax, répétée à Berlin et à Varsovie (D.B.F.P. Third Series, VII, nr. 526, p. 403-404).

¹ Supra nr. 150.

commissione di sacerdoti sui maltrattamenti polacchi delle minoranze tedesche. Ho risposto che per parte mia preferivo un controllo di entrambi cioè anche sui maltrattamenti polacchi da parte dei Tedeschi e che ritenevo più facile far accettare un controllo internazionale.²

Mi fu confidato dai medesimi che la situazione è gravissima. Hitler ha risposto ieri sera Governo Inglese tacendo questione colonie, forse per evitare dilazioni e accettando iniziare trattative con Polonia pur esprimendo suo scetticismo in proposito, (?) ma esigendo che negoziatore polacco arrivi Berlino stamane.³ Ambasciata Inglese cui ho raccomandato massima segretezza supplica perché si affrontino passi presso Hitler per il controllo dei maltrattamenti poiché Hitler tende a trovare in questi il motivo per scatenare guerra: anche una risposta telefonica potrebbe bastarmi.

156. Le nonce à Paris Valeri au cardinal Maglione

Tel. nr. 135 (A.E.S. 5869/39)

Paris, 30 août 1939

Les négociations de la France et de l'Angleterre avec l'Allemagne laisseraient entrevoir une chance de paix, que ferait échouer l'intransigeance polonaise.

Mi risulterebbe che dopo uno scambio di note Hitler Chamberlain, Inghilterra e Francia intravedrebbero qualche possibilità evitare catastrofe.

Si urterebbe tuttavia intransigenza assoluta Polonia.

² Les documents britanniques publiés ne disent rien de cette proposition de Henderson.

³ Note du Gouvernement allemand au Gouvernement anglais présentée par Hitler à l'ambassadeur Henderson (*Akten...* D, VII, nr. 421, p. 345-347). Cf. aussi la « Proposition pour un règlement du problème du corridor de Dantzig et de la question des minorités allemandes et polonaises » du 29 août, 21 h. (*Akten...* D, VII, nr. 458, p. 372-374).

157. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 6832/39, autogr.)

Vatican, 30 août 1939

Le Ministre de Grande Bretagne a communiqué au Vatican la substance de la réponse de Hitler à Chamberlain. Le cardinal Maglione a dit au Ministre la satisfaction du Pape pour l'attitude anglaise à l'égard du Saint Siège.

Alle 17,45, il Ministro di Inghilterra si è recato presso l'Em.mo Cardinale Segretario di Stato per comunicargli il sunto della risposta di Hitler a Chamberlain.¹ Eccone i punti:

1. Hitler apprezza e condivide il desiderio di un'intesa amichevole e cordiale tra Germania e Inghilterra.

2. Egli però pensa che condizione previa sia la soluzione delle questioni che attualmente dividono la Germania dalla Polonia. Hitler domanda:

a) che Danzica e il Corridoio ritornino alla Germania,

b) che si stabiliscano garanzie per le minoranze tedesche in Polonia. Siccome però gli incidenti si moltiplicano e diventano un pericolo di guerra imminente, sarebbe necessario che la Polonia inviasse entro 24 ore (cioè entro oggi, mercoledì 30 agosto) a Berlino un negoziatore con pieni poteri.

L'Em.mo ha preso questa occasione per comunicare a S. E. il Ministro il compiacimento del S. Padre per l'attitudine che — in queste contingenze — l'Inghilterra ha avuto verso la S. Sede.

S. E. il Ministro ha molto gradito tale comunicazione ed ha chiesto se poteva trasmetterla a Lord Halifax. L'Em.mo ha ben volentieri acconsentito a questo desiderio.

Il sig. Ministro d'Inghilterra teme che il Ministro degli Affari Esteri della Polonia si rifiuti a recarsi a Berlino.

¹ Le texte de la réponse de Hitler fut téléphoné de Berlin dans la nuit du 29 au 30 août, à minuit et demie (D.B.F.P. Third Series, VII, nr. 502, p. 388-390). Osborne remit une note contenant la substance « Substance of Herr Hitler's reply to His Majesty's Government » (A.E.S. 6828/39, orig.). La note de Tardini reprend à son tour cet aide-mémoire.

158. Le nonce à Varsovie Cortesi au cardinal Maglione

Rap. nr. 271 (A.E.S. 5952/39, orig.)

Varsovie, 30 août 1939

La Pologne se prépare à la guerre. Le peuple a reçu avec reconnaissance les messages du Pape, du Roi des Belges et du Président des Etats Unis. Le Gouvernement dément les nouvelles relatives aux minorités allemandes et nombre de diplomates y voient une invention. L'occupation militaire de la Slovaquie diminue encore les chances de paix.

Intanto che uomini di Stato, politici e diplomatici si sforzano di giungere ad una soluzione pacifica o ad un compromesso del conflitto che minaccia lo scoppio di una guerra spaventevole, in una assidua vicenda di speranze e disillusioni, si attiva la mobilitazione dell'esercito, si organizzano posti di soccorso e di rifugio per la difesa contro gli attacchi aerei ed i gas asfissianti.

Eppure la capitale non ha perduto il suo aspetto normale, la cittadinanza serena, disciplinata, coopera a tali preparativi, dappertutto è una calma assoluta, appena interrotta dagli applausi che salutano il passaggio delle truppe. La vista dei giovani soldati che si avviano ai posti loro assegnati con aria marziale e gioiosa è veramente impressionante. Al guardare questa fiorente gioventù correre al cimento, si prova un senso profondo di tristezza appena mitigato dal pensiero che tutta o quasi tutta va munita dei SS. Sacramenti ricevuti prima della partenza, e che tutto è ben ordinato, mi assicura l'ottimo Vicario Castrense, per la desiderata assistenza religiosa.

Si capisce che la Nazione intera, fino a ieri intenta solo alle opere pacifiche della restaurazione nazionale, è compresa della chiara persuasione che si appresta a difendere la propria indipendenza, riacquistata appena da 20 anni a prezzo di tanto sangue. Ma i voti e le aspirazioni comuni sono per la pace, invocata, come vuole il Santo Padre, umilmente, con assidue preghiere da tutto il popolo cristiano, che gremisce le chiese, si affolla intorno ai confessionali, si accosta a schiere alla mensa eucaristica. L'allocuzione del Re dei Belgi, l'appello del Presidente degli Stati Uniti, la risposta del Presidente Mościcki al sig. Roosevelt, e soprattutto il paterno e mirabile messaggio di Sua Santità, sono stati perciò accolti con unanimi sentimenti di sollievo e di riconoscenza.

II.

Il conflitto almeno nella sua fase attuale versa principalmente sulla condizione delle minoranze tedesche in Polonia, che la stampa, la propaganda ufficiale e le dichiarazioni degli stessi governanti di Germania descrivono come soggette ad un trattamento crudele ed inumano.

Il Governo polacco nega in assoluto l'esistenza di simili maltrattamenti, che vengono divulgati copiosamente e con grande insistenza, denuncia il piano di « fare del problema delle minoranze tedesche in Polonia che è semplicemente culturale, un problema territoriale ». Questa difesa era stata fatta dalla stampa giornaliera; ma in questi ultimi giorni lo stesso Governo ha sentito la necessità di illustrare ufficialmente la grave questione con discorsi di alti funzionari dello Stato radio-diffusi in diverse lingue e particolarmente con la dichiarazione del Ministero degli Esteri e la informazione che unisco al presente rispettoso foglio (Alleg. 1).¹

La difesa polacca non si limita a respingere le accuse come infondate, ma, descritta la condizione dei Tedeschi sparsi in Polonia in piccole colonie, che godono di tutti i diritti garantiti dalla Costituzione e dalle leggi del paese, la mette in confronto con quella in cui versano i Polacchi in Germania, che formano una popolazione compatta, assai più numerosa ed autoctona.

III

Debbo aggiungere che qui nei circoli diplomatici estranei al conflitto ed imparziali si è generalmente persuasi che le accuse formulate dal Governo germanico sono erronee, basate forse su notizie ed informazioni di male intenzionati; nessuno ammette che questo Governo,

¹ Le nonce Cortesi joignait à son rapport une note de l'Agence Pat qui transmettait un communiqué officiel. Cette déclaration faisait état de la campagne de presse lancée en Allemagne sur les prétendues brutalités commises en Pologne contre la minorité allemande. Tant que cette campagne est demeurée confinée dans la presse, disait le communiqué, le Gouvernement polonais s'est borné à la démentir. Mais maintenant ces affirmations apparaissent sur les lèvres des plus hautes autorités du Reich. « En tenant compte de ce fait le Gouvernement polonais est obligé de protester solennellement ». Et rapportant plusieurs exemples de nouvelles sur la mort d'Allemands en plusieurs villes de Pologne, la note conclut: « Les informations précédentes doivent être flétries comme étant de pure invention. Aucun des faits cités ne répond à la vérité ». A cette note, le Nonce ajoutait la « Presse Polonaise - Bulletin diplomatique quotidien d'information et de presse » du 29 et du 30 août.

il quale ha messo cura a non fornire pretesti all'avversario, ed ha subito numerose violazioni dei suoi diritti a Danzica e del suo territorio da bande armate, limitandosi sempre a respingere le aggressioni senza prendere rappresaglia, si renda poi colpevole di inumane oppressioni.

Non è a dire quanto siffatta questione, incessantemente agitata con appassionamento incredibile, abbia contribuito e contribuisca a commuovere le masse popolari ed a creare per tal modo una atmosfera di odio e di guerra. Da qui gli sforzi che si vengono realizzando per indurre le parti ad una intesa sull'importante argomento. La Polonia com'è noto si è dichiarata disposta a secondare una iniziativa in tale senso che fosse ugualmente avanzata presso i due Governi interessati. Rappresentanti diplomatici pensano alla possibilità di suggerire come mezzi pratici: lo scambio di popolazione ed una inchiesta sui pretesi maltrattamenti da affidarsi ad uno stato neutro; su che si basi la possibilità di tali mezzi non potrei dire.

IV

Al chiudere queste brevi note si apprende l'occupazione militare della Slovacchia, annunciata come « accordo di sicurezza germano-slovacco contro il pericolo imminente da parte della Polonia » e si fa appello al popolo slovacco di considerare i Tedeschi come amici e di collaborare con essi contro il *comune nemico*.

Questo Governo ha subito elevato una energica protesta contro l'occupazione della Slovacchia che dichiara « un attentato agli interessi della Polonia che può apportare le più gravi conseguenze ».

Così, mentre tutti seguono ansiosamente il corso delle trattative fra Londra e Berlino e l'opera moderatrice in favore della pace che si afferma stia svolgendo il Capo del Governo italiano, un nuovo colpo riceve questa stessa causa, e tutto induce a riporre le speranze solo in Dio e nel Suo Vicario in terra, che ripete agli uomini con sovrumana efficacia le parole eterne di giustizia e di pace.

159. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 5935/39, autogr.)

Vatican, 31 août 1939

Le cardinal Maglione a fait remettre aux Ambassadeurs d'Allemagne, de Pologne, de France, d'Italie, au Ministre d'Angleterre et à l'Ambassadeur des U.S.A. auprès du Quirinal le texte d'un ultime message du Pape. L'idée du message venait du cardinal Maglione.

Dalle ore 13,20 alle 13,45 l'Em.mo Cardinal Segretario di Stato ha consegnato personalmente agli Ecc.mi Ambasciatori di Germania, Polonia, Francia, Italia e al Ministro di Inghilterra il testo del messaggio pontificio (qui unito), pregandoli farlo pervenire d'urgenza ai loro Governi.¹ Tutti i diplomatici hanno accolto con evidente soddisfazione tale messaggio.

Lo stesso Em.mo ha consegnato anche una copia al Nunzio d'Italia perché la comunicasse all'Ambasciatore degli Stati Uniti presso il Quirinale e lo pregasse di trasmetterlo al Presidente Roosevelt affinché egli pure interponesse i suoi buoni uffici.

Altra copia è stata data — sempre dall'Em.mo — all'Ambasciatore di Spagna, con preghiera di farlo pervenire d'urgenza al generalissimo Franco, chiedendogli, a nome del Santo Padre, di voler appoggiare il passo.

Essendo presente anche il Ministro della Jugoslavia, l'Em.mo ha dato notizia anche a lui dell'iniziativa pontificia.

L'idea dell'ultimo messaggio pontificio del 31-VIII-39 — estremo appello alla pace alla vigilia della guerra — fu dell'Em.mo Cardinal Segretario di Stato. Egli — preoccupato per la gravità delle notizie — tornava a Roma in auto e pensò all'invio di un nuovo breve messaggio. Appena arrivato a Roma verso le 12, venne nel mio ufficio, dettò il breve comunicato che Sua Santità approvò con pochissime e lievissime modifiche.

¹ Infra nr. 160.

160. Message du pape Pie XII

(A.E.S. 5931/39, orig.) Edit. *Acta Apost. Sedis XXXI* (1939), 335-336.

Vatican, 31 août 1939

Ultime appel en faveur de la paix.

Il Santo Padre non vuol deporre la speranza che le trattative in corso possano portare a una soluzione giusta e pacifica, quale il mondo intero non cessa d'implorare.

Sua Santità supplica quindi, in nome di Dio, i Governi di Germania e di Polonia di fare del tutto per evitare qualsiasi incidente, e di astenersi dal prendere qualsiasi misura capace di aggravare l'attuale tensione. Chiede ai Governi di Inghilterra, di Francia e d'Italia di appoggiare questa sua richiesta.

Texte français (A.E.S. 5935/39 orig.)

Le Souverain Pontife ne veut pas renoncer à l'espoir que les négociations en cours puissent aboutir à une solution juste et pacifique, telle que le monde entier ne cesse de l'implorer.

Sa Sainteté supplie, par conséquent, au nom de Dieu, les Gouvernements d'Allemagne et de Pologne de faire ce qui leur est possible afin d'éviter tout incident, et de s'abstenir de prendre toute mesure susceptible d'aggraver la tension actuelle. Elle prie les Gouvernements d'Angleterre, de France et d'Italie d'appuyer Sa demande.

161. Circulaire du cardinal Maglione aux nonces à Paris, Berlin, Varsovie, Berne, Saint Sébastien, La Haye

Tél. circ. (A.E.S. 5884/39)

Vatican, 31 août 1939

Le cardinal Maglione informe les Nonces de la démarche faite en faveur de la paix.

Oggi ho convocato Ambasciatori Germania, Francia, Italia, Polonia et Spagna nonché Ministro Inghilterra ed ho loro comunicato seguente messaggio del Santo Padre: « Il Santo Padre non vuol deporre

la speranza che le trattative in corso possano portare a una soluzione giusta e pacifica quale il mondo intero non cessa d'implorare. Sua Santità supplica quindi, in nome di Dio, i Governi di Germania e di Polonia di fare del tutto per evitare qualsiasi incidente e di astenersi dal prendere qualsiasi misura capace di aggravare l'attuale tensione. Chiede ai Governi di Inghilterra, di Francia e di Italia di appoggiare questa sua richiesta.¹

Alle Nunziature di Spagna, Belgio, Olanda e Svizzera è stato inoltre telegrafato:

Prego V. E. R. comunicare quanto sopra cotesto Governo suggerendo delicatamente di appoggiare passo della Santa Sede.

162. Le chargé d'affaires à Budapest Kaldewey au cardinal Maglione

Rap. 2657/1939 (A.E.S. 6348/39, orig.)

Budapest, 31 août 1939

Le Roumanie a proposé inutilement un pacte de non-agression à la Hongrie, qui suggère au contraire un pacte pour la protection des minorités. Les journaux font silence sur l'occupation allemande de la Slovaquie. Démonstrations de sympathie devant les légations d'Allemagne et d'Italie.

Anche l'Ungheria, naturalmente, prende i necessari provvedimenti nell'ora difficilissima che si attraversa, però la calma, ordine e disciplina che regna a Budapest ed in tutto il Paese viene messa in rilievo anche all'estero. Il parlamento dovrebbe riaprirsi il 14 settembre prossimo, ed allora sarà presentato alla Camera il disegno di legge sulla riforma agraria.

Il Governo ungherese ha manifestato le sue preoccupazioni a quello rumeno per i grandi movimenti di truppe che hanno luogo in Romania. Il Governo di Bucarest ha detto che in ciò non si deve scorgere alcun carattere aggressivo: si tratta solo di concentramenti, a scopo di istruzione, delle unità che prendon parte alle manovre autunnali. Per dar prova delle sue intenzioni pacifiche nei riguardi dei propri vicini, il Governo rumeno si è dichiarato pronto a concludere un patto di non

¹ Cf. la communication faite par Osborne, télégramme du 31 août à 15 h. 45 (D.B.F.P. Third Series, VII, nr. 602, p. 448); par Bergen, télégramme du 31 août à 15,05 (Akten... D, VII, nr. 473, p. 384) et par Pignatti, télégramme du 31 août à 14,15 (D.D.I. ottava Serie, XIII, nr. 494, p. 310).

aggressione tra la Romania e l'Ungheria. Il Governo ungherese ha risposto di non poter accettare tale proposta; esso non ha nulla da eccepire di fronte alla mobilitazione, ma non di fronte al concentramento delle truppe romene sulla frontiera ungherese, gesto questo che è considerato non amichevole. Il Governo ungherese, per provare la sua buona volontà, ha proposto a quello romeno la conclusione invece di un trattato per la protezione delle minoranze, sia perché si potrebbero così migliorare le relazioni tra i due Stati, sia perché, non ostante il suo carattere politico, un tale trattato non potrebbe essere giudicato come una conseguenza della mobilitazione e della marcia delle truppe romene.

Nessun orgasmo ha qui provocato la notizia delle marcia di truppe tedesche in Slovacchia.

Non ostante il divieto — come riferii nel mio Rapporto nr. prop. 27¹ — delle Autorità, un esiguo numero di crocefrecciati riuscì ad inscenare una dimostrazione di simpatia davanti alla Legazione d'Italia e Germania. I giornali ungheresi, quasi all'unanimità, disapprovano tale gesto, compiuto più che altro a fini di politica interna, ed ingiurioso per la Germania ed Italia, quasi che la simpatia per le due nazioni dell'Asse in Ungheria si basasse su pochi crocefrecciati.

Le speranze, purtroppo, si fanno di ora in ora sempre più paurosamente deboli; però si seguono con ansia gli sforzi che si stanno facendo perché sia evitata la guerra e soprattutto, con commossa profonda gratitudine, i nobili sforzi del Santo Padre per il mantenimento della pace.

163. Le cardinal Maglione au nonce à Berlin Orsenigo

Tel. nr. III (A.E.S. 5883/39)

Vatican, 31 août 1939

Une démarche a été faite à Varsovie en faveur des minorités allemandes.

Ricevuto cifrato nr. 340.¹

È stato incaricato Nunzio Apostolico Varsavia sottoporre Governo opportunità ammettere controllo internazionale sopra asseriti maltrattamenti minoranze tedesche.²

¹ Non publié.

¹ Supra nr. 150.

² Supra nr. 153.

31 AOÛT 1939

**164. Le nonce à Paris Valeri
au cardinal Maglione**

Tel. nr. 136 (A.E.S. 5878/39)

Paris, 31 août 1939

On pense à Paris que les 48 h. qui viennent seront décisives. Un délai de 15 jours permettrait peut-être de trouver encore une solution. Une intervention de Franco pourrait y aider.

Dopo mobilitazione polacca questi circoli stimano che prossime 48 ore saranno decisive.

Ministro degli Affari Esteri mi dice che sarebbe provvidenziale se parti contendenti accettassero *délai* di 10 o 15 giorni per tentare ancora soluzione.

Mi ha prospettato intervento Sua Santità e generale Franco. Forse se Santo Padre non giudicasse opportuno intervenire potrebbe agire su Franco.

**165. Le nonce à Varsovie Cortesi
au cardinal Maglione**

Tel. nr. 37 (A.E.S. 5880/39)

Varsovie, [30 août 1939]
reçu, 31 août 1939

Le Nonce hésite à demander au Président de la République une déclaration concernant Dantzig et l'ouverture de négociations.

Ricevuto cifrato nr. 46:¹ disposto eseguire Ordine, credo mio dovere manifestare: 1) udienza Presidente della Repubblica... per regolare protocollo chiestosi per tramite Ministero degli Esteri indicandosi oggetto.

2) Presidente della Repubblica solamente Polonia et interpretare designato capo umiliazione non spirare fiducia.

3) Udienza Nunzio Apostolico Presidente della Repubblica attesa estrema tensione assumerà significato straordinario et sarà interpretata come tentativo concessioni favore Germania.

¹ Cf. supra nr. 153.

31 AOÛT 1939

4) Presidente della Repubblica non ha effettiva direzione affari et sottoporrà tutto Consiglio dei Ministri.

5) Date note categoriche dichiarazioni et mobilitazione militare quasi completa mio umile parere Governo si vedrà impossibile addivenire richiesta: unica via potrebbe essere mediazione.

Informo domani mattina saranno Varsavia Cardinale Arcivescovo Poznan et Arcivescovo Cracovia in caso Santo Padre giudica opportuno consulta.

**166. Le cardinal Maglione
au nonce à Varsovie Cortesi**

Tel. nr. 47 (A.E.S. 5881/39)

Vatican, 31 août 1939

Le Nonce fera près du Gouvernement la démarche dont il avait été chargé auprès du Président de la République.

Ricevuto cifrato nr. 36.¹ Vostra Eccellenza faccia d'urgenza al Governo e non già al Presidente la comunicazione di cui mio cifrato 46,² spiegando bene che unico motivo passo Santa Sede è specialissima affezione per la Polonia e timore pericoli guerra.

**167. Le cardinal Maglione
au nonce à Varsovie Cortesi**

Tel. nr. 48 (A.E.S. 5882/39)

Vatican, 31 août 1939

De plusieurs côtés on insiste pour que la Pologne accepte une commission internationale de contrôle touchant le sort des minorités allemandes: que le Nonce le fasse remarquer au Gouvernement.

Si suggerisce con viva insistenza da varie parti che converrebbe indurre Polonia ammettere controllo internazionale sugli asseriti maltrattamenti delle minoranze tedesche.

Vostra Eccellenza procuri di sottomettere la cosa alla considerazione di cotesto Governo.

¹ Il semble qu'il s'agisse plutôt du tél. 37 (nr. 165) que du 36 (nr. 142).

² Supra nr. 153.

168. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 6833/39, autogr.)

Vatican, 31 août 1939

Selon l'Ambassadeur de France, le Gouvernement italien serait décidé à la guerre. L'Ambassadeur de Roumanie déclare que l'Etat Major allemand est favorable à la guerre depuis la conclusion du pacte germano-soviétique.

L'Ambasciatore di Francia mi assicura che, secondo le notizie di cui è in possesso, il Governo italiano ha ormai deciso di entrare in guerra a fianco della Germania.

L'Ambasciatore di Romania¹ mi comunica che, dopo il patto russo-tedesco, lo Stato Maggiore germanico è favorevole alla guerra mentre prima era contrario. Egli non può però garantire in modo assoluto tale notizia, che a lui è stata data come certa.

**169. Le nonce à Paris Valeri
au cardinal Maglione**

Tel. nr. 139 (A.E.S. 5879/39)

Paris, 31 août 1939

La dernière réponse de Londres à Berlin aurait rendu un peu d'optimisme.

In seguito risposta Londra a Berlino circoli ufficiali si mostrano stamane meno pessimisti circa soluzione conflitto.

**170. Le nonce à Varsovie Cortesi
au cardinal Maglione**

Tel. nr. 37 (A.E.S. 6052/39)

Varsovie, 31 août 1939, 23 h. 30
reçu, 1^{er} septembre

Le Nonce a fait auprès du Ministre des Affaires Etrangères la démarche prescrite par ses instructions.

Appena ricevetti cifrato nr. 47 fatto Governo comunicazione con ampie dichiarazioni motivate et sentimento Santa Sede.¹

Sottosegretario Esteri assente Ministro prese attenta nota promettendo per domani risposta.

¹ Nicolas Petrescu Comnène.

¹ Supra nr. 166.

171. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 6142/39, autogr.)

Vatican, 1^{er} septembre 1939

L'Ambassadeur de France désire la publication de l'appel pontifical du 31 août et la condamnation de l'agression contre la Pologne. Le Ministre d'Angleterre a fait la même demande, et laisse prévoir la déclaration de guerre de l'Angleterre. Le Cardinal lui a recommandé de ménager l'Italie et de ne pas la compromettre.

Stamane alle ore 12 $\frac{1}{2}$ è stato a vedermi il sig. Charles-Roux, Ambasciatore di Francia, e mi ha chiesto se l'appello rivolto ieri ai Governi sarebbe stato pubblicato.¹

Avendogli risposto affermativamente, il sig. Ambasciatore ha domandato che la Santa Sede facesse qualche commento di esplicita condanna dell'attitudine tedesca. Gli ho risposto che il documento e i fatti parlano da loro.²

Alle 5,45 il Ministro inglese mi ha fatto la medesima domanda e gli ho risposto nello stesso senso.

Il Ministro inglese mi ha pure detto che oggi si sarebbe riunita la Camera dei Comuni e che si sarebbe avuta, con tutta probabilità, la dichiarazione di guerra alla Germania.

Avendomi accennato alla proclamazione — sperata e da me preannunciata — della neutralità dell'Italia, ne ho preso occasione per raccomandargli nuovamente di far sapere al suo Governo che conviene non stuzzicare l'Italia; non *comprometterla*. Si è dichiarato pienamente d'accordo e mi ha accennato che lui e l'Ambasciatore presso il Quirinale avessero parlato in tal senso a Londra.

Prima di congedarsi ha voluto ripetermi che la S. Sede ha fatto « opera ammirabile di conciliazione » e che davvero ha fatto tutto quello che si poteva fare.³

¹ L'appel du 31 août (nr. 161) fut effectivement publié sur « L'Osservatore Romano » du 2 septembre en première page, col. 1-2.

² Charles-Roux (*Huit ans au Vatican*, 334) signale sa visite au Cardinal vers midi. Il revient ailleurs sur cette visite en rapportant sa demande d'une protestation explicite du Saint Siège, et la réponse du Cardinal: « Les faits parlent d'eux-mêmes, me répondit le Secrétaire d'Etat. Laissons-les d'abord parler » (ibid. p. 339). « L'Osservatore Romano » du 2 septembre insistait sur les caractères de l'agression nazie: ni délai, ni ultimatum, ni déclaration de guerre.

³ Osborne rapporte qu'il avait demandé lui-même cet entretien du 1^{er} septembre avec le cardinal Maglione (D.B.F.P. Third Series, VII, nr. 687, p. 495).

1^{er} SEPTEMBRE 1939

**172. L'ambassadeur de Pologne Papée
au cardinal Maglione**

(A.E.S. 6073/39, note verbale, orig.)

Rome, 1^{er} septembre 1939

Les armées allemandes ont pénétré en territoire polonais.

Bien que la Pologne d'accord avec l'Angleterre et la France ait pris part à l'initiative anglaise pour sauvegarder la paix par des négociations, les armées de terre allemandes sont entrées en territoire polonais pendant que des escadres d'avions allemands effectuaient des bombardements de plusieurs localités.

*Note du Card. Maglione*¹

All'una e trenta del 1^o settembre l'Ambasciatore di Polonia mi ha fatto la comunicazione verbale ufficiale sopra riferita, aggiungendo che da Parigi alle ore 11 era stato informato dal suo collega che i Tedeschi a cominciare da questa notte hanno fatto incursioni aeree ed eseguito bombardamenti su Gdynia e su tutte le grandi città polacche: Varsavia, Cracovia, Bielestock, ecc. eccetto Wilno. Mi ha anche assicurato che gli sconfinamenti e le aggressioni attribuite ai soldati polacchi sono tutti inesistenti.

**173. Le ministre de Grande Bretagne Osborne
au cardinal Maglione**

(A.E.S. 6072/39, orig.)

Rome, 1^{er} septembre 1939

Le Gouvernement britannique appuye auprès du Gouvernement de Varsovie les appels du Pape à la prudence.

Lord Halifax me charge de vous communiquer le texte, ci-annexé, d'un télégramme qu'il a envoyé à Berlin et à Varsovie pour appuyer l'appel du Saint Père d'hier.

ANNEXE:

Telegram addressed to His Majesty's Ambassadors at Berlin and Warsaw by His Majesty's Principal Secretary of State for Foreign Affairs at Midnight August 31st-September 1st 1939:

¹ Cette note du Cardinal est écrite au bas de la note de l'ambassadeur Papée et signée de lui.

1^{er} SEPTEMBRE 1939

His Majesty's Government have been informed of the Pope's appeal to your Government to do all that is in their power to avoid any incident and to abstain from taking any step that might aggravate the present tension. His Majesty's Government desire to support this appeal with all the earnestness at their command.

**174. Le secrétaire de nonciature à Berne Sensi
au cardinal Maglione**

Tel. nr. 45 (A.E.S. 6642/39)

Berne, [1^{er} septembre 1939]
reçu, 2 septembre 1939

Le Nonce a communiqué au Gouvernement le message du Pape.

Ho comunicato Governo messaggio Santo Padre contenuto cifrato di ieri.¹

Segue Rapporto.²

**175. Le secrétaire de nonciature à Berne Sensi
au cardinal Maglione**

Rap. nr. 6678 (A.E.S. 6256/39, orig.)

Berne, 1^{er} septembre 1939

Le Conseil Fédéral, qui vient de décréter la mobilisation, a pris connaissance avec sympathie de l'appel pontifical pour la paix. Mais la position délicate de la Suisse ne lui permet pas d'y apporter son concours.

Non ho mancato di portare subito a conoscenza del Consiglio Federale il contenuto del ven. dispaccio dell'Eminenza Vostra Reverendissima in data di ieri e del messaggio del S. Padre in favore della pace, nel medesimo riportato.¹

So che l'on. Motta ha intrattenuto al riguardo i suoi colleghi nella seduta straordinaria del Consiglio Federale che ha avuto luogo stamane, e nella quale è stata decisa, tra l'altro, la mobilitazione generale.

¹ Supra nr. 161.

² Infra nr. 175.

¹ Supra nr. 161.

1^{er} SEPTEMBRE 1939

Subito dopo l'on. Motta mi ha fatto chiamare per pregarmi di comunicare all'E. V. che il Consiglio Federale aveva preso conoscenza con la più grande simpatia del nobile messaggio del S. Padre e che ben di cuore si associava all'azione dell'Augusto Pontefice. Egli mi faceva poi comprendere che a causa della strettissima neutralità della Svizzera e della delicata situazione in cui questa viene a trovarsi, nonché del precipitare degli avvenimenti, il Consiglio Federale non era purtroppo in grado di fare qualche cosa per assecondare l'azione pacificatrice del Santo Padre.

L'on. Motta mi pregava infine di porgerLe i suoi più calorosi ringraziamenti per la gentile comunicazione che l'E. V. aveva voluto fare al Consiglio Federale.

176. L'Ambassade d'Allemagne à la Secrétairerie d'Etat

(A.E.S. 5988/39, note orig.)

Rome, 1^{er} septembre 1939

Le Führer remercie Sa Sainteté de son message d'hier; mais les circonstances ont rendu impossible la solution pacifique que l'Allemagne espérait.

Der Führer dankt Seiner Heiligkeit für seine gestrige Botschaft.¹ Wie Seine Heiligkeit aus den inzwischen eingelaufenen Meldungen ersehen haben wird, haben die Ereignisse leider die von Deutschland erhoffte friedliche Lösung unmöglich gemacht. Der Führer hat zwei Tage auf die Ankunft eines polnischen Unterhändlers zur friedlichen Beilegung des deutsch-polnischen Konfliktes gewartet. Als Antwort auf seine Bemühungen hat Polen die Generalmobilmachung angeordnet. Weiter ist gestern eine neue Reihe unerhörter Grenzverletzungen von den Polen begangen worden, bei denen dieses Mal reguläres polnisches Militär auf deutsches Reichsgebiet eingedrungen ist. Diese unerträglichen Herausforderungen haben den Führer veranlasst, auch an der deutschen Ostgrenze die Ruhe und den Frieden zu schaffen, die Deutschland benötigt und die es an seinen anderen Grenzen hat.

¹ Supra nr. 160.

**177. Le nonce à Bruxelles Micara
au cardinal Maglione**

Tel. s. nr. (A.E.S. 5968/39)

Bruxelles,
reçu, 1^{er} septembre 1939

Le Premier Ministre de Belgique a promis de faire son possible pour seconder les efforts du Pape en faveur de la paix.

Ricevuto cifrato ieri¹ ed ho subito intrattenuto su passo Vostra Eminenza Rev.ma Primo Ministro che promette farà suo possibile per secondarlo se e come circostanze permetteranno.

Ha reiterato sua riconoscente ammirazione per sforzo Santo Padre favore pace.

**178. Le nonce en Italie Borgongini Duca
au cardinal Maglione**

Rap. nr. 7147/39 (A.E.S. 6032/39, orig.)

Rome, 1^{er} septembre 1939

Le Nonce a rencontré successivement le ministre Buffarini, l'ambassadeur des U.S.A. Phillips et le ministre Ciano. Le premier affirme que l'Italie n'entrera pas en guerre, et se montre satisfait des mesures prises concernant l'A. C. Phillips raconte comment Ciano est tiraillé entre la crainte et l'espoir. L'Ambassadeur pense que l'Italie sera d'abord neutre puis passera dans le camp des alliés. Ciano affirme au Nonce qu'il se bat pour la paix, ainsi que Mussolini.

1) Martedì scorso, 29 agosto, come ho avuto l'onore di riferire in altri miei rispettosi Rapporti,¹ ebbi udienza da S. E. Buffarini. Da lui potei apprendere che per il momento l'Italia non ha intenzione alcuna di entrare in guerra, anche se questa scoppia tra Germania e Polonia. Egli conveniva con me che vince la guerra chi non la fa; poi aggiunse testualmente: « Questa volta, prima di entrare, esigeremo garanzie sicure »; parole che mi fecero molto riflettere se non forse significassero un'entrata in guerra, per un secondo tempo, con gli altri della prima volta.

¹ Supra nr. 160.

¹ Non publiés.

Mi aggiunse, non so se di suo o da più alta fonte, che Hitler non s'immaginava l'intervento dell'Inghilterra e della Francia, ed anche che si riprometteva di mettere fuori combattimento i Polacchi in tre settimane.

L'on. Buffarini mi fece i più ampi elogi del Santo Padre dicendomi: « È proprio il Papa che ci voleva ».

Mi ha anche manifestato la sua soddisfazione per i recenti provvedimenti sull'Azione Cattolica, soluzione che corrispondeva in tutto e per tutto al suo personale pensiero, perché i vescovi dànno allo Stato pieno affidamento.

2) Ieri poi, nel pomeriggio, l'ambasciatore Phillips degli Stati Uniti, che potei vedere solo alle ore 15, essendo stato egli a colazione fuori di casa, nel ricevere la Nota dell'Eminenza Vostra Reverendissima, che io gli consegnai secondo i venerati ordini da Lei impartitimi poco innanzi,² mi ringraziava per la premura, che la Santa Sede aveva avuto di interessarlo, e mi prometteva di telegrafare all'istante a Washington. Quindi mi aggiungeva i seguenti particolari che riferisco, pur sapendo che V. Em.za li conoscerà da varie altre fonti.

Mi disse che la sera precedente, 30 agosto, Ciano gli aveva detto che tutto era finito. « Le pauvre garçon, continuava Phillips, était déprimé », scadeva infatti in serata l'ultimatum di Hitler alla Polonia: di mandare, cioè, prima del 30 a sera un plenipotenziario a Berlino. Al quale ultimatum la Polonia aveva risposto intanto con la mobilitazione generale. Durante il colloquio con Ciano, questi telefonò ad Attolico per sapere se era venuto o no questo plenipotenziario, ed Attolico rispose: « Fino a questo momento non è venuto nessuno », per cui Ciano conchiudeva: « Non c'è più nulla da fare ». Mi diceva l'ambasciatore Phillips che tutta la notte egli era stato agitato, e la mattina seguente aveva cercato di informarsi con la più grande trepidazione se era scoppiata la guerra; ed, apprendendo che le ostilità non si erano verificate, si era sentito rinascere la speranza, la quale gli cresceva in cuore di ora in ora, « perché, diceva, si vede che Hitler comincia a tentennare ».

Gli domandai se, a suo credere, l'Italia entrebbe in guerra. Mi rispose, con sicurezza, di no e che l'Italia avrebbe dichiarato, in un

² Supra nr. 160: le Nonce auprès du Quirinal avait été chargé de remettre à l'Ambassadeur des Etats Unis un exemplaire de l'appel du Pape. Phillips le transmit à Roosevelt.

primo tempo, la sua neutralità. Mi confidò pure che, in un secondo tempo, l'Italia sarebbe andata con Inghilterra e Francia. Questa determinazione sarebbe conseguenza di un futuro ultimatum dell'Inghilterra e della Francia all'Italia. Mi permisi di fargli osservare che questo non sarebbe stato un metodo utile per arrivare allo scopo, perché bisogna usare la persuasione e non la violenza. Ed egli mi replicò: « Ho detto male 'ultimatum', non ho trovato la parola esatta ». Comunque, secondo lui, l'Italia non si batterà per la Germania.

Infine gli domandai chi avrebbe preso in consegna Palazzo Farnese in caso di guerra con la Francia, e mi disse: « Gli Stati Uniti », e che ciò gli constava per comunicazione dell'ambasciatore Poncet, benchè Washington non gli avesse ancora inviato istruzioni dirette.

Un'ultima parola. Mi confidò che a mezzogiorno Poncet era sempre pessimista.

3) Ieri sera poi, alle ore 18,30, ebbi finalmente l'udienza di Ciano, che trovai anch'io abbastanza depresso e stanco. Stava al Ministero dalle 7 della mattina e non si era mosso nemmeno per la colazione.³ « Ho mangiato, mi disse, un piatto di spaghetti su questo tavolo ». Gli domandai notizie circa l'ultimatum alla Polonia e come fosse che Hitler non aveva iniziato le ostilità. Mi rispose che tanto lui quanto Mussolini si stavano battendo da leoni per impedire il conflitto e che nella mattinata (giovedì 31) l'Italia aveva fatto un passo fortissimo sulla Germania.⁴

Gli parlai dell'ultimo appello, così pressante, del Santo Padre, compiuto quello stesso giorno. Egli ne era al corrente per avere già parlato col conte Pignatti e mi diceva: « Naturalmente l'Italia appoggia questi interventi con tutto il suo potere », e mi pregava di far sapere a Sua Santità che « da Salisburgo in poi, egli (Ciano) non fa che battersi per la pace ».

Mi spiegava pure che le varie misure, adottate in Italia, non significavano in alcun modo volontà di guerra e mi dichiarava che si erano dovute prendere per fare vedere che si faceva qualche cosa.

³ D'après son *Diario* (I, p. 154-155) Ciano passa la journée du 31 août dans l'appréhension de voir le conflit éclater entre l'Italie et les Puissances occidentales.

⁴ Il s'agit sans doute de la communication faite par l'Ambassadeur italien à Berlin, comme quoi Mussolini s'était mis en relation avec Londres pour déclarer que rien ne pouvait sauver la paix, sinon l'offre de Dantzig à l'Allemagne. Mussolini insistait donc près de Hitler pour laisser le temps à une rencontre entre les Puissances intéressées (cf. *Akten...* D, VII, nr. 467, p. 381).

Gli domandai per quanto altro tempo dovevamo restare con l'animo così sospeso. Mi rispose: « Tra oggi e domani ».

Nell'uscire gli dissi: « Qualunque cosa sia per avvenire, io spero che l'Italia non si muoverà ». Mi rispose sorridendo: « Questa è un'altra questione; l'Italia prima di muoversi ci penserà molto, molto bene, con tutta calma e attenzione », e seguì a sorridere.

179. Le nonce à Paris Valeri au cardinal Maglione

Rap. nr. 9017/282 (A.E.S. 6346/39, orig.)

Paris, 2 septembre 1939

Le dernier appel du Pape a suscité la sympathie et un ultime espoir. Le Gouvernement prend les mesures pour la guerre: censure, évacuation de la capitale, etc.

La notizia degli ultimi passi fatti dalla Santa Sede in favore della pace non ha mancato di suscitare, presso tutti i ceti senza distinzione di colore, una profonda e favorevole impressione e si spera sempre che un supremo sforzo del Santo Padre possa ancora impedire quello che ormai è diventato umanamente irreparabile!

Intanto in seguito all'apertura delle ostilità alla frontiera tedesco-polacca, anche la Francia, com'è noto all'Eminenza Vostra, ha decretato a partire dalla mezzanotte di quest'oggi la mobilitazione generale, che va attuandosi ovunque con ritmo accelerato.

Già da quattro giorni un decreto ministeriale ha istituito in tutto il paese la censura ed in seguito a questo provvedimento tutte le notizie pubblicate sui giornali come quelle trasmesse per radio si trovano sotto il controllo completo delle autorità.

La popolazione, a quanto è dato di vedere, ha preso le misure di carattere militare e quelle di ordine pubblico con grande tranquillità. Parigi, dietro i ripetuti inviti del Governo, va spopolandosi: i bambini, le donne e tutte le persone non aventi un'occupazione ritenuta necessaria, partono con i mezzi a disposizione per le varie località di provincia. D'altra parte sono state prese tutte le disposizioni per la difesa passiva della città.

2 SEPTEMBRE 1939

180. L'Ambassade de France à la Secrétairerie d'Etat

(A.E.S. 5986/39, note orig.)

Rome, 2 septembre 1939

Le Gouvernement français remercie le Pape pour son appel à la paix et espère encore qu'il atteindra son but.

Ainsi que l'Ambassadeur de France l'a indiqué à Son Eminence le Cardinal Secrétaire d'Etat, il s'était empressé de faire parvenir au Gouvernement de la République le message de paix de Sa Sainteté Pie XII, en date du 31 Août.¹

L'Ambassade de France a l'honneur de faire savoir à la Secrétairerie d'Etat de Sa Sainteté que le Gouvernement français, particulièrement sensible à la haute pensée qui a inspiré l'émouvant message du Souverain Pontife, adresse à Sa Sainteté ses remerciements.

Le Gouvernement français a donné son adhésion sans réserve à toutes les démarches qui, au cours des dernières journées du mois d'Août, ont été faites en vue du maintien de la paix.

Il souhaite que ces nobles efforts puissent encore atteindre leur but et permettre, entre tous les peuples libres, le rétablissement d'une paix fondée sur la justice et l'honneur.

181. Le nonce à Varsovie Cortesi au cardinal Maglione

Tel. nr. 38 (A.E.S. 6054/39)

Varsovie,
reçu, 3 septembre 1939

Le Ministre des Affaires Etrangères aurait voulu rendre publique la communication du Nonce. Le Nonce s'y refuse. La guerre est commencée.

Ministro Esteri chiamatomi chiese brusco ... desiderava rendere pubblica comunicazione da me fatta secondo cifrato 46 esprimendomi sua contrarietà.¹

¹ Supra nr. 160.

¹ Par oral, dans son entrevue du 1^{er} septembre (supra nr. 170).

Risposi che carattere confidenziale... evidente ribadendo portata(?) et motivazione già spiegata... et fece apprezzamento diverso aggiungendo S. Sede sa che notte scorsa Hitler in risposta mediazione inglese accenno Polonia, aveva scatenato guerra.

Con approvazione Santo Padre penso rimanere Varsavia passando notte casa religiosa (fuori) città.

Comunicazione postale interrotta mi astengo trasmettere notizie delicate (?) di guerra che Vostra Eminenza potrà avere altra fonte.

182. Le nonce à Budapest Rotta au cardinal Maglione

Rap. nr. 2666/39 (A.E.S. 6347/39, orig.)

Budapest, 3 septembre 1939

Selon le Ministre des Affaires Etrangères de Hongrie, Mussolini et Ciano lui auraient promis de tenir l'Italie loin du conflit. Le Ministre hongrois souhaite la neutralité italienne, qui servirait à maintenir la neutralité hongroise. La Hongrie reste calme.

Faccio seguito al mio cifrato di ieri, nr. 41.¹

Appena ritornato a Budapest ho chiesto ed ottenuto subito udienza da questo Ministro degli Esteri. Volevo così raccogliere informazioni da fonte sicura e profittare dell'occasione per portargli la Benedizione del Santo Padre e per incaricarlo di trasmettere a Sua Altezza il Reggente ed alla Sua degna Consorte, che si trovano a Gödöllő, i sentimenti di riconoscenza e di grato ricordo di Sua Santità.

Il Ministro degli Esteri mi ha parlato con molta lode degli sforzi del Sommo Pontefice per la pace, ed ha gradito molto il benevolo ricordo per lui del Santo Padre.

Nel colloquio ha confermato quanto già scrissi sul suo recente incontro con Hitler e Ribbentrop nel mio Rapporto del 21 Agosto, nr. 2618/39-nr. pr. 31.² Quanto al suo colloquio con Mussolini e Ciano, s'incontrò con Mussolini il 19 Agosto, dopo le grandi manovre, e lo trovò in ottimo stato di salute: con lui s'intrattenne quasi tre ore.

¹ et ² Non publiés. Le présent rapport a l'intérêt de montrer que même les représentants du Saint Sièges auprès des Puissances neutres suivaient avec attention cette question des rapports franco-italiens. C'est pourquoi il a été reproduit.

Dopo di avere il Ministro Csáky illustrato il contegno dell'Ungheria in occasione di un probabile conflitto, contegno cioè di neutralità, anche se non vi sarà una dichiarazione formale in questo senso, per cui quindi sarà pronta l'Ungheria a fornir merce, dietro pagamento, tanto alla Germania come alla Polonia; s'informò anche sul futuro atteggiamento dell'Italia nella disgraziata eventualità di una guerra. Ed in proposito raccolse dalle labbra di Mussolini un'idea che per la prima volta sentiva da lui, e che gli fece impressione. L'Italia, disse Mussolini, è cattolica e si sente a disagio di dover combattere al fianco dei nuovi pagani contro uno Stato cattolico. L'Italia è unita per ragioni sentimentali con due nazioni in Europa, con l'Ungheria e con la Polonia.

Al colloquio era presente anche il Conte Ciano, il quale a sua volta disse che fra le clausole segrete del patto militare con la Germania vi è anche che per tre anni la Germania assicurava la pace; aggiunte poi che è facile governare un popolo disarmato, ma quando questo è armato, allora bisogna tener conto serio dei suoi sentimenti.

Relata refero. Utinam tali idee abbiano ad essere norma per il Governo nel determinare il contegno dell'Italia nell'attuale situazione!

Naturalmente il Ministro Csáky si rende perfetta ragione della difficilissima posizione in cui si trova l'Ungheria, e si augura che quella neutralità che essa si propone di osservare possa durare, anche se il conflitto dovesse prolungarsi ed estendersi; ma senza poter dare assicurazioni in merito. Chi può fare il profeta? Certo che per l'Ungheria sarà di grande giovamento se l'Italia potrà conservarsi in questo stato di attesa improntato ad un senso di neutralità, anche se più o meno favorevole ad una parte in litigio: ciò faciliterebbe all'Ungheria di mantenersi nella sua linea di condotta.

Intanto qui vi è molta calma: parecchie restrizioni in via precauzionale sono state introdotte, specialmente per la stampa, a cui è imposta la censura, affinché si mantenga imparziale, riferendo i comunicati, senza commentarli e mostrare simpatie per l'uno piuttosto che per l'altro dei belligeranti. Come mi ha detto il Ministro Csáky l'esercito è stato portato ad 80.000 uomini, mentre la Romania ne ha 600.000 sotto le armi.

Fin qui il riassunto del colloquio.

La dichiarazione di guerra da parte dell'Inghilterra, avvenuta oggi, e che sarà seguita, a quanto mi si assicura, da quella della Francia qui non ha destato sorpresa, perché purtroppo attesa; anzi si aspettavano entrambe per la notte scorsa.

3 SEPTEMBRE 1939

Per il momento l'Ungheria non ha preso né intende prendere nuove misure precauzionali, e sta in aspettativa dello sviluppo degli avvenimenti.

Non mancherò di tenere informata l'Eminenza Vostra Reverendissima se potrò avere notizie di qualche interesse. Questo rapporto viene portato a Roma direttamente da Monsignor Principi di codesta Segreteria di Stato.³

183. Le nonce à Paris Valeri au cardinal Maglione

Tel. nr. 140 (A.E.S. 6062/39)

Paris,
reçu, 3 septembre 1939

Le discours du Président du Conseil a frappé le Nonce par sa modération vis-à-vis de l'Italie, et par son allusion au message du Pape.

Discorso pronunziato Presidente Consiglio al Parlamento ha colpito per espressioni simpatia verso Italia e per dichiarazione che Francia sebbene pronta a guerra non rigetterà proposte per pace in extremis. Molti hanno veduto in ciò allusione generosi tentativi Santo Padre.

184 - L'Ambassade de France à la Secrétairerie d'Etat

(A.E.S. 6060/39, note orig. communiquée par l'Ambassade de France)

Rome, 3 septembre 1939

Procédure de la déclaration de guerre de la France à l'Allemagne.

Le 1^{er} Septembre à 22 heures l'Ambassadeur de France à Berlin de concert avec son collègue anglais a effectué une démarche auprès du Ministre des Affaires Etrangères du Reich pour lui faire savoir au nom du Gouvernement français que, si le Gouvernement allemand n'était pas prêt à donner au Gouvernement français l'assurance qu'il

³ Mgr Primo Principi, «minutante» de la Seconde Section de la Secrétairerie d'Etat, et prélat votant de la Signature.

suspendait toute action agressive contre la Pologne et qu'il était disposé à retirer promptement ses forces du territoire polonais, le Gouvernement de la République remplirait sans hésitation ses engagements à l'égard de la Pologne.

M. Coulondre s'est rendu aujourd'hui 3 septembre à midi auprès de M. von Ribbentrop. Il lui a demandé de lui faire connaître la réponse du Gouvernement du Reich à sa démarche.

M. von Ribbentrop a répondu que cette réponse était négative.

M. Coulondre, après avoir dit une dernière fois à son interlocuteur l'étendue des responsabilités assumées par le Gouvernement du Reich en engageant sans déclaration de guerre les hostilités contre la Pologne et en ne donnant pas de réponse à la suggestion faite par les Gouvernements français et anglais de suspendre toute action agressive et de retirer promptement ses troupes, a ajouté qu'à partir d'aujourd'hui 3 septembre à 17 heures, le Gouvernement français se trouverait dans l'obligation de remplir les engagements que la France a contractés à l'égard de la Pologne et qui étaient connus du Gouvernement allemand. L'état de guerre se trouve donc exister entre la France et l'Allemagne à partir du 3 septembre à 17 heures.

185. Le nonce à Paris Valeri au cardinal Maglione

Rap. nr. 9021/39 (A.E.S. 6345/39, orig.)

Paris, 4 septembre 1939

Déclaration de guerre de la France à l'Allemagne.

Trasmetto, qui accluse, all'Eminenza Vostra Reverendissima due Note di questo Ministero degli Esteri. Con la prima,¹ come l'E. V. rileverà, il Governo dà comunicazione dello stato di guerra che ormai esiste tra Francia e Germania sin da iersera alle ore 17. Con la seconda i due Governi alleati Francese ed Inglese affermano i principi cui intendono attenersi nella condotta della guerra, specialmente aerea.²

Il discorso che questo Presidente del Consiglio sig. Daladier tenne

¹ Les deux pièces annoncées manquent dans le dossier: nous avons publié (nr. 184) la note, probablement très semblable, sinon identique, remise à la Secrétairerie d'Etat par l'ambassade de Rome près le Saint Siège.

² Manque également au dossier.

al Parlamento sabato sera, alle ore 15, aveva lasciato ancora qualche speranza. Tanto vero che l'Ambasciatore della Polonia presente alla seduta si mostrava assai nervoso e dichiarò a qualche collega che sarebbe andato dal sig. Daladier per protestare poiché diceva — cosa spiegabile nelle condizioni attuali della Polonia: « Io son venuto al Parlamento per ascoltare una dichiarazione di guerra e non delle tergiversazioni ».

È stato, dunque, il rifiuto definitivo del Governo tedesco a voler ritirare le sue truppe dal territorio polacco che ha spinto i due governi alleati all'ultimo passo.

Che la misericordia del Signore abbrevi la prova per il bene della Chiesa e dell'umanità intera!

186. Le nonce à Berlin Orsenigo au cardinal Maglione

Rap. nr. 131 (28.447); (A.E.S. 6268/39, orig.)

Berlin, 4 septembre 1939

L'Allemagne a cherché à faire avec la Pologne ce qu'elle avait fait avec la Tchécoslovaquie, en l'amenant par la négociation à la capitulation. L'Italie a tenté une dernière démarche pour la paix et n'entrera pas en guerre.

Mi faccio un dovere di precisare all'Eminenza Vostra Reverendissima come si svolse il tentativo dei prenegoziati fra Germania e Polonia, secondo la conoscenza che ha potuto averne il Corpo diplomatico sul posto.

Il fatto di avere trattato sempre attraverso l'Inghilterra, e non mai direttamente con la Polonia, ha lasciato adito a comunicazioni incerte, vaghe, che poi furono anche abilmente sfruttate dai Tedeschi.

Pare che il piano della Germania fosse l'identico già usato per l'Austria, per i Sudeti e per Praga: terrorizzare fino al punto, in cui è quasi obbligo di coscienza ... cedere, per non provocare una catastrofe! La Polonia aveva previsto chiaramente il gioco e con nobile fierezza pare avesse deciso di non incapparvi, a nessun costo: così alcuni spiegherebbero la sua fermezza a restar lontana anche da un qualsiasi tentativo di negoziati diretti. Il programma tedesco di avere un negoziatore a Berlino, per poi ... marciare trionfalmente, il giorno dopo, in Danzica e lungo il corridoio non si è potuto attuare: questa resistenza che offendeva, anzi sottolineava la vanagloria tedesca, è ciò che ha fatto

perdere i nervi ai due berlinesi (Hitler e Ribbentrop), che già — con aria da vincitori — dettavano condizioni ai Polacchi non ancora vinti! Il negoziatore polacco, invitato a presentarsi a Berlino entro ventiquattr'ore, e che dopo quarantott'ore non era né comparso, né annunciato, ha offerto il pretesto per dire che così si offendeva la grande nazione tedesca. Qualche diplomatico si chiede: « Perché la Germania, che era la nazione pretendente, non ha inviato lei un negoziatore a Varsavia, almeno per sentire a che prezzo si poteva trattare la cessione desiderata? ». Qualche altro suggeriva che — dato l'immane disastro — si poteva pure da parte polacca nominare un negoziatore abile e con istruzioni d'acciaio, e poi inviarlo almeno fino alla frontiera.

Fallito questo vecchio e ormai ritrito programma delle conquiste incruente attraverso il panico del terrorismo, la Germania decise di agire con la violenza.

L'attacco a motivo dei maltrattamenti delle minoranze tedesche, che era stato preordinato per il 26 agosto, e che solo le titubanze dell'Italia avevano fatto ritardare, fu deciso per il 1° settembre, motivato stavolta dal fatto che la Polonia non aveva adempito l'ordine della Germania di inviarle un negoziatore. Per coprire ancor meglio la manovra e orientare l'opinione interna del Paese fu preparato un così detto progetto di negoziazioni, a tinte blande, dato che il progetto non doveva più servire, e poi fu fatto conoscere all'Ambasciatore d'Inghilterra, cioè gli fu letto da Ribbentrop mercoledì notte, ma gli fu negata una copia scritta, benché richiesta.

Giovedì mattina arrivò a Londra la notizia dell'esistenza di tale progetto, ma non il testo; la notizia deve poi essere stata trasmessa anche a Varsavia, ma non il testo, che non era mai uscito dalle mani di Ribbentrop:¹ la frase del comunicato tedesco, e cioè che « fu comunicato al Ministro d'Inghilterra il piano per la discussione » va intesa nel senso sopradescritto, e la frase usata anche da alcuni giornali cattolici: « le proposte di Hitler furono respinte dall'Inghilterra e dalla Polonia » è almeno equivoca: fu bensì lasciata cadere dalla Polonia

¹ N. Henderson (*Deux ans avec Hitler*, 289) relate comment Ribbentrop lui « fit connaître » les conditions allemandes: « Il produisit un document d'une certaine longueur qu'il me lut en allemand, ou plus exactement débita aussi rapidement que possible, sur un ton d'extrême exaspération. Des seize articles qui le composaient j'ai pu saisir le sens de cinq ou six ». Henderson ayant demandé le document pour l'étudier Ribbentrop « refusa d'une façon catégorique, jeta le papier sur la table d'un geste dédaigneux en affirmant qu'il était maintenant dépassé (überholt), étant donné qu'aucun émissaire polonais n'était arrivé à Berlin à minuit ».

la domanda di inviare un negoziatore, ma non fu respinta nessun'altra domanda concreta, anche perché non le fu mai fatta conoscere. La sera di giovedì, alle ore ventuno, fu data lettura per radio dei sedici punti, preparati — dissero — per la discussione col negoziatore, ma si lasciava capire che ormai erano superati: la radiocomunicazione doveva quindi servire solo a fabbricare nel capo dei Tedeschi il mito della magnanimità germanica.

Mi consta che ieri — auspice l'Italia — vi fu un nuovo tentativo di pace con questa formula: « Sospensione delle ostilità, fermi ciascuno sulle posizioni occupate, e conferenza internazionale ».² Vi fu lunga discussione degli Ambasciatori presso Hitler: la Francia aderiva, Hitler accettava, ma l'Inghilterra non accettò. Ormai il dado era gettato, e Chamberlain aveva detto che si lotta non contro il popolo germanico, ma contro il nazismo.

I diplomatici sentono di avere fatto tutto il possibile per scongiurare quest'immane catastrofe, ma ora osservano che forse la Provvidenza ha altri piani. L'Italia ha lavorato con tutta l'energia possibile ed ora pare non oserà mai entrare in guerra, ben sapendo che ha migliaia di chilometri di confine apertamente esposto al tiro della flotta inglese, francese e greca. Questa notizia dell'ultimo tentativo di pace è, qui, ancora segreta.

187. L'Ambassade d'Italie à la Secrétairerie d'Etat

(A.E.S. 6140/39, note verbale orig.)

Rome, 5 septembre 1939

Le Duce a fait son possible pour éviter le conflit et cherchera à en hâter la fin.

È noto a Sua Santità che il Duce ha fatto tutto il possibile per evitare lo scoppio del conflitto.

Allo stato delle cose il Duce non tralascierà occasione favorevole per cercare di giungere alla cessazione delle ostilità e ad una pace con giustizia.¹

² Le 2 septembre, à 10 h. Attolico remit à la Wilhelmstrasse une note pour relancer l'idée d'une conférence (D.D.I. ottava Serie, XIII, nr. 571, p. 352). Hitler ne rejeta pas immédiatement la proposition (ibid. nr. 581, p. 356).

¹ La note de l'Ambassadeur reprend la dépêche de Ciano à Pignatti (D.D.I. nona serie, I, nr. 6, p. 2).

**188. Le nonce à Varsovie Cortesi
au cardinal Maglione**

Tel. nr. 40 (A.E.S. 6150/39)

Varsovie, 5 septembre 1939

L'occupation prochaine de Poznam est à prévoir.

Cardinale Hlond mi comunica venire oggi Varsavia per invito autorità civili militari che prevedono prossima occupazione Poznan esercito invasore.

**189. Le nonce à Varsovie Cortesi
au cardinal Maglione**

Tel. nr. 41 (A.E.S. 6151/39)

Varsovie, 5 septembre 1939

Le Gouvernement évacue Varsovie, suivi du corps diplomatique.

In questo momento, ore 9, Ministero degli Esteri mi comunica telefono Governo si propone evacuare Varsavia e trasferirsi altrove; Corpo Diplomatico dovrà partire in giornata mezzi propri località segnalata.

Risposi: disposto rimanere; Governo insiste perché parta subito Naleczuw, diocesi Lublino, dove preparato alloggio.

**190. Mgr Tardini
au nonce à Varsovie Cortesi**

Tel. nr. 49 (A.E.S. 6151/39)

Vatican, 5 septembre 1939

Le Nonce doit suivre le Gouvernement.

Ricevuto Tel. cifrato 41.¹ Essendo Vostra Eccellenza accreditata presso Governo, è bene che lo segua. Pregola provvedere mettere al sicuro cifra e per quanto possibile, archivio, recando seco oppure, ove occorra, distruggendo documenti più delicati.

¹ Supra nr. 189.

5 SEPTEMBRE 1939

Note autographe de Mgr Tardini:

Il telegramma di S. E. Mons. Cortesi mi è stato recapitato alle 15. Data l'urgenza della cosa, ho fatto subito spedire una risposta, attendendomi a quanto, nel 1920, fu dalla Segreteria di Stato ordinato a S. E. Mons. Ratti, allora nunzio apostolico a Varsavia.

6-9-39

Il S. Padre trova che il telegramma va bene.

191. Notes de Mgr Montini et de Mgr Tardini

(A.E.S. 6388/39, orig.)

Vatican, 5-6 septembre 1939

La neutralité italienne serait encore incertaine et Ciano devrait encore lutter pour la faire accepter à Mussolini. Le Pape a renvoyé le P. Tacchi Venturi près de Mussolini pour l'engager à la neutralité.

Stamane Don Clemente Principe Aldobrandini confidava che ha avuto occasione di avvicinare S. Ecc. il ministro Ciano; e che ha saputo che la questione della neutralità italiana è ancora molto incerta. Il Ministro Ciano, e i Sottosegretari dei Dicasteri della Guerra, della Marina e dell'Aria sono favorevoli al mantenimento della neutralità; mentre il Capo del Governo e il Ministro X. sono per entrare in guerra di fianco alla Germania. La notizia dei primi successi della Germania contro la Polonia ha ridestato gli spiriti bellicosi del Duce, che a stento è trattenuto dal Ministro Ciano. Questi spera di poter far partire fra tre giorni il « Rex » e due transatlantici, (quanto alla partenza del « Rex » è annunciata anche dalla Compagnia di Navigazione), e mettere così un ostacolo allo scoppio di ostilità.

L'articolo di lunedì sera 4 settembre del « Popolo d'Italia » è giudicato di penna o certo d'ispirazione di Mussolini.

Note autographe de Mgr Tardini:

Dopo questo appunto — inviato da S. E. Mons. Montini — il S. Padre ha chiamato (alle 9 di oggi) P. Tacchi Venturi per incaricarlo di recarsi presso Mussolini a rallegrarsi — a nome di S. Santità — di

quanto ha fatto per la pace e a consigliargli di continuare nella stessa linea tenendo l'Italia fuori del conflitto.¹

192. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 6480/39, autogr.)

Vatican, 6 septembre 1939

Hitler ne comptait pas sur la fermeté de la France et de l'Angleterre. C'est pourquoi il se serait désintéressé du concours de l'Italie. Maintenant la situation est tendue entre Rome et Berlin, qui accuse l'Italie de trahison. Il faut insister près de Mussolini pour qu'il maintienne sa neutralité.

SEGRETISSIMO

FARE ATTENZIONE

Mgr. X, giunto oggi da Berlino, mi dice che il cancelliere Hitler si era lusingato fino all'ultimo momento di ridurre la Polonia alla resa a discrezione con le sole minacce. La resistenza polacca e la fermezza dell'Inghilterra e della Francia lo hanno sconvolto: egli sperava di tutto ottenere, come le altre volte, senza spargimento di sangue, persuaso com'era che i propositi dell'Inghilterra e della Francia fossero un bluff.¹

Perché convinto di ciò e perché a Salisburgo gl'Italiani avevano manifestato il proposito di non lanciarsi in un'avventura, Hitler scrisse a Mussolini di non avere bisogno del suo intervento militare. Ora però, a quanto si è confidato allo stesso X dal corriere di gabinetto italiano, Hitler avrebbe scritto a Mussolini per ottenere l'aiuto militare dell'Italia e gli avrebbe fatto osservare che la caduta del nazismo in Germania significherebbe la fine del fascismo in Italia.²

¹ P. Tacchi Venturi, *Agenda*, 6 settembre, « alle 8,05 mi reco a Castello chiamato dal S. Padre. Torno alle 9,45 ». « Alle 17,45 udienza da S. E. Ciano ».

¹ Selon une note transmise de Rome par l'Ambassadeur allemand auprès du Quirinal, on pensait aussi à Rome que Hitler et Ribbentrop croyaient s'emparer de la Pologne sans coup férir (*Akten...* D, VII, nr. 438, Anlage, p. 360-362).

² Comparer la lettre de Hitler à Mussolini du 3 septembre, D.D.I. ottava serie, XIII, nr. 639, p. 385-386.

A Berlino si parla apertamente del nuovo tradimento dell'Italia. I rapporti dell'Ambasciata d'Italia con la Cancelleria sono divenuti freddi e quasi tesi. L'ambasciatore Attolico ha manifestato il proposito di venire in congedo, non avendo attualmente nulla da fare a Berlino.

Numerose truppe germaniche si avviano verso il Brennero.

Mi sembra che si debba stare in guardia e insistere presso Mussolini affinché non tentenni e non si decida ad intervenire: occorre insistere perché perseveri nella neutralità!

193. Le P. Tacchi Venturi au pape Pie XII

(A.E.S. 6368/39, aide-mémoire autogr.)

Rome, 7 septembre 1939

La déclaration du 1^{er} septembre est une vraie déclaration de neutralité, selon Ciano, et Mussolini entend s'y tenir. On ne peut prévoir ce qui pourrait en faire sortir l'Italie. Ciano entend travailler toujours dans ce sens.

Comunicazioni fattemi da S. E. Ciano il 6 settembre 1939 per parteciparle in nome del Duce a Sua Santità.¹

1. La dichiarazione fatta nel Consiglio dei Ministri venerdì scorso 1° di questo mese equivale ad una vera e propria dichiarazione di neutralità.

2. Questa dichiarazione rimane ferma ed è intenzione di Mussolini che tale rimanga sino al termine del conflitto, il quale non si esclude possa avere termine anche dopo alcune settimane, cioè dopo ultimata la guerra contro la Polonia.

3. Non si possono umanamente prevedere gli eventi che potrebbero costringere l'Italia, nonostante il presente proposito di rimanere neutrale, a seguire invece altra linea di condotta.

Il Ministro mi assicurò inoltre che egli avrebbe continuato, come fece sin qui, a tenere fermo per la neutralità; confermò essere vero che

¹ Cf. P. Tacchi Venturi, *Agenda* « 6 settembre, alle 17,45 udienza da S.E. Ciano ». Ce dernier a écrit dans son diaire, à la même date: « Tacchi Venturi porta il desiderio di pace del Papa, che desidera ardentemente il mantenimento della neutralità » (p. 160).

gli onorevoli Starace² e X sono per la partecipazione dell'Italia alla guerra, espresse i suoi sentimenti di filiale devozione verso il Santo Padre e mi assicurò che oggi avrebbe parlato al suocero per ottenere sia liberato il Prof. X.

194. Le nonce à Paris Valeri au cardinal Maglione

Rap. nr. 9044/291 (A.E.S. 6776/39, orig.)

Paris, 8 septembre 1939

En France les opinions sont partagées sur la décision à prendre: attendre, ou attaquer la ligne Siegfried. Bruits divers sur des offres de concessions à l'Italie. L'Allemagne évite toute action militaire à l'Ouest.

Voci e rumori diversi: 1° dinanzi cedimento frontiera polacca dicesi che una corrente vorrebbe soprassedere ed attendere, mentre un'altra inclina per tentativo sfondare, sia pure con grandissimo sacrificio uomini, linea Siegfried¹ se esercito potesse allora raggiungere Mayence si conterebbe su certa rivoluzione Germania; 2° sussurrano che trattative con Italia per neutralità sarebbero avanzate: si sarebbe offerto Italia Gibuti, Somalia inglese, Camerun, Sud Tunisia; 3° alla Turchia si cederebbe Siria. Turchia attenderebbe esito trattative con Italia per venire soccorso Polonia attraverso Rumenia, questa teme forza Germania e eventuale conflitto(?) con Ungheria e Bulgaria, come mi ha affermato stesso Ambasciatore Rumeno il quale ha aggiunto che Polonia ha rifiutato per due volte garanzia reciproca contro Germania; 4° finora Germania con facile scopo politico è rimasta inattiva riguardo Francia. Soltanto allarmi aerei non seguiti da fatto alcuno. Germania penserebbe forse offrire pace dopo vinta Polonia.

² Achille Starace, Secrétaire du P.N.F.

¹ Sur des rumeurs semblables rapportées par l'Ambassadeur d'Italie voir D.D.I. nona serie, I, nr. 38, p. 23.

² Sur des essais de tractations franco-italiennes, voir ibid. nr. 77, p. 45-46.

9 SEPTEMBRE 1939

**195. Le nonce à Varsovie Cortesi
au cardinal Maglione**

Tel. nr. 42 (A.E.S. 6645/39)

Krzemieniec,
reçu, 9 septembre 1939

La situation militaire en Pologne est catastrophique.

Facendo seguito al mio cifrato nr. 41¹ stesso giorno con Consigliere e tutto Corpo Diplomatico ho seguito Governo che da prima località improvvisamente si è trasferito Krzemieniec diocesi Luceoria.

Situazione militare quasi catastrofica esercito combatte eroicamente quindi fermo fede trionfo finale.

Custodia Nunziatura affidata noto sacerdote aiuto Segreteria.

**196. Le nonce à Paris Valeri
au cardinal Maglione**

Rap. nr. 9062/292 (A.E.S. 6443/39, orig.)

Paris, 9 septembre 1939

En France la situation est calme. Une offre de paix de Hitler après l'écrasement de la Pologne sera probablement repoussée à moins de garanties données à l'indépendance de l'état polonais et de la Tchécoslovaquie. Mais l'Angleterre a demandé la tête de Hitler.

Com'è ben noto all'Eminenza Vostra Reverendissima i primi giorni della guerra non han portato ad alcun fatto saliente sul fronte franco-tedesco. I tre allarmi di corse aeree su Parigi, a parte l'emozione suscitata, sono stati dovuti al massimo a velivoli di ricognizione. In realtà nessuno ha parlato di danni di persone e di cose, sebbene nell'allarme di mercoledì i cannoni antiaerei si fossero messi a funzionare, con evidente pericolo per la popolazione, non appena aveva cominciato il fischiar delle sirene.

Dunque è chiaro il disegno di Hitler di offrire di nuovo trattative non appena sarà liquidata la povera Polonia. A tal riguardo la stampa non ha qui ancora pubblicato la presa di Varsavia sebbene le radio

¹ Supra nr. 189.

neutre l'abbiano annunciata ieri sera. La probabilissima offerta di Hitler sarà accettata? Ne dubito assai e il dubbio si trasformerebbe in certezza se nel prossimo rimaneggiamento od allargamento ministeriale si dovesse assistere, come si vocifera, al ritiro del sig. Bonnet il quale, nell'udienza che mi accordò il 30 Agosto, si lasciò sfuggire la frase che « bisognava dare consigli di moderazione anche alla Polonia ».¹

Se tuttavia Hitler, pur ritornando la Germania ai confini del 1914 nei riguardi della Polonia, garantisse per il resto l'indipendenza di questa, le offrisse per esempio Memel ed una striscia di territorio lungo l'estremo limite della Prussia Orientale per giungervi, dopo scambio relativo delle popolazioni, restituisse di più la piena indipendenza alla Cechia di cui non ha proclamato che il protettorato, non si avrebbero serie speranze di limitare e di concludere il conflitto?... Io credo che sì e che la conferenza internazionale patrocinata dal sig. Mussolini potrebbe allora aver luogo.

È vero che l'Inghilterra ha ormai chiesto quasi ufficialmente la testa di Hitler. Questo è un dettaglio od un caso un po' più grave... a meno che il Signore non la pervadesse della sua luce ed il Führer, dopo aver ricostituito l'antica Germania, non preferisse di ritirarsi dalla scena del mondo e lasciare ad altri la cura di governare i popoli in pace.

197. Le ministre d'Angleterre Osborne au cardinal Maglione

Br. Leg. nr. 99/14/39 (A.E.S. 6532/39, orig.)

Rome, 9 septembre 1939

Lord Halifax estime que le Vatican a fait tout ce qui était en son pouvoir pour la cause de la paix. Il sait que le Saint Siège continuera son action pacifique, et il attire l'attention sur la note des alliés concernant les méthodes de guerre.

Dans la dernière conversation que j'ai eu avec vous vous m'avez demandé si je croyais que le Saint Siège avait fait tout ce que lui était possible dans l'intérêt de sauver la paix. J'ai répondu sans hésitation que j'en étais convaincu.¹

¹ Cf. supra nr. 157. Sans raconter l'audience, le télégramme peut faire allusion à une idée de ce genre.

¹ Cf. supra nr. 171 note 3.

11 SEPTEMBRE 1939

J'ai référé sur cette conversation à Lord Halifax qui m'a chargé de dire à Votre Eminence qu'il est entièrement d'accord avec ce que je vous avais répondu.

J'ai ajouté, en écrivant à Lord Halifax, que Votre Eminence m'a encore une fois répété que vous seriez toujours prêt et content de considérer toute suggestion de la part de mon Gouvernement relative à une action quelconque que le Saint Siège trouverait possible et utile d'entreprendre.

Lord Halifax m'a alors chargé d'attirer l'attention de Votre Eminence aux déclarations faites par toutes les Puissances belligérantes au sujet des méthodes humanitaires de guerre et de vous suggérer que Sa Sainteté pourrait peut-être en prendre note publiquement.

Note autographe de Mgr Tardini:

Il S. Padre ha fatto un accenno nel discorso per la presentazione delle credenziali di S. E. l'Ambasciatore del Belgio.²

198. L'Ambassadeur de France Charles-Roux à Mgr Tardini

(A.E.S. 6441/39, autogr.)

Rome, 11 septembre 1939

L'Ambassadeur demande une déclaration du Pape sur l'agression allemande contre la Pologne.

PERSONNELLE

D'après ce que j'apprends en écoutant la radio de divers pays, ce qui se passe en Pologne est dramatique au plus haut point: Varsovie, (dont les Allemands ont annoncé la prise il y a déjà trois jours) défendue quartier par quartier, populations civiles d'une quantité de villes, bourgs et villages, bombardées et mitraillées, femmes et enfants tués, otages fusillés, prêtres maltraités.

En présence de cette situation, qui accroît l'émotion déjà suscitée par l'agression allemande contre la Pologne, je crois de plus en plus que les opinions publiques, dont je n'excepterai certes pas celle du

² Voir infra nr. 202. La note de Tardini est évidemment postérieure à la lettre de Osborne, qui n'a donc pu inspirer le discours du Pape.

pays où j'écris ces lignes, sont dans l'attente d'une parole indiquant que le Saint Père juge et ressent (?) cette explosion de violence et de cruauté.

Si je prends la liberté de vous écrire ceci, c'est pour ne pas vous faire perdre votre temps en allant vous voir. Je suis sûr d'avance que votre bienveillance accoutumée pour l'Ambassadeur de France et votre indulgente compréhension des devoirs qui lui incombent dans les circonstances actuelles vous feront excuser son indiscretion en vous disant son sentiment. Au surplus vous savez que, si j'ai toujours défendu l'intérêt de mon pays, je n'en ai jamais séparé celui du Saint Siège.

Note autographe de Mgr Tardini:

12-9-39. - Consegnata da me al S. Padre e da Lui restituita oggi
13-9-39.

199. Le nonce à Paris Valeri au cardinal Maglione

Rap. nr. 9100/298 (A.E.S. 6563/39, orig.)

Paris, 13 septembre 1939

Le Nonce a entretenu le Ministre des Affaires Etrangères, qui a reçu de bonnes nouvelles d'Italie, dont il considère la neutralité comme acquise. Le Nonce rappelle l'intention du Saint Siège de faire tous ses efforts pour maintenir cette neutralité, et pour limiter le conflit. Selon le Nonce, l'opinion du Ministre se trouve confirmée par d'autres renseignements.

Ieri l'altro, l'11 c. m., chiesi udienza al signor ministro Bonnet per parlargli di diverse difficoltà che i membri di questo Corpo Diplomatico incontravano, a causa delle recenti misure di polizia, allorché si assentano da Parigi. La maggior parte, infatti, va ormai avanti e indietro essendosi stabilita nei dintorni.

Né approfittai, intanto, per intrattenerlo di altre cose. Così gli ricordai di insistere presso il Presidente del Consiglio affinché fossero prese, almeno adesso, delle misure in favore dei religiosi. Il sig. Bonnet mi promise di occuparsene subito. Gli parlai ancora di quei missionari della Repubblica di Haiti, dei quali l'Eminenza Vostra mi aveva interessato, e che sono in procinto di esser mobilitati. Pure su questo punto il Governo cercherà di dar soddisfazione ai desideri della Santa Sede.

Venimmo, poi, a parlare della situazione internazionale e soprattutto dell'Italia. Il sig. Bonnet aveva ricevuto, prima di me, il sig. Poncet e mi dichiarò che le notizie che questi gli aveva date erano buone. Già, del resto, il ministro Ciano, mi disse, lo aveva chiamato al telefono il 31 Agosto per metterlo al corrente del tentativo di una Conferenza fatto *in extremis* dal sig. Mussolini¹ e aveva così rilevato il tono cordiale usato in tale emergenza dal Ministro degli Esteri italiano.

Il Governo francese pare, dunque, conti già su di una sicura neutralità italiana. Anzi, a tal proposito, il sig. Bonnet mi aggiunse di non prestar attenzione a quanto si dice qui talora da persone le quali non sono al corrente della situazione: che, cioè, sarebbe meglio se l'Italia entrasse nel conflitto.² « Il Governo francese e quello inglese, così mi affermò il sig. Bonnet, sono di un parere del tutto contrario ». Mi dichiarò, poi, che il Governo francese era sempre pronto a prestare un orecchio benevolo alle dimande o desideri dell'Italia.

Da parte mia lo assicurai che la Santa Sede aveva fatto e avrebbe fatto anche nell'avvenire tutto il possibile perché il conflitto restasse limitato, giacché disgraziatamente non aveva potuto impedirlo, e che essa annetteva la più grande importanza a delle buone relazioni tra Francia ed Italia. Avendo, poi, io accennato a qualche difficoltà che si sarebbe forse dovuta sormontare a causa del patto militare firmato tra Germania ed Italia, il sig. Bonnet mi disse che non lo credeva poiché, a quanto gli risultava da fonte benissimo informata, nei colloqui di Salzburg il sig. Mussolini avrebbe fatto sostenere la tesi che non bisognava scatenare una guerra prima di tre anni e che in ogni modo l'Italia avrebbe dovuto darvi il suo consenso.³

D'altronde mi son rivenuti altri rumori i quali confermano l'impressione ottimista del sig. Bonnet. Né va dimenticato, del resto, che un intervento dell'Italia, e ciò può valere anche dal lato dell'interesse tedesco, avrebbe per conseguenza immediata, come mi ha dichiarato il signor Ambasciatore di Turchia, l'entrata in guerra di quest'ultima

¹ Selon le *Diario* de CIANO (I, 154-157) et selon la chronique des événements donnée dans D.D.I. ottava serie, XIII, p. 407 et 412), c'est à Halifax que Ciano communiqua par téléphone le projet de conférence et l'information officielle fut faite par les Ambassadeurs de France et d'Angleterre, et c'est le 2 septembre que Ciano aurait eu une conversation téléphonique avec Bonnet, cette fois pour relancer le projet de Mussolini.

² Voir *Akten...* D, VII, nr. 438, p. 361, sur un plan de l'Etat Major français.

³ Ibid. p. 360.

nazione. L'Ungheria, poi, desidera restare neutrale e questo Ministro tiene a che si sappia.

Prima di congedarmi chiesi al sig. Bonnet, il quale mi aveva intanto aggiunto che dalla Spagna il Maresciallo Pétain portava le migliori notizie e che Francia, Spagna e Italia avrebbero potuto se unite svolgere in futuro una grande missione, se ormai si doveva abbandonare ogni speranza di veder arrestare il conflitto incominciato. La risposta non mi parve, purtroppo, lasciare adito a troppe illusioni.

200. Notes du pape Pie XII.

(A.E.S. 6114/39, autogr.) Edit. *Osserv. Romano*, 15-IX-39, p. 2)

Vaticano, 13 septembre 1939

Le Pape a fait tout son possible pour prévenir l'explosion du conflit.

Qualche giornale inglese (« Manchester Guardian ») ha reso noto che negli ultimi giorni prima dello scoppio della guerra sono stati inviati al Santo Padre vari telegrammi colla preghiera di visitare immediatamente e personalmente il Cancelliere del Reich signor Hitler e i popoli tedesco e polacco, affine di impedire una carneficina internazionale.

Siamo in grado di assicurare che Sua Santità, fino nelle ultime ore che hanno preceduto il principio della ostilità, si è incessantemente adoperato per scongiurarle, non solo coll'azione già conosciuta dal pubblico, ma anche con passi confidenziali, e di ordine pratico. Egli ha esaurito tutte le possibilità che in qualsiasi modo davano ancora qualche speranza di mantenere la pace o almeno di escludere un immediato pericolo di guerra.

201. L'ambassadeur de Pologne Papée à la Secrétairerie d'Etat

(A.E.S. 6464/39, note orig.)

Rome, 14 septembre 1939

Réponse polonaise au dernier message du Pape: la démarche pontificale n'a pas empêché l'Allemagne d'attaquer la Pologne.

Le message du Saint Père que Son Eminence le Cardinal Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté a communiqué le 31 août dernier à Mr. l'Ambassadeur de Pologne, touchant les généreux et émouvants efforts du

Saint Père pour arriver à une juste et pacifique solution du différend polono-allemand, a été transmis le même jour par l'Ambassade de Pologne au Gouvernement de la République de Pologne.¹

Etant donné les difficultés de communication la réponse du Gouvernement n'est arrivée que ce matin.

Le Gouvernement Polonais exprime son grand regret que le noble message du Saint Père n'a pas empêché l'Allemagne de procéder le lendemain à une agression brutale contre le territoire polonais.

202. Le pape Pie XII à l'ambassadeur de Belgique

Edit. *Acta Apost. Sedis* XXXI (1939) 367-369; *Discorsi e radiomess.* I, pp. 311-313

Castel Gandolfo, 14 septembre 1939

Le Pape exprime sa douleur devant les malheurs dont la guerre menace les peuples. Faisant allusion aux efforts pacifiques du Roi des Belges, il rappelle comment il a tenté de prévenir le conflit. En attendant il tâchera soulager les maux de la guerre et d'en hâter la fin. Il rappelle la déclaration des alliés sur le respect du droit des gens.

Monsieur l'Ambassadeur,

C'est une vive satisfaction pour Nous de recevoir des mains de Votre Excellence les Lettres par lesquelles Sa Majesté le Roi des Belges L'accrédite auprès de Nous comme Son Ambassadeur Extraordinaire et Plénipotentiaire.¹ Nous voyons dans ces Lettres une expression nouvelle de l'intérêt particulier que Votre Auguste Souverain attache au maintien des étroites et confiantes relations unissant heureusement la Nation Belge à ce Siège Apostolique: relations qui tournent à l'avantage tout ensemble de l'Eglise et de l'Etat. Les paroles, dont Votre Excellence a accompagné cet acte solennel, sont pour Nous une garantie (Nous l'attendions avec pleine certitude, mais Nous n'en sommes pas moins touché), que les intentions élevées de Sa Majesté trouveront en Vous la plus entière et la plus fidèle correspondance. En retour,

¹ Supra nr. 160.

¹ Le nouvel ambassadeur de Belgique, Adrien Nieuwenhuys dans son adresse au Pape avait rappelé les efforts pour la paix accomplis par le roi Léopold. («L'Osservatore Romano», 15 septembre p. 1).

soyez assuré, Monsieur l'Ambassadeur, que Nous, qui voici bien des années déjà avons eu l'occasion de connaître et d'apprécier vos belles qualités d'esprit et de coeur, Nous Vous donnerons bien volontiers tout Notre appui, dans l'accomplissement de la haute tâche qui Vous est confiée.

Les débuts de cette mission coïncident avec une heure de tension tragique, qui remplit Notre coeur d'une profonde tristesse. Ce qui, depuis le dernier conflit mondial, était l'angoisse et la terreur des peuples, est à nouveau une réalité, — la réalité d'une catastrophe incommensurable! Car cette guerre nouvelle, qui déjà ébranle le sol de l'Europe, et particulièrement celui d'une Nation catholique, aucune prévision humaine ne peut calculer ni quel effroyable potentiel de carnage elle porte en elle, ni quelles seront son extension et ses complications successives. Votre Excellence rappelle à bon droit les efforts accomplis par Son Souverain, jusqu'à la dernière minute, pour sauver la paix menacée et pour préserver les peuples d'Europe des plus graves calamités. Mais, qui donc pouvait être plus ardemment disposé à aider ces généreuses tentatives, que le Père commun de la Chrétienté? Placé, par les devoirs de Notre ministère apostolique, au-dessus des conflits particuliers, et soucieux, dans Notre sollicitude paternelle, du vrai bien de tous les peuples, Nous voyons, avec un douloureux serrement de coeur, s'approcher de jour en jour le cataclysme qui suivrait, comme une conséquence inéluctable, l'abandon du principe des négociations et le recours à la force des armes. Nous n'avons pas à redire Nous-même comment la prévision d'un si grand malheur Nous a accompagné sans cesse, depuis le premier jour de Notre Pontificat; comment, jusqu'à l'instant suprême qui précéda l'explosion des hostilités, Nous n'avons rien omis, de ce que Nous pouvions tenter, — soit par des prières et des exhortations publiques, soit par des démarches confidentielles, réitérées et précises, — pour éclairer les esprits sur la gravité du péril, et pour les amener à de loyales et pacifiques négociations, sur les bases, les seules solides et durables, de la justice et de l'amour: justice rendue au plus faible non moins qu'au plus fort; amour qui se maintienne à l'abri des égarements de l'égoïsme, de sorte que la sauvegarde du droit de chacun ne dégénère pas en oubli, ou négation, ou violation positive du droit des autres.

Aujourd'hui malheureusement le grondement du canon, le tumulte des armées combattantes et la rapide succession des faits de guerre sont sur le point de couvrir toutes les autres voix. Les hostilités déjà engagées, dans certains secteurs avec des effets foudroyants, semblent

actuellement barrer aux champions de la paix les routes qui, hier encore, pouvaient paraître accessibles à une bonne volonté réciproque. Dans un tel état de choses, Nous élevons Nos prières vers Dieu, qui tient dans sa main les coeurs des hommes, afin qu'il abrège les jours de l'épreuve, et qu'il ouvre aux peuples, menacés de malheurs indicibles, des voies nouvelles vers la paix, avant que l'incendie actuel ne soit transformé en conflagration universelle.

Puisque Nous sommes, bien qu'indigne, le Vicaire de Celui qui est descendu sur la terre comme le *Princeps Pacis*; — Nous sentant soutenu en outre par les prières des fidèles et conforté par l'intime certitude d'avoir avec Nous d'innombrables âmes de bonne volonté, — Nous ne cesserons pas d'épier attentivement, pour les seconder de tout Notre pouvoir, les occasions qui s'offriraient: avant tout, d'acheminer à nouveau les peuples, aujourd'hui soulevés et divisés, vers la conclusion d'une paix honorable pour tous, en conformité avec la conscience humaine et chrétienne, une paix, qui protège les droits vitaux de chacun et qui sauvegarde la sécurité et la tranquillité des Nations; — et puis, tant que cela n'est pas possible, tout au moins de soulager les terribles blessures déjà infligées ou celles qui le seront dans l'avenir. A ce propos, il Nous plaît de rappeler certaines déclarations, par lesquelles les Puissances belligérantes au commencement du conflit ont publiquement affirmé leur volonté d'observer, dans la conduite de la guerre, les lois de l'humanité et de se conformer aux stipulations des accords internationaux. Nous voulons donc espérer d'une manière spéciale, que les populations civiles seront préservées de toute opération militaire directe; que, dans les territoires occupés, seront respectés la vie, la propriété, l'honneur et les sentiments religieux des habitants; que les prisonniers de guerre seront traités humainement et pourront sans obstacles recevoir les réconforts de la religion; que sera exclu l'usage des gaz asphyxiants et toxiques.

Chez un peuple, qui a donné à l'Eglise de si admirables héros de charité chrétienne, Nous sommes sûr que Notre appel pour la paix du Christ, pour la justice et la charité dans les relations internationales, trouvera toujours des mains secourables. Animé de cette consolante confiance, Nous invoquons la toute-puissante protection de Dieu sur Sa Majesté le Roi et sur toute la Famille Royale; sur le Gouvernement et la Nation Belge; et Nous implorons en particulier les bénédictions divines sur Votre Excellence, afin qu'elles L'accompagnent au cours de Sa haute mission.

203. Le nonce à Paris Valeri au cardinal Maglione

Rap. nr. 9104/302 (A.E.S. 6564/39, orig.)

Paris, 15 septembre 1939

Remaniement ministériel: Daladier prend les Affaires Etrangères. On prévoit un cabinet de guerre et une forte pression sur les pays neutres pour les inciter à se déclarer. On compte sur la neutralité de l'Italie, mais les pressions éventuelles laissent planer des menaces de conflit. Antipathie de Daladier pour Mussolini.

Avevo già scritto il rispettoso rapporto nr. 9100/298 del 13 corrente¹ quando ieri mattina fu diffusa la notizia di un rimaneggiamento ministeriale. Il cambiamento più importante è quello, appunto, che riguarda il Ministero degli Esteri. Il signor Bonnet, infatti, lascia il Quai d'Orsay per prendere il Ministero della Giustizia e viene rimpiazzato dal signor Presidente del Consiglio. Questi avrà come suoi coadiutori il signor Champetier de Ribes, Presidente del Partito Democratico Popolare, il sig. Léger ed il signor Ambasciatore Coulondre² che diviene Capo del suo Gabinetto privato.

Che il sig. Bonnet dovesse lasciare il Quai d'Orsay per disaccordo con il sig. Daladier si sussurrava già qualche tempo fa, ma poi si disse che le cose sarebbero rimaste tali e quali. La cosa, invece, si è avverata e non ne sfuggirà certo l'importanza all'Eminenza Vostra Reverendissima. Per rilevarla, del resto, basterebbe leggere l'articolo (v. allegato)³ del sig. Georges Bidault sull'« Aube » di questa mattina, relativo ai paesi neutri. La stampa, anzi, del colore dell'« Aube », come « L'Epoque » etc., rimpiange che non si sia ancora arrivati a un vero e proprio Gabinetto di guerra e lo sconta, però, per la fine di Novembre quando verranno a scadere i poteri speciali concessi dal Parlamento al Ministero attuale.

È, dunque, a prevedere che, sotto l'influsso dell'Inghilterra, si cercherà di esercitare sui paesi neutri una azione energica perché si dichiarino pro o contro gli alleati. Per quanto riguarda l'Italia la stampa continua, almeno per ora, a riferire tutti quei fatti che dimostrano la

¹ Supra nr. 199.

² Ambassadeur à Berlin de septembre 1938 à la déclaration de guerre.

³ Cf. Georges Bidault, *Les Neutres*, « l'Aube », 15 septembre « Si la neutralité n'est pas imposée à celui qui s'y résigne par la certitude de son impuissance elle n'est que la conclusion d'une sottise ignorance ou de lâche calcul... etc. ».

17 SEPTEMBRE 1939

chiara intenzione del sig. Mussolini di rimanere fuori del conflitto. Anzi si assicura in ambienti bene informati che l'Italia non intende affatto di mercanteggiare tale neutralità, come si era asserito, ma che desidera restar fuori semplicemente perché ciò corrisponde al suo interesse e a quello del mondo intero.

Ma certe correnti ideologiche e quelle che stimano un'eventuale entrata in guerra dell'Italia favorevole agli alleati perché darebbe loro modo di riportare qualche grande successo o di fare entrare nel conflitto la Turchia e le nazioni balcaniche terranno conto della realtà? È impossibile prevederlo per ora e, d'altronde, non mancheranno purtroppo occasioni e momenti difficilissimi. Quanti problemi potrebbero per esempio esser sollevati se dimani uno o più sottomarini tedeschi riuscissero a penetrare nel Mediterraneo!

Ma speriamo nel Signore che se il terribile conflitto non può esser fermato, esso sia almeno limitato e non si giunga ad una conflagrazione generale.

Feuille ajoutée (copie)

Faccio seguito mio Rapporto nr. 9104.

Signor Daladier non ha fatto mai mistero della sua profonda antipatia verso Mussolini.

Esso asserisce che questi lo avrebbe ingannato a Monaco facendogli credere che sistemata questione Sudeti Hitler non avrebbe più avuto che progetti di pace.

204. Le nonce à Varsovie Cortesi au cardinal Maglione

Tel. nr. 44 (A.E.S. 6660/39)

Zaleszczyky, 17 septembre 1939

Dernières résistances de l'armée polonaise. Le Cardinal primat va partir pour Rome.

Frontiera Romania.

Ieri improvvisamente Governo trasferito quartiere (?) segue intero Corpo Diplomatico ultima tappa penoso itinerario sempre minacciato incursione aerea.

Dubito se potrà fermarsi quivi o... credo presa Lublino esercito continua strenua difesa Varsavia Leopoli dei Ruteni, Luceoria respinti ripetuti assalti con (?) materiale bellico molto inferiore senza visibile speranza ottenere rifornimenti.

Ordinario militare Castrense ferito gravemente, deciso Cardinale Arcivescovo partire Roma.

205. Le nonce à Riga Arata au cardinal Maglione

Tel. nr. 25 (A.E.S. 7632/39)

Riga, 20 septembre 1939

Le Ministre des Affaires Etrangères voudrait une intervention du Saint Siège pour réunir les pays neutres afin de résister aux pressions faites pour les entraîner dans le conflit.

In udienza odierna questo Ministro Esteri mi ha pregato far giungere Santo Padre questi suoi sentimenti:

1. Attesa tendenza paesi neutrali (esclusi da tale categoria Italia e Russia) costituirsi in differenti gruppi secondo proprio interesse materiale minacciato;

2. Attesa assoluta superiorità Santa Sede su tutti neutrali, et sua finalità di ordine esclusivamente morale nonché benefica influenza che nelle attuali circostanze essa esercita in ogni campo;

3. Ministro Esteri chiederebbe Santa Sede usufruendo esercizio speciale azione tendente a tenere uniti tra loro tutti i paesi neutrali (Balciani, Baltici, Scandinavia, nonché Olanda, Belgio) per poter opporre più efficace resistenza a tentativo di venir trascinato conflitto. Preghe-rei cortese riscontro tale proposta.

206. Le nonce à Paris Valeri au cardinal Maglione

Rap. nr. 9152/311 (A.E.S. 6938/39, orig.)

Paris, 21 septembre 1939

Situation internationale vue de Paris: paix possible, attitude de la Russie, neutralité italienne, négociations avec la Turquie, médiateurs possibles pour la paix.

Ieri l'altro, nel pomeriggio, fui ricevuto dal signor Champetier de Ribes ch'era venuto il giorno precedente a farmi visita a nome del Presidente del Consiglio e Ministro degli Esteri signor Daladier.

Al Quai d'Orsay stavano in attesa del discorso che il sig. Hitler doveva pronunciare a Dantzig e che tutti, anche qui, credevano sarebbe stato un'offensiva di pace. Pur tra velate reticenze, mi parve di comprendere che in tale ipotesi e se lo avesse meritato, il discorso sarebbe stato preso in una certa considerazione da questo Governo. Infatti non manca ancora tra i parlamentari qualche corrente che sarebbe favorevole ad una cessazione, se possibile, del conflitto. Da parte mia mi limitai ad accennare a qualche condizione che avrebbe potuto aprire l'adito alla cosa, come la restituzione dell'indipendenza alla Cecoslovacchia e uno sbocco su Memel alla Polonia pur priva, disgraziatamente, ormai di alcune parti.

Ma l'offensiva di pace è stata forse rimessa, e, intanto, il Consiglio dei Ministri ha proclamato iersera, facendo eco alla risposta al sig. Hitler di Mr. Chamberlain, la sua intenzione di condurre la guerra sino alla vittoria finale.

È superfluo ch'io dica, a tal riguardo, alla Eminenza Vostra che l'entrata della Russia in Polonia ha dissipato le ultime illusioni sulla portata dell'intesa dei Sovieti con la Germania così come ha profondamente modificato i dati del problema europeo.

Credo, anzi, si debba soprattutto a questo nuovo fattore se ormai si comincia a riconoscere da tutti la grandissima importanza della neutralità italiana. Il signor Champetier de Ribes che appartiene, com'è ben noto all'Eminenza Vostra, a un gruppo il quale è stato sempre per principio nemico acerrimo del fascismo, mi diceva a tal riguardo che dall'Italia si avevano buone notizie ma che non bisognava parlarne troppo per non mettere i dirigenti in difficoltà. E aggiungeva che sperava continuassero le cose sempre in simil guisa.

Da parte mia aggiungo che qui circola, anzi, la voce che non poche truppe sono adesso trasportate dal fronte francese a quello tedesco sul Brennero. Fatto, per altro, che potrebbe essere, mi pare, una semplice misura di precauzione.

Comunque, liquidata pel momento del tutto la Polonia, non si vede dal punto di vista militare in qual modo possa svolgersi la guerra su questo fronte occidentale a meno che non sia limitata a grandi incursioni e bombardamenti aerei. Ciò che equivarrebbe ad una terribile distruzione di tutto. Infatti il settore dei Balcani è venuto a perdere, in forza delle circostanze, la sua importanza e la stessa Turchia non potrà ormai contribuire all'esecuzione di grandi progetti. A proposito di essa, si afferma in alcuni circoli che abbia insistito presso la Francia

per una consegna immediata della Siria e che al rifiuto di questo Governo, occasionato dal mutamento delle circostanze, abbia risposto con il gesto di riprendere delle trattative con Mosca. Per questo, forse, era stato annunciato il viaggio colà di quel Ministro degli Esteri, rimesso ancora per qualche giorno.

Mosca intende da parte sua riservarsi di intervenire, in seguito, nella lotta come intermediario? Alcuni vorrebbero interpretare in questo senso il fatto che vari deputati comunisti, riprendendo un po' di coraggio, abbiano fatto distribuire l'altro giorno nei corridoi del Palais Bourbon, e evidentemente d'intesa con questa Ambasciata Russa, dei fogli in cui si cercava di rigettare sopra l'Inghilterra lo scacco delle famose trattative e si affermava che Stalin è deciso ad osservare (dopo aver preso in Polonia la sua parte...) una stretta neutralità.

Se ciò fosse vero, varrebbe senza dubbio infinitamente meglio che simile azione fosse svolta, in un momento opportuno, dal signor Mussolini e dal Presidente Roosevelt per non parlare del Santo Padre. Alcuni han volto lo sguardo alla prossima Conferenza panamericana che sarà presieduta da Roosevelt stesso; ma, purtroppo, sembra ben difficile che una iniziativa di pace abbia probabilità di riuscire in questo momento.

207. Le cardinal Maglione au nonce à Paris Valeri

(A.E.S. 6443/39, minute)

Vatican, 22 septembre 1939

Le Cardinal remercie le Nonce des renseignements envoyés sur la situation internationale et l'invite à continuer d'informer.

Sono vivamente grato all'E.V.R. delle interessanti ed accurate informazioni inviatemi con i pregiati rapporti nr. 9062, 9100 e 9104 del 9, 13 e 15 corrente circa la situazione internazionale.¹

Ho letto con interesse particolare quest'ultimo rapporto, relativo al colloquio avuto dall'E.V. con il sig. Bonnet durante il quale Ella ha saputo opportunamente far rilevare l'azione che la S. Sede ha svolta

¹ De ces trois rapports, le premier seul est édité (nr. 196). Les deux autres donnaient pareillement des nouvelles sur l'attitude de la presse, dont le Nonce s'était entretenu avec le Ministre.

e non mancherà mai di svolgere affinché almeno resti limitato l'attuale conflitto.

Sarò grato all'E.V. se vorrà continuare a tenermi informato sul grave argomento.

**208. Le cardinal Maglione
au nonce à Riga Arata**

Tel. nr. 18 (A.E.S. 6746/39)

Vatican, 24 septembre 1939

Le Saint Siège ne peut promouvoir l'union des neutres.

Ricevuto telegramma 25¹

Santo Padre ha molto apprezzato rispettosì sentimenti manifestati cotesto Ministro Esteri e incarica V. E. esprimere al medesimo Suo augustò compiacimento.

Tutto considerato Santa Sede, pur essendo sempre pronta promuovere e favorire ogni proposta diretta ad allontanare dai popoli il flagello della guerra, non vede come potrebbe promuovere una iniziativa di cui non è facile prevedere quale accoglienza avrebbe presso gli altri paesi interessati.

**209. Le cardinal Maglione
au délégué apostolique à Washington Cicognani**

(A.E.S. 6670/39, minute)

Vatican, 26 septembre 1939

Le Vatican, a apprécié l'allusion faite par le sénateur Kennedy aux efforts pacifiques du Pape.

Alla trentacinquesima conferenza della Unione interparlamentare, che si è tenuta ad Oslo nello scorso mese di agosto, l'onorevole Martino Kennedy, Rappresentante dello Stato di New York, ha ricordato in modo speciale i passi compiuti in favore della pace dall'Augusto Pontefice ed ha augurato a loro il migliore successo.

Prego, pertanto, l'Eccellenza Vostra Reverendissima di comunicare all'on. Kennedy (230 Park Avenue, New York City) — se nulla vi è in contrario — che la Santa Sede ha apprezzato il particolare accenno da lui fatto alle pontificie iniziative per evitare la guerra.

¹ Supra nr. 205.

210. Le pape Pie XII à un groupe de pèlerins allemands

Discorsi e radiomessaggi I, 321.

Castel Gandolfo, 26 septembre 1939

En cette heure sombre, les prêtres doivent s'élever au dessus des passions nationalistes, et tous doivent prier pour qu'une paix dans la justice et la réconciliation apporte à l'Eglise d'Allemagne des jours meilleurs et une plus grande liberté.

Seid Uns herzlich willkommen, geliebte Söhne. Ihr wisst, welch innigen Anteil Wir an allen Anliegen und Aeusserungen des kirchlichen Lebens und der Seelsorge im deutschen Volke nehmen.

Ihr kommt in einer ernsten Stunde zu Uns. Sie ist so ernst und die Zukunft so dunkel, dass wir Menschen augenblicklich nur das eine sehen und sagen können: der ausgebrochene Krieg ist für alle Völker, die in ihn hineingezogen werden, eine entsetzliche Gottesgeissel.

Für den Priester gilt es jetzt mehr als je, ganz über den politischen und nationalen Leidenschaften zu stehen, zu trösten, aufzurichten, zu helfen, zu Gebet und Busse zu mahnen und selbst zu beten und Busse zu tun. Betet, dass Gott in seiner Barmherzigkeit die Kriegsnot abkürze und einen Frieden herbeiführe, der für alle Beteiligten ein Friede in Ehren, in Gerechtigkeit, in versöhnendem Ausgleich sei und auch der katholischen Kirche in eurem teuren Vaterland wieder glücklichere Tage und grössere Freiheit schenke.

Euch, geliebte Söhne, und allen eurer Sorge Anbefohlenen erteilen Wir als Unterpand der Liebe, Gnade, Kraft und Geduld Jesu Christi von ganzem Herzen den Apostolischen Segen.

211. Le nonce en Italie Borgongini Duca au pape Pie XII

Rap. s. nr. (A.E.S. 7052/39, orig.)

Rome, 28 septembre 1939

Le Nonce a remercié le comte Ciano de ses efforts pour la paix. Son chef de cabinet a assuré le Nonce que l'Italie ne ferait pas la guerre.

Questa mattina alle ore 10,30 sono stato ricevuto dal Ministro Ciano e gli ho detto che unico scopo della mia visita era di portargli gli augusti e vivissimi ringraziamenti del Santo Padre per l'opera svolta fin qui con tanta sollecitudine ed efficacia a favore della pace,

e che Sua Santità si riprometteva che egli avrebbe continuato a fare tutto il possibile per così nobile scopo. Ho aggiunto che Vostra Santità si era degnato di darmi tale sovrano incarico proprio ieri, giorno in cui la situazione internazionale si rendeva sempre più fosca.

Il Ministro mi ha risposto prontamente pregandomi di far conoscere alla Santità Vostra come egli era profondamente sensibile a così alto e paterno incoraggiamento, e che egli non avrebbe mancato di battersi strenuamente per la pace in genere e per quella dell'Italia in particolare.

Mentre così parlava, il conte Ciano è stato chiamato di urgenza a Palazzo Venezia, e si è alzato.

Uscito il Ministro, ho parlato con il Commendator Filippo Anfuso, suo Capo di Gabinetto, per raccomandargli che, in caso di operazioni militari, vengano esentati da ogni requisizione militare e civile gli stabilimenti pontifici della Basilica di Loreto e di quella di Padova.

Il signor Anfuso mi ha risposto: « Stia tranquillo che operazioni militari non ci saranno. Le dico confidenzialmente che la guerra non si può fare perché non abbiamo niente e perché il popolo italiano non la sente. Il Ministro Ciano ha svolto un'azione mirabile in questo senso ». Poi mi aggiungeva: « Monsignore, dove andremo con questo movimento dei Russi che con i Tedeschi dilagano verso il sud? È un movimento anticristiano e contrario a tutta la nostra cultura e bisogna ritornare alle invasioni dei barbari per avere un paragone storico. Intanto la Polonia, Stato cattolico, è finita; purtroppo essa è stata mal consigliata quando ha accettato la guerra ».

Ecco, Beatissimo Padre, quanto mi è stato detto questa mattina al Ministero degli Esteri.

212. Le nonce à Paris Valeri au cardinal Maglione

Rap. nr. 9207/323 (A.E.S. 7030/39, orig.)

Paris, 29 septembre 1939

Offensive de paix de Hitler prévue sur la base de l'indépendance de la Tchécoslovaquie et d'une Pologne réduite. Envoi de troupes en Orient. Du côté de l'Italie les prévisions sont bonnes.

Si ritorna a parlare, in questi ultimi giorni, nei circoli politici della offensiva di pace del sig. Hitler. Secondo alcuni le proposte che egli farebbe sarebbero assai larghe e comprenderebbero, tra l'altro, la

restitutione della indipendenza alla Cecoslovacchia. Quanto alla Polonia, la Germania rivendicherebbe Dantzig, il corridoio e l'Alta Slesia e sarebbe favorevole alla ricostruzione di una Polonia ridotta.

Sembra, per altro, che molto dipenderà dai risultati dei colloqui attuali a Mosca, involti ancora nel mistero. In ogni modo è interessante notare che in seno a questo partito socialista, oggi rinforzato in seguito alla dissoluzione del partito comunista, serpeggiano varie correnti, una delle quali — quella cioè che fa capo al sig. Faure — si mostrebbe disposta a prendere in esame l'offensiva suddetta.

Tutto ciò non rallenta certo il ritmo della guerra o dei preparativi guerrieri. In Oriente le truppe sono sotto il comando supremo del generale Weygand e continuano le partenze da Marsiglia. Pare che si cominci a non esser più tanto ottimisti sull'attitudine della Turchia e si prendano misure di precauzione. Quanto all'Italia per ora almeno, grazie a Dio, le previsioni si mantengono qui buone e si dice perfino che essa avrebbe venduto degli aeroplani o dei motori alla Francia.

213. Lettre Encyclique du pape Pie XII Summi pontificatus (extraits)¹

(A.S.S. 228/SP 1939 minutes) Edit. *Acta Apost. Sedis XXXI* (1939) 413-453 (texte latin); 454-594 (versions).

Castelgandolfo, 20 octobre 1939

Les maux déjà issus de la guerre et ceux qu'elle fait prévoir sont engendrés par des erreurs que l'Eglise avait dénoncées. La théorie qui attribue à l'Etat une autonomie absolue sape le droit international par sa base. La coexistence pacifique suppose la confiance mutuelle et la fidélité à la parole donnée. La paix future devra tenir compte de ces principes et le vainqueur devra résister à la tentation de l'injustice. L'ordre nouveau devra reposer non sur la force, mais sur le droit naturel et la révélation divine. La guerre a exercé ses ravages sur la Pologne, dont la fidélité à l'Eglise et à la civilisation chrétienne ont mérité la sympathie du monde. Le Pape rappelle les démarches qu'il avait tentées pour prévenir le conflit. Il termine par un appel à la charité en faveur des victimes et par des vœux pour la paix.

¹ L'encyclique a été écrite durant les mois d'août, septembre, octobre 1939. Nous donnons trois extraits du texte italien primitif écrit à la machine, avec les corrections autographes du Pape. Nous avons indiqué en tête de chaque paragraphe les pages correspondantes du manuscrit et la référence exacte du texte italien officiel des *Acta Apostolicae Sedis*.

I

(*Texte italien dactylogr. ff. 10-12; Texte italien A.A.S. p. 459-460*).

Nel momento in cui, Venerabili Fratelli, scriviamo queste linee, Ci giunge la spaventosa notizia, che il terribile^a uragano della guerra, nonostante tutti i Nostri tentativi di deprecarlo, si è già scatenato. La Nostra penna vorrebbe arrestarsi, quando Noi pensiamo all'abisso di sofferenze di innumerevoli persone, a cui ancora ieri nell'ambiente familiare sorrideva un raggio di modesto benessere. Il Nostro cuore paterno è preso da angoscia, quando prevediamo tutto quello che potrà maturare dal tenebroso seme della violenza e dell'odio, a cui oggi la spada apre i solchi sanguinosi. Ma proprio davanti a queste apocalittiche previsioni di sventure incombenti e future, consideriamo come Nostro dovere di elevare con crescente insistenza gli occhi e i cuori di coloro, in cui resta ancora un sentimento^b di buona volontà, verso l'Unico, da cui deriva la salvezza del mondo — verso l'Unico, la cui mano onnipotente e misericordiosa può imporre fine a questa tempesta — verso l'Unico, la cui verità o il cui amore possano illuminare le intelligenze^c e accendere gli animi^d di tanta parte dell'umanità, immersa nell'errore, nell'egoismo, nei contrasti e nella lotta, per riordinarla nello spirito della Regalità di Cristo.

Forse — Iddio lo voglia — è lecito di sperare che^e quest'ora di massima indigenza sia anche un'ora di mutamento di pensiero e di sentire per molti, che finora con cieca fiducia incedevano per il cammino di diffusi errori moderni, senza sospettare quanto era insidioso e incerto il terreno, su cui si trovavano. Forse molti, che non capivano l'importanza della missione educatrice e pastorale della Chiesa, comprenderanno ora meglio^f gli avvertimenti della Chiesa, da loro trascurati nella falsa sicurezza di tempi passati. Le angustie del presente sono un'apologia del Cristianesimo, che non potrebbe essere più impressionante. Dal gigantesco vortice di errori e movimenti anticristiani sono maturati frutti tanto amari da costituire una condanna la cui efficacia supera ogni confutazione teorica.

^a il terribile, *corr. pour* l'infernale.

^b sentimento, *corr. pour* barlume.

^c intelligenze *corr. pour* conoscenze.

^d gli animi *corr. pour* i pensieri.

^e è lecito di sperare che *add. pour* Forse - che Iddio lo voglia - quest'ora... è.

^f ora meglio *add.*

- 53 -

Al contrario ogni altro edificio, che non si fondi saldamente sulla dottrina di Cristo, è appoggiato sull'arena mobile, e destinato a rovinare miseramente ^{(cf.} (Matth. 7, 26 - 27)).

* * *

Venerabili Fratelli,

^{Il momento}
~~L'ora~~ in cui vi perviene questa Nostra prima Enciclica è sotto più rispetti una vera hora tenebrarum (cf. Luc. 22, 53), in cui lo spirito della violenza, e della discordia versa sull'umanità la sanguinosa coppa di dolori senza nome. È forse necessario assicurarvi che il Nostro cuore paterno è vicino in compassionevole amore a tutti i suoi figli, ^{a in modo speciale} ai tribolati, agli oppressi, ai perseguitati? I popoli, travolti nel tragico vortice della guerra, sono ^{fosse} ancora ^{soltanto} negli initia dolorum (Matth. 24, 8) e ~~aspettano trepidanti il momento, in cui le nubi tempestose, che si addensano minacciose all'orizzonte, si scarichino -~~ na già regna in migliaia di famiglie morte e desolazione, lamento e miseria. Il sangue di innumerevoli ^{esseri umani, anche non combattenti,} ~~madri e di bimbi innocenti~~ eleva un funebre straziante lamento ^{(quali è la Polonia, per i suoi gloriosi martiri verso la civiltà cristiana, scritti e erattati indelebili nei fasti della storia,} sopra una ^{Giulia} ~~nazione~~), che, per la sua fedeltà ^{alla} Chiesa, ~~ha diritto~~ ^{essa} alla ^{simpatia} ~~compassione~~ umana e fraterna ~~di tutti i Cristiani~~ del mondo, e attende, fiduciosa nella potente intercessione di Maria «Auxilium Christianorum», l'ora della risurrezione nella giustizia e nella pace.

II

(*Texte italien dactylogr. ff. 36-43; Texte italien A.A.S. p. 469-472*).

La concezione, che assegna allo Stato un'autorità illimitata, non è, Venerabili Fratelli, soltanto un errore esiziale alla vita interna delle nazioni, alla loro prosperità e al maggiore e ordinato incremento del loro benessere, ma arreca altresì nocimento alle relazioni fra i popoli, perché rompe l'unità della società sopranazionale, toglie fondamento e valore al diritto delle genti, conduce alla violazione dei diritti altrui e rende difficile l'intesa e la convivenza pacifica.

Infatti, il genere umano quantunque, per disposizione dell'ordine naturale stabilito⁸ da Dio, si divida in gruppi sociali, nazioni o Stati, indipendenti gli uni dagli altri, in quanto riguarda il modo di organizzare e di dirigere la loro vita interna, è tuttavia legato da mutui vincoli morali e giuridici, in una grande comunità, ordinata al bene di tutte le genti e regolata da leggi speciali, che ne assicurano la unità e ne promuovono la prosperità.

Ora non è chi non veda come l'affermata autonomia assoluta dello Stato si pone in aperto contrasto con questa legge immanente e naturale, la nega anzi radicalmente, lasciando in balia della volontà dei reggitori la stabilità delle relazioni internazionali, e togliendo la possibilità di una vera unione e di una collaborazione feconda in ordine all'interesse generale.

Perché, Venerabili Fratelli, all'esistenza di contatti armonici e duraturi e di relazioni fruttuose è indispensabile che i popoli riconoscano e osservino quei principii di diritto naturale internazionale, che regolano il loro normale svolgimento e funzionamento. Tali principii esigono il rispetto dei relativi diritti all'indipendenza, alla vita e alla possibilità di uno svolgimento progressivo nelle vie della civiltà; esigono, inoltre, la fedeltà ai patti, stipulati e sanciti conforme alle norme del diritto delle genti.

Non è dubbio che il presupposto indispensabile di ogni pacifica convivenza tra le genti e l'anima delle relazioni giuridiche, vigenti fra di esse, sia la mutua fiducia, la previsione e persuasione della reciproca fedeltà alla parola data, la certezza che dall'una e dall'altra parte si è convinti che « *melior est sapientia quam arma bellica* » (*Eccle.*, 9, 18), e si è disposti a discutere e a non ricorrere alla forza od alla

⁸ stabilito *corr. pour* creato.

minaccia della forza nel caso in cui sorgessero ritardi, impedimenti, mutamenti e contestazioni, cose tutte che possono anche derivare non da cattiva volontà, ma da mutate circostanze e da interessi reali contrastanti.

Ma, d'altra parte, strappare il diritto delle genti dall'ancora del diritto divino, per fondarlo sulla volontà autonoma degli Stati, è un detronizzare quello stesso diritto e togliergli i titoli più nobili e più validi, abbandonandolo all'infausta dinamica dell'interesse privato e dell'egoismo collettivo, tutto intento a far valere i propri diritti e a disconoscere quelli degli altri.

Inoltre, un'autorità, che non riconoscesse limiti al suo potere, e si abbandonasse quasi^h ad una corsa sfrenata verso l'espansionismo, tenderebbe a concepire le relazioni tra le genti come una lotta, in cui abbia da prevalere il più forte e potente: a sostituire al nobile impero del diritto il dominio della forza.

I trattati, in tal caso, anche se fondati sulla giustizia non verrebbero considerati quale base durevole d'intesa, ma solo punti di arresto fugace, presto interrotto dalla spinta verso nuove affermazioni di potenza, concedendo forza di diritto al fatto compiuto, alla *fortunata facti iniustitia* (*Syllab.*, VII, 61), al successo fortunato, conseguito con qualsiasi mezzo.²

È pur vero che, col volgere del tempo e il mutar sostanziale delle circostanze, non previste e forse neanche prevedibili all'atto della stipulazione, un trattato o alcune sue clausole possano divenire o apparire ingiusti o inattuabili o troppo gravosi per una delle parti, ed è chiaro che, quando ciò avvenisse, si dovrebbe procedere ad una leale discussione per modificare o sostituire il patto. Ma il considerare i patti¹ per principio come^j effimeri e l'attribuirsi tacitamente la facoltà di rescinderli unilateralmente, quando più non convenisse, toglierebbe ogni fiducia reciproca fra gli Stati. E così rimarrebbe scardinato l'ordine naturale, e verrebbero scavate delle fosse incolmabili di separazione fra i vari popoli e nazioni.

Oggi, Venerabili Fratelli, tutti osservano con spavento l'abisso, a

^h quasi *add.*

¹ considerare i patti *corr. pour* considerarlo.

^j come *add.*

² Les deux paragraphes: « Inoltre... », « I trattati in tal caso... » ont été supprimés.

cui hanno portato gli errori e le norme, di cui abbiamo parlato. Son cadute le orgogliose illusioni di un progresso indefinito, e chi ancora non fosse desto, il tragico presente lo scuoterebbe colle parole del profeta: *Surdi, audite, et caeci, intuemini* (Is., 42, 18). Ciò che appariva esternamente ordine, non era se non invadente perturbamento: scompiglio^k nelle norme di vita etica e morale, le quali si erano staccate dalla maestà della legge divina e avevano inquinato tutti i campi dell'umana attività. Ma lasciamo il passato e rivolgiamo gli occhi verso quell'avvenire, che, secondo le promesse dei potenti di questo mondo, cessati i sanguinosi scontri odierni, consisterà in un nuovo ordinamento, fondato sulla giustizia e sulla prosperità. Sarà tale avvenire veramente diverso, sarà soprattutto migliore? I trattati di pace, il nuovo ordine internazionale alla fine di questa guerra saranno animati da giustizia e da equità verso tutti, da quello spirito, il quale libera e pacifica, o saranno una lamentevole ripetizione di antichi e recenti errori? Sperare un decisivo mutamento esclusivamente dallo scontro guerresco e dal suo sbocco finale è vano, e l'esperienza ce lo dimostra. L'ora della vittoria è un'ora dell'esterno trionfo per la parte che riesce a conseguirla;^l ma è in pari tempo l'ora della tentazione, in cui l'angelo della giustizia lotta col demonio della violenza; il cuore del vincitore troppo facilmente s'indurisce; e la moderazione e una lungimirante saggezza gli appaiono debolezza; il bollire delle passioni popolari, attizzato dai sacrifici e dalle sofferenze sopportate, vela l'occhio anche ai responsabili e fa loro trascurare la voce ammonitrice dell'umanità e dell'equità, sopraffatta o spenta dall'inumano: *vae victis*. Se le risoluzioni e le decisioni nascessero in tali condizioni, esse non sarebbero che ingiustizia sotto il manto della giustizia. Già un grande dell'antichità, parlando delle guerre civili, finemente le osserva e le analizza: « *Omnia sunt misera in bellis..., sed miserius nihil quam ipsa victoria; quae etsi ad meliores venit, tamen eos ipsos ferociores impotentioresque reddit; ut, etiamsi natura tales non fiunt, necessitate tamen esse cogantur. Multa enim victori, eorum arbitrio, per quos vicit, etiam invito facienda sunt* » (Cic., *Epist. ad familiares*, lib. IV, 6). Chi con occhio aperto consideri gli eventi, anche recenti, sa quanta profonda verità sia contenuta in queste parole e deve pur confessare gli errori già commessi.^m Ripeterli

^k perturbamento: scompiglio *corr. pour* anarchia: anarchia.

^l chi riesce a conseguirla *corr. pour* a cui essa tocca.

^m già commessi *corr. pour* passati.

da qualsiasi parte equivarrebbe a seminare nuovamente i germi della amarezza, del risentimento, dell'odio e della volontà di riscossa.³

No, Venerabili Fratelli,ⁿ la salvezza non viene ai popoli^o dai mezzi esterni, dalla spada, che può imporre condizioni di pace, ma non crea la pace. Le energie, che devono rinnovare la faccia della terra, devono procedere dall'interno, dallo spirito. Il nuovo ordine del mondo, della vita nazionale e internazionale, una volta cessate le amarezze e le crudeli lotte presenti, non dovrà più riposare sulla infida sabbia di norme mutabili ed effimere, lasciate all'arbitrio dell'egoismo statale e individuale. Esse devono piuttosto appoggiarsi sull'inconcusso fondamento, sulla roccia incrollabile del diritto naturale e della divina rivelazione. Ivi il legislatore umano deve attingere quello spirito di equilibrio, quell'acuto senso di responsabilità morale, senza cui è facile misconoscere i limiti tra il legittimo uso e l'abuso del potere. Solamente così le sue decisioni avranno interna consistenza, nobile dignità e sanzione religiosa, e non saranno alla mercé dell'egoismo e della passione. Perché, se è vero che i mali, di cui soffre l'umanità odierna, provengono in parte dallo squilibrio economico e dalla lotta degli interessi per una più equa distribuzione dei beni, che Dio ha concesso all'uomo come mezzi per il suo sostentamento e il suo progresso; non è men vero che la loro radice è più profonda e interna, come quella che tocca le credenze religiose e le convinzioni morali, pervertitesi col progressivo distaccarsi dei popoli dall'unità di dottrina e di fede, di costumi e di morale, una volta assicurata dall'opera indefessa e benefica della Chiesa. La rieducazione dell'umanità, se vuole sortire qualche effetto, deve essere soprattutto spirituale e religiosa: deve, quindi, muovere da Cristo come da suo fondamento indispensabile, essere attuata dalla giustizia e^p coronata dalla carità. ...

ⁿ *Ici le Pape a rayé* e diletteissimi figli.

^o ai popoli *add.*

^p essere attuata dalla giustizia e *corr. pour* avere la giustizia come sua imparziale attrice ed essere.

³ La citation de Cicéron, « Già un grande dell'antichità... riscossa », a été supprimée au dernier moment, le 25 octobre. L'encyclique parut sur « L'Osservatore Romano » du samedi 28 octobre.

III

(*Texte italien dactylogr. ff. 53-56; Texte italien A.A.S. p. 477-479*).

Venerabili Fratelli,

Il momento ^a in cui vi perviene questa Nostra prima Enciclica è sotto più rispetti una vera *hora tenebrarum* (cf. *Luc.* 22, 53), in cui lo spirito della violenza e della discordia versa sull'umanità la sanguinosa coppa di dolori senza nome. È forse necessario assicurarvi che il Nostro cuore paterno è vicino in compassionevole amore a tutti i suoi figli, e in modo speciale ^r ai tribolati, agli oppressi, ai perseguitati? I popoli, travolti nel tragico vortice della guerra, sono forse ancora soltanto agli *initia dolorum* (*Matth.* 24, 8) ^s ma già regna in migliaia di famiglie morte e desolazione, lamento e miseria. Il sangue di innumerevoli esseri umani, anche non combattenti, ^t eleva un funebre straziante lamento sopra una diletta Nazione, quale è la Polonia, ^u che, per la sua fedeltà verso la Chiesa, per i suoi gloriosi meriti verso la civiltà cristiana, scritti a caratteri indelebili nei fasti della storia, ^v ha diritto alla simpatia ^w umana e fraterna del mondo, e attende, fiduciosa sulla potente intercessione di Maria « *Auxilium Christianorum* », l'ora della risurrezione nella giustizia e nella pace. ^x

Ciò che testé è accaduto ed ancora accade appariva al Nostro sguardo come una visione, quando, non essendo ancora scomparsa ogni speranza, nulla lasciammo intentato, nella forma suggerita Ci dal Nostro apostolico ministero e dai mezzi a Nostra disposizione, per impedire il ricorso alle armi e tener aperta la via ad una intesa, onorevole per ambedue le parti. Convinti che all'uso della violenza da una parte avrebbe risposto il ricorso alle armi dall'altra, abbiamo considerato come dovere imprescindibile del Nostro apostolico Ministero e dell'amore cristiano di metter tutto in opera, per risparmiare all'umanità intera e alla cristianità gli orrori di una conflagrazione mondiale,

^a Il momento *corr. pour* L'ora.

^r in modo speciale *add.*

^s sono... *dolorum corr. pour* sono ancora agli *initia dolorum* (*Math.* 24, 8) e aspettano trepidanti il momento, in cui le nubi tempestose, che si addensano minacciose all'orizzonte, si scarichino. *Le Pape a ajouté* forse e ancora, *et a rayé toute la proposition* aspettano... si scarichino.

^t esseri umani... combattenti *corr. pour* madri e di bimbi innocenti.

^u diletta e quale è la Polonia *add.*

^v per i suoi... storia *add.*

^w simpatia *corr. pour* compassione.

^x e attende... pace *add.*

anche se vi era pericolo che le Nostre intenzioni e i Nostri scopi venissero fraintesi. I Nostri ammonimenti, se furono rispettosamente ascoltati, non vennero peraltro seguiti. E mentre il Nostro cuore di Pastore osserva dolorante e preoccupato, si affaccia al Nostro sguardo l'immagine del Buon Pastore e ci sembra come se dovessimo ripetere al mondo, in nome suo, il lamento: *si cognovisses ... quae ad pacem tibi! nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis!* (Luc. 19, 42).

In mezzo a questo mondo, che presenta oggi uno stridente contrasto alla *pax Christi in regno Christi*, la Chiesa e i suoi fedeli si trovano in tempi ed anni di prove, quali raramente si conobbero nella sua storia di lotte e sofferenze. Ma proprio in simili tempi, chi rimane fermo nella fede e ha robusto il cuore, sa che Cristo Re non è mai tanto vicino quanto nell'ora della prova, che è l'ora della fedeltà. Con cuore straziato per le sofferenze e i patimenti di tanti suoi figli, ma con il coraggio e la fermezza, che provengono dalle promesse del Signore, la sposa di Cristo, tanto provata, cammina verso le incombenti procelle. Ed essa sa: la Verità, che essa annunzia, l'amore, che insegna e mette in opera, saranno gli insostituibili consiglieri e cooperatori degli uomini di buona volontà nella ricostruzione di un nuovo mondo, secondo la giustizia e l'amore, dopo che l'umanità, stanca di correre per le vie dell'errore, avrà assaporato gli amari frutti dell'odio e della violenza.

Nel frattempo però, Venerabili Fratelli, il mondo e tutti coloro che sono colpiti dalla calamità della guerra devono sapere che il dovere dell'amore cristiano, cardine fondamentale del Regno di Cristo, non è una parola vuota, ma viva realtà. Un vastissimo campo si apre alla carità cristiana in tutte le sue forme. Abbiamo piena fiducia che tutti i Nostri figli, specialmente coloro che non sono provati dal flagello della guerra, si ricordino, imitando il divino Samaritano, di tutti coloro, che essendo vittime della guerra, hanno diritto alla pietà e al soccorso.

La Chiesa cattolica, città di Dio,^y « *cuius rex veritas, cuius lex caritas, cuius modus aeternitas* » (S. Aug. Ep. CXXXVIII ad Marcellinum, c. 3, nr. 17), annunziando senza errori né diminuzioni la verità di Cristo, lavorando secondo l'amore di Cristo con slancio materno, sta come una beata *pacis visio* sopra il vortice di errori e passioni e aspetta il momento, in cui la mano onnipotente di Cristo-Re sederà la tempesta

^y Chiesa cattolica città di Dio *corr. pour* civitas Dei della Chiesa.

e bandirà gli spiriti della discordia, che l'hanno provocata. Ciò che sta in Nostro potere per accelerare il giorno, in cui la colomba della pace su questa terra, sommersa dal diluvio della discordia, troverà dove posare il piede, Noi continueremo a farlo, fidando in quegli eminenti uomini di Stato, che prima dello scoppio della guerra si sono nobilmente adoperati per allontanare dai popoli un tanto flagello; fidando nei milioni di anime di tutti i paesi e di tutti i campi, che invocano non solo giustizia, bensì anche carità e misericordia; ma soprattutto fidando in Dio^z onnipotente, a cui giornalmente rivolgiamo la preghiera: *Sub umbra alarum tuarum sperabo, donec transeat iniquitas* (Salm. 56, 2).

214. L'archevêque de New York Spellman au cardinal Maglione

(A.E.S. 9451/39, orig.)

New York, 25 octobre 1939

Au cours d'un entretien le président Roosevelt et Mgr Spellman ont envisagé la possibilité et les modalités d'une représentation américaine au Vatican. Ces relations entre le Vatican et la Maison Blanche serviraient la cause de la paix et l'aide aux victimes de la guerre. Les représentants possibles sont Myron Taylor et Breckinridge Long.

Di tanto in tanto durante gli ultimi due anni il Presidente degli Stati Uniti mi ha invitato per parlare di varie cose, fra le quali una era la possibilità di stabilire relazioni diplomatiche colla Santa Sede.

Il Presidente si è sempre dimostrato ben disposto a fare il tutto possibile per condurre a fine questo progetto, e sembrava che la sola difficoltà fosse quella di ottenere l'appoggio per il suo atto dalla maggioranza dei membri del Congresso degli Stati Uniti. Benché sia vero che, secondo la procedura americana, il Presidente può riconoscere un Governo, l'assegno dei fondi necessari per mantenere una missione deve essere fatto dal Congresso.

Il primo passo pratico verso lo stabilimento delle desiderate relazioni è stato fatto in occasione dell'incoronazione del Santo Padre, Pio XII, quando il Presidente nominò il sig. Joseph P. Kennedy, Ambasciatore degli Stati Uniti alla Grande Bretagna, come suo Inviato Straordinario per quella fausta occasione.

^z fidando in quegli eminenti... fidando in Dio *corr. pour* non fidando sugli uomini ma su Dio.

Proseguendo in questa linea, il Presidente m'invitò a Washington ieri, 24 ottobre, e rinnovò la discussione di questo soggetto importantissimo. Io affido un significato un po' più che ordinario al fatto che il Presidente mi ha chiamato proprio in questi giorni per lui così affaccendatissimi. Ma risulta che non soltanto l'invito è stato significativo per ragione delle circostanze di tempo, ma anche in speciale modo per ragione della conversazione svolta così cordiale, spontanea, sincera, ed esplicata.

Il mio appuntamento con il Presidente era per colazione all'una, e presi questa occasione di andare a Washington per presentare i miei rispettosì ossequi a Sua Eccellenza, il Delegato Apostolico, Monsignore Cicognani. Passai la notte del 23 ottobre nella Delegazione Apostolica come ospite di Sua Eccellenza.

Il Presidente ed io abbiamo fatto colazione soli. La prima domanda del Presidente fu per la salute del Santo Padre. Io risposi che, secondo le notizie ricevute da me, il Santo Padre era in ottima salute benché molto attristato dalle presenti condizioni mondiali e affaticato dalle numerose ed importanti occupazioni e dalle varie pesanti preoccupazioni. Quest'informazione fece piacere al Presidente, ed io approfittai di questa discussione attorno al Santo Padre per dire che Sua Santità ha stabilito di parlare alla radio per l'occasione del cinquantesimo anniversario della fondazione di Catholic University.¹

Sta di fatto che il Rettore della Catholic University aveva invitato il Presidente di prendere parte nella celebrazione, ed era molto dispiacente perché il Presidente non aveva consentito di partecipare. Appena che il Rettore seppe che il Presidente non si sentiva in grado di prendere parte in questa solenne osservanza, egli venne da me e mi chiese di pregare il Presidente di riconsiderare, e di parlare sullo stesso programma con il Santo Padre. Benché io non desideri prendermi dei doveri oltre di quelli che sono attualmente incombenti alla mia carica, ho consentito di parlare al Presidente. Alla mia richiesta, egli rispose spontaneamente e sinceramente che sarebbe ben contento di parlare, e io comunicai questo a Sua Eccellenza, il Delegato Apostolico, e al Rettore di Catholic University prima di partire da Washington per New York.

¹ Le 13 novembre 1939 Pie XII adressa un message aux catholiques des U.S.A. pour le cinquantième anniversaire de la « Catholic University » à Washington (*Discorsi e radio-messaggi* I, 381-382).

Poi, il Presidente cominciò a parlare intorno al soggetto di cominciare relazioni con la Santa Sede. Egli ha ripetuto quello che già mi aveva detto, cioè che cercava un tempo opportuno ed una motivazione che avesse un appello persuasivo al popolo americano. Io risposi che ero d'accordo con lui, e che mi sembrava che il tempo attuale e le circostanze esistenti erano favorevoli e propizi. Aggiunsi che la motivazione potrebbe essere la possibilità per la Chiesa Cattolica di cooperare con gli Stati Uniti nei mutui identici fini e programmi e desideri per la pace del mondo.

Io affermai che i discorsi del Santo Padre come capo della Chiesa Universale avevano il medesimo tema ed il medesimo tono dei pronunziamenti che lui stesso, il Presidente, aveva fatto come capo della più grande democrazia del mondo. Dissi al Presidente che ero conscio del fatto che egli sarebbe criticato da alcuni cittadini maliziosi, ma che mi sembra che questa non è l'ora di dare troppo peso a quello che dicono i maliziosi. Dissi che si tratterebbe dell'associazione di grandi forze morali per il bene. Continuando la conversazione, il Presidente disse con sorriso, « Mi sembra che ogni minuto ci porti più vicino al compimento di questo affare ». Questo m'incoraggiò, e continuammo la conversazione quasi come se fosse già deciso il fatto, e non ci restò altro che discutere le modalità del procedimento.

Il Presidente pensò che se riesce nella revisione dell'Atto Neutrale già sotto considerazione nel Congresso, e che dovrebbe essere terminata durante il mese di novembre, allora il Congresso si aggiornerebbe e non riprenderebbe la Sessione fino al 3 gennaio.² Egli indicò che durante quel periodo si potrebbe provare di nominare una missione speciale alla Santa Sede, spiegando la motivazione della sua azione dalla sua credenza che una tale associazione sarebbe un aiuto alla pace del mondo, come effettivamente lo è. Il Presidente disse anche che la missione potrebbe pure incaricarsi del problema dei rifugiati da tutte le nazioni.

Per il momento la relazione consisterebbe di una missione del governo degli Stati Uniti a Roma accreditata alla Santa Sede, senza la necessità che la missione della Santa Sede in Washington sarebbe riconosciuta come Nunziatura Apostolica. Per fornire i fondi per una missione speciale non c'è bisogno di un atto di Congresso, ma una

² Le 21 septembre Roosevelt avait adressé un message au congrès pour l'inviter à reviser la loi sur la neutralité et sur la vente des armes.

volta lanciata la missione, se le cose vanno bene, il Congresso più facilmente può essere indotto a disporre fondi per una missione permanente.

Siamo venuti persino alla discussione del personale della missione. Il Presidente disse che per capo della missione avrebbe in mente il sig. Myron C. Taylor, un Americano molto distinto. Il sig. Taylor è già molto interessato nel problema dei rifugiati. Il Presidente anche faceva il nome del sig. Breckenbridge (*sic*) Long,³ non molto tempo fa l'ambasciatore del governo degli Stati Uniti in Italia. Né l'uno né l'altro di questi signori è cattolico ma sono persone di vasta esperienza e cultura. Non mi ricordo se il sig. Taylor abbia alcuna esperienza di servizio diplomatico, ma il sig. Long è esperto e dotto. O l'uno o l'altro sarebbe, a mio parere, capace. Il Santo Padre già conosce il sig. Taylor avendolo conosciuto e anche onorato facendogli una visita a sua propria casa a New York.

Raffermai al Presidente che ero pronto sempre di venire a Washington per discutere l'affare, ma che quando egli si decidesse definitivamente di agire, il miglior procedimento sarebbe di avvisare ufficialmente Sua Eccellenza il Delegato Apostolico.

Siccome avevo la precisa impressione di un progresso considerevole, mi sentii doveroso di riferire i dettagli della conversazione a Sua Eccellenza il Delegato Apostolico, e presento questo rapporto a Vostra Eminenza per le mani di Sua Eccellenza. Aggiungo pure che ho richiesto il permesso del Presidente di presentare un rapporto alla Santa Sede ed egli ha consentito prontamente aggiungendo che egli voleva porgere i suoi sinceri e affettuosi ossequi al Santo Padre, e dire che se una missione alla Santa Sede si effettua, come egli sinceramente desidera, che uno dei più importanti elementi che la farebbe accettabile e accettata dal popolo americano sarebbe il fatto della ben ricordata, apprezzata, storica, e fruttuosa visita del Santo Padre agli Stati Uniti quando era il Cardinale Segretario di Stato.

³ Long Breckinridge avait été ambassadeur des Etats-Uni en Italie de 1933 à 1936.

215. La délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Rap. nr. 614/39 (A.E.S. 9451/39, orig.)

Washington, 27 octobre 1939

Le Délégué Apostolique transmet la relation de Mgr Spellman et confirme les intentions du Président Roosevelt d'avoir un représentant au Vatican.

Ho l'onore di trasmettere, qui acclusa, una relazione dell'Eccellentissimo Monsignor Spellman, Arcivescovo di New York, diretta all'Eminenza Vostra Reverendissima e riguardante il ristabilimento di relazioni diplomatiche fra gli Stati Uniti d'America e la Santa Sede.¹

Vostra Eminenza, nel venerato Ufficio nr. 1929/39, del 22 Aprile 1939, in risposta al mio rapporto nr. 172/39, del 23 Marzo del corrente anno,² concernente lo stesso oggetto, si degnava scrivere: « Mi auguro che le buone intenzioni dal signor Presidente manifestate a questo proposito possano concretarsi senza troppo indugio in un positivo risultato ». Il colloquio che il signor Presidente ebbe con Monsignor Arcivescovo di New York, il 24 corrente, dà molto a sperare in un prossimo ristabilimento di queste relazioni, nella forma che è indicata nell'accluso rapporto.

Sarà mio dovere informare sollecitamente l'Eminenza Vostra sugli sviluppi che la cosa prenderà. Tutto fa credere che il signor Presidente desideri avere presto un suo rappresentante presso la Santa Sede, specialmente in questi tempi, in cui molte nazioni e buona parte dell'umanità volgono con fiducia le loro speranze per il ritorno della pace al Santo Padre e anche al prestigio di questa grande Repubblica.

216. L'internonce à La Haye Giobbe au cardinal Maglione

Rap. nr. 2656/39 (A.E.S. 8122/39, orig.)

La Haye, 8 novembre 1939

Les Souverains de Hollande et de Belgique ont lancé un appel en faveur de la paix et ont offert leur médiation aux belligérants.

Come certamente l'Eminenza Vostra Reverendissima avrà già appreso dai giornali, lunedì alle undici di notte Sua Maestà il *Re Leopoldo del Belgio* è arrivato all'Aia per conferire con la Regina dei Paesi

¹ Supra nr. 214.

² Non publiés.

Bassi. La conferenza è cominciata subito fino alle due antimeridiane e ha ripreso alle nove fino alle undici e mezzo, partecipandovi questo Ministro degli Esteri e quello del Belgio sig. Spaak. Appena conosciuta la notizia diffusa dalla Radio si è suscitato un senso generale di preoccupazione supponendo naturalmente che fossero imminenti chissà quali gravi avvenimenti. Nel pomeriggio parecchi membri del corpo diplomatico si sono recati al Ministero degli Esteri per avere qualche informazione e allora si è saputo sotto assoluta riserva che lo scopo del colloquio era di cercare insieme il modo di promuovere qualche intesa fra i belligeranti per giungere a un accordo pacifico.

Alle sette e mezzo del pomeriggio è stato pubblicato il messaggio che i due Sovrani hanno diretto ai Governi della Francia, Germania e Inghilterra, del quale ho l'onore di inviare a Vostra Eminenza una copia.

La notizia ha rasserenato gli animi e ha aperto il cuore ad una certa speranza.

Intanto il Re Leopoldo ha preso l'occasione per avere una conversazione col Comandante in Capo dell'esercito olandese di terra e di mare, Generale S. H. Reijders, che potrebbe significare che non solo la proposta di pace è stata oggetto della conversazione, come del resto la prudenza suggerisce.

Riservandomi di inviare ulteriori informazioni purché ne sia il caso, rinnovo etc.

ANNEXE

Texte officiel du communiqué publié à l'issue des entretiens entre Leurs Majestés la Reine des Pays-Bas et le Roi des Belges:

La Reine des Pays-Bas et le Roi des Belges se sont rencontrés le 6 et 7 novembre;

Les Souverains étaient accompagnés par Messieurs van Kleffens et Spaak, ministres des Affaires étrangères.

Les Souverains ont décidé d'adresser aux chefs d'Etat d'Allemagne, de France et de Grande-Bretagne un télégramme en vue de faciliter d'éventuelles négociations.

Cette initiative des deux Souverains est une nouvelle manifestation de la communauté de vues et de la solidarité qui existent entre les Pays-Bas et la Belgique.

Le texte du télégramme est le suivant:

« Dans une heure angoissante pour le monde, avant que ne commence, dans toute sa violence, la guerre en Europe occidentale, Nous

avons la conviction qu'il est de Notre devoir d'élever à nouveau Notre voix.

Les parties belligérantes ont déclaré il y a quelques temps déjà, qu'elles ne se refuseraient pas à examiner les bases raisonnables et sûres d'une paix équitable. Il Nous semble qu'il leur est difficile, dans les circonstances actuelles, de se mettre en rapports pour préciser et rapprocher leurs points de vue.

Souverains de deux Etats neutres, ayant de bonnes relations avec tous leurs voisins, Nous sommes prêts à leur offrir Nos bons offices.

Si cela leur agréé, nous sommes disposés à faciliter, par tous les moyens en notre pouvoir, qu'il leur plairait de Nous suggérer, et dans un esprit d'amicale compréhension, la recherche des éléments d'un accord éventuel.

Telle Nous paraît être la mission que Nous avons à remplir pour le bien de Nos peuples et dans l'intérêt du monde entier. Nous espérons que Notre offre sera agréé, et qu'ainsi un premier pas sera fait vers l'établissement d'une paix durable ».

217. Le nonce à Bruxelles Micara au cardinal Maglione

Tel. nr. 61 (A.E.S. 8123/39)

Bruxelles, 8 novembre 1939
reçu, 8 novembre

L'offre de médiation des Souverains de Belgique et des Pays Bas a été lancée à la suite d'une forte pression de l'Ambassadeur d'Allemagne.

Apprendo da ottima fonte che nuova offerta buoni uffici per trattative pace fatte Sovrani Belgio Olanda è(?) dovuto energico passo Ambasciatore Germania.

Questi mentre rimprovera che Stati neutrali non avessero sostenuto offerte pace contenute noto discorso Cancelliere del Reich, li metteva in guardia circa ulteriori gravi conseguenze che avrebbe per essi continuazione conflitto.¹

Governo Belgio ha preso nuove misure interne per rinforzare preparativi difesa.²

¹ Les neutres pouvaient aussi s'inquiéter des attaques de la presse allemande (Voir D.D.I., nona serie, II, nr. 129, p. 94).

² L'ambassadeur belge à Berlin, Davignon, venait d'être informé d'un plan de guerre allemand prévoyant l'invasion de la Belgique (ibid. nr. 146, p. 108).

13 NOVEMBRE 1939

218. La Secrétairerie d'Etat à la Légation Britannique

(A.E.S. 8223/39, minute orig. projet de note)

Vatican, 13 novembre 1939

Précisions sur les démarches entreprises en août 1939 auprès du Gouvernement de Varsovie en faveur de la paix.

I. Projet

Il signor Ministro Beck, contrariamente a quanto gli era stato suggerito dal sig. Howard Kennard, Ambasciatore della Gran Bretagna a Varsavia, non fece sapere alla S. Sede di essere pronto a considerare uno scambio di popolazioni e anche ad ammettere osservatori neutrali a fine di dimostrare infondate le accuse tedesche di maltrattamenti; anzi il signor Beck neppure accolse, in merito, proposte avanzate dalla S. Sede.

Infatti:

1. Il 15 agosto l'Em.mo signor Cardinale Segretario di Stato incaricò Mons. Cortesi Nunzio apostolico a Varsavia, di domandare a quel Governo se riteneva che la Segreteria di Stato potesse fare qualche passo, e quale, per impedire un aggravarsi della situazione.¹ S. E. Mons. Cortesi conferì, in proposito, con il Sottosegretario agli Esteri, il quale non seppe dare una risposta precisa, pur asserendo che esisteva la possibilità di un accordo pacifico.²

2. Il 26 agosto l'Em.mo signor cardinale Segretario di Stato, avuta notizia che poteva forse essere giovevole che la Polonia, assecondando un invito della Santa Sede, si dichiarasse pronta ad evitare gli asseriti maltrattamenti ai cittadini di nazionalità tedesca, purché la Germania dal canto suo si assumesse uguale impegno per i Polacchi in territorio tedesco, incaricò il Nunzio apostolico a Varsavia di prospettare la cosa al Governo polacco e di chiedere se tale dichiarazione del Governo stesso poteva essere portata a conoscenza del Governo Tedesco per il tramite del Nunzio apostolico a Berlino.³

Il signor Beck, rispondendo alla comunicazione di S. E. Mons. Cortesi, manifestò il timore che i Tedeschi si valessero dell'eventuale

¹ Supra nr. 95.

² Supra nr. 102.

³ Supra nr. 133.

dichiarazione polacca, su formulata, come di conferma delle asserite persecuzioni della minoranza tedesca, e prospettò, come soluzione migliore, l'idea di un invito della S. Sede ai Governi polacco e tedesco a far cessare l'eccitamento prodotto nei rispettivi paesi in merito alla situazione delle minoranze (27 agosto).⁴

3. Il 31 agosto l'Em.mo signor cardinale Segretario di Stato incaricò il Nunzio apostolico a Varsavia di sottoporre alla considerazione del Governo Polacco l'opportunità di ammettere un controllo internazionale sopra gli asseriti maltrattamenti alle minoranze tedesche.⁵

In seguito allo scoppio delle ostilità la proposta non ebbe seguito.

II Projet

Interessamento della S. Sede per impedire che la questione delle minoranze servisse da pretesto per lo scoppio di un conflitto tra la Germania e la Polonia.

1. Alla S. Sede pervenne notizia, il 14 agosto 1939, che la Germania ammassava truppe alla frontiera polacca e che la situazione andava aggravandosi.⁶ Immediatamente l'Em.mo sig. Cardinale Segretario di Stato incaricò il Nunzio apostolico a Varsavia di domandare al Governo polacco se riteneva che la Segreteria di Stato potesse prendere qualche iniziativa ed eventualmente suggerisse quale (15 agosto).⁷

S. E. Mons. Cortesi conferì in proposito con il Sottosegretario agli Affari Esteri, ma questi non seppe dare una risposta precisa, pur affermando che esisteva la possibilità di un accordo pacifico (18 agosto).⁸

2. Il 26 agosto all'Em.mo sig. cardinale Segretario di Stato venne comunicato da fonte ineccepibile che si precipitava verso la guerra e che conveniva fare un nuovo tentativo per scongiurarla: forse avrebbe potuto giovare che la Polonia, assecondando un invito della S. Sede, si dichiarasse pronta ad evitare gli asseriti maltrattamenti, purché la Germania dal canto suo assumesse uguale impegno per i Polacchi in territorio tedesco.⁹ Subito, quello stesso giorno, il Nunzio Apostolico a Varsavia venne incaricato di prospettare la cosa al Governo polacco e di chiedere se tale dichiarazione del Governo stesso poteva essere

⁴ Supra nr. 136.

⁵ Supra nr. 161.

⁶ Supra nr. 94.

⁷ Supra nr. 95.

⁸ Supra nr. 102.

⁹ Supra nr. 123.

portata a conoscenza del Governo tedesco per il tramite del Nunzio apostolico.¹⁰

S. E. Mons. Cortesi interessò immediatamente il sig. Ministro Beck alla proposta, ma il Ministro manifestò il timore che i Tedeschi si potessero valere dell'eventuale dichiarazione polacca come di conferma delle asserite persecuzioni della minoranza tedesca, e prospettò, come altra soluzione, l'idea di un invito della S. Sede ai Governi tedesco e polacco a far cessare l'eccitazione prodotta nei rispettivi paesi in merito alla situazione delle minoranze (27 agosto).¹¹

3. Il 28 agosto venne prospettata alla S. Sede l'idea di domandare ai Governi tedesco e polacco quali misure ritenessero necessarie per garantire la situazione delle minoranze nei due Paesi.¹² Il Nunzio Apostolico a Berlino venne subito interessato alla proposta (29 agosto),¹³ ma rispose di ritenere che il Governo tedesco giudicava impossibile garantire il rispetto delle minoranze a meno che intervenisse un controllo internazionale (30 agosto).¹⁴

4. In seguito a questa comunicazione l'Em.mo sig. cardinale Segretario di Stato incaricò il Nunzio Apostolico a Varsavia di sottoporre alla considerazione del Governo polacco l'opportunità di ammettere un controllo internazionale sopra gli asseriti maltrattamenti delle minoranze tedesche (31 agosto).¹⁵

Scoppiarono le ostilità e l'iniziativa non ebbe riscontro.

Da quanto sopra si conchiude che il sig. Beck non accolse il suggerimento datogli, il 27 agosto, dal sig. Howard Kennard, Ambasciatore di Gran Bretagna a Varsavia, di far — cioè — sapere al S. Padre di essere pronto a considerare uno scambio di popolazioni e ad ammettere osservatori neutrali a fine di dimostrare infondate le accuse tedesche di maltrattamenti (Cfr. « Documents concerning German-Polish Relations and the outbreak of hostilities between Great Britain and Germany on September 3, 1939 », p. 124, nr. 72).¹⁶

¹⁰ Supra nr. 133.

¹¹ Supra nr. 135.

¹² Supra nr. 141.

¹³ Supra nr. 146.

¹⁴ Supra nr. 150.

¹⁵ Supra nr. 168.

¹⁶ London, Printed and published by His Majesty's Stationery Office, 1939.

16 NOVEMBRE 1939

**219. Mgr Tardini
au ministre de Grande Bretagne Osborne**

(A.E.S. 8223/39, minute)

Vatican, 16 novembre 1939

Mgr Tardini envoie à Osborne une note précisant les démarches du Saint Siège auprès du gouvernement de Varsovie, et les réponses du ministre Beck.

Mi pregio inviare all'Eccellenza Vostra l'unito Appunto che si riferisce al documento nr. 72 (pag. 124) del libro: « Documents concerning German-Polish Relations and the outbreak of hostilities between Great Britain and Germany on september 3, 1939 ».

Come l'Eccellenza Vostra potrà rilevare dall'Appunto medesimo, il signor Beck non fece alla Santa Sede la comunicazione suggeritagli da Sir H. Kennard.

ANNEXE: Note

Le 26 août 1939, l'Eminentissime Cardinal Secrétaire d'Etat communiquait et recommandait au Nonce de Pologne la proposition suivante, suggérée, de source autorisée, au Saint-Siège: « que le Gouvernement Polonais déclare sa volonté d'empêcher de toute manière les mauvais traitements des Allemands en territoire polonais pourvu que le Gouvernement allemand prenne un engagement semblable en ce qui concerne les Polonais en territoire allemand ».¹

Le Nonce à Varsovie reçut ce télégramme le même soir à 20 heures.

Le 27 août le Nonce répondait comme suit (19 heures):

1. Le Ministre des Affaires Etrangères, Mr. Beck, craint qu'une déclaration comme celle qui est demandée ne puisse être utilisée par le Gouvernement allemand dans le sens d'une confirmation par le Gouvernement polonais des prétendus mauvais traitements des Allemands en Pologne.

2. Il suggère au contraire que le Saint-Siège invite les deux Gouvernements à faire cesser l'excitation produite dans leurs pays respectifs par la situation des minorités.²

¹ Supra nr. 133.

² Supra nr. 136.

22 NOVEMBRE 1939

**220. Le nonce à Paris Valeri
au cardinal Maglione**

Rap. nr. 9699/377 (A.E.S. 8992/39, orig.)

Paris, 22 novembre 1939

Un journal français préconise une trêve de Noël.

Per semplice conoscenza dell'Eminenza Vostra Reverendissima trasmetto, qui unito, un trafiletto apparso sull'« Aube » di ieri mattina, nel quale il sig. Maurice Charité, com'Ella rileverà, riprendendo la proposta fatta in un articolo dell'« Oeuvre », augura una tregua delle armi in occasione delle prossime Feste Natalizie.¹

Atteso il modo con il quale si va svolgendo sino ad oggi la guerra, si dovrebbe forse con maggior esattezza parlare, se mai, di un impegno reciproco di non ricorrere in nessun modo e in nessuna misura alle armi durante detto periodo o alcuni giorni del medesimo.

**221. Le nonce en Suisse Bernardini
au cardinal Maglione**

Tel. nr. 52 (A.E.S. 8790/39)

Berne, 22 novembre 1939
reçu, 23 novembre

Communication sur un complot militaire préparé contre Hitler.

Con molte riserve comunico quanto segue V. Eminenza Rev.ma: Persona nominata nel dispaccio di V.E.R. nr. 5152 del 18 agosto scorso¹ mi prega insistentemente (groupe incomplet) informarLa che in Germania si prepara serio colpo militare affine di rovesciare Hitler e Nazionalsocialismo e concludere pace con Inghilterra e Francia.

Per prudenza non invio i molti nomi e dettagli datimi per iscritto.

¹ Maurice Charité, *La trêve de Noël*, «L'Aube», 21 novembre 1939. L'article s'inspirait d'un autre article d'André Billy paru la veille dans «L'Oeuvre» et appuyait l'idée d'une trêve de Noël.

¹ Rapport non publié. Il s'agit de Dom Odo O.S.B. (Carl Alexander Herzog von Württemberg (1896-1964) après la première guerre mondiale entré à l'abbaye bénédictine de Beuron, en 1934 expulsé d'Allemagne par la Gestapo), qui s'occupait de secours aux catholiques et aux juifs expulsés d'Allemagne.

222. Notes de la Secrétairerie d'Etat

(A.E.S. 8991/39, orig.)

Vatican, 2 décembre 1939

L'opinion en France est favorable à la trêve de Noël: il y a lieu de penser qu'une telle initiative serait bien accueillie en Angleterre et en Allemagne.

Mgr. Fontenelle non potendo aspettare il ritorno del Sostituto ha esposto a don X quanto segue:

Si è notato ultimamente in diverse parti dell'opinione francese una corrente molto favorevole ad un eventuale intervento del S. Padre per proporre ai belligeranti *una tregua di 24 ore per la notte e il giorno di Natale*.¹ Si ha anche ragione di credere che tale iniziativa sarebbe accolta favorevolmente dall'Inghilterra e dalla stessa Germania, tanto più che i bombardamenti essendo per ora quasi inesistenti, si tratterebbe semplicemente di assicurare le popolazioni civili che potranno tranquillamente andare alla messa di mezzanotte. Potrebbero così esser revocate le disposizioni dell'episcopato francese per la soppressione delle messe di Natale a mezzanotte.

Gli Ambasciatori potrebbero esser «pressentis» prima in via confidenziale sull'eventuale accoglienza.

223. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. 8992/39, orig.)

Vatican, 7 décembre 1939

Le cardinal Faulhaber est intervenu en faveur de la trêve de Noël. Le Pape cherchera à obtenir l'accord des Gouvernements.

Nell'Udienza di questa mattina Sua Santità ha ordinato al Sostituto di far sapere all'Em.mo Cardinale Segretario di Stato che S.E.R. il cardinale Faulhaber¹ ha pregato il Santo Padre di far opera per la

¹ Cf. supra nr. 220.

¹ Dans une lettre du 25 novembre, dans laquelle le cardinal Faulhaber présentait à Pie XII ses vœux pour Noël, l'archevêque de Munich ajoutait: « Euere Heiligkeit haben sicher schon vorbedacht, wie wenigstens für den hl. Abend und den ersten Weihnachtstag

proclamazione della tregua di Natale (senza la quale sarebbero tra l'altro proibite tutte le Messe di mezzanotte); e che quindi Sua Santità avrebbe piacere che si facesse il possibile per ottenere l'assenso dei Governi interessati alla concessione della tregua stessa.

Note autographe du card. Maglione:

7.XII.39

Pregai ieri gli Ambasciatori di Germania e di Francia ed il Ministro d'Inghilterra di *presentire* i loro Governi.

224. Le pape Pie XII à l'ambassadeur d'Italie

(A.S.S. Datt. Pio XII 1939, p. 42-43). Edit. *Acta Apost. Sedis XXXI* (1939) 704-706;
Discorsi e radiomessaggi I, 419-421.

Vatican, 7 décembre 1939

Allusion aux accords du Latran. Les circonstances actuelles font de l'accord des deux pouvoirs une nécessité plus urgente que jamais. Les erreurs n'ont qu'un temps. Eloge de l'Italie et de la sagesse de ses gouvernants, qui ont su tenir la nation éloignée de la guerre.

La solenne presentazione delle Lettere credenziali, colle quali Sua Maestà il Re Imperatore accredita Vostra Eccellenza¹ presso di Noi quale Ambasciatore Straordinario e Plenipotenziario, succeduto in tale alta missione ad illustri personaggi, le cui esimie qualità e la cui proficua attività rimarranno sempre qui^a in grato ricordo,^b avviene in un momento storico di^c singolare importanza, i cui vari aspetti sono pure stati egregiamente posti in rilievo nelle parole testé pronunziate dalla stessa Eccellenza Vostra.

^a qui *add.*

^b ricordo *corr. pour* grata ed onorifica memoria.

^c storico di *corr. pour* la cui.

ein Stillstand aller Kampfhandlungen und Kampfvorschriften zu erreichen wäre. Die Front wie die Heimat würden es dankbarst begrüßen » (A.E.S. Carte Pio XII, München). Ainsi pourrait-on demander l'autorisation de prolonger les sonneries de cloches et de célébrer les messes de minuit.

¹ Dino Alfieri, qui resta en charge jusqu'au 13 mai 1940.

Innanzitutto ad ogni altra considerazione si presenta la fausta^d circostanza che in quest'anno si è compiuto il decennio dalla conclusione di quei Patti Lateranensi, i quali, nella coscienza del popolo italiano, significarono e portarono^e il provvidenziale raggiungimento di una pace ansiosamente attesa da molti anni di doloroso dissidio, che turbava gli animi e inceppava nell'opera le energie di molti fra i migliori figli di questa gloriosa e privilegiata terra d'Italia, mentre^f nella coscienza del mondo cattolico quei medesimi auspicati Patti^g rappresentarono il nuovo e solenne e aperto^h riconoscimento della reale ed effettivaⁱ sovranità ed indipendenza del Capo Supremo^j della Chiesa.

Onde, come torna gradito al Nostro animo^k il voto, anzi la lieta certezza, cui esprime l'Eccellenza Vostra, che i rapporti di cordiale e fiduciosa intesa fra Chiesa e Stato in Italia, fondati sull'opera di pace del Laterano, continueranno a svolgersi in uno spirito di fedele osservanza, così anche^l da parte Nostra daremo a queste alte intenzioni del suo Augusto Sovrano e del suo Governo tutto quel benevolo^m appoggio, che l'elevatezzaⁿ di un tale scopo e i suoi benefici effetti per il pacifico sviluppo e la prosperità del popolo italiano richieggono.

Nella difficile ora presente, quando le Autorità degli Stati, nell'ambito della loro attività interna ed esterna, si trovano di fronte a compiti, che alle loro energie di decisione e di azione impongono straordinari sforzi; quando l'adempimento di sì gravi oneri di governo, per il peso^o degli eccezionali sacrifici che vi vanno inseparabilmente congiunti, rende più che mai necessaria^p l'intima fiducia e la leale^q adesione delle masse del popolo,^r di quelle masse le quali, oggi come sempre, sono costituite principalmente da^s coloro che portano la croce per la via do-

^d Innanzitutto... fausta *corr. pour* Prima è la.

^e e portarono *add.*

^f terra d'Italia, mentre *corr. pour* Paese e

^g quei medesimi auspicati patti *add.*

^h e aperto *add.*

ⁱ ed effettiva *add.*

^j Supremo *add.*

^k Onde come torna gradito al Nostro animo *corr. pour* Se Vostra Eccellenza esprime il voto, anzi la lieta certezza che i rapporti.

^l in uno spirito... così anche *corr. pour* nello stesso spirito, può essere ben sicuro che anche

^m *Après* benevolo *le Pape a rayé* ed efficace.

ⁿ elevatezza *corr. pour* idealità.

^o di sì grandi oneri di governo per il peso *add. et corr. pour* a causa.

^p rende... necessaria *corr. pour* richiede.

^q la leale *corr. pour* la fedele.

^r del popolo *add.*

^s costituite... da *corr. pour* sono.

lorosa che la umanità deve di nuovo percorrere; in tali circostanze, diciamo, l'armonia fra i due Poteri e la interna pace, che come frutto^t ne consegue, sono il più efficace rimedio per alleggerire le difficoltà e insieme^u il miglior dono, che lo Stato possa fare a se stesso e ai suoi cittadini.

In questo tempo che Vostra Eccellenza inizia la Sua onorifica missione, anche l'opera della Sede Apostolica a favore della pace e della intesa fra i popoli apparisce, per quanto doverosa ed urgente, altrettanto difficile e spinosa. Difficile soprattutto, perché i concetti fondamentali della giustizia e dell'amore, che creano^a non solo la felicità dei singoli, bensì ancora la nobiltà e l'incremento della convivenza sociale^b, attraverso un falso processo^c di pensiero e di azione che umanizza il divino e divinizza l'umano, sono caduti, sotto molteplici aspetti, in un oblio^d o in un disprezzo, che in alcuni luoghi si manifestano in misura sempre più preoccupante.^e Siffatto fallace svolgimento, anzi capovolgimento dei principî della giustizia e dei doveri morali,^f ha mirato e voluto sostituire alla concezione cristiana della vita, della comunità e dello Stato dottrine e pratiche disgregative e distruggitrici,^g che ripongono il progresso civile e umano^h nella separazione dai vincoli del diritto naturale e della rivelazione divina, la cui fulgida luce da questa Roma sacra risplende nel mondo.ⁱ

Ognuno di questi errori, come in generale^j ogni errore, ha il suo tempo: il suo tempo di accrescimento e il suo tempo di decadenza; il suo meriggio e il suo crepuscolo o tramonto precipitoso.^k Due tempi: il tempo, quando il veleno inebriante delle dottrine seduttrici travolge^l e^l infatua le masse e a sé le avvince in suo potere, e il tempo,^m quando

^t come frutto *add.*

^u insieme *add.*

^a creano *corr. pour* sono.

^b bensì ancora... convivenza sociale *corr. pour* ma anche la nobiltà morale della collettività.

^c processo *corr. pour* sviluppo.

^d un oblio *corr. pour* dimenticanza.

^e che in alcuni luoghi... preoccupante *add.*

^f Siffatto fallace... doveri morali *corr. et add. pour* Questo falso svolgimento.

^g disgregative e distruggitrici *add.*

^h civile e umano *corr. pour* e l'avanzamento.

ⁱ divina... nel mondo *corr. et add. pour* cristiana.

^j Ognuno... in generale *add.*

^k meriggio... precipitoso *corr. pour* il suo zenit e la sua discesa o la sua precipitosa caduta.

^l travolge *e add.*

^m *Après* tempo *le Pape a rayé* di disinganno.

gli amari frutti maturano e gli occhi delle masse o almeno degli uomini più assennati eⁿ riflessivi li guardano atterriti, ripensando^o ai calcoli e alle promesse, dimostratisi fallaci, con cui sono stati attratti nell'errore. Oggi quanti occhi si aprono e riaprono, dianzi rimasti chiusi!^p

Ma in modo speciale^q il consenso, che l'Eccellenza Vostra ha con elevate espressioni manifestato,^r ai pensieri fondamentali della Nostra recente Enciclica, per la tranquilla e fraterna unione degli animi e per la pace nella giustizia, Ci infonde la lieta speranza che le nostre ulteriori sollecitudini per sì alto scopo^s troveranno sempre un'eco fedele nel prode, forte e laborioso^t popolo italiano, che la saggezza dei Governanti e il suo proprio intimo impulso hanno finora felicemente preservato dal trovarsi^u implicato nella guerra, ponendolo così anche nella più favorevole situazione per^v meglio cooperare^w all'avvento e alla restituzione^x di una vera pace, fondata sui nobili principî della giustizia e della umanità.

Mentre pertanto dall'intimo del Nostro cuore supplichiamo l'Onnipotente, perché assista coi suoi lumi e colla sua protezione l'Italia ed i suoi reggitori, impartiamo con tutto l'animo a Sua Maestà il Re Imperatore e a tutta la Reale Famiglia, a Sua Eccellenza il Capo del Governo, a tutto il popolo italiano a Noi così vicino e così caro, e in particolare all'Eccellenza Vostra la implorata Benedizione Apostolica.

ⁿ più assennati e *add.*

^o li guardano ripensando *corr. pour* si aprono atterriti di fronte.

^p Oggi quanti occhi... chiusi! *add.*

^q Ma in modo speciale *add.*

^r con elevate espressioni manifestato *add. et corr. pour* espresso.

^s per sì alto scopo *add.*

^t nel prode, forte e laborioso *corr. pour* in questo diletto.

^u felicemente preservato dal trovarsi *corr. pour* preservato dall'indicibile avventura di trovarsi.

^v anche nella... per *corr. pour* nella felice situazione di poter.

^w *Après* cooperare *la Pape a rayé* a suo modo e con mezzi pacifici.

^x e alla restituzione *add.*

13 DÉCEMBRE 1939

**225. Le cardinal Maglione
aux Ambassadeurs d'Allemagne et de France,
et au Ministre d'Angleterre**

(A.E.S. 9119/39, minutes)

Vatican, 13 décembre 1939

Le Pape demande aux Gouvernements de suspendre les hostilités pendant les fêtes de Noël.

Come ebbi l'onore di comunicare a voce^a all'E. V. il 7 corrente mese,¹ è vivissimo desiderio del Santo Padre che in occasione delle feste natalizie sia proclamata una tregua con sospensione completa delle ostilità. In tale circostanza^b ebbi, anzi, ricorso ai cortesi uffici dell'E. V. chiedendoLe di voler presentire in proposito il Suo Governo.²

In considerazione della prossimità della data sopra riferita ed in esecuzione degli augusti ordini di Sua Santità, mi permetto di pregare l'E. V. di voler far opera affinché venga dato l'assenso desiderato alla tregua in parola, che la stessa Santità Sua ha proposto facendosi interprete delle profonde aspirazioni dei popoli e confidando nei sentimenti di umanità e di carità di coloro che ne reggono i destini.

Per l'Ambasciatore di Germania:

^a comunicare a voce] al sig. Consigliere di cotesta Ambasciata,

^b circostanza] chiesi al medesimo sig. Consigliere di voler presentire in proposito il Governo germanico.

ANNEXES:

Projet de Note

A l'approche des fêtes de Noël, le Saint-Père ressent une peine très profonde à la pensée que les combattants aussi bien que les populations civiles, soient obligés à vivre, même pendant ces jours bénis, sous la crainte d'attaques terrestres, d'incursions aériennes et de combats maritimes.

¹ Supra nr. 223.

² Mgr Tardini informa le Secrétaire de l'Ambassade d'Italie de la démarche accomplie auprès des trois Ambassadeurs (D.D.I. nona serie, II, nr. 589, p. 450).

Sa Sainteté, sûre d'interpréter les aspirations profondes des peuples et confiant dans les sentiments d'humanité et de charité de ceux qui en régissent les destinées, adresse aux Gouvernements des Nations belligérantes un très ardent appel afin qu'ils veuillent bien accueillir Sa proposition de suspendre sur terre, en mer et dans l'air, à partir de minuit 23 Décembre jusqu'à minuit du 26 suivant, tout genre d'hostilité.

Projet de Télégramme

Nella certezza d'interpretare l'intimo desiderio dei popoli, Noi facciamo appello ai sentimenti di umanità e di cristiana carità della Maestà Vostra (dell'Eccellenza Vostra) pregandoLa di voler accogliere la Nostra proposta che, durante le feste del Natale, siano completamente sospese le ostilità.

226. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 9285/39, autogr.)

Vatican, 13 décembre 1939

A la proposition de trêve, l'Ambassadeur de France répond au nom de son Gouvernement que des raisons techniques et psychologiques s'opposent à la trêve.

Il signor Ambasciatore di Francia mi ha comunicato stamane di viva voce, che il suo Governo non ritiene di poter consentire ad una tregua per il S. Natale per ragioni d'ordine tecnico e d'ordine psicologico.

1. Le difficoltà tecniche sono grandissime; sembrano anzi quasi insuperabili per quanto riguarda le ostilità sui mari: non si possono avvertire i sottomarini, le mine non si possono togliere, ecc.

2. Accettando una tregua si corre il rischio di far credere che il Governo francese voglia consentire ad una pace a qualsiasi costo ecc. ecc. si avrebbe, per conseguenza, una diminuzione d'energia ecc.

Ho osservato che per la guerra terrestre ed aerea non si può dire che esistono veramente difficoltà a sospensione d'attività per due giorni ed anche uno solo.

Per quanto riguarda le ostilità sui mari, riconoscevo che per avvertire i sottomarini occorreva qualche giorno. È precisamente questa considerazione che mi faceva insistere perché si prendesse presto una

decisione. Osservavo poi, a proposito delle *mine*, che, disgraziatamente, non si poteva domandare che esse fossero rimosse per due giorni di tregua. Si poteva però chiedere che durante la tregua nessuna nuova fosse collocata.

Circa l'argomento d'ordine psicologico osservavo che tutti, nessuno eccettuato, avessero ben compreso che la tregua era proposta per festeggiare santamente il Natale di Nostro Signore, per dare a ciascuna famiglia, in questa santa festa delle famiglie, un po' di tranquillità, di sollievo. Nessuno avrebbe pensato a quanto aveva accennato il sig. Ambasciatore.

Questi non ha potuto e non ha voluto ribattere le mie considerazioni ed ha finito con dire: Chi ci assicurerebbe che la tregua non sarebbe violata a nostro danno?

Ho risposto che mi permettevo di credere che i Tedeschi, accettando la tregua, l'avessero osservata lealmente. Non potevo sapere se l'avrebbero accettata: ma ero persuaso che, qualora dessero una parola in faccia al mondo, la manterrebbero.

L'Ambasciatore, a mia richiesta, mi ha promesso di portare a conoscenza del governo di Parigi le mie osservazioni. Mi ha promesso pure, a mia preghiera, di comunicarmi in scritto — confidenziale — la risposta datami a nome del suo Governo.

En marge:

15. XII. 39. Fino a questa sera non ho avuto la lettera confidenziale, che l'Ambasciatore mi aveva fatto sperare.¹

227. L'ambassadeur de France Charles-Roux au cardinal Maglione

(A.E.S. 9331/39, orig.)

Rome, 14 décembre 1939

L'Ambassadeur précise par écrit les raisons données verbalement pour lesquelles le Gouvernement français ne se rallie pas au projet de trêve: raisons techniques, concernant les mines et les sous-marins, raisons psychologiques, la trêve pouvant donner une impression de faiblesse.

Pour répondre au désir de Votre Eminence, je m'empresse de lui résumer ci-dessous ce que j'ai eu l'honneur de Lui dire de vive-voix ce matin.

¹ Mgr Tardini déclarait à cette date que le Pape attendait une réponse à sa démarche pour la trêve (D.D.I. nona serie, II, nr. 589, p. 450).

Le Gouvernement français, tout en rendant hommage aux sentiments élevés dont s'inspire l'initiative du Souverain Pontife, ne serait pas en mesure, s'il en était saisi officiellement, d'y réserver un accueil positif.

Le projet au sujet duquel Votre Eminence l'a pressenti par mon intermédiaire rencontre des objections d'ordre technique et militaire, dont je ne saurais, bien entendu, donner ici que des exemples.

Ainsi, il n'existe pas de moyen d'empêcher que des mines flottantes, dérivantes ou magnétiques, telles qu'il en a été posé à profusion par les Allemands, contrairement au droit des gens, n'exploient et ne causent des sinistres maritimes pendant deux journées, ni même pendant une. Ceci est vrai des effets de ces mines, non seulement sur les bâtiments français et anglais, mais encore sur les bâtiments neutres, qui en sont victimes tout aussi souvent, sinon plus. Aucun engagement ne saurait nous assurer d'une manière absolue que les sous-marins ennemis, ni même que les navires ennemis de surface, opérant actuellement loin de leurs bases et ayant intérêt à ne pas divulguer leur position, recevraient l'instruction de ne pas attaquer nos bâtiments pendant deux jours, ni qu'ils exécuteraient scrupuleusement cette instruction, si elle les joignait. Sur ce point également, la navigation neutre, objet d'attentats fréquents de la part des sous-marins et croiseurs allemands sous prétexte de contre-blocus, ne serait pas plus effectivement couverte que la nôtre par une garantie qui pourrait, dans telles ou telles eaux, s'avérer illusoire.

Dans un autre ordre d'idées, il serait à craindre que l'Allemagne ne profitât de l'occasion pour intensifier la propagande insidieuse, et parfois même soviétophile, dont elle se fait l'instrument et dont ses avions et sa radio sont souvent les véhicules. A cet égard, l'initiative envisagée pourrait ne pas être sans conséquences psychologiques difficiles à apprécier d'avance. L'on doit, d'ailleurs, être attentif à ne pas faire naître des illusions auxquelles la réalité ne saurait ensuite répondre.

Enfin, il est notoire que les Allemands commettent en Pologne occupée par eux, c'est-à-dire au détriment d'un peuple allié de la France, et dont le Gouvernement a son siège en France, des actes d'arbitraire, de violence et d'oppression, qui sont à leur manière des actes d'hostilité et sur lesquels toute trêve demeurerait évidemment inopérante.

Il convient donc de considérer que les armées alliées combattent, non point pour des fins égoïstes, mais pour la sauvegarde de principes

dont le Saint-Siège lui-même proclame le caractère sacré et dont la défense, chaque jour plus urgente, ne peut comporter rémission ni trêve.

Tels sont les arguments que j'ai eu l'honneur d'exposer ce matin à Votre Eminence, en m'acquittant de l'instruction de mon Gouvernement, qui m'avait chargé de répondre confidentiellement à l'ouverture que je lui avais transmise de Votre part.

228. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 9286/39, autogr.)

Vatican, 16 décembre 1939

Le Gouvernement britannique n'accepte pas la trêve, et le Gouvernement français confirme son refus.

Il sig. Ambasciatore (*sic*) d'Inghilterra mi ha comunicato che il suo governo è *dolentissimo* di non potere — per ragioni d'ordine tecnico — accettare una tregua per il S. Natale.

L'Ambasciatore di Francia che aveva portato a conoscenza del suo Governo le osservazioni da me fattegli giovedì circa le ragioni addotte dal suo Governo per rifiutare la tregua, mi comunica che il Governo medesimo ritiene che quelle ragioni mantengono tutto il suo valore.¹

Tutto ciò mi è stato detto con molta cortesia.

229. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 9331/39, autogr.)

Vatican, 17 décembre 1939

Réponse du conseiller de l'Ambassade allemande concernant la trêve de Noël: la question est à l'étude, ainsi qu'un autre projet touchant les bombardements aériens.

Il Consigliere dell'Ambasciata di Germania mi comunica (ore 16) che il suo governo *sta studiando* le proposte della Santa Sede per una tregua a Natale.

¹ Cf. supra nr. 226.

Aggiunge che dal Ministero si è fatto sapere all'Ambasciata che il Nunzio, il quale ha insistito in un'altra proposta circa i bombardamenti aerei, non è informato o almeno non sembra informato dell'attuale proposta di tregua per Natale. Il Consigliere osserva essere naturale che il Nunzio non era informato dell'ultima proposta della S. Sede, perché tale proposta era stata da me comunicata in maniera confidenziale: si voleva dalla S. Sede *presentire* i governi belligeranti.

Ho risposto al Consigliere che la cosa stava precisamente come egli pensava. Della tregua per Natale proposta dalla S. Sede il Nunzio non è stato informato perché il passo da me compiuto è stato confidenziale.

Ho ricordato poi al Consigliere che l'altra proposta (astensione dai bombardamenti aerei nelle località vicine a chiese almeno durante le ore di uffici divini) datava da due mesi all'incirca (anche quella si sta studiando!).

P.S. Il predetto Consigliere si è lamentato della «Croix», principale giornale cattolico francese che addebita ai Tedeschi crudeltà in Polonia, crudeltà in Boemia, Moravia, e perfino l'imprigionamento del cardinale Kaspar (che sarebbe rimasto in carcere 15 giorni). Mi ha rilasciato un estratto di una lettera di von Neurath a von Bergen a questo riguardo.

Ho risposto che, effettivamente, non mi constava che il Card. Kaspar fosse stato detenuto in carcere...

230. Le pape Pie XII au roi et à la reine d'Italie

(A.S.S. Datt. Pio XII 1939, p. 44). Edit. *Acta Apost. Sedis XXXI* (1939) 708-709; *Discorsi e radiomessaggi* I, 431-432.

Vatican, 21 décembre 1939

Le Pape salue les Souverains et félicite le Gouvernement italien, dont la sagesse a su conserver la paix à la nation.

La solenne^a visita che Sua Maestà il Re Imperatore con la Sua Augusta consorte^b la Regina Imperatrice, fulgido esempio di bontà alle donne italiane,^c ed accompagnati da così splendido e nobile

^a solenne *corr.* pour augusta.

^b la Sua Augusta Consorte *add.* pour Sua Maestà.

^c fulgido esempio... donne italiane, *add.*

seguito, hanno voluto fare alla Nostra Persona, come già fecero dieci anni or sono, al Nostro incomparabile Predecessore, sapiente conciliatore colla Maestà Sua della Chiesa e dello Stato in Italia, è tornata all'animo Nostro tanto più gradita, perché illuminata dallo splendore della prossima solennità del Santo Natale, festa della pace, festa della carità redentrica e trasformatrice del mondo. Questa visita avviene in un momento in cui, mentre altri popoli sono travolti o minacciati dalla guerra, e la tranquillità e la pace sono andate esuli da gran numero di cuori, l'Italia invece, pur sempre vigile e forte, sotto la augusta e saggia mano del Suo^d Re Imperatore, e per la chiaroveggente guida dei suoi Governanti, posa pacifica nel vivere civile, nella concordia degli spiriti, nel culto delle lettere, delle scienze e delle arti,^e nelle opere dei campi e delle industrie, nelle vie del cielo e dei mari, nei solenni riti della religione cattolica.

La fede, che animò nei secoli la illustre Casa di Savoia e la elevò anche sugli altari, ha attestato oggi innanzi a Noi quanto intensa essa viva nella reale ed imperiale Dinastia, la cui gloria si sublima nell'emblema della candida croce. Sulle Loro Maestà, su tutta la dilette^f Reale Famiglia, sul Capo e^g sui membri del Governo, sui Personaggi qui presenti, invociamo, nella imminenza delle feste natalizie, le più abbondanti benedizioni del Cielo. Possa la onnipotente mano di Dio guidare le sorti del popolo italiano, a Noi così vicino e così caro, e le decisioni dei suoi Reggitori, in guisa che gli sia dato di servire, in previdente vigilanza e in conciliante saggezza, non solo alla sua pace interna ed esterna, ma anche al ristabilimento di una onorevole e durevole pace dei^h popoli!

^d Suo *add.*

^e nel culto... arti, *add.*

^f dilette^{issima} *corr. pour* diletta

^g sul Capo e *add.*

^h dei *corr. pour* fra i

231. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. St. Eccl. 611, autogr.)

Vatican, 21 décembre 1939

A Salzbourg, Ciano chercha à conserver la paix de l'Europe. Incident de presse touchant la visite des Souverains italiens au Vatican.

L'On. Ciano accompagne il Re all'udienza del S. Padre. Nell'anticamera del S. Padre dice: « Andai a Salisburgo per dire: pace, pace. Ma quelli risposero: guerra, guerra! Così ho potuto salvare la pace d'Italia ma non ho potuto salvare la pace dell'Europa ».¹

Nell'anticamera di S. Eminenza l'on. Ciano mi ha detto a proposito del feroce trafiletto di ieri del « Messaggero » contro « L'Osservatore Romano » « Lo ho letto sul « Messaggero ». Il Capo del Governo non conosce queste questioni di protocollo ».²

232. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tel. nr. 300 (A.E.S. 9659/39)

Washington, 23 décembre 1939

Le président Roosevelt nomme un représentant personnel au Vatican.

Nominato Rappresentante del Presidente degli Stati Uniti di America presso la Santa Sede con Lettera diretta Sua Santità che spedisco subito. Per espresso desiderio del Signor Presidente della Repubblica comunico detta lettera per telegramma aperto et apparirà domani su stampa americana.

¹ Cette déclaration concorde avec le procès-verbal de la rencontre du 12 août à Salzbourg (D.D.I. ottava serie, XIII, nr. 1, p. 1-3).

² Le « Messaggero » du 20 décembre, avait publié, en première page, un entrefilet indigné *Stile dell'Osservatore* contre « L'Osservatore Romano », qui avait annoncé de façon trop modeste, à son gré, la visite des souverains italiens au Vatican.

233. Le président Roosevelt au pape Pie XII

Tel. nr. 7(A.E.S. 9659/39) Edit. *Wartime Correspondence*, 17-19; F.R.U.S. 1939 vol. I, p. 871.

Washington, 23 décembre 1939

A l'occasion de Noël, le Président envoie ses vœux au Pape et exprime le désir de s'entendre avec lui pour travailler à la paix et au soulagement des souffrances de la guerre. Il lui annonce aussi la nomination de Myron Taylor comme son représentant au Vatican.¹

Your Holiness:

Because, at this Christmastime, the world is in sorrow, it is especially fitting that I send you a message of greeting and of faith.

The world has created for itself a civilization capable of giving to mankind security and peace firmly set in the foundations of religious teachings. Yet, though it has conquered the earth, the sea, and even the air, civilization today passes through war and travail.

I take heart in remembering that in a similar time, Isaiah first prophesied the birth of Christ. Then, several centuries before His coming, the condition of the world was not unlike that which we see today. Then, as now, a conflagration had been set; and nations walked dangerously in the light of the fires they had themselves kindled. But in that very moment a spiritual rebirth was foreseen, — a new day which was to loose the captives and to consume the conquerors in the fire of their own kindling; and those who had taken the sword were to perish by the sword. There was promised a new age wherein through renewed faith the upward progress of the human race would become more secure.

¹ Le texte de cette lettre fut communiqué au Vatican par un télégramme de Mgr Cignani (cf. supra nr. 232). Dans ce télégramme le texte de Roosevelt était précédé de quelques lignes, que Pie XII reprit dans son message de Noël (voir p. 360). La nomination du représentant de Roosevelt au Vatican fut naturellement relevée dans les milieux diplomatiques. L'Ambassadeur italien à Washington relatait l'événement « cui viene per altro attribuito generalmente grande importanza, anche per quello che si presume essere futura azione presidente Roosevelt » (D.D.I. nona serie, II, nr. 712, p. 551-552). Le Chargé d'Affaires allemand annonçait également la nouvelle et interprétait la décision de Roosevelt comme un jalon posé en vue d'une médiation (*Akten...*, D, VIII, nr. 486, p. 450).

Again, during the several centuries which we refer to as the Dark Ages, the flame and sword of barbarians swept over Western civilization; and, again, through a rekindling of the inherent spiritual spark in mankind, another rebirth brought back order and culture and religion.

I believe that the travail of today is a new form of these old conflicts. Because the tempo of all worldly things has been so greatly accelerated in these modern days we can hope that the period of darkness and destruction will be vastly shorter than in the olden times.

In their hearts men decline to accept, for long, the law of destruction forced upon them by wielders of brute force. Always they seek, sometimes in silence, to find again the faith without which the welfare of nations and the peace of the world cannot be rebuilt.

I have the rare privilege of reading the letters and confidences of thousands of humble people, living in scores of different nations. Their names are not known to history, but their daily work and courage carry on the life of the world. I know that these, and uncounted numbers like them in every country, are looking for a guiding light. We remember that the Christmas Star was first seen by shepherds in the hills, long before the leaders knew of the Great Light which had entered the world.

I believe that while statesmen are considering a new order of things, the new order may well be at hand. I believe that it is even now being built, silently but inevitably, in the hearts of masses whose voices are not heard, but whose common faith will write the final history of our time. They know that unless there is belief in some guiding principle and some trust in a divine plan, nations are without light, and peoples perish. They know that the civilization handed down to us by our fathers was built by men and women who knew in their hearts that all were brothers because they were children of God. They believe that by His will enmities can be healed; that in His mercy the weak can find deliverance, and the strong can find grace in helping the weak.

In the grief and terror of the hour, these quiet voices, if they can be heard, may yet tell of the rebuilding of the world.

It is well that the world should think of this at Christmas.

Because the people of this nation have come to a realization that time and distance no longer exist in the older sense, they understand that that which harms one segment of humanity harms all the rest. They know that only by friendly association between the seekers of

light and the seekers of peace everywhere can the forces of evil be overcome.

In these present moments, no spiritual leader, no civil leader can move forward on a specific plan to terminate destruction and build anew. Yet the time for that will surely come.

It is, therefore, my thought that though no given action or given time may now be prophesied, it is well that we encourage a closer association between those in every part of the world — those in religion and those in government — who have a common purpose.

I am, therefore, suggesting to Your Holiness that it would give me great satisfaction to send to You my personal representative in order that our parallel endeavors for peace and the alleviation of suffering may be assisted.

When the time shall come for the reestablishment of world peace on a surer foundation, it is of the utmost importance to humanity and to religion that common ideals shall have united expression.

Furthermore, when that happy day shall dawn, great problems of practical import will face us all. Millions of people of all races, all nationalities and all religions may seek new lives by migration to other lands or by reestablishment of old homes. Here, too, common ideals call for parallel action.

I trust, therefore, that all of the churches of the world which believe in a common God will throw the great weight of their influence into this great cause.

To You, whom I have the privilege of calling a good friend and an old friend, I send my respectful greetings at this Christmas Season.

234. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Rap. nr. 775/39 (A.E.S. 172/40)

Washington, 23 décembre 1939

Le président Roosevelt a remis à Mgr Spellman sa lettre pour le Pape avec la nomination de Myron Taylor comme son représentant au Vatican. La rapidité de la nomination a fait omettre certains détails de protocole. Le Président adresse une lettre analogue aux chefs des communautés protestantes et juive des Etats Unis.

Ho l'alto onore di trasmettere, qui acclusa, la Lettera autografa che il signor Presidente di questa Repubblica, in data odierna, dirige a Sua Santità.¹

In questi ultimi giorni il signor Presidente ha deciso dare attuazione e compimento al suo proposito, a lungo meditato e ieri, verso sera, mi fece telefonare, annunziandomi che mi avrebbe inviati questa mane l'Ecc.mo Monsignor Spellman, Arcivescovo di New York, dal medesimo Presidente chiamato di urgenza e un Assistant Secretary of State. Monsignor Spellman, che con il signor Presidente aveva avuto ieri un colloquio di circa mezz'ora per telefono, giungeva a Washington questa mattina, e si recava alla White House, dove era ricevuto da Sua Eccellenza il signor Roosevelt, insieme al signor Adolf A. Berle, Jr., Assistant Secretary of State. Il Signor Presidente consegnava loro la Lettera diretta al Santo Padre, con istruzione di venire alla Delegation Apostolica e presentarmela, perché la telegrafassi subito *ad litteram* all'Eminenza Vostra Reverendissima, in telegramma aperto e la trasmettessi poi per posta. Il signor Berle mi comunicava pure che « il Rappresentante del Presidente degli Stati Uniti presso la Santa Sede » era già nominato, nella persona dell'Onorevole Myron C. Taylor, che il Santo Padre onorò di una visita a New York. Tale Rappresentante, come già ho riferito nel telegramma, avrà « rango di Ambasciatore Straordinario, ma senza il titolo formale »: uso le stesse parole ripetutamente dettemi dal signor Berle. L'Onorevole Taylor sarebbe senz'altro partito per Roma, se il medico non lo avesse consigliato a prendersi prima alcune settimane di riposo. A quanto pare, sarà di partenza ai primi di Febbraio.

¹ Supra nr. 233.

La notizia è stata comunicata alla stampa alla White House, alle ore 4 pomeridiane di oggi, con intesa che fosse pubblicata nei giornali non prima di domani, 24 Dicembre; e la Radio l'annuncerà questa sera alle ore 7.

Forse, in tanta rapidità di cose, non tutto potrà apparire secondo le norme consuete: cominciare con un telegramma aperto e pubblicare il nome del Rappresentante del Presidente degli Stati Uniti, senza premettere le pratiche di uso, non è certo la via ordinaria. Ma il signor Presidente ha desiderato e, direi, voluto, che questo avvenimento, che d'altronde era nei voti della Santa Sede, si effettuasse ora e subito; ed è certo che la coincidenza con il Santo Natale lo mette ancora in maggiore rilievo. Monsignor Spellman poi mi ha assicurato che il Signor Taylor è persona grata e ben conosciuta al Santo Padre.

Ho pregato l'Ecc.mo Arcivescovo e il signor Berle di presentare al signor Presidente le più grate e vive felicitazioni per questo atto, che lega con nuovo e sì nobile vincolo il Suo nome e questa nazione alla Santa Sede; ed ho pensato bene di donare al signor Berle, a ricordo di questa sua visita, la Medaglia Annuale del Santo Padre, che egli ha tanto gradito. Di nuovo Monsignor Spellman è poi ritornato da me, e mi ha riferito che il signor Presidente, pur prevedendo le immancabili critiche, si è mostrato lietissimo e fiero per quanto ha fatto.

Il signor Presidente, come ha annunciato alla stampa, ha inviato, insieme a detta lettera per il Santo Padre, una lettera analoga rispettivamente al dr. George A. Buttrick, President of the Federal Council of the Churches of Christ in America, come a capo, per così dire, dei protestanti, e al Rabbi Cyrus Adler, President of the Jewish Theological Seminary of America, uno dei capi israeliti di questa nazione. Allo scopo di diminuire reazioni e assicurare più largamente pubblico favore, il signor Presidente ha voluto dare a questo atto base spirituale di religione e di pace, che tornasse accetta alla gran massa del popolo americano. La differenza sostanziale, però, è questa: che al Santo Padre il signor Presidente invia un Rappresentante, e ai due signori sopra nominati estende un semplice invito di visitarlo di tanto in tanto, per discutere con lui i problemi che sorgono dalle presenti condizioni sociali.

Questo Rappresentante del Presidente degli Stati Uniti presso la Santa Sede per sé non ha carattere di permanenza; per giungere a questo, è necessario un atto del Congresso Federale. Ma tutti comprendono che, dopo una tale decisione, *alea iacta est*, e solo si spera che la cosa si consoliderà come merita.

A questo rapporto unisco, oltre alla Lettera del signor Presidente, copia delle tre lettere del medesimo, rispettivamente al Santo Padre, al dr. Buttrick e al Rabbi Adler (Allegato I),² come pure copia degli Statements che Monsignor Spellman ed io, secondo l'uso di qui e le richieste della stampa, abbiamo pubblicato oggi stesso (Allegati II e III).³

Monsignor Arcivescovo di New York merita la massima riconoscenza per tutte le premure generosamente offerte in questa occasione, ed ho ferma fiducia che l'avvenimento riscuoterà generale applauso.

235. Message de Noël du pape Pie XII

(EXTRAITS)¹

(A.S.S., Datt. Pio XII, 1939, p. 46-57, minute dactylogr. avec corrections autographes du Pape). Edit. *Acta Apost. Sedis XXXI* (1940) 5-13, *Discorsi e radiomess.* I, pp. 435-445.

Vaticano, 24 décembre 1939

Après avoir exalté la joie de Noël et évoqué le dernier message de son prédécesseur Pie XI, le Pape rappelle les horreurs de la guerre présente, les violations du droit qu'elle entraîne, les efforts qu'il avait lui-même déployés pour la prévenir. Il ne reste au Pape qu'à s'employer pour soulager les souffrances des peuples et à préparer le retour de la paix. Les normes pour la paix future se ramènent à cinq points:

- 1) *Respect de l'indépendance des peuples.*
- 2) *Désarmement mutuellement consenti.*
- 3) *Réédification d'institutions supra-nationales.*
- 4) *Respect des justes revendications des minorités.*
- 5) *Sens de la responsabilité des gouvernants. Il faut mettre la justice à la place de l'esprit de vengeance et revenir au Christ, prince de la paix. Annonce du message du président Roosevelt, gage d'une collaboration fructueuse en vue de la paix.*

L'indicibile sciagura della guerra, che Pio XI con profondo estremo cordoglio prevedeva, e con l'indomabile energia del suo nobile, altissimo spirito voleva con tutti i mezzi far lontana dalle contese delle nazioni, si è scatenata ed ormai è tragica realtà. Innanzi al suo rumoreggi-

² Le secrétaire de la présidence Stephen Early communiquait le texte des deux lettres, et ajoutait que les lettres seraient publiées dans tous les journaux du matin du 24 décembre après avoir été annoncées à la Radio le 23 au soir à 7 h.

³ Déclarations de l'archevêque Spellman et du délégué apostolique Cicognani.

¹ Nous reportons la partie plus particulièrement doctrinale.

giare una immensa amarezza inonda l'animo Nostro, mesto e pensoso che il Santo Natale del Signore, del Principe della pace, debba oggi celebrarsi tra il funesto, funereo rombar dei cannoni, sotto il terrore di bellici ordigni volanti, in mezzo alle minacce e alle insidie dei navigli armati. E poiché sembra che il mondo abbia posto in dimenticanza il pacificante messaggio di Cristo, la voce della ragione, la fratellanza cristiana, abbiamo dovuto purtroppo assistere a una serie di atti inconciliabili sia colle prescrizioni del diritto internazionale positivo, che coi principi del diritto naturale e cogli stessi più elementari sentimenti di umanità, atti i quali mostrano in quale caotico circolo vizioso si avvolge il senso giuridico sviato da pure considerazioni utilitarie. In questa categoria rientrano: la premeditata aggressione contro un piccolo, laborioso e pacifico popolo, col pretesto di una minaccia né esistente né voluta e nemmeno possibile; — le atrocità (da qualsiasi parte commesse) e l'uso illecito di mezzi di distruzione anche contro non combattenti e fuggiaschi, contro vecchi, donne e fanciulli; — il disprezzo della dignità, della libertà e della vita umana, da cui derivano atti che gridano vendetta al cospetto di Dio: « vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra » (*Gen.*, iv, 10); la sempre più estesa e metodica propaganda anticristiana e persino atea, massime fra la gioventù.^a

A preservare la Chiesa e la sua missione tra gli uomini da ogni contatto con tale spirito anticristiano Ci sprona il Nostro dovere, che è anche intima e sacra volontà, di Padre e Maestro di verità; e però rivolgiamo calda e insistente esortazione soprattutto ai ministri del Santuario e ai « distributori dei misteri di Dio », perché siano sempre avveduti ed esemplari nell'insegnamento e nella pratica dell'amore, e mai non dimentichino che nel regno di Cristo non vi è precetto più inviolabile né più fondamentale e sacro del servizio della verità e del vincolo dell'amore.

Con viva e angosciosa ansia Ci è forza purtroppo contemplare manifeste ai Nostri occhi le rovine spirituali, che si vengono accumulando a causa di una larga colluvie d'idee, la quale, più o meno volutamente o velatamente, ottenebra e deforma la verità negli animi di

^a E poiché... la gioventù. *corr. et add. pour* Tra un mondo che pare posto abbia in dimenticanza il pacificante messaggio di Cristo, la voce della ragione, il senso di umana solidarietà, la fratellanza cristiana, per sostituirvi un fermento e una animosità di guerra divampanti dall'affannoso proposito di propagare e rivestire dei bagliori di luce spirituale lo scontro delle armi diffondendo per tutto errate idee e concezioni, e facendosi e proclamandosi lecite azioni, di cui una futura generazione, ritornata la calma, con miglior senno avrà ragione di vergognarsi.

tanti individui e popoli, travolti o no nella guerra; onde pensiamo quale immenso lavoro sarà necessario, — quando il mondo, stanco dal guerreggiarsi, vorrà ristabilire la pace, — per abbattere le mura ciclopiche dell'avversione e dell'odio, che nel calore della lotta sono state innalzate.^b

Consapevoli degli eccessi, a cui aprono la via e sospingono ineluttabilmente dottrine e opere di una politica non curante della legge di Dio, Noi, come ben sapete, allorché i contrasti divennero minacciosi,^c con tutto l'ardore del Nostro animo tentammo fino all'ultimo di evitare il peggio e di persuadere gli uomini, nelle cui mani era la forza e sulle cui spalle gravava una pesante responsabilità, di recedere da un conflitto armato e risparmiare al mondo imprevedibili sciagure. Gli sforzi Nostri e quelli venuti da altre parti influenti e rispettate non fu vero che sortissero l'effetto sperato, soprattutto perché apparve irremovibile la profonda sfiducia, ingigantitasi negli animi durante gli ultimi anni, la quale aveva elevate insormontabili barriere spirituali tra i popoli.

Non erano insolubili i problemi, che si agitavano fra le nazioni; ma quella sfiducia, originata da una serie di circostanze particolari, impediva, quasi con forza irresistibile, che più ormai si prestasse fede alla efficacia di eventuali promesse e alla durata e vitalità di possibili convenzioni. Il ricordo della vita effimera e contrastata di simili trattative od accordi finì col paralizzare ogni sforzo per promuovere una soluzione pacifica.

Non Ci rimase, Venerabili Fratelli e dilette Figli, che ripetere col Profeta: « Exspectavimus pacem, et non est bonum, et tempus curationis, et ecce turbatio »^d (*Ier.*, XIV, 19) e adoperarCi intanto ad alleviare, per quanto è da Noi, le sventure derivanti dalla guerra, sebbene tale azione sia non poco impedita dalla impossibilità, non ancora superata, di portare il soccorso della carità cristiana in regioni, ove più vivo ed urgente se ne sentirebbe il bisogno.^e Con inesprimibile angoscia da quattro mesi veniamo osservando questa guerra, iniziata e proseguita in così insolite circostanze, far cumuli di tragiche rovine. E se

^b pensiamo... innalzate, *corr. pour* stiamo in pensiero di quale immenso lavoro quando il mondo cesserà stanco dal guerreggiarsi, sarà necessario a spazzar via cotale semente di odio e di ostilità che vien ora sparsa a piene mani e far rifiorire pace e armonia.

^c i contrasti... minacciosi, *corr. pour* ebbe inizio il triste conflitto.

^d *Le texte primitif donnait le verset en italien.*

^e e adoperarCi... il bisogno, *add. marginale.*

finora — eccettuato il suolo insanguinato della Polonia e della Finlandia — il numero delle vittime può considerarsi inferiore a quel che si temeva, la somma di dolori e di sacrifici è giunta a tal punto da incutere viva ansietà in chi si preoccupa del futuro stato economico, sociale e spirituale dell'Europa, e non dell'Europa soltanto. Quanto più il mostro della guerra si procaccia, inghiotte e si aggiudica i mezzi materiali, che inesorabilmente vengono tutti messi al servizio delle necessità guerresche, d'ora in ora crescenti, tanto più acuto diventa per le nazioni, direttamente o indirettamente colpite dal conflitto, il pericolo di una, vorremmo dire, anemia perniciosa, e si affaccia l'incalzante domanda: come potrà, a guerra finita, una economia esausta o estenuata trovare i mezzi per la ricostruzione economica e sociale, tra difficoltà che d'ogni lato saranno enormemente aumentate, e delle quali le forze e le arti del disordine, che si tengono in agguato, cercheranno di valersi, nella speranza di poter dare all'Europa cristiana il colpo decisivo?^f

Simili considerazioni del presente e dell'avvenire debbono tener sopra pensiero, pur nella febbre della lotta, i governanti e la parte sana di ogni popolo e muoverla e spingerla a esaminarne gli effetti e a riflettere sugli scopi e sulle finalità giustificabili^g della guerra.

E pensiamo che coloro i quali con occhio vigile mirino queste gravi previsioni e considerino con mente pacata i sintomi che in molte parti del mondo accennano a tale evoluzione degli eventi, si terranno, nonostante la guerra e le sue dure necessità, interiormente disposti a definire, al momento opportuno e propizio,^h chiaramente, per quanto li riguarda, i punti fondamentali di una pace giusta e onorevole, né rifiuterebbero senz'altro le trattative, qualora se ne presentasse l'occasione con le necessarie garanzie e cautele.

1. Un postulato fondamentale di una pace giusta e onorevole è assicurare il diritto alla vita e all'indipendenza di tutte le nazioni, grandi e piccole, potenti e deboli. La volontà di vivereⁱ d'una nazione non deve mai equivalere alla sentenza di morte per^j un'altra. Quando questa uguaglianza di diritti sia stata distrutta o lesa o posta in pericolo, l'ordine giuridico esige una riparazione, la cui misura ed esten-

^f aumentate... decisivo, *corr. et add. pour* cresciute.

^g e sulle finalità giustificabili, *add. Le mot suivant* guerra *était suivi d'un paragraphe raturé.*

^h al momento... propizio *add.*

ⁱ La volontà di vivere *corr. pour* Lo spazio vitale

^j non deve... di morte per *corr. pour* non può diventar il cimitero di

trattato di pace e per evitare, ~~nella misura del possibile,~~ arbitrarie e unilaterali lesioni e interpretazioni delle condizioni dei trattati, *mediis.*

*In particolare, un
punto, che
dovrebbe attirare
particolarmente
l'attenzione, e
si vuole un migliore
ordinamento del
l'Europa, riguarda
i vari bisogni e le giuste
e legittime aspirazioni
delle nazioni
e dei popoli,
come pure delle
minoranze etniche;
richieste, le quali,
se non bastano
a fondare uno
stretto diritto,
quando siano in
vigore trattati o
conoscimenti e sanzioni
o altri titoli giuridici,
che si oppongono
mutatis mutandis
tuttavia un bene
volo esame, per
venire loro incontro
mediante vie pacifiche
e anche, per
mezzo di una equa
e saggia revisione
dei trattati. Si
condotto così un
vero equilibrio tra
le nazioni, si al-
lontaneranno molti
incentivi a ricorrere
alla violenza.*

5^a) Ma anche i regolamenti migliori e più compiuti saranno imperfetti e condannati in definitiva all'insuccesso, se quei che dirigono le sorti dei popoli, e i popoli stessi, non si lasciano penetrare sempre più da quello spirito, da cui solo può provenire vita, autorità e obbligazione alla lettera morta dei paragrafi negli ordinamenti internazionali; da quel senso, cioè, di intima e acuta responsabilità ^{misura e} che pondera gli statuti umani secondo le sante e incrollabili norme del diritto divino; da quella fame e sete di giustizia, che è proclamata come beatitudine nel Sermone della Montagna, da quell'amore universale, che è il compendio della cristiana morale, il termine più proteso dell'ideale cristiano e, ~~proprie per ciò,~~ ^{gettata} ~~lancia~~ tra Cristianesimo e nobile umanità un ponte, ~~su cui possono in-~~ ^{anche verso} ~~contrarsi e darsi la mano anche~~ coloro, i quali non hanno il bene di partecipare alla stessa nostra fede.

Non ~~è che~~ ^{dei fini,} ~~misconosciamo~~ quanto gravi siano le difficoltà che si frappongono al conseguimento degli scopi, da Noi tracciati in grandi linee, per fondare, porre in atto e conservare una giusta pace internazionale, ~~per-~~ ~~suasi come siamo che a raggiungerli generazioni e generazioni avremmo da~~ ~~affaticarsi, penare e soffrire, e ciascuna dovrà restar paga di prestare~~

~~la sua parte di lavoro e lasciar~~ ^{per} ~~poscia il tutto a compiersi alle successive~~

Ma ~~se mai~~ ^{se} vi fu scopo, degno del sudore e del concorso degli spiriti nobili e generosi, se mai sorse ardimento di crociata spirituale, in cui con nuova verità risonò ^{il} il grido "Dio lo vuole", è veramente quest'altissimo scopo e questa crociata e lotta di cuori puri e magnanimi, ingaggiata per ricondurre i popoli dalle torbide cisterne di interessi ~~al tutte~~ materiali ed egoistici alla fonte viva del diritto divino, il quale solo è ~~potente~~ ^{difficile - il} a dare quella moralità, nobiltà e stabilità, di cui troppo e troppo a lungo si è sentito il ^{bisogno} ~~grave~~ iattura delle nazioni e dell'umanità.

sione non è determinata dalla spada o dall'arbitrio egoistico, ma dalle norme di giustizia e di reciproca equità.

2. Affinché l'ordine, in tal modo stabilito, possa avere tranquillità e durata, cardini di una vera pace, le nazioni devono venire liberate dalla pesante schiavitù della corsa agli armamenti e dal pericolo che la forza materiale, invece di servire a tutelare il diritto, ne divenga tirannica violentatrice. Conclusioni di pace, che non attribuissero fondamentale importanza ad un disarmo mutuamente consentito, organico, progressivo, sia nell'ordine pratico che in quello spirituale, e non curassero di attuarlo lealmente, rivelerebbero, presto o tardi, la loro inconsistenza e mancanza di vitalità.

3. In ogni riordinamento della convivenza internazionale, sarebbe conforme alle massime dell'umana saggezza che da tutte le parti in causa si deducessero le conseguenze dalle lacune o dalle deficienze^k del passato; e nel creare o ricostituire le istituzioni internazionali, che hanno una missione tanto alta, ma in pari tempo così difficile e piena di gravissime responsabilità, si dovrebbero tener presenti le esperienze che sgorgassero dall'inefficacia o dal difettoso funzionamento di simili anteriori iniziative. E poiché alla debolezza umana è così malagevole, si sarebbe tentati di dire, quasi impossibile, di tutto prevedere e tutto assicurare al momento delle trattative di pace, quando torna difficile l'esser scevri di passione e d'amarezza, la costituzione di giuridiche istituzioni, che servano a garantire la leale e fedele attuazione delle convenzioni e, in caso di riconosciuto bisogno, a rivederle e correggerle,^l è d'importanza decisiva per una onorevole accettazione di un trattato di pace e per evitare arbitrarie e unilaterali lesioni e interpretazioni delle condizioni dei trattati medesimi.

4. In particolare, un punto, che dovrebbe attirare l'attenzione, se si vuole un migliore ordinamento della Europa, riguarda i veri bisogni e le giuste richieste delle nazioni e dei popoli, come pure delle minoranze etniche; richieste le quali, se non bastano sempre a fondare uno stretto diritto, quando siano in vigore trattati riconosciuti e sanciti o altri titoli giuridici, che vi si oppongano, meritano tuttavia un benevolo esame, per venire loro incontro in vie pacifiche e anche, ove apparisca necessario, per mezzo di una equa, saggia e concorde revisione dei trattati. Ricondotto così un vero equilibrio tra le nazioni, e

^k lacune... deficienze, *corr. pour* dagli errori.

^l servano... correggerle, *corr. pour* a rivedere e correggere le convenzioni e garantirne la leale attuazione.

ricostituite le basi di una mutua fiducia, si allontanerebbero molti incentivi a ricorrere alla violenza.^m

5. Ma anche i regolamenti migliori e più compiuti saranno imperfetti e condannati in definitiva all'insuccesso se quei che dirigono le sorti dei popoli, e i popoli stessi, non si lasciano penetrare sempre più da quello spirito, da cui solo può provenire vita, autorità e obbligazione alla lettera morta dei paragrafi negli ordinamenti internazionali; da quel senso, cioè, di intima e acuta responsabilità che misura e pondera gli statuti umani secondo le sante e incrollabili norme del diritto divino; da quella fame e sete di giustizia, che è proclamata come beatitudine nel Sermone della Montagna e che ha, come naturale presupposto, la giustizia morale; da quell'amore universale, che è il compendio e il termine più proteso dell'ideale cristiano e per ciò getta un ponte anche verso coloro, i quali non hanno il bene di partecipare alla stessa nostra fede.

Non misconosciamo quanto gravi siano le difficoltà che si frappongono al conseguimento dei fini, da Noi tracciati in grandi linee, per fondare, porre in atto e conservare una giusta pace internazionale.ⁿ Ma se mai vi fu scopo degno del concorso degli spiriti nobili e generosi, se mai sorse ardimento di crociata spirituale, in cui con nuova verità risonasse il grido « Dio lo vuole », è veramente quest'altissimo scopo e questa crociata e lotta di cuori puri e magnanimi, ingaggiata per ricondurre i popoli dalle torbide cisterne di interessi materiali ed egoistici alla fonte viva del diritto divino, il qual solo è potente a dare quella moralità, nobiltà e stabilità, di cui troppo e troppo a lungo si è sentito il difetto e il bisogno con grave iattura delle nazioni e dell'umanità.

A questi ideali, che sono in pari tempo i fini reali di una vera pace nella giustizia e nell'amore, Noi aspettiamo e speriamo che tutti quelli i quali a Noi sono uniti col vincolo della fede, ciascuno al suo posto ed entro i limiti della sua missione, tengano aperta la mente e il cuore; affinché quando l'uragano della guerra sia sul cessare e disperdersi, sorgano, presso tutti i popoli e le nazioni, spiriti preveggenti e puri, animati dal coraggio che sappia e valga ad opporre al tenebroso istinto

^m In particolare un punto... alla violenza. *Tout le quatrième point est une addition marginale et autographe de Pie XII. De ce fait le dernier point, qui était le 4°, est devenu le 5°.*

ⁿ *Après internationale, se trouvait une proposition, qui a été rayée: persuasi come siamo che, a raggiungerli generazioni e generazioni avranno da affaticarsi, penare e soffrire, e ciascuna dovrà restar paga di prestare la sua parte di lavoro e lasciare poscia il tutto a compiersi alle successive.*

di bassa vendetta la severa e nobile maestà della giustizia, sorella dell'amore e compagna di ogni verace saggezza.

Di questa giustizia, che sola vale a creare la pace e assicurarla, Noi, e con Noi, quanti ascoltano la Nostra voce, non ignoriamo dove ci è dato trovare il sublime esemplare, l'intimo impulso e la sicura promessa. « Transeamus usque Bethlehem, et videamus » (*Luc.*, II, 15). Andiamo a Betlemme. Ivi troveremo giacente nel presepio il nato « Sole della giustizia, Cristo Dio nostro », e al suo fianco la Vergine Madre, « specchio della giustizia » e « regina della pace », col santo custode Giuseppe, « l'uomo giusto », Gesù è l'Aspettato delle genti. I profeti lo additarono, e ne cantarono i futuri trionfi: « et vocabitur nomen eius Admirabilis, Consiliarius, Deus, Fortis, Pater futuri saeculi, Princeps pacis » (*Is.*, IX, 6).^o

Alla nascita di questo Celeste bambino, un altro Principe della pace sedeva sulle sponde del Tevere e aveva con solenni cerimonie dedicato un'Ara *Pacis Augustae*, le cui meravigliose ma infrante reliquie, sepolte già sotto le rovine di Roma, hanno levato il capo in mezzo alla nostra età. Su quell'altare Augusto sacrificò a dèi che non salvano. Ma è lecito pensare che il vero Dio ed eterno Principe della pace,^p che pochi anni dopo discese fra gli uomini, abbia esaudito l'anelito di quel tempo per la pace e che la pace augustea sia stata quasi una figura di quella pace soprannaturale, che Egli solo può dare ed in cui ogni vera pace terrestre è necessariamente compresa, di quella pace conquistata, non col ferro, ma col legno della culla di questo Infante Signore della pace, e col legno della Sua futura croce di morte, irrorata del Suo sangue, sangue non di odio e rancore, ma di amore e perdono.

Andiamo dunque a Betlemme, alla grotta del nato Re della pace, cantata sulla culla dalle schiere degli Angeli;^q e genuflessi dinanzi a Lui, in nome di questa umanità inquieta e sconvolta, in nome degli innumerevoli, senza distinzione di popolo e di nazione, che sanguinano e muoiono, o sono piombati nel pianto e nella miseria, o hanno

^o Gesù è... princeps pacis, *corr. pour* Venite, o umili pastori dei greggi; venite, o nobili pastori dei popoli, adorare questo Divino Infante: Egli è l'Aspettato dei secoli, dei Patriarchi d'Israele e delle genti. I profeti lo additarono, e ne cantarono i futuri trionfi: » e il suo nome sarà Ammirabile, Consigliere, Dio forte, Padre del secolo venturo e Principe della Pace » (*Isai.* 9, 6).

^p e aveva... della pace *corr. pour* moveva a un'Ara *Pacis* sacrificando a dei che non salvano, su un altare, cui le rovine di Roma avrebbero sepolto, perché le sue superbe e infrante reliquie, levando il capo in mezzo alla nostra età, attestassero l'instabilità e la caducità d'una pace conquistata col ferro, e fossero a noi ammonimento e augurio di ben altra pace.

^q *Suivait un paragraphe qui a été rayé.*

perduto la patria, rivolgiamogli la nostra invocazione di pace e concordia, di aiuto e di salvezza con le parole, che la Chiesa pone in questi giorni sulle labbra dei suoi figli: « O Emmanuel, Rex et legifer noster, exspectatio Gentium et salvator earum, veni ad salvandum nos, Domine, Deus noster » (*Brev. rom.*).¹

Mentre in questa preghiera effondiamo la nostra insaziata aspirazione verso una pace nello spirito di Cristo, Mediatore di pace fra il cielo e la terra, con la Sua benignità e umanità apparsa in mezzo a noi ed esortiamo caldamente i fedeli cristiani ad associare con le Nostre intenzioni anche i loro sacrifici e le loro preghiere, impartiamo, Venerabili Fratelli e dilette Figli, a voi e a tutti quelli che portate nel vostro cuore, a tutti gli uomini di buona volontà, che si trovano sulla faccia della terra, specialmente ai sofferenti, agli angustiati, ai perseguitati, ai prigionieri, agli oppressi di ogni regione e Paese, con immutato affetto, come pegno di grazie e di consolazioni e conforti celesti, l'Apostolica Benedizione.²

Alla fine di questo Nostro discorso non vogliamo privarCi della gioia di annunziarVi, Venerabili Fratelli e dilette Figli, esser giunto stamane dalla Delegazione Apostolica di Washington un telegramma, della cui parte introduttiva ed essenziale teniamo a darVi lettura:

« Il signor Presidente, chiamato stamane Monsignor Spellman Arcivescovo di New York, dopo un colloquio con lui, lo ha inviato a me insieme al signor Berle, *Assistant Secretary of State*, consegnando una lettera per Sua Santità, che qui trascrivo, secondo il desiderio dello stesso signor Presidente, letteralmente. In essa il signor Presidente stabilisce di nominare un rappresentante del Presidente con rango di Ambasciatore straordinario, ma senza titolo formale, presso la Santa Sede. Questo rappresentante sarà l'onorevole Myron Taylor, che partirà per Roma fra circa un mese. La notizia sarà resa di pubblica ragione domani ufficialmente ».²

Segue il testo della lettera in lingua inglese, che sarà pubblicato sull'« Osservatore Romano ».

È un annunzio natalizio che non poteva giungerCi più gradito, giacché esso rappresenta, da parte dell'eminente Capo di una così

¹ Le texte latin a remplacé la version italienne de ce verset.

² La bénédiction apostolique marquait la fin du texte du message. L'annonce de la nomination de Myron Taylor comme représentant du président Roosevelt a été ajoutée ensuite.

² Supra nr. 234.

grande e potente Nazione, un valido e promettente contributo alle Nostre sollecitudini, sia per il conseguimento di una pace giusta ed onorevole, come per una più efficace e larga opera intesa ad alleviare le sofferenze delle vittime della guerra. Perciò teniamo ad esprimere anche qui per questo atto nobile e generoso del signor Presidente Roosevelt le Nostre felicitazioni e il Nostro grato animo.

236. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Washington Cicognani

Tel. nr. 189 (A.S.S. 9474, minute avec corrections autogr. du Pape).

Vatican, 24 décembre 1939

Remercier le président Roosevelt de son message et de l'envoi de son représentant.

Ricevuto cifrato nr. 300 et telegramma aperto.¹ Auspicato messaggio del Presidente Roosevelt riesce profondamente gradito a Sua Santità per alta^a provenienza, per nobili^b sentimenti onde è ispirato et per^c vantaggi spirituali et civili che lascia sperare a favore della pace.^d

Augusto Pontefice mentre si riserva rispondere personalmente così accetto et significativo documento, incarica fin da ora Vostra Eccellenza esprimere, per cortese tramite Monsignor Spellman Arcivescovo New York, al Signor^e Presidente Sua viva^f gratitudine per invio Rappresentante con rango Ambasciatore straordinario nella persona dell'onorevole Myron Taylor,^g al quale assicura accoglienza al tutto degna^h della importantissima missione a lui affidata. Intantoⁱ invoca nella

^a alta *corr. pour* altissima

^b nobili *corr. pour* nobilissimi

^c grandi *suppr.*

^d cristiana nel mondo *suppr.*

^e Signor *corr. pour* sapiente e indefesso

^f viva *corr. pour* vivissima

^g invio... Taylor, *corr. pour* deferente invio Ambasciatore Straordinario.

^h popolo da lui rappresentato et *suppr.*

ⁱ *phrase supprimée* Vuole inoltre Santo Padre manifestare sua particolare compiacenza per affermazioni cristiane contenute nel messaggio presidenziale, alle quali pienamente corrisponde suo cordiale proposito collaborare stabilimento giusta pace fra i popoli fondata appunto sopra riconoscimento diritti divini ed umani. Di tale pace Egli si proclama lieto ravvisare in queste nuove relazioni ufficiali fra Santa Sede et Stati Uniti splendido eloquente confortante presagio et mentre

¹ Cf. nr. 232.

vigilia del Santo Natale la superna assistenza dell'Onnipotente sul Primo Magistrato della grande Repubblica e sulla¹ intera Nazione Americana.^m

Prego Vostra Eccellenza indicare se per invio della risposta ufficiale al messaggio si deve attendere testo scritto ovvero se Presidente ha inteso limitarsi trasmissione telegrafica.

237. Le pape Pie XII au roi et à la reine d'Italie

(A.S.S. Dattiloscr. Pio XII 1939, p. 62). *Discorsi e radiomessaggi* I, pp. 455-456.

Quirinal, 28 décembre 1939

Après son salut à la famille royale, le Pape parle de l'accord rétabli entre la papauté et la maison de Savoie, et il appelle la paix sur la nation, souhaitant qu'elle soit aussi pour les autres un modèle et un facteur de paix.

In questo giorno auspicato, in questa augusta Reggia, divenuta quasi Palatino di una nuova storia dell'Urbe, davanti a Sua Maestà il saggio Re e Imperatore e alla Maestà della Regina e Imperatrice, specchio di soave maternità e di virtù domestiche al popolo d'Italia, in presenza — oltre che dei Signori Cardinali e del Nostro seguito — di una così eletta accolta di Principi e di Principesse Reali, di Personaggi della Corte e del Governo, il Nostro animo rinnova l'espressione della viva compiacenza per la solenne visita, fattaCi dalle Loro Maestà nel Palazzo Apostolico Vaticano con quel sentimento di venerazione alla Sede di S. Pietro, che esalta agli occhi Nostri, di Roma plaudente e del mondo il plurisecolare spirito cattolico della Dinastia Sabauda, così gloriosa per la sua corona di Beati. In questa reggia dopo dieci anni si risigilla la felice concordia segnata fra la Chiesa e lo Stato, concordia che illumina in una medesima luce di gloria i nomi del venerato Nostro Antecessore Pio XI e della Maestà di Vittorio Emanuele III.

Il Vaticano e il Quirinale, che il Tevere divide, sono riuniti dal vincolo della pace coi ricordi della religione dei padri e degli avi. Le

¹ Onnipotente... sulla *corr. pour* saluta nel Primo Magistrato della grande Repubblica, il magnifico interprete dello spirito e del valore dell'intera

^m *suppr.* da lui coraggiosamente incamminata sulle più alte vie del progresso et della civiltà

onde tiberine hanno travolto e sepolto nei gorgi del Tirreno i torbidi flutti del passato, e fatto fiorire le sue sponde dei rami d'olivo.

Oggi, che in questa splendida aula, per la prima volta dopo decenni, la mano di un Pontefice romano si alza benedicente in segno di pace, l'Italia guarda ed esulta; guarda ed esulta il mondo cattolico, e sembrano esultare anche i due Principi degli Apostoli, che siedono immoti sull'entrata di questo palazzo, quasi paghi di veder sorta l'aurora di nuovi tempi. E con maggior larghezza certo la SS.ma Annunziata, che qui fa sacro un altare devoto, gode di approfondire i tesori delle sue grazie sulla Reale Famiglia, la cui prosapia si onora di venerarla come la più alta insegna del suo culto cavalleresco. Onde Noi supplichiamo Iddio e la Vergine Madre di stendere la loro protezione sugli Augusti Sovrani, sui Principi e le Principesse Reali, sull'illustre Capo e sui Membri del Governo, e su tutti i presenti affinché la pace, che salvaguardata dalla saggezza dei Reggitori, fa grande, forte e rispettata l'Italia in faccia al mondo, diventi ai popoli, che oggi, quasi fratelli fattisi nemici, si combattono attraverso le terre, i cieli e i mari, sprone ed incitamento a future intese, le quali per il loro contenuto e per il loro spirito siano sicura promessa di un nuovo ordine tranquillo e duraturo, ordine che invano si cercherebbe fuori delle vie regali della giustizia e della cristiana carità.^a

238. Le cardinal Maglione au nonce à Bruxelles Micara

(A.E.S. 9358/39, minute)

Vatican, 31 décembre 1939

Le Pape s'était préoccupé de faire conclure une trêve pour Noël, mais sans succès.

Il pregiato rapporto nr. 16.776 dell'Ecc. V. R.ma relativo alla tre-gua natalizia mi è giunto insieme con le lettere allegate del sig. Conte Capelle, la sera del 25 dicembre.¹

^a *Cette dernière phrase en première rédaction*: Onde Noi supplichiamo Iddio, la Vergine Maria, i Principi degli Apostoli a stendere la loro protezione sopra le Loro Maestà, i Principi e le Principesse e tutti i presenti affinché la pace, che per la saggezza dei Governanti fa grande, e ammirata l'Italia in faccia al mondo, diventi esempio e incitamento di riconciliazioni e intese pacifiche ai popoli, che oggi, quasi fratelli fattisi nemici, si combattono attraverso le terre, i cieli e i mari.

¹ La lettre du Nonce à Bruxelles ne faisait que transmettre une lettre du secrétaire du roi Léopold, transmettant lui-même une requête du Florez Fund (Paris, 146 rue de l'Université)

5 JANVIER 1940

Mi do premura, tuttavia d'aggiungere che, in esecuzione dei venerati ordini del Santo Padre, questa Segreteria di Stato fin dai primi giorni del corrente mese non mancò di compiere i passi opportuni allo scopo di ottenere per il giorno di Natale la completa sospensione delle ostilità.

Però la paterna iniziativa dell'Augusto Pontefice non ha potuto aver seguito e gli effetti benefici che se ne attendevano sono così stati dolorosamente frustrati.

239. Le nonce à Bruxelles Micara au cardinal Maglione

Tel. nr. 64 (A.E.S. 495/40)

Bruxelles,
reçu 5 janvier 1940

La Belgique craint une agression allemande contre son territoire et demande des informations au Vatican.

Governo Belga riceve notizie serie secondo le quali il Belgio e l'Olanda potrebbero assai prossimamente essere esposti ad attacchi tedeschi. Esso sarebbe estremamente grato se potesse conoscere via confidenziale e segreta se qualche indicazione del genere sia pervenuta anche Santa Sede.¹

en faveur d'une trêve. Sur la lettre Mgr Tardini a écrit « È giunta il giorno di Natale —26. XII.39 — Rispondere. Ricevuto il 25 a sera. Già la S. Sede da tempo si era interessata per la tregua, ma... ». On pourrait voir aussi dans le même sens A.E.S. 9053/39, la lettre de l'Abbé de Saint Anselme à Rome, Fidelis de Stotzingen.

¹ Quelques jours plus tard, 10 janvier, le conseiller d'ambassade de Belgique à Berlin présentait à Weizsäcker une note verbale de protestation contre des vols de reconnaissance effectués au dessus de la Belgique par des appareils allemands (*Akten... D, VIII, nr. 528, p. 514-515*).

7 JANVIER 1940

240. Le pape Pie XII au président Roosevelt

(A.E.S. 172/40, minute avec corr. autogr.) Edit. *F.R.U.S.* 1940, vol. I, p. 123-125; *Wartime Correspondence*, p. 21-22.

Vatican, 7 janvier 1940

Le Pape remercie le Président de son message et le félicite de son souci pour les humbles. L'accord des hommes de bonne volonté sera nécessaire pour revenir à une paix juste. Le Pape continuera sa mission de paix et recevra avec empressement le représentant de Roosevelt.

The memorable message that Your Excellency was pleased to have forwarded to Us on the eve of the Holy Feast of Christmas¹ has brightened with a ray of consolation, of hope and confidence, the suffering, the heart-rending fear and the bitterness of the peoples caught up in the vortex of war. For this all right-minded men have paid you the spontaneous tribute of their sincere gratitude.

We have been deeply moved by the noble thought contained in your note, in which the spirit of Christmas and the desire to see it applied to the great human problems have found such eloquent expression; and fully persuaded of its extraordinary importance We lost no time in communicating it to the distinguished gathering present that very morning in the Consistorial Hall of this Apostolic Vatican Palace, solemnly expressing before the world, Catholic and non-Catholic alike, Our appreciation of this courageous document, inspired by a far-seeing statesmanship and a profound human sympathy.²

We have been particularly impressed by one characteristic feature of Your Excellency's message: the vital, spiritual contact with the thoughts and the feelings, the hopes and the aspirations of the masses of the people, of those classes, namely, on whom more than others, and in a measure never felt before, weighs the burden of sorrow and sacrifice imposed by the present restless and tempestuous hour. Also for this reason none perhaps better than We can understand the meaning, the revealing power and the warmth of feeling manifest in this act of Your Excellency. In fact Our own daily experience tells Us of the deep-seated yearning for peace that fills the hearts of the common

¹ Supra nr. 233.

² Supra nr. 235.

people. In the measure that the war with its direct and indirect repercussions spreads; and the more economic, social and family life is forcibly wrenched from its normal bases by the continuation of the war, and is forced along the way of sacrifice and every kind of privation, the bitter need of which is not always plain to all; so much the more intense is the longing for peace that pervades the hearts of men and their determination to find and to apply the means that lead to peace.

When that day dawns — and We would like to hope that it is not too far distant — on which the roar of battle will lapse into silence and there will arise the possibility of establishing a true and sound peace dictated by the principles of justice and equity, only he will be able to discern the path that should be followed who unites with high political power a clear understanding of the voice of humanity along with a sincere reverence for the divine precepts of life as found in the Gospel of Christ. Only men of such moral stature will be able to create the peace, that will compensate for the incalculable sacrifices of this war and clear the way for a comity of nations, fair to all, efficacious and sustained by mutual confidence.

We are fully aware of how stubborn the obstacles are that stand in the way of attaining this goal, and how they become daily more difficult to surmount. And if the friends of peace do not wish their labors to be in vain, they should visualize distinctly the seriousness of these obstacles, and the consequently slight probability of immediate success so long as the present state of the opposing forces remains essentially unchanged.

As Vicar on earth of the Prince of Peace, from the first days of Our Pontificate We have dedicated Our efforts and Our solicitude to the purpose of maintaining peace, and afterwards of re-establishing it. Heedless of momentary lack of success and of the difficulties involved, We are continuing to follow along the path marked out for Us by Our Apostolic mission. As We walk this path, often rough and thorny, the echo which reaches Us from countless souls, both within and outside the Church together with the consciousness of duty done, is for Us abundant and consoling reward.

And now that in this hour of world-wide pain and misgiving the Chief Magistrate of the great North American Federation, under the spell of the Holy Night of Christmas, should have taken such a prominent place in the vanguard of those who would promote peace and

TO HIS EXCELLENCY
FRANLIN DELANO ROOSEVELT

President of the United States of America

POPE PIUS XII *PIUS PP XII*
Health and ~~Every~~ Blessings. *Prosperity*

Most Excellent Sir:

The memorable message that Your Excellency was pleased to have forwarded to Us on the eve of the Holy Feast of Christmas has brightened with a ray of consolation, of hope and confidence, the suffering, the heart-rending fear and the bitterness of the peoples caught up in the vortex of war. For this all right-minded men have paid you the spontaneous tribute of their sincere gratitude.

We have been deeply moved by the ^{noble} ~~magnanimous~~ thought contained in your note, in which the spirit of Christmas and the desire to see it applied to ^{the} ~~our~~ great human problems have found such eloquent expression; and fully persuaded of its ^{extraordinary} ~~importance~~ ~~to~~ ~~the whole world~~ We lost no time in communicating it to the distinguished gathering present that very morning in the Consistorial Hall of this Apostolic Vatican Palace, solemnly expressing before the world, Catholic and non-Catholic alike, Our appreciation of this courageous document, inspired by a far-seeing statesmanship and a profound human sympathy.

We have been particularly impressed by one ~~feature~~ characteristic feature of Your Excellency's message: the vital, spiritual contact with the thoughts and the feelings, the hopes

generously succor the victims of the war, bespeaks a providential help, which We acknowledge with grateful joy and increased confidence. It is an exemplary act of fraternal and hearty solidarity between the New and the Old World in defence against the chilling breath of aggressive and deadly godless and antichristian tendencies, that threaten to dry up the fountainhead, whence civilization has come and drawn its strength.

In such circumstances We shall find a special satisfaction, as We have already informed Your Excellency, in receiving with all the honor due to his well-known qualifications and to the dignity of his important mission, the representative who is to be sent to Us as the faithful interpreter of your mind regarding the procuring of peace and the alleviation of sufferings consequent upon the war.

Recalling with keen joy the pleasant memories left Us after Our unforgettable visit to your great nation, and living over again the sincere pleasure that personal acquaintance with Your Excellency brought Us, We express in turn Our hearty good wishes, with a most fervent prayer for the prosperity of Your Excellency and of all the people of the United States.

ANNEXE: MINUTE ITALIENNE DE LA LETTRE PRÉCÉDENTE

Note manuscrite de Mgr Tardini:

Questo testo fu preparato personalmente da Sua Santità, e da lui stesso scritto a macchina. Le correzioni a penna sono autografe. Sua Santità lo consegnò la sera del 5-1-40.

Il memorando messaggio, che Vostra Eccellenza Ci fece ^a pervenire la vigilia del Santo Natale, ha gettato sulle sofferenze, le angosciose preoccupazioni e le amarezze dei popoli travolti nel vortice della guerra un raggio di consolazione, di speranza e di fiducia, per il quale ogni animo di retto sentire Le ha tributato lo spontaneo omaggio della sua profonda riconoscenza.

Intimamente commossi per il nobile contenuto della Sua comunicazione, nella quale lo spirito del Natale e il desiderio di applicarlo ai grandi interessi dell'umanità hanno trovato una così persuasiva espres-

^a fece *corr pour* ha fatto

sione, e pienamente convinti della sua straordinaria ^b importanza, Noi non tardammo a portarla a conoscenza della illustre assemblea, adunata quella mattina stessa nella Sala Concistoriale di questo Apostolico Palazzo Vaticano, manifestando in forma solenne davanti al mondo cattolico e non cattolico il Nostro apprezzamento per questo coraggioso documento di lungimirante saggezza politica e di alta umanità.

Un tratto caratteristico del messaggio di Vostra Eccellenza Ci ha particolarmente colpiti: il vivo contatto spirituale con i pensieri e i sentimenti, le speranze e le aspirazioni delle masse popolari, di quei ceti, cioè, su cui maggiormente grava, in misura mai prima sperimentata, il peso dei dolori e dei sacrifici della inquieta e tempestosa ora presente. Anche sotto questo rispetto, ^c nessuno forse più di Noi può apprezzare il significato, la forza dimostrativa e il commovente calore dell'atto di Vostra Eccellenza. ^d Conosciamo infatti ^e per quotidiana personale esperienza il profondo anelito di pace, che anima i cuori delle popolazioni. ^f Quanto più la guerra e le dirette o indirette ripercussioni della situazione da essa creata si estendono; quanto più la vita economica, sociale e familiare viene scardinata dalle sue basi normali sotto la ferrea legge del proseguimento ^g della guerra, ed è costretta a seguire le vie del sacrificio e delle privazioni ^h di ogni genere, la cui amara necessità non riesce sempre ⁱ a tutti manifesta; tanto più potente si desta negli animi ^k la nostalgia della pace e la volontà di trovare e mettere in esecuzione i mezzi, che ad essa conducono.

Nel momento, che vorremmo sperare non troppo lontano, in cui il timore delle armi comincerà a tacere e apparirà possibile il conseguimento di una pace seria, sana, conforme alle norme della giustizia e dell'equità, potrà trovare la retta via solo chi ^l all'alto potere politico unisca la chiara comprensione per la voce della umanità e un profondo rispetto per le divine norme di vita del Vangelo di Cristo. Soltanto ad uomini di questa tempra sarà dato di creare una pace, che compensi

^b straordinaria *corr pour* importanza mondiale,

^c Anche... rispetto, *adjoin avant* Nessuno

^d dell'atto... Eccellenza *corr pour* di simili manifestazioni *et* del gesto di

^e infatti *adjoin*

^f popolazioni; *rayé* specialmente dei più poveri fra i poveri.

^g e della preparazione *rayé*

^h privazioni *corr pour* restrizioni

ⁱ sempre *adjoin*

^k negli animi. *adjoin*

^l solo chi *corr pour* solo colui potrà trovare la retta via, che

i giganteschi sacrifici di questa guerra e spiani la via ad una convivenza internazionale equilibrata, fiduciosa e feconda.

Noi ben conosciamo quanto potenti e di giorno in giorno più ardui siano gli impedimenti che si frappongono ancora al raggiungimento ^m di un simile scopo. E se gli amici della pace non vogliono lavorare nel vuoto, debbono avere la netta ⁿ visione della gravità di tali impedimenti, e perciò della scarsa probabilità di un pronto successo, finché lo stato attuale delle forze in contrasto ^o non subirà essenziali mutamenti.

Come Vicario in terra del Principe della pace, fin dall'inizio del Nostro Pontificato abbiamo consacrato i Nostri sforzi e le Nostre sollecitudini al ^p fine del mantenimento della pace e poi del suo ristabilimento. Incuranti di temporanei insuccessi e difficoltà, continuiamo a procedere per la via segnata Ci dalla Nostra missione apostolica. L'eco, che in questo cammino spesso aspro e spinoso Ci giunge da innumerevoli anime, dentro e fuori della Chiesa, Ci è, colla coscienza del dovere compiuto, larga e consolante ricompensa.

Che ora, in un momento di universale ambascia e trepidazione, il Primo Magistrato della grande Unione nordamericana abbia preso, nel segno della santa Notte di Natale, un posto così distinto nell'avanguardia dei promotori della pace e di un generoso soccorso alle vittime della guerra, ^q significa ^r un ausilio provvidenziale, che Noi salutiamo con riconoscente gioia e con aumentata fiducia e rappresenta un atto esemplare di fraterna e calda ^s solidarietà fra il nuovo e il vecchio Mondo a difesa ^t contro il gelido soffio di tendenze atee e anticristiane, aggressive e distruggitrici, che minacciano di fare inaridire le fonti, da cui la civiltà prese nascimento e vigore.

In tale stato di cose, sarà per Noi di particolare ^u soddisfazione, come già abbiamo fatto conoscere a Vostra Eccellenza, di accogliere con tutte le distinzioni, dovute alle sue provate qualità e alla importanza della sua missione, il Rappresentante, che Ci sarà inviato quale fedele interprete delle Sue intenzioni rivolte al conseguimento della pace e al sollievo delle sofferenze derivanti dalla guerra.

^m raggiungimento *corr. pour* conseguimento.

ⁿ netta *corr. pour* chiara

^o contrasto *corr. pour* lotta e i risultati di essa non subiranno

^p bramato *suppr.*

^q e di... guerra; *adjoin*

^r per questo alto fine *rayé*

^s e calda *adjoin*

^t a difesa *adjoin*

^u particolare *corr. pour* viva.

Riandando con viva compiacenza ai soavi ricordi in Noi lasciati dall'indimenticabile visita a cotesta grande Nazione, e rivivendo l'intimo piacere, che Ci procurò allora la personale conoscenza con Vostra Eccellenza, Le ricambiamo i fervidi auguri, formulando i voti più cordiali per la prosperità di Vostra Eccellenza e dell'intiero popolo negli Stati Uniti.^v

**241. Le cardinal Maglione
au nonce à Bruxelles Micara**

Tel. nr. 23 (A.E.S. 495/40)

Vatican, 9 janvier 1940

On donne comme probable pour la mi-février une attaque allemande contre la Hollande.

Facendo seguito cifrato nr. 64¹ comunico a Vostra Eccellenza che notizie da fonte che sembra attendibile,² danno come molto probabile offensiva contro Olanda verso metà febbraio o anche prima.

Vostra Eccellenza faccia uso di questa comunicazione con maniera molto riservata e domandi eventualmente estrema riservatezza.

242. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. Germania 774)

Vatican, 10 janvier 1940, 12 h.

Les alliés s'inquiètent de tractations entre le Vatican et l'Allemagne.

Viene S. E. il Ministro di Ungheria.¹ Mi dice che l'Inghilterra e la Francia sono in ansia perché la S. Sede sta trattando segretamente con i Tedeschi. A mia richiesta aggiunge che ha saputo ciò dall'Ambasciatore di Francia presso la S. Sede.²

^v negli Stati Uniti *corr pour* nordamericano

¹ Cf. supra nr. 239.

² Cf. Introduction p. 93.

¹ Baron Gabriel Apor.

² Ajouté à la main: « Mandato subito al S. P. il quale il giorno appresso chiamò il Ministro d'Inghilterra ». Ces tractations secrètes existaient en effet: il s'agissait des préliminaires de la visite de Ribbentrop (cf. infra nr. 254, note 1).

14 JANVIER 1940

**243. L'internonce à La Haye Giobbe
au cardinal Maglione**

Tel. nr. 25 (A.E.S. 496/40)

La Haye,
reçu, 14 janvier 1940

La Hollande craint une attaque allemande.

Questo Ministro Affari Esteri mi partecipa aver avuto comunicazione da diplomatico accreditato presso Santa Sede che Vaticano è venuto a conoscenza essere molto prossima invasione territorio olandese da parte truppe tedesche. Governo olandese sarebbe assai riconoscente se quanto prima potesse avere conferma della notizia o qualche informazione.¹

**244. Le cardinal Maglione
à l'internonce à la Haye Giobbe**

Tel. nr. 16 (A.E.S. 496/40)

Vatican, 15 janvier 1940

Des sources incontrôlables parlent d'une offensive allemande prochaine contre la Hollande ou contre la ligne Maginot.

Ricevuto cifrato nr. 25.¹ A diplomatico qui accreditato che interrogava, è stato risposto che corrono voci di offensiva, che si produrrebbe verso metà febbraio o anche prima, sia contro linea Maginot, sia contro Olanda. Ma si è aggiunto che tali voci non sono controllabili. Vostra Eccellenza nel dare Ministro Affari Esteri questa risposta, lo preghi di conservare massimo riserbo in proposito.

Note autographe du Card. Maglione

Il diplomatico, a cui si fa allusione nel telegramma di Mgr. Giobbe, deve essere l'Ambasciatore del Belgio. Questi per ordine del suo Governo, m'interrogò il 12 corr. ed ebbe la risposta esattamente riprodotta nel telegramma a Mgr. Giobbe in data di oggi.

¹ Voir supra nr. 239.

¹ Supra nr. 243.

27 JANVIER 1940

245. Le nonce en Italie Borgongini Duca au cardinal Maglione

(A.E.S. 759/40, autogr.)

Rome, 27 janvier 1940

Au cours d'une audience, où divers sujets ont été abordés, Ciano a déclaré au Nonce que l'Italie ne ferait pas la guerre.

Divers sujets ont été abordés: Sur l'observation des jours de fête en Italie, la réquisition du cuivre, la prochaine cessation de la fabrication des cierges. Il intervient en faveur de religieux polonais que plusieurs congrégations religieuses voudraient faire venir à Rome, des séminaires en Albanie, de l'église italienne de Lisbonne.

Alla fine gli chiesi *ex abrupto* se sono fondate le voci che corrono circa un intervento militare dell'Italia nel prossimo febbraio. Il Ministro recisamente e senza studiare le parole, rispose: « State tranquillo che l'Italia non entra in guerra » ed aggiunse questa riserva: « almeno per quanto dipende da me... ».¹

246. Le président Roosevelt au pape Pie XII

(A.S.S. 11.863, 1940, autogr.). Edit. F.R.U.S. 1940, vol. I, p. 125. *Wartime Correspondence*, 31.

Washington, 14 février 1940

Roosevelt remercie le Pape d'agréer Myron Taylor, qui pourra servir comme intermédiaire pour travailler à la paix et à la concorde entre les peuples.

In my letter of December 23, 1939 I had the honor to suggest that it would give me great satisfaction to send to You my own representative in order that our parallel endeavors for peace and the alleviation of suffering might be assisted. Your Holiness was good enough to reply that the choice of Mr. Myron C. Taylor as my representative was acceptable and that You would receive him.

¹ Charles-Roux (*Huit ans au Vatican*, p. 373) rapporte tels quels les propos de Ciano au Nonce en Italie, et place l'audience le 24 janvier.

THE WHITE HOUSE
WASHINGTON

Feb. 14th
1940 -

Your Holiness .

In my letter of December 23, 1939
I had the honor to suggest that it would
give me great satisfaction to send to
You my own representative in order
that any parallel withdrawal for peace
and the alleviation of suffering might
be assisted. Your Holiness was good
enough to reply, that the choice of
Mr. Myron C. Taylor as my representative
was acceptable and that You would
receive him. I am entrusting this

to convey my cordial greetings
to You, my old and good
friend and my sincere hope
that the common ideals of
religion and of humanity itself
can have united expression for the
reestablishment of a more permanent
peace on the foundations of freedom
and an assurance of life and
integrity of all nations under God.

Cordially your friend
Franklin D. Roosevelt

I am entrusting this special mission to Mr. Taylor who is a very old friend of mine, and in whom I repose the utmost confidence. His humanitarian efforts in behalf of those whom political disruption has rendered homeless are well known to Your Holiness. I shall be happy to feel that he may be the channel of communications for any views You and I may wish to exchange in the interest of concord among the peoples of the world.

I am asking Mr. Taylor to convey my cordial greetings to You, my old and good friend and my sincere hope that the common ideals of religion and humanity itself can have united expression for the re-establishment of a more permanent peace on the foundations of freedom and an assurance of life and integrity of all nations under God.

247. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. Italia 1086 s. nr., autogr.)

Vatican, 17 février 1940

Lors de l'entrevue de Milan, l'Italie avait admis les prétentions du Reich sur Dantzig, mais sans guerre. A Salzbourg Hitler était décidé à la guerre contre la Pologne. Ciano continue à tout faire pour assurer la neutralité italienne, et croit que Mussolini s'y résigne par nécessité.

S. E. Ciano, ministro degli Esteri d'Italia, ieri sera, al pranzo presso l'ambasciatore Alfieri, mi confidò quanto segue:

1. Nel convegno da lui avuto a Milano col signor von Ribbentrop erano state ammesse le rivendicazioni tedesche su Danzica e sul *corridoio*. Si era però esplicitamente escluso che tali rivendicazioni fossero motivo di guerra o dovessero essere raggiunte mediante una guerra;

2. A Salisburgo Hitler ed il suo Ministro degli Esteri si dimostrarono già decisi alla guerra contro la Polonia: il Cancelliere tedesco descrisse anzi lo svolgimento delle future operazioni con un'esattezza, che gli avvenimenti hanno poi dimostrata meravigliosa. Tutte le argomentazioni di S. E. Ciano contro la guerra non ottennero alcun risultato presso il Cancelliere, che era sotto l'influenza manifesta e quasi dominatrice del ministro von Ribbentrop. Questi era sicuro ed assicurava che le Potenze occidentali non si sarebbero mosse. A nulla valsero le osservazioni o assicurazioni contrarie date da Ciano in seguito ad informazioni sicure. Ribbentrop accettò anche di scommettere: avrebbe dato a Ciano una collezione di armi germaniche se le potenze

occidentali si fossero mosse: in caso contrario avrebbe egli avuto da Ciano un quadro classico. (La collezione di armi non è più venuta...).

3. Ciano giudica con grande severità von Ribbentrop, ritiene più umano, più sensibile Hitler.

4. Ciano ha fatto di tutto e continuerà a fare ogni sforzo per impedire l'entrata in guerra dell'Italia: il popolo non vuole la guerra, è avverso specialmente ad una guerra da farsi con la Germania contro Francia e Inghilterra.

Ciano vede i pericoli di una vittoria germanica...

Mussolini è più favorevole alla Germania: inclinava verso di essa e... la guerra. Ma, diceva Ciano, Mussolini è troppo patriota e troppo realista per non vedere che l'interesse dell'Italia comanda di stare fuori della mischia e Mussolini non può sottovalutare il pericolo di una vittoria tedesca.

D'altra parte — aggiungeva Ciano, la guerra non si può fare, perché mancano i mezzi, le armi, ecc. L'Italia non è preparata. I sottosegretari ai ministeri militari non avevano informato Mussolini del vero stato delle cose: hanno dovuto poi dire la verità e così è risultato per esempio che l'aeronautica non aveva 5000 apparecchi, ma mille soltanto. L'Italia può tenere a posto le piccole potenze balcaniche, se occorre, ma per ora non più.

248. Le nonce à Berlin Orsenigo au cardinal Maglione

Rap. nr. 392 (31034) (A.E.S. 1840/40, orig.)

Berlin, 24 février 1940

Entrevue du Nonce avec Ribbentrop, qui reproche à l'Angleterre d'avoir lié sa décision à celle de la Pologne. Le Ministre croit que d'ici un an ou deux, l'Allemagne aura gagné la guerre, et que la France devrait se retirer du conflit. Il se plaint des cruautés polonaises et des attaques de la Radio Vatican. Il déclare que les relations Eglise-Etat en Allemagne seront normalisées.

Mi onoro di comunicare a Vostra Eminenza Reverendissima di aver ricevuto, in ottimo stato, le due Carte danubiane, che il Santo Padre si compiaceva di offrire al Governo del Reich e al Governo della Slovacchia.¹ Non ho mancato di farle subito pervenire alla loro alta

¹ En décembre 1939 la Bibliothèque Vaticane publiait l'édition sur grand format de « La carta dei Paesi Danubiani e delle regioni contermini di Giacomo Gastaldi » (1546), reproduite de l'unique exemplaire connu, conservé à la bibliothèque Vaticane et accompagnée d'un commentaire de Roberto Almagià.

destinazione, affidando quella per la Slovacchia al signor Dottor Cernak, Ministro di quella Repubblica a Berlino, essendo venuto a conoscenza che egli aveva in progetto un prossimo viaggio a Pressburgo, e quindi l'occasione di presentare il dono al suo Governo. Ho fatto pervenire l'altra al signor Ministro degli Esteri, Sua Eccellenza Ribbentrop, con una lettera accompagnatoria. Essendo Sua Eccellenza il signor Ministro assente dall'Ufficio perché leggermente indisposto, il dono fu per il momento ricevuto dal signor Sottosegretario, Dottor Woermann, il quale mi espresse subito i più vivi ringraziamenti, incaricandosi di trasmettere sollecitamente il dono a Sua Eccellenza il signor Ministro. Questi, informato della cosa, dispose invece che io glielo presentassi personalmente e a questo scopo mi invitò ieri nella sua villa, alla periferia di Berlino, ove passa la convalescenza.

Sua Eccellenza il signor Ministro apprezzò molto l'antico e raro documento, commentò in nobili termini l'augusto gesto del Santo Padre di volerne far dono ai Governi interessati e mi pregò di far pervenire a Sua Santità i più vivi ringraziamenti, aggiungendo che di tutto avrebbe informato anche il signor Hitler.

Durante la conversazione ho potuto rilevare che — a suo giudizio — la guerra è quasi inevitabile; il signor Ministro notò che l'Inghilterra ha giudicato male il signor Hitler, il quale — egli disse — era in ottobre deciso a concludere un accordo che avrebbe garantito la pace a tutta l'Europa. Avendo io obiettato che difficilmente l'Inghilterra poteva abbandonare la Polonia, alla quale era legata da formali promesse di aiuto, disse: La promessa di aiuto fu un errore e bisogna esser tanto saggi e coraggiosi da riconoscere, se occorre, i propri errori e ripararli. Un grande uomo preveggenete lo avrebbe intuito e l'avrebbe

Le 17 décembre le cardinal Mercati, en présentant le volume à Pie XII, lui suggéra l'idée de faire présent d'un exemplaire aux Chefs des Etats intéressés. A la demande du Préfet de la Vaticane, le P. Anselmo Albareda, le cardinal Maglione répondit le 5 janvier 1940 qu'il avait besoin de 12 exemplaires pour les gouvernements de Hongrie, Roumanie, Bulgarie, Slovaquie, Pologne, Lituanie, Lettonie, Estonie, Grèce, Italie, Yougoslavie, Allemagne. On y ajouta peu après un exemplaire pour le gouvernement turc. Le 23 janvier par une circulaire de la secrétairerie d'Etat nr. 9274, le cardinal Maglione chargeait les représentants du Saint Siège de présenter « ai singoli governi degli Stati interessati », l'exemplaire qui leur était destiné.

Le professeur R. Almagià, israélite, privé de sa chaire par les lois raciales, poursuivait ses travaux à la Bibliothèque Vaticane et avait été reçu en audience par Pie XII, tandis que le cardinal Maglione lui confirmait par lettre la satisfaction du Pape et l'envoi de sa carte aux gouvernements intéressés (25 janvier; A.S.S. 9274, 1940).

fatto. Chamberlain non è di questo formato. All'Inghilterra purtroppo è mancata una direzione saggia e forte.

In seguito affermò con tutta sicurezza che la Germania può ormai resistere sia economicamente che psicologicamente anche per dieci anni di guerra, e citò alcuni episodi per mostrare come il popolo è ormai inviperito contro l'Inghilterra e deciso a battersi. Soggiunse subito: Ma la guerra non durerà dieci anni; in un anno o due, al più, sarà decisa, con la vittoria della Germania; questo è certissimo. Ma se si volesse fare anche l'ipotesi che la Germania dovesse essere battuta, la vittoria dell'Inghilterra sarà accompagnata da tali e tante perdite, che sarà essa pure sconfitta.

Avendo io avanzata la domanda se non credeva possibile che le due armate restassero di fronte, pronte al conflitto, ma senza attaccare, per guisa che un giorno tutti fossero persuasi che proprio non era né utile né lecito un così colossale sperpero di vite umane, rispose: No, questo non avverrà, perché il popolo chiederà la battaglia; il popolo vorrà una decisione, una decisione chiara, durevole, e questa non si avrà che sul campo di battaglia.

Circa la visita dell'americano signor Welles Sua Eccellenza osservò che la Germania non vi annette grandi speranze, ma nutre il proposito di essere, verso il sig. Welles, molto compita e cortese.

Della Francia parlò pochissimo; disse però che se vi è ancora una via d'uscita per lei, sarebbe quella di separarsi dal conflitto. La Francia, disse, né demograficamente né psicologicamente potrà sopportare l'enorme perdita d'uomini, a cui l'esporrà la guerra.

Si parlò anche della situazione religiosa, avendo io accennato con rammarico ai numerosi imprigionamenti di sacerdoti per futili motivi. Allora, credendo che io mi riferissi alla Polonia, disse: Noi stiamo preparando una statistica delle vite tedesche cadute proditoriamente sotto il ferro polacco, a partire dall'insurrezione di Korfanty. Avendo io soggiunto che mi pareva meno esatto attingere la giustificazione del presente dalla cronaca politica di un ventennio antecedente, soggiunse: La guerra è la guerra e la rivoluzione è la rivoluzione. Se anche mi limito al presente, le dirò che solo ieri il Capo della Polizia, Dottor Himmler, mi raccontava che erano stati trovati quattro soldati trucidati e poi abbandonati sulla neve. Quindi soggiunse: Crede, signor Nunzio, siano opportune le *emissioni radio in varie lingue fatte dalla Radio Vaticana*? Risposi: « Non le posso giudicare, perché non ne conosco il testo. Qualcuno del Ministero però mi ha detto che sono cessate ».

Disse il signor Ribbentrop: questo non lo so, ma certo non contribuiscono alla pacificazione. Dal canto mio, soggiunse, io rimango del mio avviso e cioè — come le ho già detto lo scorso anno — che un *giorno si giungerà pure a un'intesa fra lo Stato e le confessioni*. Risposi: Raccolgo volentieri questa nuova conferma e mi auguro che sia affrettato questo giorno da entrambe le parti.

Accomiatandomi ripeté i sentimenti di gratitudine già espressi all'indirizzo del Santo Padre e mi accompagnò alla porta di casa.

249. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S., St. Ecc. 611, autogr.)

Vatican, 28 février 1940

Les relations franco-italiennes se sont améliorées, mais le contrat pour les constructions navales avec l'Angleterre est rompu.

Da parte attendibile:

Le relazioni dell'Italia con la Francia sono divenute più amichevoli:¹ è stato dato corso in questi giorni al contratto per la cessione di 400 Caproni (aeroplani da bombardamento ceduti come aeroplani da addestramento) e al contratto per la fornitura di 600.000 coperte da campo.

Ambedue i contratti erano stati sospesi.

Con l'Inghilterra sono state interrotte le trattative per la costruzione delle 36 navi mercantili che si voleva affidate ai cantieri italiani dal Governo Inglese. Questi avrebbe dato i materiali.

Londra offriva contratti per un miliardo di forniture; anche su queste offerte la discussione è interrotta.

L'on. Bastianini, che è contrario alla guerra, è uscito *raggiante* da un colloquio col Duce (ieri o l'altro ieri).

Il conte Ciano è più che mai ottimista.

¹ A la même époque et sous la date du 24 février, l'Ambassadeur d'Italie à Paris envoyait une longue dépêche dans laquelle il reprenait dans son ensemble la question des relations franco-italiennes. Il concluait à l'opportunité pour l'Italie de conclure un accord avec la France. Un tel accord, selon lui, ne pouvait pas être mal vu par l'Allemagne et serait utile à l'Italie, quelle que fût l'issue de la guerre (D.D.I. nona serie, III, nr. 377, p. 320-327).

1^{er} MARS 1940

250. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 2271/40, autogr.)

Vatican, 1^{er} mars 1940

Le Cardinal a dit à l'Ambassadeur de France ses préoccupations concernant les relations de l'Angleterre avec l'Italie.

Ho esposto al sig. Ambasciatore di Francia le preoccupazioni che mi cagionano la rottura delle trattative commerciali tra l'Italia e l'Inghilterra e la tensione che ne risultava. Gli ho fatto rilevare che la Francia avrebbe grande interesse a dire in proposito una parola discreta ma persuasiva alla sua alleata. Non conviene, spingendo il blocco alle ultime conseguenze, eccitare gli animi qua a Roma.

L'Ambasciatore ha preso molto bene il mio suggerimento.

2 marzo 1940.

Ho detto una buona parola in proposito anche al sig. Ministro d'Inghilterra.

251. Le nonce en Italie Borgongini Duca au cardinal Maglione

Rap. nr. 7624 (A.E.S. 1967/40, orig.)

Rome, 2 mars 1940

Ciano prévoit une offensive prochaine de l'Allemagne, qui recherchera le concours de l'Italie. Allusion au livre de Rauschnig. Propagande bolcheviste en Roumanie.

In ossequio ai Suoi ven. ordini, scrivo su questo foglio l'indicazione « riservatissimo ».

Il 29 febbraio u. s., al termine della lunga udienza avuta dal Ministro Ciano, entrai a parlare della situazione politica ed egli mi disse testualmente: « Ho l'impressione di una prossima grande offensiva tedesca sul fronte principale (il francese) e prevedo, in occasione di questa, che la Germania farà il massimo sforzo per farci entrare in guerra. Io mi batto per scongiurare questa entrata, ma vi sono in Italia delle forti correnti a favore della Germania ».¹

¹ Cette déclaration de Ciano au nonce Borgongini Duca se trouve également rapportée par Charles-Roux (*Huit ans au Vatican*, 373).

Ho cercato di farlo scendere un po' più al particolare su questa allusione delle correnti, ma non ho ottenuto una parola di più.

Gli ho anche accennato alla recente pubblicazione di Hermann Rauschning: *Hitler m'a dit* (Paris Coopération); volume, nel quale la figura del Führer è dipinta tanto al vero, che in Italia sembra proibita l'introduzione, e di cui negli ambienti italiani, attesa la personalità ufficiale danzichese dell'autore, si fa un gran parlare.

Egli la conosceva.

Ho poi accennato alle notizie datemi da Vostra Eminenza verbalmente sulla propaganda bolscevica in Bulgaria, ed egli mi ha risposto che era perfettamente informato ed ha aggiunto: « il giorno che sono state riaperte le comunicazioni tra la Bulgaria e la Russia, nell'Università di Sofia vi sono stati 1200 abbonamenti alla « Pravda » che, con l'Isvestia, è, com'è noto, uno dei più grandi giornali russi ».

252. Le nonce à Berlin Orsenigo au cardinal Maglione

Rap. nr. 344 (31.309) (A.E.S. 2167/40, orig.)

Berlin, 4 mars 1940

Sumner Welles a rencontré à Berlin plusieurs ambassadeurs, dont Attolico. Les diplomates pensent ici que les Alliés et les Allemands sous-estiment également les forces de l'adversaire, et qu'après deux ans, ils devront traiter. Mieux vaudrait le faire maintenant et éviter un carnage inutile.

Mi permetto aggiungere rispettosamente alle informazioni date nella cronaca dei giornali, circa i colloqui del signor Welles in Berlino, qualche altra notizia meno nota e non certo destinata al pubblico.

Il signor Welles, nonostante avesse in precedenza fatto sapere all'Incaricato d'Affari di America in Berlino sig. Alessandro Kirk, che veniva come privato, ha però voluto o dovuto vedere egualmente qualche diplomatico suo conoscente personale, come l'Ambasciatore del Brasile e l'Ambasciatore dell'Argentina, ed ha fatto visita anche all'Ambasciatore Attolico, che purtroppo dovette riceverlo stando a letto a causa di una penosa debolezza di cuore: questa visita durò oltre un'ora. L'ultimo giorno, domenica, il signor Welles ebbe anche un colloquio con l'Ambasciatore del Belgio visconte Davignon e con il signor Schacht.

Per quanto riguarda il Governo il signor Welles ebbe il primo colloquio con il signor Ministro degli Affari Esteri¹, con il Segretario di Stato Dr. Weizsäcker, con il signor Hitler, con il signor Hess e domenica dalle 12 alle 15 con il signor Göring. Si incontrò anche con il signor Ministro di Olanda, ma non credo abbiano parlato di argomenti politici.

La tesi generale esposta dai diplomatici fu: « La Germania si inganna sottostimando gli Alleati, ma di riscontro gli Alleati si ingannano forse ancora di più sottostimando la forza militare germanica, la coesione del suo popolo e dell'esercito con il Führer, sperando di facilmente abatterla od affamarla ». Essi pregarono il signor Welles di aprire gli occhi agli alleati per non andare incontro ad una guerra, la quale si ridurrebbe ad una colossale carneficina, ad una inutile strage, perché difficilmente si arriverà ad una vittoria finale: tutti ne usciranno malconci e dopo forse due anni di lotta si inizieranno le trattative di pace press'a poco con le stesse condizioni di oggi, ma con due o tre milioni di uomini massacrati. I diplomatici berlinesi ritengono che, se gli Alleati non chiudono ermeticamente le porte, il signor Roosevelt tenterà certo un passo per una intesa, dopo aver raccolto le informazioni, che porterà alla fine di marzo il signor Welles: qualcuno però dubita possa esser troppo tardi! Si aggiunge che il signor Mussolini abbia già offerto, per un simile passo, la sua collaborazione al signor Roosevelt.

Per quanto riguarda i colloqui governativi, pare che il più gradito al signor Welles sia stato quello con il Führer, il meno simpatico quello avuto con il signor Ribbentrop sempre piuttosto spavaldo e minaccioso. Avrebbe riassunto le sue impressioni generali con la frase: « Questi uomini hanno nel cuore un desiderio di pace, ma non osano parlarne, per non esser giudicati deboli o timorosi ».

I diplomatici miei informatori mi pregarono di far presente tutto questo alla Santa Sede, facendo rilevare la gravità dell'ora cioè il serio e imminente pericolo di una guerra colossale e di risultato incerto. Essi sperano nella almeno indiretta collaborazione della Santa Sede e notavano in proposito il linguaggio meno polemico e più pacifica-

¹ Welles raconte longuement son entrevue avec Ribbentrop dans un rapport pour Roosevelt (F.R.U.S. 1940, vol. I, p. 33-41). Comparer la relation de l'Ambassadeur d'Italie à Berlin: « Colloquio Ribbentrop-Welles durato due ore e mezzo — durante le quali ha parlato quasi sempre il Ministro degli Affari Esteri tedesco » (D.D.I. nona serie, III, nr. 417, p. 363-364).

tore assunto da qualche tempo dai giornali cattolici di Olanda e del Belgio.

Il momento pare anche a me gravissimo ed ho voluto, a scanso d'ogni responsabilità, informare esattamente di tutto, pur supponendo che non dicevo forse nulla che già non sia noto e già considerato.

253. Notes de Mgr Hurley de la Secrétairerie d'Etat

(A.E.S. 2287/40, orig.)

Vatican, 8 mars 1940

L'ambassadeur Taylor a rencontré le cardinal Maglione: l'entretien a roulé sur un mouvement raciste aux Etats Unis, la nomination de l'évêque de Washington, le départ de juifs pour la Palestine, et une rencontre du Cardinal avec les Ambassadeurs.

Sunto della conversazione fra Sua Eminenza il Cardinal Segretario di Stato ed il sig. Ambasciatore Taylor.

Ritornando sulla conversazione avuta il 27 febbraio con Sua Eminenza, l'Ambasciatore dice di credere *meglio aspettare il ritorno a Roma del sig. Welles prima di chiedere un parere dettagliato della Santa Sede riguardo alla situazione attuale in Europa*. Dopo aver avuto un abboccamento con Welles, l'Ambasciatore potrà sentire l'opinione della Santa Sede su certi punti.

Prima della partenza del sig. Taylor da Washington, il Presidente Roosevelt gli ha dato un memorandum riguardo ad un movimento antisemitico nelle città di Brooklyn, Baltimore e Detroit. Il Presidente è informato che tale movimento è appoggiato da cattolici in dette città ed egli teme che avrà come risultato una rinascita di sentimenti anticattolici negli Stati Uniti. Sua Eminenza mette in rilievo la grande opera di S. S. Pio XI di s. m. in favore degli ebrei; la Sua voce era l'unica voce autorevole levata in Europa in loro favore. Se Sua Eccellenza vorrà lasciare un appunto in questo riguardo, sarà studiato e si può sentire il Delegato Apostolico in proposito.

Il sig. Taylor accenna alle attività del Padre Coughlin, i suoi discorsi violenti ed il turbamento causato negli spiriti dal focoso « prete della radio ».¹ Sua Eminenza si dice pronto a studiare la questione ed a ricevere un appunto in proposito.

¹ Fr. Charles Coughlin, célèbre prédicateur à la Radio, qui avait attaqué publiquement la politique de Roosevelt.

L'Ambasciatore poi passa a dire che il Presidente Roosevelt ha avuto informazione riguardo alla possibilità della nomina di un nuovo Vescovo a Washington.² Benché il Presidente non vuole fare nessuna raccomandazione, egli fa sapere che S. E. Mons. Sheil, Ausiliare di Chicago, sarebbe persona grata negli ambienti di Washington. Sua Eminenza si limita a dire che egli non sa nulla di una tale nomina; che la questione è di competenza della S. Congregazione Concistoriale alla quale egli potrà fare eventuali trasmissioni.

Poi Sua Eccellenza dice di aver avuta la visita di un gruppo di ebrei polacchi che si interessano alla sorte di 300 rifugiati ebrei-polacchi che, trovandosi attualmente a Trieste, vorrebbero aver il permesso del Governo Britannico per entrare in Palestina. All'osservazione di Sua Eminenza che la questione dei rifugiati è stata resa ancor più difficile dallo scoppio della guerra, l'Ambasciatore risponde che, a suo avviso, il problema è piuttosto uno per il Governo Britannico, ma voleva portarlo all'attenzione della Santa Sede.

Finalmente, Sua Eccellenza dice di voler invitare Sua Eminenza o a pranzo o a cena un giorno dopo Pasqua. Allo stesso tempo, egli inviterebbe tutti gli Ambasciatori accreditati alla Santa Sede « allo scopo di riunirli e di fare possibile una migliore cooperazione colla Santa Sede ». Più tardi, Sua Eccellenza inviterebbe tutti i Ministri accreditati presso la Santa Sede. Sua Eminenza accetta l'invito, di preferenza ad un pranzo, ma fa delle riserve: che sia in una sala privata, e che Mons. Hurley, dopo aver prese le istruzioni di S. E. Mons. Montini, torni a discutere i dettagli con S. E. l'Ambasciatore Taylor. Sua Eminenza fa anche accenno alla semplicità imposta dal tempo di guerra. La data è stata fissata per mercoledì il 27 marzo.

² Le 22 juillet avait été érigé l'archevêché de Washington, uni « aequè principaliter » au siège de Baltimore. L'archevêque de Baltimore, Mgr Michel G. Curley avait pris le titre d'archevêque de Baltimore et Washington (*Acta Apost. Sedis XXXI* (1939) 668-670).

254. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. Germania 774, autogr.)

Vatican, 9 mars 1940

L'audience de Ribbentrop avait été préparée secrètement. Le Pape appréhende cette audience. Une note sera remise au Ministre, pour empêcher que l'événement ne soit exploité par la propagande nazie.

Lunedì 11, von Ribbentrop si recherà dal S. Padre. L'udienza è stata preparata *segretamente* da parecchio tempo. Tramite il principe d'Assia (credo)¹ e a mezzo X. Il Santo Padre consegnò 5 punti quali *desiderata* della Santa Sede (tutti preparati da Lui personalmente e finora ignoti all'ufficio). Il Governo tedesco dichiarò che potevano costituire una base d'intesa. Ieri l'Ambasciatore è andato (dopo tanti mesi) personalmente dal Cardinale a chiedere l'udienza. Ha detto che si trattava di una *visita di cortesia*, senza *éclat*, ma con ...gli onori dovuti. Il Santo Padre, che già aveva saputo tutto da X., si è molto angustiato. Non spera molto da questa visita. Oggi il Cardinale (dopo essersi inteso con me) ha consigliato a Sua Santità di dare a Ribbentrop un appunto scritto come *sunto* della conversazione. Ciò per impedire uno sfruttamento dell'udienza da parte dei Tedeschi — cosa più che possibile e *per* pubblicare un giorno a prova di quello che il S. Padre ha deplorato, ha chiesto per il bene delle anime e per il compimento del suo dovere apostolico.²

¹ Le prince Philipp de Hesse avait épousé la princesse royale italienne Mafalda et servait souvent d'intermédiaire entre Berlin et Rome. Par exemple il avait informé Ciano le 15 mars 1939 de l'occupation de la Bohême (cf. *Akten...*D, IV, nr. 463, p. 513-514). Il avait eu effectivement plusieurs audiences secrètes de Pie XII.

² Les documents relatifs à la visite de Ribbentrop ne concernent pas la situation internationale. Même si de la part du gouvernement nazi, il ne s'agissait que d'une manoeuvre destinée à la consolidation de l'axe Rome-Berlin, les questions soulevées entre le Vatican et le Reich ne regardaient que la situation de l'Eglise catholique en Allemagne et en Pologne.

9 MARS 1940

**255. Le cardinal Maglione
au nonce à Berlin Orsenigo**

Tel. nr. 165 (A.E.S. 2170/40)

Vatican, 9 mars 1940

Ribbentrop sera reçu en audience par le Pape le 11 mars.

Questo Ambasciatore Germania ha chiesto udienza Santo Padre per Ministro Esteri von Ribbentrop.¹ Udienza avrà luogo lunedì 11 corrente ore 9.30.

**256. Le nonce à Berlin Orsenigo
au cardinal Maglione**

Tel. nr. 375 (A.E.S. 2170/40)

Berlin,
reçu, 11 mars 1940

Le Nonce demande des instructions pour le retour de Ribbentrop.

Ricevuto cifrato nr. 165 di ieri:¹ secondo consuetudine si deve andare stazione per ritorno Ministro Esteri. Prego Vostra Eminenza Reverendissima darmi istruzioni in merito.

257. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. Germania 774, autogr.)

Vatican, 11 mars 1940

Le Pape a relaté à Mgr Tardini son entretien avec Ribbentrop, l'attitude du Ministre et ses déclarations sur son passé et ses opinions. Ribbentrop reproche au clergé allemand de faire de la politique. Touchant la guerre, le Ministre est assuré de la victoire rapide et totale du Reich. Il a affirmé que Hitler ne faisait pas de mal à l'Eglise mais l'avait bien plutôt sauvée du bolchevisme. Le Pape a rappelé au contraire les torts faits à l'Eglise par le régime, et a réclamé la possibilité d'envoyer un représentant du Saint Siège en Pologne.

Entro dal S. Padre pochi minuti dopo che ne è uscito von Ribbentrop.¹ Dico: « Prosit, Santità ». Mi descrive von Ribbentrop come un

¹ Supra nr. 254.

² Supra nr. 255.

³ L'audience commença à 11 heures et se termina à midi dix (infra p. 386).

uomo giovane, ma non troppo, vigoroso, che, quando parla, si accende come un esaltato². Ha detto lui stesso al S. Padre che era un mercante di vini e che prima non si interessava di politica. Ma appunto per l'estensione del suo commercio con l'estero e per le sue conseguenti relazioni diventò il consigliere di Hitler per gli affari esteri. Si è professato credente in Dio, ma non appartenente a nessuna chiesa. Nacque protestante, ma poi abbandonò il protestantesimo perché la Chiesa non ha più alcuna forza, organizzazione o influenza. A questo punto il S. Padre gli ha osservato che egli aveva constatato come la Chiesa Cattolica, invece, fosse in Germania molto bene organizzata e forte. Von Ribbentrop l'ha ammesso, continuando col dire che egli (e il Führer) non sono nemici della Chiesa, ma del Cattolicesimo politico del clero. Il S. Padre ha osservato che il clero tedesco è stato sempre patriottico, come lo ha dimostrato anche il plebiscito della Sarre. Von Ribbentrop ha ricordato di aver incontrato una volta il S. Padre a Berlino in un ricevimento. Il S. Padre gli ha risposto che ricorda con piacere il suo soggiorno in Germania, che ama il popolo tedesco, che conosce e segue la sua cultura. Von Ribbentrop ha osservato che il Papa Pio XI aveva detto parole troppo forti contro la Germania. S. Santità gli ha fatto rilevare che egli in un discorso a un gruppo di pellegrini tedeschi rivolse loro buone e gentili parole. La cosa — osserva von Ribbentrop — fu notata con piacere in Germania. Il Papa aggiunse che però non vengono più pellegrinaggi tedeschi. S. Santità ha ricordato altresì come nella sua Enciclica ha curato di non offendere la Germania pur dovendo — per la sua missione — dire la Verità. Ha aggiunto che il piccolo popolo, cui ha alluso nel discorso natalizio, è la Finlandia (in Germania avevano detto che era la Polonia). Von Ribbentrop ha portato al S. Padre i saluti di Hitler. Egli ha molto insistito nel dire al Papa che la Germania è fortissima, che ha mezzo mondo aperto, che può avere dalla Romania tutto il petrolio che vuole e che senza dubbio vincerà la guerra entro il 1940. Ha dato tale assicurazione fuori di ogni — benché minima — incertezza.³ L'ha ripetuta più di una volta, alzando la voce e gesticolando. Ha aggiunto che tutto il popolo — senza eccezioni — è con Hitler. Il S. Padre gli ha fatto osser-

² Comme d'habitude Ribbentrop semble avoir été plutôt loquace (cf. supra nr. 252 note 2).

³ Comparer la lettre de Hitler à Mussolini, que Ribbentrop était justement venu apporter à Rome (D.D.I. nona serie, III, nr. 492, p. 415-423) et voir Introduction p. 69 avec la note.

vare che, ciò posto, il cattolicesimo politico non c'è — perché tutti, senza eccezione, sono con Hitler. Il S. Padre ha rilevato che, pur non mettendo in discussione le intenzioni di Hitler e di von Ribbentrop, pure i fatti dimostrano che si fa guerra alla Chiesa. E ne ha citati parecchi, come esempi, chiari e determinati. Von Ribbentrop ha annaspato un po'... Ha risposto che, in fondo, si tratta di una rivoluzione e che, al paragone delle altre, questa del Nazionalsocialismo non ha fatto gravi danni alle Chiese. Al che il Papa ha replicato che di danni, in realtà, ne ha fatti molti — ed ha continuato l'esemplificazione. Von Ribbentrop ha sottolineato che lo Stato spende molto per il clero e la Chiesa. Il Papa ha replicato che molto è stato anche tolto alla Chiesa, case, istituti di educazione — cacciando via *malo modo* in poche ore i legittimi proprietari. Il S. Padre ha particolarmente insistito sulle scuole. Von Ribbentrop ha parlato molto contro il comunismo, dicendo che il nazionalsocialismo ha impedito il trionfo del comunismo in Germania. Negli anni 1930-1932 (quando, dice von Ribbentrop, il Papa aveva già lasciato la Germania) il comunismo era per trionfare. Hitler lo vinse. Altrimenti non sarebbe rimasta in Germania neppure una chiesa come è accaduto in Russia secondo che lo stesso von Ribbentrop ha potuto constatare *de visu*. S. Santità osserva che non si può dare per certo quello che sarebbe avvenuto... S. Santità domanda, poi, se la Germania non ha nulla a temere da questa unione col comunismo. Von Ribbentrop risponde di no: l'unione è solamente esteriore e per la guerra. Hitler ha dichiarato a Welles: lo scopo della guerra della Germania è la pace: quello dell'Inghilterra è la distruzione della Germania. A una domanda del Papa, von Ribbentrop risponde che una offensiva ci dovrà essere. L'udienza è durata dalle 11 alle 12,10. Il Papa dice che è stata improntata a gentilezza. Von Ribbentrop ha cominciato col dire che avrebbe parlato con chiarezza e franchezza. S. Santità lo ha assicurato che anche lui avrebbe fatto altrettanto. Gli ha anche raccomandato di permettere alla S. Sede l'invio di qualcuno in Polonia per la situazione religiosa, per esempio Mgr Colli.⁴

A me S. Santità osserva che von Ribbentrop ha fatto sapere soltanto la vigilia al Governo italiano che sarebbe venuto a restituire la visita a Ciano⁵. Qui sono offesi.

⁴ Conseiller à la Nonciature Apostolique de Berlin.

⁵ Voir CIANO, *Diario* I, 233-235.

Dopo l'udienza, il S. Padre ha ricevuto il seguito di von Ribbentrop (7 persone) alle quali ha rivolto alcune brevi parole in tedesco.

Nell'anticamera si diceva che von Ribbentrop è entrato dal S. Padre un po' preoccupato e nervoso: ne è uscito con aria soddisfatta.

Speriamo che questa visita non sia sfruttata dalla malafede tedesca e produca buoni frutti.⁶

258. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 2176/40, autogr.)

Vaticano, 11 mars 1940

Le Cardinal a eu deux entretiens avec Ribbentrop, au Vatican et à l'Ambassade d'Allemagne. Ribbentrop s'est déclaré satisfait de son entretien avec le Pape. Le Cardinal s'est plaint de la persécution religieuse en Allemagne. Ribbentrop a dénoncé les « atrocités polonaises ». Le Cardinal a réclamé en vain l'envoi d'un représentant du Vatican en Pologne.

Il Ministro degli Esteri del Reich, von Ribbentrop, durante le due conversazioni che ha avuto con me (l'una di circa un'ora in Vaticano, l'altra di 15 minuti nella Sede dell'Ambasciata Germanica presso la S. Sede) mi ha ripetutamente affermato di essere stato molto lieto d'aver potuto — approfittando della sua venuta a Roma per regolare alcune questioni col Governo Italiano — rivedere il Santo Padre e parlare con Lui della situazione religiosa in Germania. Egli aveva avuto occasione di vedere a Berlino l'allora Nunzio Mgr Pacelli. Sapeva che i cattolici l'ammiravano e lo ritenevano *un santo*. Tutti del resto nutrivano per Mgr Pacelli una stima profonda, ben meritata. Egli stesso, Ribbentrop, lo stimava moltissimo; quando apprese la sua elezione e le dichiarazioni affettuose per la Germania fatte poco dopo la sua elevazione al Soglio Pontificio, disse: Ecco un *vero* Papa.

Stamane, durante l'udienza concessagli, ha potuto constatare, con profonda soddisfazione, che il Papa *ha sempre il cuore in Germania*, una grande buona volontà di giungere ad un'intesa solida e durevole con Hitler.

⁶ On peut comparer cette relation de Mgr Tardini avec le récit que fit l'ambassadeur Alfieri de ce que Pie XII lui dit de l'audience de Ribbentrop (D.D.I. nona serie, III, nr. 536, p. 466-468), avec ce qu'en rapporte aussi Sumner Welles, reçu lui aussi par le Pape quelques jours plus tard (F.R.U.S. 1940, vol. I, p. 107-108), et avec la note, rédigée sans doute par Ribbentrop, ou sous sa dictée (*Akten...*, D, VIII, nr. 668, p. 704-706).

Anche Hitler vuole un'intesa solida e durevole. Egli ha già dato prova di questa sua buona volontà chiudendo processi contro ecclesiastici *a centinaia*. Ma Hitler è uomo di disegni a lunga portata, pensa all'avvenire più che al presente (?). Non si deve dunque pensare che si possa *ora* ottenere la sistemazione desiderata.

La Germania è impegnata attualmente in una guerra tremenda per la sua esistenza, per la sua grandezza. Hitler ha con sé tutti i Tedeschi, dal primo all'ultimo: tutti sono pronti a combattere eroicamente: ogni energia germanica tende a questo scopo, la vittoria: non si può attualmente pensare ad altre questioni.

Hitler ha fatto l'unione dei Tedeschi, ha salvato la Germania — e quindi l'Europa — dal comunismo. Ha ottenuto tutto ciò sollevandosi sopra tutti i partiti. Ora non v'è che lo Stato, che possa fare della politica, e deve essere così. Il cattolicesimo, come del resto il protestantesimo, si mescolavano troppo alla politica e i cattolici del Centro facevano tanta politica da ridursi a votare enormi sussidi a favore dei partiti estremi pur di mantenersi al potere.

Anche ora gli ecclesiastici non hanno compreso che a loro non spetta di fare politica. Ci vuole dunque tempo e ci vuole pazienza per giungere ad una perfetta comprensione, ad una sistemazione religiosa qual è nei desideri di Hitler.

A tale lungo e abbastanza sconnesso monologo di Ribbentrop (nella prima conversazione) ho opposto che anche quando la politica era libera in Germania non era il cattolicesimo che la faceva, sì bene un gruppo di cittadini germanici, che erano cattolici, ma che usavano dei diritti concessi a tutti i Tedeschi. Ad ogni modo, questo è il passato. Si può ora dire che gli ecclesiastici, vescovi, sacerdoti e religiosi, si mescolano a questioni politiche di partiti? Se ve ne fossero, non si avrebbe che a dire i loro nomi. La S. Sede...

— Noi sappiamo che la S. Sede non vuole che gli ecclesiastici facciano della politica.

— Dunque, si diano i nomi degli ecclesiastici, che fanno politica. Non ve ne sono. Io penso, e mi duole di doverlo, anzi, constatare che vi è un'idea preconcepita, un pregiudizio contro i cattolici: si è persuasi a priori che gli ecclesiastici, il cattolicesimo, come dice V. E. facciano della politica, e s'immagina e si crede e si vuol credere che ogni loro atto, ogni loro manifestazione erano dovuti a motivi politici e tendano a fini politici.

Ma tale idea preconcepita che è senza fondamento, non può neppure

spiegare molti, moltissimi fatti dolorosi. Sono state chiuse nell'antico Reich e in Austria quasi tutte le scuole confessionali cattoliche. In molte scuole elementari si è soppresso l'insegnamento religioso. Si può pretendere che i maestri e le maestre di piccoli bambini e di fanciulli di dieci anni o poco più facessero della politica? Quando s'impedisce l'istruzione religiosa, l'insegnamento del catechismo, ognuno pensa e deve ritenere che ciò è fatto per avversione alla religione. Si sono tolti i Crocefissi dalle scuole, ne sono stati in molti luoghi allontanati gli ecclesiastici, si è sostituito in parecchie scuole all'insegnamento del catechismo quello di una Weltanschauung nazionalsocialista. Chi può credere che ciò è stato fatto perché i cattolici fanno della politica?

E vi sono altri fatti dolorosi. Il Governo ha chiuso molti Seminari, piccoli e grandi, ha soppresso noviziati, case religiose, abbazie, istituzioni di carità, ha fatto arrestare parecchi ecclesiastici...

— Non sono informato di ciò.

— Eccellenza, sono già parecchi mesi che consegnai al sig. von Bergen un promemoria confidenziale su tutto ciò e lo pregai di farlo avere a V. E. Mi permisi in quell'occasione d'esprimere il dubbio che le autorità centrali non fossero informate di quanto era forse dovuto ad ordini di autorità subalterne. Converrà che io Le faccia tenere un altro pro-memoria in proposito.

A questo punto il sig. Ribbentrop mi ha consegnato una pubblicazione ufficiale su *le atrocità* commesse dai Polacchi contro i Tedeschi e mi ha chiesto di presentarla al Santo Padre. « Sua Santità potrà trovare quanto era stata ingiusta verso di noi la stampa cattolica, che parla della pretesa crudeltà germanica e tace delle provate atrocità polacche ».

Ho risposto che la S. Sede desidera di essere esattamente informata e che perciò ha insistito parecchie volte per ottenere il consenso di Berlino all'invio di un ecclesiastico di sua fiducia in Polonia e precisamente di Mgr. Colli, Uditore della Nunziatura di Germania: non ha avuto fin ad oggi la risposta desiderata.

Intanto fra le tante notizie che circolano su la situazione in Polonia, alcune per lo meno non sono contestabili e sono penosissime. Parecchi Vescovi sono stati allontanati dalla loro sede, alcuni come quello di Lublino sono in carcere insieme con molti sacerdoti; grande numero di religiosi è in arresto; moltissime chiese sono chiuse; in quelle ancora aperte l'esercizio del culto è permesso soltanto in determinati pochissimi giorni e per alcune ore.

— Ma anche in Polonia gli ecclesiastici non hanno fatto e non fanno che politica, sono avversi ai Tedeschi.

— Si può domandare ai sacerdoti polacchi di rimanere tranquilli e di pensare unicamente al ministero pastorale, di non creare fastidi alle autorità d'occupazione, ma non si può esigere da loro che rinunzino al loro amore per la patria. La presenza di un inviato della S. Sede gioverebbe a dissipare malintesi, a confermare i sacerdoti nel proposito di dedicarsi esclusivamente al ministero pastorale.¹

— Ma la Polonia è sotto un Governo militare: non vi possono essere colà né diplomatici né consoli.

— L'inviato della S. Sede non avrebbe una missione diplomatica, ma religiosa.

Tenendosi in contatto con le autorità germaniche, potrebbe impartire utili istruzioni, buoni consigli, aiutare i Vescovi a normalizzare a poco a poco la situazione religiosa.

— Ma come si può avere in un territorio occupato e governato da militari un rappresentante della S. Sede?

— V. E. voglia ricordarsi che durante l'occupazione della Ruhr e della Sarre la Germania fu lieta che vi fosse in quelle regioni un inviato della S. Sede. Il Governo francese consentì allora ad ammettere la presenza di un Rappresentante Pontificio. Dell'opera di quel Prelato (Mgr. Testa) la Germania, se ben ricordo, ebbe a dimostrarsi soddisfatta più che la Francia...

— La quale non fu troppo amabile con noi. Bene, rifletterò.

— Ho parlato al sig. Ribbentrop della necessità d'aiutare la povera, desolata popolazione polacca, della domanda già fatta d'averne il consenso del Governo di Berlino per un'azione di soccorso, che potrebbe esser diretta da Mgr. Colli o da un altro ecclesiastico, d'accordo con le autorità d'occupazione. Non ne ho ricavato che parole vaghe, equivalenti, in ultima analisi, ad un rifiuto.

A Villa Bonaparte ho parlato di nuovo della convenienza d'averne a Varsavia un rappresentante della S. Sede, anche nell'interesse della Germania. Se le notizie su la durezza dell'occupazione militare sono infondate, come afferma von Ribbentrop, gioverebbe poterle smentire in base ad informazioni spassionate...

¹ La note de Ribbentrop citée plus haut (*Akten...*, D, VIII, nr. 668, p. 706) relate aussi l'entretien de Maglione et la demande du Cardinal, après celle du Pape, d'envoyer un représentant en Pologne.

11 MARS 1940

Ha risposto che rifletterà aggiungendo esplicitamente che non poteva promettere nulla.

Ha parlato di nuovo della buona volontà di Hitler (che pensa al futuro) e della necessità di lasciare da parte le questioni particolari. « La Chiesa pensa alle cose *sub specie aeternitatis* ».

Sì, ma non dimentica e non può dimenticare che la vita religiosa si svolge anche nel presente e non può lasciare da parte le questioni attuali, che l'intralciano, l'ostacolano, e sono per le anime sorgenti di pene, di dolori, di pericoli gravissimi. Non si può lasciare deperire o perire la vita religiosa nel presente per la speranza che si ha di vederla risorgere nell'avvenire.

Ribbentrop ha sentito il bisogno di dirmi due volte che non ha religione: è nato nel protestantesimo, ma l'ha abbandonato perché si è persuaso che *esso* ha commesso molti errori. Crede e afferma con ingenuità che è obbiettivo nel giudicare di cose religiose appunto perché non ha alcuna idea religiosa!

259. Notes de la Secrétairerie d'Etat

(A.E.S. 2176/40, orig.)

Vatican, 11 mars 1940

Relation des deux entretiens du cardinal Maglione avec Ribbentrop, rédigée par Mgr Sericano.

Un quarto d'ora dopo mezzogiorno, subito dopo l'Udienza del Santo Padre viene a visitarmi il sig. von Ribbentrop accompagnato dal suo seguito.

Gli vado incontro nella sala del Trono e dopo i convenevoli d'uso lo introduco senz'altro nella sala delle udienze, dove ha luogo la conversazione che si protrae per circa un'ora.

Il sig. Ministro premette che non è cattolico e che anzi non professa religione alcuna, perché, benché protestante per nascita, ha poi abbandonato il protestantesimo appena ne conobbe gli errori ed i difetti.

Ad un mio accenno alla penosa situazione religiosa in Germania, il sig. Ministro dice che il Führer è ben disposto verso la Chiesa cattolica e desidera anzi addivenire ad un accordo con essa, ma che il momento è delicato... ci vorrà ancora qualche tempo, attesa special-

mente la divergenza tra la politica nazionalsocialista e quella seguita dal Clero cattolico in Germania.

Questa allusione del Ministro mi offre l'occasione di fargli rilevare come nello svolgimento dell'alta sua missione tra i popoli, la Chiesa pone una cura del tutto particolare per mantenersi al di sopra ed al di fuori della politica, che tali sono le direttive date dalla Santa Sede al Clero di tutto il mondo e perciò anche a quello tedesco, il quale, ad onor del vero, vi si attiene, in generale almeno, scrupolosamente. Che se poi in qualche caso particolare ciò non avvenisse non si avrebbe che a segnalare la cosa alla competente Autorità ecclesiastica, la quale non mancherebbe certo di porvi rimedio. Ma sarebbe un grave pregiudizio, soggiungo, quello di volere vedere in tutta l'attività del Clero nient'altro che politica. Politica nell'opera che esso svolge per porre un argine alla scristianizzazione del popolo; politica nell'insorgere in difesa dei principii fondamentali della stessa religione; politica nell'adoperarsi, com'è suo dovere, perché venga impartita ai fanciulli la dovuta istruzione religiosa.

Di qui passando a punti più concreti, richiamo la particolarissima attenzione del sig. Ministro su alcuni dei molti fatti che la Chiesa ha dovuto lamentare in Germania in questi ultimi tempi: soppressione di quasi tutte le scuole confessionali cattoliche; riduzione o soppressione dell'insegnamento religioso in quelle unitarie elementari e professionali, nelle quali non è anzi raro il caso di insegnanti di religione laici i quali si valgano precisamente dell'insegnamento della religione per propugnare la così detta « Weltanschauung » nazionalsocialista e combattere così la religione medesima; chiusura di moltissimi collegi e case religiose; soppressione di abbazie celeberrime; frequente arresto di sacerdoti e religiosi; sistematica propaganda anticristiana con i mezzi più svariati, particolarmente con la stampa, che non risparmia nei suoi attacchi neppure gli stessi Sommi Pontefici, mentre alla Chiesa, soggetta alla più rigida e severa censura, si toglie quasi ogni possibilità di difesa contro tali attacchi e calunnie, venendo anche soppressi, uno dopo l'altro, i pochissimi bollettini diocesani ancora superstiti.

Aggiungasi a tutto ciò la chiusura di quasi tutti i Seminarii Minori, di parecchi Seminarii Maggiori e di non poche Facoltà Teologiche senza che, benché si trattasse di materia concordataria, la Santa Sede non ne fosse neppure avvertita.

Cose, soggiungo, che ho creduto mio dovere di fare rilevare, in gran parte almeno, in un Appunto da me consegnato a questo sig.

Ambasciatore di Germania presso la Santa Sede il 13 luglio u. s. con preghiera di portarle a conoscenza del suo Governo, che, atteso il ripetersi di tanti e così lamentevoli inconvenienti, credevo di potere ritenere non bene informato sull'attività svolta particolarmente dalle autorità subalterne contro la Chiesa in Germania. Ma finora non ho ricevuto alcuna risposta in proposito.

Accennando poi alla penosissima situazione creata alla Chiesa nella parte della Polonia occupata dalla Germania, rilevo tra l'altro i maltrattamenti a cui sono colà soggetti fedeli, clero e persino qualche Vescovo. Rilevo altresì come non possa la Santa Sede accettare senza beneficio di inventario le informazioni che a riguardo di quel territorio le vengono sovente fornite da questa Ambasciata tedesca e tanto meno renderle di pubblica ragione senza avere proprii mezzi di controllo. Di qui la necessità per la Santa Sede di inviare nel territorio polacco un Visitatore Apostolico. Né la cosa sarebbe nuova, perché, come lo stesso sig. Ministro non ignora, tanto nella Ruhr come nella Sarre, proprio in seguito a preghiera del Governo Germanico, la Santa Sede inviò, con il consenso del Governo Francese, un Visitatore Apostolico, della cui opera la Germania non ebbe certo a lamentarsi. Altrettanto si potrebbe fare ora per la Polonia.

Il sig. Ministro ascolta il tutto con interesse, non ha serie difficoltà da opporre in proposito, ma, ciò non ostante, non promette che si farà da parte del Reich qualche cosa per ovviare ai gravi inconvenienti sopra lamentati.

Gli ricordo infine come la Santa Sede ha più volte pregato il Governo Germanico di permetterle di svolgere in Polonia la sua opera caritativa di assistenza e soccorso a quelle povere popolazioni, senza che per altro tale preghiera fosse soddisfatta. A ciò il sig. Ministro osserva che il Führer vuole assolutamente che la Germania basti a sé stessa nell'opera di soccorso e soggiunge che ancora recentemente lo stesso Führer ha rifiutato un'offerta di 10 milioni di dollari che a tale scopo gli veniva fatta dall'estero.

Da tutta la conversazione, svoltasi per altro in termini assai cortesi, ho l'impressione che ben poco frutto si possa attendere dalla visita del Ministro degli Esteri tedesco al Vaticano.

12 MARS 1940

**260. Le cardinal Maglione
au nonce à Berlin Orsenigo**

Tel. nr. 166 (A.E.S. 2170/40)

Vatican, 12 mars 1940

Le Nonce pourra se rendre à la gare au retour de Ribbentrop à Berlin.

Ricevuto cifrato nr. 375.¹ Nulla osta.

**261. Le délégué apostolique à Londres Godfrey
au cardinal Maglione**

Rap. nr. 550/40 (A.E.S. 2540/40, orig.)

Londres, 12 mars 1940

Sumner Welles a été bien reçu par les Anglais, qui voient avec sympathie les efforts de Roosevelt pour la paix, non sans critiquer la neutralité américaine. La visite de Ribbentrop au Vatican a surpris: certains y voient l'amorce d'une offensive de paix de Hitler.

Credo opportuno riferire all'Eminenza Vostra Reverendissima sugli echi dell'arrivo del sig. Sumner Welles a Londra e della visita del ministro Ribbentrop a Roma.

Riguardo al primo mi sembra di poter dire che qui in Inghilterra si vede con simpatia lo sforzo del Presidente Roosevelt per concorrere in qualche modo a comporre il dissidio europeo.

Il suo inviato sig. Welles è stato ricevuto con estrema cortesia: ma già prima del suo arrivo tutta la stampa affermò che i punti di vista franco-inglesi erano già ben definiti e ben conosciuti dal mondo intero.

Pertanto si dice che tutte le informazioni possibili saranno date all'inviato di Roosevelt; ma saranno dettagli che illumineranno la posizione.

Dallo scoppio della guerra non si è mai discusso seriamente la possibilità dell'entrata nel conflitto della Repubblica Americana. Qua e là apparisce di tempo in tempo un certo criticismo all'attitudine

¹ Supra nr. 256.

americana, sull'assunzione che si tratti di « neutralità a qualunque costo ».

Generalmente si ricorda che dopo Monaco negli Stati Uniti si rimproverò alla Francia e all'Inghilterra di aver ceduto a Hitler. Ora invece che queste nazioni han preso le armi per sbarrare il passo all'egemonia tedesca, gli Stati Uniti si disinteressano completamente dell'Europa.

Non sembra pertanto che la nazione inglese s'aspetti l'entrata in guerra degli Stati Uniti. Del resto però nessun uomo responsabile della politica inglese ha fatto mai alcun invito in proposito.

I giornali ieri e oggi danno una grande pubblicità alla visita di Ribbentrop al Santo Padre. Presa alla sprovvista la stampa si sbizzarrisce a congetturare quali abbian potuto esser i motivi e gli scopi della visita.

Questa è stata seguita in tutti i suoi particolari e sia la radio che i giornali sottolineano l'assenza nelle macchine papali della swastika e si ricorda a proposito le parole del Pontefice Pio XI che tale segno non è la croce di Cristo.

« Ribbentrop, scrive l'«Evening News», potrebbe tentare nella sua visita al Papa di scusare le brutalità naziste contro la Polonia: ma Pio XII non è tale da lasciarsi convincere soltanto dalle parole per quanto esse possano esser dolci ».

L'altro giornale della sera l'«Evening Standard» insinua che scopo della visita può esser quello di domandare al Papa di favoreggiare un recentissimo piano di pace di Hitler. La diplomazia germanica tenderebbe ad allineare Berlino-Roma-Vaticano su di un piano di pace, pronto per il ritorno a Roma di Sumner Welles.

Altri giornali invece son del parere che la visita di Ribbentrop tenda a persuadere l'Italia a non vedere più che un'alleanza economica nelle relazioni tra la Germania e la Russia.

Tanto mi son creduto in dovere comunicare all'Eminenza Vostra.

13 MARS 1940

262. Le chargé d'affaires à Angers Pacini au cardinal Maglione

Rap. nr. 13/40 (A.E.S. 2476/40 orig.)

Paris, 13 mars 1940

Réaction des Polonais à la visite de Ribbentrop au Vatican.

Mi do premura di segnalare all'Eminenza Vostra Reverendissima un articolo sulla visita al S. Padre fatta dal Ministro tedesco degli Esteri, von Ribbentrop, apparso oggi, 13 marzo, sul giornale « Głos Polski » (La voce della Polonia), organo ufficioso del governo polacco di Angers.¹

Questo articolo che traduco letteralmente, è l'espressione dei sentimenti generali dei Polacchi, i quali vivono in Francia e specialmente a Parigi.

Anche a voce, da parecchi mi sono stati espressi più o meno i medesimi sentimenti; mentre da parte mia ho cercato di calmare questa povera gente che, data la situazione nella quale si trova e lo stato d'animo pieno di amarezza e di timori, si allarma per ogni minima cosa.

Non ho veduto in questi giorni gente del Governo o del Consiglio Nazionale, essendo tutti ad Angers, dove si tengono sedute. Domani ritornando anch'io ad Angers, non mancherò di avere incontri e contatti, dei quali, mi onorerò informare l'Eminenza Vostra.

263. Le nonce à Paris Valeri au cardinal Maglione

Rap. nr. 1059/509 (A.E.S. 3112/40, orig.)

Paris, 14 mars 1940

La visite de Ribbentrop au Vatican a surpris: d'aucuns y soupçonnent un plan de paix de la part de Hitler. La paix imposée à la Finlande par les Soviets a déçu l'opinion, qui critique l'inaction des alliés.

Il viaggio del signor Ministro degli Esteri del Reich, von Ribbentrop, a Roma non ha mancato, com'è noto all'Eminenza Vostra Reverendissima, di suscitare qui in Francia i più svariati commenti. La di lui visita, poi, al Vaticano fu appresa in genere con un senso di meraviglia

¹ L'article était intitulé *L'audience au Vatican.*

e quasi di stupore. I giornali, tuttavia, — esclusi qualcuno di ispirazione spiccatamente anticattolica e qualche foglio di non larga diffusione come il « Petit Bleu » che rappresenta gli interessi di certi circoli finanziari — si sono astenuti dal criticare apertamente la risposta positiva della Santa Sede alla domanda del signor Ministro degli Esteri del Reich di esser ricevuto dal Santo Padre. Si son messe fuori, peraltro, varie ipotesi sugli scopi di questa visita e il tono agrodolce della stampa lasciava sentire che si era visto con dispiacere un gesto che poteva esser considerato come un successo della diplomazia tedesca.

La stampa, pertanto, più che criticare ha cercato piuttosto di dimostrare, con corrispondenze più o meno verosimili, che la visita del signor von Ribbentrop al Vaticano non avrebbe portato alla politica nazista quel beneficio ch'essa si sarebbe ripromesso. Né, si aggiunge, avrebbe potuto accadere altrimenti, poiché la Santa Sede non potrebbe appoggiare i piani del sig. Hitler in favore di una pace, se questa non è fondata sulla giustizia e non sono riparati i torti commessi dal Reich nei confronti delle nazioni da lui soggiogate. Su questi punti in particolare i giornali si son fermati molto ed alcuni, come il « Populaire » di iermattina, hanno ricitato il discorso natalizio del Santo Padre sulle condizioni della pace.

Si pensa, infatti, in generale, che uno degli scopi principali del viaggio del sig. Ribbentrop a Roma sia stato di preparare una nuova offensiva di pace della Germania la quale potrebbe nuocere agli alleati, influenzando sull'opinione pubblica dei neutri ed in modo particolare su quella degli Stati Uniti d'America e sulle decisioni del sig. Roosevelt, il cui emissario dovrà incontrarsi nuovamente fra giorni con il sig. Mussolini.

Debbo aggiungere, poi, che la pace che la Finlandia è stata costretta a firmare ier l'altro con i Sovieti ha abbattuto l'opinione pubblica francese, la quale si domanda che cosa stian facendo i Governi alleati. Il sig. Daladier ha dovuto su questo punto nella seduta di martedì scorso rispondere al Parlamento, il quale ha dimostrato il suo malumore per la piega generale che prendono gli avvenimenti politici e diplomatici internazionali. Si torna quindi a parlare di prossimi cambiamenti ministeriali.

In complesso la situazione è abbastanza confusa anche perché la Francia non può prescindere dalle decisioni e dall'attitudine dell'Inghilterra.

264. Notes de la Secrétairerie d'Etat

(A.E.S. 2466/40, orig.)

Vatican, 15 mars 1940

Conversation de Myron Taylor avec le cardinal Maglione. L'ambassadeur demande ce que le président Roosevelt pourrait faire pour la paix, et comment empêcher l'Italie d'entrer en guerre.

L'Ambasciatore ringraziava Sua Eminenza di tutte le cortesie mostrategli dal suo arrivo a Roma.¹

Parlando poi della prossima visita a Roma del sig. Sumner Welles, l'Ambasciatore pregava Sua Eminenza di sottoporre al Santo Padre il desiderio che al sig. Welles venga accordato l'onore di un'Udienza di Sua Santità. Se possibile, lunedì sarebbe il giorno preferito, essendo il sig. Welles già impegnato col sig. Mussolini e col conte Ciano per sabato e domenica; inoltre sembrerebbe bene che l'ultimo colloquio del sig. Welles nell'Europa abbia luogo nell'udienza con Sua Santità « così sarà coronata la missione del Welles ed egli potrà tornare in America col suo pensiero alzato al piano spirituale ».

Al termine dell'udienza, il sig. Welles vorrebbe presentare al Santo Padre il sig. Moffat, Capo della Sezione degli Affari dell'Europa Occidentale, al Dipartimento di Stato americano, ed il sig. Johnson, segretario particolare del sig. Welles. Il sig. ambasciatore Taylor manifesta il desiderio di essere presente durante l'Udienza a ragione del prestigio della sua propria missione. Varie volte egli tornava ad insistere su questo punto.

Il sig. Taylor passava poi a proporre a Sua Eminenza due punti sui quali vorrebbe avere il consiglio della Santa Sede:

1. Sua Eccellenza, dopo aver preso informazioni da tutte le parti, ha l'impressione netta che per il momento quasi tutti sono convinti che non c'è niente da fare per ciò che riguarda un passo in favore della pace. Egli vorrebbe sapere se la Santa Sede, allo scopo di evitare la guerra vera e propria o di limitarla, potrà consigliare un passo utile

¹ Le 27 février Myron Taylor fut reçu par Pie XII en « audience solennelle », et remit au Pape une lettre autographe de Roosevelt (supra nr. 246). (Voir « L'Osservatore Romano » du 28 février). Après la réception solennelle, M. Taylor eut une audience privée de trois quarts d'heure, au cours de laquelle fut examinée la situation internationale (cf. F.R.U.S. 1940, vol. I, p. 126-127; Introduction p. 56).

da farsi o dal Presidente Roosevelt, solo, o dal Presidente in appoggio al Santo Padre, o da un gruppo di neutrali, particolarmente quelli delle Americhe.

2. Nel caso che non c'è veramente niente da fare all'ora attuale, come potrà il presidente Roosevelt essere di aiuto per allontanare dall'Italia il pericolo di essere coinvolta nella guerra al fianco della Germania? L'Ambasciatore è del parere che la neutralità dell'Italia è di grande importanza se la guerra deve continuare, e vorrà lavorare in questo senso.

Sua Eminenza porterà questi due punti all'attenzione del Santo Padre, ed una risposta meditata sarà data all'Ambasciatore.

265. Le pape Pie XII au président Roosevelt

(A.E.S., America 259, copie) Edit. F.R.U.S. 1940, vol. I, p. 127-128; *Wartime Correspondence*, pp. 33-34.

Vatican, 16 mars 1940

Le Pape s'est senti encouragé dans ses efforts pour la paix par l'envoi de M. Taylor. Il importe de poursuivre l'effort pour mettre un terme à la violence.

The pleasure which was Ours on the twenty seventh day of February as We received in Solemn Audience the Representative of Your Excellency was enhanced by the autograph letter which he bore from you and placed into Our hands¹. We are sincerely grateful for this further evidence of your solicitude for the restoration of peace among nations now estranged as well as for the expressions of cordial greeting which you have been pleased to use in Our regard.

We confess to have been sensibly affected as We beheld before Us your own Representative come upon a noble mission of peace and healing, to seek with Us ways and means of giving back to a warring world its rightful heritage of concord and the freedom to pursue in justice and tranquillity its temporal and eternal happiness. In a moment of universal travail, when hope contends with fear in the souls of so many millions of men, We have been greatly encouraged by the

¹ Supra nr. 246.

vision of new possibilities of beneficent action opened up to us through the presence near Us of your distinguished Representative. Since the obligations of Christian charity towards the needy and the dispossessed have ever constituted a prior claim upon Our affections and resources as they have upon those of Our Predecessors, it is with particular satisfaction that We welcome Your Excellency's endeavors for the alleviation of suffering. Our contemporaries follow with their heartfelt prayers, and posterity will hold in honored memory, all those who, undeterred by immense difficulties, dedicate themselves to the sacred task of staunching the flow of youthful blood upon the fields of battle, and to the comforting of civilian victims despoiled and afflicted by the cruel conditions of our day. Blessed, indeed, are the peacemakers.

And although one who with discerning eye surveys the present international scene can have no illusions as to the magnitude of the role which has been undertaken, We are convinced that it is in the interest of all that We should go forward with Our labors to the end that the days of grievous trial be shortened, preparing and straightening the way, levelling the mountains of anger which bar the road to understanding and filling up the valleys of distrust and suspicion which divide man from man and nation from nation. Thus may We hope that the natural law, graven by the Creator on the hearts of men, may soon, as it must ultimately, prevail as the universal rule of human conduct over arbitrary whim and sordid interest which here and there have usurped its place, and that in consequence the rising generation may be saved from the moral illiteracy with which they are threatened. And thus, when all shall have come finally to realize that violence is futile and that hatred is a sterile force, a wearied world may rejoice in a peace builded upon the solid foundation of justice and firmly held together by the bonds of fraternal charity.

We renew to Your Excellency the expression of Our gratitude for your greeting while, in the light of happy remembrance, We pray for your continued well-being and for that of the American people.

17 MARS 1940

**266. Le nonce à Berlin Orsenigo
au cardinal Maglione**

Rap. nr. 443 (31.595) (A.E.S. 2503/40, orig.)

Berlin, 17 mars 1940

Impressions diverses produites en Allemagne par la visite de Ribbentrop au Vatican. Certains y voient une nouvelle orientation du régime. Ribbentrop et Weizsäcker ont exprimé leur satisfaction au Nonce. Mais la situation de l'Eglise reste grave en Allemagne, où malgré quelques gestes de détente on assiste toujours à des arrestations de prêtres, à des vexations contre la presse catholique, à des fermetures de couvents, à des apostasies.

La visita del signor Ministro von Ribbentrop al Santo Padre e a Vostra Eminenza Reverendissima ha suscitato in Germania un cumulo di sommessi commenti di diversa intonazione a seconda della disposizione di animo di ciascuno. Non manca qualche disilluso, timoroso quasi che tale avvicinamento possa continuare una situazione gravosa alla Chiesa.

In generale però, sia tra i diplomatici, che fra gli uomini di governo, anche meno entusiasti del regime, prevale un vero senso di sollievo, e molti mi hanno espresso anche la loro soddisfazione, interpretando il passo del Signor von Ribbentrop se non come l'inizio di un orientamento nuovo della politica religiosa in Germania, almeno come un distacco reciso da tutti quegli elementi rivoluzionari, che avrebbero voluto annientare ogni traccia di Cristianesimo e che noveravano tra le loro file anche uomini di governo.

Praticamente, benché le aspettative qui siano molte, anzi troppe e anche troppo impazienti, vi è poco da registrare nella realtà.

Io e il Reverendissimo Monsignor Colli ci siamo recati alla Stazione, martedì sera, per salutare il signor Ministro di ritorno da Roma.¹ Erano pure presenti, allo stesso scopo, oltre parecchi membri del Ministero degli Esteri, tre segretari dell'Ambasciata Italiana e Sua Eccellenza il Ministro d'Ungheria. Sua Eccellenza von Ribbentrop, giunto alle 10,37, fu molto cortese; salutò il Nunzio Apostolico prima di tutti; poi, fatto il giro dei presenti, tornò al Nunzio per una breve conversazione in cui manifestò la soddisfazione che aveva avuto nel suo viag-

¹ Cfr. supra nr. 256, 260.

gio; ricordò la gita ad Albano, notando che là era in vista di Castello Gandolfo; non entrò in altri particolari.

I Diplomatici mi fecero rilevare con acerbi commenti di disapprovazione alcune trasmissioni delle Radio francesi e inglesi, in cui si pretendeva di essere al corrente di alcuni futili particolari della visita in Vaticano e persino dello svolgimento della conversazione tra il signor Ribbentrop e il Santo Padre. Radio e giornali berlinesi furono invece molto discreti; diedero un breve cenno di cronaca che notava il fatto, senza commento. Il signor Segretario di Stato al Ministero degli Esteri, che ho visto ieri, mi disse che la visita del signor Ribbentrop aveva prodotto in lui un senso di soddisfazione; non aggiunse altro.

Purtroppo, come diversi furono i commenti al viaggio, che passarono da un senso di giubilo quasi per una già iniziata conciliazione, fino all'aspra soddisfazione di chi lo definì invece un'andata a Canossa e persino una specie di Estrema Unzione per il Regime, così diverse sono ora le aspettative.

Per quanto riguarda la cronaca del momento, mi limito a registrare alcuni recenti episodi:

1. Tornò molto gradito all'Episcopato il fatto che il Governo germanico — su richiesta di Sua Eminenza il signor cardinale Bertram — mise subito a disposizione delle Diocesi una sufficiente quantità dell'olio di ulive prelevato da quello sequestrato in ottobre per scopi di guerra. Ne cedette ben mille litri, cioè oltre il quantitativo abituale.

2. Alle R.R. Suore del Bambino Gesù di Aquisgrana, private per motivo di guerra delle loro scuole in Godesberg verso il fronte, l'Autorità militare accordò la riapertura di una loro altra grossa scuola a Neuss.

3. Ai due Eccellentissimi Vescovi di Lodz, come riferisco in altro mio rispettoso Rapporto, fu ridonata la libertà di comunicare con il proprio popolo, che prima era loro contestata per accusa di eccitazione alla resistenza, per guisa che ora possono normalmente amministrare le loro Diocesi.

Per contrario:

1. Si verificano ancora, in alcune Diocesi, per es. a Friburgo, arresti di sacerdoti o perché comunicarono con i prigionieri polacchi, il che è severamente vietato, o perché citarono brani del « Mein Kampf », il che è pure vietato per legge. La prima di queste leggi è, purtroppo, ancora ignorata dal Clero, perché gli Eccellentissimi Ordinari non l'hanno pubblicata nel Foglio Ufficiale Diocesano.

2. L'esistenza della stampa cattolica è sempre più limitata a causa o col pretesto della mancanza di carta. L'Episcopato, o meglio Sua Eccellenza Monsignor Vescovo di Berlino, che ne è l'incaricato, ha composto — e mi dice avere inviato copia a Roma — una nitida statistica di tale situazione; da essa risulta che ogni mese si diffondono ora in Germania (Austria e Sudeti compresi) dodici milioni e 750 mila esemplari di giornali o periodici cattolici; prima erano 24 milioni 619 mila. La riduzione è certo penosa, ma quanto rimane, per un complesso di solo 30 milioni di cattolici è ancora notevole. Si sarebbe anche potuto ottenere una migliore difesa contro tali misure motivate dalla scarsità di carta, se fin dal settembre scorso, come suggeriva allora qualche Vescovo, si fossero fatte rimostranze al Governo per la progressiva soppressione della stampa cattolica.

3. Il caso più penoso da registrare è avvenuto nei giorni 8-11 c. m.: si tratta della requisizione del convento delle Suore dell'Adorazione perpetua in Innsbruck, con successivo arresto del Reverendissimo Pro-Vicario, dottore Lampert, di cui riferisco in uno speciale ossequioso Rapporto. (nr. 441 e 450) 16 e 22 marzo 1940.

4. Si ebbero pure, nel mese scorso, alcune apostasie motivate da eccitazione politica (Allegato A)².

5. Aggiungo infine la notizia, abbastanza buffa, che in questi ultimi giorni furono lanciate nella Selva Nera e nel Württemberg, da aeroplani stranieri, copie della Enciclica « Summi Pontificatus ».

267. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 2494/40, autogr.)

Vatican, 17 mars 1940

L'Ambassadeur d'Italie communique au Cardinal la nouvelle de la rencontre prochaine de Mussolini avec Hitler. Ce dernier cherchera à entraîner l'Italie dans la guerre. Mussolini voudrait attendre. Ciano défend la cause de la neutralité.

Il sig. Ambasciatore d'Italia mi conferma (ore 11,30) la notizia — datami ieri dal Ministro d'Inghilterra — dell'incontro Mussolini-

² La pièce jointe est la copie d'une déclaration d'apostasie d'un officier, soi-disant à cause des émissions de Radio Vatican « Die verleumderische Hetze des Vatikan-Senders gegen den Führer und das Deutsche Volk macht es mit meinem Gewissen als Offizier der Deutschen Wehrmacht unvereinbar, der katholischen Kirche weiterhin anzugehören. Ich erkläre deshalb hiermit meinen Austritt aus der katholischen Kirche. — Heil Hitler! » (signature).

Hitler sul Brennero. Il Capo del Governo italiano partirà oggi alle 13 per il Brennero insieme col ministro Ciano e rientrerà a Roma domani sera o martedì mattina.

L'incontro è stato sollecitato da Hitler, che vorrà insistere nello scopo già indicato da Ribbentrop. Questi ha dichiarato con assoluta fiducia che la Germania vincerà e non ha in modo veruno accennato alla possibilità o al desiderio di trattative di pace.

Si suppone che Hitler voglia insistere per ottenere che l'Italia entri in guerra a fianco della Germania.

Si crede che Mussolini vorrà continuar nell'attitudine *di attesa* finora conservata.

Formalmente le relazioni dei due Governi sarebbero migliorate: sostanzialmente sarebbero rimaste immutate, così pensa il sig. Ambasciatore.

Durante la conversazione ho esposto tutte le ragioni, che a mio parere consigliano e impongono all'Italia di rimanere fuori della mischia.

L'Ambasciatore ritiene tali ragioni fondate, molto fondate; crede però che a lungo andare sarà estremamente difficile all'Italia di mantenersi estranea al conflitto.

268. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 2494/40, autogr.)

Vatican, 18 mars 1940

Selon Sumner Welles les alliés désirent une paix solide. On s'attend à une offensive imminente. Welles demande au Cardinal quelles chances aurait une démarche de paix: le Cardinal croit qu'elle n'en aurait aucune. Discussion sur les chances que l'Italie reste neutre: les Etats Unis s'y emploieront.

Il sig. Sumner Welles, sottosegretario degli Affari Esteri degli Stati Uniti, viene a vedermi dopo l'udienza concessagli dal S. Padre.¹

Mi manifesta la sua soddisfazione, la sua *gioia* per aver potuto conferire con Sua Santità.

Mi parla, poi, delle conversazioni da lui avute in Italia, Germania, Inghilterra e Francia con gli uomini di governo. A Berlino ha consta-

¹ Voir dans F.R.U.S. 1940, vol. I, p. 106-108, le récit de Sumner Welles de son audience du Pape à 10 h. et qui dura 50 minutes. L'entretien avec Maglione, qui se tint en français, est rapporté à la suite (ibid. p. 108-110).

tato che Hitler ed il suo Governo sono convinti che gli Alleati (i Franco-Inglesi) vogliono la distruzione della Germania,² mentre egli *sa* — ed ha potuto anche rilevare chiaramente a Londra ed a Parigi — che gli Alleati desiderano soltanto giungere ad una pace solida, ad un assetto durevole e vogliono essere sicuri che la guerra non ricomincerà tra 20 anni.

Mi chiede poi se io pensi che i Germanici, pur dicendosi sicuri di una strepitosa vittoria entro quest'anno, non abbiano manifestato una qualche intenzione di pace. Mussolini gli ha affermato che i Tedeschi preparano una vigorosa offensiva nei prossimi giorni o prossime settimane. È doloroso che non si possa evitarla. Mi chiede che cosa io pensi della possibilità d'un tentativo di pace.

Gli rispondo che attualmente nessuna delle due parti in guerra crede nella riuscita né si presta per la riuscita di un tentativo simile: l'una, come l'altra, si proclama e si ritiene sicura di una vittoria completa ed è decisa a combattere: l'una, quanto l'altra, si rifiuta energicamente a qualsiasi passo per la pace. Qualunque tentativo a tale scopo sarebbe, nelle attuali circostanze, condannato all'insuccesso completo e comprometterebbe i passi che tutti sperano si possano fare in avvenire.

Welles mi dichiara di essere in tutto d'accordo con me e aggiunge che ha telefonato già in questo senso al suo Presidente.

Mi domanda poi che cosa io pensi della situazione dell'Italia e mi esprime il parere che nell'incontro di Hitler con Mussolini fissato per questa mattina al Brennero si sia parlato delle relazioni dell'Italia con la Russia, che Hitler vorrebbe rendere migliori.

Gli rispondo che in Italia il popolo è contro la guerra, ma che il pensiero di Mussolini non è chiaro. Questi ha un'inclinazione per la Germania, ma si può forse sperare che tenga conto dell'opinione del popolo e non si lanci, egli *realista*, in un'avventura, nella quale gl'interessi italiani correrebbero un pericolo mortale.

Gli Alleati, pei quali la non belligeranza italiana è di grande interesse, dovrebbero evitare di urtare Mussolini, ecc. ecc.

En marge: Da notare che gl'interessi italiani ed anche germanici nei Balcani si oppongono ad una *poussée* russa in quelle regioni.

Welles mi dichiara che è questo precisamente il suo pensiero. Sebbene fino a poco tempo fa le relazioni degli Stati Uniti con l'Italia non fossero molto cordiali, il Presidente Roosevelt ha già raccoman-

² Voir v. g. F. R. U. S. 1940, vol. I p. 49 (au cours de l'audience de Hitler).

dato alle Potenze alleate di essere caute e prudenti nei riguardi dell'Italia, e di non *urtarla* con provvedimenti e procedimenti poco accetti. Ultimamente nella questione del carbone « da Washington si è fatto, Eminenza, ciò che Ella aveva fatto qui ». (Welles sapeva che io ero intervenuto presso l'Ambasciatore di Francia ed il Ministro d'Inghilterra nel senso indicato).³

Non ho mancato di ricordare a Welles che gli Stati Uniti *possono molto* e che tutti sperano *molto* nei buoni uffici del Presidente Roosevelt.

Welles mi ha dichiarato amabilmente, ma con commozione, che gli Stati Uniti sperano a loro volta, e molto nell'influenza della più alta ed augusta potenza morale, che è quella del Papa, e che il Presidente sarà lietissimo di unire i suoi sforzi a quelli del S. Padre.

269. Le cardinal Maglione au nonce à Berlin Orsenigo

(A.E.S. 2360/40, minute dact. avec corr. autogr.)

Vatican, 19 mars 1940

Le cardinal Maglione communique au Nonce à Berlin la substance de ses notes sur son entrevue avec Ribbentrop.

Mi pregio comunicare all'E.V.R., per Sua opportuna conoscenza e norma, alcune notizie su le due conversazioni — l'una in Vaticano, l'altra nell'Ambasciata tedesca presso la Santa Sede — che codesto Ministro degli Esteri ebbe con me subito dopo l'Udienza del Santo Padre dell'11 corrente.¹

Il signor Ministro affermò ripetutamente di essere stato molto lieto d'aver potuto — approfittando della sua venuta a Roma per regolare alcune questioni col Governo italiano — rivedere il Santo Padre e parlare con Lui della situazione religiosa in Germania.

• Mi disse inoltre di avere potuto, durante l'Udienza concessagli, constatare con profonda soddisfazione che il Papa ha sempre il cuore in Germania, una grande buona volontà di giungere ad un'intesa solida e durevole con Hitler.

³ Cf. supra nr. 250.

¹ Cf. supra nr. 257-258.

Anche Hitler, soggiunse, vuole un'intesa solida e durevole. Egli ha già dato prova di questa sua buona volontà chiudendo processi contro ecclesiastici *a centinaia*. Ma Hitler è un uomo di disegni a lunga portata, pensa più all'avvenire che al presente. Non si deve dunque pensare che si possa *ora* ottenere la sistemazione desiderata. La Germania è impegnata attualmente in una guerra tremenda per la sua esistenza e grandezza. Hitler ha con sé tutti i Tedeschi: ogni loro energia è rivolta al conseguimento della vittoria; non si può attualmente pensare ad altre questioni. In seguito si tratterà.

Non mancai di fare rilevare al Signor Ministro che la vita religiosa si svolge anche nel presente e non si possono perciò lasciare da parte le questioni attuali che l'intralciano, l'ostacolano e sono per le anime sorgenti di pene, di dolori, di pericoli gravissimi. Ad una sua allusione alla pretesa attività politica del Clero tedesco gli ricordai quali siano le direttive della Santa Sede in proposito, direttive alle quali il Clero tedesco, in generale almeno, si attiene scrupolosamente. Che se poi in qualche caso particolare ciò non avvenisse, non si avrebbe che a segnalare la cosa alla competente autorità ecclesiastica, la quale non mancherebbe certo di porvi rimedio. Ma sarebbe un grave pregiudizio, soggiunse, quello di volere vedere in tutta l'attività del Clero e dei fedeli nient'altro che politica.

Di qui passando a punti più concreti, richiamai la particolarissima attenzione del signor Ministro su alcuni dei molti fatti lamentati dalla Chiesa in Germania in questi ultimi tempi: su quelli già segnalati a questa Ambasciata tedesca presso la Santa Sede con il noto Appunto del Luglio scorso, rimasto finora senza risposta, e particolarmente su altri più recenti, come per esempio la chiusura di Seminari e di Facoltà Teologiche senza che la Santa Sede, benché si trattasse di materia concordataria, non ne fosse neppure avvertita.

A riguardo della Polonia — avendomi il signor Ministro consegnata una pubblicazione ufficiale su le atrocità commesse dai Polacchi contro i Tedeschi ed accennato alla pretesa attività politica del Clero polacco — gli dissi che la Santa Sede desidera di essere esattamente informata e che perciò ha insistito parecchie volte per ottenere il consenso di Berlino all'invio di un ecclesiastico di sua fiducia in Polonia e precisamente di Monsignor Colli, Consigliere di codesta Nunziatura, ma non ha ancora avuto la risposta desiderata; che intanto tra le molte notizie, che circolano su la situazione della Polonia, alcune almeno non sono contestabili e sono penosissime. Si può domandare ai sacer-

doti polacchi di non creare fastidi alle Autorità di occupazione, ma non si può da essi esigere che rinunzino al loro amore alla patria. La presenza di un Inviato della Santa Sede, soggiungevo, gioverebbe a dissipare malintesi, a confermare i sacerdoti nel proposito di dedicarsi esclusivamente al ministero pastorale. Egli potrebbe, tenendosi in contatto con le autorità germaniche, impartire utili istruzioni, buoni consigli, aiutare i Vescovi a normalizzare a poco a poco la situazione religiosa. Ma non ne ebbi in risposta che vaghe parole.

Gli parlai inoltre della necessità di aiutare la povera popolazione polacca, della domanda già fatta d'avere il consenso del Governo di Berlino per un'azione di soccorso, che potrebbe essere diretta dall'inviato della Santa Sede d'accordo con le Autorità di occupazione. Ma non ottenni una risposta soddisfacente.

Infine a villa Bonaparte parlai di nuovo al signor Ministro della convenienza d'avere a Varsavia un rappresentante della Santa Sede, anche nell'interesse della stessa Germania. Egli rispose che rifletterà, aggiungendo esplicitamente che non poteva promettere nulla. Accennò di nuovo alla buona volontà di Hitler (che pensa al futuro) ed alla necessità di lasciare da parte le questioni particolari.

270. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 2476/40, autogr.)

Vatican, 19 mars 1940

L'article polonais injuste envers le Saint Siège.

L'articolo dimostra ingiustizia e ingratitude.¹ Il Santo Padre ed io stesso abbiamo con Ribbentrop parlato delle condizioni della Polonia.²

Mgr. Pacini faccia rimostranze.

¹ Cf. supra nr. 262.

² Cf. supra nr. 257, 258, 259.

**271. Le chargé d'Affaires à Angers Pacini
au cardinal Maglione**

Rap. nr. 15/40 (A.E.S. 2954/40, orig.)

Angers, 20 mars 1940

Le Ministre des Affaires Etrangères du Gouvernement polonais relate les précisions qu'il a données à Summer Welles: Beck n'avait jamais consenti au retour de Dantzig au Reich. Pacini renvoie au « livre blanc » polonais.

Come ebbi l'onore di informare l'Eminenza Vostra Reverendissima col mio osseq. rapporto nr. 14/40 di ieri,¹ il signor Zaleski, Ministro degli Esteri polacco, mi parlò del suo incontro col signor Welles a Parigi, durante la visita che questi fece al Governo francese. « Siccome, disse il Ministro, noi non vogliamo tener niente nascosto alla Santa Sede, desidero riferire la mia conversazione col signor Welles ».

« Poche cose mi domandò l'inviato del signor Roosevelt, ma insistette molto per sapere se era vero che il Ministro Beck avrebbe dato al signor Hitler — durante la visita che il Ministro polacco fece al Cancelliere, nella sua residenza di Berchtesgaden, il 5 Gennaio 1939 — un qualche consenso circa il ritorno di Danzica alla Germania e circa il Corridoio ».

Il signor Zaleski rispose: « Dagli atti trovati al Ministero degli Esteri e da altre informazioni non risulta vera la versione. Il signor Beck, parlando col cancelliere Hitler, avrebbe usato una formula di cortesia, che cioè c'era modo di intendersi circa queste questioni spinose senza arrivare ad urti gravi; non disse né sí né no chiaro, ciò che sarebbe stato necessario. Però, in un incontro che il signor Beck ebbe, il 6 dello stesso mese, col Ministro degli Esteri tedesco a Monaco, credette opportuno spiegare meglio il suo pensiero circa le dette questioni, che cioè mai la Polonia avrebbe potuto acconsentire alla cessione di Danzica alla Germania né alle altre richieste circa la estraterritorialità di un Corridoio ».

Il signor Welles prese nota della cosa e non domandò altro di importante.

Al Presidente del Consiglio, Generale Sikorski, il signor Welles, mi dice il Ministro Zaleski, chiese un apprezzamento sulle forze militari

¹ Dans ce rapport (non publié) Pacini annonçait la remise de la carte au Ministre polonais. Cf. supra nr. 248 note 1.

della Germania e della Russia: ciò che il signor Sikorski ha fatto con un memoriale rimesso al signor Welles nel suo ritorno da Londra a Parigi.

Mi onoro notare che degli incontri del ministro Beck col Cancelliere Hitler e col Ministro degli Esteri tedesco von Ribbentrop, il « Libro Bianco » polacco parla in due documenti: il 48 e il 49, alle pagine 78-79. Da essi, sebbene meno chiaramente che dalla esposizione fatta dal signor Zaleski, si vede come le spinose questioni, che dettero poi origine alla guerra, siano state trattate. Furono poi riprese il 21 marzo a Berlino (se ne parla nel « Libro Bianco », nr. 61), tra l'Ambasciatore polacco signor Lipski e il Ministro tedesco degli Esteri, von Ribbentrop, col noto tragico risultato.

272. Note du cardinal Maglione

(A.E.S. 2822/40, autogr.)

Vatican, 20 mars 1940, 10 h.

L'Ambassadeur d'Italie communique au Cardinal quelques renseignements sur l'entrevue Hitler-Mussolini: l'entrevue n'a pas modifié les positions respectives.

Il signor Ambasciatore d'Italia mi comunica che il colloquio Hitler-Mussolini al Brennero (colloquio sollecitato da Hitler e durato due ore e mezzo) non ha modificato le rispettive posizioni.¹

È consistito principalmente in un giro d'orizzonte. Hitler ha accennato di nuovo alla prossima offensiva, si è dichiarato ancora una volta sicuro della vittoria.

Non si è parlato di pace.²

Il conte Ciano ha avuto l'impressione che Hitler sia meno intransigente di prima.

¹ L'ambassadeur Alfieri rédigea le soir même un rapport à Ciano pour relater son entretien avec Maglione. Son impression était que le Vatican ne dramatisait pas l'événement, mais s'en préoccupait (D.D.I. nona serie, III nr. 596, p. 522).

² Sur la rencontre, voir la relation officielle dans D.D.I. nona serie, III, nr. 503, p. 503-507, ou *Akten*..., D, IX, nr. 1, p. 1-12). D'après ce document officiel, Hitler parla de la guerre qu'il comptait conduire à fond contre les Puissances occidentales, mais n'insista pas pour l'entrée immédiate de l'Italie dans la guerre. Ciano écrit dans son *Diario* (I, 239): « Per quanto ci riguarda l'incontro non ha sostanzialmente alterato la nostra posizione ».

22 MARS 1940

Lo stesso conte Ciano ha pregato l'Ambasciatore di dirmi che egli mantiene la sua linea di condotta ben nota.

Deve, naturalmente, agire con prudenza, attesa la personalità e le qualità del Duce.

Ma non è più preoccupato di prima.

273. Le cardinal Maglione au chargé d'Affaires à Angers Pacini

(A.E.S. 2476/40, minute)

Vatican, 22 mars 1940

Le Saint Père a éprouvé un grand déplaisir en voyant l'article du « Głos Polski » Pacini fera les observations qui s'imposent.

Mi sono recato a premura di portare a conoscenza del Santo Padre l'articolo del giornale « Głos Polski » dalla S.V.I. e R. sollecitamente trasmesso con il rapporto nr. 13/40 del 13 c.m., relativo alla visita del Ministro degli Affari Esteri di Germania in Vaticano.¹

Come la S. V. può facilmente immaginare, il suddetto articolo è stato una dolorosa sorpresa per l'Augusto Pontefice. L'autore dello scritto infatti non solo mostra incomprendimento per quella che è l'attitudine della Santa Sede nel disbrigo delle gravi questioni internazionali, ma sembra anche misconoscere o dimenticare quello che Sua Santità ha finora fatto per la Polonia, il Suo paterno, premuroso, incessante interessamento per portarle soccorso morale e materiale.

La cosa tanto più è spiaciuta al Santo Padre quanto l'articolo ha trovato ospitalità nell'organo ufficioso del Governo Polacco in Angers.

Interesse pertanto la S. V. a fare le debite rimostranze presso le competenti autorità e a chiedere anche le opportune soddisfazioni.

¹ Supra nr. 262.

274. Le nonce en Italie Borgongini Duca au cardinal Maglione

Rap. nr. 7679 (A.E.S. 2793/40, orig.)

Rome, 31 mars 1940

Dans une audience accordée au Nonce, Ciano a reconnu qu'au Brenner Mussolini s'était compromis; mais Ciano continue à faire tous ses efforts pour la neutralité. Le Nonce invite le Ministre à la prudence. Le Ministre engage le Nonce à se défier des informations envoyées par les ambassadeurs à leurs gouvernements.

Venerdì scorso, 27 corrente, fui ricevuto alle ore 12 e 15 dal ministro Ciano, il quale, in quel momento, rientrava dal rapporto a Palazzo Venezia.

Mio scopo era di intrattenerlo sugli affari che Vostra Eminenza Reverendissima mi aveva incaricato di trattare (una diecina di pratiche, più o meno spinose, circa le quali ho avuto l'onore di riferire nei rispettosissimi Rapporti di questi giorni) ed inoltre di profittare dell'occasione per avere qualche notizia sugli avvenimenti politici.

Il Ministro, che suole ascoltarmi con benevolenza (pur sempre guardando il pacco delle Note che gli debbo consegnare) quando al principio l'ho ringraziato, come Vostra Eminenza mi aveva detto, per le informazioni che gli aveva fatto avere per mezzo dell'Ambasciatore prima della visita al Brennero,¹ mi rispose testualmente: « Certo è stata una maggiore compromissione; ma io faccio del tutto per impedire. Lui si è compromesso di più. Non posso dire se la guerra ci sarà o non ci sarà, ma certo io sto faticando e non potete avere l'idea di quanto ho fatto e di quanto faccio. Ma Iddio mi aiuta ».

« Quando vedrete il S. Padre? (Gli risposi che avevo già domandato l'udienza e che speravo che Sua Santità si sarebbe degnato di ricevermi prossimamente). Ebbene, ditegli che ogni tanto pensi a me e preghi per me e ogni tanto mi benedica, perché ne ho molto bisogno ».

Segui la trattazione degli affari, come ho accennato.

Alla fine, quando ci alzammo e mentre mi accompagnava, io ritornai sull'argomento, nella speranza di avere qualche parola di più.

Egli tornò a dirmi che è stata una compromissione maggiore.

Mi permisi di aggiungere: « Eccellenza, abbiate attenzione alla vostra persona e non vi esponete troppo ».

¹ Cf. supra nr. 272.

Mi replicò: « Avete ragione, io vado sempre senza guardie. Certo i Tedeschi, se potessero, mi sparerebbero ».²

Insistei: « Guardatevi non solo dai Tedeschi, ma anche dagli Italiani, perché, pure tra questi, vi possono essere dei male intenzionati ».

Mi rispose: « Ma il popolo italiano mi vuole bene e sa il lavoro che sto facendo io ».

Infine mi fece una raccomandazione: « Non vi fidate dei diplomatici accreditati presso la S. Sede, i quali, nei loro telegrammi e rapporti, danno notizie dell'Italia come apprese in Vaticano e fanno anche il mio nome. Noi leggiamo tutto ed anche Mussolini legge tutto. Bisogna che teniate conto della mia posizione, se no, non vi dico più niente ».

Gli risposi che non bisognava dare troppo credito alle affermazioni dei diplomatici, i quali desiderano di valorizzarsi presso i propri Governi, accentuando forse le notizie, mettendovi la coda e qualche volta anche il cappello.

La conversazione si chiuse con queste sue parole: « Quanto vi ho detto è per il S. Padre e per S. E. il cardinale Maglione ».

La raccomandazione del Ministro mi fa temere che le Ambasciate estere possano avere in Vaticano qualche informatore segreto, oltre quelli che può avere lo stesso Governo Italiano.

275. Le chargé d'Affaires à Angers Pacini au cardinal Maglione

Rap. nr. 21/40 (A.E.S. 3267/40, orig.)

Angers, 2 avril 1940

Les membres du Gouvernement polonais blâment l'article du « Głos Polski; » et des précautions seront prises désormais. La bienveillance du Pape pour la Pologne a fait l'objet de plusieurs déclarations officielles.

Rispondo con un poco di ritardo al ven. dispaccio nr. 2476/40, relativo all'articolo del giornale polacco « Głos Polski » (la Voce della Polonia), sulla visita del Ministro degli Affari Esteri di Germania in Vaticano.¹ Il ritardo è dovuto in parte alla natura lenta dei Polacchi,

² Certaines rumeurs prétendent bientôt en effet que Ciano était anglophile (cfr. la lettre de Mackensen à Ribbentrop, *Akten...*, D, IX, nr. 170, p. 197-198).

¹ Supra nr. 273.

che dicono sempre « jutro », domani, in parte alla dispersione degli uffici dirigenti e delle persone responsabili, che risiedono un po' dovunque fra Parigi ed Angers, e si incontrano difficilmente.

Ecco ora quanto ho l'onore di riferire all'Eminenza Vostra Reverendissima.

Il « Głos Polski » si stampa a Parigi, dove sono anche quasi tutti gli scrittori e i redattori. Ha contatti col Ministero della Propaganda — dove sono elementi ultranazionalisti. Per questi contatti e perché pubblica notizie riferentesi a personalità del Governo e le udienze del Presidente della Polonia, gli si attribuisce il carattere ufficioso del Governo. Di più, a Parigi gli scrittori polacchi si incontrano spesso con giornalisti francesi di sinistra: ciò che è molto contagioso e forma opinioni e sentimenti che non si spiegherebbero diversamente.

Venuto ad Angers, mi occupai subito del come richiamare l'attenzione del Governo sull'articolo del « Głos Polski ». Ma qui trovai opinioni molto diverse da quelle constatate a Parigi e l'articolo o non era stato osservato o era stato di già biasimato. (I giornali polacchi, che escono in numero discreto, sono poco letti dagli stessi polacchi, i quali preferiscono i giornali francesi quando ne conoscono, anche poco, la lingua).

Il primo a meravigliarsene, quando io gliene parlai, fu il signor Ministro degli Esteri, come ebbi già l'onore di accennare nel mio ossequioso rapporto nr. 14/40 del 19 marzo u. s.;² l'articolo — diceva — mi è sfuggito, ma me ne dispiace assai, perché tutti siamo convinti che il Santo Padre pensa e vuole ardentemente il bene della Polonia. Simili espressioni ebbe il Ministro della Politica Sociale, di cui parlo nel rapporto nr. 16/40 del 27 marzo: anche altre persone si meravigliarono molto della cosa.

Il 28 marzo, ricevuto il ven. dispaccio nr. 2476/40,³ andai subito alla Presidenza del Consiglio dei Ministri, dove è l'Ufficio Stampa, per fare le rimostranze del caso. Mi ricevette il Direttore Generale, conte Romer, che sostituisce spesso il generale Sikorski, il quale, più che altro, si occupa degli affari militari ed è quasi sempre in giro per ispezioni. Anche il conte Romer non aveva letto l'articolo incriminato e rimase molto male quando gliene dissi il contenuto. Come si è potuto scrivere questo articolo, esclamò: ne chiederemo stretto conto.

² Non publié.

³ Supra nr. 273.

Scrisse infatti — e subito — una lettera al Ministro della Propaganda a Parigi, domandando spiegazioni e chiedendo come si sarebbe riparato alla cosa. Si informava insieme dell'autore dell'articolo e parlava col direttore del giornale in modo molto severo.

Il Ministro della Propaganda ha risposto deplorando altamente l'articolo — che anche a lui era sfuggito — e ne chiede scusa. Ha rimproverato il redattore capo del giornale che non gli aveva mostrato l'articolo che trattava di una materia così delicata, ha rimproverato, ed anche maggiormente, lo scrittore, i cui articoli e molto meno il suo nome, non appariranno più sul giornale, ora messo alle dipendenze dello stesso Ministero della Propaganda. E gli sarà dato un censore polacco (fino ad ora se ne occupava soltanto la censura francese), con l'obbligo di vigilare scrupolosamente perché nulla più apparisca che possa turbare i sentimenti dei Polacchi. Noto che il « Głos Polski » era stato proibito tra i militari. Finalmente, il Ministro della Propaganda ha ordinato che una serie di articoli venga scritta per riparare, nel modo migliore, all'impressione penosa che l'articolo incriminato possa aver lasciato sull'opinione pubblica. Mi onoro annettere al presente rispettoso foglio i passi principali del primo di questi articoli.

Inoltre, il Ministro degli Affari Esteri, signor Zaleski, nella esposizione fatta davanti al Consiglio Nazionale Polacco il 28 marzo, rivolgeva all'Augusto Pontefice parole di rispettoso omaggio e ringraziamenti a nome di tutto il popolo polacco, come avevo l'onore di riferire coll'osseq. rapporto nr. 20/40. Lo stesso Ministro della Propaganda, in un suo discorso radiodiffuso la sera del 31 marzo, parlava dell'attitudine benevola della Santa Sede verso la Polonia e dell'attaccamento della Polonia verso la S. Sede. Ed anche il Consiglio Nazionale Polacco, nella Sessione plenaria tenuta ad Angers il 2 aprile c., *ad unanimità* riconosceva l'opera svolta dal S. Padre in favore della Nazione polacca e Gli indirizzava parole di devoto omaggio, di ringraziamento ed attaccamento filiale. Lo stesso Vice-Presidente del Consesso (il Presidente, signor Paderewski, per causa della sua malferma salute e l'età avanzata, stando in Svizzera, non piglia parte attiva alle sedute) venne personalmente a riferirmi la cosa.

Nella speranza che queste manifestazioni di devozione filiale all'Augusto Pontefice da parte delle più alte Autorità polacche possano portare un qualche sollievo all'animo del Santo Padre, con sensi di profondissimo ossequio prostrato al bacio della Sacra Porpora mi professo.

276. Notes de la Secrétairerie d'Etat¹

(A.E.S. 2892/40, orig.)

Vatican, 4 avril 1940

Renseignements sur l'entrevue du Brenner: Hitler aurait demandé à Mussolini de masser 60 divisions sur la frontière française. Mussolini aurait promis d'entrer en guerre pour le mois d'août. Le Gouvernement italien est divisé sur la question. Ciano défend la neutralité, mais sa position est difficile.

Vi sono due verbali dell'incontro al Brennero, in lingua italiana e in lingua tedesca, e riportano l'intera conversazione, tranne il colloquio di Mussolini e Hitler avvenuto senza testimoni.²

M. tre volte disse: « siamo pronti a marciare insieme a voi ». La prima volta H. non capi. (M. parla tedesco, però era presente il poliziotto interprete che H. conduce sempre con sé, del quale chi scrive non ricorda il nome).

La proposta di H. era che l'Italia approntasse 60 divisioni alla frontiera francese, non per combattere, ma solo per obbligare la Francia a spostare una parte delle sue truppe, e così indebolire la difesa. Sempre secondo tale proposta, l'offensiva sarebbe cominciata alla frontiera di Olanda, il 15 aprile.

M. non ha accettato (però è possibile che i Tedeschi facciano da soli).

Tuttavia M. e H. si sono accordati sull'entrata in guerra dell'Italia ai primi di agosto. Manchiamo di molte cose, per es. delle batterie antiaeree; però a Monaco si sono concentrate 100 batterie, che si stanno inviando in Italia per essere piazzate, e venti già sono arrivate.

L'inasprimento del blocco inglese, in questi giorni, può provocare l'Italia ad entrare anche prima, forse in giugno. Il blocco è una misura che M. non vuole tollerare.

Ciano ha chiamato i suoi del Gabinetto ed ha detto che non può più arrestare il corso delle cose. D'altronde la posizione di C. potrebbe essere scossa da un momento all'altro, se M. avesse la sensazione che egli fa una politica personale.

M. lo nominerebbe Ministro dell'Interno, per toglierlo dagli Esteri.

¹ Ce document porte en tête de la main de Tardini: « Datomi da S. Em. il 3.3.41 ». Il s'agit sans doute d'une note remise à Maglione et que ce dernier communiqua plus tard à Tardini.

² Comparer avec le document indiqué supra nr. 272 note 2. Cette note présente avec lui plusieurs divergences (supra, Introduction p. 71-72).

M. ha avuto, appena scoppiata la guerra, come al tempo della crisi Matteotti, alcuni mesi di depressione, ma ora ha ripreso la sua attività in pieno.

Però C., come il Capo della Polizia, temono una sommossa del Paese, che non vuole la guerra. M. invece non si preoccupa della situazione interna.

Anfuso andrà ambasciatore a Berlino. Magistrati ha litigato con C. per questioni di interessi familiari; per questo motivo è stato mandato a Sofia.

M. ha detto a H.: Non vi legate di più con la Russia, perché l'Italia di comunismo non ne vuol sapere; si potrebbe compromettere l'unione tra Germania e Italia.

Con M. sono Buffarini, Renato Ricci, Starace: gli altri, specialmente i ministri militari, sono con C. — Cavagnari fu con C. in Cina quando egli fu incaricato d'affari.

C. un mese fa era in predicato di succedere a M., e ciò poteva avvenire da un momento all'altro. In quei giorni il Principe Umberto venne a Roma e per una settimana pranzò sempre con C. Il Re mandò in giro Acquarone per i vari Ministeri ad informarsi, e mandò da C. lo stesso Acquarone a dire che « Non era maturo » (questa frase non è stata spiegata).

Ma ora M. ha ripreso forza e il controllo delle decisioni.

Alfieri come ambasciatore non è stimato, non manda rapporti, mentre Pignatti, un telegrammino almeno, lo mandava ogni giorno per informare circa gli umori del Vaticano. Alfieri ha mandato un rapporto sulla sua udienza col Santo Padre dopo la visita di von R.; tra l'altro ha scritto: Il S. Padre mi ha detto che, avendo interrogato von R. circa alcune notizie politiche, questi Gli ha risposto di non essere troppo al corrente, perché la politica è diretta personalmente da H.³

C. ha simpatia personale per l'Incaricato d'affari di Russia. Questi non è più ricevuto a Palazzo Chigi, però si incontrano al golf. Questo uomo dispone di molto denaro ed ottiene tutto quello che vuole nei Ministeri, ed è informatissimo. Egli è a questo posto da quando l'ambasciatore, in seguito alle dimostrazioni ostili avvenute pro Finlandia, partì a precipizio, senza nemmeno andare dal Re, al quale aveva do-

³ Cf. D.D.I. nona serie, III, nr. 536, p. 467. Selon Alfieri, Ribbentrop aurait répondu qu'il n'était au courant de rien et qu'il n'était pas compétent, mais non pas que c'était Hitler qui dirigeait la politique.

8 AVRIL 1940

mandato udienza. In quella occasione, ciò che pochi sanno, vi furono dimostrazioni anche davanti alla Legazione di Finlandia ed il Ministro fu portato in trionfo.

M. non ha avuto stima di Welles, perché egli ha avuto l'impressione che questi sia venuto per uno scopo suo personale, cioè per diventare Ministro degli Esteri, dopo le prossime elezioni presidenziali.

277. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. 3316/40, orig.)

Vatican, 8 avril 1940

L'Ambassadeur de France a assuré le Substitut des bonnes dispositions de son Gouvernement envers le Saint Siège; mais il note un raidissement dans l'attitude de l'Italie, alors que la France est disposée à traiter. Situation intérieure de la France.

Sua Ecc. il signor Charles-Roux, ambasciatore di Francia presso la Santa Sede, tornato a Roma dopo breve soggiorno a Parigi, dice d'aver fatto visita al Presidente del Consiglio dei Ministri, signor Reynaud, dal quale ha avuto i migliori affidamenti circa il mantenimento delle buone relazioni con la Santa Sede e gli affari ecclesiastici.

Porta notizie dell'Em.mo Cardinale Verdier, che ha subito la prima operazione, dovrà tra breve subire la seconda. Le sue condizioni di salute sono però buone e non destano preoccupazioni.

Circa la situazione politica nota anche lui un inasprimento di tono nella stampa italiana; segnala specialmente il « Regime Fascista » che ha un articolo di fondo violento contro la Francia (2 Aprile), e il « Popolo d'Italia » non meno insultante e più autorevole (5 Aprile). Asserisce che la Francia è sempre disposta a trattare, a distinguere il Fascismo dal Nazismo; mentre invece l'Italia si mostra avversa ad ogni trattativa: essa deve avere già un piano determinato, e cioè avere dalla Francia vinta, o esaurita dalla guerra, quei vantaggi che crede non poter ottenere per via di trattative. Alla obbiezione circa le prove non sufficientemente note all'opinione pubblica italiana delle buone disposizioni della Francia verso l'Italia, l'Ambasciatore concorda nel dire che converrebbe che da parte francese fossero più chiaramente manifestate tali buone disposizioni.

Su la situazione del Governo: i Radicali hanno visto d'aver com-

9 AVRIL 1940

messo un errore rovesciando il loro Capo, Daladier. È del resto più logico che a far opera d'epurazione anticomunista siano ora impegnati anche i Socialisti. Crede che saranno leali verso la Nazione antepo-
nendone gli interessi a quelli partigiani.¹

**278. L'internonce à La Haye Giobbe
au cardinal Maglione**

Tel. nr. 26 (A.E.S. 3068/40)

La Haye, 9 avril 1940
reçu, 10 avril

L'Internonce demande des informations sur une attaque allemande qui serait imminente et dirigée contre la Hollande.

Avvenimenti ultimamente avveratisi et notizie particolareggiate preoccupano molto questo Governo che temendo imminente invasione truppe germaniche ha preso provvedimenti gravi et urgenti. Supponendo che Santa Sede è in condizione dare qualche indicazione circa supposto pericolo, mi prega dirigermi Vostra Eminenza Rev.ma. Pregherei telegrafare risposta¹.

**279. Le cardinal Maglione
à l'internonce à La Haye Giobbe**

Tel. nr. 17 (A.E.S. 3068/40)

Vatican, 10 avril 1940

Le Vatican ne sait rien d'une invasion prochaine de la Hollande.

Ricevuto cifrato nr. 26.¹ Non si hanno qui notizie di imminente invasione dell'Olanda, sebbene non se ne escluda il pericolo per l'avvenire.

¹ Comparer avec la dépêche de l'ambassadeur d'Italie à Paris (D.D.I. nona serie, III, nr. 724, p. 621-623).

¹ L'Ambassadeur italien à La Haye relevait le 11 avril l'inquiétude des milieux politiques après l'action allemande contre la Norvège (D.D.I. nona serie, IV, nr. 47, p. 33-34).

¹ Supra nr. 278.

280. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 3215/40, autogr.)

Vatican, 10 avril 1940

L'Ambassadeur d'Italie s'est plaint, au nom de son Gouvernement, de l'attitude de l'« Osservatore Romano », qui ferait une campagne pacifiste. Le Cardinal a défendu l'objectivité du journal du Vatican et la liberté d'expression du Saint Siège.

L'Ambasciatore d'Italia, a nome del conte Ciano, e quindi dell'on. Mussolini, mi dice che in molte parti d'Italia vi sono nelle chiese manifestazioni e discorsi per la pace, forse in seguito ad istruzioni del Vaticano.

Tali manifestazioni, in questi giorni nei quali gli avvenimenti politici si determinano con una velocità impressionante e mentre il Governo procura di animare gli spiriti e tenerli preparati per eventuali sviluppi, hanno carattere di pacifismo ad oltranza e possono contrastare con la politica del Governo, che segue le vicende con vigilanza acutizzata dalla gravità delle circostanze.

L'*Osservatore Romano*, giornale italiano, molto letto, ha un'attitudine, che si differenzia sempre più dalla stampa italiana: dovrebbe moderarsi, essere meno proliquo nel riportare le notizie della guerra, più imparziale.

A queste dichiarazioni, riportate or ora nella loro sostanza, ho risposto con osservazioni, che ho riassunto poi nei seguenti termini:

La prego di dire al conte Ciano:

1° che la Santa Sede non ha dato istruzioni di intensificare comunque le asserite manifestazioni per la pace, né sa che ne abbiano date i Vescovi;

2° non c'è nessun bisogno di ricorrere a presunte istruzioni per spiegare le invocazioni e le preghiere, che si fanno ora più insistenti per la tranquillità e per la pace. Il desiderio di pace è profondo e diffuso in Italia. Era prevedibile ed è naturalissimo che questo intenso desiderio di pace, ora che tutti — nessuno eccettuato — vedono crescere a dismisura il pericolo di guerra, si manifesti in invocazioni ed in preghiere per la pace più frequenti e più ardenti;

3° L'*Osservatore Romano*, che è stampato in italiano, ma è organo della Santa Sede, non può confondersi coi giornali italiani. Se attualmente si differenzia tanto più dai giornali italiani, come afferma l'Ambasciatore, non è perché esso si sia allontanato dalla linea seguita finora,

ma unicamente perché da qualche giorno a questa parte i giornali italiani sono scaldati, infiammati a bianco. Non discuto questo fenomeno: ne lascio la responsabilità a chi l'ha presa. Debbo però ricordare che *l'Osservatore* non può seguire gli altri giornali su la linea che hanno veduto tracciarsi.

Ho sempre raccomandato a *L'Osservatore* di essere prudente, obiettivo, misurato. Non ho difficoltà a ripetere questo consiglio, come faccio di tanto in tanto.

Ma è bene riflettere che se per *L'Osservatore* è un dovere mantenersi su la linea tracciata e da esso seguita, ciò è anche interesse dell'Italia: dovunque e specialmente all'estero deve vedersi che *L'Osservatore Romano* è veramente il giornale della Santa Sede, imparziale, sereno: solo a questa condizione esso potrà, occorrendo, dire una parola di verità e di giustizia nei riguardi dell'Italia.

L'Ambasciatore, prendendo congedo, ha voluto assicurarmi che il conte Ciano continuerà *la sua azione*.

281. Le nonce en France Valeri au cardinal Maglione

Rap. nr. 10.878/552 (A.E.S. 3627/40, orig.)

Paris, 12 avril 1940

Entretien du Nonce avec le président du Conseil Reynaud. On s'interroge sur les conséquences de l'entrevue du Brenner et sur l'attitude prochaine de l'Italie, et sur les conditions de sa neutralité. Le Nonce assure que le Vatican fait son possible pour que l'Italie reste neutre.

Questa mattina sono stato ricevuto a mezzogiorno dal sig. Paul Reynaud, Presidente del Consiglio e Ministro degli Affari Esteri. Consideravo offrirgli, come di consueto, a nome anche del Corpo Diplomatico, le comuni felicitazioni per la carica alla quale l'aveva chiamato il Capo dello Stato.

Il sig. Reynaud mi ha ringraziato e mi ha poi chiesto notizie del Santo Padre al Quale mi ha pregato di far pervenire l'espressione dei suoi rispettosi omaggi.

Ha, quindi, continuato col dire che il Santo Padre poteva in questo difficile momento svolgere un'azione sempre più importante per la difesa dei principi per i quali combattono gli alleati. Mi ha, inoltre,

senz'altro chiesto quali erano le informazioni che possedevo sull'incontro al Brennero tra il sig. Hitler ed il sig. Mussolini. Ho risposto al signor Presidente di non avere che le informazioni che avevan circolato in questi ambienti diplomatici e giornalistici. Una prima versione asseriva che il sig. Mussolini si sarebbe recato al Brennero per indurre il sig. Hitler a proposte più favorevoli di pace, ma che nel frattempo avendo telegrafato il sig. Roosevelt (sotto la pressione qui si diceva della finanza ebraica non soddisfatta dei noti 10 punti messi in giro) al sig. Sumner Welles di limitarsi allo stretto ufficio di raccogliere notizie, tutto era andato in fumo. Una seconda versione asseriva che si sarebbe trattato di indurre l'Italia ad unirsi, attraverso la Germania, alla Russia...

Ma non avevo nemmeno avuto il tempo di esprimere questo ultimo pensiero che il signor Presidente mi assicurava che al Brennero il sig. Hitler aveva esortato il sig. Mussolini ad entrare effettivamente in guerra se voleva ritirare frutti analoghi a quelli già riportati dalla Russia.

Il discorso è scivolato, quindi, sull'Italia a proposito della quale il sig. Reynaud ha dichiarato avere oggi notizie assai pessimiste. « Ci risulta, infatti, così egli affermava, che in questi ultimi giorni sarebbero state richiamate sotto le armi, per cartolina precetto, varie classi di militari ». Ed il signor Presidente osservava che sarebbe stato non soltanto contro i principi cristiani ma inumano di vedere una nazione gettarsi su di un'altra « comme à la curée » per dividersene i beni.

« D'altronde, così continuava il signor Ministro, l'entrare in guerra sarebbe da parte dell'Italia un atto di pura follia. Infatti essa sarebbe subito bloccata e le truppe sia della Libia che dell'Etiopia sarebbero separate da ogni comunicazione col paese ». Esprimeva, quindi, un apprezzamento poco favorevole sull'importanza dell'esercito e dell'aviazione italiane pur credendo che l'uno e l'altra si sarebbero battuti ma, a causa soprattutto dell'atmosfera psicologica che regna nel paese, assai male salvo forse una piccola parte tra i più giovani e i più fanatici.

Pensavo tra me che queste varie asserzioni logicamente non armonizzavano del tutto tra di loro perché se l'Italia entrando in guerra commetterebbe un suicidio, non si tratterebbe di gettarsi come una muta sulla « curée ». Ed, infatti, gli alleati sono tutt'altro che in questo stato. Ma ho preferito chieder piuttosto al signor Presidente se non fosse stato possibile intendersi con l'Italia e farle qualche proposta. Egli mi ha replicato ch'era inutile perché non ci si può accordare con chi non lo vuole. Ed ha soggiunto che tempo fa il signor ambasciatore

Poncet avrebbe dichiarato al signor conte Ciano che da parte degli alleati si era pronti ad intendersi su queste condizioni: porto franco a Gibuti, cessione di azioni del Canale di Suez, statu quo in Tunisia, internazionalizzazione di Gibilterra. Il sig. Ciano, il quale avrebbe cambiato di sentimenti e di attitudini da poi che il suocero gli avrebbe detto di far la sua politica se non voleva esser messo alla porta, non avrebbe risposto nulla alle proposte del sig. Poncet. « Evidentemente — ha proseguito il sig. Reynaud — essi vorrebbero la Tunisia, magari anche l'Algeria... ».

Tali dettagli sono interessanti e mi do, perciò, premura di riferirne all'Eminenza Vostra Reverendissima. Mi chiedo, tuttavia, se disgraziatamente simili proposte non sian venute troppo tardi. Infatti sin dallo scoppio delle ostilità si attribuiva qui al sig. Daladier a proposito dell'Italia l'affermazione che una semplice neutralità o non belligeranza non si negoziava.

Comunque io ripetei al signor Presidente quanto Egli già sapeva e che cioè la Santa Sede avrebbe continuato a far tutto il suo possibile perché l'Italia restasse in pace. Gli accennai all'attitudine dell'« Osservatore Romano » della quale egli si mostrò assai soddisfatto e di cui conosceva l'attuale diffusione nel paese. Forse pensava anche in quel momento alla benevola corrispondenza del giorno 7 corrente, datata da Parigi a proposito della nota carta geografica.¹

Gli avvenimenti della Norvegia hanno, com'era naturale, sospese e rinviate le discussioni al Senato e al Parlamento e per conseguenza consolidata, almeno per ora, la posizione del sig. Reynaud.

¹ Sur l'attitude de «L'Osservatore Romano» cf. supra nr. 280. Le fait particulier auquel le Nonce fait allusion est le suivant. «L'Illustration», relatant l'entretien de Paul Reynaud avec Sumner Welles avait reproduit une photo des deux hommes d'Etat dans le cabinet du Ministre français; et sur la photo on voyait une carte de l'Europe de 1919. La presse étrangère publia que cette carte représentait l'Europe telle que la voulaient les alliés après la guerre. Or le photographe avait retouché la carte, assez maladroitement, et sans intentions politiques. «L'Osservatore Romano» du 7 avril (p. 6), faisait remarquer que la carte non seulement supprimait certaines frontières, mais aussi certaines limites naturelles: ainsi le détroit de Messine disparaissait et la Sicile se trouvait rattachée à l'Italie. C'était enlever toute signification politique à l'incident.

17 AVRIL 1940

**282. Le délégué apostolique à Washington Cicognani
au cardinal Maglione**

Tel. nr. 333 (A.E.S. 3976/40)

Washington, 17 avril 1940
reçu, 18 avril

L'entrée en guerre de l'Italie serait imminente.

Apprendo confidenzialmente che alta autorità questo Governo ritiene che Italia entri in guerra come alleata Germania entro pochi giorni.

**283. Le cardinal Maglione
au chargé d'Affaires à Angers Pacini**

(A.E.S. 3267/40, minute)

Vatican, 19 avril 1940

Le Cardinal remercie le Nonce pour les renseignements et les démarches qu'il a effectuées dans l'affaire du « Głos Polski ».

Mi è regolarmente pervenuto il pregiato Rapporto della S. V. Ill.ma e Rev.ma, nr. 21/40 in data 2 c. m.,¹ con il quale Ella mi informa circa i passi compiuti presso personalità dal Governo Polacco di Angers a proposito del noto articolo pubblicato del « Głos Polski ».

Non mancai di portare a conoscenza del S. Padre quanto Ella scrive. Attese le dichiarazioni del sig. Ministro degli Affari Esteri e del sig. Ministro della Propaganda è da sperare che non s'abbiano a verificare incresciosi incidenti.

Mi valgo della circostanza per accusare ricevimento del Rapporto nr. 20/40 del 31 marzo u. s. e relativo allegato.² Sua Santità Si è compiaciuta dei sentimenti e delle espressioni di riconoscenza alla S. Sede manifestati dal sig. Zaleski.

¹ Cf. supra nr. 275.

² Document non publié.

284. Le pape Pie XII à Mussolini¹

(A.E.S., St. Eccl. 660, s. nr.) Edit. D.D.I., nona serie, vol. IV, nr. 189, p. 157-158.

Vatican, 24 avril 1940

Le Pape félicite le Duce de ses efforts accomplis en faveur de la paix et le loue d'avoir maintenu l'Italie hors du conflit. Il espère qu'il saura encore épargner à sa patrie les malheurs de la guerre.

Fedeli alla missione pacificatrice, che è tra i principali doveri del Nostro pastorale ministero, stimiamo opportuno, mentre crescono i timori di un più esteso conflitto, aprirTi il fiducioso animo Nostro. Conosciamo, infatti, per averli attentamente seguiti raccomandandoli a Dio, i nobili sforzi, coi quali Tu volesti da prima evitare e quindi localizzare la guerra; e pur dolenti che alle Tue sollecitudini non aridesse intero il successo, fummo lieti che si riconoscesse anche a Te l'alto merito di aver trattenuto il flagello in determinati confini. Se non che, divampato l'incendio e oggi vieppiù attivo nel suo tragico sviluppo, sono giustificati quei timori, mentre sui popoli ancora immuni i fantasmi della guerra sembrano addensarsi più minacciosi e vicini.

Non dubitando del Tuo perseverante lavoro sulla linea che Ti eri prescritta, Noi supplichiamo il Signore di assisterTi in un'ora di tanta gravità per i popoli e di tanta responsabilità per chi tiene le redini del governo. E per la paternità universale, che è propria del Nostro ufficio, formiamo dall'intimo del cuore il voto ardente che siano risparmiati all'Europa, grazie alle Tue iniziative, alla Tua fermezza, al Tuo animo d'Italiano, più vaste rovine e più numerosi lutti; e in particolar modo sia risparmiato al Nostro e al Tuo diletto Paese una così grave calamità.

Nella piena fiducia che l'Onnipotente continuerà con divina larghezza a darTi lume e forza in così trepide ore per il bene e per la

¹ Cette lettre est à replacer dans une action concertée entre le Saint Siège et la Maison Blanche pour maintenir l'Italie dans la neutralité. Le 19 avril, M. Taylor avait rencontré le cardinal Maglione, qui avait vivement conseillé une action de Roosevelt sur Mussolini (F.R.U.S. 1940, vol. II, p. 687). M. Taylor avait fait remarquer que le Pape pourrait aussi intervenir, et avait demandé si telle était l'intention de Pie XII. Maglione n'avait pas donné de réponse immédiate. Le lendemain Taylor télégraphiait en demandant une intervention du Président, de toute urgence, et en annonçant que le Pape s'apprêtait à une démarche analogue (ibid. 688).

24 AVRIL 1940

salvezza del popolo italiano, a Lui con caldo animo Ti raccomandiamo, e intanto, in auspicio dei divini favori, T'impartiamo l'Apostolica Benedizione.

Dato a Roma presso San Pietro, il giorno 24 Aprile 1940, anno secondo del Nostro Pontificato.

285. Notes de Mgr Hurley de la Secrétairerie d'Etat

(A.E.S. 3613/40, orig.)

Vatican, 24 avril 1940

L'Ambassadeur de France auprès du Quirinal a déclaré à Myron Taylor que la France est disposée à faire d'importantes concessions à l'Italie.

Il sig. ambasciatore Taylor ha avuto ieri, all'occasione di un pranzo all'Ambasciata del Belgio presso la Santa Sede, una lunga conversazione con S. E. il sig. François-Poncet, Ambasciatore Francese presso il Quirinale.

L'Ambasciatore francese ha fatto sapere al sig. Taylor che il Governo Francese è pronto a negoziare col Governo Italiano sulle questioni pendenti fra i due paesi, e che non esistono difficoltà insormontabili eccezione fatta della questione di Tunisia. Per tutto il resto, i Francesi sono disposti a trattare con comprensione con gli Italiani. In specie, il François-Poncet ha detto di non vedere difficoltà per ciò che riguarda Gibilterra ed il Mediterraneo, essendo il suo Governo pronto a considerare un piano per l'internazionalizzazione di quel mare.¹ Siccome Mussolini rifiuta di ricevere qualunque Ambasciatore, il François-Poncet accennava alla possibilità di un incontro Mussolini-Taylor.

Il sig. Taylor è del parere che gli Alleati, per impedire la partecipazione nella guerra degli Italiani a fianco dei Tedeschi, sono preparati di fare importanti concessioni.

¹ Sous la même date du 24 avril, deux lettres du général Piccio invitaient Ciano à commencer des négociations avec la France sur les points litigieux (D.D.I. nona serie, IV, nr. 191, 192, p. 160-162).

24 AVRIL 1940

286. Notes de Mgr Hurley de la Secrétairerie d'Etat

(A.E.S. 3614/40, orig.)

Vatican, 24 avril 1940

Myron Taylor a fait allusion à une entrée en guerre des Etats Unis, si le Japon bougeait dans le Pacifique. Taylor a invité Roosevelt à insister près de Mussolini, pour qu'il conserve sa neutralité.

In una conversazione con Mons. Hurley oggi, l'Ambasciatore Taylor prospettava la possibilità che gli Stati Uniti potranno essere obbligati ad entrare in guerra qualora il Giappone, in seguito ad un allargamento della zona di conflitto in Europa, credesse bene di disturbare lo status quo nel Pacifico. Tale intervento avrebbe probabilmente come risultato che gli Stati Uniti si troverebbero associati agli Alleati nella guerra in Europa. Sarebbe però il parere dei competenti militari in America che un tale intervento dovrebbe limitarsi ad operazioni navali.

Mons. Hurley si permise di osservare che una tale possibilità è una nuova ragione per rafforzare gli sforzi intesi ad allontanare dall'Italia il pericolo di trovarsi nella guerra.

Il sig. Taylor rispose che egli era sempre senza informazioni riguardo al passo contemplato dal Presidente Roosevelt presso il Duce, passo che il Taylor ha caldeggiato in un lungo dispaccio cifrato venerdì scorso.¹

287. Le nonce en Italie Borgongini Duca au cardinal Maglione

Rap. s. nr. (A.E.S. 4050/40, autogr.)

Rome, 26 avril 1940

Entretien du Nonce avec le ministre Bottai touchant les réactions suscitées par «L'Osservatore Romano» dans les milieux gouvernementaux.

Questa mattina alle 11.1/4 sono stato ricevuto da S. E. Bottai, come ho avuto l'onore di riferirlo in altro mio rapporto in pari data nr. 7754.¹ Prima di entrare in argomento sulla riforma dell'Esame di

¹ Cf. la dépêche du 19 avril, F.R.U.S. 1940, vol. II, p. 686-688, et supra nr. 285 note 1,

¹ Non publié.

Stato, egli quasi in forma di pregiudiziale mi ha domandato: — Che notizie avete della situazione? — e credendo io che alludesse alla situazione internazionale, ci siamo scambiate alcune impressioni di nessuna importanza. Allora egli ha cominciato a dirmi che intendeva informarmi confidenzialmente di quanto ieri era avvenuto nella Camera dei Fasci e delle corporazioni, nella discussione del Bilancio degli Esteri. — Il consigliere nazionale Giunta, ad un certo punto ha parlato anche del Vaticano ed ha detto che esso è «l'appendicite cronica dell'Italia».² Le parole sono state fiancheggiate ed applaudite da Farinacci ed altri compagni —. L'allusione è dovuta all'irritazione che «L'Osservatore Romano» produce in certi ambienti.³ Il Ministro mi osservava che il giornale è ben fatto, ed egli come giornalista lo deve riconoscere; però, aggiungeva: «bisogna preoccuparsi del modo con cui è letto ed interpretato dagli uomini di sinistra, che in Italia non mancano e sono i successori (sic) della Giordano Bruno».

Continuando mi ha detto che qualche volta «L'Osservatore» mettendo «in luce rosea le cose riguardanti la Francia e l'Inghilterra, può apparire squisitamente tendenzioso».

Naturalmente ho ribattuto le sue affermazioni, ma il Ministro non voleva discutere, e d'altra parte quanto mi diceva non era detto in prima persona, ma come impressione dell'ambiente. Affermandogli io che «L'Osservatore» non può appoggiare la politica italiana, e che la Santa Sede non può essere fascista, e che il Santo Padre non può non parlare della pace, egli sempre mi ha risposto con grande rispetto: «Ma certamente...» e più volte mi ha confermato di essere credente e cattolico.

Proseguendo nel discorso, mi ha aggiunto che questa mattina il Sottosegretario Buffarini ha quasi corretto le parole di Giunta, dicendo alla Camera che l'accordo fra Chiesa e Stato è conforme ai solenni patti storici e che gli inevitabili screzi (?), con un po' di buona volontà delle due parti, possono attenuarsi. Però il ministro Bottai non mi garantiva che queste erano le parole precise. Bisognerà attendere il

² Les compte-rendus de la Chambre des Faisceaux et des Corporations ne mentionnent pas l'intervention de Giunta.

³ Ces courants étaient représentés surtout par R. Farinacci et son journal publié à Crémone, «Il Regime Fascista», et prônaient une alliance plus étroite avec l'Allemagne et l'entrée en guerre de l'Italie. Ils voyaient avec dépit la diffusion toujours plus large de «L'Osservatore Romano» en Italie.

testo ufficiale.⁴ La conversazione si è chiusa con questa frase del ministro: « Bisogna che facciate attenzione all' "Osservatore" ».

Per la storia della seduta, rilevo dai giornali che il Capo del Governo era presente al discorso di Giunta ed è uscito dall'aula, poco dopo. L'on. Giunta è quello stesso che si trovò al Laterano, per la sua qualità di sottosegretario alla presidenza, quando furono firmati gli storici patti. P. S. Ho già chiesto udienza al ministro Ciano ed aspetto di essere chiamato.

288. Le nonce en Italie Borgongini Duca au cardinal Maglione

Rap. s. nr. (A.E.S. 3792/40, autogr.)

Rome, 27 avril 1940, 18 h. 30

Le Nonce a fait porter au Viminal la lettre du Pape à Mussolini.

In esecuzione dei suoi venerati ordini, alle ore 14 Mons. Misuraca ha chiesto udienza a S. E. Sebastiani, il quale però era assente dall'ufficio. Alle ore 18 Mons. Misuraca è stato chiamato e subito si è recato al Viminale. Qui, ha consegnato a S. E. Sebastiani l'augusto plico del S. Padre ed ha ricevuto assicurazione che in mezz'ora sarebbe pervenuto nelle mani del Duce.¹

289. Le délégué apostolique à Londres Godfrey au cardinal Maglione

Rap. nr. 633/40 (A.E.S. 3932/40, orig.)

Londres, 28 avril 1940

Entretien du Délégué avec lord Perth et avec lord Halifax. Lord Perth a dit son inquiétude en face de la situation irlandaise. Lord Perth, puis lord Halifax ont répété que l'Angleterre ne cherchait pas la chute de Mussolini, ont affirmé leur admiration pour « L'Osservatore Romano ». Halifax a su par Osborne que le Saint Siège fait tout son possible pour maintenir la neutralité de l'Italie.

Credo utile riferire all'Eminenza Vostra Reverendissima i punti principali di due conversazioni avute l'una con Lord Perth, ex-ambasciatore inglese a Roma e attualmente consigliere al Ministero delle Informazioni, e l'altra con Lord Halifax, ministro degli Esteri.

⁴ Cf. infra nr. 309.

¹ Cf. supra nr. 284.

Lord Perth

Questi mi parlò a lungo dell'Irlanda. A suo parere la situazione colà s'aggravava sempre più giacché gli affigliati all'Esercito Repubblicano Irlandese (I.R.A.) che non rifugge dal terrorismo guadagnano ogni giorno terreno. Anche economicamente la situazione peggiora.

Quanto all'atteggiamento dell'Irlanda di fronte al conflitto egli pensa che il ministro De Valera farebbe quanto in suo potere per mantenere il paese in una sana posizione; tuttavia egli teme che il sentimento contro l'Inghilterra possa oscurare il giudizio del popolo sui reali scopi della guerra.

Da parte sua l'Inghilterra è disposta a dare degli aiuti per sanare la situazione economica.

L'ex-ambasciatore mi chiese di comunicare al Nunzio tali punti di vista lasciando a S. E. Robinson di giudicare quel che si potrebbe fare per calmare il sentimento degli Irlandesi e per porre dinanzi ad essi nella sua giusta luce il conflitto europeo.

Io ho scritto tali opinioni al Nunzio a semplice titolo d'informazione.

2. Lord Perth mi espresse poi la sua ammirazione per «L'Osservatore Romano» e mi disse che ha guadagnato grande stima in Inghilterra per i suoi aperti sforzi nell'interesse della verità.

3. Egli mi accennò ad un giornale comunista in Londra il quale dopo la visita di Ribbentrop al S. Padre insinuò che si contemplava un altro concordato con la Germania.

Egli disse anche che ad alcuni era sembrato che il tono della Radio Vaticana si era mitigato dopo tale visita; benché personalmente non aveva notato alcun cambiamento.

4. Parlando della sua permanenza a Roma egli si espresse con termini lusinghieri sul conte Ciano; mentre opinava che Mussolini personalmente abbia perduto qualsiasi simpatia per gli Inglesi. Tuttavia egli dichiarò di approvare molto del lavoro di Mussolini, che ha dimostrato in alcuni dei suoi discorsi molta chiarezza e disse che se in certe difficoltà europee si fosse seguito il consiglio di Mussolini le cose oggi sarebbero assai meglio.

Io domandai a Lord Perth se non sarebbe stato bene far presente a Mussolini che il Governo Inglese non ha affatto l'idea di schiacciare lui e il suo regime. Lord Perth mi si disse certo che Lord Halifax avreb-

be confermato che il Governo di S. Maestà non ha mai pensato far ciò e che mai ha messo Hitler e Mussolini nella stessa categoria.

Lord Perth mi chiese d'informare di ciò l'Em. V. affinché possibilmente la Santa Sede aggiunga la sua assicurazione a Mussolini.

Lord Halifax

In conseguenza ho chiesto un'udienza a Lord Halifax e la conversazione si è svolta come segue:

1. Lord Halifax mi dichiarò che egli nei suoi discorsi ha ripetutamente detto che il Governo Britannico non ha alcun pensiero di combattere i regimi totalitari almeno sino a quando questi non attentino a quei principi la cui salvaguardia è necessaria per il benessere dell'Europa e di tutto il mondo. Egli ha chiaramente affermato ciò anche nel suo ultimo discorso del 10 aprile.

Il Portogallo benché totalitario è un buon amico dell'Inghilterra.

Il Governo di S. Maestà non ha mai pensato di mettere sullo stesso piano Hitler e l'hitlerismo con Mussolini e il fascismo. Anzi disse che c'era da imparare molte cose dal governo di Mussolini e specialmente la redenzione della terra e la colonizzazione interna.

2. Egli mi disse di essere affatto incerto su quello che farebbe l'Italia di cui si spiegava il risentimento per le sanzioni.

Tuttavia egli era convinto che ci sia più affinità tra la tradizione inglese e quella italiana che tra questa e quella tedesca; giacché l'Inghilterra deve molto alla cultura romana.

Lord Halifax mi disse poi di comprendere molto bene che se Mussolini fosse convinto dell'invincibilità della Germania, egli potrebbe prendere una posizione utilitaria sul presente conflitto e sperare di guadagnare questo o quel territorio. Ma lord Halifax è convinto che quando si tratterà di ricostruire l'Europa su migliori basi il Duce potrebbe sperare di aver molto più grande influenza e giocare una parte veramente grande alla conferenza della pace: molto di più che ne potrebbe sperare se partecipasse come belligerante al conflitto, di cui ne subirebbe il peso.

La Russia bolscevica sarebbe molto contenta di vedere l'Italia involta nel conflitto.

3. Lord Halifax ha saputo dal Ministro Osborne che la Santa Sede ha fatto recentemente dei discreti passi per evitare qualsiasi mossa precipitata da parte del Governo italiano.

4. Lord Halifax pensa che se il Vaticano si decidesse di comunicare tali cose al Governo Italiano, sarebbe bene far sapere anche al gen. Franco quale grande distinzione il Governo di S. Maestà faccia tra Hitler da un lato e Mussolini e Franco dall'altro.

5. Lord Halifax mi mostrò grande interesse sulla circolazione dell'«Osservatore Romano» ed egli si dichiarò grato per il coraggioso modo con cui il giornale illustra la situazione in Europa.

Mi piace sottolineare a V. Em. che Lord Halifax parla sempre con ammirazione del S. Padre e della S. Sede.

Dopo di che non mi resta che sottoporre tutto all'illuminata considerazione della Santa Sede.

290. Mussolini au pape Pie XII

(A.E.S. 3532/40, orig.) Edit. D.D.I. nona serie IV, nr. 232, p. 195.¹

Rome, 30 avril 1940

Les prétentions des alliés en septembre 1939 ont fait échouer le plan de paix du Duce. Il ne peut plus garantir que la neutralité italienne sera maintenue, mais la nation n'entrera en guerre que pour une nécessité évidente.

Beatissimo Padre,

vogliate, anzitutto, accogliere il mio profondo ringraziamento per la lettera che Vi siete degnato indirizzarmi e per le espressioni a mio riguardo in essa contenute.

Il riconoscimento Vostro, Beatissimo Padre, del fatto che io ho tentato tutte le vie per evitare una conflagrazione europea, mi è causa di legittima soddisfazione. È mia convinzione che senza l'assurda pretesa franco-inglese di esigere il ritiro ai punti di partenza degli eserciti germanici già in marcia, la conferenza da me prospettata avrebbe potuto convocarsi per affrontare e risolvere non il solo problema polacco, ma gli altri che attendono di essere risolti.

Comprendo, Beatissimo Padre, il Vostro desiderio che sia dato all'Italia di evitare la guerra. Questo è accaduto fino ad oggi, ma non potrei in alcun modo garantire che ciò possa durare sino alla fine.

¹ Les éditeurs des *Documenti diplomatici italiani* donnent au document la date du 28 avril, qui est probablement la date de la minute. Dans l'original envoyé au Pape, la date est de la main de Mussolini: Roma, 30 aprile XVIII-1940.

Bisogna tener conto anche della volontà e degli intendimenti dei terzi. La Storia della Chiesa, e Voi me lo insegnate, Beatissimo Padre, non ha mai accettato la formula della pace per la pace, della pace « ad ogni costo », della « pace senza giustizia », di una « pace » cioè che in date circostanze potrebbe compromettere irreparabilmente per il presente e per il futuro le sorti del popolo italiano.

Desidero aggiungere che è nell'ambito della vigente alleanza italo-germanica, che è stato possibile per l'Italia di adottare l'atteggiamento di non-belligeranza.

Di una cosa sola desidero assicurarVi, o Beatissimo Padre, e cioè che se domani l'Italia dovrà scendere in campo, ciò vorrà dire in maniera di solare evidenza per tutti che onore, interessi, avvenire imporranno in maniera assoluta di farlo.

Mi è consolante pensare che Dio vorrà proteggere e nell'una e nell'altra eventualità, gli sforzi di un popolo credente quale l'Italiano.

Vogliate, Beatissimo Padre, accogliere l'espressione del mio devoto ossequio.

291. Le nonce en Italie Borgongini Duca au cardinal Maglione

(A.E.S. 4284/40, autogr.)

Rome, 1^{er} mai 1940

Indications sur la lettre de Mussolini au Pape: la guerre serait inévitable mais restreinte.

Ho potuto sapere che, ieri o questa mattina, è stato consegnato all'ambasciatore Alfieri la risposta del Capo del Governo al Santo Padre; la risposta è stata redatta da Mussolini ma il Ministro degli Esteri le ha dato forma diplomatica.¹ Il Duce ringrazierebbe il Santo Padre per l'onore fattogli di rivolgersi a lui, ed aggiungerebbe che egli, date le presenti circostanze, non può fare niente per la pace. Questo, in povere parole, sarebbe (se la fonte è attendibile) il contenuto della lettera.

Quanto alla guerra, pare che sia ritenuta inevitabile, sebbene ristretta all'occupazione della Croazia; la quale chiederebbe di staccarsi da Belgrado e di mettersi sotto il protettorato italiano.

¹ Supra nr. 290.

2 MAI 1940

292. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. St. Eccl. 674 s. n., autogr.)

Vatican, 2 mai 1940

Entretien du Cardinal avec l'ambassadeur Taylor. Taylor communique au Cardinal la démarche effectuée par Roosevelt près de Mussolini pour le détourner d'entrer en guerre. Mussolini a répondu à l'ambassadeur Phillips qu'il ne cherchait pas l'extension du conflit, mais a fait allusion aux revendications de l'Italie, sans les préciser. Taylor se demande quoi faire. Selon Maglione, les alliés devraient faire connaître à Mussolini les concessions auxquelles ils sont disposés.

Il sig. ambasciatore Taylor, per incarico affidatogli dal Presidente Roosevelt, mi comunica le *lignes générales* del passo compiuto dallo stesso sig. Presidente presso Mussolini e della risposta del Capo del Governo italiano.¹

L'ambasciatore presso il Quirinale, sig. Phillips, consegnò a Mussolini, venerdì scorso, 26 aprile, un messaggio trasmessogli telegraficamente del presidente Roosevelt ed ebbe col Capo del Governo italiano una conversazione, che durò un'ora, fu cordiale e lasciò nel sig. Phillips un'impressione favorevole e gradevole.²

L'on. Mussolini ricordò gli sforzi da lui fatti per impedire lo scoppio della guerra e, dopo, per impedire l'allargarsi del conflitto. Aggiunge doversi a lui se la guerra non ha coinvolto altri 200 milioni di uomini. « Rigettò su gli alleati la responsabilità della guerra in Norvegia e rilevò che la lotta in quelle regioni era già decisa a favore dei Tedeschi. Né Mussolini, né Hitler hanno desiderato di estendere il conflitto. Le Americhe sono estranee al conflitto e solo indirettamente ne possono sentire le conseguenze, sul campo economico.

La Germania e l'Italia non faranno nulla per estendere il conflitto a meno che non vi siano forzate dagli alleati.

L'Italia ha un bisogno essenziale: quello di una finestra su l'oceano, perché è come chiusa e imprigionata nel Mediterraneo. Ha altre rivendicazioni da fare, ma di queste si può ora non parlare.

¹ Cf. Introduction, p. 75-76.

² On ne voit pas comment expliquer cette indication du 26 avril. Le message de Roosevelt à Mussolini fut télégraphié le 29 avril à 18 h. (F.R.U.S. 1940, vol. II, 691). Phillips fut reçu par Mussolini le 1^{er} mai, à 9 h. 30 (ibid. p. 693).

Delle conseguenze economiche della guerra, che saranno gravi, bisognerà pure occuparsi e prima ancora che termini la guerra».

Queste sono state le idee svolte da Mussolini nella conversazione con Phillips. Lo stesso Capo del Governo italiano ha inviato poi (ieri l'altro) una risposta a Roosevelt per mezzo dell'Ambasciatore italiano a Washington³ e Phillips ha avuto incontri col conte Ciano amichevoli e confidenti.⁴

Il sig. Taylor ha l'impressione che la risposta di Mussolini e la sua conversazione con Phillips lascino *la porta aperta*.

Mi chiede che cosa convenga fare.

Rispondo che gli Alleati dovrebbero anzitutto *attenuare il blocco* nei riguardi dell'Italia.

Converrebbe poi che non si limitassero a manifestare, come hanno già fatto, la volontà di trattare con l'Italia, ma pensassero a fare proposte concrete. Quali sacrifici possono imporsi per dare soddisfazione all'Italia?

Mussolini ha lasciato intendere che non vuol trattare.

Ma è proprio impossibile indurlo a trattare? È certo difficilissimo, ma si può tentare e per trattare occorre che gli alleati sappiano essi stessi quali sacrifici possono fare. In un modo o in un altro riusciranno a farli conoscere a Mussolini. È senza dubbio cosa delicata e difficile. Ma quando si vuole uno scopo bisogna pure studiare i mezzi per raggiungerlo.

Evidentemente, l'America non può farsi tramite delle proposte degli alleati. Sarebbe accusata di mancare alla neutralità. Ma può essere informata delle intenzioni degli alleati e potrebbe far sapere semplicemente a Mussolini che *ne è informata*: ciò sarebbe una raccomandazione indiretta e senza responsabilità.

Non intendo, ho soggiunto, dare suggerimenti di sorta alcuna: sottopongo semplicemente queste mie idee *personali* alla considerazione dell'Ambasciatore.

Questi mi risponde che pensa come me. Vedrà questa sera il ministro d'Inghilterra e perché ha modo di corrispondere con Halifax, procurerà di far comprendere che gli alleati debbono fare qualche cosa.

³ Ciano à Colonna, 1 mai 1940 (D.D.I. nona serie, IV, nr. 263, p. 213-214).

⁴ Voir F.R.U.S. 1940, vol. II, p. 699-700.

3 MAI 1940

Durante la conversazione il sig. Taylor mi ha detto che non poteva parlarmi di *un punto speciale* toccato nel messaggio del presidente Roosevelt e nel colloquio di Phillips con Mussolini.

Suppongo, senza poterne dare una ragione, che il Presidente e Phillips abbiano fatto comprendere a Mussolini che l'America non rimarrebbe indifferente di fronte ad una sconfitta degli alleati.⁵

**293. Le cardinal Maglione
au nonce à Bruxelles Micara
et à l'internonce à La Haye Giobbe**

Tel. nr. 30 (A.E.S. 3994/40)

Tel. nr. 18 (A.E.S. 3993/40)

Vatican, 3 mai 1940

Une attaque allemande contre la Belgique et la Hollande est imminente.

Decifri solo Nunzio. Da fonte che si può ritenere attendibile si apprende che, qualora qualche ostacolo o intervento non sopravvenga nel frattempo, sarebbe prossima una offensiva sul fronte occidentale che colpirebbe anche Olanda et Belgio et forse Svizzera.¹ Si lascia Vostra Eccellenza di fare di questa notizia quell'uso strettamente riservato che ritenesse eventualmente opportuno. Ne tenga conto per eseguire istruzioni già date a Vostra Eccellenza per Archivi et distrugga questo cifrato.²

⁵ Maglione voit juste. Roosevelt avait dit effectivement: « No man can to day predict with assurance, should such a further extension (of the war) take place, what the ultimate result might be — or foretell what nations however determined they may today be to remain at peace, might yet eventually find it imperative in their own defense to enter the war » (F.R.U.S. 1940, vol. II, p. 692).

¹ Cf. supra nr. 241, 243, 244, 278, 279. La nouvelle venait au Vatican par le Dr. Joseph Müller, qui était l'agent ordinaire entre le Vatican et les généraux hostiles au régime naziste (communication du R. P. Leiber).

² Selon une note de Mgr Tardini, les télégrammes furent déchiffrés par les services italiens et portés à la connaissance de Mussolini (A.E.S. 4235/40). La démarche du Nonce de La Haye fut également connue du ministre d'Italie, Diana, qui en informa Ciano le 6 mai (D.D.I. nona serie, IV, nr. 303, p. 245).

**294. Le nonce à Bruxelles Micara
au cardinal Maglione**

Tel. s. nr. (A.E.S. 3994/40)

Bruxelles, 4 mai 1940
reçu, 4 mai

Le Nonce a communiqué au Roi le tel. nr. 30.

Ricevuto cifrato nr. 30.¹ Ho fatto parola soltanto con Sua Maestà il Re che ringrazia et chiede preghiere.

**295. Pie XII
aux catholiques d'Italie
(EXTRAIT)**

Edit. *Acta Apost. Sedis* XXXII (1940) 187. *Discorsi e radiomessaggi* II, 104

Rome, 5 mai 1940

Le Pape implore les saints patrons d'Italie d'écarter de leur patrie la guerre, qui la menace.¹

Ammirate dunque, dilette Figli, questi due eroi di tempra italiana, cui la fede sublima al cielo; e di lassù li invoca benigni e potenti, se altri mai, protettori del diletto popolo italiano, così vicino alla sede di Pietro. Questa ora, dilette Figli, per voi, per tutti, grandi e piccoli, felici e infelici, per il mondo dei popoli, per l'Italia, è ora di preghiera

¹ Supra nr. 295.

¹ Saint François d'Assise et sainte Catherine de Sienne avaient été proclamés patrons principaux de l'Italie par Pie XII, par une lettre Apostolique du 18 juin 1939 (*Acta Apost. Sedis* xxxi (1939) 256-257). A une année de distance, le dimanche 5 mai 1940 Pie XII tint une chapelle papale dans l'église S. Marie de la Minerve, où se trouve conservé le corps de sainte Catherine. Après la messe, célébrée par le cardinal titulaire de l'église, le cardinal Tisserant, Pie XII était monté en chaire pour y prendre la parole (« Oss. Rom. » 6-7 mai 1940). Il est à noter que sur le même numéro de « L'Osservatore Romano » se trouve mentionnée l'audience solennelle accordée le 6 mai aux Princes héritiers du trône d'Italie, Humbert et Marie José. Dans l'audience le Pape avait parlé de l'attaque imminente contre la Belgique. Le Prince se rendit immédiatement chez Mussolini, qui nia tout. Les Princes prièrent la Secrétairerie d'Etat d'être informés de tout ce qui regarderait la Belgique (Note de la Secrétairerie d'Etat, A.E.S. 2895/40).

e d'invocazione del patrocinio e dell'aiuto dei santi; mentre il turbine della guerra, scatenatosi dalle profondità delle passioni e degli egoismi umani, travolge nobili nazioni in lacrimevoli lotte per terra, per mare e nel cielo, rumoreggiando oscuro e minaccioso al di là delle barriere delle Alpi; mentre Dio, signore dell'universo, dal quale dipendono gl'imperi e che solo è Colui il quale innalza e abbassa i troni e rende vani i pensieri dei popoli (*Ps.*, XXXII, 10), guarda quaggiù se vi sia uomo che mediti su tante rovine e se ne accori, e porga la mano alla giustizia che richiama la pace. Presso questo Dio, che perdonando fa più manifesta la sua potenza, imploriamo l'intercessione dei nostri insigni protettori, Caterina e Francesco, custodia e difesa d'Italia.

296. Le nonce à Paris Valeri au cardinal Maglione

Rap. nr. 11115/590 (A.E.S. 4566/40, orig.)

Paris, 9 mai 1940

Tendances diverses dans le gouvernement de Paris. On attache grand prix à la neutralité italienne, depuis l'expédition de Norvège. Le nouveau Président du Conseil est décidé à l'action.

Durante l'ultima decade dell'Aprile, prima che si delineasse più chiaramente il grave insuccesso degli Alleati in Norvegia, circolarono a Parigi rumori assai strani nei riguardi dell'Italia. In sostanza si diceva che il Presidente del Consiglio sig. Paul Reynaud, a seguito del noto telegramma inviato dal sig. Mussolini al sig. Hitler in occasione del compleanno di questi,¹ avrebbe proposto in un Consiglio di guerra di far bombardare dall'aviazione il capolinea della ferrovia del Brennero. Sarebbe stato un modo di dichiarare guerra all'Italia, anche se il bombardamento si fosse limitato al suolo tedesco. A tale proposta si sarebbe fortemente opposto il sig. Daladier il quale ne avrebbe fatte rilevare le gravissime conseguenze. Ciò avrebbe aumentato i dissapori tra quest'ultimo ed il signor Presidente del Consiglio il quale avrebbe avuto in animo di sostituirlo alla Guerra con il Maresciallo Pétain che, in realtà, trovavasi in quei giorni a Parigi.

¹ Cf. D.D.I. nona serie, IV, nr. 146, p. 116.

Sono sopraggiunti i fatti di Norvegia i quali, a giudicare almeno ad occhio e croce, debbono aver modificato non poche idee ed opinioni. Senza pretendere di sapere quel che si pensa nei Comitati segreti degli Alleati, è certo che la stampa ed il pubblico mostrano di annettere alla neutralità o non belligeranza dell'Italia assai più importanza che nel passato, poiché ne temono l'entrata in guerra, e quindi mettono sempre più volentieri in rilievo (v. allegati)² l'azione svolta dal Santo Padre per impedire simile eventualità.

Parrebbe, quindi, che il momento fosse quanto mai propizio se l'Italia volesse far valere con mezzi pacifici quelle che possono essere le sue giuste aspirazioni. Il momento in cui, infatti, qui si affermava che la neutralità non si paga, sembra ormai passato. Certo bisognerebbe anche rinunciare a volerla pagare solamente sulle spalle degli altri. Così tempo fa un membro dell'attuale Gabinetto col quale conversavo a proposito dell'Italia e della necessità che rimanesse fuori del conflitto, mi accennò nuovamente ai Balcani e anche all'isola di Corfù. Pare invece che all'Italia premano maggiormente gli interessi che crede di avere nel Mediterraneo.

Quel ch'è curioso si è, in ogni modo, che secondo un altro « rumore », in un Consiglio dei Ministri della fine di Aprile avrebbe prevalso l'opinione di non intervenire se l'Italia avesse occupato il territorio jugoslavo.

Quanto alla posizione personale del signor Presidente del Consiglio non v'è dubbio che essa, come quella del sig. Chamberlain, sia stata assai scossa in seguito agli avvenimenti di Norvegia. Anzi in misura maggiore, poiché il sig. Reynaud non era riuscito a consolidarsi e, poi, ad ottenere l'unanimità che in seguito alla spedizione norvegese la quale ormai, sono sue testuali parole alla Camera, non avrebbe permesso che una sola tonnellata di minerale di ferro fosse passata in Germania. Vi sarebbe anche di più; infatti lo stesso Ministro cui sopra alludevo mi riferiva in confidenza che il signor Presidente del Consiglio, nella seduta segreta della Camera che ebbe luogo a tal riguardo, aveva rivelato che detta spedizione si doveva in buona parte al suo energico intervento giacché « gli Inglesi esitavano ».

Tale metodo di governo ch'è stato chiamato dinamico, in opposizione a quello « statico » che caratterizzava il precedente Gabinetto, non sembra, pertanto, essersi mostrato almeno sino ad oggi molto ef-

² Non publiés.

ficace. La riprova ne sarebbe data da un altro « rumore » secondo il quale il sig. Reynaud avrebbe chiesto recentemente al Belgio, per mezzo di questo Ambasciatore, di espellere dal territorio un certo numero di spie tedesche, delle quali presentava la lista, di cambiar di stanza le tre o quattro divisioni che sono sul confine francese e di dimandare alle autorità tedesche di ritirare dal confine belga, di dieci chilometri, le truppe che vi sono ammassate dietro offerta di uguale misura da parte dei soldati belgi. Il reale Governo avrebbe risposto che non poteva avanzare simili esigenze da una parte senza avanzarle dall'altra e da qui un certo raffreddamento tra Francia e Belgio.

Comunque sia di tutto ciò, presto il Parlamento si riaprirà e si potrà, quindi, giudicare meglio dell'attuale consistenza del Gabinetto.

Prima di chiudere, vorrei aggiungere che secondo alcuni nell'ambiente del sig. Daladier non mancherebbe qualche sorda corrente, anche di origine massonica, la quale sarebbe tuttora per la pace. Nell'orbita, invece, del sig. Reynaud si muoverebbero elementi più attivi e decisi, in parte di origine giudaica, che non starebbero per nessun compromesso.

297. Le nonce à Bruxelles Micara au cardinal Maglione

Tel. nr. 69 (A.E.S. 4933/40, orig.)

Bruxelles, 10 mai 1940
reçu, 10 mai, 13 h. 25

Attaque allemande sur la Belgique.

Verso ore 4 stamane esercito tedesco ha invaso Belgio senza dichiarazione di guerra e senza qualsiasi passo diplomatico. Si segnalano scontri alla frontiera bombardamenti aerei che hanno fatto vittime anche a Bruxelles. Governo belga ha fatto appello Francia e Inghilterra.

298. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 4235/40, autogr.)

Vatican, 10 mai 1940, 9 h. 27

L'Ambassadeur de France a présenté au Pape une requête de son Gouvernement.

Telefona d'urgenza Sua Eccellenza l'Ambasciatore di Francia.¹ Prega sia comunicato subito a Sua Santità che egli riceverà dal suo governo — tra un'ora e mezza — un messaggio da consegnare personalmente al Santo Padre oggi stesso. Perciò chiede udienza supplicando che gli sia accordata quanto prima, in giornata.

Faccio osservare a Sua Eccellenza che oggi Sua Santità ha già una lunga lista di udienze.

Mi risponde che egli ha ordini precisi dal suo Governo e che è suo dovere avanzare tale richiesta e supplicare perché sia accolta.

Ajouté le 13 mai:

Questo appunto fu mandato subito da me al S. Padre. S. Santità mi telefonò pochi minuti dopo per dirmi che avrebbe ricevuto l'Ambasciatore nella stessa mattina sospendendo — quando arrivava lui — le altre udienze. Senza indugio telefonai all'Ambasciatore, il quale si recò in mattinata presso S. Santità rilasciando il testo del telegramma del suo Governo. S. Santità preparò personalmente nello stesso pomeriggio del 10 maggio *i tre telegrammi*.² Intanto avevano chiesto udienza per il giorno 11 il sig. Taylor, l'ambasciatore del Belgio e il ministro di Inghilterra. Con quei telegrammi S. Santità pensò di prevenire anche le insistenze di questi altri diplomatici facendoli trovare di fronte a un fatto già compiuto.

¹ Charles-Roux ne fait que de brèves allusions à son activité au cours de ces journées, *Huit ans au Vatican*, 385.

² Infra nr. 303, 304, 305. Sur la feuille dactylographiée qui porte le texte des trois télégrammes on trouve la note: « I tre telegrammi sono stati battuti a macchina personalmente dal S. Padre ».

10 MAI 1940

ANNEXE: TÉLÉGRAMME DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS
À SON AMBASSADEUR PRÈS LE SAINT SIÈGE

(A.E.S. 4178/40, copie)¹

Paris, 10 mai 1940

Le Gouvernement français demande au Pape de condamner l'agression allemande contre les neutres, en termes explicites, capables d'éclairer l'opinion italienne.

Veillez, dès réception du présent télégramme, solliciter d'urgence une audience du Souverain Pontife et lui représenter respectueusement et instamment qu'en présence de l'inqualifiable agression déclenchée cette nuit contre les Pays-Bas, la Belgique et le Luxembourg, le monde entier attend de Lui qu'il formule, avec Sa haute autorité, la condamnation solennelle qui doit stigmatiser cet odieux attentat, dont deux nations catholiques sont victimes et qui atteint, sans aucune autre raison que l'intérêt stratégique allemand et au mépris de tout droit, des populations foncièrement attachées à leur neutralité et à la paix.

Il est à désirer que, pour porter sa pleine efficacité morale, l'action du Saint-Père soit immédiate et ne laisse pas s'écouler de délai entre cette abominable violation du droit et de la morale, et la protestation pontificale qui la dénoncera.

D'autre part, il est essentiel qu'elle s'exprime en termes suffisamment forts et explicites pour guider l'opinion publique italienne dans la voie où doivent concourir à la maintenir les raisons d'ordre moral et politique, ainsi que les liens dynastiques qui unissent la Belgique et l'Italie.

Je suis assuré que vous ne négligerez rien pour convaincre le Saint-Père, dans une circonstance aussi dramatique, dans un cas aussi flagrant de violation du droit et de mépris de la morale chrétienne, que son intervention est attendue avec confiance et que l'efficacité en est hautement désirable dans l'intérêt de la civilisation, odieusement outragée et dangereusement menacée.

¹ Note de la main de Mgr Tardini: « 10.v.40 Consegnato dall'Ambasciatore di Francia a S. Santità ».

299. Notes de la Secrétairerie d'Etat

(A.E.S. 4179/40, orig.)

Vatican, 10 mai 1940, 18 h.

Le Ministre de Grande Bretagne apporte à la Secrétairerie d'Etat une note analogue à celle de l'Ambassadeur de France.

Il Ministro di Gran Bretagna presso la Santa Sede che questa mattina ha chiesto d'urgenza d'essere ricevuto dal Santo Padre e al quale è stato detto come Sua Santità si degnerà di riceverlo domattina, sabato, viene in Segreteria di Stato per portare copia di un appunto che domani rimetterà al Santo Padre: dice che si tratta d'un incarico personale di Lord Halifax, e che sembra press'a poco eguale a quello ricevuto dall'Ambasciatore di Francia da parte del suo Governo.

Si risponde al Ministro che la Santa Sede segue con molto interesse e dolore gli odierni avvenimenti e che non mancherà certo di darne quel giudizio che meritano, indipendentemente anche dalla manifestazione di così autorevoli desideri.

300. Le ministre de Grande Bretagne Osborne à la Secrétairerie d'Etat

(A.E.S. 4179/40, memorandum orig.)

Rome, 10 mai 1940

Lord Halifax demande au Pape de condamner l'attaque allemande contre les neutres.

Le Ministre d'Angleterre près le Saint Siège est chargé par Lord Halifax de faire une représentation urgente à Sa Sainteté le Pape dans le sens suivant.¹

Lord Halifax est convaincu que le moment est venu pour une condamnation publique et formelle de la part du Saint Siège, au nom de l'Eglise et de la civilisation, de l'agression Allemande contre trois pays qui n'ont eu d'autre faute que de vouloir conserver leur liberté et leur neutralité.

Cette agression n'a aucune excuse ni justification. Elle est uniquement due aux desseins militaires de l'Allemagne, poursuivis sans le moindre scrupule et sans aucun égard pour le droit ou la morale.

¹ Cf. supra nr. 299.

10 MAI 1940

En tant que l'Eglise représente la voix et l'autorité de la morale chrétienne et de la justice internationale elle ne peut négliger cette occasion de protester contre la politique criminelle de l'Allemagne.

Lord Halifax espère que Sa Sainteté exercera en même temps toute son influence pour empêcher que l'Italie s'associe à cette politique de perfidie et d'agression en se mettant en guerre à côté de l'Allemagne.

301. Le pape Pie XII au roi des Belges Léopold¹

(A.S.S. Datt. Pio XII 1940, t. II, p. 35, minute)

Vatican, 10 mai 1940

A la Belgique envahie, le Pape souhaite le rétablissement de la liberté et de l'indépendance.

Au moment où pour la seconde fois, contre sa volonté et son droit, le peuple Belge voit son territoire exposé aux cruautés de la guerre, profondément ému Nous envoyons à Votre Majesté et à toute cette nation si aimée l'assurance de Notre paternelle affection; et en priant le Dieu tout-puissant, pour que cette dure épreuve s'achève par le rétablissement de la pleine liberté et de l'indépendance de la Belgique, Nous accordons de tout cœur à Votre Majesté et à son peuple Notre Bénédiction Apostolique.

302. Le pape Pie XII à la reine des Pays Bas Wilhelmine

(A.S.S. Datt. Pio XII, 1940 t. II, p. 35, minute)

Vatican, 10 mai 1940

A la Hollande entraînée dans la guerre, le Pape souhaite le rétablissement de la justice et de la liberté.

Apprenant avec une vive émotion que les efforts de Votre Majesté pour la paix n'ont pu préserver son noble peuple de devenir, contrairement à sa volonté et à son droit, le théâtre d'une^a guerre, Nous supplions Dieu, arbitre suprême des destinées des nations, de hâter par son tout-puissant secours le rétablissement de la justice et de la liberté.

^a guerre, *corr. autographe pour* invasion belliqueuse,

¹ Ce télégramme et les deux suivants furent publiés en français sur «L'Osservatore Romano», dimanche 12 mai, qui sortait le samedi soir 11 mai.

10 MAI 1940

303. Le pape Pie XII à la Grande Duchesse de Luxembourg Charlotte

(A.S.S. Dact. Pie XII, 1940, t. II, p. 35, minute)

Vatican, 10 mai 1940

Au peuple du Luxembourg envahi, le Pape envoie ses vœux pour sa liberté et son indépendance.

En ce moment douloureux où le peuple du Luxembourg,^a malgré son amour de la paix, se trouve enveloppé dans la tourmente de la guerre, Nous Nous sentons plus proche de lui par le cœur,^b en implorant de sa céleste Patronne aide et protection, pour qu'il puisse vivre dans la liberté et l'indépendance, Nous accordons à Votre Altesse Royale et à ses fidèles sujets Notre Bénédiction Apostolique.

304. Notes de la Secrétairerie d'Etat

(A.E.S. 4235/40, orig.)

Vatican, 10 mai 1940, 21 h.

Le cardinal Maglione et Mgr Tardini ont trouvé opportune l'expédition des télégrammes.

Tanto S.E.R. il cardinale Maglione, quanto S. Ecc. Mons. Tardini hanno trovato opportuno l'invio dei telegrammi ai Sovrani dei tre paesi ora aggrediti dai Tedeschi e ottimamente concepito il testo dei telegrammi stessi.

Si è quindi proceduto subito alla loro spedizione.¹

^a En ce... Luxembourg, *corr. autographe pour (1^e version)* Le peuple du Luxembourg qui, (*2^e version*) Alors que le peuple du Luxembourg, qui.

^b Nous... cœur *corr. autographe pour* devient plus cher à Notre cœur en ce moment douloureux.

¹ Après l'audience accordée à l'Ambassadeur de France, Pie XII avait communiqué au Substitut l'idée de faire préparer par la Secrétairerie d'Etat un projet de lettre du Pape au cardinal Secrétaire d'Etat. A 13 h. 15 le Substitut en référa au cardinal Maglione et à Mgr Tardini. Le Cardinal pensa à un communiqué, qui serait publié sur « L'Osservatore Romano », Mgr Tardini prépara la minute de la lettre (cf. supra nr. 300).

10 MAI 1940

ANNEXE A

PROJET DE COMMUNIQUÉ DU CARDINAL MAGLIONE

(A.E.S. 4235/40, autogr. du cardinal Maglione)

Le Saint Siège exprime sa sympathie aux populations neutres envahies et déplore la violation du droit international.

Questa notte sono stati invasi il Lussemburgo, il Belgio e l'Olanda e già centinaia di aeroplani, dal cielo dell'Aja e di Bruxelles, seminano la morte in mezzo a popolazioni pacifiche che potevano e dovevano credersi al sicuro dagli orrori della guerra per la neutralità proclamata dai loro governi e gelosamente osservata.

Nell'esprimere la nostra profonda simpatia alle popolazioni così duramente provate, raccomandando all'infinita bontà di Dio le vittime innocenti non possiamo non deplorare le violazioni del diritto internazionale e naturale, le quali da qualsiasi parte si producano sono causa di orrori, che riempiono il cuore d'ogni persona ben nata di indicibile cordoglio.

ANNEXE B

PROJET DE LETTRE DU PAPE AU SECRÉTAIRE D'ÉTAT

(A.E.S. 4235/40, autogr. de Mgr Tardini)

Le Pape, qui avait fait tous ses efforts pour défendre la paix, ne peut que déplorer l'extension de la guerre à des pays neutres et la violation du droit.

Vostra Eminenza che così da vicino partecipa alle ansie e ai timori del Nostro apostolico ministero in questi giorni sì tristi, sa bene con quanto impegno fin dallo scoppiar della guerra Ci siamo in ogni modo adoperati per ottenere almeno che il terribile flagello non si riversasse su altre Nazioni.

Purtroppo vane riuscirono le Nostre vigili premure e Noi con vivo profondo rammarico assistemmo alle trepidazioni e alle angustie di piccoli popoli, i quali, pur avendo tentato ogni via per conservare la pace, furono, contro la loro volontà, un dopo l'altro abbattuti dalla travolgente valanga, rei soltanto di essere deboli e di offrire nel loro neutrale territorio possibilità di difesa e di offesa a belligeranti più forti.

Ed oggi che vediamo altre tre piccole Nazioni laboriose, tranquille e pacifiche, colpite senza provocazione, attaccate ed invase senza ra-

gione, il Nostro Cuore di Padre sanguina al pensiero di tanti nuovi lutti e di così tremende rovine che si abbattono su mille e mille figli Nostri. Ma nello stesso tempo, custodi e maestri di quella dottrina evangelica che è dottrina di pace e d'amore, non possiamo non levare la Nostra voce per deplorare ancora una volta l'iniquità e l'ingiustizia. Siamo sicuri che ai Nostri rispondono i sentimenti che vibrano nella coscienza di tutti gli onesti, i quali, persuasi che la violenza può bensì calpestare ed offendere ma non distruggere il diritto, traggono dalla fede in Dio la certezza, che solo i principi supremi di verità, di carità, di giustizia possono costituire il fondamento stabile del vivere civile, degno di questo nome.

A questi supremi principi abbiamo già con la Nostra prima Enciclica cercato di richiamare non solo i figli Nostri, ma tutti gli uomini di buona volontà. Ed è perciò che, quanto più fragili e caduche appaiono le terrene speranze tanto più intensamente invitiamo tutti e ciascuno a rivolgere fervide incessanti preghiere a Colui che è il Dio della pace, il Signore dei Dominanti, il Sommo Reggitore dei popoli. Faccia la Divina Misericordia che, spenta negli animi la fiamma distruggitrice dell'odio, si accenda il fuoco rigeneratore della carità; dispersi i propositi di distruzione e di morte, tutte le genti si avviino verso le pacifiche conquiste della civiltà e del progresso; vinta l'incrudulità e l'indifferenza, superato l'oblio della verità evangelica, l'umanità ritorni, pentita e fiduciosa, al Divino Redentore nel Cui solo nome può trovarsi salvezza.

305. Le nonce à Berlin Orsenigo au cardinal Maglione

Rap. nr. 524 (32.633) (A.E.S. 4080/40, orig.)

Berlin, 10 mai 1940

L'attaque allemande sur la Belgique, vue de Berlin. Les responsables de la décision sont Hitler et Ribbentrop. Hitler veut faire le stratège, il est sûr de la victoire, et il a été excité par la tactique des alliés, qui veulent prolonger le blocus et par les attaques des journaux français et belges. Le peuple allemand est silencieux. L'ambassadeur d'Italie Attolico repart déçu.

La guerra scoppiata oggi con l'improvviso attacco da parte della Germania di tre nazioni neutrali, delle quali una persino disarmata, sarà forse l'ultimo episodio di quel programma, che finora si credeva

solo di rivendicazione da parte della Germania dei territori, che furono già oggetto di determinazioni nel trattato di Versailles, ma che oggi si rivela un programma di vendetta contro le antiche potenze vincitrici.

La debolezza morale della Germania si rivela nel fatto che per sopraffare i suoi avversari ha dovuto calpestare le più elementari norme del diritto internazionale racchiuse nella parola « *Neutralità* ». Ora lo sforzo dei giornali tedeschi è perfino eccessivo nel racimolare pretesti e cavilli per dimostrare di essere essi gli aggrediti, costretti a prepararsi una difesa. Nessuno crede a questi pretesi documenti e nessuno condivide le argomentazioni della stampa, eccetto il popolino.

Tutti però sono impressionati dalla violenza che la Germania imprime ai suoi attacchi e non pochi prevedono abbia a mancare una sufficiente resistenza degli alleati. Ancora una volta i due grandi responsabili sono il signor Hitler ed il signor von Ribbentrop: tutti gli altri sono taciturni strumenti nelle loro mani, seguaci docili delle loro decisioni. Ormai tutto è affidato alla forza materiale ed alla strategia di guerra.

È opinione dei diplomatici che abbia influito su Hitler per questa decisione feroce:

1. la sua mania di fare la strategia, accentuatasi dopo i successi in Norvegia ed il suo timore di passare alla storia senza aver guidato una grande guerra;

2. della vittoria egli si mostra sicurissimo; è convinzione incrollabile del signor Hitler e del maresciallo Göring della superiorità tecnica dell'esercito germanico di terra e di aria; superiorità, che ritardando andrebbe gradatamente scomparendo, per l'intensificarsi degli armamenti degli alleati;

3. la manovra degli alleati di tendere a prolungare il più possibile la guerra, tramutandola in una guerra di blocco;

4. il linguaggio aggressivo di questi giorni di parecchi giornali esteri, fra i quali in modo speciale qualche quotidiano francese (e si ricorda il giornale « *Le Figaro* » di Parigi e specialmente un suo articolo dell'Accademico Maurizio Donnay dal titolo « *La couronne de Hitler* ») e qualcuno accenna anche al contegno troppo aspro di alcuni giornali belgi.

Il popolo tedesco è diventato assai silenzioso; si vede che non approva l'aggressione dei neutri, ma tuttavia è pieno di fiducia nel successo e crede volentieri all'artificiosa difesa dei suoi giornali e della radio tedesca.

Il signor Ambasciatore del Belgio ed il signor Ministro d'Olanda erano per vero da alcuni giorni particolarmente inquieti; essi attendevano l'invasione fin da martedì, ma poi, visto il ritardo, supponevano che essa sarebbe stata preceduta da un regolare *ultimatum*. Invece anche l'*ultimatum* fu omesso. La comunicazione dell'invasione fu data all'Ambasciatore del Belgio personalmente dal signor von Ribbentrop stamattina alle ore sei, dopo che le truppe tedesche da un'ora già marciavano nel Belgio; la conversazione deve essere stata particolarmente drammatica.

Fra i più addolorati è pure il signor Attolico, Ambasciatore d'Italia, che ieri, in occasione del commiato dal signor Hitler aveva spezzato ancora una lancia in favore della pace. Il ricevimento di congedo dell'ambasciatore Attolico dal Corpo Diplomatico e dalle autorità governative fu molto mesto; la preoccupazione della guerra pesava visibilmente sul volto di tutti e nella conversazione di ogni crocchio.

La partenza del signor ambasciatore Attolico da Berlino è rimpianta indistintamente da tutti i diplomatici;¹ tutti i capi-missione vollero partecipare al modesto regalo, che gli fu offerto in ricordo. Il suo successore è atteso a Berlino per giovedì prossimo e si dice che presenterà le Lettere Credenziali sabato, giorno 18 corrente.

306. Le roi des Belges Léopold III au pape Pie XII

Tel. nr. 55 (A.E.S. 4934/40)

Bruxelles, 10 mai 1940, 20 h. 34
reçu, 11 mai, 10 h. 50

Le roi Léopold demande au Pape l'appui de son autorité.

Au mépris d'engagements formels et répétés de respecter la neutralité Belge, malgré notre attitude d'une loyauté absolue l'Allemagne vient d'attaquer brutalement la Belgique sans préavis. Mon pays respectueux de son honneur et fidèle à sa parole se défend de toutes ses forces. Je me permets d'intervenir auprès de Votre Sainteté Chef de la Catholicité pour qu'elle soutienne de Sa Haute autorité morale la cause pour laquelle nous nous battons avec une invincible volonté.

¹ Attolico fut remplacé à Berlin par Alfieri, ambassadeur d'Italie près le Saint Siège, lequel se présenta pour son audience de congé le 13 mai (cf. infra nr. 315). Attolico présenta ses lettres de créance le 29 mai; mais il avait pris contact avec la Secrétairerie d'Etat et commencé son service dès le 16 mai.

11 MAI 1940

307. Le nonce en Italie Borgongini Duca au cardinal Maglione

Rap. nr. 7789 (A.E.S. 4140/40, orig.)

Rome, 11 mai 1940

Entretien du Nonce avec Ciano, qui ne promet plus très fermement la neutralité italienne.

In esecuzione ai venerati ordini impartitimi da Vostra Eminenza Reverendissima, il giorno 8 corrente ho subito chiesto udienza a S. E. il Ministro degli Affari Esteri, e questa mattina alle ore 10,30 sono stato ricevuto.

Oggetto della mia visita era principalmente intrattenere il Ministro circa il noto discorso del Sottosegretario di Stato degli Interni, tenuto alla Camera dei Fasci e delle Corporazioni il 26 aprile p.p.,¹ ed anche per trattare qualche altro affare in corso.

Il conte Ciano aveva l'aria preoccupata, ed avendogli domandato notizie sulla situazione, specialmente per i riflessi che poteva avere in Italia, mi ha risposto: « Non vi posso dire niente e la situazione può cambiare da un momento all'altro ».

Vostra Eminenza noterà la differenza di linguaggio, perché mentre finora egli sempre mi ha detto: « State tranquilli, non c'è niente di mutato », ora la frase di lui mi fa temere che le cose possano cambiare anche precipitosamente.

A dire il vero, sono stato da altra persona informato, in massimo segreto, che ieri vi fu uno scambio di telegrammi fra Hitler e Mussolini, e la risposta di quest'ultimo è stata piuttosto fredda e senza particolari impegni, salvo qualche piccola (sic) concessione, per esempio di mobilitare subito l'aeronautica. Dalla stessa fonte, che mi risulta sempre bene informata, ho saputo che Mussolini da un lato mostra grande propensione per la guerra, ma dall'altro vorrebbe prima fare il raccolto, il che significherebbe praticamente entrare in azione a settembre.

Avendo io detto al Ministro che i Tedeschi non passeranno (l'ho detto tanto per tastare il terreno), egli mi ha risposto immediatamente, come per seguire un discorso, che però non mi aveva fatto: « Allora sarebbe un'altra questione ».

¹ Cf. supra nr. 287.

Ho azzardato anche qualche osservazione sui calcoli dello Stato Maggiore tedesco, che ha impegnato tutto il fronte nella più estesa battaglia della storia, mi ha risposto: « Hanno bisogno di fare presto, perché stanno perdendo molti uomini contro le fortificazioni ».

Quanto allo Stato Maggiore alleato, pur affermando che ha commesso degli errori, ne ha riconosciuto la valentia, specialmente del comando francese.

Ha concluso questo piccolo preambolo col dire: « Pregate Iddio ».

Questions de politique intérieure italienne.

308. La reine des Pays Bas Wilhelmine au pape Pie XII

(A.E.S. 4940/40, copie)

La Haye, 11 mai 1940, 14 h. 53
reçu, 11 mai, 18,35

La Reine remercie le Pape de son télégramme.

Je remercie bien sincèrement Votre Sainteté de son message si sympathique et de ses prières pour le rétablissement de la justice et de la liberté.¹ Confiant en Dieu, mon peuple entier est résolu à contribuer de toutes ses forces pour atteindre le triomphe final.

309. Le roi des Belges Léopold III au pape Pie XII

(A.E.S. 4940/40, copie)

Bruxelles, 12 mai 1940, 11 h. 43
reçu, 18 mai, 21 h. 25

Le Roi remercie le Pape de son télégramme.

Très touché du télégramme que Votre Sainteté a bien voulu m'adresser à la suite de l'affreuse agression dont nous sommes l'objet je la remercie profondément en mon nom et au nom du peuple Belge.¹

¹ Supra nr. 302.

¹ Supra nr. 301.

13 MAI 1940

**310. La Grande Duchesse de Luxembourg Charlotte
au pape Pie XII**

(A.E.S. 4940/40, copie)

Paris, 13 mai 1940, 21 h. 20
reçu, 14 mai, 2,30

La Grande Duchesse remercie le Pape de son télégramme.

Profondément émue par le témoignage affectueux et réconfortant que Votre Sainteté a bien voulu me donner dans la tourmente qui s'est abattue sur le Luxembourg je dépose aux pieds de Votre Sainteté l'expression de notre reconnaissance filiale et déférente. Confiant en la protection de la Patronne séculaire de ma chère patrie et en l'aide généreuse des puissances alliées nous nous joignons aux prières de Votre Sainteté afin que mon pays et mon peuple retrouvent bientôt indépendance et liberté.

**311. Le nonce à Madrid Gaetano Cicognani
au cardinal Maglione**

Tel. nr. 135 (A.E.S. 4944/40)

Madrid, 13 mai 1940
reçu, 13 mai

L'Espagne réaffirme sa neutralité.

Capo Governo ha firmato seguente decreto: « Essendo stato ufficialmente (comunicato) a questo Governo dai Rappresentanti belga et olandese accreditati Madrid lo stato di guerra dei loro rispettivi paesi, ordino agli Spagnoli col presente decreto la più stretta neutralità, in conformità alle leggi vigenti et ai principi di diritto pubblico internazionale, nella lotta riguardante detti Stati ». Da fonti autorevoli poi sono informato che Spagna resterà neutrale nel presente conflitto anche se Italia vi partecipasse; e nessuna concessione sarà fatta circa Baleari.

¹ Cf. supra nr. 303.

312. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 4941/40, autogr.)

Vatican, 13 mai 1940

L'Ambassadeur de France insiste pour que le Pape condamne la violation du territoire des neutres.

È venuto questa mattina l'Ecc.mo Ambasciatore di Francia. Egli, con molte circonlocuzioni, ha detto che tutti i cattolici francesi, inglesi, belgi, olandesi e lussemburghesi, si attendono che il Santo Padre condanni il crimine commesso dai Tedeschi con l'invasione di tre paesi neutrali. L'Ambasciatore aggiunge che il suo Governo gli ha inviato — in questo argomento — due o tre telegrammi.¹

Faccio osservare a Sua Eccellenza che il Santo Padre ha già parlato, con tanta chiarezza, con tanta elevatezza e con tanto affetto verso i paesi colpiti. Non vedo che cosa Sua Santità possa fare, di più bello, più alto e più efficace. L'Ambasciatore riconosce che quei telegrammi sono magnifici, che hanno fatto ottima impressione in tutti: ma — dice lui — altra cosa è la simpatia per chi soffre, altra la condanna per il delitto compiuto. Ai mei segni di meraviglia e alla mia osservazione che chi sa leggere trova in quei telegrammi quanto l'Ambasciatore desidera, Sua Eccellenza, un po' impacciata, continua col dire che non parla per aver un altro aiuto in favore della Francia, ma perché il prestigio della Santa Sede è così alto in questo momento che tale condanna è quasi dovuta a *ce prestige, à lui*. Conclude pregandomi di portare a conoscenza dell'Augusto Pontefice questa sua preghiera fatta in esecuzione degli ordini ricevuti.

313. Notes de Mgr Montini

(A.S.S., nr. 13628, orig.)

Vatican, 13 mai 1940

Le Pape a reçu en audience l'ambassadeur d'Italie Alfieri. Alfieri s'est plaint de l'envoi des télégrammes à la Belgique, à la Hollande et au Luxembourg. Le Pape a revendiqué énergiquement sa liberté et son droit de parler. Il devrait même parler contre ce qui se passe en Pologne, et ne se tait que pour ne pas rendre pire le sort des victimes. Il songe à charger Alfieri d'un message pour Ribbentrop, puis renonce à cette idée.

¹ Cf. supra nr. 298 Annexe.

Questa mattina Sua Santità ha ricevuto S. Ecc. l'Ambasciatore Alfieri in Udienza di congedo. Era presente anche la Signora, la quale, ad un certo momento, si è ritirata assumendo il colloquio tra il Santo Padre e l'Ambasciatore tono di particolare gravità.

Da quanto Sua Santità si è degnata di riferire su detto colloquio si sa che l'Ambasciatore ha fatto osservare come i messaggi che il Santo Padre ha rivolto ai Sovrani del Belgio, del Lussemburgo e dell'Olanda sono stati causa di vivo dispiacere per il Capo del Governo, il quale vi ha ravvisato una mossa contro la sua politica. Il Santo Padre ha ampiamente spiegato all'Ambasciatore come questa valutazione fosse del tutto errata, al punto che nei messaggi stessi non vi si può riscontrare parola direttamente offensiva neppure per la Germania, e come sarebbe stato dovere del Papa d'affermare gli stessi principii e di fare le stesse dichiarazioni se la violazione della neutralità dei Paesi nominati fosse avvenuta per colpa degli Alleati.

L'Ambasciatore ha lasciato capire lo stato di grande tensione e nervosismo che regna negli ambienti fascisti, e non ha nemmeno escluso che possa accadere qualche cosa di grave. Al che il Santo Padre si è mostrato molto tranquillo e sereno, osservando di non avere alcun timore di finire, se sarà il caso, in un campo di concentramento o in mani ostili. « Non abbiamo avuto timore, soggiungeva, delle rivoltelle puntate contro di Noi una prima volta, ne avremo tanto meno una seconda ». Il Papa in certe circostanze non può tacere. I Governi mettono in primo luogo la considerazione politica e militare, e, come accennavano i giornali italiani di questi giorni, trascurano di proposito la considerazione della morale e del diritto; per il Papa questa considerazione invece è la prima, e non può essere da Lui assolutamente trascurata. Sua Santità diceva a questo proposito d'aver avuto occasione ultimamente di leggere le lettere di Santa Caterina, la quale, scrivendo al Papa, lo ammonisce che Dio lo sottoporrà al giudizio più strettamente rigoroso se non reagisce al male o non compie quello che crede suo dovere. Come poteva nel caso presente il Papa rendersi colpevole d'un'omissione così grave come quella d'assistere indifferente a fatti di tanta importanza, quando tutto il mondo attende una parola da Lui? Non potrà pretendere il Governo Italiano che il Papa stia silenzioso perché così piace al Governo; dove sarebbe la libertà del Papa? e perché prendere in mala parte le Sue parole, quando si sa da tutti quanto giustificate? Il Governo Italiano sapeva che la Germania aveva intenzione d'invadere questi Paesi; sì, lo sapeva fin dal Gennaio; e può

lamentarsi se il Papa rivolge a Sovrani che hanno ottime relazioni con la Santa Sede una parola di conforto e di speranza? « Badi, aggiungeva, che al giudizio di Dio saremo soggetti tutti, tutti; e non valgono i successi terreni a sottrarci a questo tremendo giudizio... ». Ammoniva in seguito il Santo Padre che lo stesso onore italiano sembra comprometersi con questi atteggiamenti. « Loro sanno (gli Italiani), sanno sicuramente e completamente le orribili cose che avvengono in Polonia. Noi dovremmo dire parole di fuoco contro simili cose, e solo Ci trattiene dal farlo il sapere che renderemmo la condizione di quegli infelici, se parlassimo, ancora più dura ». Dov'è l'onore italiano? Avvengono poi anche qui (alludeva alle difficoltà fatte alla diffusione dell'« Osservatore Romano ») degli « atti incivili »; non sono ammissibili; vedessero di farli cessare.

Infine Sua Santità diceva all'Ambasciatore che sarebbe stata Sua intenzione affidargli un messaggio per il Cancelliere Hitler e per von Ribbentrop, ma non poterlo fare allo stato attuale delle cose. Voleva dire il Santo Padre per il tramite di persona grata, com'è appunto l'Ambasciatore Alfieri, alle Autorità germaniche, come Egli sia sempre desideroso e fiducioso d'una pacificazione religiosa in Germania, purché conforme al buon diritto della Chiesa. Al che l'Ambasciatore pregava il Santo Padre di lasciarlo fare; egli avrebbe trovato forse il momento giusto per riferire queste auguste intenzioni al Cancelliere e al Ministro degli Esteri.

Nella serata però Sua Santità dava incarico al Sostituto di pregare l'ambasciatore Alfieri di non fare nulla a proposito del messaggio a Hitler e a von Ribbentrop. Il Santo Padre vi aveva ripensato; non sembra il momento opportuno; se questo momento verrà, l'ambasciatore Alfieri sarà avvisato.

Il Sostituto avvertiva subito di ciò (ore 20,30) l'Ambasciatore stesso, il quale riteneva molto saggio questo avvertimento, e quanto alle parole circa il messaggio intercorse nella mattinata con il Santo Padre soggiungeva: « Come non dette ».

14 MAI 1940

**314. Le cardinal Maglione
au nonce en Italie Borgongini Duca**

(A.S.S. nr. 13628, minute)

Vatican, 14 mai 1940

On envoie au Nonce une note relatant l'audience accordée par le Pape à l'Ambassadeur d'Italie.

Non credo superfluo informarLa riservatamente, con l'unito appunto, del colloquio intercorso nell'Udienza di ieri fra il Santo Padre e l'ambasciatore Alfieri, che era stato ricevuto per prendere congedo da Sua Santità.¹

Non posso garantire l'esattezza verbale dell'appunto, né la completezza, o l'ordine degli argomenti, ma credo che il contenuto sostanziale della conversazione vi sia abbastanza fedelmente riportato.

**315. Le cardinal Maglione
aux nonces et délégués apostoliques à B. Aires, Rio de Janeiro,
Washington, Ottawa, Paris, Madrid, Lisbonne, Berne et Londres**

(A.S.S., 63, SCV, 1940)

Vatican, 14 mai 1940

Les représentants du Saint Siège feront connaître à la presse locale que le parti fasciste s'oppose à la diffusion de «L'Osservatore Romano».

Vostra Eccellenza procuri con dovuta prudenza et nel modo più opportuno fare conoscere cotesta stampa che misure emanate da Partito Fascista vanno rendendo impossibile diffusione «Osservatore Romano», e ciò in coincidenza con pubblicazione messaggi Santo Padre ai Sovrani Belgio, Lussemburgo, Olanda, causando innumerevoli incidenti, atti incivili, violenze, nonostante tono calmo ed obbiettivo giornale et disagio spirituale del paese da ciò derivante.¹

¹ Supra nr. 313.

¹ La polémique contre «L'Osservatore Romano» durait depuis des mois, alimentée par la diffusion toujours plus grande du journal à Rome et en Italie. Le tirage était passé de 80.000 exemplaires en octobre 1939 à 100.000 en janvier 1940. Le 10 mai le tirage atteignit 150.000

316. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 4945/40, autogr.)

Vatican, 14 mai 1940

Le Gouvernement français insiste à nouveau pour que le Pape condamne l'agression allemande contre la Belgique, la Hollande et le Luxembourg.

Il sig. Ambasciatore di Francia mi ha consegnato personalmente la nota verbale nr. 23 in data di oggi¹ e mi ha letto un lungo telegramma col quale il suo governo l'incarica d'invocare dal Santo Padre un'esplícita e formale condanna della « aggresione tedesca contro il Belgio, il Lussemburgo e l'Olanda ».

Mi ha ripetuto quanto espone ieri a S. E. Mgr. Tardini² e mi ha pregato d'insistere presso Sua Santità nel senso desiderato dal suo Governo.

Ho risposto di non poter accondiscendere al desiderio manifestato perché ritengo che il Santo Padre abbia fatto tutto quanto era giusto ed opportuno. Ho dimostrato anzi di essere piuttosto stupito della poca comprensione del Governo francese.

L'Ambasciatore non ha insistito soverchiamente; le mie spiegazioni gli dovevano apparire come molto fondate.

(Communication de l'Administration du journal à la Secrétairerie d'Etat, mai 1940. A.S.S. 63, SCV 1940).

L'action d'intimidation était conduite par des groupes de militants du P.N.F. avec le consentement, et même avec l'aide de la police. Il y eut des gens qui furent bâtonnés pour avoir acheté «L'Osservatore Romano» aux kiosques, des exemplaires pris aux marchands furent brûlés, des sacs postaux furent refusés dans des gares. Le 12 mai le cardinal Maglione, en présence du Substitut, avait attiré l'attention de l'ambassadeur Alfieri et du conseiller d'Ambassade Babuscio-Rizzo sur la gravité des faits et sur celle des mesures prévues concernant la suppression de la vente en Italie. Le 13 mai les agressions se multiplièrent et la sûreté de ceux qui portaient, vendaient et achetaient le journal se trouva menacée. Le Pape ordonna d'envoyer un télégramme d'information aux représentants du Saint Siège et de préparer une note verbale pour l'Ambassadeur. La note fut remise le 15 mai (A.S.S. 13624).

¹ Non publiée.

² Cf. supra nr. 312.

15 MAI 1940

317. Le nonce à Paris Valeri au cardinal Maglione

Rap. nr. 11158/495 (A.E.S. 4969/40, orig.)

Paris, 15 mai 1940

Préoccupations ressenties en France devant l'offensive allemande. Le Gouvernement s'inquiète de l'attitude de l'Italie. L'Ambassadeur des U.S.A. réclame l'excommunication de Mussolini en cas d'agression; d'autres avaient réclamé l'excommunication de Hitler: réponses du Nonce.

Gli avvenimenti si sono così rapidamente succeduti in questi ultimi giorni che hanno sconvolto ogni previsione.

Dal punto di vista interiore hanno salvato il Gabinetto Paul Reynaud il quale ai primi della settimana scorsa, quantunque la stampa non lo avesse fatto conoscere, aveva già presentato le sue dimissioni all'Eliseo. Egli è rimasto ed ha formato un Gabinetto, più o meno, di unione nazionale chiamando al potere il sig. Louis Marin ed il sig. Ybarnégaray. Molti Sottosegretari di Stato, tra cui il sig. Champetier de Ribes, sono stati eliminati per diminuire il numero dei membri del Gabinetto già così numerosi.

Dal punto di vista esteriore, l'invasione e la occupazione del Belgio e dell'Olanda da parte della Germania hanno, senza dubbio, suscitato nel pubblico delle non lievi apprensioni. Mi dicono, tuttavia, che esse son più forti in provincia che a Parigi ove la popolazione si mantiene calma. Forse alle apprensioni non sono state estranee le incursioni aeree che nei giorni passati, come è ben noto all'Eminenza Vostra Reverendissima, hanno avuto luogo fin nel centro del paese per esempio a Clermont, ad Orléans e a Châteauroux ove sono state bombardate officine militari e campi di aviazione. A Parigi si sono avute tre incursioni l'altro giorno ma non fu bombardato che un nodo ferroviario a nove o dieci chilometri dalla Gare de Lyon.

Ciò che, per altro, preoccupa tutti senza distinzione è l'atteggiamento dell'Italia. Si teme, infatti, che essa entri in guerra a lato della Germania. Anzi questa mattina stessa è venuto a vedermi, prima delle nove, il sig. Bullitt ambasciatore degli Stati Uniti sul quale già ho avuto occasione di riferire a Vostra Eminenza e che Ella ben conosce. Mi ha detto che la situazione militare era molto seria e che di più aveva saputo da fronte sicurissima (l'avrebbe dichiarato lo stesso signor ministro Ciano) che ormai l'entrata in guerra dell'Italia era questione più che di giorni, di ore. Poiché la frontiera dell'est è quasi priva di

aviazione si sarebbe potuto facilmente immaginare quali ne sarebbero state le conseguenze, con danno incommensurabile dell'avvenire della civiltà cristiana. In conclusione gli pareva che l'unico mezzo per impedire tali risultati, sarebbe stato che il Santo Padre minacciasse di scomunica il sig. Mussolini e passasse all'atto se questi trascinasse l'Italia in guerra.

Ho ricordato al sig. Bullitt tutto quello che il Santo Padre aveva fatto perché l'Italia rimanesse in pace e come si dovesse, almeno per tre quarti, alla sua azione se così era stato fino ad oggi. Nessuno più della Santa Sede deprecherebbe l'entrata in guerra dell'Italia in questo momento. Ma ho aggiunto che non si doveva chiedere una cosa impossibile, messa del resto in ridicolo già da qualche secolo dal così detto progresso moderno, e, per giunta, di più che dubbioso effetto.

A un certo punto, ricordandomi di certe dichiarazioni fattemi da lui prima dello scoppio di questa guerra, non ho potuto trattenermi dal dirgli ch'era da dolersi che non si fosse calcolato quale potenza di barbare forze si sarebbe scatenata sull'Europa. Forse anche per questa velata allusione, è scattato in piedi prima di finir la conversazione, dichiarando che aveva un'idea più alta dell'autorità del Santo Padre e facendo l'atto di andarsene. Ma poi si è rabbonito e ci siamo lasciati scambiandoci voti sinceri di definitiva vittoria delle forze del bene su quelle del male.

Debbo, in ogni modo, aggiungere che quest'idea della scomunica non era germinata da sé nello spirito del sig. Bullitt. Infatti iersera stessa avevo ricevuto la visita del signor senatore Jacques Bardoux sul quale parimenti ebbi occasione di riferire all'Eminenza Vostra a proposito degli avvenimenti di Polonia. Egli, pur riconoscendo quanto il Santo Padre aveva fatto per difendere la giustizia contro l'oppressione mi prospettava, anche a nome, diceva, di vari colleghi della Commissione Senatoriale per gli Affari esteri, se non era venuto il momento di lanciare la scomunica contro il sig. Hitler.

Gli risposi, oltre il resto, che forse questi non era stato nemmeno battezzato. Si è così passati al sig. Mussolini, come ho capito benissimo da una frase dello stesso sig. Bullitt il quale pure aveva ricevuto la visita del sig. Bardoux.

Mi pare, in conclusione, che si dovrebbero mettere in opera altri mezzi e non cercare l'inutile e l'impossibile. Così ottima è stata l'idea di fare agire gli uomini di Stato dell'America del Sud onde trascinare sempre il sig. Roosevelt verso un decisivo appoggio agli alleati.

15 MAI 1940

**318. Le nonce en France Valeri
au cardinal Maglione**

Tel. nr. 181 (A.E.S. 4193/40)

Paris, 15 mai 1940
reçu, 16 mai

L'entrée en guerre de l'Italie serait imminente: on réclame une intervention énergique du Pape.

Ricevuta circolare della Segreteria di Stato.¹ Ambasciatore Stati Uniti assicura Governo Italiano avrebbe ormai deciso entrare in guerra contro la Francia prossimi giorni. Con altre personalità chiede estremo energico intervento Santo Padre.

**319. L'archevêque de Paris cardinal Suhard
au pape Pie XII**

(A.S.S. 13951, 1940, orig.)

Paris, 15 mai 1940

Le Cardinal supplie le Pape d'empêcher l'entrée en guerre de l'Italie contre la France.

Sous le coup d'une émotion très vive et malheureusement très justifiée, je communique à Votre Sainteté:

1. Dans le conflit qui existe entre la France et l'Allemagne et qui s'est traduit ces derniers jours par des combats acharnés nous redoutons sérieusement un fléchissement des forces alliées.

2. De source très sérieuse nous savons que l'Italie peut d'une heure à l'autre déclarer la guerre à la France et créer ainsi à celle-ci une situation extrêmement grave sinon désespérée, d'où l'angoisse de tous les catholiques de France. Aussi, très Saint-Père, sachant les sentiments qui animent Votre Sainteté sur l'éventualité d'une telle catastrophe et plein d'admiration et de gratitude pour les déclarations si nettes et si opportunes qu'Elle a daigné faire si souvent et ces derniers jours encore au sujet des pays récemment envahis je La supplie au nom de tout l'Episcopat et de tous les catholiques de France, et des intérêts supérieurs de la religion, d'utiliser tous les moyens en Son pouvoir pour

¹ Supra nr. 315.

éviter un malheur dont Elle soupçonne la répercussion et qui nous paraît irréparable.

Monsieur le Président du Conseil, Ministre des Affaires Etrangères, est au courant de cette adresse que je me permets d'envoyer à Votre Sainteté avec l'absolue confiance en Son âme de Pontife, de Père et de Chef de toute la chrétienté.

Daigne Votre Sainteté agréer l'hommage d'un fils très aimant et qui attend d'Elle le salut de Son pays.¹

320. Notes de Mgr Montini

(A.S.S. 13951, 1940, autogr.)

Vatican, 16 mai 1940

L'Ambassadeur de France apporte au Vatican la lettre du cardinal Suhard.

La lettera dell'Em.mo card. Suhard al Santo Padre è portata, senza busta, da S. Ecc. l'Ambasciatore di Francia accompagnato dal segretario dell'Ambasciata, barone de Nerciat (che aveva prima telefonato), alle ore 23,15.¹

L'Ambasciatore ritornerà domattina alle ore 10,30 per conferire con S. E. il card. Segretario di Stato.

321. Le nonce en Italie Borgongini Duca au cardinal Maglione

(A.E.S., St. Eccl. 614, autogr.)

Rome, 16 mai 1940, 13 h.

L'offensive allemande serait bloquée devant Sedan.

Un'ora fa è giunto al ministero — che V. E. sa — un telegramma che dice l'offensiva tedesca essere stata arrestata. I Tedeschi sono entrati nella cosiddetta frattura della linea Maginot presso Sedan — apertura

¹ Sur les origines de cette lettre, voir infra (nr. 325) les renseignements fournis par le Nonce à Paris.

² Le fait est confirmé par Charles-Roux, *Huit ans au Vatican*, 387. Sur la même feuille le Substitut nota brièvement quelques idées pour la réponse (infra nr. 326). La lettre au cardinal Suhard fut expédiée le 25 mai sous le nr. 13951.

16 MAI 1940

praticata dal comando tedesco, la quale è riuscita una trappola. — Le truppe francesi li hanno accerchiati ed è stato un massacro. Tutta l'avanzata è stata fermata.

Scusi il carattere; ma voglio giungere presto con queste informazioni.

322. Le nonce à Bruxelles Micara au cardinal Maglione

Tel. nr. 74 (A.E.S. 4207/40)

Bruxelles, 16 mai 1940
reçu, 17 mai

Le Nonce demande une démarche du Pape pour empêcher le bombardement de Bruxelles.

Radio tedesca annunzia che Bruxelles verrebbe bombardata causa presenza dintorni truppe alleate. Pregherei Santo Padre fare pressante appello Governo tedesco per evitare se possibile tale minaccia popolazione inerme, città aperta.

323. Le nonce en Italie Borgongini Duca au cardinal Maglione

(A.E.S. 4285/40, autogr.)

Rome, 17 mai 1940

Le Nonce demande au Gouvernement italien d'intervenir pour empêcher le bombardement de Bruxelles. L'Italie se tient dans l'expectative; les nouvelles sur l'offensive allemande sont contrastées.

Sono giunto al Ministero alle 13,35, subito dopo essere uscito dal Vaticano; però il conte Ciano già era andato via. — Secondo le istruzioni di Vostra Eminenza e per non tardare, sia pure di poche ore, la comunicazione al Governo, mi sono fatto annunziare al Capo di Gabinetto, ministro Anfuso e gli ho detto quanto S. E. Mons. Micara aveva telegrafato¹ e che Sua Santità mi mandava dal conte Ciano per pregarlo d'intervenire allo scopo di risparmiare le popolazioni inermi della città aperta. Ho parafrasato il testo e non ho consegnato alcuno scritto. Il ministro Anfuso ha preso un appunto e mi ha assicurato che subito avrebbe informato il conte Ciano.

¹ Supra nr. 322.

Compiuta la missione, gli ho domandato qualche notizia dell'atteggiamento dell'Italia. Mi ha risposto: « Per ora stiamo a vedere ». Poi gli ho chiesto notizie dell'offensiva.² Mi ha detto: « Vi sono naturalmente alti e bassi. Però i Tedeschi sono superiori per numero, mezzi e strategie ».

Ho replicato: « Questa mattina ho inteso nell'anticamera di Sua Eminenza i vari ministri e ambasciatori che dicevano: i Tedeschi hanno perduto 200.000 uomini di fronte a Sedan e carri armati senza numero. Chi sa se è vero? Saranno bugie? » Mi ha risposto: « No, io lo credo ».

Comunque, anche i giornali italiani oggi ammettono che l'avanzata è arrestata.

324. Le cardinal Maglione au nonce à Paris Valeri

Tel. nr. 187 (A.E.S. 4193/40)

Vatican, 17 mai 1940

Le Pape a fait son possible pour maintenir l'Italie dans la neutralité.

Ricevuto cifrato nr. 181.¹ Santo Padre ha già fatto quanto poteva, anche indirizzando lettera pontificia Capo Governo italiano.² Purtroppo non si vede che cosa sia ancora possibile fare tanto più che perdura opposizione diffusione Osservatore Romano et continuano innumerevoli incresciosi incidenti a tale riguardo.³

² Cf. supra nr. 321.

¹ Supra nr. 318.

² Supra nr. 284.

³ Cf. supra nr. 317. Concernant « L'Osservatore Romano » l'ambassadeur Attolico rencontre le 18 mai le Substitut de la Secrétairerie d'Etat et le 19 mai Mgr Tardini. Il reconnut que pratiquement la diffusion du journal en Italie se trouvait interdite et qu'il n'y avait aucune nouvelle directive à cet égard. Il estimait que l'on pourrait revenir à une situation normale, c'est-à-dire à la liberté de diffuser le journal en Italie, si le contenu ne se prêtait à aucune critique, « come negli ultimissimi giorni » (Note de Mgr Tardini du 19 mai). Au Substitut l'Ambassadeur avait expliqué « come il governo italiano, deciso à entrare in guerra, non potesse ammettere qualsiasi voce difforme dall'altra stampa italiana » (Note de Mgr Montini, 19 mai) (A.S.S. 1940, 13.581).

17 MAI 1940

**325. Le nonce à Paris Valeri
au cardinal Maglione**

Rap. nr. 11192 (A.E.S. 4192/40, copie)

Paris, 17 mai 1940

Le Gouvernement français sollicite l'intervention du Pape pour maintenir l'Italie dans la non-belligérance. La situation militaire est très grave et le corps diplomatique se prépare à quitter Paris. Le Nonce demande des instructions sur ce qu'il doit faire à ce sujet.

Il Santo Padre avrà già ricevuto messaggio del Cardinale Suhard;¹ tale messaggio gli era stato richiesto dal Presidente del Consiglio dei Ministri che aveva rimesso fuori anche l'idea della scomunica per il sig. Mussolini se avesse dichiarato guerra.² Eminentissimo replicò non avrebbe fatto nulla senza essersi prima sentito con me e così fu combinato l'indirizzo.

Nello stesso tempo so che si esorta laboriosamente colonia italiana ad inviare telegrammi a Sua Santità ed al Re d'Italia. Si dice in questi circoli diplomatici che il Re, Principe Ereditario, Maresciallo Badoglio et Balbo sarebbero contrari guerra contro Francia. Una persona italiana che si occupa di propaganda mi ha chiesto se si potesse sperare che soprattutto nell'alta Italia i cattolici cominciassero delle dimostrazioni contro la guerra, ho risposto che non ero al corrente della situazione in Italia. Speriamo in ogni modo che il Signore ne illumini il Capo. Qui siamo al momento culminante della guerra. Il ritiro del generale Gamelin et Daladier non è stato ancora annunciato forse per non accrescere allarme in quest'ora. Corpo Diplomatico desidera, salvo una o due eccezioni, lasciare Parigi ove nemico potrebbe giungere tra pochi giorni; per quanto mi concerne ho dichiarato al Ministero degli Esteri che ero pronto restare o seguire Governo, qualora si allontanassero da Parigi secondo desiderio Governo medesimo. Se Vostra Eminenza Rev.ma avesse qualche preferenza a tal riguardo sarei grato se volesse manifestarmela.

¹ Supra nr. 319.

² Cf. supra nr. 317.

326. Le nonce à Paris Valeri au cardinal Maglione

Rap. nr. 11253/607 (A.E.S. 4824/40, orig.)

Paris, 22 mai 1940

Diverses rumeurs concernant les télégrammes du Pape aux neutres ont couru en France.

Da vari giorni circolava in questi ambienti cattolici un rumore secondo il quale il Santo Padre non si sarebbe deciso ad inviare i Suoi messaggi di simpatia al Re del Belgio, alla Regina di Olanda ed alla Gran Duchessa del Lussemburgo se non in seguito alle urgenti e vive « démarches » di alcuni Ambasciatori.

Per essere più precisi si sarebbe trattato innanzi tutto del signor Charles-Roux che avrebbe poi inviato di rincalzo altri rappresentanti. Il Santo Padre sarebbe stato trovato abbattutissimo, i tre messaggi gli sarebbero stati in fondo « arrachés » e non senza che prima avesse chiesto ai suoi interlocutori se almeno gli avessero potuto garantire la vittoria degli alleati. Si aggiungeva che tali notizie venivano dal Quai d'Orsay.

Ho creduto, pertanto, opportuno parlarne avant'ieri al sig. Charveriat, uno dei Direttori Generali del Dipartimento, esprimendo in pari tempo la mia meraviglia e la mia grande pena. Questi mi ha detto che non aveva mai sentito dir nulla di simile e che, al contrario, il sig. Charles-Roux aveva sempre messo in rilievo nei suoi rapporti l'azione benefica e importantissima del Santo Padre.

Senza indicar nomi ho avuto, in seguito, occasione di far presente tale risposta al sig. L. Presidente locale dell'Associazione dei giornalisti cattolici, che sapevo essersi fatto eco dei rumori cui sopra alludevo. Egli mi ha confermato che il sig. Charles-Roux avrebbe fatto le suddette dichiarazioni a varie persone costì a Roma, di viva voce, e ne avrebbe poi scritto al Quai d'Orsay.

Quest'oggi stesso ho avuto occasione di vedere il sig. Charles-Roux nuovo Segretario Generale agli Esteri. Egli mi ha parlato in termini calorosissimi dell'udienza di addio che il Santo Padre si era compiaciuto accordargli domenica scorsa.¹ Non mi ha fatto, però, alcuna allusione al contenuto della mia conversazione con il sig. Charveriat, della quale, tuttavia, doveva essere certo al corrente.

¹ CHARLES-ROUX, (*Huit ans au Vatican*, p. 390-391) a raconté sa dernière audience de Pie XII.

23 MAI 1940

327. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 4401/40, autogr.)

Vatican, 23 mai 1940¹

Entretien du Cardinal avec le ministre japonais Ito, qui souhaite une action du Pape pour empêcher l'extension de la guerre en Extrême-Orient.

Il Ministro Ito venne da me — solo — dopo la visita collettiva fattami dalla Missione Giapponese presieduta dall'Ambasciatore Sato che era a Parigi quando io vi ero Nunzio Apostolico.²

(N.B. Egli non era venuto con gli altri membri della Missione).

Il sig. Ito mi disse che era al Ministero degli Esteri, ma mi parlava in nome suo personale e in maniera confidenzialissima.

Accennò all'estendersi della guerra (si era alla vigilia dell'entrata in guerra dell'Italia)³ e mi disse in particolare:

1. che la guerra, durando a lungo, avrebbe potuto sboccare in rivoluzione un po' da per tutto e cagionare il tramonto della civilizzazione;

2. che la guerra, la quale già da tre anni si combatteva tra la Cina ed il Giappone, pesava molto su ambedue i paesi e che si doveva trovare modo di terminarla onorevolmente;

3. che il Santo Padre avrebbe potuto fare molto in proposito. Anzi solo il Santo Padre, aggiungeva il sig. Ito, era in grado di far opera di pacificazione.

Poiché il sig. Ito sapeva che la S. Sede aveva fatto un passo presso il Presidente degli Stati Uniti e conosceva la risposta data dal Presidente medesimo,⁴ accennammo nella conversazione anche a questo ed io rilevai che la S. Sede aveva dimostrato tutta la sua buona volontà allora e aggiunsi che in seguito, qualora avesse avuto *occasione propizia* per dire una parola di pace, la S. Sede medesima non avrebbe mancato di profittarne. Feci pure osservare al sig. Ito che *in quel tempo* non vedevo per la S. Sede la possibilità di intervenire in maniera opportuna ed efficace.

Di tutto ciò feci il giorno seguente relazione al Santo Padre.

¹ Date ajoutée postérieurement par le service des archives, et qui se réfère au jour de l'audience. Le cardinal Maglione écrivit plus tard sa note, sans mettre la date.

² La mission spéciale japonaise avait été reçue par Pie XII le jeudi 23 mai.

³ Maglione rappelle ici « l'appunto che io presi allora potrà essere stato messo nella posizione *Italia e guerra* ». Remarquer aussi la note de l'archiviste: « Mai venuto nell'archivio della prima Sezione ».

⁴ Non publié.

328. Le nonce en Italie Borgongini Duca au cardinal Maglione

Rap. nr. 7834 (A.E.S. 4467/40, orig.)

Rome, 23 mai 1940

Entretien du Nonce avec le ministre Buffarini, qui promet que les voies de fait contre « L'Osservatore Romano » ne se renouveleront pas. Il critique l'envoi des télégrammes, bien qu'il connaisse la réponse du Pape à Alfieri. Le Nonce fait ses représentations sur un discours du Ministre, attribuant à l'Etat une autorité illimitée.

Ieri sono stato ricevuto dall'on. Buffarini. L'udienza, che è cominciata alle 16 e 45, è durata esattamente un'ora.

Io andavo dal Sottosegretario per parlargli dell'Alto Adige, secondo gli ordini, dall'Eminenza Vostra Reverendissima impartitimi verbalmente, ed in conformità alle ven. istruzioni del 17 corr., nr. 4027/40.¹

L'on. Buffarini mi aspettava, perché doveva parlarmi di molte cose, stante anche l'assenza del ministro Ciano, che si tratterà in Albania quattro o cinque giorni ancora.

Prima che io parlassi, mi ha pregato di sentire lui, e mi ha detto testualmente: « Come Ministro dell'Interno vi do garanzia che gli insulti al S. Padre non si verificheranno più ». Allora io gli ho detto quali erano stati gli insulti e come si era scesi a vie di fatto, malmenando persino i sacerdoti perché leggevano « L'Osservatore »: cose tutte che hanno addolorato profondamente i cattolici.² Mi ha ripetuto: « Garantisco con la mia testa, come Capo del Ministero dell'Interno, che ciò non avverrà più. Voi non lo crederete, perché si dice che il Fascismo tiene in mano tutto; ma vi posso assicurare che questa volta certi elementi hanno preso la mano. Io ho chiamato qui il Segretario del Partito e gli ho fatto forti rimostranze. Muti è nuovo ed è giovane, e credo che il Federale di Roma, Ippolito, creatura di Starace, gli ha preso la mano ». « L'altra cosa su cui vi debbo dare piena assicurazione è che « L'Osservatore Romano » può uscire e ne garantisco la distribuzione ».³ Gli ho

¹ Non publié.

² Les porteurs de « L'Osservatore » avaient été molestés à la sortie du Vatican et l'on avait remarqué des individus apostés, qui épiaient ceux qui sortaient du Vatican en portant des journaux. Le 22 et le 23 mai l'ambassade d'Italie donnait des assurances verbales à cet égard.

³ Le 20 mai on avait demandé au marquis Silj, secrétaire de l'ambassade d'Italie, de préciser quelle était la pensée de l'Ambassadeur sur la reprise de la publication. Le 23 l'Ambassadeur par la note verbale nr. 1426 donnait les mêmes assurances que Buffarini: « Il R. Mi-

domandato come. Risposta: « Con gli agenti di P.S. ». Ma avendo sollevato i miei dubbi, perché vi sono anche gli agenti del Fascio (gli ho pure ricordato il fatto di Via Marsala, che egli sembrava ignorare, ove tra gli assalitori del furgoncino postale vaticano è stato riconosciuto un agente di P. S. di Castelgandolfo) egli mi ha detto: « State pure sicuro che i miei agenti faranno distribuire « L'Osservatore ». Però ditemi quando ciò si farà, perché io possa predisporre bene tutto ».

Come ho riferito a Vostra Eminenza ieri sera, io, senza prendere nessun impegno, e nell'idea che, oltre ad assicurare la distribuzione a Roma, si doveva pensare a tutte le città d'Italia, ho detto, salvo controordini, che sarebbe uscito martedì sera 28 corrente. Poiché però Vostra Eminenza mi ha giustamente fatto osservare che la data è troppo tardiva, e che Vostra Eminenza desidera che « L'Osservatore » esca domani sera 24, o al più tardi sabato 25, questa mattina stessa farò presente all'on. Buffarini questa disposizione.

Il Sottosegretario, *en passant*, mi fece qualche accenno, a suo modo, alla politica sbagliata della S. Sede nel presente conflitto, per cui ho compreso che le manifestazioni ostili contro « L'Osservatore » erano una rappresaglia per gli Augusti ed Apostolici telegrammi del S. Padre.

Ho risposto ripetendo le parole che S. Santità aveva detto all'Ambasciatore Alfieri nell'ultima udienza⁴ e mi sono permesso di aggiungere che in questo momento il Trattato Lateranense passava per la prova del fuoco, e che era un'illusione immaginarsi che il S. Padre potesse entrare nel loro ordine di idee, perché il Sommo Pontefice è il Capo ed il Padre della Chiesa Universale. L'on. Buffarini conosceva bene le varie risposte date dal S. Padre all'Ambasciatore Alfieri; specialmente ho notato che gli aveva fatto impressione l'augusta frase del S. Padre: « non temiamo di andare anche in un campo di concentramento ».

A un certo punto di queste brevi battute, mi ha detto che la S. Sede ha preso posizione contro tutta l'Europa; gli ho domandato che intende per Europa. Mi ha risposto testualmente: « Ma non sapete voi che i Tedeschi e noi ci siamo divisi l'Europa? ». Mi ha anche aggiunto che l'Italia entrerà in guerra tra una quindicina di giorni e che

nistero, premesso che gli inconvenienti lamentati si riferivano a stati d'animo non difficilmente comprensibili in momenti di eccezione come gli attuali, ha preso atto con viva soddisfazione delle direttive in materia della Ecc.ma Segreteria di Stato ».

⁴ Cf. supra nr. 313, 314.

anche la guerra italiana sarà breve, come si vede chiaro che breve è quella tedesca.

Per la verità debbo aggiungere che l'on. Buffarini mi ha riferito questa frase di Mussolini: « Se ci fossimo trovati dall'altra parte (cioè con la Francia), noi già avremmo migliaia e migliaia di morti e parte del territorio occupata ».

Le Nonce rapporte d'autres questions religieuses et intérieures d'Italie.

Alla fine ho accennato al discorso da lui tenuto alla Camera il 26 aprile: gli ho detto che erano dispiaciute alla S. Sede le sue affermazioni dottrinali. Egli non sapeva niente, almeno così mi è sembrato; né dei richiami fatti da Vostra Eminenza all'ambasciatore Alfieri su questo argomento, né del passo successivo, da me fatto presso il ministro Ciano.⁵

Ha preso il testo del discorso, che mi onoro di qui allegare, mi ha sottolineato egli stesso le parole che stanno a pag. 576, nel testo ufficiale, che ha qualche lieve variante sul testo dei giornali.

Gli ho fatto osservare che, se si nega il diritto divino, si toglie la base ai diritti dello Stato, e inoltre non si trova alcun punto fermo, per regolare le relazioni tra due Stati sovrani, fuori della forza.

Mi ha risposto che egli crede in Dio e che ogni legislatore, se agisce contro coscienza, dovrà rendere conto a Dio; « ma sarebbe bello che tra il sovrano ed il suddito c'entrasse Iddio »! Questa frase me l'ha ripetuta parecchie volte ed ho visto che ogni discussione era fuori posto; però egli mi ha assicurato che non aveva alcuna intenzione di criticare l'Enciclica del Sommo Pontefice, ma solamente la « Civiltà Cattolica »; e che del Papa aveva parlato con molto rispetto a pag. 575, ove « i principi dottrinali che dividono », sono una allusione alla questione della razza. Ho preso lo spunto da quest'ultima frase per ricordargli che egli mi aveva promesso che in caso di guerra avrebbe migliorato la condizione dei volontari, di razza non ariana. Mi ha confermato le sue promesse.

⁵ Cf. supra nr. 287, 307.

25 MAI 1940

329. Le cardinal Maglione à l'archevêque de Paris cardinal Suhard

(A.S.S. 13951, 1940 Dioc. 123, minute)

Vatican, 25 mai 1940

Le Pape était déjà intervenu pour maintenir l'Italie loin du conflit et il a tenté une nouvelle démarche, sans avoir beaucoup d'espoir sur le résultat.

Sa Sainteté a reçu avec les sentiments que Votre Eminence peut imaginer la grave communication que Votre Em. Lui a faite au nom de l'épiscopat et de tous les catholiques de France en date du 15 mai.¹

Le Saint Père avait déjà fait tout ce qui était en son pouvoir pour intervenir dans le sens désiré. Il a néanmoins tenté une nouvelle démarche tout en n'ayant pas trop d'espoir, malheureusement, dans son issue favorable. Il continue à prier et à faire des vœux.

Sa Sainteté me charge aussi, Eminence, de vous remercier de la lettre filiale que vous adressiez le 13 mai, au lendemain de votre nomination au siège de Paris, et des prières que vous faites pour sa personne. J'ajoute mes remerciements personnels pour les aimables lignes que vous m'adressiez à moi-même en cette circonstance et je saisis l'occasion pour vous dire avec mes vœux ardents pour vous-même et pour votre chère patrie les sentiments de vénération avec lesquels je suis etc...

330. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 6123/40, autogr.)

Vatican, 26 mai 1940

Sur l'idée d'une nouvelle lettre à Mussolini.

Questa mattina François-Poncet ha detto al S. Padre che la Francia è disposta a larghe concessioni.¹ Perciò si è ventilata l'idea di una nuova lettera del S. Padre a Mussolini.

¹ Supra nr. 317.

¹ L'ambassadeur d'Italie à Paris Guariglia eut vent de ces démarches et en télégraphia à Ciano (D.D.I. nona ser., IV, nr. 627, p. 485). De même von Bergen entendit parler de l'audience et en référa à Berlin (*Akten...*, D, IX, nr. 326, p. 364). Sur l'audience de François-Poncet, cf. Introduction p. 85, n. 4.

331. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. 6123/40, autogr.)

Vatican, 26 mai 1940

Le Pape songe à une nouvelle démarche près de l'Italie; le Ministre de Grande Bretagne se montre réticent.

Questa sera, dopo l'udienza del S. Padre e del card. Segretario, ho detto al Ministro d'Inghilterra che il santo Padre sta pensando se fare un nuovo passo presso il Governo Italiano per dirgli che « crede sapere che la Francia sarebbe disposta a fare delle concessioni all'Italia »; e ciò ancora in vista d'evitare la guerra.¹ E che perciò si chiedeva se si poteva dire la stessa cosa dell'Inghilterra, e cioè che non solo la Francia, ma gli Alleati sarebbero disposti a fare concessioni all'Italia se questa intendesse piuttosto trattare che aprire un conflitto con le armi.

Il Ministro s'è mostrato piuttosto riservato e contrario. Un tale affidamento significherebbe firmare una cambiale in bianco e far crescere a dismisura le pretese italiane. Pensa poi che l'Italia non abbia subito dall'Inghilterra quei torti ch'essa vorrebbe ora far credere. Comunque telegraferà questa sera stessa a Londra e, ricevuta risposta, riferirà.

332. Le nonce en Italie Borgongini Duca au cardinal Maglione

(A.E.S. 4833/40, autogr.)

Rome, 28 mai 1940, 14 h.

Ciano reproche aux Français de s'en prendre au roi Léopold et de venir trop tard avec des propositions à l'Italie.

Le Nonce se présente à l'audience du Ministre avec diverses questions à traiter: 1° Les blasphèmes; 2° La situation des ambassades et légations près du Saint Siège en cas d'entrée en guerre de l'Italie; 3° Les non-belligérants résidents en Italie.

Touchant la guerre:

Quanto alla guerra, mi ha detto: « Non è più questione di mesi, ma solo di settimane; forse anche di giorni ». Mi ha aggiunto (erano

¹ Cf. supra nr. 329.

le ore 10 $\frac{1}{2}$): « Re Leopoldo, contro l'avviso del suo Governo, si è arreso. Il Capo del Governo francese ha avuto ieri sera per lui parole troppo aspre accusandolo di viltà. Mentre la colpa è tutta della Francia, che li ha fatti entrare in guerra gonfiando le proprie possibilità ». Mi ha detto quindi testualmente: « Ed ora i Francesi sono venuti con delle proposte. Queste le dovevano fare quattro anni fa. Ora è tempo perso ».¹

Alla fine mi ha domandato notizie del S. Padre e mi ha confermato i sensi della sua devozione.

Le Nonce est ensuite passé à la Direction des Affaires générales pour plusieurs questions et renseignements pratiques, touchant le départ des ressortissants anglais et français.

333. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 4680/40, autogr.)

Vatican, 29 mai 1940

Démarche du cardinal Secrétaire d'Etat pour empêcher le bombardement de Paris.

Ho pregato il sig. Ambasciatore d'Italia di domandare al suo Governo di voler raccomandare al Governo germanico di impedire bombardamenti della città aperta di Parigi (qualora le truppe tedesche vi giungessero) e specialmente di proibire i bombardamenti delle turbe di fuggiaschi che senza dubbio vi si formerebbero.

L'Ambasciatore mi ha promesso d'insistere nel senso desiderato.¹

¹ Allusion à l'échange de lettres entre Reynaud et Mussolini du 22-26 avril (D.D.I. nona serie, IV, nr. 166, p. 135-136, et nr. 219, p. 184). Les D.D.I. ne renferment pas de pièce sur ce sujet pour le mois de mai.

¹ Le même jour, Attolico informait Ciano (D.D.I. nona serie, IV, nr. 631, p. 487).

29 MAI 1940

334. Le cardinal Maglione au nonce à Paris Valeri

Tel. nr. 202 (A.E.S. 4824/40)

Vatican, 29 mai 1940

Les télégrammes envoyés à la Belgique, à la Hollande et au Luxembourg sont dus à l'initiative du Pape. L'Ambassadeur de France avait réclamé davantage.

Ricevuto Rapporto nr. 11253/607.¹

Noti documenti furono dovuti iniziativa personale Sua Santità.² Il giorno 10 maggio prima che il Santo Padre ricevesse l'Ambasciatore di Francia, già stava pensando a far qualche cosa. Per poter più tranquillamente decidere, la stessa Santità Sua rimandò al giorno seguente l'udienza dell'Ambasciatore del Belgio e del Ministro d'Inghilterra. Il giorno 11 maggio l'Ambasciatore di Francia venne da me chiedendo che il Santo Padre pubblicasse con altro documento una più esplicita condanna dell'aggressione. Risposi manifestando mio stupore perché ritenevo che si fosse già fatto abbastanza.

335. Le nonce en Italie Borgongini Duca au cardinal Maglione

(A.E.S. 6001/40, autogr.)

Rome, 29 mai 1940

Le Gouvernement italien a relevé une circulaire de la Secrétairerie d'Etat relative à «L'Osservatore Romano». Selon certaines rumeurs, l'Allemagne préférerait la neutralité de l'Italie à son concours militaire.

Aggiungo queste notizie confidenzialissime:¹

« 1° È stato letto, cioè decifrato, un telegramma di Vostra Eminenza ai nunzii, più o meno così concepito (non ricordo esattamente

¹ Supra nr. 326.

² La minute dactylographiée porte les notes suivantes de Mgr Tardini: « Progetto 28.V.40. Questo testo è stato un po' modificato da Sua Santità ». Les changements de Pie XII ne sont pas indiqués sur la minute. Le texte primitif des deux passages modifiés était le suivant: « Quando il giorno 10 maggio il Santo Padre ricevette l'Ambasciatore di Francia, gli dichiarò che già stava pensando a far qualche cosa » et « Risposi manifestando mio stupore per incomprendimento di lui e del suo governo ».

¹ Le Nonce ne fait aucune référence à un rapport ou à une conversation. Cette lettre de lui est autographe, sans numéro de protocole, comme le nr. 334, à quoi probablement il se réfère.

le parole: « Vostra Eccellenza avvisi codesto governo che « L'Osservatore Romano » non può uscire perché il governo fascista lo impedisce ».² Mi si aggiunge che i cifrati sono letti. Mi ricordo che il ministro Ciano mi disse tempo fa: « Noi leggiamo tutto ».

2° Il governo tedesco ha fatto un passo ufficiale, per sconsigliare l'Italia dall'entrare in guerra, per quattro ragioni: a) l'Inghilterra, dopo la relazione Pietromarchi sul blocco inglese, ha rallentato il rigore del blocco, quindi in queste condizioni è più utile alla causa comune che l'Italia approvvigioni la Germania, mentre, se entra in guerra non potrà seguitare a rifornire i Tedeschi, perché allora il blocco sarà assoluto. b) Ventiquattro ore dopo l'Italia, entrerà in guerra l'America. c) Se entra l'Italia, Mosca occuperà la Bessarabia e si incendieranno i Balcani. d) L'Italia, con i suoi eserciti in Piemonte, Tunisia ed Egitto tiene in iscacco molte forze franco-inglesi, anche senza intervenire. Mentre, se interviene, dovrà affrontare l'armata della Siria, organizzata da Weygand. Ciò nonostante il Duce è deciso di entrare in guerra ».³ Fin qui.

Note autogr. de Mgr. Montini: 29.v.1940. Letto dal Santo Padre. Ma ignorando la fonte, non si può sapere quanto queste notizie siano attendibili.

*Note de Mgr Tardini: In realtà non furono confermate da nessuna parte.*⁴

336. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 4680/40, autogr.)

Vatican, 31 mai 1940

Le Saint Siège demande au général Franco d'intervenir à Berlin pour empêcher le bombardement de Paris et des troupes de réfugiés.

Ho pregato il sig. Ambasciatore di Spagna di chiedere al generalissimo Franco di raccomandare al Governo tedesco di risparmiare la città di Parigi e le popolazioni inermi.¹

² Cf. supra nr. 315.

³ Les D.D.I. et les *Akten* ne renferment aucun document qui confirme ces déclarations.

⁴ Les deux notes sont écrites sur une feuille à part jointe à la lettre du Nonce.

¹ Cf. supra nr. 333.

1^{er} JUIN 1940

337. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. 4708/40, orig.)

Vatican, 1^{er} juin 1940

Le Ministre de Grande Bretagne a informé le Substitut des dispositions de l'Angleterre vis-à-vis de l'Italie. Il a peu de confiance dans l'efficacité d'une nouvelle démarche en faveur de la neutralité.

Il Ministro d'Inghilterra presso la Santa Sede notifica stasera la risposta di lord Halifax alla domanda fattagli giorni fa.¹ E dice che per sé si potrebbe usare l'espressione « gli Alleati sono disposti... » nell'eventuale passo che il Santo Padre intendesse fare presso il Capo del Governo Italiano (...« Il Santo Padre crede di sapere che la Francia sarebbe disposta a fare all'Italia delle concessioni... »).

Sarebbe più esatto dire, per quanto si riferisce alla Inghilterra, ch'essa è disposta a trattare. Giorni fa lord Halifax fece chiamare l'ambasciatore Bastianini e gli disse che l'Inghilterra voleva assicurare all'Italia alla Conferenza della pace il posto che le compete; e che il Governo Britannico era desideroso d'intavolare conversazioni per risolvere ogni questione, solo che il Governo Italiano non volesse rifiutare l'invito a trattare.² L'ambasciatore Bastianini chiese se l'Inghilterra sarebbe disposta a considerare anche le più vaste questioni europee; al che lord Halifax rispose annuendo.

Informò quindi l'Ambasciatore d'un telegramma che Churchill aveva inviato appena nominato Presidente del Consiglio nel quale si diceva dolente dei malintesi sorti fra le due Nazioni inglese e italiana. Mussolini aveva risposto brevemente dicendo che ciò era una conseguenza delle sanzioni, e che come l'Inghilterra aveva creduto tener fede ai suoi impegni verso la Polonia e la Francia, così l'Italia verso la Germania.

Lord Halifax informa poi il Ministro presso la S. Sede che poco può confidare in un nuovo passo presso il Capo del Governo Italiano allo stato attuale delle cose: anche il terzo intervento di Roosevelt è rimasto inefficace.³

¹ Cf. supra nr. 331.

² Cf. D.D.I. nona serie, IV, nr. 589, p. 462-463, Bastianini à Ciano.

³ Sur le message de Roosevelt à Mussolini, envoyé sur les instances des Gouvernements anglais et français, et sur la réponse de Mussolini, voir F.R.U.S. 1940, vol. II, p. 709-712.

2 JUIN 1940

**338. Le pape Pie XII
au Sacré Collège
(EXTRAIT)**

(A.S.S. Dattiloscr. Pio XII, 1940, t. I p. 59-64, minute dact. avec correction autogr. du Pape). Edit. *Acta Apost. Sedis XXXII* (1940) 270-276; *Discorsi e radiomess.* II, pp. 125-132.

Vatican, 2 juin 1940

Le Pape rappelle ses efforts pour le maintien de la paix. Il exprime sa douleur devant les ruines matérielles des combats, mais déplore davantage les ruines morales, dont témoignent les violations du droit. Il rappelle ensuite les devoirs de la puissance occupante vis-à-vis des populations des territoires occupés. Il réaffirme sa sollicitude tant pour les peuples germaniques, que pour la nation polonaise et les autres nations combattantes. Il met en garde contre les obnubilations de la conscience, qui ne doit en aucun cas s'écarter des normes du droit et de la morale.

E Ci avesse Iddio, nei suoi inscrutabili e sempre giusti consigli per il governo del mondo, concesso di rattenere in qualche modo il corso cruento^a degli eventi! Ora che si è compiuto il nono mese della guerra e più impetuosa e sterminatrice sui campi insanguinati e sui mari infidi, sotto i fulmini dei volanti navigatori, imperversa la lotta e si estende anche a popoli estranei alla contesa; si riaffacciano al Nostro spirito quelle agitate settimane, oscillanti tra il succedersi di timori e speranze, quando Noi, attratti ancora dai pur lievi barlumi di pace, consapevoli dei doveri del Nostro Apostolico ministero, seguendo gl'impulsi del Nostro cuore, consacravamo ogni Nostro pensiero e sforzo al benessere di tutti i popoli, adoperando Ci per dissuadere i reggitori dal ricorrere alla violenza e per guadagnarli all'idea di un regolamento pacifico, giusto, onorevole e commisurato al senso di responsabilità davanti agli uomini e davanti a Dio.

Se oggi, Venerabili Fratelli e dilette Figli, rivolgiamo intorno lo sguardo e contempliamo l'Europa, per divina vocazione^b terra della fede e della civiltà cristiana, dilaniantesi col ferro e col fuoco; se consideriamo le vaste distruzioni e rovine e le crudeli sofferenze che vengono accumulandosi e diffondendosi in tante floride regioni e campi che già davano pane e tranquillità a tanto popolo; se ponderiamo i tristi effetti economici, sociali, ideali, religiosi e morali e le dure ripercussioni che

^a corso cruento *corr. pour* precipitare del corso.

^b per divina vocazione *add.*

al prolungarsi e inacerbirsi fieramente del conflitto conseguono anche di là dagli oceani; se tutto questo riguardiamo e pesiamo, Ci si apre una visione che profondamente Ci accora e grava lo spirito, e Ci fa levare gli occhi al cielo, invocando la immensa pietà di Dio sui miseri figli degli uomini, divisi tra loro da contrastanti idee ed interessi^c traviati dall'inimicizia, dall'odio, dal rancore, dalla vendetta, in un mare di sciagure e di lutti. È forse questa l'ora tremenda, in cui Dio ne pesa i meriti e i demeriti? Noi chiniamo la fronte innanzi all'impenetrabile giudizio divino; e, riconcentrando Ci in Noi stessi e nella Nostra coscienza, Ci sentiamo francheggiati di avere, nell'azione Nostra pacificante, seguito la via regia, la quale conduce alla serenità interiore e alla pace esterna, al rispetto dei sentimenti umani, al senso della vera giustizia e della discendente equità, all'oggettività e ad un'equa stima degl'interessi di tutti i popoli.

Ormai la presente guerra ha raggiunto tutta la sua intensità di urti campali e di progresso distruttore, e le sue rovine salgono a proporzioni gigantesche; ma non così che i danni esterni e materiali possano venire in paragone del collasso intimo e della distruzione del patrimonio spirituale e morale. Quale segno più eloquente e spaventoso del progressivo annientamento e travolgimento dei valori spirituali, che il crescente dissolversi^d delle norme del diritto, sostituito dalla forza, che comprime, incatena e soffoca gli impulsi etici e giuridici? E non ne è forse un chiaro argomento il^e fatto che sono state trascinate nell'uragano della guerra regioni e genti, che erano più di altre tradizionali fautrici della pace?

Anche sotto il peso delle dure necessità della lotta è norma di prudenza rivolgere lo sguardo turbinoso presente verso l'alba di un migliore e più ordinato avvenire, né dimenticare le parole tanto luminose di S. Agostino: « Non pax queritur ut bellum excitetur, sed bellum geritur, ut pax acquiratur. Esto ergo etiam bellando pacificus, ut eos quos expugnas ad pacis utilitatem vincendo perducas » (S. Aug., *Epist.* 189, n. 6 - Migne, *P.L.*, vol. 2, col. 856). Se Noi, da questa saggia massima animati, e non altrimenti da ciò che abbiamo esposto in altre circostanze, specialmente nella Nostra Allocuzione di Natale, Venerabili Fratelli e dilette Figli, insistiamo nuovamente e scongiuriamo tutte

^c divisi... interessi *add.*

^d il crescente dissolversi *corr. pour* la trascuranza pratica.

^e E non ne è ... il *corr. pour* Di tale funesto dissolvimento morale può forse trovarsi più chiaro argomento del.

le parti avverse a ricordarsi sempre di quei doveri di umanità che non scemano del loro valore neppure in faccia al diritto e alla morale di guerra, — onde lo stesso grande Dottore esclamava che « *fides quando promittitur, etiam hosti servanda est, contra quem bellum geritur* » (*l. c.*)^f non di parte è la parola e l'opera Nostra; ma compiamo un dovere, che Ci dettano la verità e l'amore, che C'impongono il bene e la prosperità di tutti, che il seggio di Padre comune dei redenti da Cristo Ci commette; e contribuiamo dal canto Nostro, coi mezzi forniti Ci dal Nostro ministero Apostolico, a non far torcere la vista dalle norme ideali e dai presupposti essenziali di una pace che vuol essere giusta, onorevole e duratura.

Né crediamo lecito in questa occasione di rinunciare a effondere il Nostro cordoglio nel vedere come il trattamento verso i non combattenti, in più di una regione^g sia lungi dall'essere conforme e consentaneo alle norme dell'umanità. Dio Ci è testimonia, che nell'affermare questa doverosa verità, non Ci muove né spirito di parte né riguardo a persona alcuna. Da considerazioni personali non può essere guidato il giudizio morale di un'azione.^h Nessun popolo è immune dal pericolo di vedere alcuni dei suoi figli lasciarsi trasportare dalle passioni e sacrificare al demone dell'odio. Ciò che soprattutto importa è il giudizio, che la pubblica autorità dà di tali deviazioni e tralignamenti dello spirito di lotta, e la prontezza a farli cessare.

Onde spetta al degno nome dell'autorità medesima che con l'ampliarsi i campi della guerra oltre i propri confini non venga meno la imperturbata dignità della ragione che detta quei sommi principi del promuovere il bene e del contenere il male, i quali rafforzano e onorano gli ordinamenti di chi comanda, e conciliano e rendono più incline e pronto, chi vi è soggetto, a piegare la volontà e l'opera per il comune interesse.ⁱ E perciò quanto più si estendono i territori che il conflitto sottopone a dominazione estranea, tanto più urgente diviene il debito di porre l'ordinamento giuridico, che in essi si mette mano ad applicare, in armonia con le disposizioni del diritto delle genti e soprattutto con le esigenze dell'umanità e dell'equità. Né è da disconoscere che, accanto alle precauzioni di sicurezza giustificate da vere necessità di

^f onde... geritur add.

^g *Après* regione ont été rayés les mots suivants che si trova sotto la legge di guerra,

^h *Ici* quelques mots ont été rayés da qualunque parte essa venga.

ⁱ per il comune interesse *corr. pour* a sincera obbedienza.

guerra, il bene delle popolazioni cadute sotto la¹ occupazione non cessa di rimanere una norma obbligatoria per l'esercizio del pubblico potere. Giustizia ed equità richieggono che esse^k vengano trattate così come, in caso analogo, la Potenza occupante desidererebbe di veder trattati i propri connazionali.

Da questi principi elementari di sana ragione non è malagevole, a chi voglia elevarsi sopra le passioni umane, di trarre le conseguenze per disporre un regolamento delle questioni speciali riguardanti i paesi occupati, che sia conforme non meno alla coscienza umana e cristiana che alla vera sapienza di Stato: il rispetto della vita, dell'onore e della proprietà dei cittadini, il rispetto della famiglia e dei suoi diritti; e, dal lato religioso, la libertà dell'esercizio privato e pubblico del culto divino e della assistenza spirituale in una maniera conveniente al rispettivo popolo e alla sua lingua, la libertà della istruzione ed educazione religiosa, la sicurezza dei beni ecclesiastici, la facoltà ai Vescovi di corrispondere col loro clero e coi loro fedeli nelle cose concernenti la cura delle anime.

Quanto a Noi, « *nemini dantes ullam offensionem, ut non vituperetur ministerium nostrum* » (*II Cor.*, VI, 3), desiderosi almeno di lenire le conseguenze della guerra, rivolgiamo il Nostro amore paterno a tutti i Nostri figli e figlie, sia delle popolazioni germaniche, sempre a Noi care, in mezzo alle quali trascorremmo lunghi anni della Nostra vita, sia degli Stati alleati, cui pure Ci legano grati e pii ricordi, memori anche con costante sollecitudine della tanto provata e a Noi diletta Nazione polacca e di altri nobili popoli, alle cui tragiche sofferenze preghiamo l'Altissimo che non tardi a venire l'auspicato conforto. Del resto,¹ riponiamo inconcussa la Nostra fiducia in Dio, il quale, come sapientemente governa gli uomini e gli eventi, così regge dal cielo la sua Chiesa, a cui diede l'impero sulle anime^m e, nel cammino inarrestabile assegnatole di verità e di virtù divina insegnò a procedere « *per arma iustitiae a dextris et a sinistris, per gloriam et ignobilitatem, per infamiam et bonam famam* » (*II Cor.*, VI, 7-8), beneficiando chi la calunnia e chi la loda, amando chi l'ama e chi l'odia, pregando per chi la perseguita e per chi la protegge, chiamando tutte le genti nell'unico ovile di Cristo, supplicando il cielo per i re e per i potenti, « *ut*

¹ sotto la *corr. pour* sotto il diritto di.

^k esse *corr. pour* gli abitanti appartenenti ad altre nazionalità e ad altri stati.

¹ desiderosi... Del resto. *Ces huit lignes sont une addition marginale.*

^m impero sulle anime *corr. pour* sulle anime un impero senza fine.

quietam et tranquillam vitam agamus in omni pietate et castitate » (*I Tim.*, II, 2), e pacificando nel suo viaggio verso l'eternità le discordie e i contrasti del mondo.

Troppo noti e aperti Ci sono, Venerabili Fratelli e dilette Figli, i pericoli e gl'incentivi spirituali e morali, che in questi giorni tempestosi minacciano più che mai nelle animeⁿ i principi cristiani di fede e di vita. Una disordinata colluvie di opinioni nuove e contrastanti, impressioni e stimoli di mal vagliate tendenze, eccitano le masse popolari, penetrano anche fra i ceti, docili in tempi più tranquilli a lasciarsi illuminare e reggere da limpide e sagge norme, e impongono alla coscienza cristiana una continua ed indefessa vigilanza^o per rimaner fedele alla sua dirittura e vocazione. Attratte nel vorticoso e passionato turbinio degli eventi^p troppo spesso le menti corrono il pericolo di avere abbuiate e indebolite la facoltà e la prontezza a giudicarli^q secondo gl'incrollabili e puri dettami della legge divina. Eppure il cristiano, forte della sua fede, intrepido nel proprio dovere, se deve trovarsi preparato a partecipare agli avvenimenti, ai compiti e ai sacrifici^r del giorno, non meno sollecito e pronto deve essere a ricusarne gli errori; di guisa che, quanto più scorge addensarsi le tenebre dell'incredulità e del male, tanto più coraggioso e presto — anche in mezzo alle prove — conviene che si dimostri nel far risplendere la fulgida luce di Cristo, guida agli erranti, direttrice e scorta verso un ritorno al patrimonio spirituale da tanti dimenticato^s o abbandonato. Tetragono agli avvolgimenti altrui, camminerà e si avanzerà senza sviarsi nella notte della caligine terrena, ma tenderà lo sguardo verso le stelle splendenti nel firmamento dell'eternità, consolante termine e premio della sua speranza. Se più duri e gravosi saranno i sacrifici chiesti all'umanità, più vigorosa e più operosa nutrirà e alimenterà nel proprio animo la erompente forza del precetto divino dell'amore e la brama e l'ansia di farsene la guida dell'intenzione e dell'azione. Non si piegherà né cadrà pusillanime innanzi alla asprezza dei tempi; anche quando i cimenti sembrino precludere ogni via di scampo, nei cimenti stessi sentirà crescersi le forze al bisogno dalla grandezza della sua missione. E se lo spirito superbo di un mate-

ⁿ nelle anime *add.*

^o continua ... vigilanza *corr. pour* dura e aspra lotta.

^p *Ici le mot* odierni *a été rayé.*

^q giudicarli *corr. pour* giudicare decisioni et atti.

^r ai compiti e ai sacrifici *add.*

^s da tanti dimenticato *o add.*

2 JUIN 1940

rialismo ateo^t gli rivolgerà la domanda: « Ubi est spes tua? », allora, non pavido né del presente né del futuro, risponderà coi giusti del tempo antico: « Nolite ita loqui; quoniam filii sanctorum sumus, et vitam illam exspectamus, quam Deus daturus est his, qui fidem suam nunquam mutant ab eo » (*Tob.*, II, 17-18)....

339. Notes de la Secrétairerie d'Etat

(A.E.S. 4970/40, orig.)

Vatican, 2 juin 1940, 22 h. 15

L'Ambassadeur de France informe le cardinal Maglione d'une nouvelle démarche de la France près de Mussolini. Ciano a averti François-Poncet que Mussolini ne répondrait pas et que la guerre était inévitable.

Il conte W. d'Ormesson, nuovo Ambasciatore di Francia presso la Santa Sede,¹ ha questa sera oralmente comunicato al cardinale Segretario di Stato che il giorno 30 Maggio il sig. Daladier ha chiamato l'Ambasciatore d'Italia S. Ecc. Guariglia e gli ha letto l'unita dichiarazione, pregandolo di portarla a conoscenza del suo Governo.

Il sig. François-Poncet, ambasciatore di Francia a Roma, aveva poi avuto incarico di spiegarne anche meglio il contenuto al Governo italiano, il che fece con S. Ecc. il conte Ciano il quale però disse al sig. Poncet che il Capo del Governo non avrebbe nemmeno risposto, e che la guerra contro la Francia sarebbe stata comunque fatta, senza precisare quando.

Il conte d'Ormesson aggiunge che la Francia non farà nulla che possa sembrare causa o pretesto d'ostilità.

^t un materialismo ateo *corr. pour* un'epoca atea e materialista.

¹ Il succédait à Charles-Roux et il présenta ses lettres de créances le 9 juin. Il demeura en charge jusqu'au 3 octobre et il fut substitué par Léon Bérard.

2 JUIN 1940

ANNEXE : NOTE DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS AU GOUVERNEMENT ITALIEN
COMMUNIQUÉE À LA SECRÉTAIRERIE D'ÉTAT

(A.E.S. 4970/40, copie). Edit. D.D.I., nona serie IV, nr. 659, p. 506-507, (texte italien)

Paris, 30 mai 1940

Le Gouvernement français adresse un ultime appel à Mussolini pour régler pacifiquement le contentieux franco-italien.

Le Gouvernement français confie à M. l'Ambassadeur d'Italie le soin de transmettre au Chef du Gouvernement italien la solennelle communication que lui dictent ses devoirs historiques et le vœu de la nation française tout entière.

Nous ne pouvons plus ignorer qu'une menace de conflit pèse sur les rapports franco-italiens. Cette menace n'est pas conditionnée par la guerre dont nous avons assumé les risques depuis le mois de septembre 1939, puisque, depuis cette même date, l'Italie n'a pas associé ses armes aux armes de l'Allemagne. Au surplus, en toutes circonstances, M. Mussolini a proclamé que l'Italie se soucierait uniquement de servir son destin quand elle définirait ses buts et manifesterait ses volontés.

Il s'agit donc d'une revendication italienne qui, avant de s'exprimer en écrits se traduirait en actes et qui aurait pour effet d'acheminer nos deux peuples vers ce que le peuple français a toujours considéré comme une guerre impossible. En cet état préliminaire et face à une éventualité redoutable pour nos consciences nous tenons à déclarer :

qu'il n'existe entre la France et l'Italie aucune incompatibilité résultant de la différence des régimes internes des deux pays,

que nous sommes disposés à envisager toutes mesures susceptibles de conférer force et durée à cette indépendance mutuelle des deux régimes,

que, pareillement, nous sommes disposés à examiner dès maintenant tout l'ensemble des questions méditerranéennes intéressant le développement de l'Italie,

que, dans le développement de telles négociations à des fins générales, la France, résolue à ne renier ni son alliance ni ses engagements, accueillerait toute solution utile à l'établissement d'un statut nouveau de collaboration méditerranéenne,

que pour parvenir, non pas à un règlement particulier et précaire,

4 JUIN 1940

mais à un accord définitif de sécurité, nous souhaitons recourir au mode de négociations directes entrè les parties intéressées.

Il est temps encore d'éviter entre nous le pire, c'est-à-dire l'abolition de notre [passé] commun et la ruine de notre civilisation commune. Notre démarche au devant de l'Italie ne saurait s'interpréter comme un signe de défaillance, dans un moment où notre patriotisme rassemble les passions et les énergies unanimes de la nation. Elle tend simplement à marquer que nous aurons accepté, recherché, sollicité tout ce qui pouvait rapprocher et sauvegarder les intérêts de nos patries.

340. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tel. nr. 346 (A.E.S. 4845/40)

Washington, 4 juin 1940
reçu, 4 juin

Les Etats Unis s'orientent vers une intervention en faveur des alliés.

Stampa Governo Stati Uniti d'America si orienta sempre più decisamente in favore degli alleati. Il Congresso ha attuato vasto programma difesa armamenti. Stampa spesso richiama sforzi Santo Padre et Presidente Repubblica per mantenere Italia fuori del conflitto; et pure ammettendo ragionevoli alcune richieste italiane, rileva intervento in favore della Germania come contrario tradizione et spirito latino et religione popolo italiano, nonché sua futura libertà dopo eventuale vittoria tedesca. Risentimento contro intervento italiano ritenuto... va prendendo proporzioni enormi, in considerazione attuale situazione eserciti alleati et come complicità coi sistemi nazisti; e ciò fa vilipendere nome italiano et può determinare cambiamento posizione Stati Uniti da neutrali a non belligeranti et condurli infine all'intervento... Discorso del Santo Padre di domenica ha avuto grande favorevole pubblicità.¹

¹ Le 2 juin 1940, discours aux cardinaux en la fête de S. Eugène (supra nr. 338).

4 JUIN 1940

**341. L'Ambassade de France
à la Secrétairerie d'Etat**

(A.E.S. 4979/40, orig.)

Rome, 4 juin 1940

Le Gouvernement italien se dérobe à toute négociation avec les alliés.

En tête, de la main de Mgr Tardini: 5.VI.40. Veduto dal S. Padre.

AIDE-MÉMOIRE

SECRET

Soucieuse de fixer, au regard du Saint-Siège, les responsabilités de la crise que le Gouvernement de M. Mussolini paraît vouloir déclencher, l'Ambassade de France croit devoir, à titre secret et pour l'information confidentielle du Saint-Siège Apostolique, lui communiquer ci-dessous certaines précisions.

1. C'est le Gouvernement italien qui a pris l'initiative de rompre les conversations anglo-italiennes qui étaient sur le point d'aboutir sur la question du Blocus. Le seul argument invoqué pour cette rupture a été la volonté qu'avait M. Mussolini de ne plus passer contrat avec les Alliés.

2. Les marines alliées s'abstiennent, depuis trois semaines environ, d'arraisonner les navires de commerce italiens.

3. Toutes les cargaisons italiennes qui, conformément aux règles du Blocus, étaient encore retenues, ont été, sur intervention de l'Ambassade d'Italie à Paris, libérées par les Autorités britanniques.

4. Le Gouvernement italien a brusquement rompu la négociation engagée avec le Gouvernement français en vue de faciliter certaines exportations de la Péninsule (huiles d'olive).

5. La rupture de la négociation de cet accord, qui approchait de sa conclusion, n'a été connue de l'Ambassadeur d'Italie à Paris que par l'information qu'il en a reçue de nous. Mr. Guariglia a dû constater que les concessions auxquelles, sur sa demande, nous avons consenti, se trouvaient ainsi brusquement privées de toute contrepartie.

L'on se trouve donc en face d'une volonté déterminée du Gouvernement italien de poursuivre une politique agressive, en dépit de toutes les manifestations de conciliation et de bonne volonté de la France. De même, avec l'assentiment des Gouvernements britannique et français, Mr. Roosevelt a fait connaître, le 26 mai, au Duce qu'il était

10 JUIN 1940

prêt à transmettre aux Alliés l'exposé des prétentions italiennes.¹ Le Président des Etats-Unis donnait à M. Mussolini l'assurance que les suggestions en question feraient l'objet d'un examen immédiat, le Gouvernement américain prenant acte de tout accord auquel auraient abouti les deux partis, en vue de la mise à exécution de cet accord lorsque les hostilités seraient terminées.

Or, l'Italie oppose une fin de non-recevoir catégorique à cette proposition américaine.²

342. Le délégué apostolique à Londres Godfrey au cardinal Maglione

Rap. nr. 720/40 (A.E.S. 7164/40, orig.)

Londres, 10 juin 1940

Après le « miracle de Dunkerque » l'Angleterre est décidée à la résistance. On se montre sévère pour le roi Léopold. Envoi d'un ambassadeur à Moscou. En Allemagne l'opinion se préoccupe des pertes subies. L'Irlande et la guerre.

Credo mio dovere riferire all'Eminenza Vostra Reverendissima sulle ripercussioni che gli avvenimenti europei hanno in questo paese.

1. Nel mondo politico inglese l'evento più importante è stato il discorso del Primo Ministro Winston Churchill. Il suo realismo fu molto apprezzato dalla nazione e fu ben accolto proprio perché non si tentò di scivolar via sul disastro sofferto dagli Alleati nelle Fiandre e nella battaglia dei porti. Tuttavia dette la sensazione di vigore e di determinazione per il futuro.

2. Il salvataggio delle forze spedizionate britanniche è stato acclamato come il Miracolo di Dunquerque sia dai cattolici che dai protestanti.

Alla vigilia di quel fatto memorabile si era tenuta in tutta l'Inghilterra e nell'Impero, su invito del Re, una giornata di preghiera. Pertanto appena fu conosciuto nella sua grandiosità l'evento, nei giornali si chiese una speciale funzione di ringraziamento e ieri sia nella cattedrale

¹ Cf. supra nr. 337 note 3.

² Une dernière tentative de Roosevelt auprès de Mussolini fut faite le 31 mai au moyen d'un message oral présenté par l'ambassadeur Phillips (F.R.U.S. 1940, vol. II, p. 713-715).

drale cattolica che nelle chiese protestanti si celebrarono atti di ringraziamento.

3. *Il Re Leopoldo dei Belgi.* Conosciuto l'atto del Re Leopoldo i dirigenti responsabili credettero bene astenersi da severi giudizi e lo stesso Primo Ministro disse esser più prudente riservare il proprio giudizio sino a che non fossero ben conosciute le circostanze.

Ma più tardi alla luce dei fatti Churchill dinanzi al Parlamento si riferì all'azione del Re come ad un « pitiful episode » e non vi è dubbio che il paese nutrisce al riguardo una spiacente indignazione.

Certamente il fatto che il Re Leopoldo sia un cattolico non ha fatto del bene alla Chiesa e generalmente si pensa che anche se egli ha creduto esser quello il miglior modo di salvare le sue truppe e il suo paese, tuttavia è imperdonabile che egli non abbia dato alcun avviso al comando alleato.

4. L'Inghilterra al presente sta prendendo precauzioni contro la possibilità dell'invasione. Ma in nessun luogo c'è l'idea di una pace negoziata e nella generalità si è convinti che quello che è in gioco non è questo o quel pezzo di terreno o la questione delle colonie: ma tutto l'insieme dei principi su cui è fondata la vita inglese e su cui riposa l'intero Commonwealth delle nazioni dell'Impero britannico.

Il nuovo Governo è quanto mai vigoroso e sembra molto probabile che sarà fatto un grandioso sforzo per riparare le perdite di materiale subite nelle Fiandre. Molta impressione ha fatto l'affermazione del Primo Ministro Churchill che tutto il Commonwealth è determinato a combattere a qualunque costo sino alla vittoria finale.

« Anche se parte di quest'isola, disse il Primo Ministro, fosse conquistata, cosa che riteneva improbabile, tuttavia l'Impero d'oltremare continuerebbe la guerra e il Nuovo Mondo verrebbe alla riscossa del Vecchio Mondo ».

5. La nomina di Sir Stafford Cripps come ambasciatore a Mosca a mia opinione non significa un reale avvicinamento. Apparentemente egli ha scopi commerciali; ma senza dubbio il Governo Inglese stima che si debba far ogni sforzo per allontanare per quanto è possibile la Russia dalla sua amica la Germania Nazista. Mentre si nutrisce poca speranza che si possa riuscire a ciò, tuttavia dal punto di vista politico si è considerato utile avere un ambasciatore nella capitale sovietica.

Il «Tablet», il più importante dei settimanali cattolici è d'opinione che non vi sia in ciò alcunché che si possa rimproverare al Governo: invece altri giornali cattolici si son mostrati contrari.

17 JUIN 1940

6. I giornali pubblicano quotidianamente estratti anti-inglesi e anti-alleati dei discorsi fatti in Italia e dei giornali della Penisola. Ormai si dà come sicura l'entrata in guerra dell'Italia.

7. Un attaché del Governo Olandese mi ha visitato recentemente e fra le altre cose mi ha detto che il loro Ambasciatore di ritorno da Berlino ha dichiarato che invece di ottimismo in Germania prevale un'atmosfera di tristezza e di apprensione. Le enormi perdite subite cominciano ad esser conosciute dal popolo come anche gli orrori della guerra. *Relata refero.*

8. In Irlanda cresce ogni giorno l'ansietà che il paese possa venir travolto nella guerra da un'invasione e si prendono precauzioni contro tale eventualità. Si considera infatti possibile un attentato da parte di Hitler.

Molti pensano che Winston Churchill è più atto che i suoi predecessori ad affrontare la spinosa questione della partizione dell'Irlanda.

Pertanto vi sono delle speranze che l'Irlanda riunita prenda parte nella guerra a fianco degli Alleati.

Tanto mi son creduto in dovere portare a conoscenza dell'Em. Vostra.

343. Le nonce à Berne Bernardini au cardinal Maglione

Tel. nr. 61 (A.E.S. 5805/40)

Berne, 17 juin 1940, 13 h. 30
reçu, 18 juin

Demande d'armistice franco-allemand.

Maresciallo Pétain ore 12,30 ha annunciato in un discorso radio-diffuso di aver chiesto pace alla Germania.

344. Le nonce à Paris Valeri au cardinal Maglione

Tel. nr. 206 (A.E.S. 5891/40)

Bordeaux, 17 juin 1940
reçu, 18 juin

Le gouvernement du maréchal Pétain demande l'armistice à l'Allemagne par l'intermédiaire de l'Espagne. Il demande au Saint Siège de faire connaître à l'Italie son désir de paix et d'entente.

Questa notte nuovo Ministro Esteri Baudouin ha rimesso questo Ambasciatore Spagna seguente nota: « Il Governo francese presieduto

18 JUIN 1940

dal Maresciallo Pétain domanda al Governo spagnolo di intervenire il più rapidamente possibile presso il Governo tedesco per chiedere la cessazione delle ostilità et quali sono le sue condizioni di pace. Il Governo francese suggerisce che non appena il Governo tedesco avrà preso conoscenza di questa domanda dia istruzioni alla sua aviazione perché cessi il bombardamento delle città » :¹

In pari tempo lo stesso Ministro Esteri mi rimette seguente nota: « Il Governo francese presieduto dal Maresciallo Pétain domanda alla Santa Sede di volere portare a conoscenza del Governo italiano il più rapidamente possibile la nota rimessa questa notte all'Ambasciatore di Spagna in Francia per il Governo tedesco. In pari tempo prega sollecitamente Santa Sede di fare parte al Governo italiano del suo desiderio di ricercare insieme le basi di una pace durevole tra i due paesi ».

Il Ministro degli Esteri ha richiamato la mia particolare attenzione su questo ultimo punto, facendo rilevare quanto sia vivo il desiderio del Governo francese di collaborare con quello italiano nell'interesse della civiltà cristiana et della latinità. Ha aggiunto che il Governo francese non è disposto ad accettare dalla Germania qualsiasi condizione di pace, come per esempio consegnargli la... (flotta?) di cui essa potrebbe servirsi per combattere Inghilterra.

345. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 5972/40, autogr.)

Vatican, 18 juin 1940

Le Pape a fait communiquer au Chef du Gouvernement italien le télégramme du Nonce en France au sujet de l'armistice.

Il telegramma del Nunzio è giunto il 17 alle 22. Era decifrato il 18 alle 10. S. Em. l'ha veduto dopo l'udienza alle 10.45. S. Em. ha incaricato subito il Sostituto di sentire il S. Padre. Sua Santità ha autorizzato l'Em.mo a chiamare l'Ambasciatore d'Italia, il quale è andato da S. Em. alle 12 del 18.vi.40.

¹ Voir le texte de la note en *Akten...*, D, IX, nr. 459, p. 487, note 1 supra, Introduction p. 86-88.

18 JUIN 1940

Minuta dell'appunto che oggi alle 12, S. Eminenza ha consegnato all'Ambasciatore d'Italia:

S. E. Mons. Nunzio di Francia è stato pregato di rivolgersi alla S. Sede per far conoscere al Governo italiano che il Governo francese desidera vivamente di ricercare insieme le basi di una pace durevole tra i due paesi.

Sua Eminenza ha aggiunto *a voce* quanto era contenuto nel resto del telegramma del Nunzio.

346. Le cardinal Maglione au nonce à Paris Valeri

Tel. nr. 220 (A.E.S. 5891/40)

Vatican, 18 juin 1940

Le Cardinal a informé l'Ambassadeur d'Italie des désirs du Gouvernement français.

Ho ricevuto cifrato nr. 206¹ quando Capo Governo Italiano era già in viaggio per la Germania.² Per ordine del Santo Padre ho chiamato immediatamente questo Ambasciatore d'Italia e l'ho pregato di far trasmettere senza il minimo indugio al Capo del Governo le comunicazioni e le raccomandazioni desiderate dal Governo Francese.

347. Le nonce à Paris Valeri au cardinal Maglione

Tel. nr. 209 (A.E.S. 5892/40)

Bordeaux, 18 juin, 12 h. 55

reçu, 19 juin, 6 h. 35

Le Nonce s'informe des suites données à sa précédente requête.

Governo desidererebbe sapere (se telegramma) di ieri¹ è giunto Vostra Eminenza Rev.ma et quando Vostra Eminenza Rev.ma ha potuto comunicare Governo Italiano.

Come accennai Vostra Eminenza ritornai dal Ministero a questo seminario verso ore 10.² Telegramma fu spedito circa ore 11 e mezza.

¹ Cf. supra nr. 344.

² Après la demande d'armistice de la part de Pétain, Mussolini se rendit à Munich, à la demande de Hitler. Mussolini partit le 17; le 18 eut lieu la rencontre à Munich, le 19 il était de retour à Rome.

¹ Supra nr. 344.

² On ne trouve pas de document à cet égard avec ces précisions.

19 JUIN 1940

**348. Le cardinal Maglione
au nonce à Paris Valeri**

Tel. nr. 222 (A.E.S. 5892/40, minute)

Vatican, 19 juin 1940, 13 h.

La communication demandée a atteint Mussolini à Munich.

Ambasciatore Italia mi assicura che comunicazione desiderata da governo francese fu inviata senza indugio al Capo del Governo italiano a Monaco e deve essergli pervenuta prima dell'inizio sua conferenza con Cancelliere germanico.¹

**349. Le cardinal Maglione
au délégué apostolique à Londres Godfrey**

Tel. nr. 234 (A.E.S. 5893/40)

Vatican, 19 juin 1940

Le Cardinal informe le Délégué de la démarche du Saint Siège auprès du Gouvernement italien à propos de l'armistice franco-italien.

Per informazione di Vostra Eccellenza Rev.ma le comunico che il Governo francese si è rivolto alla Santa Sede per far conoscere al Governo italiano il suo vivo desiderio di ricercare insieme le basi di una pace durevole tra i due paesi.

Tale comunicazione è stata fatta da me a mezzo questo Ambasciatore d'Italia.¹

¹ La rencontre Hitler-Mussolini eut lieu dans l'après-midi du 18, durant deux heures environ seuls, puis en présence de Ribbentrop et des généraux Keitel et Roatta (*Akten...*, D, IX, nr. 479, p. 503-505.

¹ Cf. supra nr. 344, 345, 346, 348.

19 JUIN 1940

**350. Le nonce à Paris Valeri
au cardinal Maglione**

Tel. nr. 214 (A.E.S. 5899/40)

Bordeaux, 19 juin 1940, 9 h. 21
reçu, 26 juin, 21 h. 15

Discussion à Bordeaux sur les conditions de l'armistice. Appel au Pape.

Consiglio dei Ministri scelto plenipotenziari per « disputare » forse Parigi (nelle) condizioni in tutti i modi. Basandosi quanto pubblica stampa italiana ambiente (ambigua) al riguardo dubitano potere accettare condizioni. Reynaud ritornato da Biarritz a Bordeaux. Ambasciatore Roux chiede se Santo Padre non potesse occasionalmente richiamare principii pace fratellanza (?) et carità.

351. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. 5894/40, autogr.)

Vatican, 20 juin 1940 13 h. 30

La communication du Vatican à propos de l'armistice franco-italien a rejoint Mussolini, alors qu'il avait déjà reçu la demande d'armistice par l'intermédiaire de l'Espagne. Les conditions sont encore inconnues.

S. E. l'ambasciatore Attolico riferisce ora a S. E. R. il card. Segretario di Stato che la notificazione destinata a S. Ecc. il Capo del Governo italiano a Monaco, da parte della Santa Sede è arrivata a tempo, prima del suo colloquio con il cancelliere Hitler.¹ Era però cosa già nota a Mussolini;¹ perché Hitler, appena ricevette la comunicazione a lui fatta pervenire per mezzo dell'ambasciatore di Spagna, osservò che essa doveva essere fatta anche al Capo del Governo italiano.² Il che

¹ Cf. supra nr. 348.

² On ne sait pas comment elle pouvait être déjà connue. Le 17 juin, Hitler faisait répondre à la demande d'armistice du gouvernement français, qu'il ferait savoir sa décision après avoir rencontré Mussolini (Tel. de Berlin à Madrid, *Akten...*, D, IX, nr. 461, p. 488). Le 18 juin à 23 h. Hitler faisait connaître par l'intermédiaire du gouvernement espagnol qu'il subordonnait les pourparlers d'armistice à une demande d'armistice adressée à l'Italie (Tel. de Berlin à Madrid, *ibid.*, nr. 481, p. 508). Le 19 l'Ambassadeur d'Allemagne à Madrid télégraphiait à Berlin qu'il avait fait la communication au gouvernement espagnol à 1 h. 05 (*ibid.* nr. 481, p. 508, note 2). La demande d'armistice du gouvernement français au gouvernement espagnol pour l'Italie eut lieu le 19, et la démarche espagnole à Rome le 20, selon le communiqué de presse.

20 JUIN 1940

fu subito eseguito, per il tramite spagnolo; così che Mussolini era già informato delle intenzioni francesi quando gli pervenne la notificazione della S. Sede.

La quale per altro era accompagnata dei suggerimenti che l'Em.mo card. Segretario di Stato aveva insinuato all'ambasciatore Attolico.

Fin qui la parte ufficiale.

Lo stesso ambasciatore Attolico aggiunge poi che nessuno sa il contenuto dei punti accordati fra Hitler e Mussolini. Ha tuttavia l'impressione: a) che le condizioni che saranno fatte alla Francia non saranno inumane; b) che non sarà domandata la consegna della flotta, ma solo ch'essa sia immobilizzata; c) e che se anche l'Inghilterra in questo momento domandasse la pace, non incontrerebbe condizioni troppo difficili.³

352. Notes de la Secrétairerie d'Etat

(A.E.S. 5894/40, orig.)

Vatican, 20 juin 1940

Le communiqué de presse touchant l'armistice franco-italien a fait une impression pénible sur le Pape.

Sua Santità ha avuto un'impressione penosa di questa comunicazione. Sembra si possa dedurne il proposito di escludere la Santa Sede come intermediaria della comunicazione.¹

Preghiera a Sua Eminenza di vedere se è stata esattamente riferita nell'appunto qui unito.²

³ C'est ce que confirme Ciano, *Diario I*, 279-280 (18-19 juin).

¹ Aucun document ne prouve que dans leur entrevue de Munich, Hitler et Mussolini aient voulu exclure le Saint Siège des négociations, mais la chose n'a rien d'in vraisemblable (cf. Introduction p. 86-88). Mgr Tardini note que la demande du gouvernement français faite par l'intermédiaire du nonce Valeri (nr. 344) n'était pas une demande d'armistice. Le nonce Valeri n'était pas chargé de demander la fin des hostilités, mais de communiquer le désir d'étudier les bases d'une paix durable. Tardini croyait donc que Hitler et Mussolini ne reconnaissent pas à la démarche du Saint Siège le caractère d'une véritable médiation en vue d'une demande d'armistice et réclamèrent de la part du gouvernement Pétain une demande formelle d'armistice à l'Italie, par l'intermédiaire de l'Ambassadeur d'Espagne.

² Que la communication du ministre Baudouin à Mgr Valeri se prêtât à diverses interprétations se trouve souligné dans un télégramme de l'Ambassadeur d'Allemagne à Madrid du 19 juin (*Akten*, D, IX, nr. 485, p. 511).

21 JUIN 1940

353. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 5970/40, autogr.)

Vatican, 17-21 juin 1940

Chronique de la démarche du Saint Siège à propos de l'armistice franco-italien.

17 giugno, ore 11.30 - S. E. Mons. Valeri spedisce cifrato nr. 206.

17 giugno, ore 22 - Giunge il cifrato in Segreteria di Stato.

18 giugno, ore 10 - Finita decifrazione.

18 giugno ore 12 - S. Eminenza fa comunicazione desiderata all'Ambasciatore d'Italia.

18 giugno - prima delle 16, cioè prima dell'inizio del convegno con Hitler, Mussolini conosce la comunicazione della S. Sede, telefonatagli in cifra.

18 giugno, pomeriggio - Con cifrato nr. 220 l'Em.mo fa sapere a Mons. Valeri che ha fatto la comunicazione desiderata.

18 giugno ore 12.55 - Parte da Bordeaux il cifrato nr. 209 col quale Mons. Valeri chiede notizie circa avvenuta comunicazione.

19 giugno, ore 6.35 - Giunge il telegramma in Segreteria.

19 giugno ore 13 - Col cifrato nr. 222 si conferma a Mons. Valeri che la comunicazione è stata fatta a tempo.

19 giugno. Si dà notizia del passo al delegato di Londra (cifrato nr. 234).

20 giugno 1940, ore 13.30 - L'ambasciatore Attolico spiega — a suo modo — come sono andate le cose, affermando che a Monaco già Mussolini sapeva del passo francese a mezzo dell'Ambasciata di Spagna.¹

21 giugno 1940 - I giornali della sera annunziavano che la mattina del 20 (ieri) l'Ambasciatore di Spagna ha fatta — a nome del Governo francese — richiesta d'armistizio.

¹ Cf. supra nr. 351.

22 JUIN 1940

**354. Le nonce en Italie Borgongini Duca
au cardinal Maglione**

Rap. nr. 7907 (A.E.S. 5600/40, orig.)

Rome, 22 juin 1940

Le Nonce informe sur les conditions que les Puissances de l'Axe imposeraient aux alliés.

CONFIDENZIALE

Da persona bene informata ho saputo qualche notizia sul convegno di Monaco, che io credo utile riferire a Vostra Eminenza Reverendissima.

Nel convegno Hitler avrebbe dichiarato che non vuole creare un'anti-Versaglia; perciò egli non ha alcuna intenzione di annientare la Francia e l'Inghilterra, come qualche giornale è giunto a dire, poiché i due paesi hanno funzioni storiche ed economiche necessarie al mondo.

I territori verrebbero così distribuiti:

Alla Germania: Alsazia e Lorena e tutte le antiche colonie tedesche in Africa. Per l'Alto Adige: poiché l'Italia non può pagare i dieci miliardi di proprietà private, Hitler avrebbe esposto il parere di riprendersi la provincia di Bolzano.

All'Italia: Nizza (senza Cannes e Savoia, che sembra l'Italia desiderasse). Inoltre: Corsica, Malta, Tunisia (senza Algeria che resterebbe alla Francia), Gibuti ed il Sudan Anglo-Egiziano.

L'Egitto dovrebbe passare dall'influenza inglese a quella italiana.

Alla Spagna: Gibilterra, ma le sarebbe negato il Marocco Francese.

All'Inghilterra sarebbero conservati i soli Dominions, senza le sue colonie.

Sulle condizioni economiche della futura pace; sul Belgio, sull'Olanda, sulla Polonia, sulla Siria e Palestina, non ho avuto notizie precise.

Tanto ho l'onore di riferire a Vostra Eminenza come pura cronaca.

22 JUIN 1940

**355. Le nonce à Paris Valeri
au cardinal Maglione**

Tel. nr. 219 (A.E.S. 5973/40)

Bordeaux, 22 juin 1940, 20 h.
reçu, 24 juin, 10 h. 15

Discussion à Bordeaux sur l'armistice et sur un départ pour l'Afrique.

Secondo impressioni sparse Ministero degli Esteri, ove regna grande abbattimento, condizioni Armistizio sarebbero gravissime.

Domani giornata forse decisiva.

Probabilmente Maresciallo Presidente Consiglio Ministri rimarrebbe Francia anche se Presidente Repubblica et parte Gabinetto andassero Algeria (?). In tal caso formerebbe altro Governo(?)

Corpo Diplomatico ipotesi rottura armistizio unanime passerebbe Spagna onde fuggire nemico ed organizzare viaggio Algeria od altrove. All'ultima ora corrente favorevole accettazione condizioni armistizio ha guadagnato molto terreno.

356. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 5972/40, autogr.)

Vatican, 24 juin 1940

Précisions touchant l'armistice franco-italien: la démarche du Vatican n'était pas une demande d'armistice, mais une communication en termes généraux.

Parlando col comm. Babuscio gli accenno alla comunicazione fatta dalla S. Sede il 18 corr. a nome della Francia circa la pace con l'Italia.¹ Gli faccio notare che la Francia si è rivolta prima alla S. Sede mentre i giornali italiani hanno annunciato solamente che l'armistizio è stato chiesto per mezzo dell'ambasciata di Spagna.²

Il commendatore mi risponde che quella della S. Sede non era né una *mediazione* né una *richiesta* d'armistizio, ma solo una *comunicazione in termini generici*.³

¹ Cf. supra nr. 345.

² Cf. supra nr. 353.

³ Voir, au contraire, Introduction p. 86-88.

24 JUIN 1940

**357. Le nonce à Paris Valeri
au cardinal Maglione**

Tel. nr. 223 (A.E.S. 5974/40)

Bordeaux, 24 juin 1940, 13 h. 50
reçu, 26 juin, 18 h. 50

A Bordeaux l'armistice est attendu pour le jour même.

(Al) Ministero degli Esteri (hanno?) buona impressione trattative Italia, ma pessima per ostilità Alpi. Credono oggi armistizio; tale caso Governo resterà ancora qualche giorno Bordeaux, poi probabilmente Vichy, indi Parigi.

Opposizione « Africani » potrà tuttavia creare... serie difficoltà.

358. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 5974/40, autogr.)

Vatican, 25 juin 1940

L'Ambassadeur d'Italie a informé le Cardinal sur les conditions de l'armistice franco-italien.

Il sig. Ambasciatore d'Italia mi comunica, in via strettamente confidenziale, che le principali condizioni dell'armistizio tra Italia e la Francia sono le seguenti:

1. Le truppe italiane rimangono su la linea raggiunta: le francesi si ritirano a cinquanta chilometri di distanza;
2. Le navi da guerra francesi e gli aeroplani militari siano raccolti e immobilizzati in determinati porti e aerodromi;
3. L'Italia s'impegna a non chiedere, nella trattazione per la pace, la cessione di navi e di aeroplani militari francesi, che non abbiano combattuto contro l'Italia;
4. La Francia concede l'uso di alcuni porti, come quello di Gibuti, senza che questa cessione in uso abbia portata territoriale.

L'Ambasciatore ha spiegato queste parole sottolineate nel senso che si è voluto prescindere nella conclusione dell'armistizio da richieste o da clausole territoriali.

Aggiunge l'Ambasciatore che la delegazione francese si è mostrata soddisfatta sia della moderazione delle richieste italiane, sia della cor-

26 JUIN 1940

tesia con cui è stata trattata. Il maresciallo Badoglio era molto commosso di avere dinanzi a sé *come avversari* antichi commilitoni. E il ministro Ciano è stato gentilissimo e premuroso.

Ho domandato se e quando le condizioni dell'armistizio saranno pubblicate. L'Ambasciatore mi ha risposto che, a suo credere, non saranno pubblicate perché gli estremisti del partito proverebbero grande disillusione.¹

359. Le nonce à Paris Valeri au cardinal Maglione

Tel. nr. 227 (A.E.S. 5977/40)

Bordeaux, 26 juin 1940, 11 h. 25
reçu, 27 juin, 8 h.

L'armistice est conclu.

Oggi lutto nazionale: autorità civili e religiose e stampa continuano esaminare con dignità e coraggio in discorsi, articoli cause disfatta. Qualche giornale invoca intervento Santo Padre, Presidente Stati Uniti et Spagna perché cessi completamente conflitto europeo. Governo passerà venerdì non Vichy ma Clermont: successivo trasferimento Parigi res (resta?) incerto.

360. Le cardinal Maglione à l'ambassadeur d'Allemagne, au délégué apostolique à Londres, au nonce en Italie et à l'ambassadeur d'Italie

(A.E.S. 6219/40, minute, avec corr. autogr. du Pape)

Vatican, 27 juin 1940

Projet de télégramme pour inviter les belligérants à négocier.¹

En tête de la main de Mgr Tardini: Inviato al S. Padre il 27.vi.40 alle ore 12 e da Lui restituito corretto a S. E. M. Montini la sera dello stesso giorno.

Angosciato per la previsione degli innumerevoli lutti e delle irreparabili rovine cui darà luogo il riaccendersi — ormai prossimo — delle ostilità, il Santo Padre, di Sua iniziativa, nell'unico intento di fare un supremo sforzo per la salvezza dell'umanità e della civiltà, sicuro che

¹ Cf. CIANO, *Diario* I, 281-282 et 283 (22 et 25 juin).

¹ Sur les origines de l'initiative, cf. infra nr. 363.

28 JUIN 1940

una pace giusta ed onorevole è nel desiderio dei popoli e che il prolungarsi della guerra potrebbe facilmente generare altre lotte ed altre crisi, avrebbe in animo di indirizzarsi ai Governi di Germania, Inghilterra e Italia per pregarli di tentare le vie delle comuni intese affine di giungere a una cessazione del conflitto. Prima, però, di fare questo passo Sua Santità desidera che V. E. chieda confidenzialmente a questo Governo quale accoglienza si può attendere che avrebbe da parte sua un tale invito.

361. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 6219/40, autogr.)

Vatican, 28 juin 1940

L'invitation à négocier a été remise aux Ambassadeurs d'Allemagne et d'Italie.

Ho consegnato questo testo all'Ambasciatore di Germania alle 10,30 e all'Ambasciatore d'Italia alle 10,40. Il primo mi ha promesso di telegrafarlo immediatamente a Berlino e mi ha detto che il Cancelliere si è dimostrato sempre ben disposto a trattare: il secondo mi ha chiesto quale impressione avessi io riportata dalla conversazione con l'Ambasciatore di Germania e mi ha promesso di portare subito al Governo il testo da me consegnatogli.

362. Le cardinal Maglione au nonce à Berlin Orsenigo

Tel. nr. 190 (A.E.S. 6220/40)

Vatican, 28 juin 1940

Le Cardinal a informé les Ambassadeurs d'Allemagne et d'Italie et le Délégué apostolique à Londres que le Pape avait l'intention de faire une nouvelle démarche en faveur de la paix.

Questa mattina ho notificato Ambasciatore Germania ed Italia et telegrafato Delegato Apostolico Londra che, nella previsione della ripresa ostilità, Santo Padre, di Sua iniziativa, avrebbe in animo indirizzarsi rispettivi Governi per pregarli di tentare trattative per cessazione del conflitto. Ho aggiunto che prima di fare tale passo Sua Santità desiderava conoscere quale accoglienza avrebbe. Tanto comunico per sua informazione.

363. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. St. Eccl. 674 s. nr., autogr.)

Vatican, 29 juin 1940

Mgr Tardini a entretenu le cardinal Secrétaire d'Etat de la possibilité et des conditions d'une nouvelle intervention du Pape en faveur de la paix. Il faudrait commencer par un sondage.

Martedì 25 giugno, parlando con Sua Eminenza, fu accennato alla possibilità di un tentativo del S. Padre per invitare i belligeranti a trattare.¹ L'Em.mo osservò che anche l'Ambasciatore di Francia² — al quale l'Em.mo aveva già accennato la cosa — si era espresso in termini favorevoli a una negoziazione di pace tra l'Inghilterra la Germania e l'Italia. Le ragioni per un intervento del S. Padre sembrano essere particolarmente le seguenti.

1. Innanzi tutto il dovere particolare di S. Santità di far del tutto per evitare ulteriore spargimento di sangue e rovine gravissime, essendo evidente che la lotta con l'Inghilterra sarà micidialissima.

2. La possibilità che Hitler, realizzato un gran trionfo sulla Francia e preoccupato per i movimenti russi all'Est, sia ora abbastanza disposto per intavolare trattative con l'Inghilterra: tanto più che lo stesso Hitler deve esser persuaso che l'attacco all'Inghilterra è impresa sanguinosa e rischiosa.

3. La possibilità che l'Inghilterra, rimasta sola e col pericolo immediato di essere attaccata, preferisca di avviare trattative per evitare o la catastrofe o una lotta lunga e feroce. Ora una pace potrebbe salvare l'impero coll'avere condizioni accettabili, dato che ha esercito, flotta e territorio intatti.

Il passo del S. Padre dovrebbe, però, essere generico, invitando a trattare, non facendo proposte concrete. Entrare in queste significherebbe compromettere la S. Sede e compromettere in anticipo i risultati dell'azione pontificia.

Anzi per evitare al S. Padre un *insuccesso*, cioè un *rifuto* — sarebbe bene che S. Santità invece di far subito il *passo*, facesse prima un *sondaggio confidenziale* presso i vari governi. In tal modo un *rifuto* non comprometterebbe la S. Sede — trattandosi di una *fase confidenziale* antece-

¹ Cf. supra nr. 360, 361, 362.

² Cf. supra nr. 359.

4 JUILLET 1940

dente, a quella ufficiale (che, in caso di non favorevole accoglienza, non si farebbe). D'altra parte, quando in avvenire la cosa fosse nota, tutti vedrebbero che la S. Sede ha fatto fino all'ultimo tutto il possibile per la *pace*: ha compiuto, cioè, il suo dovere senza compromettere il suo *decoro*.

Mercoledì 26 giugno accenno al S. Padre questa idea. Sua Santità ascolta benevolmente ed aggiunge che la cosa non è facile ed occorre studiarla.

Giovedì 27 giugno alle 9 mando a S. Eminenza un progetto di telegramma. S. Eminenza lo corregge; alle 12 lo mando a S. Santità. S. Santità si degnò correggerlo e lo restituisce la sera al Sostituto.

Venerdì 28 giugno. L'Em.mo, prima delle 10,30, fa la comunicazione all'Ambasciatore di Germania e a quello d'Italia. Si telegrafa poi a Londra e a Berlino. L'Em.mo dà anche copia al Nunzio d'Italia.

364. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Londres Godfrey

Tel. nr. 39 (A.E.S. 6221/40)

Vatican, 4 juillet 1940

Le Cardinal demande au Délégué s'il a une réponse à la dernière démarche du Pape pour la paix.

Prego Vostra Eccellenza Reverendissima farmi sapere se ha ricevuto mio cifrato nr. 38 del 28 Giugno, et se ha qualche risposta da comunicare.¹

365. Le délégué apostolique à Londres Godfrey au cardinal Maglione

Tel. nr. 29 (A.E.S. 6122/40)

Londres, 4 juillet 1940, 17 h. 20
reçu, 5 juillet, 8 h. 10

L'Angleterre ne veut pas détruire l'Allemagne et n'a pas de querelle avec l'Italie, mais ne veut pas laisser l'Europe sous la domination allemande.

Riferendomi suo cifrato nr. 38:¹ Ministro Esteri mi comunica quanto segue: Governo Inglese apprezza altamente motivi che spingono Sua

¹ Supra nr. 360.

¹ Supra nr. 360.

5 JUILLET 1940

Santità a fare tale passo. Posizione Governo Inglese è stata già messa in chiaro. Inghilterra è entrata in guerra in seguito ad una promessa di aiuto ad una nazione amica nella difesa della sua indipendenza. Riguardo all'Italia il Governo Inglese non aveva alcuna questione con essa. Governo Italiano dichiarò guerra all'Inghilterra senza dare alcuna ragione. Il Governo Inglese non può abbandonare la causa degli alleati la cui indipendenza non ha alcun (motivo, scopo?) di distruggere la Germania, ma è determinata a non permettere che l'Europa et se stessa cadano sotto la dominazione nazista, ed è pronta combattere contro ciò sino alla fine. A Sua Santità decidere se fare o no l'appello. Questo (?) Ministro Esteri espresse meraviglie perché appello non fatto anche alla Francia.

366. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 6123/40, autogr.)

Vatican, 5 juillet 1940

Le Gouvernement italien se montre peu disposé à recevoir un appel du Pape en faveur de la paix.

L'Ambasciatore d'Italia mi comunica che la *richiesta della S. Sede* di sapere come sarebbe stato accolto un eventuale appello del Santo Padre all'Italia, Germania ed Inghilterra perché iniziassero trattative di pace, non potè esser presa subito in considerazione attesa l'assenza del Capo del Governo (durante tre giorni).¹

Ora l'Ambasciatore è incaricato di dirmi che l'iniziativa, che Sua Santità avrebbe in animo di prendere *lascia perplessi*.²

A questa dichiarazione ufficiale l'Ambasciatore ha aggiunto qualche considerazione personale.

Non sa quale risposta sarà data dal Governo germanico e quali spiegazioni fornirà il sig. von Bergen. Crede che Hitler, il quale ama prendere egli stesso iniziative per proposte di trattative o di basi d'accordo, come fece più volte nel passato, si proponesse di farlo ora pure prima d'iniziare l'offensiva contro l'Inghilterra.³ L'Ambasciatore sup-

¹ Mussolini avait été sur le front occidental jusqu'au 1^{er} juillet.

² Ciano téléphona à ce sujet à Mussolini, « subito decisamente ostile » (*Diario I*, 284, 28 juin).

³ Comme il fit dans la suite le 19 juillet, dans un discours (cf. infra nr. 369).

16 JUILLET 1940

pone che Hitler avesse intenzione di proporre basi moderate. Ora dopo il colpo fatto dagli Inglesi ad Orano, è probabile che Hitler darà alle sue proposte il carattere di una « mise en demeure », di un ultimatum. Il Cancelliere parlerà dopo domani domenica 7 corrente, *in presenza del conte Ciano*.

Ciò conduce a pensare che le dichiarazioni di Hitler siano state concordate con l'on. Mussolini.

367. Le nonce à Berne Bernardini au cardinal Maglione

Rap. nr. 8785 (A.E.S. 6524/40, orig.)

Berne, 16 juillet 1940

Le prince de Hohenlohe Langenbourg a communiqué au Nonce une lettre contenant des idées sur la paix, que l'Angleterre devrait prendre en considération.

Ieri, in seguito a un cortese invito del Ministro di Spagna sig. Domenico de las Barceñas, ho avuto occasione d'incontrare il principe Max Egon de Hohenlohe Langenburg. Il principe che è in ottime relazioni con il Governo di Berlino, desiderava vedermi perché io portassi a conoscenza dell'Eminenza Vostra Reverendissima l'importante contenuto di una lettera da lui ricevuta appena otto giorni fa, in risposta ad una sua richiesta circa la possibilità di trattative di pace tra la Germania e l'Inghilterra. Il Principe non mi ha rivelato il nome dell'informatore, però mi ha ripetutamente assicurato nel modo più formale che lo scrivente rispecchia fedelmente il pensiero del Führer. Accludo la copia della lettera, che dietro mia domanda il Principe mi ha rimesso. A parte lo stile proprio del vincitore, il documento contiene senza dubbio delle affermazioni importanti che il Principe ritiene sincere, che non devono essere interpretate né come segno di stanchezza, né tanto meno di paura, ma che possono servire di base per iniziare conversazioni di pace, se da parte del Governo inglese se ne comprende l'importanza.

La corrispondenza tra il Principe e il suo incognito amico, si è svolta deliberatamente all'insaputa del sig. Ribbentrop, perché l'esperienza ha dimostrato che altre volte proposte di questo genere sono state silurate al ministero degli Affari Esteri.

Il principe ha parlato con il sig. D. Kelly, ministro di Gran Bretagna, senza però mostrargli la lettera, e con il sig. L. Harrison, mini-

stro degli Stati Uniti. Egli si augura che l'intervento del S. Padre, o diretto o indiretto, p. e. per mezzo di Washington, possa convincere il Governo di Londra che è nel suo interesse e in quello dell'Europa di non rifiutarsi a prendere in considerazione quanto può abbreviare questo tragico conflitto.

ANNEXE: LETTRE COMMUNIQUÉE PAR LE PRINCE DE HOHENLOHE

La situation est très difficile pour la Grande Bretagne. Hitler n'a pas l'intention de détruire l'Angleterre, qui peut encore s'entendre avec l'Allemagne en sauvant son Empire.

Die letzten Monate haben mir in überwältigendem Masse gezeigt, wie sein Genie die Situation und Strömungen in feindlichen Ländern in Europa richtig beurteilt und immer in den entscheidenden Momenten die Nutzenanwendung daraus zieht. So war es auch in Belgien, Holland und bei den Verhandlungen mit Frankreich. Ich bin auch der Ueberzeugung, dass die Engländer nicht sehr optimistisch in die Zukunft sehen und dass diejenigen, die für die Politik Englands in den letzten zwei Jahren verantwortlich sind, stark angegriffen werden. Jedenfalls würde England, wenn es heute vor den Entscheidungen des Septembers 1939 stünde, bestimmt andere Entschlüsse fassen, als es damals gefasst hat. Sie haben ganz recht, wenn Sie schreiben, dass es für den Engländer, selbst wenn er eine Situation erkennt, noch eine ausserordentlich schwierige Frage ist, wie er sich aus dieser Situation herausziehen kann. Form bedeutet beim Engländer oft mehr, als die Haltung selbst und es geht ihm heute darum, sich aus der Situation herauszuziehen und dabei gleichzeitig sein Gesicht zu wahren. Er wird ferner durch sein politisches System daran gehindert, aus klaren Erkenntnissen ohne weiteres die Konsequenzen zu ziehen. Von der Einsicht, dass England den Krieg so bald wie möglich beenden muss, um nicht noch mehr zu verlieren, als es schon verloren hat, bis zur technischen Ausführung dieser Entscheidung, liegt ein langer, komplizierter Weg von innerpolitischen, parteipolitischen und demokratischen Schachzügen, die es erst machen muss, bevor es handeln kann. Ich glaube ja auch, dass der Engländer seine Kriegserklärung diesen technischen, parlamentarischen Schwierigkeiten zuzuschreiben hat, denn es gab keinen Mann, der es auf sich genommen hätte, damals im letzten Augenblick dazwischen zu treten, selbst wenn er klar erkannt hätte, dass England einen grossen Fehler machte.

Natürlich kommt es sehr darauf an, was die Engländer als das Ziel des Führers in seinem Kampf gegen ihr Land erwarten. Durch Emigranten und liberalistisch denkende Menschen sind sie in die Katastrophe hinein beraten worden, die sie inzwischen erkannt haben und auch, dass sie in ihrer Beurteilung Deutschlands völlig falsch gelegen haben und es liegt an ihnen, den Weg zu finden, um das Steuer herumzureissen. Es kommt darauf an, ob die Engländer das Genie und die Grösse des Führers nicht nur in seiner positiven Auswirkung für Deutschland, sondern auch für Europa begreifen. Ob sie es fertig bringen, in ihrem Neid und ihrem Hochmut in ihm nicht den Eroberer, sondern den Neugestalter Europas zu erkennen: dann werden sie automatisch zu dem Schluss kommen, dass der Führer das Empire nicht zerstören will, wie es ihnen ihre Emigranten vormachen. Wieder einmal steht heute England am Wendepunkt. Noch ein letztes Mal wird ihm die Chance gegeben werden, zu entscheiden zwischen einer Einigung mit Deutschland und damit der Erhaltung und Sicherung ihres Empires oder diesmal ihrer völligen Vernichtung, denn so sehr der Führer an der Erhaltung des Empire interessiert ist und so wenig er durch gefühlsmässig bestimmte Rachedgedanken dem Empire Schaden antun will, mit ebensolcher Entschlusskraft wird er die Schläge zu seiner Vernichtung führen, sobald er zur Erkenntnis kommt, dass mit den Englandern eben nicht vernünftig zu reden ist. Diese Entscheidung wird England in den nächsten Wochen fällen müssen. Ich nehme an, dass der Führer ihnen nochmal die Chance geben wird, zu erwägen was das Klügere ist. Bleiben sie in ihrer Verbortheit stecken, dann Gnade ihnen Gott. Wenn sie wüssten, was ihnen dann bevorstünde, so würden sie sicher den richtigen Weg heute schon gehen.

368. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 6524/40, autogr.)

Vatican, 20 juillet 1940

Le Cardinal a remis au Ministre de Grande Bretagne la lettre du prince de Hohenlohe. Osborne l'a transmise à son Gouvernement.

Ho consegnato al sig. Ministro d'Inghilterra la traduzione italiana della lettera diretta al Principe Max Egon de Hohenlohe Langenburg trasmessa dal Nunzio apostolico di Berna col rapporto nr. 8785 del 16 luglio 1940.¹

¹ Supra nr. 367.

25 JUILLET 1940

Ho detto al Ministro che non aggiungevo *nulla* di mio. Il Ministro ha trovato la lettera interessante. Ne ha scritto oggi stesso al suo Governo.

369. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. 6585/40, orig.)

Vatican, 25 juillet 1940

Le représentant des U.S.A. en Belgique a suggéré au Pape de faire une nouvelle démarche près de l'Angleterre, pour qu'elle prenne en considération les propositions de paix.

Stamane S. Ecc. il signor Cudahy, Rappresentante degli Stati Uniti nel Belgio, ora partito, nell'Udienza di stamane, chiedeva al Santo Padre se non era il caso di fare un altro passo con il Governo Inglese, forse per mezzo del cardinale Hinsley, nel senso di suggerire al Governo di non dare l'impressione di lasciare la proposta di pace, per quel che vale, di Hitler,¹ e di chiedergli se non gli convenga ch'esso domandi al Governo tedesco di voler specificare e in qualche modo concretare le idee principali a cui dovrebbe ispirarsi la pace eventuale.

(Anche questo Diplomatico americano crede che l'Inghilterra non sia in grado di resistere ad un attacco tedesco. Domattina Sua Santità si propone di parlare di questo suggerimento all'Em.mo card. Segretario di Stato).

370. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Londres Godfrey

Tel. nr. 44 (A.E.S. 6585/40, minute, avec corr. autogr. du Pape)

Vatican, 26 juillet 1940

Le Délégué apostolique est chargé de faire une nouvelle démarche près du Gouvernement anglais pour l'engager à examiner l'idée de négociations avec l'Allemagne.

Autorevoli persone *fautrici* di una giusta pace hanno espresso il desiderio che la Santa Sede intervenga affinché governo inglese non lasci cadere senz'altro offerta pace Cancelliere germanico e chieda invece al Governo tedesco di specificare basi concrete per iniziare eventuali trattative.¹

¹ Discours de Hitler au Reichstag du 19 juillet: voir infra nr. 372.

¹ Cf. supra nr. 369.

26 JUILLET 1940

Santa Sede accogliendo tale desiderio, incarica V. E. di intrattenere della cosa cotesto Cardinale arcivescovo, e se ambedue lo ritengono opportuno, di fare, a nome S. Padre che così fervidamente prega e si adopera per la pace, confidenzialmente e colla dovuta delicatezza un passo presso cotesto governo.

371. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 6585/40, autogr.)

Vatican, 26 juillet 1940

Chronologie du télégramme précédent.

Ore 10.45 – S. Eminenza mi consegna il progetto — da lui preparato — del telegramma per Mons. Godfrey.

Ore 11 – Il telegramma, copiato, va a S. Santità.

Ore 11.50 – Sua Santità mi telefona per dirmi che ha corretto il testo per renderlo più efficiente.

Ore 11.55 – Mi giunge il testo corretto da S. Santità.

Ore 12.30 – Mando a Sua Eminenza copia del testo — come è stato modificato da S. Santità. — Aggiungo un numero della «Sera» («Stampa Sera») che preannunzia questo passo della S. Sede.¹

Ore 14 – parte il telegramma.

372. Le nonce à Berlin Orsenigo au cardinal Maglione

Rap. nr. 655 (34032) (A.E.S. 6789/40, orig.)

Berlin, 27 juillet 1940

Dispositions du Gouvernement allemand: le Chancelier avait lancé un appel à la raison, que l'Angleterre n'a pas écouté. La guerre sera sanglante.

Mi faccio un dovere di segnalare a Vostra Eminenza Reverendissima quanto segue.

Il Sottosegretario di Stato al Ministero degli Affari Esteri, signor von Weizsäcker, mi ha chiamato ieri per dirmi: « La Santa Sede de-

¹ C'était une nouvelle de Berlin de Transocean Press, reçue de Copenhague: « Berlin, jeudi soir. La presse danoise publie un télégramme de Londres, dans lequel il est dit que le Pape et l'Espagne avaient remis au gouvernement anglais un appel urgent pour réexaminer l'attitude exprimée dans le discours de Halifax prononcé à la suite du discours de Hitler. «Stampa Sera» du 26 juillet 1940 rapportait la communication reçue de Berlin.

sidera conoscere il pensiero del Governo germanico in ordine alla possibilità di una pace.¹ Essa ha cercato infatti di sondare in questo senso il nostro Ambasciatore presso la Santa Sede; io credo quindi opportuno far noto anche a Lei il nostro pensiero. Per quanto riguarda la possibilità di una pace il pensiero del Governo Germanico fu già espresso in modo inequivocabile dal Führer nel suo discorso del 19 corrente al Reichstag; ma come chiaro fu l'appello del Führer alla ragione, altrettanto chiara è stata, ma con conclusioni diametralmente opposte, la risposta data dal signor Halifax; per guisa che non può rimanere alcun dubbio oramai circa le due tesi e la conseguente responsabilità di questa ultima fase della guerra, la quale, soggiunse, sarà molto sanguinosa (blutig); temo che saranno sacrificate circa 150 mila vite umane». (Non lasciò capire se questa cifra era il totale delle perdite di guerra di ambedue le parti in lotta o se era il preventivo delle sole perdite tedesche).

A titolo di curiosità, io ho poi chiesto se non erano in corso altri tentativi per una iniziativa di pace ed ho fatto i nomi del caudillo Franco, e del presidente Roosevelt; egli rispose negando simili iniziative, osservando che il presidente Roosevelt, contrariamente a quanto cerca di lasciar credere con le sue parole, continua ad aizzare e ad aiutare gli Inglesi.

Io ho avuto l'impressione che qui si è ben prossimi alla ripresa delle ostilità, ma anche che il Governo germanico si è un po' spaventato delle proporzioni cruente, che per ragioni tattiche esso intende dare a questo supremo tentativo per una vittoria finale.

Accomiatandomi ho chiesto al signor Sottosegretario di Stato, se desiderava che questa comunicazione fosse trasmessa alla Santa Sede; egli mi rispose che di questo lasciava arbitro me. Si vede quindi che scopo della comunicazione era piuttosto quello di rafforzare l'alibi morale, che secondo il Governo germanico esiste a favore della Germania in ordine alle gravi responsabilità di questa fase della guerra. E forse anche perché tutto questo serva ancora una volta a convincere il Governo di Londra della gravità che questo scontro potrà avere per il popolo inglese.

L'opinione dei diplomatici non esclude la difficoltà di uno sbarco germanico nella Gran Bretagna e ne elencano i motivi:

¹ Cf. supra nr. 360, 361, 362.

27 JUILLET 1940

1. la configurazione delle coste inglesi, quasi dovunque di difficile approdo;
 2. la potenza della marina e dell'aviazione, dell'esercito;
 3. l'impreparazione dei soldati germanici a traversate marittime.
- I diplomatici però non dubitano del successo delle armi tedesche.

373. Le délégué apostolique à Londres Godfrey au cardinal Maglione

Tel. nr. 36 (A.E.S. 6738/40)

Londres, 27 juillet 1940, 12 h. 16
reçu, 27 juillet, 19 h. 15

Le délégué agira selon ses instructions.

Ricevuto cifrato nr. 44.¹
Agirò secondo istruzioni.

374. La délégué apostolique à Londres Godfrey au cardinal Maglione

Tel. nr. 37 (A.E.S. 6842/40)

Londres, 28 juillet 1940, 17 h. 46
reçu, 29 juillet, 9 h. 10

La Grande Bretagne ne considère pas le discours de Hitler comme une offre de paix. Une démarche du Pape pour la paix pourrait être mal interprétée.

Cardinale Arcivescovo et Delegato Apostolico sono d'accordo che un passo presso questo Governo nel senso indicato cifrato nr. 44¹ potrebbe essere facilmente male interpretato, come se Santa Sede si associasse all'*invito alla resa*, pregando la Gran Bretagna di chiedere i termini della pace.

Governo Inglese non considera discorso Cancelliere del Reich come offerta di pace: ma lo sospetta come pura manovra dei nemici degli Alleati. Pertanto ciò che Gran Bretagna non può chiedere senza umiliazione, forse lo potrebbe chiedere qualche potenza neutrale.

¹ Supra nr. 370.

² Supra nr. 370, 374.

29 JUILLET 1940

Sua Eminenza Rev.ma mi prega aggiungere che discorso Cancelliere del Reich, essendo una serie di insulti, sfide et minacce, non solo non è una offerta di pace, ma non contiene alcun cenno di garanzia o riparazione per nazioni invase secondo 5 punti del Santo Padre.²

375. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 7156/40, autogr.)

Vatican, 29 juillet 1940

Entretien de Mgr Tardini avec l'Ambassadeur d'Allemagne. Le Gouvernement du Reich attend la réponse de l'Angleterre touchant les offres de paix. Rareté des visites de l'Ambassadeur. Question du Haut-Adige.

Nel mio colloquio con S. E. l'ambasciatore di Germania del 24.7.40 gli feci osservare che la S. Sede attendeva ancora la risposta circa il passo fatto per la pace sul quale l'Em.mo cardinale Segretario di Stato aveva intrattenuto lo stesso Ambasciatore.¹ Sua Eccellenza rimase confuso e balbettò qualche parola poi aggiunse che anche Hitler attendeva la risposta dall'Inghilterra. E di qui passò a deplorare che dopo il discorso di Hitler, lord Halifax avesse respinto l'offerta di pace del Cancelliere del Reich.

Da ricordare ancora come si iniziò e come si chiuse la mia conversazione del 24 con l'Ambasciatore tedesco. Siccome non veniva da me da molti mesi, Sua Eccellenza incominciò col dire che egli si astiene dal venire in Segreteria di Stato perché non vuol fare — come fanno i suoi colleghi — una campagna di calunnie e di diffamazioni.

Verso la fine parlò dell'Alto Adige, affermando che Mussolini aveva domandato a Hitler il trasporto delle popolazioni tedesche perché desiderava avere sulle frontiere delle popolazioni integralmente italiane. Hitler accordò a malincuore perché egli sa benissimo che persone nuove mal si adatteranno alla coltivazione — molto difficile e laboriosa — di quelle terre. Quanto all'opzione del clero l'Ambasciatore sottolineò che non è definitiva perché il Governo germanico si riserva di decidere

² Se rapporte au Radiomessage de Noël du 24 décembre 1939 (supra nr. 235).

¹ Cf. supra nr. 360. A la suite de l'intervention de Mgr Tardini une réponse fut donnée au nonce Orsenigo le 26 juillet (cfr. supra nr. 372).

30 JUILLET 1940

se accogliere o no quelli che hanno optato per la Germania. Congedandomi Sua Eccellenza mi confidò che egli rimane alla direzione dell'Ambasciata e non si allontanava neppur per breve tempo perché vuole che non si dia all'Ambasciata stessa un indirizzo diverso da quello che egli vuole, cioè di intesa reciproca.

376. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 6842/40, autogr.)

Vatican, 30 juillet 1940

Le Ministre de Grande Bretagne a regretté l'attitude du cardinal Hinsley et du Délégué apostolique: selon Osborne, l'Angleterre doit éviter de donner l'impression qu'elle laisse tomber toute possibilité de paix.

Con l'augusta autorizzazione del Santo Padre ho comunicato al sig. Ministro d'Inghilterra un riassunto del telegramma di mons. Godfrey, col quale si esprime il parere del card. Hinsley e dello stesso Delegato Apostolico circa l'opportunità o meno di un passo presso lord Halifax per ottenere che il governo inglese non lasci cadere senz'altro la *proposta* o *piuttosto l'invito di Hitler alla pace*.¹

Il Ministro aveva approvato l'iniziativa della S. Sede perché aveva compreso in qual senso e con qual animo essa era presa. È rimasto dispiaciuto per il parere sfavorevole dato dal card. Hinsley e dal Delegato Apostolico.

Mi ha detto che pregherà il suo collega di Berna di telegrafare a Londra.

Abbiamo considerato lui ed io la convenienza di far sapere a Lord Halifax che v'è un po' da per tutto l'impressione che il Governo inglese avrebbe fatto bene a domandare precisazioni in seguito all'invito di Hitler. Non si tratta di consigliare all'Inghilterra la resa né di consigliarle cosa umiliante. La si vuole avvertire amichevolmente dell'impressione che si è avuta nel mondo e pregare il Governo inglese, di considerare se non gli convenga dissipare tale sfavorevole impressione e, se vi fosse una via onorevole per addivenire a trattative per una pace giusta, di prenderla.

¹ Cf. supra nr. 374.

6 AOÛT 1940

377. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 7549/40, autogr.)

Vatican, 6 août 1940

Le Cardinal dément près de l'Ambassadeur d'Italie la rumeur selon laquelle le Vatican appuierait la réélection de Roosevelt. Selon l'Ambassadeur, cette réélection rendrait plus probable l'entrée en guerre des Etats Unis.

Il sig. Ambasciatore d'Italia mi chiede se è esatta l'*informazione* che la S. Sede abbia dato istruzioni ai cattolici degli Stati Uniti di sostenere la rielezione del presidente Roosevelt.

Gli rispondo che la pretesa *informazione* non ha alcun fondamento. La S. Sede, per ragione di principio e per ragioni particolari all'America dove i cattolici italiani, tedeschi, irlandesi ecc. militano nei due grandi partiti, si astiene scrupolosamente dal mescolarsi a questioni elettorali.

Prendo occasione dalla domanda dell'ambasciatore per attirare l'attenzione di lui su la necessità di essere guardinghi nell'accettare come fondate le notizie date al Governo italiano dagl'*informatori*, che ha in Vaticano. Non si lasci ingannare: i suoi *informatori* gli vendono del fumo.

L'Ambasciatore non ha protestato: vuole soltanto accennare che l'*informazione* su riferita proviene *da una nunziatura*. Mi mostro incredulo quanto alla fonte, ma ripeto che ad ogni modo l'*informazione* è senza fondamento.

L'Ambasciatore aggiunge: Ella comprende che una terza presidenza di Roosevelt renderebbe più probabile l'intervento dell'America nella guerra.

378. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. 7386/40, autogr.)

Vatican, 17 août 1940

Le chargé d'Affaires d'Allemagne communique en réponse à la dernière démarche du Pape, que l'Angleterre ne s'est prêtée à aucune négociation, tandis que l'Allemagne a assez fait voir ses dispositions à la paix.

Il signor Menshausen, consigliere dell'Ambasciata di Germania presso la S. Sede, ora con funzioni d'Incaricato d'Affari, riferisce al

Sostituto che il suo Governo non ha più risposto al passo della S. Sede, per sondare se sarebbe stata ben accolta un'iniziativa per la pace, per il tramite dell'Ambasciata, perché suppone che Mons. Nunzio Apostolico, il quale ha conferito in merito con il Ministro degli Esteri, abbia comunicato la risposta del Governo germanico.¹

Il quale ha ora consentito all'Ambasciata di ciò riferire alla Segreteria di Stato, e di confermare che il Governo tedesco è convinto che l'Inghilterra non voglia la pace, avendo essa respinto ogni pacifica offerta della Germania (cita il discorso del Führer dell'ottobre 1939 dopo l'occupazione della Polonia; l'intervista sua con un noto giornalista (Wigand); il discorso dello stesso Führer nel luglio scorso). Perciò la cosa non può avere alcun seguito pratico.

Rilevato che la difficoltà viene dall'Inghilterra, si chiede al signor Menshausen se allora da parte della Germania vi sia disposizione favorevole. Il signor Menshausen si dice non autorizzato a rispondere a così precisa domanda; ma crede che la risposta sia già chiaramente contenuta nei tanti segni di pace sopra citati; e che cioè la Germania è sempre stata animata dal desiderio di pace, mentre i suoi avversari hanno sempre detto di voler giungere alla vittoria con la distruzione del nazismo.

N. B. Si è fatto rilevare al sig. Menshausen che questa comunicazione doveva essere fatta alla I Sezione.

379. Le pape Pie XII au président Roosevelt

(A.E.S. 7393/40, minute) Edit. F.R.U.S. 1940, vol. I, p. 128-129; *Wartime Correspondence*, 35-36.

Vatican, 22 août 1940

A l'occasion du retour aux U.S.A. de Myron Taylor, le Pape remercie Roosevelt de l'envoi de son représentant et espère dans les bons résultats d'une action conjuguée pour la paix.

The return to the United States of Your Excellency's Personal Representative to Us, for the purpose of recruiting in the homeland the forces so generously spent in the fulfilment of his noble mission,¹ affords Us a welcome opportunity of sending you Our cordial greet-

¹ Cf. supra nr. 360, 372.

L'ambassadeur avait subi une opération à Rome le 26 juin.

ings and of reiterating Our appreciation for the presence of Your Envoy near Us. In the light of experience, We now have further and ampler proof of the wisdom which inspired Your Excellency to despatch your Representative to Us, as We also have cause to rejoice at the felicity of choice which led you to entrust this important post to the Honorable Myron C. Taylor.

These first months of mission have occasioned Us great satisfaction and, in spite of the dark foreboding of the hour, We express Our hope in a future which shall see the re-establishment of a general and enduring peace. Although the horrors of the war increase and Our sorrow deepens with every passing day, We are redoubling Our prayers and our endeavors to find a practicable way to such a peace as will bear within it the promise of permanency, and free men from the heavy incubus of insecurity and of perpetual alarms. In Our unceasing search for that peace which will be no longer, as so often in the past, a parenthesis of exhaustion between two phases of conflict, but rather, by the grace of God, a golden era of Christian concord dedicated to the spiritual and material improvement of humanity, We feel a distinct sense of comfort in the thought that We shall not be without the powerful support of the President of the United States.

It is therefore with heartfelt good will that we again assure Your Excellency of Our prayer for your continued health and happiness and for the prosperity and progress of the American people.

12-2-46
Inventario per
P.O.P.

"Gli Alleati hanno scoperto sorprendenti documenti -"

Sotto il titolo "Il Papa ha aiutato la Germania nel 1940" il giornale ^{comunista} ~~comunista~~ di Praga "Prace" nel numero del 24 gennaio di quest'anno portava una notizia, che ~~si~~ affermava ^{esse, stata} ~~di essergli stata~~ trasmessa da Londra dal ~~un~~ corrispondente diplomatico del "Daily Worker" e ^{che avrebbe avuto} ~~trarrebbe~~ origine dalle rivelazioni, che il Generale tedesco Georg Thomas avrebbe fatto nel corso del processo di Nürnberg. Il Papa, secondo ^{quella notizia,} ~~essa,~~ in collaborazione con influenti persone politiche della Germania e dell'Inghilterra sarebbe stato al centro di un piano di pace, che avrebbe favorito la destra a spese della Unione Sovietica. "Il piano del Papa", scrive ^{va} la Prace, "comprendeva ^{anche} pure una promessa, secondo la quale tutti i problemi dell'Europa Orientale sarebbero stati risolti in favore della Germania - a condizione che l'armata tedesca si separasse da Hitler e Ribbentrop e si astenesse dalla guerra lampo contro l'Occidente. Era perfino d'accordo che Goebbels diventasse il Führer della Germania, se la congiura fosse riuscita."

Siamo in grado di ^{render noto} dichiarare a tal proposito quanto segue:

a risparmiare con al mondo gli effetti diretti della crisi stessa della crisi di guerra,

^{Fedele al principio di} Per non lasciare nulla ~~di~~ ^{in qualche modo} intentato che potesse ~~forse~~ servire la causa

L'opera sua non si comprende quindi di come & i relativi documenti abbiano potuto essere una sorprendente scoperta per gli Alleati, l'opera di s.f. come pretende di spiegare. L'opera di s.s.

della pace, ^{s.p.} il Papa Pio XII, in quel tempo, pregato da importanti circoli politici e militari ^{della Germania, molto accolti} tedeschi, ^{alcune} si assunse l'incarico di trasmettere domande di questi circoli sugli scopi di guerra e sulle condizioni di pace all'altra parte ^{belligeranti} e le risposte ^{che} di questa ^(avrebbe veduto ed eventualmente di dare) ai richiedenti. ~~L'opera del Santo Padre~~

si ^{restrixe} ~~limitò~~ ^{mai} ~~solo~~ a questo. Egli non ^{presentò} ~~propose~~ alcun ^{progetto} ~~piano~~ di pace proprio.

Ugualmente non fu ^{mai} questione di reglare i problemi dell'Europa Orientale unilateralmente a profitto della Germania, ^{ne} ~~di~~ fare Goebbels "Führer"

dopo la caduta di Hitler e ^{di} Ribbentrop. Lo scopo dei circoli tedeschi ^{era di ottenere} ~~interessa~~ ^{liberata dal} ~~era~~ una Germania ^{menzionata in alcun modo né in nessun momento.} senza il Nazionalsocialismo. L'Unione Sovietica non fu ~~mai commemorata né nelle domande né nelle risposte.~~

Del resto il tentativo ebbe luogo tra la fine del 1939 e i primi mesi del 1940, cioè in un tempo in cui l'Unione Sovietica era ^{stretta relazione} ~~in stretta~~ ^{con la} ~~alleanza~~ ~~colla~~ Germania nazionalsocialista, e ~~vi sarebbe rimasta ancora a lungo.~~



APPENDICES



APPENDICE I

Lettres échangées entre Léopold III et Pie XII (août 1939)

LE ROI DES BELGES LÉOPOLD III
AU PAPE PIE XII

(A.S.S. 5431)

Bruxelles, 21 août 1939

Le Roi communique le projet d'un appel à la paix préparé par son gouvernement au nom des neutres; il demande au Pape d'appuyer cette démarche par une déclaration publique.¹

Très Saint Père,

La préoccupation incessante, dont Votre Sainteté vient encore de donner une marque toute récente, de faire tout ce qui est en Son pouvoir pour assurer le maintien de la Paix, m'incite à Lui adresser ce message.

Dans la situation présente, aucun effort ne doit être négligé pour aider à la solution pacifique des difficultés internationales.

C'est pourquoi, d'accord avec moi, mon Gouvernement invite les représentants des Etats Européens, pratiquant une politique de stricte neutralité, à se réunir à Bruxelles cette semaine.

Cette conférence est appelée à établir des contacts entre les Etats adhérents, décidés à se concerter pour entreprendre une action contre la guerre.

A l'occasion de cette réunion, un solennel appel en faveur de la paix sera adressé à l'opinion publique du monde.

Je me permets de placer sous les yeux de Votre Sainteté, pour Son

¹ L'original porte en tête: « Ric.(evuto) 24 Ag. 1939 mattina ». Et de la main de Pie XII: « Per una risposta da pubblicarsi ».

En fait « L'Osservatore Romano » du 26 août publia un résumé de la lettre du Roi et de celle du Pape, en rendant hommage aux efforts accomplis par Léopold en faveur de la paix.

APPENDICE I

information toute personnelle, un avant-projet de cet appel, qui serait signé par les Chefs des Etats participant à la conférence de Bruxelles.

Au cas où Votre Sainteté approuverait cette initiative, pourrais-je Lui demander si Elle accepterait de faire connaître publiquement Son sentiment sous la forme qu'Elle jugerait la plus opportune.

L'approbation du Chef de l'Eglise Catholique, dont le prestige est si considérable dans le monde entier, serait un gage de succès pour nos efforts, inspirés par le seul souci du bien de l'humanité.

Je remercie Votre Sainteté de l'attention qu'Elle voudra bien apporter à mon message et, en sollicitant pour ma Patrie, pour ma Famille et pour moi-même Sa bénédiction apostolique, je me redis, très Saint Père, de Votre Sainteté, le très dévoué Fils,

Léopold

LE PAPE PIE XII AU ROI DES BELGES LÉOPOLD III

(A.S.S. 5431)

Castel Gandolfo, 24 août 1939

Le Pape a vu avec satisfaction le projet de message du Roi; la lettre est arrivée au moment où de son côté, le Pape prononçait son appel à la paix.

C'est avec le sentiment de la plus vive satisfaction que Nous avons reçu ce matin la lettre de Votre Majesté accompagnant le projet de Son noble message. Elle est arrivée au moment même où la succession rapide des événements Nous portait à adresser de Notre côté aux gouvernements, ainsi qu'à leurs nations, le pressant appel que le monde ce soir connaît. Ainsi que Votre Majesté a pu le constater, Nous inspirant des principes supérieurs, dont Nous avons la garde de la part de Dieu, Nous avons dit aux uns et aux autres, dans les termes émus que la gravité du danger Nous a suggérés, ce que le noble document, rédigé à Bruxelles sous les auspices de Votre Majesté, met en lumière, faisant appel à la raison et au sentiment des pays civilisés, afin que sous le coup des passions des siècles de civilisation ne soient pas compromis. C'est Vous dire combien Nous avons apprécié votre démarche. Il Nous reste – et c'est encore beaucoup pour le bien de l'humanité – d'insister dans Notre invitation à la prière et de

APPENDICE I

remettre Nos espérances en Celui qui gouverne les hommes et est le Maître aussi de leurs pensées et de leurs actions. Mettant en Lui toute Notre confiance et le suppliant d'épargner au monde un si terrible fléau, Nous renouvelons tous Nos vœux pour la prospérité de Votre Majesté, de toute la Famille Royale et de votre chère Nation et Nous envoyons à tous de tout cœur la Bénédiction Apostolique.

Donné à Castelgandolfo, le 24 août 1939.

Pius PP. XII

APPENDICE II

Secrétairerie d'État au 1^{er} janvier 1940¹

E.mo e R.mo Sig. Card. MAGLIONE LUIGI, Segretario di Stato.

S. E. R.ma Mons. Tardini Domenico, Segretario per gli affari straordinari.

S. E. R.ma Mons. Montini Giovanni Battista, Sostituto per gli affari ordinari e Segretario della Cifra.

Mons. Spada Domenico, Cancelliere dei Brevi Apostolici.

Mons. Malusardi Giuseppe, Sotto-Segretario per gli affari straordinari.

SEZIONE I. — AFFARI STRAORDINARI

Minutanti

Mons. Colonna Antonio.

Mons. Barbetta Giulio.

Mons. Valentini Luigi.

Addetti

Mons. Coffano Pietro.

Mons. Sericano Silvio, Consigliere di Nunziatura.

Mons. Dell'Acqua Angelo, Uditore di Nunziatura di 1^a Classe.

Mons. Samoré Antonio, Segretario di Nunziatura di 1^a Classe.

Mons. Sigismondi Pietro, Segretario di Nunziatura di 1^a Classe.

Rev. Bafile D. Corradino, Addetto di Nunziatura.

Rev. Martini D. Carlo, Addetto di Nunziatura.

Archivio

Mons. Prettner Cippico Edoardo, Minutante con incarico di Archivist.

Mons. Borgia Pietro, Archivist.

SEZIONE II. — AFFARI ORDINARI

Minutanti

Mons. Grano Carlo.

Mons. Tondini Amleto.

¹ *Annuario Pontificio, 1940, Città del Vaticano 1940, p. 758-761.*

APPENDICE II

Mons. Principi Primo.
Mons. Del Ton Giuseppe.
Mons. Camagni Ernesto.
Mons. Francia Ennio.

Addetti

Mons. Hurley Giuseppe Patrizio.
Mons. Testa Giacomo, *Segretario di Nunziatura di 1^a Classe.*
Mons. Prinetto Angelo, *Segretario di Nunziatura di 2^a Classe.*
Rev. Sevi D. Eugenio, *Addetto di Nunziatura.*
Rev. Martin D. Giacomo, *Addetto di Nunziatura.*
Mons. Righi Lambertini Egano, *Addetto di Nunziatura.*

Archivio

Mons. Beltrami Giuseppe, *Minutante con incarico di Archivist.*
Sig. Silli Comm. Leopoldo, *Sotto-Archivista.*
Mons. Federici Bosio Riccardo, *Addetto.*
Mons. Raspanti Fortunato, *Addetto.*
Mons. Baradel Angelo, *Addetto.*
Sig. Belardo Comm. Giovanni, *Addetto.*
Mons. Finocchi Amedeo, *Addetto.*
Sig. Silvestrini Comm. Fernando, *Addetto.*
Rev. Pomata Paolo, *Addetto.*

Scrittori

Sig. Della Rossa Comm. Antonio.
Sig. Faggiani Comm. Lionello.
Mons. Bracale Giuseppe.
Sig. Ceresa Cesare.
Sig. Cipriani Siro.
Rev. Quadraroli D. Igino.

SEZIONE III. — BREVI APOSTOLICI

Ufficiali

Mons. Serafini Alberto, *Minutante.*
Sig. Antonelli Costaggini Comm. Gioacchino, *Minutante.*
Mons. Brugnola Ermenegildo, *Minutante.*
Sig. Milani-Valerio Avv. Comm. Oreste, *Addetto.*
Sig. Donati Comm. Francesco, *Cassiere Protocollista.*
Mons. Loreti Adelmo, *Scrittore.*

APPENDICE II

Archivio

Sig. Pagliucchi Dott. Comm. Pio, *Archivista*.

SEGRETERIA DEI BREVI AI PRINCIPI

Mons. Bacci Antonio, *Segretario*.

Mons. Tondini Amleto, *Aiutante di Studio*.

Sig. Milani-Valerio Avv. Comm. Oreste, *Archivista*.

Sig. Silvestrini Comm. Fernando, *Scrittore*.

Sig. Della Rossa Comm. Antonio, *Scrittore*.

SEGRETERIA DELLE LETTERE LATINE

Mons. Perugini Angelo, *Segretario*.

Mons. Del Ton Giuseppe, *Aiutante di studio*.

Sig. Silvestrini Comm. Fernando, *Scrittore*.

Sig. Della Rossa Comm. Antonio, *Scrittore aggiunto*.

APPENDICE III

Les représentants du Saint Siège au 1^{er} janvier 1940¹

I

CON CARATTERE DIPLOMATICO

NUNZI APOSTOLICI, INTERNUNZI ED INVIATI STRAORDINARI DELLA S. SEDE

- Argentina.* S. E. R.ma Mons. Fietta Giuseppe, Arciv. tit. di Sardica, *Nunzio Apostolico*; nom. 20 giu. 1936.
Mons. Canovai Giuseppe, *Uditore*.
Mons. Scapinelli di Léguigno Giovanni Battista, *Segretario*.
- Belgio.* S. E. R.ma Mons. Micara Clemente, Arciv. tit. di Apamea di Siria, *Nunzio Apostolico*; nom. 30 magg. 1923.
Mons. Arrigoni Luigi, *Consigliere*.
- Bolivia.* S. E. R.ma Mons. Lari Egidio, Arciv. tit. di Tiro, *Nunzio Apostolico*; nom. 11 magg. 1939.
- Brasile.* S. E. R.ma Mons. Aloisi Masella Benedetto, Arciv. tit. di Cesarea di Mauritania, *Nunzio Apostolico*; nom. 26 apr. 1927.
Mons. Portalupi Sante, *Segretario*.
- Chile.* S. E. R.ma Mons. Laghi Aldo, Arciv. tit. di Nicea, *Nunzio Apostolico*; nom. 28 ag. 1938.
Mons. Siino Salvatore, *Segretario*.
- Colombia.* S. E. R.ma Mons. Serena Carlo, Arciv. tit. di Mira, *Nunzio Apostolico*; nom. 5 lu. 1935.
Mons. Lombardi Armando, *Segretario*.
Rev. Vittori D. Bruno, *Addetto*.
- Costarica.* S. E. R.ma Mons. Chiarlo Carlo, Arciv. tit. di Amida, *Nunzio Apostolico*; nom. 19 dic. 1933.
Mons. Taffi Antonio, *Uditore*.

¹ *Annuario Pontificio 1940*, Città del Vaticano 1940, p. 766-775.

APPENDICE III

- Cuba*. S. E. Mons. Caruana Giorgio Giuseppe, Arciv. tit. di Sebaste di Armenia (Sebastea), *Nunzio Apostolico*; nom. 15 sett. 1935.
Mons. Tosti Liberato, *Consigliere*.
- Equatore*. S. E. R.ma Mons. Forni Efrem, Arciv. tit. di Darni, *Nunzio Apostolico*; nom. 26 nov. 1937.
Mons. Zanini Lino, *Segretario*.
- Estonia*. S. E. R.ma Mons. Arata Antonino, Arciv. tit. di Sardi, *Nunzio Apostolico*; nom. 12 lu. 1935.
- Francia*. S. E. R.ma Mons. Valeri Valerio, Arciv. tit. di Efeso, *Nunzio Apostolico*; nom. 3 giu. 1936.
Mons. Bertoli Paolo, *Segretario*.
Rev. Rocco D. Carmine, *Addetto*.
- Germania*. S. E. R.ma Mons. Orsenigo Cesare, Arciv. tit. di Tolemaide di Libia, *Nunzio Apostolico*; nom. 14 magg. 1930.
Mons. Colli Carlo, *Consigliere*.
Mons. Di Meglio Giuseppe, *Segretario*.
Mons. Forni Raffaele, *Segretario*.
- Guatemala*. S. E. R.ma Mons., Arciv. tit. di, *Nunzio Apostolico*; nom.
Mons. Raimondi Luigi, *Segretario*.
- Haiti*. S. E. R.ma Mons. Silvani Maurilio, Arciv. tit. di Lepanto, *Nunzio Apostolico*; nom. 24 lu. 1936.
Mons. Carboni Romolo, *Segretario*.
- Honduras*. S. E. R.ma Mons. Lunardi Federico, Arciv. tit. di Side, *Nunzio Apostolico*; nom. 31 ott. 1938.
R.mo P. Kemerer Giorgio, *Addetto*.
R.mo P. Welizko Antonio, *Addetto*.
- Irlanda*. S. E. R.ma Mons. Robinson Pasquale, Arciv. tit. di Tiana, *Nunzio Apostolico*; nom. 27 nov. 1929.
Mons. Enrici Domenico, *Segretario*.
- Italia*. S. E. R.ma Mons. Borgongini Duca Francesco, Arciv. tit. di Eraclea di Europa, *Nunzio Apostolico*; nom. 7 giu. 1929.
Mons. Misuraca Giuseppe, *Consigliere*.
Mons. Marchioni Ambrogio, *Segretario*.
- Jugoslavia*. S. E. R.ma Mons. Felici Ettore, Arciv. tit. di Corinto, *Nunzio Apostolico*; nom. 21 apr. 1938.
Rev. Martillotti D. Armando, *Addetto*.
- Lettonia*. S. E. R.ma Mons. Arata Antonino, Arciv. tit. di Sardi, *Nunzio Apostolico*; nom. 11 lu. 1935.
Mons. Abbo Angelo, *Segretario*.

APPENDICE III

Liberia. S. E. R.ma Mons. Collins Giovanni, Vesc. tit. di Tala, *Incaricato d'affari*.

Lituania. S. E. R.ma Mons., Arciv. tit. di; nom.

Mons. Burzio Giuseppe, *Incaricato d'affari*.

Rev. Peroni D. Vito, *Addetto*.

Lussemburgo. S. E. R.ma Mons. Micara Clemente, Arciv. tit. di Apamea di Siria, *Internunzio Apostolico*; nom. 30 magg. 1923.

Nicaragua. S. E. R.ma Mons. Chiarlo Carlo, Arciv. tit. di Amida, *Nunzio Apostolico*.

Olanda. S. E. R.ma Mons. Giobbe Paolo, Arciv. tit. di Tolemaide di Tebaide, *Nunzio Internunzio Apostolico*; nom. 13 giu. 1935.

Mons. Rossi Opilio, *Segretario*.

Panamà. S. E. R.ma Mons. Chiarlo Carlo, Arciv. tit. di Amida, *Nunzio Apostolico*.

Paraguay. S. E. R.ma Mons. Levame Alberto, Arciv. tit. di Chersoneso di Zechia, *Nunzio Apostolico*; nom. 12 nov. 1939.

Perù. S. E. R.ma Mons. Cento Fernando, Arciv. tit. di Seleucia pieria, *Nunzio Apostolico*; nom. 26 lu. 1936.

Mons. de Sanctis Basilio, *Consigliere*.

Polonia. S. E. R.ma Mons. Cortesi Filippo, Arciv. tit. di Sirace, *Nunzio Apostolico*; nom. 24 dic. 1936.

Mons. Pacini Alfredo, *Consigliere*.

Portogallo. S. E. R.ma Mons. Ciriaci Pietro, Arciv. tit. di Tarso, *Nunzio Apostolico*; nom. 9 giu. 1934.

Mons. Verolino Gennaro, *Uditore*.

Repubblica Dominicana. S. E. R.ma Mons. Silvani Maurilio, Arciv. tit. di Lepanto, *Nunzio Apostolico*; nom. 24 lu. 1936.

Romania. S. E. R.ma Mons. Cassulo Andrea, Arciv. tit. di Leontopoli di Augustamnica, *Nunzio Apostolico*; nom. 14 giu. 1936.

Mons. Borrettini Luigi, *Segretario*.

Salvador. S. E. R.ma Mons., Arciv. tit. di, *Nunzio Apostolico*; nom.

Mons. Bearzotti Giuseppe, *Uditore*.

Mons. Baggio Sebastiano, *Segretario*.

Slovacchia. S. E. R.ma Mons., Arciv. tit. di, *Nunzio Apostolico*; nom.

APPENDICE III

- Spagna*. S. E. R.ma Mons. Cicognani Gaetano, Arciv. tit. di Ancira, *Nunzio Apostolico*; nom. 16 magg. 1938.
Mons. Calleri Giovanni, *Uditore*.
Mons. Pirozzi Felice, *Segretario*.
- Svizzera*. S. E. R.ma Mons. Bernardini Filippo, Arciv. tit. di Antiochia di Pisidia, *Nunzio Apostolico*; nom. 10 ott. 1935.
Mons. Sensi Giuseppe, *Segretario*.
- Ungheria*. S. E. R.ma Mons. Rotta Angelo, Arciv. tit. di Tebe di Grecia, *Nunzio Apostolico*; nom. 19 febb. 1930.
Rev. Cherubini D. Francesco, *Segretario*.
- Uruguay*. S. E. R.ma Mons. Levame Alberto, Arciv. tit. di Chersoneso di Zechia, *Nunzio Apostolico*; nom. 12 nov. 1939.
Mons. Scaccia Liborio, *Segretario*.
- Venezuela*. S. E. R.ma Mons. Centoz Luigi, Arciv. tit. di Edessa di Osroene, *Nunzio Apostolico*; nom. 14 sett. 1936.
Mons. Tunzi Pasquale, *Segretario*.

II

SENZA CARATTERE DIPLOMATICO

DELEGAZIONI APOSTOLICHE

A) DIPENDENTI DELLA S. CONGREGAZIONE CONCISTORIALE

- Antille* (col nome Cuba e Portorico a. 1899; mut. n. ed estesa deleg. 7 dic. 1925; soppressa con Decreto della S. Congr. degli Affari Ecclesiastici Straordinari in data 10 ag. 1938, che ne attribuiva il territorio parte alla Nunziatura di Cuba, parte a quella di Haiti e Repubblica Dominicana).
- Canadà e Terranova* (a. 1899). S. E. R.ma Mons. Antoniutti Ildebrando, Arciv. tit. di Sinnada di Frigia; nom. 14 lu. 1938.
Mons. Morelli Giacomo, *Segretario*.
- Filippine* (a. 1902). S. E. R.ma Mons. Piani Guglielmo, della Pia Società Salesiana di S. Giovanni Bosco, Arciv. tit. di Nicosia; nom. 17 febb. 1922.
- Gran Bretagna* (a. 1938). S. E. R.ma Mons. Godfrey Guglielmo, Arciv. tit. di Cio; nom. 21 nov. 1938.
Mons. Mozzoni Umberto, *Segretario*.
- Messico* (a. 1904). S. E. R.ma Mons. Martinez Luigi, Arciv. di Messico, *Incaricato degli affari della Delegazione Ap.*; nom. 9 ag. 1937.

APPENDICE III

Stati Uniti di America (21 genn. 1895). S. E. R.ma Mons. Cicognani Amleto Giovanni, Arciv. tit. di Laodicea di Frigia; nom. 17 mar. 1933.
Mons. Vagnozzi Egidio, *Uditore*.

B) DIPENDENTI DALLA S. CONGREGAZIONE PER LA CHIESA ORIENTALE

Africa Orientale Italiana (25 mar. 1937). S. E. R.ma Mons. Castellani Giovanni M. Emilio, Arciv. tit. di Perge; nom. 25 mar. 1937.

Bulgaria (26 sett. 1931). S. E. R.ma Mons. Mazzoli Giuseppe, Arciv. tit. di Germa di Ellesponto; nom. 15 dic. 1934.

Egitto e Arabia (28 magg. 1839). S. E. R.ma Mons. Testa Gustavo, Arciv. tit. di Amasea; nom. 4 giu. 1934.
Mons. Perico Carlo, *Segretario*.

Grecia (1834). S. E. R.ma Mons. Roncalli Angelo Giuseppe, Arciv. tit. di Mesembria; nom. 17 nov. 1934.

Iran, già *Persia* (13 mar. 1874). S. E. R.ma Mons. Marina Alcide, della Congr. della Missione, Arciv. tit. di Eliopoli di Fenicia; nom. 7 mar. 1936.
Rev. Pavani D. Pietro, *Addetto*.

Iraq, già *Mesopotamia*, *Kurdistan* ed *Armenia Minore* (17 dic. 1832). S. E. R.ma Mons. De Jonghe D'Ardoye Giorgio, Arciv. tit. di Mistia; nom. 17 ott. 1938.

Mesopotamia, *Kurdistan* ed *Armenia Minore* (17 dic. 1832), *v.* *Iraq*.

Persia (13 mar. 1874) *v.* *Iran*.

Siria (27 giu. 1762). S. E. R.ma Mons. Leprêtre Remigio, dei Frati Minori, Arciv. tit. di Rusio; nom. 18 mar. 1936.
Mons. Oddi Silvio, *Segretario*.

Turchia (a. 1868). S. E. R.ma Mons. Roncalli Angelo Giuseppe, Arciv. tit. di Mesembria; nom. 24 nov. 1934.
Mons. Righi Victor Hugo, *Segretario*.

C) DIPENDENTI DALLA S. CONGREGAZIONE « DE PROPAGANDA FIDE »

Africa Meridionale (7 dic. 1922). S. E. R.ma Mons. Gijlswijk Giordano, dei Predicatori, Arciv. tit. di Eucaita; nom. 2 dic. 1922.

Africa, per le Missioni dipendenti dalla S. Congr. (11 genn. 1930). S. E. R.ma Mons. Riberi Antonio, Arciv. tit. di Dara; nom. 4 nov. 1934.

Albania (12 nov. 1920). S. E. R.ma Mons. Nigris Leone Giovanni Battista, Arciv. tit. di Filippi; nom. 18 ag. 1938.
Rev. Micossi D. Giuseppe, *Addetto*.

APPENDICE III

- Australasia* (15 apr. 1914). S. E. R.ma Mons. Panico Giovanni, Arciv. tit. di Giustiniana prima; nom. 17 ott. 1935.
- Cina* (11 ag. 1922). S. E. R.ma Mons. Zanin Mario, Arciv. tit. di Traianopoli di Rodope; nom. 7 genn. 1934.
Mons. Comisso Giuseppe, *Uditore*.
- Congo Belga* (10 genn. 1930). S. E. R.ma Mons. Dellepiane Giovanni, Arciv. tit. di Stauropoli; nom. 18 genn. 1930.
- Giappone* (26 nov. 1919; comprende anche la Corea e l'Is. Formosa). S. E. R.ma Mons. Marella Paolo, Arciv. tit. di Doclea; nom. 15 sett. 1933.
- Indie Orientali* (25 sett. 1884). S. E. R.ma Mons. Kierkels Leone Pietro, Arciv. tit. di Salamina; nom. 31 mar. 1931.
- Indocina* (20 magg. 1925). S. E. R.ma Mons. Drapier Antonino, dei Predicatori, Arciv. tit. di Neocesarea di Ponto; nom. 19 nov. 1936.

APPENDICE IV

Corps diplomatique près le Saint Siège au 1^{er} janvier 1940¹

- Argentina.* S. E. il Sig. Ruiz Guiñazú Dott. Enrico, *Ambasciatore Straordinario e Plenipotenziario* (Lett. Cred.: 4 magg. 1939).
Sig. Vivot Eduardo L., *Consigliere*.
Sig. Amadeo Mario, *Segretario*.
- Belgio.* S. E. il Sig. Nieuwenhuys Adriano, *Ambasciatore Straordinario e Plenipotenziario* (Lett. Cred.: 14 sett. 1939).
Mons. Devoghel Edoardo, *Consigliere Ecclesiastico*.
Rev. P. Callaey Fredegando, O. M. C., *Consigliere Ecclesiastico Aggiunto*.
Sig. Meeus Carlo, *Addetto*.
- Bolivia.* S. E. il Sig. Gosálvez Gabriele, *Ambasciatore Straordinario e Plenipotenziario* (Lett. Cred.: 16 giu. 1939) (assente).
Sig. Cortadellas Dott. Alberto, *Ministro Plenipotenziario, Consigliere, Incaricato d'affari ad interim*.
Rev. Ledezma Casto, *Addetto Ecclesiastico*.
Sig. Tejada Blaye Eduardo, *Addetto* (assente).
- Brasile.* S. E. il Sig. Accioly Pinto Ildebrando Pompeo, *Ambasciatore Straordinario e Plenipotenziario* (Lett. Cred.: 1^o apr. 1939).
Sig. Dutra Nemesio, *Primo Segretario*.
Sig. Cantuaria Guimarães Manuel Vincenzo, *Secondo Segretario*.
Sig. Aranha Pereira Luigi, *Segretario*.
Sig. Redig de Campos Deoclecio, *Addetto*.
- Chile.* S. E. il Sig. Cruz-Ocampo Luigi David, *Ambasciatore Straordinario e Plenipotenziario* (Lett. Cred.: 30 dic. 1939).
Rev. Viviani Dott. Guglielmo, *Primo Consigliere, Consulente Ecclesiastico*.
Sig. Rodriguez Antonio, *Secondo Consigliere*.
Sig. Aguirre Emanuele, *Segretario*.
Rev. De Roa y Ursúa Luigi, *Addetto Ecclesiastico*.
Sig. Correa Pereira Carlo, *Addetto*.

¹ *Annuario Pontificio 1940, Città del Vaticano 1940, p. 776-786.*

APPENDICE IV

- Colombia*. S. E. il Sig. Echandiá Dott. Dario, *Ambasciatore Straordinario e Plenipotenziario* (Lett. Cred.: 3 giu. 1937).
Sig. Nannetti Dott. Guglielmo, *Consigliere*.
- Costarica*. S. E. il Sig. Dobles Segreda Luigi, *Inviato Straordinario e Ministro Plenipotenziario* (Lett. Cred.: 24 mar. 1938).
Sig. Pacelli dei Marchesi Giulio, *Consigliere, Incaricato d'affari ad interim* (12 nov. 1937).
- Cuba*. S. E. il Sig. Rivero y Alonso Nicola Conte del Rivero, *Inviato Straordinario e Ministro Plenipotenziario* (Lett. Cred.: 10 ott. 1936).
Sig. Rivero y Machado Pietro, *Addetto*.
- Equatore*. S. E. il Sig. Guzmán y Aspiazu Lisímaco Armando, *Inviato Straordinario e Ministro Plenipotenziario* (Lett. Cred.: 22 apr. 1939).
- Estonia*. S. E. il Sig. Selter Carlo, *Inviato Straordinario e Ministro Plenipotenziario* (Lett. Cred.:).
- Francia*. S. E. il Sig. Charles-Roux Francesco, *Ambasciatore Straordinario e Plenipotenziario* (Lett. Cred.: 27 giu. 1932).
Sig. Rivière Giovanni, *Consigliere*.
Sig. Paris Giacomo Camillo, *Primo Segretario*.
Sig. de Nerciat Barone Roberto, *Addetto*.
., *Consultore Canonista*.
Sig. de Saint-Felix Gustavo, *Console, Segretario Archivistista*.
Sig. Benigni Giovanni, *Console, Addetto*.
- Germania*. S. E. il Sig. von Bergen Dott. Diego, *Ambasciatore Straordinario e Plenipotenziario* (Lett. Cred.: 30 apr. 1920).
Sig. Menshausen Fritz, *Consigliere*.
Sig. von Tannstein Kurt, *Addetto*.
Mons. Steinmann Giovanni, *Consigliere Ecclesiastico*.
- Gran Bretagna*. S. E. il Sig. Osborne d'Arcy Godolphin Francis, *Inviato Straordinario e Ministro Plenipotenziario* (Lett. Cred.: 27 febb. 1936).
Sig. Leigh Smith Filippo, *Primo Segretario*.
Sig. Keeling Edward, *Ministro Plenipotenziario, Addetto*.
- Guatemala*. S. E. il Sig. Figueroa Dott. Francisco A., *Inviato Straordinario e Ministro Plenipotenziario* (Lett. Cred.: 12 ott. 1936).
- Haiti*. S. E. il Sig. Léger Abele Nicola, *Inviato Straordinario e Ministro Plenipotenziario* (Lett. Cred.: 10 nov. 1939).
- Honduras*. S. E. il Sig. De Groote Barone Paolo Adolfo, *Inviato Straordinario e Ministro Plenipotenziario* (Lett. Cred.: 14 genn. 1930).
- Irlanda*. S. E. il Sig. Macaulay Guglielmo J. B., *Inviato Straordinario e Ministro Plenipotenziario* (Lett. Cred.: 2 magg. 1934).
Sig. O'Donovan C. J., *Segretario*.

APPENDICE IV

- Italia*. S. E. il Sig. Alfieri Dott. Dino, *Ambasciatore Straordinario e Plenipotenziario* (Lett. Cred.: 7 dic. 1939).
 Sig. Babuscio Rizzo Francesco, *Consigliere*.
 Sig. Silj Nob. Francesco, *Primo Segretario*.
- Jugoslavia*. S. E. il Sig. Mirošević Sorgo Dott. Niko, *Inviato Straordinario e Ministro Plenipotenziario* (Lett. Cred.: 31 mar. 1937).
 Mons. Moscatello Dott. Nicola, *Consigliere di Legazione, Consulente Ecclesiastico*.
 Sig. Maidanatz Dobrivoyé, *Primo Segretario*.
- Lettonia*. S. E. il Sig. Albat Germano, *Inviato Straordinario e Ministro Plenipotenziario* (Lett. Cred.: 27 dic. 1927).
 Sig. Kalnins Vilhelms, *Primo Segretario*.
- Liberia*. S. E. il Sig. Bosman van Oudkarspel C., *Inviato Straordinario e Ministro Plenipotenziario* (Lett. Cred.: 1 febb. 1932).
 Sig. De Groote Barone Alessandro, *Segretario*.
- Lituania*. S. E. il Sig. Girdvainis Stanislao, *Inviato Straordinario e Ministro Plenipotenziario* (Lett. Cred.: 18 ott. 1939).
 Sig. Blynas Zenone, *Addetto*.
 Sig. Castrignano Gino, *Addetto onorario*.
- Monaco (Principato)*. S. E. il Sig. Dard Emilio Lorenzo, *Inviato Straordinario e Ministro Plenipotenziario* (Lett. Cred.: 8 febb. 1933).
- Nicaragua*. S. E. il Sig. Herdocia Terán Dott. Costantino, *Inviato Straordinario e Ministro Plenipotenziario* (Lett. Cred.: 14 ott. 1937).
 Sig. Galeotti Ottieri della Ciaja Conte Enrico, *Consigliere, Incaricato d'affari ad interim*.
 Sig. di Sorbello Marchese Ruggero Ranieri Bourbon del Monte, *Segretario*.
- Ordine di Malta (Sovrano Militare)*. S. E. il Sig. Ruffo Rufo Vincenzo, *Principe della Scaletta, Inviato Straordinario e Ministro Plenipotenziario* (Lett. Cred.: 5 febb. 1931).
 Sig. Pecci Conte Stanislao, *Consigliere*.
- Panamà*. S. E. il Sig. de Obarrio Generale Nicanore, *Inviato Straordinario e Ministro Plenipotenziario* (Lett. Cred.: 11 giu. 1929) (assente).
- Perù*. S. E. il Sig. Mimbela Conte Paolo S., *Ambasciatore Straordinario e Plenipotenziario* (Lett. Cred.: 15 dic. 1930).
 Sig. Swayne Enrico, *Consigliere*.
 Rev. P. Crawley y Murga Matteo, *Consigliere Ecclesiastico* (assente).
- Polonia*. S. E. il Sig. Papée Casimiro, *Ambasciatore Straordinario e Plenipotenziario* (Lett. Cred.: 24 lu. 1939).
 Sig. Janikowski Stanislao, *Consigliere*.

APPENDICE IV

- Sig. Siemiradzki Leone, *Segretario*.
 Sig. Loret Maciej, *Ministro Plenipotenziario, Addetto*.
 Sig. Bronowski Witold, *Addetto per la stampa*.
 Mons. Meysztowicz Valeriano, *Consigliere Ecclesiastico*.
 Sig. Michalowski Conte Giuseppe, *Addetto onorario*.
- Portogallo*. S. E. il Signor de Quevedo dott. Vasco, *Inviato Straordinario e Ministro Plenipotenziario* (Lett. Cred.: 11 febb. 1936).
 Sig. d'Almeida Pile Michele, *Segretario*.
 Mons. de Castro Giuseppe, *Consultore Ecclesiastico*.
- Repubblica Dominicana*. S. E. il Sig. Persichetti Ugolini di Castelcolbúccaro Marchese Eduardo, *Inviato Straordinario e Ministro Plenipotenziario* (Lett. Cred.: 9 lu. 1930).
 Sig. Campa Dott. Giovanni, *Primo Segretario*.
- Romania*. S. E. il Sig. Petresco Comnène Nicola, *Ambasciatore Straordinario e Plenipotenziario* (Lett. Cred.: 4 febb. 1939).
 Sig. Galitza Teodoro, *Primo Segretario*.
 Sig. Mares Costantino, *Segretario*.
 Rev. Tautu Can. Luigi, *Consultore Ecclesiastico*.
- Salvador*. S. E. il Sig. Contreras Raoul, *Inviato Straordinario e Ministro Plenipotenziario* (Lett. Cred.: 24 febb. 1937) (assente).
- San Marino*. S. E. il Sig. Serlupi Crescenzi dei Marchesi Prof. Dott. Filippo, *Inviato Straordinario e Ministro Plenipotenziario* (Lett. Cred.: 21 genn. 1939).
 Sig. Pericoli-Ridolfini Nob. Dott. Angelo, *Consigliere e Primo Segretario*.
 Mons. Berti Pio, *Consigliere Ecclesiastico*.
 Sig. d'Ardia dei Principi di Corsi Dott. D. Gianandrea, *Segretario*.
- Slovacchia*. S. E. il Sig. Sidor Dott. Carlo, *Inviato Straordinario e Ministro Plenipotenziario* (Lett. Cred.: 7 lu. 1939).
 Mons. Kapala Giuseppe, *Consigliere Ecclesiastico*.
- Spagna*. S. E. il Sig. de Yanguas Messia Dott. D. José, Visconte di Santa Clara de Avedillo, *Ambasciatore Straordinario e Plenipotenziario* (Lett. Cred.: 30 giu. 1938).
 Sig. Teixidor y Sanchez D. Juan, *Ministro Plenipotenziario, Consigliere*.
 Sig. Villacieros y Benito D. Antonio, *Primo Segretario*.
 Sig. de Torres-Quevedo y del Hoyo D. Luis, *Secondo Segretario*.
 Sig. Blay D. Jaime, *Addetto onorario*.
- Ungheria*. S. E. il Sig. Apor Barone Gabriele, *Inviato Straordinario e Ministro Plenipotenziario* (Lett. Cred.: 19 genn. 1939).
 Mons. Luttor Francesco, *Consigliere Ecclesiastico*.
 Sig. de Parcher Felice, *Segretario*.

APPENDICE IV

Uruguay. S. E. il Sig. Secco Illa Dott. Gioacchino, *Inviato Straordinario e Ministro Plenipotenziario* (Lett. Cred.: 27 giu. 1939).

Sig. Rey Alvarez Gustavo Alberto, *Segretario*.

Sig. Secco Garcia Giovanni Luigi, *Addetto*.

Venezuela. S. E. il Sig. Dominici Dott. Santos A., *Inviato Straordinario e Ministro Plenipotenziario* (Lett. Cred.: 15 dic. 1938).

Sig. Altuve Carrillo Leonardo, *Addetto*.

Stati Uniti d'America. S. E. il Sig. Myron C. Taylor, *Rappresentante* di S. E. il Sig. Presidente degli Stati Uniti, *con rango di Ambasciatore Straordinario*.



1. Mgr Tardini au nonce à Varsovie Cortesi

(faisant suite au nr. 133 f. 251)

Tel. nr. 20 (A.N. Vars. Cortesi F 304, orig.)

Vatican, 26 août 1939, 19 h. 55
reçu Varsovie, 26 août, 21 h. 33

Le résultat des démarches à communiquer via radio.

Risposta urgentemente attesa da inoltrare via radio stop
Appuntamenti notturni assicurati tra Radio Varsavia et Radio Vaticano.

2. Le nonce à Varsovie Cortesi au cardinal Maglione

(voir nr. 135 p. 252)

Tel. nr. 34 (A.N. Vars. Cortesi F 304, nr. 1439, copie dactyl.)

Varsovie, 27 août 1939

Comunicato ieri cifrato N. 42 titolo informazione. Ministro non esclude idea, ma crede pericoloso avanzare qualsiasi concessione, osserva che situazione presentava giornata qualche miglioramento e che risposta Polonia favorevole proposizione Presidente Stati Uniti apre via intesa.

Governo esprime forma affermativa adesione principii emanati paterno messaggio Santo Padre, altro non desidera che soluzione pacifica, rimane calmo innanzi continue provocazioni e fermo proposito difesa ha compiuto mobilitazione esercito frontiera.

Fatta comunicazione tarda ora sera cifrato 44. Ministro grato Santa Sede, promise risposta oggi appena consultato Presidente Consiglio.

3. Le nonce à Varsovie Cortesi au cardinal Maglione

(voir nr. 136 pp. 252-253)

Tel. nr. 35 (A.N. Vars. Cortesi F. 304 nr. 1440, copie dactyl.)

Varsovie, 27 août 1939

Ministro Esteri manifesta timore Governo tedesco si valga dichiarazione polacca quale viene formulata da Nunzio Berlino quasi conferma pretesa persecuzione contro tedeschi; insinua sarebbe forse preferibile « invito S. Sede due Governi far cessare eccitazione prodotta rispettivi paesi per situazione minoranze ».

Fonda suo timore notorie intenzioni Hitler portare questione su piano minoranze estendendo rivendicazioni territoriali e su risposta Hitler lettera primo Ministro inglese su rinnovata esigenza libertà risolvere questione con Polonia.

Conosciuta oggi tale risposta governo ha chiamato altre classi armi. (Cifrato 44¹ consegnato Nunziatura ore 20).

4. Le nonce à Varsovie Cortesi au cardinal Maglione

(voir nr. 142 pp. 255-256)

Tel. nr. 36 (A.N. Vars. Cortesi F. 304, s. nr. copie dactyl.)

Varsovie, 28 août 1939

Stampa presenta quadro situazione estrema gravità: misure mobilitazione generale Germania, bande armate tedesche ed areoplani militari penetrano qua et là frontiera polacca provocando sanguinosi conflitti, varii consolati polacchi tenuti in sequestro, treni internazionali fermati frontiera Poznanja. Circoli diplomatici non vedono che cosa ancora possa salvare pace. Capo sezione propaganda Presidente Consiglio pronunzia oggi ore 21,45 discorso che sarà radiodiffuso lingua francese inglese tedesca: « Noi non perseguitiamo i tedeschi ». Sommetto mia idea: domanda S. Sede Governi tedesco e polacco quali misure credono necessarie per garantire situazione minoranze rispettivi paesi. Penso per questa via potrebbe forse darsi qualche soddisfazione Germania.

¹ Nr. 133.

5. Le nonce à Varsovie Cortesi au cardinal Maglione

(voir nr. 165 p. 276)

Tel. nr. 36¹ (A.N. Vars. Cortesi F 304, nr. 1447, copie dactyl.)

Varsovie, 30 août 1939

Ricevuto cifrato n. 46. Disposto eseguire ordini, credo mio dovere manifestare: 1. udienza Presidente Repubblica deve per regola protocollo chiedersi tramite Ministero Esteri indicando oggetto. 2. Presidente parla soltanto polacco, interprete designato capo protocollo non ispira fiducia. 3. Udienda Nunzio Presidente data estrema tensione, assumerà significato straordinario et sarà interpretata come tentativo ottenere concessioni favore Germania. 4. Presidente non ha effettiva direzione affari et sottoporra tutto Consiglio ministri. 5. Date note categoriche dichiarazioni et mobilitazione militare quasi completa, mio umile parere Governo si vedrà impossibilita addivenire richiesta: unica via potrebbe essere mediazione. Informo domattina saranno Varsavia Card. Hlond (Card. Arcivescovo Poznanian) et Arcivescovo Cracovia caso S. Padre giudichi opportuno consulta.

6. Le cardinal Maglione au nonce à Varsovie Cortesi

(voir nr. 166 p. 265)

Tel nr. 47 (A.N. Vars. Cortesi F 304 nr. 1448, orig.)

Vatican, 31 août 1939 14 h. 16

Ricevuto cifrato N. 36: V. E. Rev.ma faccia di urgenza non al Presidente ma al Governo la comunicazione di cui mio cifrato 46, spiegando bene che unico motivo obbligazione¹ Santa Sede è specialissima affezione per la Polonia et timore grandi pericoli guerra.

¹ Ce numéro étant un double de celui du télégramme du 28 août (nr. 142 p. 255) les services de la Secrétairerie lui donnèrent le numéro 37 (cfr. nr. 165 p. 274), mais la copie des Archives de la Nonciature de Varsovie porte le même numéro 36.

¹ Erreur de déchiffrement. Le texte de la Secrétairerie (p. 275) disait *passo*.

APPENDICE V

7. Le nonce à Varsovie Cortesi au Cardinal Maglione

(voir nr. 167 p. 275)

Tel. nr. 37 (A.N. Vars. Cortesi F 304, nr. 1449 copie dactyl.)

Varsovie, 31 août 1939

Appena ricevuto cifrato N. 47 fatta comunicazione Governo con ampia dichiarazione alti motivi perseguiti Santa Sede. Sottosegretario esteri assenza Ministro prese attenta nota e promise per domani risposta.

INDEX

INDEX ALPHABÉTIQUE *

A

- Académie Diplomatique Internationale:
174, 175, 176, 187.
- ACQUARONE, comte Pierre, Ministre de la
Maison du Roi d'Italie, 417.
- Action catholique, 97, 172, 282.
- ADAMSKI, Mgr Stanislas, Evêque de Ka-
towice, 186, 204, 205, 206.
- Addis Abeba*, 126.
- ADLER, rabbi Cyrus, Président du Jewish
Theological Seminary of America, 54,
352, 353.
- Afrique*, 494.
- Aix-la-Chapelle*, 402.
- Albanie*, 9, 10, 112, 159, 174, 182, 371,
467.
- ALBAREDA, P. Anselmo, Préfet de la Bi-
bliothèque Vaticane, 375.
- Albano*, 402.
- ALDOBRANDINI, prince Clemente, 61, 62,
294.
- Alep*, 168.
- Alexandrette* Sandjak d', 168.
- ALFIERI, Dino, Ambass. d'Italie près le
S. Siège, puis Ambass. à Berlin, 62, 65,
70, 71, 82, 85, 336, 338, 339, 373, 387,
403, 404, 410, 411, 412, 417, 420, 421,
433, 449, 454, 455, 456, 457, 468, 469.
- Algérie*, 423, 494, 495.
- Allemagne*: passim.
Voir: Berlin, Hitler, Ribbentrop, Weiz-
säcker.
- Rapports avec l'Angleterre: *v.* Angle-
terre, Henderson et 35, 36, 46, 88,
89, 130, 240, 266, 291, 376, 492, 494,
499, 502, 503, 504, 507, 512.
- Rapports avec la Belgique: *v.* Belgique,
Davignon, et 78, 79, 436, 440, 446, 465.
- Rapports avec les Etats Unis: *v.* Etats
Unis.
- Rapports avec la France: *v.* France,
Coulondre, et 36, 78, 87, 100, 130,
376, 461, 492, 494.
- Rapports avec l'Italie: *v.* Italie, Alfieri,
Attolico, Haut-Adige, von Macken-
sen; et 62, 67, 70, 71, 99, 126, 137,
450.
- Rapports avec le Luxembourg: *v.* Lu-
xembourg, et 78, 79, 446, 465.
- Rapports avec les Pays-Bas: *v.* Pays-Bas,
van Haersma de With, et 78, 79,
370, 371, 436, 446, 465.
- Rapports avec la Pologne: *v.* Pologne,
Lipski, von Moltke, et 8, 11, 28, 29,
46, 47, 119, 130, 131, 141, 143, 144,
151, 166, 210, 214, 221, 239, 244,
245, 278, 290, 295, 299. Question
des minorités ethniques: *v.* Adamski,
et 24, 35, 37, 38, 39, 40, 41, 42,
44, 46, 52, 143, 145, 152, 185, 186,
204, 205, 206, 212, 225, 241, 243,
244, 246, 250, 252, 253, 256, 257,
260, 265, 266, 268, 291, 330, 331,
332, 333. Question du Corridor: *v.*
Dantzig.
- Rapports avec la Russie: *v.* Russie,
et 19, 29, 32, 136, 152, 166, 215,
227, 238, 310, 314, 315.

* L'Index alphabétique ne reporte pas les noms contenus dans les Appendices II, III, IV.

INDEX

- Rapports avec le Saint Siège: *v.* Saint Siège, Colli, Orsenigo, Papée, et 16, 50, 68, 90, 128, 129, 138, 150, 177, 196, 260, 383-393, 401, 408, 512.
- Rapports avec l'Eglise catholique: *passim*, et 10, 144, 177, 196, 377, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 401, 402, 403, 407.
- Rapports avec la Tchécoslovaquie: *v.* Tchécoslovaquie, Tchéquie, Slovaquie.
- Rapports avec la Yougoslavie: 165.
- Rencontres diplomatiques: *v.* Berlin, Berchtesgaden, Brenner, Milan, Munich, Salzbourg.
- ALMAGIÀ, Roberto, 374, 375.
- ALOISI, baron Pompeo, ambassadeur d'Italie, 168.
- ALOISI MASELLA, Mgr Benedetto, Archevêque tit. de Césarée de Mauritanie, nonce à Rio de Janeiro, 456.
- AL-PACHACHIM, Muzahim-Bey, Ministre de l'Irak, 167.
- Alpes*, 496.
- ALPHAND, Charles Henry, Ambass. de France à Berne, 112, 116.
- Alsace*, 494.
- Alto Adige*, *v.* Haut-Adige.
- Amériques*, 5, 76, 399, 434, 459.
- ANFUSO, Filippo, Chef de Cabinet du Ministre des Aff. Etr. d'Italie, 64, 314, 417, 462.
- Angers, 396, 411, 414, 415, 424.
- Angleterre, *passim*.
Voir: Chamberlain, Halifax, Londres.
- Rapports avec l'Allemagne: *v.* Allemagne, et 9, 34, 48, 88, 405, 509.
- Rapports avec la Belgique: *v.* Belgique, et 486.
- Rapports avec la France: *v.* France, Corbin; et 9, 123, 124.
- Rapports avec l'Italie: *v.* Italie, Bastianini, et 86, 117, 277, 283, 475, 501.
- Rapports avec la Pologne: *v.* Kennard, et 16, 20, 102, 123, 124, 133, 157, 181, 197, 199, 200, 202, 203, 211.
- Rapports avec le Portugal, 431.
- Rapports avec la Russie, 32, 486.
- Rapports avec le Saint Siège, *v.* Godfrey, Osborne, et 17, 30, 33, 79, 89, 90, 127, 128, 171, 177, 178, 179, 248, 266, 279, 443.
- Rapports avec la Turquie, 168.
- Ankara, 167, 168.
- ANTONIUTTI, Mgr Ildebrando, Archevêque tit. de Sinnada de Phrygie, Délégué apost. à Ottawa, 456.
- APOR D'ALTORJA, baron Gabriel, Ministre de Hongrie près le S. Siège, 370.
- Aquisgrana*, *v.* Aix-la-Chapelle.
- Arabie*, 167.
- ARCISZEWSKI, Miroslaw, Sous-secrétaire d'Etat au Ministère des Affaires Etr. de Pologne, 215.
- Argentine*, 169.
- Arméniens*, 168.
- ASTACHOV, G., Conseiller d'Ambass. de l'URSS à Berlin, 165.
- Atlantique*, 76.
- ATTOLICO, Bernardo, Ambass. d'Italie à Berlin, puis près le S. Siège, 37, 62, 67, 69, 89, 200, 247, 282, 283, 292, 296, 379, 380, 449, 463, 472, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 496, 497, 498, 500, 501, 511.
- Autriche*, 7, 33, 180, 202, 230, 290, 389, 403.
- AVENOL, Joseph, Secrétaire Général de la Société des Nations, 174.
- AXE, 17, 20, 44, 114, 216, 261, 273, 383.

B

- BABUSCIO-RIZZO, Francesco, Conseiller d'Ambass. d'Italie près le S. Siège, 457, 495.
- BADOGGIO, Pietro, Maréchal d'Italie, 464, 497.
- BALBO, Italo, Gouverneur Général de la Lybie, Maréchal de l'Air, 117, 464.
- Baléares*, 452.
- Balkans (pays)*, 9, 309, 310, 439, 474.
- Balles (pays)*, 309.

INDEX

- Baltimore*, 381.
- BARCENAS Y LOPEZ-MOLLINEDO, Domingo de las, Ministre d'Espagne à Berne, 502.
- BARDOUX, Jacques, Sénateur, 459.
- BARNES, dr., Evêque anglican de Birmingham, 159.
- BASTIANINI, Giuseppe, Sous-secrétaire d'Etat au Ministère des Aff. Etrang. d'Italie, 377, 475.
- BAUDOUIN, Paul, Ministre des Aff. Etrang. de France depuis juin 1940, 87, 487, 488, 492.
- BAUDRILLART, Cardinal Henri M. Alfred, Arch. de Mélitène, 183.
- BAYDUR, Huseyin Ragip, Ambass. de Turquie à Rome, 169.
- BECK, Józef, Ministre des Affaires Etrangères de Pologne, 14, 15, 23, 25, 29, 32, 37, 46, 102, 113, 119, 120, 123, 126, 134, 135, 139, 144, 145, 184, 193, 194, 211, 227, 242, 252, 266, 274, 276, 285, 293, 330, 332, 333, 409, 410.
- Belgique*, 59, 68, 77, 78, 79, 80, 81, 93, 306, 309, 328, 329, 364, 381, 436, 437, 440, 442, 444, 446, 447, 449, 451, 457, 458, 494.
voir: Bruxelles, Léopold, Spaak.
- Rapports avec l'Allemagne: *v.* Allemagne, et 328, 329.
- Rapports avec l'Angleterre: *v.* Angleterre, et 328, 329.
- Rapports avec la France: *v.* France, et 328, 329, 440.
- Rapports avec les Pays-Bas, *v.* Pays-Bas, et 327, 328.
- Rapports avec le Saint Siège: *v.* Saint Siège, Micara, et 77, 281, 304, 305, 306, 449, 451.
- Belgrade*, 433.
- BENEŠ, Edouard, ex Président de la République de Tchécoslovaquie, 174.
- BENOÎT XV, (Giacomo Della Chiesa, Pape de 1914 à 1922), 5, 31, 223.
- BÉRANGER, Henry, ambass. de France, homme politique, 176.
- Berchtesgaden*, 16, 18, 29, 34, 122, 129, 141, 143, 148, 166, 219, 409.
- BERGEN, Diego von, Ambass. d'Allemagne près le S. Siège, 4, 47, 50, 53, 68, 89, 215, 270, 271, 336, 340, 345, 383, 384, 389, 393, 407, 470, 497, 498, 500, 501, 507, 509, 510.
- BERLE, Adolf A., Assist. du Secrétaire d'Etat, des Etats Unis, 54, 351, 352.
- Berlin*, 5, 19, 24, 25, 30, 34, 37, 39, 41, 43, 47, 56, 82, 89, 100, 129, 143, 145, 169, 189, 196, 202, 210, 214, 240, 265, 266, 278, 290, 291, 295, 296, 348, 375, 383, 385, 387, 395, 404, 407, 408, 410, 417, 449, 491, 498, 500, 506.
- BERNARDINI, Mgr Filippo, Archevêque tit. d'Antioche de Pisidie, nonce à Berne, 113, 116, 271, 272, 456, 502, 504.
- BERTRAM, Cardinal Adolf, Archevêque de Breslavie, 205, 206, 402.
- Bessarabie*, 474.
- Biarritz*, 491.
- BIDAULT, Georges, 307.
- Biélostock*, 278.
- BILLY, André, 334.
- BINZ, Mgr Léon, Secrétaire de la Délég. apost. à Washington, 207.
- BLUM, Léon, Président du parti socialiste français, 243.
- BOCCHINI, Arturo, sénateur, Chef de la Police, 44, 261, 417.
- Bohême*, 99, 230, 345, 383.
- Bolzano*, 494.
- BONNET, Georges, Ministre des Affaires Etrangères de France, 15, 27, 63, 104, 117, 123, 124, 125, 126, 127, 134, 141, 148, 149, 173, 174, 187, 189, 200, 216, 274, 289, 299, 301, 302, 303, 307, 311, 464.
- Bordeaux*, 86, 87, 491, 493, 496.
- BORGONGINI DUCA, Mgr Francesco, Archevêque tit. d'Héraclée, nonce auprès du Quirinal, 14, 22, 25, 61, 64, 71, 75, 167, 177, 195, 198, 270, 281, 282, 283, 313, 372, 378, 379, 412, 427, 433, 450, 462, 467, 468, 469, 489, 497, 500, 512.

INDEX

- BOTTAI, Giuseppe, Ministre de l'Education nationale d'Italie, 427, 428.
- Bournemouth*, 11.
- Brennero*, 59, 70, 71, 72, 77, 296, 310, 404, 410, 412, 416, 422, 438.
- Brésil*, 169.
- Brooklyn*, 381.
- Bruxelles*, 78, 238, 440, 446, 462.
- Budapest*, 272, 273, 286.
- BUFFARINI-GUIDI, Guido, Sous-secrétaire au Ministère de l'Intérieur d'Italie, 61, 281, 282, 417, 428, 450, 467, 468, 469.
- Bulgarie*, 297, 375, 379.
- BULLITT, William C., Ambass. des Etats Unis à Paris, 83, 117, 118, 141, 458, 459, 460.
- BURCKHARDT, Karl-Joseph, Haut Commissaire de la Société des Nations à Dantzig, 29, 218, 219, 220, 221.
- BUTTRICK, G. A., Président du Federal Council of the Churches of Christ in America, 54, 352, 353.

C

- CACCIA DOMINIONI, Cardinal Camillo, Premier Diacre de S.te Marie in Domnica, 3.
- Califat*, 168.
- Cameroun*, 297.
- CAMPINCHI, César, Ministre de la Marine Militaire de France, 149.
- CANET, 183.
- Cannes*, 494.
- Canterbury*, 153.
- CAPELLE, Robert, ministre, chef du Cabinet du Roi Léopold III, 363.
- CARROLL, Mgr Howard J., Vice-Secrét. Génér. de la N.C.W.C., 191, 192.
- Castelgandolfo*, 35, 295, 402, 468.
- CATHERINE de Sienne, sainte, 79, 82, 437, 438, 454.
- CAVAGNARI, Domenico, amiral, Sous-secr. d'Etat, chef d'Etat-major de la marine, 61, 294, 417.
- CAVIGLIA, Enrico, Maréchal d'Italie, 22, 170.
- ČERNÁK Matuš, Ministre de Slovaquie à Berlin, 375.
- CHAMBERLAIN, lord Neville, Premier Ministre de Grande Bretagne, 9, 34, 46, 56, 127, 174, 239, 240, 252, 265, 266, 292, 310, 376, 439.
- CHAMBRUN, Charles de, Ambassadeur de France, 149.
- CHAMPETIER DE RIBES, Auguste, Ministre, Sous-secrétaire au Ministère des Aff. Etrang., 64, 199, 307, 309, 310, 458.
- CHARITÉ, Maurice, 334.
- CHARLES-ROUX, François, Ambass. de France près le S. Siège, 20, 31, 34, 42, 47, 49, 50, 66, 72, 73, 78, 79, 81, 82, 83, 84, 85, 113, 154, 155, 157, 161, 176, 179, 180, 224, 239, 256, 270, 271, 276, 277, 285, 300, 301, 336, 340, 341, 342, 344, 370, 371, 378, 406, 418, 441, 442, 443, 445, 453, 457, 461, 465, 473, 491.
- CHARLOTTE, Grande-Duchesse de Luxembourg, 80, 81, 82, 445, 452, 454, 455, 456, 465.
- CHARVERIAT, Emile, Ministre, 198, 226, 465.
- Châteauroux*, 458.
- Chine*, 130, 417, 466.
- Chojnice*, 102.
- CHURCHILL, Winston Spencer, Premier Lord de l'Amirauté, Premier Ministre de Grande Bretagne, 56, 57, 85, 86, 475, 485, 486, 487.
- CIANO DI CORTELLAZZO, Galeazzo, Ministre des Affaires Etrangères d'Italie, 16, 19, 22, 23, 25, 30, 32, 37, 39, 43, 44, 48, 56, 57, 58, 60, 61, 62, 63, 64, 66, 67, 68, 70, 71, 72, 73, 86, 89, 99, 117, 126, 135, 136, 137, 138, 141, 150, 169, 177, 178, 186, 195, 196, 197, 198, 201, 213, 216, 219, 221, 247, 261, 282, 283, 284, 286, 287, 292, 294, 296, 302, 313, 314, 347, 371, 373, 374, 377, 378, 383, 386, 398, 404, 410, 411, 412, 413, 416, 417, 420, 421, 423, 426, 429, 430, 433, 435, 436.

INDEX

- 450, 458, 462, 467, 469, 470, 471, 474, 475, 481, 492, 497, 501, 502, 512.
- CICOGNANI, Mgr Amleto Giovanni, Archevêque tit. de Laodicée, Délégué apost. à Washington, 18, 28, 53, 55, 73, 111, 115, 139, 146, 154, 191, 192, 207, 208, 209, 324, 326, 351, 352, 353, 381, 456.
- CICOGNANI, Mgr Gaetano, Archevêque tit. d'Ancyra, nonce en Espagne, 271, 272, 452, 456.
- Cilicie*, 168.
- CIRIACI, Mgr Pietro, Archevêque tit. de Tarse, nonce à Lisbonne, 456.
- Clermont*, 458, 497.
- COLIJN, Hendrik, Président du Conseil, Ministre des Affaires Etrang. des Pays-Bas, 110.
- COLLI, Mgr Carlo, Conseiller à la Nonciature apost. à Berlin, 386, 389, 390, 401, 407.
- Cologne*, 68.
- COLONNA, prince Ascanio, Ambass. d'Italie à Washington, 348, 435.
- Commonwealth*, 486.
- Copenhague*, 506.
- CORBIN, Charles, Ambass. de France à Londres, 31, 124.
- Corfou*, 439.
- CORRIGAN, Mgr Joseph C., Recteur de l'Université catholique de Washington, 324.
- Corse*, 494.
- CORTESI, Mgr Filippo, Archevêque tit. de Sirace, nonce à Varsovie, 8, 14, 15, 23, 24, 29, 37, 39, 40, 41, 42, 44, 45, 46, 47, 50, 77, 120, 135, 136, 186, 193, 194, 195, 206, 210, 211, 220, 257, 259, 268, 271, 273, 274, 276, 285, 286, 294, 301, 302, 330, 331, 332, 333.
- COUGHLIN, Charles, prédicateur à la radio américaine, 381.
- COULONDRE, Robert, Ambass. de France à Berlin, 8, 37, 100, 288, 289, 292, 307.
- Cracovie*, 278.
- Crémone*, 428.
- CRIPPS, sir Stafford, Ambass. de Grande Bretagne à Moscou, 486.
- Croatie*, 433.
- CSÁKY DE KÖRÖSSZEGH ET ADORJÁN, Comte Istvan, Ministre des Affaires Etrang. de Hongrie, 286, 287.
- CUDAHY, John, Ambassadeur des Etats Unis à Bruxelles, 89, 505.
- Culma*, 206.
- CURLEY, Mgr Michel G., Archevêque de Baltimore et Washington, 382.

D

- DALADIER, Edouard, Président du Conseil de France, 26, 32, 56, 57, 63, 84, 103, 104, 117, 123, 125, 148, 174, 288, 289, 290, 301, 307, 308, 309, 397, 418, 423, 438, 440, 461, 464, 481.
- DALY, Secrét. de la Délég. apost. à Washington, 207.
- Dantzig*, 8, 18, 21, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 30, 33, 35, 37, 38, 39, 40, 41, 43, 44, 45, 46, 102, 124, 126, 127, 130, 133, 139, 142, 144, 145, 161, 166, 181, 184, 185, 196, 197, 199, 201, 202, 203, 210, 211, 213, 214, 215, 216, 219, 220, 221, 222, 224, 225, 229, 240, 245, 246, 247, 258, 259, 261, 262, 263, 265, 266, 269, 283, 290, 310, 315, 373, 409.
- D'AQUINO DI CARAMANICO, Alfonso, Secrétaire de l'ambassade italienne à Berlin, 401.
- DAVIGNON, vicomte Jacques, Ambass. de Belgique à Berlin, 257, 260, 329, 371, 379, 449.
- DE MARTINO, Giacomo, Ambassadeur d'Italie, 168.
- DESCRANGES, chanoine, député français, 183.
- Detroit*, 381.
- DIANA, Pasquale, Ministre d'Italie à La Haye, 419, 436.
- DIECKHOFF, Hans H., Ambass. d'Allemagne à Washington, 348.

INDEX

Djibouti, 73, 103, 126, 130, 297, 423, 494, 496.
Dominions, 494.
Domrémy, 172.
 DONNAY, Maurice, de l'Académie française, 448.
Dunquerque, 485.

E

EARLY, Stephen, Secrétaire de la Présidence des Etats Unis, 353.
Egypte, 168, 474, 494.
 EIDEM, E., Archevêque luth. d'Upsala, 153.
Elbe (fleuve), 130.
 ELBEL, Paul, 190.
 ELENA DI SAVOIA, Reine d'Italie, 65, 345, 362, 363.
Espagne, 87, 113, 130, 131, 151, 177, 249, 303, 452, 495, 506.
v. Franco.
Estonie, 375.
Etats Unis, 4, 5, 10, 17, 18, 28, 53, 55, 58, 59, 67, 76, 83, 89, 127, 137, 147, 154, 169, 192, 208, 209, 283, 323, 325, 327, 347, 366, 370, 394, 395, 397, 400, 405, 406, 427, 435, 436, 483, 511, 513.
voir: Berle, Long, Roosevelt, Welles.
 — Rapports avec l'Allemagne: *v. Dieckhoff*, et 10, 112, 380.
 — Rapports avec l'Angleterre: 395, 427.
 — Rapports avec la France: *v. Bullitt*, et 395, 427.
 — Rapports avec l'Italie: *v. Colonna*, et 10, 76, 379, 405, 434, 436.
 — Rapports avec le Saint Siège: *v. A. G. Cicognani, Spellman, Taylor*, et 28, 52, 53, 54, 55, 56, 60, 112, 114, 115, 136, 146, 147, 154, 191, 208, 209, 323, 324, 325, 326, 327, 347, 348, 349, 350, 351, 353, 373, 382, 406.
Ethiopie, 7, 20, 57, 159, 422.
 EUGÈNE, saint, 86, 483.
Europe, 7, 8, 9, 16, 22, 43, 51, 57, 66, 76, 89, 92, 93, 131, 135, 136, 137, 149, 158, 160, 167, 180, 182, 188, 190, 192,

202, 216, 225, 227, 305, 328, 347, 356, 357, 375, 381, 388, 395, 427, 432, 459, 468, 501, 503, 504.

F

FARINACCI, Roberto, Membre du Grand Conseil du P.N.F., 428.
 FAULHABER, Card. Michael von, Archevêque de Munich et Frisingue, 49, 335.
 FAURE, Paul, 315.
 FECIA dei CONTI di COSSATO, Carlo, Conseiller de l'Ambassade italienne près le S. Siège, 67.
 FIETTA, Mgr Giuseppe, Archevêque tit. de Sardica, nonce à Buenos Aires, 456.
Finlande, 354, 356, 385, 397, 417, 418.
Flandres, 485, 486.
Florence, 73.
 FONTENELLE, Mgr René, 49, 114, 335.
France: *passim*.
voir: Bonnet, Champetier de Ribes, Daladier, Lebrun, Léger, Mandel, Paris, Pétain, Reynaud.
 — Rapports avec l'Allemagne: *v. Allemagne, Welczek*, et 48, 87, 288, 289, 405, 462.
 — Rapports avec l'Angleterre: *passim. v. Angleterre, Phipps*.
 — Rapports avec la Belgique: *v. Le Tellier*, et 440, 472.
 — Rapports avec l'Espagne: 87, 488.
 — Rapports avec les Etats Unis: *v. Etats Unis*.
 — Rapports avec la Grèce, 9.
 — Rapports avec l'Italie: *v. Italie, Djibouti, François-Poncet, Guariglia, Suez, Tunis*, et 20, 72, 85, 86, 87, 103, 113, 117, 126, 130, 135, 137, 157, 181, 283, 297, 302, 414, 426, 438, 471, 482, 483, 484, 490, 495.
 — Rapports avec la Pologne: *v. Pologne, Lukasiewicz, Noël*, et 20, 157, 199, 200, 226.
 — Rapports avec la Roumanie: *v. Tatarescu*, et 9.

INDEX

- Rapports avec le Saint Siège: *v.* Charles-Roux, d'Ormesson, Fontenelle, Valeri, et 15, 22, 42, 50, 79, 83, 125, 149, 180, 182, 183, 198, 418, 442, 457, 460, 490.
- Rapports avec la Turquie: *v.* Suad Davaz, et 297.
- FRANCO Y BAHAMONDE, Francisco, Chef de l'Etat espagnol, 113, 130, 182, 270, 432, 474, 497, 507.
- FRANÇOIS d'Assise, saint, 78, 437, 438.
- FRANÇOIS-PONCET, André, Ambass. de France à Rome, 8, 20, 43, 63, 73, 85, 113, 114, 117, 126, 154, 167, 168, 169, 283, 302, 423, 426, 470, 481.
- FRANGULIS, A. F., Directeur de l'Académie Diplomatique Internationale, 174, 175, 187.
- FRANZ JOSEPH, Empereur d'Autriche (1848-1916), 5.
- FREITAS-VALLE, Caio de, Ambass. de Brésil à Berlin, 379.
- Fremington*, 13.
- Fribourg*, 402.
- FUMASONI BIONDI, comte, Correspondant de la « Stefani » à Washington, 192.

G

- GAFENCU, Grigore, Ministre des Affaires Etrangères de Roumanie, 125, 136, 137.
- GAMBARA, Gastone, général, 177.
- GAMELIN, Maurice, général en chef, 464.
- GASTALDI, Giacomo, géographe du *xvi^e s.*, 374.
- GAWLINA, Mgr Joseph, Ordinaire Militaire de Pologne, 267, 309.
- Gdynia*, 278.
- Genève*, 174.
- GEORGES VI, Roi d'Angleterre, 328, 485.
- Gibraltar*, 73, 423, 426, 494.
- G. I. L.*, 172.
- GILLET, Martin-Stanislas O. P., Maître Général des Dominicains, 187, 188.

- GIOBBE, Mgr Paolo, Archevêque tit. de Ptolemais en Thébaïde, intèrnonce à La Haye, 77, 215, 217, 271, 272, 436.
- GIUNTA, Francesco, Conseiller national d'Italie, 428, 429.
- GIUSTINIANI, Raimondo, Secrétaire de l'Ambassade d'Italie près le S. Siège, 35, 240, 340.
- Gniezno*, 204.
- Godesberg*, 402.
- GODFREY, Mgr William, Archevêque tit. de Cio, Délégué apost. à Londres, 14, 74, 86, 89, 90, 120, 123, 158, 429, 456, 487, 493, 497, 498, 506, 508, 509, 510.
- Gödöllö*, 286.
- GOEBBELS, Joseph, Ministre de l'information et de la propagande du Reich, 92, 93, 166, 185.
- GORELKIN, Nicola, Ambassadeur de Russie à Rome, 417.
- GÖRING, maréch. Hermann Wilhelm, 19, 56, 85, 380, 448.
- GOYAU, Georges, 42, 256.
- GRAHAM-LITTLE, sir Ernest, 40, 251.
- GRANITO PIGNATELLI DI BELMONTE, Card. Gennaro, Card. doyen du Sacré Collège, 161.
- Grèce*, 9, 375.

GUARIGLIA, Raffaele, Ambass. d'Italie à Paris, 27, 200, 377, 419, 470, 481, 482, 484.

H

- HACHA, Emile, Président de Tchécoslovaquie, 99.
- HAERSMA DE WITH, Henri, Ministre des Affaires Etrangères des Pays-Bas, 260, 380, 449, 487.
- HAILÉ SELASSIÉ, Negus d'Ethiopie, 130.
- Haiti*, 301.
- HALIFAX, lord Edward Wood, Ministre des Affaires Etrangères de Grande Bretagne, 30, 33, 37, 48, 56, 74, 77, 79, 89, 90, 117, 123, 127, 128, 134, 139, 140, 142, 174, 176, 178, 179, 181, 197, 201,

INDEX

- 202, 210, 212, 213, 216, 218, 219, 221, 227, 228, 229, 239, 242, 244, 248, 260, 266, 278, 300, 302, 429, 430, 431, 432, 435, 443, 444, 475, 500, 501, 506, 507, 509, 510.
- HAMDI ARPAG BEY, Mehmed, Ambassadeur de Turquie à Berlin, 165.
- HARRISON, Leland, Ministre de Grande Bretagne à Berne, 503.
- Haut-Adige*, 494, 509.
- HÉBREUX, 151, 172, 381, 382.
- HELFAND, Leo, Chargé d'Aff. de Russie à Rome, 417.
- HENDERSON, sir Nevile, Ambassadeur de Grande Bretagne à Berlin, 34, 35, 36, 39, 42, 46, 185, 240, 241, 257, 264, 265, 278, 288, 291, 292.
- HESS, Rudolf, 380.
- HESSE, Philippe, prince de, 99, 383.
- HEWEL, Walter, Conseiller d'Ambass., 131.
- HIMMLER, Heinrich, Chef de la Police d'Allemagne, 177, 376.
- HINSLEY, Card. Arthur, Archevêque de Westminster, 90, 505, 508, 510.
- HITLER, Adolf, Führer et Chancelier du Reich allemand, 7, 8, 9, 10, 12, 14, 16, 19, 20, 21, 25, 27, 28, 29, 30, 31, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 52, 56, 60, 62, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 77, 78, 83, 87, 88, 89, 90, 92, 93, 98, 99, 100, 111, 112, 114, 117, 119, 122, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 138, 141, 144, 145, 150, 153, 160, 166, 170, 185, 188, 191, 192, 196, 197, 200, 201, 208, 210, 211, 217, 218, 219, 220, 230, 239, 240, 241, 242, 243, 246, 247, 249, 252, 257, 259, 262, 265, 266, 280, 282, 283, 286, 291, 292, 295, 298, 299, 303, 308, 310, 314, 328, 329, 334, 373, 374, 375, 379, 380, 385, 386, 387, 388, 391, 393, 395, 397, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 416, 422, 431, 432, 434, 438, 448, 450, 455, 459, 487, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 498, 499, 501, 502, 504, 505, 506, 507, 509, 510, 512.
- HLOND, Cardinal August, Archevêque de Gnezno et Poznanie, 193, 194, 205, 275, 293, 309.
- HOHENLOHE LANGENBURG, Max Egon von, 502, 503.
- Hollande*: Voir Pays-Bas.
- Hongrie*, 63, 151, 155, 254, 272, 273, 287, 288, 297, 303, 375.
- Rappports avec l'Allemagne, 287.
- Rappports avec le Pologne, 287.
- Rappports avec la Roumanie, 254, 272, 273, 297.
- HORTY DE NAGYBANYA, Niklos, Régent de Hongrie, 165, 286.
- HULL, Cordell, Secrétaire d'Etat des Etats Unis, 154.
- HURLEY, Mgr J. G. Patrick, Addetto de la II sect. de la Secrét. d'Etat, 136, 137, 427.

I

- Innsbruck*, 403.
- İNÖNÜ, Ismet, Président de Turquie, 168.
- IPPOLITO, Andrea, Fédéral du P.N.F. de Rome, 467.
- Iraq*, 167.
- Irlande*, 430, 487.
- Italie*: passim.
- Voir: Axe, Ciano, Mussolini, Rome, Vittorio Emanuele.
- Rappports avec l'Allemagne: *v.* Allemagne, Attolico, von Mackensen, et 7, 19, 20, 37, 70, 71, 85, 99, 126, 137, 196, 210, 247, 283, 296.
- Rappports avec l'Angleterre: *v.* Angleterre, Loraine, Osborne, Perth, Phipps, et 117, 377, 378, 474, 501.
- Rappports avec le Brésil: *v.* Brésil, Leao Velloso, et 169.
- Rappports avec les Etats Unis: *v.* Phillips, Welles.
- Rappports avec la France: *v.* France, Djibouti, François-Poncet, Suez, Tunis, et 20, 64, 72, 87, 100, 103, 113, 117,

INDEX

- 118, 126, 130, 135, 137, 157, 161, 168, 181, 377, 460, 464, 484, 496.
 — Rapports avec la Pologne: *v.* Pologne, et 102.
 — Rapports avec la Russie: *v.* Russie, Helfand, et 405.
 — Rapports avec le Saint Siège: *v.* Saint Siège, Borgongini Duca, Misuraca, et 17, 75, 82, 89, 114, 121, 177, 259, 432, 433, 468.
 Iro, Nubumi, Ministre, 466.

J

- Japon*, 130, 151, 427, 466.
 — Rapports avec l'Italie, 466.
 JÄRNEFELT, Eero, Ministre de Finlande à Rome, 418.
 JASIŃSKI, Mgr Vladimir Bronislav, Evêque de Lodz, 402.
 JEANNE D'ARC, sainte, 172.
 JOHNSON, Secrétaire particulier de Sumner Welles, 398.

K

- KAAS, Mgr Ludwig, 93.
Kansas, 11.
 KARA-GEORGEVIĆ, Prince Paul, Régent de Yougoslavie, 151, 165.
 KASPAR, Cardinal Karel, Archevêque de Prague, 345.
Kaszczor, 206.
Katowice, 186, 204, 212.
 KÉDIDJAN, Mgr Pierre, Archevêque tit. de Cologne d'Arménie, Vic. Patriarc., 168.
 KEITEL, général Wilhelm, Chef du grand Etat Major de la Wehrmacht, 490.
 KELLY, David Victor, Ministre de Grande Bretagne à Berne, 502, 510.
 KEMAL PACHA, 168.
 KENNARD, Sir Howard William, Ambass. de Grande Bretagne à Varsovie, 37, 131, 139, 227, 242, 250, 278, 330, 332, 333.
 KENNEDY, Joseph Patrick, Ambass. des Etats Unis à Londres, 323.

- KENNEDY, Martin, 312.
 KHUEN-BELASI-HEDERVÁRY, Alexandre, Ministre de Hongrie à Paris, 303.
 KIRK, Alexandre C., Chargé d'Affaires des Etats Unis à Berlin, 379.
 KLEFFENS, Eelco Nicolaas van, Ministre des Affaires Etrang. des Pays-Bas, 215, 217, 328, 371.
Königsberg, 143.
Korfanty, 376.
Krzemieniec, 298.

L

- LA BARRA, Francisco Leon de, Président du Mexico, 174, 175, 187.
 LABOUGLE, Eduardo, Ambassadeur d'Argentine à Berlin, 379.
La Haye, 78, 446.
 LAMPERT, Mgr Karl, Pro-Vicaire à Innsbruck, 403.
 LANG, C. G., Archevêque de Canterbury, 153, 159.
 LEO VELLOSO, Pierre, Ambassadeur de Brésil à Rome, 169.
 LEBRUN, Albert, Président de la République Française, 56, 328 421, 422, 495.
 LE COUR GRANDMAISON, Jean, 184.
 LÉGER, Alexis, Secrétaire Général au Minist. des Affaires Etrangères, 22, 57, 104, 125, 149, 172, 173, 174, 307.
 LEIBER, Robert, S. J., 69, 93.
 LÉON XIII, (Gioacchino Pecci, Pape de 1878 à 1903), 4.
 LÉOPOLD III, Roi des Belges, 77, 80, 81, 82, 238, 260, 267, 304, 305, 306, 327, 328, 329, 437, 444, 445, 449, 451, 454, 455, 456, 465, 471, 486, 517, 518.
Léopole, 309.
 LE PROVOST DE LAUNAY, Président du Conseil Municipal de Paris, 148.
 LEQUERICA Y ERQUIZA, José-Feliz de, Ambassadeur d'Espagne à Paris, 86, 488.
 LESOURD, Paul, 149.
 LE TELLIER, Pol, Ambassadeur de Belgique à Paris, 440.

INDEX

- Lettonie*, 375.
Libye, 422.
Liechtenstein, 40, 251, 258.
Limoges 12.
 LIPSKI, Jozef, Ambassadeur de Pologne à Berlin, 37, 47, 99, 165, 242, 410.
Lisbonne, 371.
Lithuanie, 8, 375.
 LITVINOFF, Maxime, 152.
 LLOYD GEORGE, David, Leader du parti libéral britannique, 57.
Londres, 25, 39, 47, 56, 89, 92, 136, 148, 149, 185, 221, 250, 251, 283, 291, 377, 405, 430, 471, 500, 503, 506, 510.
 LONG, Breckinridge, Assist. secrét. d'Etat des Etats Unis, 54, 326.
 LORAINÉ, Sir Percy, Ambassadeur de Grande Bretagne à Rome, 35, 167, 168, 240, 277.
Lorette, 314.
Lorraine, 494.
 LOZÉ, Maurice, Chef du Protocole aux Affaires Etrangères de France, 199.
Lublin, 293, 309, 389.
Luceorie, 309.
 LUKASIEWICZ, Jules, Ambass. de Pologne à Paris, 290.
Luxembourg, 78, 79, 80, 81, 93, 175, 442, 445, 446, 447, 452, 457.
Voir: Charlotte.
- ### M
- MACKENSEN, Hans Georg von, Ambassadeur d'Allemagne à Rome, 295, 413.
 MAFALDA DE SAVOIE, mariée au prince de Hesse, 383.
 MAGÁZ Y PERS, Antonio, Ambassadeur d'Espagne à Berlin, 491.
 MAGINOT, ligne, 371, 461.
 MAGISTRATI, Maxime, Conseiller d'ambass. d'Italie à Berlin, 417.
 MAGLIONE, Cardinal Luigi, Secrétaire d'Etat, 6, 8, 10, 14, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 29, 30, 42, 43, 45, 46, 47, 49, 50, 54, 57, 58, 59, 60, 62, 66, 67, 68, 70, 71, 72, 73, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 83, 84, 87, 88, 89, 90, 113, 139, 141, 146, 154, 155, 156, 161, 170, 171, 179, 186, 187, 190, 193, 197, 198, 201, 202, 210, 212, 215, 216, 218, 219, 220, 221, 224, 228, 238, 244, 246, 248, 258, 261, 264, 266, 270, 271, 277, 285, 299, 300, 301, 303, 330, 331, 332, 333, 335, 341, 373, 375, 381, 382, 383, 384, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 398, 399, 404, 405, 406, 407, 410, 412, 413, 414, 416, 418, 419, 420, 423, 424, 425, 429, 434, 435, 436, 445, 446, 457, 461, 463, 466, 468, 471, 474, 481, 488, 490, 491, 492, 493, 504, 505, 506, 509, 511.
Malte, 494.
 MANDEL, Georges, Ministre des Colonies de France, 104.
 MARIA JOSÉ, princesse héritière d'Italie, 437.
 MARIN, Louis, 458.
Maroc, 494.
Marseille, 315.
 MASTNY, Vojtech, Envoyé extr. de Tchécoslovaquie à Berlin, 100.
 MATTEOTTI, 417.
Mayence (Mainz), 297.
Méditerranée, 308, 426, 434, 439.
Memel, 8, 202, 203, 299, 310.
 MENSHAUSEN, Fritz, Conseiller d'Ambass. d'Allemagne près le S. Siège, 90, 132, 133, 340, 344, 345, 511, 512.
 MERCATI, Cardinal Giovanni, Bibliothécaire et archiviste de S. R. E., 375.
 MEREKALOV, Alex Féodorovitch, Ambass. de l'URSS à Berlin, 165.
Mers-el-Kébir, 89.
Messine, 423.
Miasteczko, 206.
 MICARA, Mgr Clemente, Archevêque tit. d'Apamée en Syrie, nonce à Bruxelles, 51, 77, 272, 363, 436, 437, 440, 462.
Milan, 16, 137, 138, 150, 151, 196, 373.
 MIROŠEVIĆ-SORGO, Nico, Ministre de Yougoslavie près le S. Siège, 35, 240, 270.
 MISURACA, Mgr Giuseppe, Secrétaire de la nonciature d'Italie, 75, 429.

INDEX

MOFFAT, Jay Pierpont, Chef de la Section
Aff. de l'Europe Occid. au Département
d'Etat américain, 398.

MOLTKE, Hans-Adolf von, Ambassadeur
d'Allemagne à Varsovie, 102, 145.

Monaco, 40, 251, 258.

MONTINI, Mgr Giovanni Battista, Substitut
de la Secrétairerie d'Etat, 6, 7, 41, 42,
43, 61, 62, 84, 90, 215, 222, 295, 335,
382, 418, 445, 455, 457, 463, 488, 497,
500, 511.

Moravie, 230, 345.

MOŚCICKI, Ignacy, Président de Pologne,
44, 45, 46, 139, 195, 259, 263, 267, 274,
275, 414.

Moscou, 32, 238, 311, 315, 474.

MOTTA, Giuseppe, Conseiller fédér. et Chef
du Département politique de Suisse, 112,
116, 279, 280.

MÜLLER, Joseph, 93.

Munich, 5, 8, 15, 17, 20, 43, 45, 64, 82, 87,
99, 100, 122, 128, 130, 188, 262, 308,
395, 409, 489, 490, 491, 492, 493, 494.

MUNTERS, Wilhems, Ministre des Aff.
Etrang. de Lettonie, 309, 312.

MUSSOLINI, Benito, Duce et Chef du Gou-
vernement d'Italie, 8, 10, 13, 14, 15,
16, 19, 20, 21, 22, 25, 28, 37, 43, 44,
45, 48, 49, 52, 56, 57, 58, 59, 60, 61,
62, 63, 64, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72,
73, 74, 75, 76, 78, 82, 83, 85, 86, 87,
89, 91, 103, 111, 112, 117, 118, 119,
128, 130, 131, 136, 137, 149, 150, 151,
155, 156, 160, 169, 170, 171, 172, 191,
192, 196, 208, 210, 217, 221, 241, 246,
247, 256, 258, 259, 261, 262, 269, 283,
286, 287, 292, 295, 296, 299, 302, 308,
311, 339, 347, 363, 374, 377, 380, 385,
397, 398, 403, 404, 405, 410, 411, 412,
413, 416, 417, 418, 420, 422, 425, 426,
427, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435,
436, 437, 438, 450, 454, 458, 459, 463,
464, 470, 471, 474, 475, 481, 482, 484,
485, 489, 490, 491, 492, 493, 501, 502,
509.

MUTI, Ettore, Secrétaire du P.N.F., 467.

N

Naleczuw, 293.

Naples, 42, 56.

N. C. W. C., National Catholic Welfare
Conference, 111, 115, 191, 192, 207.

NERCIAT, Robert de, Secrét. d'Ambass.
de France près le S. Siège, 84, 461.

Neuilly-sur-Seine, 190.

NEURATH, Konstantin von, 345.

Neuss, 402.

New Jersey, 12.

New York, 12, 13, 312, 324.

Nice, 494.

NIEUWENHUYNS, Adrien, Ambassadeur de
Belgique près le S. Siège, 73, 79, 300,
304, 305, 306, 473.

NOËL, Léon, Ambassadeur de France à
Varsovie, 32, 37.

Norvège, 419, 423, 438, 439.

Nürnberg, 92.

O

Ontario, 12.

Orano, 502.

Orléans, 458.

ORMESSON, comte Wladimir d', Ambassa-
deur de France près le S. Siège après
juin 1940, 7, 481, 484, 499.

ORSENIGO, Mgr Cesare, Archevêque tit.
de Ptolemais, nonce à Berlin, 14, 16,
18, 19, 24, 25, 35, 37, 38, 39, 40, 41, 42,
43, 68, 69, 99, 120, 122, 129, 138, 141,
143, 148, 165, 192, 211, 241, 243, 249,
250, 251, 252, 255, 258, 264, 271, 330,
332, 345, 375, 376, 507, 509.

OSBORNE, d'Arcy Godolphin Francis, En-
voyé extraordinaire de Grande Breta-
gne près le S. Siège, 17, 23, 26, 30, 33,
34, 35, 37, 45, 46, 47, 48, 50, 73, 74,
79, 86, 90, 92, 123, 128, 134, 140, 142,
157, 171, 178, 179, 197, 201, 209, 212,
215, 218, 221, 222, 228, 229, 239, 244,
248, 251, 257, 264, 266, 270, 271, 277,
299, 300, 336, 340, 344, 378, 403, 406,
431, 435, 441, 443, 471, 473, 504, 505,
510.

Oslo, 49, 238, 312.

INDEX

P

- PACINI, Mgr Alfredo, Chargé d'Aff. du S. Siège à Angers, 212, 298, 396, 408, 409.
- PADEREWSKI, Ignacy, Président du Conseil National de Pologne en exil, 415.
- Padoue*, 314.
- Palestine*, 382, 494.
- PAPÉE, Casimir, Ambassadeur de Pologne près le S. Siège, 29, 32, 35, 47, 49, 73, 214, 215, 227, 240, 249, 270, 271, 278, 303, 304.
- PARIANI, Alberto, Sous-secrétaire au Ministère de la guerre, 294.
- Paris*, 6, 25, 47, 56, 64, 72, 73, 78, 83, 113, 168, 175, 199, 243, 278, 284, 301, 396, 405, 414, 415, 418, 423, 438, 448, 458, 464, 470, 471, 474, 491, 496, 497.
- Pays-Bas*, 59, 68, 77, 78, 79, 80, 81, 93, 110, 309, 328, 329, 364, 370, 371, 381, 416, 419, 436, 442, 446, 447, 457, 458, 494.
- Voir*: van Kleffens, Wilhelmine.
- Rapports avec l'Allemagne: *v.* Allemagne, et 328, 329, 419.
- Rapports avec l'Angleterre, 328, 329.
- Rapports avec la Belgique, 327, 328.
- Rapports avec le Saint Siègue: *v.* Saint Siègue, Giobbe, et 77, 451.
- PERTH, Eric lord, (Sir Eric Drummond), Ambassadeur de Grande Bretagne à Rome, 117, 429, 430.
- PÉTAÏN, Henri Philippe, Maréchal de France, 86, 87, 303, 438, 487, 488, 489, 495.
- PETRESCU COMNÈNE, Nicolas, Ambassadeur de Roumanie près le S. Siègue, 73, 254, 276.
- PEZET, Ernest, député, Vice-Présid. de la Commission des Aff. Etrang. de France, 182, 183, 199.
- Philadelphie*, 13.
- PHILLIPS, William, Ambassadeur des Etats Unis à Rome, 47, 73, 76, 196, 270, 282, 434, 435, 436.
- PHIPPS, Sir Eric, Ambassadeur de Grande Bretagne à Paris, 15, 25, 117, 123, 126, 127.
- PICCIO, Pier Ruggero, Général, 426.
- PIE X, (Giuseppe Sarto, Pape de 1903 à 1914), 4, 30, 31, 222.
- PIE XI, (Achille Ratti, Pape de 1922 à 1939), 4, 5, 7, 8, 10, 31, 97, 183, 294, 346, 362, 381, 385, 395, 400.
- Piémont*, 474.
- PIETROMARCHI, Luca, 474.
- PIGNATTI MORANO di Custoza, Bonifacio, Ambassadeur d'Italie près le S. Siègue, 17, 20, 38, 39, 44, 47, 138, 154, 197, 200, 201, 211, 215, 222, 241, 247, 270, 271, 283, 292.
- Pologne*: *passim*.
- Voir*: Beck, Dantzig, Mościcki, Varsovie.
- Rapports avec l'Allemagne: *v.* Allemagne, Lipski, et 14, 28, 29, 44, 211, 214, 240, 244, 247, 263, 282, 290, 291, 331.
- Rapports avec le Saint Siègue: *v.* Saint Siègue, Papée, *passim*, et 17, 41, 135, 330, 413, 414, 415.
- Poméranie*, 102, 220.
- PONCET, *voir*, François-Poncet.
- Portugal*, 431.
- Poznan*, 204, 255, 293.
- Prague*, 8, 9, 92, 98, 99, 131, 203, 245, 290.
- Pressbourg*, 375.
- PREYSING, Mgr Konrad von, Evêque de Berlin, 403.
- PRINCIPI, Mgr Primo, Addetto de la II^e Section de la Secrétairerie d'Etat, 288.
- Prusse*, 8, 102, 144, 145, 220, 242, 299.
- PUCCI, Mgr Enrico, publiciste, 253.

Q

Québec, 172.

R

RACZINSKI, Edouard, Ambassadeur de Pologne à Londres, 124.

RAUSCHNING, Hermann, 379.

INDEX

- Ravicz*, 206.
- READY, Mgr Michael J., Secr. Génér. de la N. C. W. C., 191, 207.
- Reichenberg*, 99.
- REIJNDERS, S. H., Chef de l'armée des Pays-Bas, 328.
- REYNAUD, Paul, Présid. du Conseil de France, 56, 72, 73, 418, 421, 422, 423, 438, 439, 440, 458, 471, 491.
- Rhénanie*, 7.
- RIBBENTROP, Joachim von, Ministre des Affaires Etrangères du Reich, 16, 18, 19, 30, 32, 47, 50, 56, 57, 60, 67, 68, 69, 77, 92, 93, 98, 99, 100, 102, 122, 128, 129, 132, 137, 138, 141, 143, 150, 151, 152, 216, 286, 288, 289, 291, 370, 373, 374, 375, 377, 380, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 393, 394, 395, 396, 397, 401, 402, 404, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 413, 417, 430, 448, 449, 455, 490, 502.
- RICCI, Renato, Ministre des Corporations, 417.
- RIDZ-SMIGLY (Smigly-Rydz), Edward, maréchal de Pologne, 214.
- Riga*, 49.
- Rio de Janeiro*, 169.
- RIVIÈRE, Jean, Conseiller d'Ambass. de France près le S. Siège, 253.
- ROATTA, général Mario, Attaché militaire italien à Berlin, 490.
- ROBINSON, Mgr Pasquale, Archevêque tit. de Tyane, nonce en Irlande, 430.
- ROGERS, A. S., Secrétaire de l'Ambass. des Etats Unis à Rome, 136, 137.
- Rome*, 28, 43, 47, 53, 57, 64, 69, 73, 113, 128, 131, 132, 136, 137, 154, 191, 192, 270, 351, 362, 378, 383, 385, 395, 396, 402, 404, 417, 418, 426, 430, 468, 489, 491, 512.
- ROMER, Tadaus, Directeur du Bureau-pressé de la Présidence du Conseil Polonais à Angers, 414.
- ROMIER, Lucien, 140, 149.
- ROMRÉE DE VICHENET, Charles de, Ambass. de Belgique à Madrid, 452.
- ROOSEVELT, Franklin Delano, Président des Etats Unis, 5, 10, 11, 14, 18, 40, 52, 53, 54, 55, 56, 58, 59, 60, 73, 74, 75, 76, 85, 91, 111, 112, 114, 115, 117, 118, 128, 140, 141, 146, 147, 148, 191, 192, 207, 208, 209, 243, 252, 267, 270, 282, 311, 323, 324, 325, 326, 327, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 360, 361, 365, 367, 369, 372, 373, 380, 381, 382, 394, 397, 398, 399, 405, 406, 409, 422, 425, 427, 434, 435, 436, 459, 466, 475, 483, 485, 497, 507, 511, 512, 513.
- ROTTA, Mgr Angelo, Archevêque tit. de Thèbes de Grèce, nonce à Budapest, 254.
- Roumanie*, 9, 20, 29, 32, 69, 136, 215, 254, 272, 273, 287, 297, 308, 375, 385.
- Rapports avec la Hongrie, 9, 254, 272, 273, 297.
- Roux, voir: Charles-Roux.
- Ruhr*, 390, 393.
- Russie*, 17, 19, 22, 29, 32, 33, 34, 37, 64, 88, 92, 93, 116, 136, 145, 151, 152, 160, 166, 171, 215, 227, 238, 309, 310, 311, 314, 379, 386, 395, 397, 405, 410, 417, 422, 431, 486.
- Rapports avec l'Angleterre, 34.
- Rapports avec la Pologne, 33, 64, 310, 311.
- RUSO, Domenico, 190.

S

- Saint Siège*: passim.
- Voir: Maglione, Montini, Tardini, Secrétairerie d'État.
- Rapports avec l'Allemagne: v. Allemagne, von Bergen, Colli, Menshausen, Orsenigo, et 24, 42, 89, 114, 128, 132, 138, 271, 332, 340, 341, 370, 388-393, 397, 498.
- Rapports avec l'Angleterre: v. Angleterre, Godfrey, Osborne, et 89, 142, 178, 340, 341, 498, 505, 508, 510.
- Rapports avec la Belgique: v. Belgique, Micara, Nieuwenhuys, et 80, 81, 444.

INDEX

- Rapports avec l'Espagne: *v.* Cicognani G., Yanguas Messia, et 270, 474.
- Rapports avec les Etats Unis: *v.* Etats Unis, et 60, 73, 270, 361, 365, 366, 367, 368, 369, 398, 399, 400, 511, 512, 513.
- Rapports avec la France: *v.* France, Charles-Roux, d'Ormesson, Fontenelle, Valeri, et 125, 154, 155, 285, 340, 341.
- Rapports avec la Hongrie, 286.
- Rapports avec l'Italie: *v.* Italie, Alfieri, Attolico, Misuraca, Pignatti Morano, Tacchi Venturi, et 21, 25, 27, 43, 61, 65, 66, 74, 82, 84, 87, 89, 114, 121, 195, 258, 259, 261, 336, 337, 338, 339, 345, 346, 362, 363, 425, 491, 498, 501.
- Rapports avec le Luxembourg: *v.* Luxembourg, et 80, 81, 445.
- Rapports avec les Pays-Bas: *v.* Pays-Bas, Giobbe, et 80, 81, 444.
- Rapports avec la Pologne: *v.* Pologne, Cortesi, Pacini, Papée, et 23, 24, 29, 38, 39, 40, 42, 45, 46, 135, 139, 184, 186, 193, 194, 261, 262, 271, 275, 331, 332, 408, 411, 455.
- Rapports avec la Roumanie: *v.* Petrescu.
- Rapports avec la Suisse: *v.* Bernardini.
- Rapports avec les Cinq Puissances bellicérantes, 13, 14, 46, 52-56, 118, 120, 136, 138, 139, 270, 271, 272.
- Question de «L'Osservatore Romano», 81, 420, 421, 423, 428, 429, 430, 432, 455, 456, 463, 467, 468, 474.
- Salzbourg*, 30, 48, 66, 129, 221, 283, 295, 302, 347, 373.
- Sangiaccato* (Sandjak d'Alexandrette), 168.
- SAPIEHA, Mgr Adam Stefan, Archevêque de Cracovie, 275.
- SARAÇOĞLU, Sükrü, Ministre des Affaires Etrangères de Turquie, 311.
- Sarre*, 390, 393.
- SATO, Nantake, ambassadeur, 466.
- Savoie*, 494.
- Scandinaves* (Pays), 309.
- SCHACHT, Hjalmar, Reichsminister, 379.
- SCHULLER TOT PEURSUM, Christian, Ambassadeur des Pays-Bas à Madrid, 452.
- Schwarzwald* ((Forêt-Noire), 403.
- SCHWERIN VON KROSICK, Lutz Graf, Ministre des Finances du Reich, 241.
- SCOTT, James, 159.
- SEBASTIANI, Osvaldo, Secrétaire particulier de Mussolini, 75, 429.
- SECRETARIERIE D'ETAT DE SA SAINTETÉ, 5, 6, 8, 23, 27, 32, 33, 35, 37, 40, 45, 49, 50, 51, 52, 71, 72, 73, 79, 114, 214, 437, 443, 468, 482, 493, 509.
- Sedan*, 151, 461.
- Sens*, 199.
- SERICANO, Mgr Silvio, Addetto à la S. Congrégation des Affaires Ecclés. Extraordinaires, 391.
- SHEIL, Mgr Bernard, Evêque tit. de Pègue, Evêque auxiliaire de Chicago, 382.
- Sicile*, 423.
- SIEGFRIED, ligne, 19, 130, 151, 152, 297.
- SIKORSKI, Wladyslaw, Chef de l'armée polonaise, Président du Conseil du Gouv. polonais à Angers, 409, 414, 415.
- Silésie*, 24, 102, 184, 186, 220, 315.
- SILJ, Francesco, Secrét. de l'Ambassade italienne près le St Siège, 467.
- SKEHAN, O. P., Secrét. de la Délég. apost. à Washington, 207.
- SLAWOJ-SKLADKOWSKI, Felizian, Présid. du Conseil des Min. de Pologne, 139, 252.
- Slovaquie*, 98, 100, 101, 269, 283, 374, 375.
- Société des Nations, 130, 174, 175.
- Sofia*, 379, 417.
- SOLA, Ugo, Ambassadeur d'Italie à Rio de Janeiro, 169.
- Somalie*, 297.
- Somerset*, 13.
- SPAACK, Paul Henri, Ministre des Affaires Etrang. de Belgique, 281, 328.
- SPELLMAN, Mgr Francis, Archevêque de New York, 53, 54, 323, 324, 325, 327, 351, 352, 353, 360, 361.
- STALIN, Jozef Vissarionovič, 152, 249, 311.

INDEX

- Stamboul*, 167.
- STARACE, Achille, Membre du Directoire du P.N.F., 62, 297, 417, 467.
- STOHRER, Eberhard von, Ambass. d'Allemagne à Madrid, 87, 491.
- STOJADINOVIC, Milan, Ministre des Affaires Etrangères de Yougoslavie, 151.
- STOTZINGEN, Fidelis O.S.B. de, 364.
- SUAD DAVAZ, Mehmed, Ambassadeur turc à Paris, 302.
- Sudan*, 494.
- Sudètes, 171, 174, 225, 279, 280, 290, 308, 403.
- Suez*, 73, 103, 126, 130, 423.
- SUHARD, Cardinal Emmanuel Célestin, Archevêque de Paris, 83, 84, 460, 461, 464, 470.
- Suisse*, 4, 6, 112, 116, 175, 415, 436.
Voir: Alphand, Motta.
- Rapports avec le Saint Siège: *v.* Bernardini, et 116, 280.
- Swiecichowa*, 206.
- Syrie*, 168, 297, 311, 474, 494.
- SZEMBEK, Jan, Sous-secrétaire d'Etat au Ministère des Aff. Etrang. de Pologne, 214, 220, 276, 330, 331.
- SZTÓJAY, Dôme, Ambassadeur de Hongrie à Berlin, 401.
- ### T
- TACCHI VENTURI, Pietro S. J., 13, 14, 15, 21, 43, 44, 45, 60, 61, 62, 74, 91, 118, 119, 160, 170, 171, 172, 246, 256, 258, 259, 261, 295, 296.
- Tanger*, 251.
- TAPPOUNI, Cardinal Ignace Gabriel, Patriarche d'Antioche de Syrie, 123.
- TARDINI, Mgr Domenico, Secrétaire de la Congrég. des Affaires Eccl. Extraord., 5, 6, 22, 27, 30, 31, 33, 34, 35, 38, 39, 41, 42, 44, 45, 69, 80, 81, 82, 83, 85, 88, 138, 143, 160, 229, 239, 243, 244, 246, 249, 250, 254, 260, 266, 300, 342, 364, 383, 387, 416, 436, 442, 445, 457, 463, 473, 492, 497, 499, 500, 509.
- TATARESCU, Georges, Ambassadeur de Roumanie à Paris. 126, 297.
- TAYLOR, Myron C., Représentant du Président des Etats Unis près le S. Siège, 52, 53, 54, 55, 56, 58, 73, 74, 76, 77, 79, 326, 347, 348, 351, 352, 360, 361, 366, 369, 371, 373, 381, 382, 398, 399, 425, 426, 427, 434, 435, 436, 441, 512, 513.
- Tchéchie*, 98, 99, 101, 174, 225, 299.
- Tchécoslovaquie*, 8, 10, 14, 25, 31, 33, 100, 103, 104, 130, 188, 200, 202, 203, 230, 253, 310, 315.
Voir: Mastny, Prague, Tchéchie, Tiso.
- Rapports avec l'Allemagne: *v.* Allemagne.
- Tczew*, 102.
- TESTA, Mgr Gustavo, Secrét. de nonciature, 390, 393.
- THOMAS, Georg, 92.
- Thorn*, 185.
- Tirana*, 9.
- TISO, Mgr Joseph, Président de Slovaquie, 100, 101.
- TISSERANT, Cardinal Eugène, Secrétaire de la Congrégation pour l'Eglise Orientale, 437.
- TITULESCU, Nicolas, 173.
- TOMCZAK, Mgr Casimir, Evêque tit. de Sicca Veneria, Evêque auxil. de Lodz, 402.
- TORR, Cyril James, 248.
- Toulouse*, 200.
- Tours*, 26, 199.
- Trieste*, 382.
- Tunis*, *Tunisie*, 73, 103, 126, 130, 216, 297, 423, 426, 474, 494.
- Turin*, 155, 169.
- Turquie*, 32, 63, 64, 167, 168, 297, 308, 310, 315.
- Tyrol*, 225.
- ### U
- Ukraine*, 29, 151, 215.
- UMBERTO DI SAVOIA, Prince héritier d'Italie, 417, 437, 464.
- U.R.S.S.*, *v.* Russie.

INDEX

V

- VAGNOZZI, Mgr Egidio, Uditore de la Déléation apost. à Washington, 207.
- VALERA, Eamon de, Président du Conseil et Min. des Aff. Etrang. d'Irlande, 430.
- VALERI, Mgr Valerio, Archevêque tit. d'Ephèse, nonce à Paris, 14, 15, 22, 26, 49, 63, 64, 72, 73, 83, 86, 88, 120, 125, 126, 172, 198, 199, 238, 271, 301, 302, 309, 310, 311, 422, 438, 456, 464, 465, 489, 492, 493.
- VALLE, Giuseppe, Sous-secrét. d'Etat au Ministère de l'Aviation d'Italie, 6, 294.
- VAN ZEELAND, Paul, ex-Premier Ministre de Belgique, 190.
- Varsovie*, 16, 17, 37, 39, 40, 45, 101, 102, 135, 210, 227, 247, 250, 254, 267, 275, 278, 286, 291, 293, 294, 298, 300, 309, 390, 408.
- Venise*, 30, 171.
- VERDIER, Cardinal Jean, Archevêque de Paris, 148, 180, 418.
- Versailles*, 7, 448, 494.
- Vichy*, 496, 497.
- VILLENEUVE, Cardinal Rodrigo, Archevêque de Québec, 172, 173.
- VITTORIO EMANUELE III, Roi d'Italie, 57, 60, 65, 66, 67, 71, 73, 121, 243, 336, 337, 339, 345, 346, 347, 362, 363, 417, 464.
- VOLPI di Misurata, Giuseppe, 168.

W

- Walsingham*, 158.
- Washington*, 52, 73, 74, 137, 140, 192, 206, 282, 283, 324, 325, 326, 348, 351, 360, 382, 406, 503.
- WEIZSÄCKER, Ernst von, Secrétaire d'Etat du Ministère des Affaires Etrang. du

- Reich, 24, 28, 56, 57, 87, 90, 100, 141, 143, 144, 150, 186, 192, 194, 200, 214, 260, 364, 380, 402, 506, 507.
- WELCZECK, Johannes, Graf von, Ambass. d'Allemagne à Paris, 27, 200.
- WELLES, Sumner, Sous-Secrétaire d'Etat des Etats Unis, 6, 28, 56, 57, 58, 59, 60, 69, 70, 76, 111, 112, 147, 148, 191, 192, 206, 207, 208, 209, 376, 379, 380, 381, 386, 387, 394, 395, 398, 404, 405, 406, 409, 418, 422, 423.
- Westerplatte*, 102.
- WEYGAND, Maxime, général, 315, 474.
- WIGAND, publiciste, 512.
- WILHELM II, (Kaiser 1888-1918), 5.
- WILHELMINE, Reine des Pays-Bas, 80, 81, 82, 260, 327, 328, 329, 444, 445, 451, 454, 455, 456, 465.
- Wilno*, 278.
- WOERMANN, Ernst, Sous-secrétaire au Ministère des Aff. Etrangères d'Allemagne, 375.
- Württemberg*, 403.
- WÜRTTEMBERG, Odo O.S.B. von, 334.

Y

- YANGUAS MESSIA, José vicomte de Santa Clara de Avedillo, Ambass. d'Espagne près le Saint Siège, 47, 73, 249, 270, 271, 474.
- YBARNÉGARAY Jean, 458.
- Yougoslavie*, 151, 254, 375, 439.

Z

- ZALESKI, Augusto, Ministre des Aff. Etrang. de Pologne en exil, 409, 410, 414, 415, 424.
- ZAMBONI, Gustavo, Secrétaire de l'ambassade italienne à Berlin, 401.
- ZOGOU, Ahmed, ex-Roi d'Albanie, 174.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-Propos	v
Table des Documents	xiii
Ouvrages cités	xxv
Sigles et abréviations	xxvii
Introduction	3
Documents	97
Appendices	517
Index alphabétique	541
Table des matières	557

Finito di stampare
il 30 dicembre 1970
nella
Tipografia Poliglotta Vaticana

